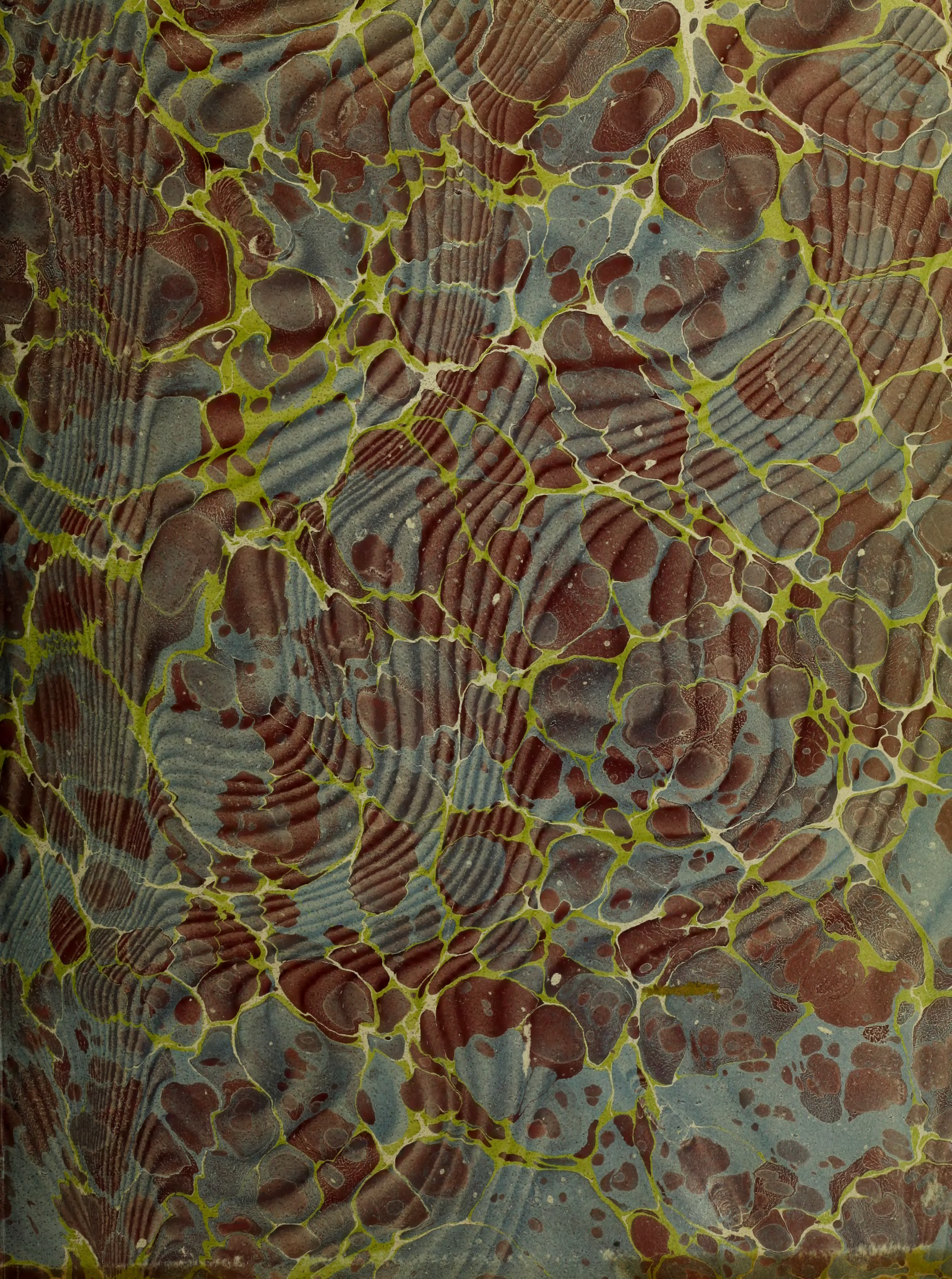

22501456554



A Monsieur Léon Glaize
affectueux hommage
Alfred Bovet
Étienne Charavay
Fernand Calmettes



LETTRES

AUTOGRAPHES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE M.

ALFRED BOVET



TOME PREMIER





IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE

PAR CLAUDE MOTTEROZ IMPRIMEUR

A PARIS

CINQ CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

DONT TROIS CENT VINGT MIS

DANS LE COMMERCE

SOIT

DEUX CENT QUARANTE EXEMPLAIRES

SUR VERGÉ TEINTÉ

SOIXANTE SUR VÉLIN BLANC

VINGT SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON



Numéro 495



LETTRES
AUTOGRAPHES

COMPOSANT LA COLLECTION DE M.

ALFRED BOVET

DÉCRITES PAR

ÉTIENNE CHARAVAY

OUVRAGE IMPRIMÉ SOUS LA DIRECTION DE

FERNAND CALMETTES



A PARIS

LIBRAIRIE CHARAVAY FRÈRES

4 Rue de Furstenberg

1887






WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE



DES AUTOGRAPHES DE LEUR RECHERCHE

DES CAUSES DE LEUR CONSERVATION ET DE LEUR DESTRUCTION

Étymologie. — Autographe employé substantivement. — Causes de la recherche et de la conservation des autographes : intérêt, curiosité, souvenir. — Passage de Montaigne sur la conservation de tout ce qui vient des ancêtres. — Causes de destruction des autographes : matière employée, intérêt, incurie, ignorance, fanatisme politique ou religieux.

L'adjectif *autographe* signifie *qui est écrit de la main même de l'auteur*. Il a pour étymologie deux mots grecs, αὐτός, même, et γράφειν, écrire. Ainsi une lettre autographe est une lettre écrite par celui-là même dont elle émane. En matière de collection, on a réservé l'appellation d'autographe aux lettres ou pièces écrites par des personnages connus. En ce sens l'adjectif est employé substantivement et on dit *un autographe*.

Une collection d'autographes consiste en une réunion de lettres et de pièces écrites et signées par des hommes célèbres.

Pourquoi recueille-t-on des autographes ? De quels sentiments procède ce goût? Quelles chances de conservation ou de destruction courent les autographes ? Quelles sont leur utilité, leur authenticité, leur valeur commerciale ? Où se trouvent-ils conservés ? Par qui sont-ils recherchés ? Quels divers genres de collections forment-ils ? Quel classement emploient les amateurs ? Tels sont les principaux points que je me propose d'examiner dans la présente préface.

Le goût des autographes a existé chez tous les peuples civilisés. Il procède de trois sentiments : 1° L'intérêt. — 2° La curiosité. — 3° Le souvenir.

C'est par intérêt qu'on conserve les papiers d'État, tels que les traités, les correspondances diplomatiques, etc., et les papiers de famille, tels que les contrats de mariage et de rentes, les testaments, les titres de propriété et de noblesse, les actes de vente ou d'échange, les correspondances particulières, etc. Ainsi se sont constituées les archives des États, des villes, des corporations civiles ou religieuses, des notaires et des familles. C'est par intérêt aussi qu'on recherche les documents pouvant servir à écrire l'histoire d'un peuple ou celle d'un personnage. Les fonds les plus précieux de notre Bibliothèque nationale ont cette origine.

C'est par curiosité qu'on recueille des pièces piquantes par le style, par le sujet, par la notoriété du signataire ou du destinataire (1), etc. La plupart des collections d'autographes ont été formées de cette manière.

C'est le sentiment du souvenir qui fait conserver pieusement les lettres émanant de personnages illustres. Ce sentiment est la conséquence du culte des ancêtres. On attache du prix à tout ce qui rappelle un être aimé ou un personnage illustre par ses œuvres ou par ses vertus, à tous les objets qui leur ont appartenu. Ces objets ont, au sein des familles, dans les musées publics et dans les collections particulières, une place d'honneur. On montre avec orgueil ces précieux souvenirs des ancêtres disparus, on les considère avec respect et reconnaissance (2). Or, parmi les reliques des ancêtres ou des grands hommes, l'autographe est une des plus dignes d'attention, car c'est une émanation directe de ceux qui ont droit à notre souvenir. Ces papiers ont été touchés par eux ; les pensées exprimées dans ces lettres sont le produit de leur cerveau ; c'est une partie d'eux-mêmes que nous possédons. Quelle relique est plus certaine et plus précieuse que celle-là ? Il convient de citer à ce propos un passage de Montaigne (3) : « Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me récistast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles et les fortunes de mes ancestres, combien j'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature d'avoir à mespris les portraits mesmes de noz amis et prédécesseurs, la forme de leurs vestements et de leurs armes. *J'en conserve l'escriture*, le seing et une espée péculière et n'ay point chassé de mon cabinet des longues gaules que mon père portoit ordinairement en la main. »

Si ces sentiments d'intérêt, de curiosité et de souvenir sont de puissants auxiliaires pour la conservation des autographes et des documents historiques, les causes de destruction n'en sont pas moins nombreuses.

(1) Que de lettres d'amour ou de confidence portant la mention ordinaire : *Brûlez ma lettre*, ont été ainsi conservées! Le maréchal de Richelieu s'était plu à garder toutes ses correspondances amoureuses et à en faire un recueil aussi piquant que volumineux.

(2) En Chine, où le goût des autographes est très répandu, on a coutume d'orner les maisons de pancartes d'autographes des ancêtres. Le grand temple de Pékin, dédié à Confucius, est tapissé d'autographes des empereurs célébrant la mémoire de ce grand philosophe. (Cf. *Causeries d'un Curieux*, par F. Feuillet de Conches, t. II, p. 17 et 32.)

(3) *Essais*, II, c. XVIII, éd. Courbet et Royer, t. III, p. 63.

Dans l'antiquité on écrivait sur des tablettes de cire ou sur des papyrus. Au moyen âge on employait presque exclusivement le parchemin. A dater du quinzième siècle on réserva cette matière aux actes publics, aux lettres patentes, aux brevets, et on se servit de papier pour les correspondances particulières. Le parchemin offre de la résistance et se conserve longtemps, mais le papier se détruit facilement par l'humidité, par le feu, par la main de l'homme et par les dents des animaux rongeurs. L'encre est elle-même un élément de destruction. Souvent elle est corrosive et mange le papier (1); ou bien elle pâlit et disparaît même sous l'action trop prolongée de la lumière et de l'humidité (2).

L'intérêt fait supprimer les lettres confidentielles ou compromettantes, les documents gênants pour un Etat, pour une famille, pour un individu. La valeur intrinsèque du parchemin et du papier, les divers usages qu'on en peut faire, sont également une cause d'anéantissement des autographes.

L'incurie n'est pas moins fatale. On place des pièces dans des endroits humides ou dans des greniers. Quand on songe à les regarder, souvent après un long temps, elles sont réduites en pâte par l'humidité ou elles ont été dévorées par les rongeurs. C'est ainsi que nombre d'archives de familles, de communes ou de corporations, ont disparu en totalité ou en partie (3). L'incurie favorise inconsciemment le vol ou les ventes de papiers considérés à tort comme inutiles, et plusieurs de nos administrations publiques ont perdu de ce chef des documents importants (4).

L'ignorance est un ennemi implacable des autographes et des documents. A quoi peuvent servir, dit-on, les vieux papiers, sinon à allumer le feu ou à refaire du papier blanc? Pourquoi s'encombrer de tant de paperasses inutiles? Ce raisonnement absurde est très commun. Que de trésors ont disparu pour être tombés en des mains inintelligentes! Que de correspondances importantes ont été livrées aux flammes ou aux marchands comme inutiles et embarrassantes! Pour ne citer que deux faits, je rappellerai qu'une petite nièce de Peiresc (5) employait les papiers de

(1) J'ai souvent constaté ce fait dans les pièces du seizième et du dix-septième siècle, et surtout dans celles provenant d'Italie.

(2) C'est pourquoi il est dangereux d'encadrer les autographes. Dans les musées, on a soin de recouvrir les cadres et les vitrines où les pièces sont placées avec des volets ou de la grosse toile verte, dès que les heures d'exposition sont passées.

(3) Les parchemins des archives des ducs de Bourgogne, à Metz, ont longtemps servi à fabriquer des gargousses pour l'artillerie. C'est à un conseiller nommé M. Dufresne qu'on dut la cessation de ce vandalisme administratif. — Dans plusieurs communes les archivistes ont constaté, dans leurs tournées d'inspection, que les parchemins des archives servaient à recouvrir les pots de confitures ou de cornichons ou à fabriquer des tambours aux enfants.

(4) En France, les archives du Ministère de la Marine, et de la Légion d'honneur notamment, ont été victimes de cette incurie. — En Italie les archives particulières de la maison de Savoie ont été vendues au papier avec cette étiquette : *Carte inutile.* (Cf. *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les lettres de Louis XI et sur les documents concernant ce prince, conservés dans les archives de l'Italie,* par Etienne Charavay ; Paris, 1881, in-8, p. 27.)

(5) Cf. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale,* par Léopold Delisle, t. I, p. 283.

son grand-oncle à allumer le feu ou à faire des couches de vers à soie, et que les restes de la correspondance de Baculard d'Arnaud avec les illustrations du dix-huitième siècle ont été retrouvés par le docteur Michelin dans les cabinets d'aisances de l'hôpital de Provins, où les avait relégués l'ignorance des religieuses.

Enfin les autographes et les documents comptent parmi leurs ennemis les plus acharnés le fanatisme politique ou religieux, le vandalisme, la guerre, les révolutions, les incendies, les inondations, etc. Depuis l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie jusqu'à celui de la bibliothèque du Louvre, que de désastres irréparables! Il semble que les bibliothèques et les dépôts d'archives soient le point de mire de cette tourbe de malfaiteurs et d'ignorants qui, à toutes les époques, a déshonoré les sociétés civilisées. C'est si facile à brûler, et cela fait de si belles flammes !

On s'explique par les causes ci-dessus énoncées comment les autographes et les documents se conservent ou périssent. C'est une lutte incessante entre les conservateurs et les destructeurs, et la défense et la victoire sont d'autant plus faciles pour les premiers que la civilisation est plus avancée et l'instruction plus développée, tant il est vrai que l'ignorance ne peut conduire qu'au néant.

II

DE L'UTILITÉ DES AUTOGRAPHES

Augustin Thierry. — L'école des Chartes. — Utilité des autographes pour les historiens. — Correspondances tronquées par les éditeurs. — Publications où on utilise les autographes. — Correspondances publiques ou particulières. — Intérêt propre de l'autographe. — La graphologie.

L'école historique moderne, qui a conquis l'Europe par les chefs-d'œuvre de son glorieux fondateur Augustin Thierry, a démontré l'utilité de l'autographe en tant que document. Cette démonstration a amené la création à Paris, en 1821, d'une école destinée à former des jeunes gens capables de lire, de classer et de publier les documents sur lesquels les érudits allaient établir leurs travaux et fonder leur critique. L'école des Chartes n'a pas failli à sa tâche. Ses élèves, devenus des maîtres, Jules Quicherat, Henri Bordier, Ludovic Lalanne, Eugène de Rozière, Léopold Delisle, Anatole de Montaiglon, Gaston Paris, Paul Meyer, Siméon Luce, etc., se sont montrés les dignes successeurs des Bénédictins et ont tenu haut et ferme le drapeau de ces deux sciences si françaises, la Diplomatique et la Paléographie.

Le goût des autographes s'est développé en même temps que s'est accomplie cette

heureuse rénovation des études historiques. On a vite reconnu quelle utilité pouvaient avoir pour l'historien ces papiers jadis si méprisés du public et sauvés par les collectionneurs. Que de faits nouveaux, que de rectifications fournissent les autographes! On le vit bien quand on s'avisa de publier les correspondances de nos souverains et de nos grands politiques. On le vit surtout quand on contrôla sur les originaux retrouvés par des chercheurs les correspondances si impudemment tronquées par les infidèles éditeurs du siècle dernier. N'est-ce pas aussi grâce aux documents originaux si ingénieusement découverts par Beffara et par Eudore Soulié qu'on a pu reconstituer la biographie de Molière (1)?

Actuellement les historiens et les critiques tiennent compte plus que jamais des autographes. Il n'est pas d'ouvrage sérieux où ceux-ci n'apportent leur utile contingent. J'en atteste les publications de la Société de l'Histoire de France, de la Société de l'Histoire de l'Art et de la Société de l'Histoire de Paris, la collection des Grands Écrivains de France due au regretté Adolphe Regnier, l'édition définitive des Mémoires de Saint-Simon, poursuivie avec tant de zèle par M. de Boislisle, le grand ouvrage consacré par M. Desnoiresterres à Voltaire et à la société française du dix-huitième siècle, les piquantes études des frères de Goncourt, l'histoire des princes de Condé par le duc d'Aumale et celle de Charles VII par le marquis de Beaucourt, les publications si intéressantes de M. A. Geffroy, de mon confrère Emile Campardon, de M. Honoré Bonhomme, de M. Tamizey de Larroque, de M. G. Isambert, de M. Aulard, de M. René Kerviler, les importants travaux de Benjamin Fillon, d'Anatole de Montaiglon, du marquis de Chennevières, de Jules Guiffrey, ces rénovateurs de l'histoire des artistes français, de mon confrère A. Tuetey et de l'historien Clément Duvernoy pour la Société d'émulation scientifique et littéraire de Montbéliard (2), les volumes de Charles Vatel sur Charlotte Corday, Vergniaud et madame du Barry, d'Ernest Hamel sur Robespierre et sur Saint-Just, du docteur Robinet sur Danton, de M. F. Masson sur le cardinal de Bernis, et de tant d'autres érudits (3).

Les autographes ne sont pas moins précieux pour la publication des correspondances des personnages célèbres. C'est ainsi que les lettres du roi Charles VIII ont été récemment publiées par M. le duc de La Trémoille, celles de Diderot par mon ami Maurice Tourneux, celles de saint Vincent de Paul par les Lazaristes, celles de l'abbé Galiani par une femme érudite que cache le pseudonyme de Lucien Perey,

(1) Ces heureux chercheurs ont un successeur zélé dans M. Georges Monval, archiviste de la Comédie-Française et fondateur du *Moliériste.*

(2) Cette Société est actuellement présidée par M. Alfred Bovet; c'est dire qu'elle n'abandonnera pas ses excellentes traditions, qu'elle continuera son œuvre de recherches historiques et archéologiques et qu'elle fera tous ses efforts pour compléter ses archives locales.

(3) Les revues donnent une grande part au document historique et à l'autographe, témoins la *Revue historique* de Gabriel Monod, le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* la *Révolution française*, d'A. Dide, J.-C. Colfavru et Étienne Charavay, la *Revue de la Révolution*, de G. Bord et Ch. d'Héricault, la *Gazette anecdotique*, de Georges d'Heylly, la *Revue de l'Art français,* de Jules Guiffrey, l'*Intermédiaire*, de Lucien Faucou, la *Revue rétrospective,* de Paul Cottin, *le Curieux,* de Ch. Nauroy, etc.

celles de Condorcet et de Turgot par M. Charles Henry et celles de Ducis par Paul Albert. Les correspondances des contemporains sont aussi en grande faveur. Philippe Burty a recueilli les lettres d'Eugène Delacroix ; M. Paul de Rémusat a publié celles de sa grand'mère. Il en a été de même pour La Mennais, Beyle, Victor Jacquemont, Honoré de Balzac, Sainte-Beuve, Mérimée, Berlioz, George Sand et Edgar Quinet. M. Paul Meurice va publier la correspondance de Victor Hugo et M. le vicomte de Spoelberch, le maître bibliographe, celle de Théophile Gautier.

Je m'arrête, car l'énumération des travaux faits à l'aide des autographes et des documents tiendrait un volume, surtout si je voulais mentionner les innombrables publications dues aux sociétés et aux érudits de province, d'Europe et d'Amérique (1).

Si l'autographe est utile aux historiens, il a aussi un intérêt spécial. Toute lettre, quelque insignifiante qu'elle paraisse, est une mine féconde de renseignements sur celui dont elle émane. La forme de l'écriture, la nature et le format du papier, les formules de politesse, le style, l'orthographe, sont autant de révélations pour l'observateur, pour le philosophe, pour le graphologue. L'autographe est le document humain si prisé par l'école naturaliste (2). C'est aussi l'élément fondamental de la science graphologique, pressentie par Lavater et par Gœthe, et dont la loi a été si bien formulée par H. Michon en ces termes : « Toute écriture, comme tout langage, est l'immédiate manifestation de l'être intime intellectuel et moral (3). »

III

DU COMMERCE DES AUTOGRAPHES

Catalogue Desprez de Boissy en 1803. — Villenave est l'initiateur du commerce des autographes. — Vente Pluquet en 1822. — Ouvrages de Gabriel Peignot et de Jules Fontaine. — Paul Lacroix, le bibliophile Jacob. — Le relieur Charon. — Jacques Charavay est le fondateur de la science des autographes. — Auguste Laverdet et Gabriel Charavay. — Le commerce des autographes à l'Étranger. — La France tient le premier rang dans cette branche de curiosité.

La loi d'après laquelle tout objet a une valeur correspondante à son utilité ou à son intérêt s'est appliquée aux autographes dès qu'ils ont été recherchés par des

(1) Il suffira de rappeler qu'à Londres on a publié la correspondance de Cromwell, à Berlin celle de Frédéric II, à Vienne celle de la grande Marie-Thérèse, et aux États-Unis celle de Washington.

(2) La collection Bovet offre en ce genre des pièces typiques. Citons les lettres de Ninon de Lanclos à M. de Bonrepos, d'Adrienne Lecouvreur au comte d'Argental, de la marquise Du Chastellet à Voltaire, de madame de Pompadour à Crébillon et au duc de Nivernois, de la comtesse de Rémusat à son mari, etc.

(3) *Système de Graphologie* par Jean-Hippolyte Michon, 1878, p. 49.

curieux. Les libraires ont été tout d'abord les artisans de ce commerce naissant. Trouvant fréquemment des autographes dans les bibliothèques qu'ils étaient chargés de vendre, ils les mentionnèrent dans leurs catalogues. La première mention que j'en aie rencontrée est dans le catalogue de la bibliothèque du littérateur Desprez de Boissy, rédigé par Barrois aîné. Sous le numéro 9 figure un recueil, en trois volumes in-folio, de lettres autographes de Henri IV, Sully, Villeroy, Louis XIII, Marie de Médicis, etc. La vente en eut lieu le 18 avril 1803. Mais ce n'était là qu'une mention sommaire. Il appartenait à un homme de lettres d'être le véritable initiateur du commerce des autographes. Mathieu-Guillaume-Thérèse Villenave (1), précepteur dans les familles nobles avant la Révolution, avocat à Nantes en 1791, compris parmi les cent trente-deux Nantais envoyés à Paris par Carrier, tour à tour poète, journaliste, professeur, biographe, eut au plus haut point la passion des livres, des estampes et des autographes. Il a plus rendu de services à l'histoire comme amateur que comme écrivain. Fureteur infatigable, il a découvert et sauvé de la destruction des milliers de livres, manuscrits et autographes qui ont été des plus utiles aux érudits et aux historiens. Comme il recueillait tout ce qu'il rencontrait, sa collection avait de nombreux doubles. En homme pratique, Villenave se suscita des concurrents avec lesquels il put faire des échanges. Mais ce n'était pas assez, il fallait donner un prix aux autographes, créer un nouveau commerce. Villenave s'en occupa activement, tout en restant dans la coulisse. Il rédigea, en 1822, un catalogue dans lequel cinq cent cinquante pièces, choisies parmi ses doubles, étaient décrites exactement dans un classement rationnel par spécialités et par ordre chronologique. C'est là, en réalité, l'ancêtre des catalogues d'autographes. La vente eut lieu les 24, 25, 26 et 27 mai 1822 et fut dirigée par le libraire Pluquet. Malgré le succès médiocre qu'elle obtint, désormais le commerce des autographes était fondé.

A mesure que les amateurs se multiplièrent, le prix des autographes s'affirma et augmenta. En 1828, M. Bérard entreprit avec quelques amis la publication d'une *Isographie des hommes célèbres*, destinée à fournir des points de comparaison aux amateurs et aux marchands. En 1836, le bibliographe Gabriel Peignot publia ses *Recherches sur les autographes*. La même année, Jules Fontaine mit au jour un *Manuel de l'amateur d'autographes*, où il donnait les prix atteints par beaucoup de pièces remarquables (2). Paul Lacroix (3), le bibliophile Jacob, rédigea des catalogues et se fit le régulateur du goût des autographes. Les libraires Téchener et Lefebvre

(1) Né à Saint-Félix-de-Caraman (Haute-Garonne) le 13 avril 1762, Villenave mourut à Paris le 26 mars 1846. Mon père fut chargé, en 1850, de la vente de ses collections. Madame Mélanie Waldor, fille de Villenave, conserva néanmoins une partie des autographes de son père, et ce reliquat a été vendu par mes soins en 1872.

(2) Je dois citer deux autres ouvrages sur les autographes, celui publié par M. de Lescure en 1863 et le *Handbuch für Autographensammler* du docteur Günther et d'Otto-August Schulz, qui parut à Leipzig en 1856.

(3) Né à Paris le 27 février 1806, Paul Lacroix est mort dans la même ville le 16 octobre 1884.

ajoutèrent aux livres cette branche de la curiosité. Le relieur Charon, suscité et soutenu par un groupe d'amateurs, se livra exclusivement au commerce des autographes et ne craignit pas de faire l'expert et de délivrer des certificats d'authenticité; mais son ignorance lui fit commettre des bévues nombreuses, et la plupart des faux qui ont circulé dans les collections, notamment ceux du fonds Letellier, ont été introduits dans le commerce sous le couvert de ce prétendu connaisseur (1).

En 1840, Jacques Charavay (2), qui exerçait à Lyon les fonctions d'huissier, s'adonna complètement à l'étude des autographes. Ce goût lui était venu dix ans auparavant par suite de la découverte, dans une bibliothèque particulière lyonnaise, d'un dossier fort intéressant. Mon père avait le don des études historiques, et son œil de myope, merveilleusement approprié aux vérifications d'écritures, lui permit de devenir expert en la matière. Et de fait, malgré les erreurs qui sont inhérentes aux débuts d'une carrière et à l'étendue et à la nouveauté du sujet de ses études, malgré les surprises dont sa bonne foi a été victime, Jacques Charavay a conquis dans toute l'Europe une réputation d'érudition, d'habileté et d'honnêteté que je considère comme le plus précieux des patrimoines. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir transformé le commerce des autographes en une véritable science, et s'il a connu des concurrents, il n'a jamais eu de rival.

Jacques Charavay vint se fixer en 1843 à Paris où l'appelaient la confiance et l'estime des grands amateurs qui avaient été en rapport avec lui. Il se plaça dès ses débuts au premier rang dans cette branche de commerce. Son premier catalogue est du 11 mars 1843 et son premier bulletin d'autographes à prix marqués remonte au mois de novembre 1845. Jusqu'à sa mort il a travaillé avec amour à la rédaction de ses catalogues, dont la collection est une mine précieuse pour les historiens. Il avait acquis une érudition dont il faisait volontiers profiter ceux qui y avaient recours. Il alliait, dans l'analyse des pièces, la sobriété à l'exactitude. Le point important, la phrase typique lui sautaient à l'œil. Parmi les soixante-quinze catalogues qu'il a rédigés, je rappellerai ceux des collections Alexandre Martin, Villenave, Laroche-Lacarelle, Amant, Amédée Renée, Esterhazy, Lajarriette, Gilbert, Riva, Succi, d'Hunolstein, etc.

Charon se retira des affaires en 1847, laissant son cabinet à un homme instruit, Auguste Laverdet (3), auquel il ne manqua qu'un sens critique plus développé pour faire un expert consommé. C'est à lui que l'on doit la rédaction des catalogues des collections du baron de Trémont et de Lucas de Montigny, qui sont, par la longueur des analyses, des répertoires précieux. Auguste Laverdet, qui était le pasteur

(1) Charon a dirigé de nombreuses ventes. Les catalogues étaient rédigés par les intéressés ou par Auguste Laverdet.

(2) Né à Lyon le 8 août 1809, mon père mourut d'une maladie de cœur à Levallois-Perret, près de Paris, le 23 avril 1867.

(3) Né à Clichy-la-Garenne en 1805, il mourut à Paris le 8 décembre 1865. Il a donné une bonne édition de la correspondance de Boileau avec Brossette, dont il avait acquis les originaux.

de l'église fondée par l'abbé Châtel, eut pour successeur mon oncle Gabriel Charavay (1), qui, de 1866 à 1879, dirigea avec honneur et habileté la maison fondée par Charon et bénéficia de la réputation de son frère aîné, dont il avait été pendant quelques années le collaborateur. Il a laissé son cabinet à son fils, mon cousin Eugène Charavay.

Le commerce des autographes ne se développa pas moins à l'étranger. En Angleterre je trouve comme première manifestation la vente de la collection Anderson qui eut lieu le 23 juillet 1823 par les soins de Sotheby, et qui ne produisit pas moins de trente-sept mille cinq cents francs. On le voit, dès cette époque, les autographes étaient très recherchés en Angleterre. Les prix sont remarquables. Une lettre de Luther à Charles-Quint s'est vendue cinq cents francs, et ce n'est pas sans étonnement que j'ai constaté qu'une lettre de lord Byron, alors vivant, avait été payée deux cent cinquante francs, prix qui n'a guère été dépassé depuis pour les autographes de l'illustre poète. Les amateurs anglais de 1823 sacrifiaient, comme ceux d'aujourd'hui, à l'actualité.

Le commerce s'établit à Londres comme à Paris. Le libraire Waller et son fils John, le marchand d'estampes Holloway, un professeur français, mon vieil ami Charles Labussière, et M. Frederick Naylor tinrent successivement des magasins d'autographes. Aujourd'hui le marché anglais a pour maîtres MM. John Waller et Barker, et surtout mon ami A.-W. Thibaudeau, le savant rédacteur du catalogue de la collection Alfred Morrison.

L'Allemagne suivit l'exemple de la France et de l'Angleterre. Les libraires Weigel, Otto-August Schulz et son fils Hermann, List et Francke, à Leipzig, Richard Zeune, à Dresde et à Berlin, et son successeur, M. August Spitta, les libraires Stargardt, Albert Cohn et Liepmannssohn, à Berlin, ont été ou sont encore les plus autorisés représentants du commerce des autographes dans leur pays.

En Italie, un jeune libraire de Milan, Luigi Arrigoni, a essayé de ranimer le goût des autographes qui y avait brillé jadis d'un si vif éclat et semblait presque éteint, mais il est mort au mois de janvier 1886, avant d'avoir achevé son œuvre. A Rome, le libraire Rossi a dirigé plusieurs ventes d'autographes.

Dans les autres contrées de l'Europe, le commerce des autographes n'eut jamais de représentants spéciaux. Il ne fut et il n'est encore qu'une annexe de celui des livres ou des estampes.

Aux États-Unis, un libraire de goût et de savoir, M. John Delay, s'est récemment donné la tâche de créer à New-York un centre pour les amateurs d'autographes de son pays, et ses efforts ont été couronnés d'un heureux succès.

(1) Né à Lyon le 7 août 1818, Gabriel Charavay avait vaillamment lutté sous Louis-Philippe et sous la présidence de Louis Bonaparte pour la propagation des idées républicaines. Retenu plusieurs années en prison, il acquit un véritable talent d'écrivain et une solide érudition pour tout ce qui touchait à la Révolution française. Il est mort à Paris le 22 mai 1879.

On me permettra de constater, en terminant ce chapitre, que la France tient le premier rang dans le commerce des autographes qui se chiffre, chaque année, par des centaines de mille francs. Paris est le centre où viennent rayonner tous les amateurs du monde. C'est là que se débattent l'authenticité, la valeur et le prix des autographes. Les catalogues français servent de modèle à ceux de l'étranger, et si ce n'est pas là une supériorité bien éclatante, il m'est doux néanmoins de la revendiquer pour ma patrie (1).

IV

DE L'AUTHENTICITÉ DES AUTOGRAPHES

Pièces fabriquées par intérêt ou dans un but de lucre. — Faux du fonds Letellier. — Lettres et pièces apocryphes de Racine, de Boileau, de La Fontaine, de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de madame Élisabeth. — Affaire Vrain-Lucas. — Fausses lettres de madame de Pompadour. — Les faux à l'Étranger. — Les secrétaires de la main : Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; le cardinal de Richelieu; madame de Maintenon; Sainte-Beuve et Garibaldi. — Les griffes. — Les fac-similés et leur fabrication. — Moyens de reconnaître les faux. — L'œil de l'expert. — Aspect matériel de la pièce. — Vérification de l'écriture. — Les principaux recueils de fac-similés en France et à l'Étranger. — Moyens de contrôle tirés du texte de la pièce. — Méthode pour discerner un fac-similé d'un autographe.

Il n'y a pas d'objets cotés dans le monde des amateurs qui n'aient tenté la cupidité des faussaires. Les autographes n'ont pas échappé à la loi commune. Il y a eu, il y a et il y aura de faux autographes, qu'on peut classer en deux catégories :

1° Les pièces fabriquées dans un intérêt de famille ou d'argent, comme les titres supposés de noblesse, de donation ou de propriété. Il y a de ces faux qui sont très anciens et qui ont été confectionnés par des généalogistes besogneux. Quelques-uns de ces faussaires ou de ceux qui les avaient inspirés eurent l'habileté de faire don à des archives publiques de ces documents suspects, afin de leur donner une provenance qui n'inspirât pas de soupçons sur leur authenticité.

2° Les autographes fabriqués dans un but de lucre. Ceux-là ne sont pas anté-

(1) Il a existé à Paris une Société des amateurs d'autographes, qui a fonctionné pendant plusieurs années, mais qui a disparu depuis la guerre de 1870. (Cf. *Les autographes,* par de Lescure, p. 24.) Il serait désirable qu'elle se reformât. A Stockholm une Société analogue a été fondée et j'ai l'honneur d'en faire partie comme membre honoraire. — Les autographes ont pris une telle importance que dans les expositions récemment consacrées à Pierre Corneille, à Jean-Jacques Rousseau et à Eugène Delacroix, on a réservé des vitrines aux lettres de ces grands hommes.

rieurs à l'époque où le commerce des autographes se développa. La première fabrique fonctionna à Paris vers 1840. Elle fournit le marché de lettres émanées de personnages dont les autographes étaient fort rares. Rien ne fut épargné pour que la fraude fût complète. L'écriture était habilement imitée; le style était approprié assez exactement au temps et au personnage; les pièces étaient écrites sur du papier ancien emprunté à de vieux registres ou à des gardes de livres. L'encre était jaunâtre et on eut soin de simuler des traces de cachets sur certaines lettres. Mais le comble de l'art fut de mêler ces pièces extraordinaires à celles du cabinet généalogique Letellier (1). Quand les amateurs, qui venaient fouiller dans les nombreux cartons qui composaient ce cabinet, trouvaient, au milieu de papiers vénérables et jaunis, une lettre de Rabelais ou de Bayart, comment auraient-ils pu suspecter l'authenticité d'autographes ayant une telle provenance? Aussi les plus fins s'y laissèrent prendre et presque toutes les collections donnèrent asile à ces pièces apocryphes. Les noms étaient bien choisis; tantôt c'était Rabelais, dont on ne connaissait alors que les inscriptions sur les registres de la Faculté de médecine de Montpellier, d'après lesquelles se guida le faussaire; tantôt c'était Bayart, dont la Bibliothèque ne possédait que des signatures. Puis vinrent Charles V, Agnès Sorel, Talbot, Jacques Cœur, Henri VIII, Raphaël, etc., en lettres autographes signées, bien entendu. Le faussaire, qui aimait à rire et que le succès de ses œuvres encourageait, ne se contenta plus d'imiter, il inventa, et de sa main féconde sortirent une lettre de Triboulet et deux lignes de Molière au bas d'un prétendu devis! Quelle sensation dans le monde des amateurs quand ces deux merveilles furent découvertes chez Letellier!

Mais le faussaire avait dépassé le but. Ses dernières productions excitèrent à la fois l'envie et la défiance. Les amateurs, qui n'avaient pu acheter ces pièces, les dénigrèrent. C'est là un sentiment assez commun qui se trouva d'aventure conforme à la vérité. Les érudits, que ces découvertes avaient émus, examinèrent les prétendus originaux avec une sage circonspection et le doute naquit de cet examen. Des erreurs commises dans le texte des lettres permirent de dévoiler la supercherie. Les lettres de Rabelais, notamment, furent attaquées violemment. Elles trouvèrent cependant des défenseurs dont l'autorité technique empêcha longtemps la lumière de se faire jour. Des certificats d'authenticité, imprudemment délivrés, soutinrent la foi des acheteurs, et plusieurs amateurs ne voulurent pas démordre de leur opinion première et reconnaître qu'ils avaient été trompés. Je dois dire que tout, dans cette affaire qui ne fut qu'une spéculation d'argent, conspira pour surprendre la bonne foi du public, tant marchands qu'acquéreurs. Aussi l'illusion se prolongea. Ce n'est que depuis 1871 que toutes les pièces du fonds Letellier sont définitivement classées parmi les faux. Une simple comparaison entre un certain nombre de ces lettres, qui faisaient partie de la collection Young, vendue à Londres, m'édifia sur l'authenticité

(1) Ce cabinet provenait en partie des archives de la famille d'Hozier.

de ces trop fameux autographes. La même main et la même encre se retrouvaient dans ces lettres attribuées à des personnages si divers. Cette unité fâcheuse me sauta à l'œil et fut pour moi une révélation. Dès lors j'ai fait la chasse à ces contrefaçons dangereuses, de telle façon qu'elles ne peuvent plus tromper personne.

Trois noms tentèrent encore l'habileté des faussaires : Racine, Boileau et La Fontaine. L'écriture de ces grands hommes était facile à imiter. Quant au texte, il fut fourni, pour les deux premiers personnages, par la correspondance de Racine et de Boileau, dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque nationale. On eut le soin de ne pas copier ligne pour ligne, afin de faire croire que les pièces de la Bibliothèque n'étaient que des minutes, et on ajouta la signature, qui augmentait la valeur des pseudo-autographes. Le faussaire, peu imaginatif, copia aussi des épigrammes de Boileau, des hymnes de Racine; il y joignit des fables de La Fontaine, en assez grande quantité, le tout correctement écrit, avec signatures à l'appui. Les signatures dévoilèrent tout d'abord la supercherie, et mes savants maîtres Ludovic Lalanne et Henri Bordier démontrèrent, dès 1849, la fausseté des prétendus autographes de Racine, de Boileau et de La Fontaine.

Louis XVI, Marie-Antoinette et madame Élisabeth eurent aussi les honneurs du faux, grâce à la vogue autographique qui s'attacha à eux. Une écriture indécise, une encre jaunâtre ont permis de reconnaître ces contrefaçons habiles, qui ont été l'objet de polémiques violentes.

La fameuse affaire Vrain-Lucas vint ensuite. Ce personnage trouva une dupe dans un savant illustre, Michel Chasles, dont le génie scientifique n'avait pas développé l'esprit critique. Si les faux du fonds Letellier et les autres cités ci-dessus étaient habilement conçus et exécutés, il n'en était pas de même de ceux de Vrain-Lucas. Les uns furent grotesques, comme la lettre de Marie-Madeleine et le laissez-passer de Vercingétorix en français et sur papier. Les autres furent grossiers, comme les lettres de Newton écrites à Pascal et celles de ce dernier qui furent déclarées fausses à priori par deux hommes experts en la matière, le savant David Brewster, biographe de Newton, et M. Prosper Faugère, l'éditeur de Pascal. Les lettres de Rabelais et d'un grand nombre d'autres personnages ne supportaient pas davantage la vue et la discussion, et elles n'ont pu tromper que M. Chasles, trop confiant et trop aveuglé, et ceux qui croyaient sans voir. Vrain-Lucas ne se donnait pas de peine pour contrefaire les écritures. Ce n'étaient que des à peu près, tant comme caractères que comme papier. L'ignorance autographique de cet homme était telle qu'il s'avisa de faire des lettres de La Bruyère — *rara avis* pour les amateurs — en copiant l'écriture d'un fac-similé qui avait reproduit une lettre d'un La Bruyère qui n'avait que le nom de commun avec l'auteur des *Caractères*. Je le répète, fonds et forme, tout était ridicule dans les faux Vrain-Lucas, et il fallait une bonne volonté bien robuste pour s'y laisser prendre. On a fait grand bruit autour de ces contrefaçons, mais elles n'en valaient pas la peine. Si les marchands et

les amateurs n'avaient à redouter que des faux de cette nature, ils n'auraient pas besoin de se mettre en garde et de réclamer l'œil d'un expert. Vrain-Lucas n'était qu'un vulgaire escroc, un faussaire maladroit et malhabile, auquel on a fait trop d'honneur en s'occupant de sa personne et de ses inventions (1).

A la fin de l'année 1869, un jeune homme fabriqua plusieurs autographes de célébrités modernes, mais j'eus la bonne fortune d'empêcher le succès de cette tentative (2). En 1875, on a mis en circulation de grossières contrefaçons de lettres de madame de Pompadour. Ces pièces, sur du papier à chandelle, d'une écriture absolument différente de celle de la marquise, scellées du sceau royal, tant l'ignorance du fabricateur était grande, sont tout aussi ridicules que les productions de Vrain-Lucas. Beaucoup de personnes, tentées par le bon marché incroyable de ces pièces, en ont acheté, et la fabrique dure toujours et s'étend actuellement à des lettres de Louis XV et de madame de la Popelinière (3).

A l'étranger les faussaires ont également fonctionné. En Italie, d'où proviennent tant de contrefaçons en tout genre, on a fabriqué un certain nombre d'autographes, parmi lesquels des sonnets du Tasse. En Angleterre, lord Byron a dû à sa réputation croissante les honneurs d'une correspondance posthume. En Allemagne, Schiller a été l'objet d'une attention semblable, pour plaire à sa famille et à ses admirateurs.

Ces faux autographes ne sont pas les seules pièces dont se doivent méfier les amateurs. Il y a les attributions mensongères, les similitudes de noms, les lettres écrites par des secrétaires et considérées à tort comme des autographes. Ainsi les rois de France avaient des secrétaires de la main auxquels ils déléguaient leur signature pour toutes les pièces ou actes officiels, brevets, lettres, circulaires, etc. C'est surtout sous Louis XIV que cette coutume devint une règle absolue. Ce prince ne signa que les lettres particulières; de plus un de ses secrétaires, Toussaint Rose (4), imita si bien

(1) Cf. ma brochure et une *Fabrique de faux autographes* par MM. Henri Bordier et Émile Mabille.

(2) Cf. *L'Amateur d'autographes*, numéro 193, p. 13.

(3) On a fabriqué aussi des signatures sur le titre des livres. C'était un moyen de donner de la valeur à des bouquins ramassés dans les boîtes des quais. Quelques volumes portant le nom de Molière ont ainsi circulé dans le monde des libraires, mais ils n'ont justement trouvé que des incrédules.

(4) Saint-Simon (éd. A. Regnier, t. II, p. 242) parle en ces termes du secrétaire Rose et de ses fonctions : « Avoir la plume, c'est être faussaire public et faire par charge ce qui coûteroit la vie à tout autre : cet exercice consiste à imiter si exactement l'écriture du Roi qu'elle ne se puisse distinguer de celle que la plume contrefait, et d'écrire en cette sorte toutes les lettres que le Roi doit ou veut écrire de sa main et toutefois n'en pas prendre la peine. Il y en a quantité aux souverains et à d'autres étrangers de haut parage; il y en a aux sujets, comme généraux d'armées ou autres gens principaux, par secret d'affaires ou par marque de bonté ou de distinction. Il n'est pas possible de faire parler un grand roi avec plus de dignité que faisoit Rose, ni plus convenablement à chacun, et sur chaque matière, que les lettres qu'il écrivoit ainsi et que le Roi signoit toutes de sa main; et pour le caractère, il étoit si semblable à celui du Roi, qu'il ne s'y trouvoit pas la moindre différence. » — Toussaint Rose, né en 1611, avait remplacé Conrart à l'Académie française en 1675. Il fut l'ami des écrivains les plus célèbres de son temps, notamment de Molière. Il mourut à Paris le 6 janvier 1701. Il eut pour successeur dans ses délicates fonctions le diplomate François de Callières, qui appartenait aussi à l'Académie française.

l'écriture royale, qu'on pouvait prendre pour autographes des lettres qui ne portaient en réalité que la signature du roi. La coutume des secrétaires de la main se continua sous Louis XV et sous Louis XVI et elle s'appliqua également aux reines. Elle était si générale que les mandats de payement étaient d'abord signés par le secrétaire, puis une seconde fois par le roi lui-même, car le trésorier royal exigeait la signature autographe. Aussi trouve-t-on de nombreux ordres de payement qui portent deux signatures : 1° le nom *Louis* écrit par le secrétaire de la main; 2° la signature autographe du roi précédée du mot *Bon*. Les deux signatures sont très dissemblables, car il faut remarquer que le secrétaire de la main ne cherchait pas, sous Louis XV et sous Louis XVI, à imiter l'écriture royale. Cette pseudo-signature variait suivant le secrétaire qui contresignait le document. Pour Marie-Antoinette les exemples sont non moins fréquents.

Napoléon I ne suivit pas la mode royale. Il signait tout, lettres, brevets, actes, abrégeant sa signature suivant l'importance et la qualité des pièces ou des destinataires. Aussi ses signatures revêtent-elles différentes formes : *Napoléon*, *Napol.*, *Nap.*, *Np.*, ou simplement un *N*. Louis XVIII eut un secrétaire de la main pour les brevets. Il usa aussi d'une griffe, surtout pour les convocations aux Chambres. Charles X fit de même. Louis-Philippe eut également une griffe, mais pour les lettres de convocation seulement.

A l'exemple des souverains, certains personnages eurent des secrétaires qui imitaient leur écriture. Le cardinal de Richelieu avait un secrétaire de la main, nommé Charpentier, qui s'était approprié l'écriture de son maître à tel point que la vérification des autographes du grand ministre a donné lieu à des polémiques. Comme son royal époux, madame de Maintenon avait trouvé un président Rose dans sa fidèle secrétaire mademoiselle d'Aumale. De nos jours Sainte-Beuve et Garibaldi ont eu des secrétaires habiles, qui exercent la sagacité des experts.

La griffe servait aussi à des hommes d'État. Je citerai, parmi les cas que j'ai observés, Danton et Cavour. Les souverains étrangers ne dédaignèrent pas non plus ce moyen, qui était employé couramment par les rois d'Espagne.

Il me reste une dernière cause d'erreur à signaler aux amateurs, le fac-similé, c'est-à-dire la reproduction, par des moyens mécaniques, des autographes. Le fac-similé n'est pas un faux, car, à de rares exceptions près, il n'a pas été fait dans l'intention de tromper. Au contraire, son but est de conserver l'aspect de documents qui peuvent disparaître, de divulguer des pièces rares et curieuses et de fournir des points certains de comparaison pour la vérification des écritures.

Les procédés employés pour les fac-similés des documents et des autographes sont de diverses sortes : primitivement on calquait la pièce ou on la reproduisait par la gravure sur bois ou sur pierre. Ensuite la lithographie fut employée. Puis la photographie vint donner un nouvel essor à l'art du fac-similé : on se sert actuellement de l'héliogravure, du gillotage, de la phototypie. Les maisons Lemercier,

Dujardin et Gillot, obtiennent en ces divers genres des résultats merveilleux. Quelques artistes, tels que le graveur Pilinski, se sont ingéniés à faire des fac-similés qui soient de véritables trompe-l'œil. Ils ont, par des procédés spéciaux, obtenu des spécimens qu'un œil exercé peut seul distinguer de l'original.

Telles sont les causes qui peuvent introduire dans les collections des pièces fausses ou apocryphes. A côté du danger, il faut exposer les remèdes. Les voici :

Une pièce fausse se reconnaît au coup d'œil. L'œil du myope est mieux approprié à ce travail que celui du presbyte. J'en ai fait maintes fois l'expérience. Cette constatation par l'œil de la fausseté d'un objet ne peut se raisonner. Elle s'impose à celui-là même qui la fait. C'est un don naturel relativement rare, mais sans lequel il n'y a pas de véritable expert. Ce diagnostic par la vue ressemble à celui que portent certains médecins au seul aspect d'un malade.

Il y a d'autres moyens de reconnaître un faux autographe. Les uns sont tirés de la partie matérielle, les autres du contexte de la pièce. Prenons un autographe et examinons-le.

Il faut d'abord considérer si le papier est contemporain de l'époque du personnage auquel la pièce est attribuée. La fabrication du papier a varié selon le temps ; la pâte, le filigrane révèlent de quel siècle date celui qu'on examine.

La nature de l'encre et de la plume sont aussi des points de repère. On sait que jusqu'au dix-neuvième siècle on a employé la plume d'oie et que l'usage de la plume métallique est récent.

Le cachet, l'adresse, les cotes mises au dos de la pièce par le destinataire ne servent pas moins aux constatations d'authenticité.

Ces divers points examinés, on compare l'écriture de la lettre suspecte à celle d'une lettre notoirement authentique, émanant du même personnage. A défaut d'originaux on recourt à des fac-similés. Il existe des recueils qui sont appropriés à cette vérification. Le premier a paru en Angleterre en 1788. Il a été publié par John Thane en trois volumes in-4°, sous le titre de *British Autography* (1). En France un graphologue donna, dès 1812, un recueil de fac-similés intitulé : *L'art de juger du caractère des hommes par leur écriture*. De 1828 à 1830, MM. Bérard, H. de Chateaugiron, Duchesne aîné, Trémisot et Berthier publièrent, avec le lithographe Delarue, l'*Isographie des hommes célèbres*. Cet ouvrage, comprenant quatre volumes in-4°, est le plus important recueil de fac-similés qui existe jusqu'ici (2). En 1829, John Gough Nichols dota la science autographique d'un ouvrage très bien fait intitulé : *Autographs of royal, noble, learned and remarkable perso-*

(1) En 1787, sir John Fenn's avait publié un recueil de fac-similés, mais moins général, sous le titre de *Original letters from the archives of the Paston family*.

(2) Il y a certaines erreurs dans ce précieux recueil. Je me propose de les relever dans la préface que je placerai en tête du *Supplément à l'Isographie*, dont j'ai commencé la publication. — L'*Amateur d'autographes* a également publié des fac-similés de signatures de personnages manquant dans l'*Isographie*.

nages conspicuous in english history. Ce livre comprend des fac-similés des illustrations anglaises depuis le règne de Richard II jusqu'à celui de Charles II. Il est précédé d'une intéressante préface sur le goût des autographes. En 1835, Joseph Netherclift publia les *Autographs of the Kings and Queens and eminent Men of Great Britain.* En 1837, J. Cassin mit au jour à Paris un *Choix de morceaux d'écrivains contemporains et de personnages célèbres, destinés à enseigner à lire dans toutes sortes d'écriture.* La même année parurent à Londres *The Autograph Portfolio, a collection of fac-simile Letters from eminent Persons*, et à Utrecht *Fac-similes von Handschriften berühmter Männer.* En 1836, les *Fac-simile von Handschriften berühmter Männer und Frauen,* et en 1838 les *Denkschriften und Briefe*, montrèrent que l'Allemagne ne se désintéressait pas du mouvement autographique. En 1846, Adolf Becher publia à Stuttgard le *Sammlung historich berühmter Autographen.* La même année vit paraître à Anvers le *Recueil d'autographes fac-similés tirés de la collection de M. Félix Bogaerts.* En 1849, Joseph Netherclift donna un nouveau recueil intitulé *A collection of one hundred charateristic and interesting Autograph Letters, written by royal and distinguished Persons of great Britain, from the XV to the XVIII century.* En 1855, son fils Frederick publia le *The Autograph Miscellany.* En 1862, Charles Oberleitner fit imprimer à Vienne un magnifique volume in-folio intitulé *Album de fac-simile des princes, capitaines et hommes d'État depuis l'an 1500 jusqu'en 1576.* En 1864, Villemessant, directeur du *Figaro*, et son gendre Bourdin, entreprirent la publication d'un journal de fac-similés, l'*Autographe*, qui eut un vif succès pendant ses deux années d'existence. En 1876, G. Milanesi publia à Florence *La Scrittura d'artisti italiani,* qui contient trois cents planches de fac-similés exécutés par C. Pini. En 1878 a paru à Madrid un recueil de fac-similés intitulé *Coleccion de autografos historicos.* Enfin j'ai entrepris la publication d'un *Supplément à l'Isographie* qui compte déjà trois fascicules et que je continuerai.

Je dois signaler aussi les catalogues Donnadieu, Dawson-Turner, Boilly, A. Sensier, Benjamin Fillon, Alfred Morrison et Alfred Bovet, qui renferment de nombreux fac-similés et constituent, surtout les trois derniers, de véritables isographies. On le voit, les éléments ne manquent pas pour la vérification de l'authenticité des écritures.

De l'écriture on passe au texte de la pièce, et la critique historique nous fournit des armes puissantes et des arguments irréfutables. Le style, l'orthographe, les faits énoncés sont autant de moyens de contrôle.

Bref, le faussaire le plus habile et le plus avisé se trahit toujours, soit dans l'écriture, soit dans le texte, et leurs productions, quelque remarquables qu'elles paraissent, ne résistent pas à l'examen attentif et à l'œil exercé d'un expert.

Les amateurs d'autographes peuvent donc se rassurer. Les faux sont moins nombreux et plus faciles à reconnaître que dans toute autre branche du commerce

de la curiosité. D'ailleurs, un certain nombre de ceux du fonds Letellier, qui se trouvaient dans la collection Chambry, ont été annulés par moi. Chacune de ces lettres autographes a été marquée à l'emporte-pièce de cette mention : *Autographe certifié faux*. D'autres ont été détruits. Tous sont signalés et ne peuvent plus tromper personne. Il en est de même pour les autres faux que j'ai mentionnés. Quant aux fabrications de Vrain-Lucas, elles sont conservées, à titre de curiosité, à la Bibliothèque nationale. Je tiens à honneur de faire disparaître les pièces fausses ou suspectes, et j'ai déjà été assez heureux pour en diminuer considérablement le nombre.

Les fac-similés ne sont pas aussi difficiles à reconnaître que les faux. Si parfois on confond une pièce gravée, lithographiée ou photographiée avec un autographe, c'est par manque d'attention surtout. Aussi, lorsqu'on a le moindre doute sur un autographe, on se livre à l'expérience suivante : on trempe une plume dans un acide et on fait tomber une goutte du liquide sur la queue d'une lettre. Si l'encre disparaît, c'est un autographe; si elle ne bouge pas, c'est une impression, un fac-similé.



V

DU PRIX DES AUTOGRAPHES

Causes déterminantes des prix : ancienneté, rareté, état de conservation, degré d'intérêt et mode. — Augmentation progressive des prix; exemples typiques.

Le prix des autographes est déterminé par les mêmes causes qui régissent celui de tous les objets recherchés par les collectionneurs : l'ancienneté, la rareté, l'état de conservation, le degré d'intérêt et la mode. Outre ces éléments ordinaires d'appréciation, on peut admettre comme une règle générale qu'une lettre entièrement écrite et signée par un personnage vaut mieux qu'une lettre seulement autographe ou seulement signée. Les seules exceptions à cette règle viennent de l'intérêt historique d'un document signé.

L'ancienneté est un élément d'appréciation; plus un autographe est ancien, plus il est présumé rare. C'est le cas pour la plupart des pièces des quatorzième et quinzième siècles. Dès le siècle suivant, l'ancienneté n'implique plus la rareté.

La rareté est une des causes dominantes de l'élévation des prix. La valeur des autographes d'un personnage illustre augmente en raison du petit nombre qui en a été conservé. Et encore les autographes ont un avantage réel sur les livres, les estampes et les médailles rares, c'est qu'ils n'ont pas à redouter la concurrence des doubles qu'amène une découverte inespérée. Tout autographe est

unique en soi, à de très rares exceptions, et les trouvailles ne modifient pas sensiblement les prix, surtout quand les pièces sont intéressantes.

L'état de conservation des autographes entre en ligne de compte, bien que d'une façon moins sensible que pour les livres, les estampes, les tableaux, etc.

Un élément qui fait varier à l'infini le prix des autographes, c'est le degré d'intérêt qu'ils présentent. Si une certaine classe d'amateurs se contente d'un spécimen d'écriture, un grand nombre recherche les pièces significatives et délaisse les autres. L'intérêt double le plus souvent le prix ordinaire d'un autographe, et parfois le triple ou le quadruple. Ainsi, pour prendre un exemple contemporain, les lettres ordinaires de Victor Hugo, qui sont très communes, valent de 5 à 10 francs. Or, certaines lettres de ce grand poète ont été payées dix fois plus cher, à cause de l'intérêt qu'elles présentaient.

Enfin, la mode régit le goût des autographes comme elle régit les hommes. Les collections sont une des manifestations les plus intéressantes des mœurs et du goût d'une époque. L'observateur ne dédaigne pas d'examiner ce piquant côté de la nature humaine. Il sait qu'il n'y a rien d'arbitraire dans les prix moyens des objets de collections et de curiosité, parce que ces prix ne sont que la résultante de la vogue passagère qui s'attache périodiquement à une certaine classe d'objets. Chaque génération a un goût différent qui répond à son éducation et à ses aspirations. Aussi ne s'étonne-t-il pas du regain de faveur accordé à tous les produits artistiques du dix-huitième siècle, si dédaignés par nos pères. Tel tableau de Boucher ou de Greuze, qu'on reléguait au grenier ou dont on se servait comme paravent, vaut actuellement des sommes considérables. Telle gravure en couleur de Debucourt, que j'ai vue dans mon enfance affichée pour quelques francs à l'étalage des marchands en plein vent installés aux abords de l'Institut, est disputée comme un trésor par les collectionneurs d'aujourd'hui. Les autographes suivent le courant. La recherche des éditions originales des romantiques, par exemple, a donné aux autographes de ces écrivains une valeur correspondante. Une lettre de Pétrus Borel se vend presque aussi cher qu'une lettre de Henri IV. La mode a une si grande influence que dès qu'un auteur ou un artiste a un succès retentissant, ses lettres sont aussitôt plus demandées et augmentent momentanément de valeur. Plus la popularité d'un personnage grandit, plus ses autographes se vendent facilement. Je peux juger de l'étendue de la réputation d'un homme par les demandes qui affluent de la province et de l'étranger. C'est pour moi un criterium, non de talent bien entendu, mais de renommée.

Il faut considérer aussi certaines particularités qui influent sur le prix des autographes. Les lettres munies de l'adresse et du cachet sont plus recherchées, et c'est justice, puisqu'elles présentent deux éléments d'intérêt de plus. La célébrité du destinataire n'est pas non plus indifférente. Entre deux lettres de Boileau adressées, l'une à un grand seigneur, l'autre à Racine, la différence de valeur ne saurait être douteuse. Les pièces valent aussi par les circonstances où elles ont été écrites.

Les lettres datant de la jeunesse d'un personnage sont très prisées. Pour les souverains et pour les papes, on préfère au contraire les lettres écrites pendant la période où ils ont régné. Notons enfin que les pièces écrites sur parchemin sont moins estimées, parce qu'elles sont plus encombrantes. A cet égard, la différence de prix est sensible pour les signatures des souverains et elle augmente en raison de l'ancienneté du document.

Le prix des autographes a, comme celui de tous les objets de curiosité, augmenté dans ces dernières années, et il suffira d'établir par quelques exemples cette échelle montante des prix, depuis l'origine du commerce des autographes jusqu'à nos jours. De 1822 à 1836, les prix sont généralement faibles. On n'estime guère les simples signatures ; on n'accorde aucune attention aux pièces contemporaines. La différence de valeur entre les lettres autographes et les lettres signées est très sensible et la proportion est très raisonnable. Une signature de François I se vend 5 francs, et une lettre autographe signée, 90 francs. Actuellement les prix sont, dans le premier cas, de 6 à 30 francs, selon que les pièces sont sur vélin ou sur papier, et, dans le second cas, de 200 à 300 francs. Les lettres de Bossuet se payaient de 15 à 30 francs, et elles se sont maintenues longtemps à ce taux ; dans ces dernières années elles ont atteint 100 francs en moyenne. On cotait 17 francs une lettre autographe signée de madame de Pompadour, qui vaut aujourd'hui plus de 100 francs au minimum. Il est vrai que le style Pompadour n'était pas encore en vogue. Le peintre Boucher jouissait d'une mince réputation ; on le voit au prix ridicule obtenu, en 1831, par une de ses lettres, qui fut vendue 4 fr. 25. C'était cependant une rareté, mais que personne ne recherchait. La lettre de la collection Fillon a été mieux appréciée, car elle a été payée 300 francs par M. A. Morrison. La précieuse lettre de Louis XI comme dauphin, qui était un des joyaux de la collection A. Sensier, n'atteignit, en 1831, que le prix infime de 51 francs. Elle a été revendue 500 francs, et ce n'est certes pas exagéré. André Chénier n'avait pas encore dans le monde lettré la réputation suprême qu'il y possède aujourd'hui. Aussi deux lettres de lui furent payées, en 1827 et en 1835, 20 fr. 95 et 25 fr. 50. Or, la première a figuré cinquante ans plus tard dans la collection Fillon ; elle a été acquise, moyennant 700 francs, par M. A. Bovet, et à la vente de celui-ci, elle a été payée par un amateur allemand, M. Alexandre Cohn, 810 francs. Quant à la seconde lettre, elle fut achetée 101 francs à la vente Duplessis, en 1855, par M. Chambry, et revendue 1910 francs, en 1881. Les prix ont, dans cette circonstance encore, suivi la progression de la renommée du personnage.

Je pourrais multiplier les exemples, mais ce serait fastidieux. Les prix les plus élevés obtenus jusqu'en 1836 étaient ceux-ci : Montaigne, 699 francs ; Gabrielle d'Estrées, 410 francs ; La Fontaine, 400 francs ; Daniel Elsevier, 222 francs. Depuis 1836, les prix ont augmenté en général, surtout pour les pièces intéressantes. En 1860, on citait, comme les plus hauts prix atteints en France par

un autographe, la dernière lettre de Napoléon à Marie-Louise et la signature de Molière, acquises pour 1200 francs et 950 francs à la vente Lajarriette, par M. Dubrunfaut. Or, la première de ces pièces, dont le prix paraissait fabuleux, a été revendue 2800 francs. La progression s'accentua encore, mais c'est surtout à partir de 1875 qu'elle atteignit son maximum. Le plus haut prix donné a été 5000 francs pour l'original du testament de Voltaire. Après cette curiosité unique, viennent la lettre de Pierre Corneille, achetée 1000 francs par M. Chambry à la vente Tarbé, revendue 4000 francs à M. A. Morrison; la lettre de Napoléon à Marie-Louise, de la collection Dubrunfaut, payée 2800 francs par le prince d'Orange; la lettre d'Améric Vespuce, de la collection B. Fillon, achetée 2600 francs par M. A. Morrison; l'acte signé par Molière, provenant de la vente Fossé-Darcosse, où il avait été payé 400 francs, et acquis pour 2500 francs à la vente Bovet par M. Alexandre Dumas, qui l'a offert généreusement à la Comédie-Française; la lettre de Velasquez, de la collection Cottenet, achetée 225 francs à la vente Esterhazy, et revendue 2350 francs à M. Morrison; la lettre du Titien et la signature de Raphaël, de la collection Fillon, adjugées chacune 2000 francs au même amateur.

Les correspondances originales ont eu aussi une grande vogue. Quelques-unes ont atteint des prix fabuleux. Je citerai un dossier de cinq pièces, concernant Marie Stuart et la grande Élisabeth, qui a été adjugé pour 9600 francs au prince d'Orange, qui se trouvait en concurrence avec le mandataire de M. A. Morrison.

Donc, il y a eu une progression lente, mais continue, dans les prix des autographes, et, en définitive, c'est encore dans cette branche de la curiosité que le mouvement a été le plus raisonnable et le plus rationnel.

VI

LES COLLECTIONS PUBLIQUES D'AUTOGRAPHES

Bibliothèque nationale. — Musée des Archives. — Autres fonds parisiens. — Corporations civiles, historiques, littéraires et artistiques. — Corporations religieuses. — Bibliothèques et archives départementales. — Musées des villes. — Archives de familles. — Angleterre : British Museum et Record office. — Allemagne, Autriche, Italie, Russie, Espagne, Belgique, Pays-Bas, Suisse, États-Unis. — Dons aux dépôts publics. — Vols commis dans les dépôts publics. — Restitutions.

Les dépôts publics de la France et de l'étranger renferment des collections d'autographes. Il est utile de signaler les principaux qui existent dans notre pays.

La Bibliothèque nationale de Paris possède dans son département des manus-

crits un grand nombre d'autographes. Les principaux proviennent des collections formées par les Béthune, par les Dupuy, par Gaignières, par le chancelier Seguier, par d'Hozier, par Clairambault, par Fontanieu et tant d'autres, et qui sont entrés à la Bibliothèque par don ou par achat. Mon illustre maître, M. Léopold Delisle, a fait un historique magistral du Cabinet des Manuscrits, et quiconque aura besoin de renseignements complets sur la question n'aura qu'à y recourir (1). Mais ce qu'il importe de signaler, c'est le musée d'autographes qui a été organisé, en 1880, par les soins de M. Léopold Delisle, dans la Galerie Mazarine de la Bibliothèque (2). Que de merveilles autographiques ont été mises ainsi sous les yeux du public! L'autographe le plus ancien est la signature du roi Jean le Bon; puis viennent Charles V et Du Guesclin. Parmi les autres noms, on remarque Agnès Sorel, Bernard Palissy, Marie Stuart, Jacques Amyot, Montaigne, Rubens, Nicolas Poussin (3), saint François de Sales, saint Vincent de Paul, la duchesse de La Vallière, Eustache Le Sueur, Pierre Puget, Diderot, Franklin, Henri IV, Malherbe, Pierre Corneille, Thomas Corneille, Molière, Boileau, Racine, Turenne, Bossuet, madame de Sévigné, madame de Maintenon, Jean de La Bruyère, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, lord Byron. Il est regrettable que cet illustre poète anglais représente seul le dix-neuvième siècle dans le musée de la Bibliothèque. J'ai réservé, pour une mention spéciale, des manuscrits autographes d'une valeur incomparable, ceux des *Pensées* de Pascal, des *Mémoires* du cardinal de Retz, de la tragédie d'*Achille* de La Fontaine, des *Sermons* de Bossuet, du *Télémaque* de Fénelon et des *Mémoires* de Louis XIV.

Les Archives nationales ne sont pas moins riches en autographes. Le musée qui a été constitué en 1867 à l'hôtel Soubise, par M. le marquis de la Borde, en est un magnifique témoignage. Il comprend les plus précieux spécimens des richesses de ce dépôt créé par la Révolution (4). Le plus ancien autographe est un diplôme de 628 revêtu de la signature du roi Dagobert I. Tous nos rois se trouvent représentés, soit par des chartes, soit par des lettres. La période révolutionnaire est des plus importantes par le nombre et par l'intérêt des documents. Signalons les originaux du serment du Jeu de Paume et des testaments de Louis XVI et de Marie-Antoinette. La pièce la plus récente du musée est l'arrêté nommant Bonaparte au commandement de l'armée de l'intérieur le 26 octobre 1795. Un catalogue détaillé de tous les docu-

(1) *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale,* par Léopold Delisle. Paris, 1868-1881.

(2) Une notice des livres, manuscrits, autographes et estampes exposés, a été publiée en 1881.

(3) La Bibliothèque nationale a acquis, en 1857, la correspondance autographe du Poussin avec M. de Chantelou. M. de Chennevières prépare la publication de cette précieuse suite pour le compte de la *Société de l'Histoire de l'Art français.*

(4) L'organisateur principal des Archives nationales fut l'avocat Armand-Gaston Camus, né à Paris le 2 avril 1740, député du tiers-état de Paris à l'Assemblée Constituante et de la Haute-Loire à la Convention, mort dans sa ville natale le 2 novembre 1804. Les Archives ont actuellement pour directeur un célèbre érudit, M. Alfred Maury, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ments autographes exposés a été publié en 1872, sous le titre de *Musée des Archives nationales*. Il forme un beau volume in-4, illustré de nombreux fac-similés.

La Bibliothèque Mazarine, fondée par le cardinal Mazarin et par Gabriel Naudé, et celle de l'Arsenal, dont le cabinet du marquis de Paulmy a été le noyau principal, contiennent également des autographes. La Bibliothèque de la ville de Paris, reconstituée dans l'hôtel Carnavalet après les incendies de la Commune, par M. Jules Cousin, avec une libéralité et un dévouement rares, donne une place d'honneur aux autographes dans ses vitrines. La Bibliothèque de l'Institut de France possède les précieux fonds de la famille Godefroy. La Bibliothèque de l'Université, qui se trouve à la Sorbonne, a eu en legs la collection d'autographes du dix-septième siècle, formée par l'illustre Victor Cousin. M. Georges Monval est le gardien vigilant des archives si curieuses du Théâtre-Français, et il y fait chaque jour de nouvelles découvertes. On conserve religieusement dans le foyer de la Comédie la signature de Molière provenant de la collection Bovet et due à la libéralité de M. Alexandre Dumas. Le compositeur Weckerlin a constitué dans la Bibliothèque du Conservatoire de Musique une galerie de portraits et d'autographes de musiciens et d'artistes dramatiques, et M. Charles Nuitter a doté l'Opéra d'une collection de même nature. M. Jules Desnoyers, membre de l'Académie des Inscriptions et bibliothécaire du Muséum, a classé les archives confiées à sa garde, et M. Eugène Muntz a mis en ordre celles de l'École des Beaux-Arts. L'Observatoire de Paris conserve une partie des correspondances de son fondateur, Cassini, et des astronomes Hevelius et De l'Isle. La Bibliothèque de la Chambre des députés a donné asile à des autographes précieux, parmi lesquels il suffira de citer une copie de la *Nouvelle Héloïse* calligraphiée par Jean-Jacques Rousseau et ornée des dessins originaux de Gravelot.

Chacun de nos ministères possède d'importantes archives trop longtemps délaissées. Celles des Affaires étrangères sont des plus précieuses et offrent aux historiens des documents de premier ordre (1). On a récemment prescrit le classement des archives de la Marine, pour la conservation desquelles une commission spéciale de savants et de marins a été constituée. Pareille mesure devrait être prise pour les archives des autres ministères, car le classement de cette masse de documents enfouis, et la rédaction d'inventaires indispensables, amèneraient certainement d'intéressantes découvertes et rendraient les plus grands services à la science historique.

Les sociétés ou corporations civiles, historiques, littéraires ou artistiques ont égament des archives. Les études des notaires renferment de nombreux autographes. C'est là que Beffara et Eudore Soulié ont découvert plusieurs actes signés de Molière. Malheureusement il n'existe pas encore un répertoire des documents contenus dans les archives des notaires, et ce serait là un travail des plus utiles pour les chercheurs. M. Ernest Maindron a reconstitué, sous les auspices du grand chimiste Dumas, les

(1) Cf. *Histoire du dépôt des archives des Affaires étrangères*, par Armand Baschet. Paris, 1875, in-8.

archives de l'Académie des Sciences. Mon savant maître et collègue, M. Marty-Laveaux, accomplit la même tâche pour l'Académie française. La Société de l'Histoire du Protestantisme français est riche en autographes, grâce au legs de M. Labouchère et à la libéralité de son président, M. le baron Fernand de Schickler, auquel l'histoire du Protestantisme est si redevable. La Société des Gens de lettres possède d'intéressantes archives. Elle vient de créer une galerie de portraits de ses membres les plus célèbres. Pourquoi n'y joindrait-elle pas un musée d'autographes? La Bibliothèque de l'ordre des Avocats s'est enrichie de la collection de Magistrats et de Chanceliers de France formée par M. Moulin.

Les corporations religieuses n'ont pas moins soin de leurs archives. Celles de l'ordre des Jésuites et de la congrégation de l'Oratoire sont riches, et les savants travaux du Père Sommervogel et du Père Ingold en font foi. Les Lazaristes conservent pieusement la correspondance de leur illustre fondateur, saint Vincent de Paul, et ils en ont fait récemment l'objet d'une importante publication.

Les Bibliothèques départementales possèdent presque toutes un fonds d'autographes. Celle de Lyon renferme dans une de ses salles un musée d'autographes de célébrités locales, créé par M. Aimé Vingtrinier, et qui mérite d'être développé. La Bibliothèque de Nantes s'est enrichie par legs de la collection du peintre Labouchère. La Bibliothèque de Rouen est fière des autographes du grand Corneille, qu'elle conserve précieusement, et des collections Blosseville et Leber. La Bibliothèque de La Rochelle a hérité récemment de la collection saintongeaise de mon ami et collègue Adolphe Bouyer, et la Bibliothèque d'Amiens de la collection picarde de M. de Beauvillé. Celle de Carpentras possède une partie des papiers de Peiresc. La Bibliothèque de Besançon, qui a pour conservateur mon éminent confrère M. A. Castan, est riche en autographes et en documents importants.

Les musées ont aussi des autographes. Le musée Fabre, à Montpellier, où sont les manuscrits d'Alfieri, le musée lorrain, à Nancy, qui a hérité des originaux de la correspondance de Diderot avec le célèbre sculpteur Falconet, et celui de Lille, qui doit au chimiste Dubrunfaut un fonds important, en témoignent.

Les archives départementales et communales sont des nids d'autographes. J'ai largement puisé, pour la correspondance de Louis XI, dauphin, dans celles des départements de l'Isère, de la Drôme et du Rhône. N'est-ce pas dans les archives départementales de l'Hérault que mon collègue Louis de la Pijardière a découvert les deux reçus autographes signés de Molière, qui ont si vivement ému le monde des moliéristes et des amateurs?

Je pourrais poursuivre cette énumération, mais il faut se borner. Je tiens cependant à constater la création, dans les musées de villes, d'une galerie de portraits et d'autographes des célébrités locales. Il est désirable que cette heureuse initiative s'étende à tous les départements. Une telle galerie, en effet, constitue un enseigne-

ment fécond, et rien n'est plus juste que cet hommage rendu aux illustrations d'un département ou d'une cité.

Les anciennes familles sont jalouses de leurs archives, qu'elles considèrent comme un fleuron de leur couronne. Le duc d'Aumale conserve, dans ses galeries de Chantilly, les précieuses archives de la maison de Condé, qui ont été la base de l'histoire dont il poursuit la publication. Le duc de La Trémoille a libéralement ouvert ses archives de famille aux érudits, et de nombreux ouvrages édités par lui ou sous ses auspices ont fait profiter les lettrés de ces trésors historiques. C'est un privilège de la branche aînée des La Rochefoucauld, de posséder le manuscrit original des *Maximes*. Ce legs se transmet de génération en génération, et j'ai eu la faveur d'examiner cet autographe exceptionnel. Je citerai aussi un descendant du grand Racine, M. Albert de Naurois, qui possède dans sa riche bibliothèque la correspondance et les manuscrits de Louis Racine, dont plusieurs sont encore inédits.

Les nations étrangères ne sont pas moins soucieuses de conserver les autographes des grands hommes. Parmi elles, l'Angleterre tient le premier rang. Le British Museum est certainement, après notre Bibliothèque nationale, le plus riche dépôt d'autographes qui existe. La plupart de ses fonds proviennent de grands collectionneurs, tels que sir John Cotton, Hans Sloane, le comte d'Oxford, le marquis de Lansdowne et lord Egerton. Les pièces les plus précieuses sont exposées dans des vitrines. Il y a là une magnifique série de souverains anglais ou étrangers; on y voit des lettres autographes signées de Henri VIII, de Jane Gray, de Catherine d'Aragon, de la grande Élisabeth, de Cromwell, de Pierre le Grand, de Napoléon I, etc. Parmi les autres autographes il faut citer, comme raretés, Thomas Cranmer, le cardinal Wolsey, Thomas Morus, John Knox, François Bacon, Milton, Isaac Newton, Albert Durer, Rembrandt, Van-Dyck, Galilée, Pierre Corneille, John Dryden, des signatures de Shakespeare et de Molière. Je signalerai aussi le testament de Marie Stuart, le manuscrit de la tragédie de *Torismondo* par Torquato Tasso, le plan autographe de la bataille d'Aboukir par Nelson, etc. Je rappellerai que le *Record office* contient les archives du royaume et qu'au palais de Sydenham on conserve les manuscrits de Charles Dickens. Enfin, il faut constater que les archives des familles anglaises renferment nombre de documents précieux. Le Gouvernement a fait dresser un inventaire de ces richesses et a déjà publié plusieurs volumes (1). C'est là un exemple qui devrait être suivi par les autres Gouvernements.

La plupart des Bibliothèques des grandes villes d'Allemagne ont des fonds d'autographes. Celle de Berlin est très riche. Elle possède les collections Radowitz et Dorow et les papiers de Formey. Au palais de Potsdam, les vitrines renferment quelques autographes. A Salzbourg, le Mozarteum renferme un certain nombre de lettres de l'immortel compositeur.

(1) Neuf rapports de la Commission des documents historiques ont paru jusqu'à ce jour.

Les Bibliothèques et Archives de l'Autriche, surtout celles de Vienne, renferment des autographes et documents précieux.

En Italie, les archives de Rome, de Milan, de Florence, de Venise, de Turin et de Naples, sont pleines d'autographes. Je les ai visitées plusieurs fois, notamment en 1881, dans une mission que m'avait confiée le ministère de l'Instruction publique, et j'ai pu me rendre compte de l'importance exceptionnelle de ces dépôts.

La Bibliothèque de Saint-Pétersbourg contient des autographes dont la plupart proviennent du fonds Saint-Germain, de Paris, et des archives de la Bastille (1). On a formé avec les plus intéressants spécimens une galerie intéressante. Le Musée Roumianzoff, à Moscou, possède aussi quelques pièces dans ses vitrines.

En Espagne, il faut citer les archives de Simancas, si précieuses par le nombre et par l'importance des documents, malgré le transport d'une partie d'entr'eux à Paris pendant la guerre d'Espagne.

La Bibliothèque de Bruxelles a une série d'autographes des célébrités du pays. L'Académie royale a hérité de la collection du baron de Stassart. Le Musée Plantin, à Anvers, mérite une mention spéciale. Organisé par M. Max Rooses, dans la maison des Plantin, spécimen merveilleux de l'architecture du seizième siècle, il montre, dans ses vitrines, de précieux autographes empruntés à la correspondance de ces grands typographes (2).

La Bibliothèque d'Amsterdam possède la collection d'autographes formée par M. Diederichs. Celle de La Haye est riche en documents. A Haarlem, dans les vitrines consacrées à Laurent Coster figurent quelques autographes.

La Suisse n'est pas non plus indifférente aux autographes. La Bibliothèque de Genève, dirigée par mon savant confrère M. Théophile Dufour, a organisé une galerie d'autographes. Celle de Berne renferme les précieuses correspondances de Pierre Daniel, d'Orléans, et d'Albrecht von Haller. A Neuchâtel, la Bibliothèque contient plusieurs manuscrits de Jean-Jacques Rousseau et des lettres adressées à cet écrivain, et le musée a créé récemment, grâce à M. Alfred Bovet, une section autographique (3). Il est heureux pour cette cité de compter parmi ses enfants un amateur si érudit et si libéral.

Aux États-Unis, chaque ville a sa Bibliothèque, et les autographes n'y sont point oubliés.

Je n'ai pas la prétention d'avoir donné un tableau complet des collections publiques d'autographes de l'Europe. Je me suis borné à fournir des renseignements d'ensemble sur celles que je connais *de visu* ou par le témoignage de mes amis.

(1) M. le comte de La Ferrière et mon ami Maurice Tourneux ont publié d'intéressants comptes rendus de leurs missions à Saint-Pétersbourg.

(2) M. Max Rooses a fait le catalogue de ce musée et il a commencé la publication des lettres adressées aux Plantin.

(3) Cf. dans le *Musée Neuchâtelois* d'octobre 1885, un intéressant article de M. A. Bachelin à ce sujet.

Je ne puis terminer ce chapitre sans parler de deux points auxquels les amateurs d'autographes ne doivent pas rester étrangers.

Le premier concerne les dons faits aux dépôts publics. Nous avons vu que les deux plus riches Bibliothèques du monde, la Bibliothèque nationale et le *British Museum*, devaient une partie de leurs richesses à la libéralité des amateurs. Les exemples de Gaignières à Paris et de sir John Cotton à Londres sont typiques. C'est la plus grande satisfaction de l'homme qui a consacré une partie de son temps et de sa fortune à la formation d'une collection, que d'assurer par un legs à un dépôt public la perpétuité de son œuvre. C'est là un témoignage patent de l'utilité de sa vie et de ses recherches; c'est un acte de générosité qui recommandera longtemps son nom à la postérité reconnaissante, car les collections ainsi léguées portent le nom de leurs donateurs. On me permettra donc de faire des vœux pour que l'exemple donné jadis par Gaignières et Cotton, plus récemment par le baron de Stassart, par le peintre Labouchère, par Diederichs, par l'archiviste Adolphe Bouyer, par le magistrat Moulin, par M. de Beauvillé, inspire aux amateurs de nos jours une noble émulation. Toutes les fois que j'ai été consulté à ce sujet, je n'ai point hésité sur le conseil à donner, et ce m'a été une bien douce satisfaction d'avoir contribué à faire léguer à des dépôts publics deux intéressantes collections.

Le second point qui importe aux amateurs est la question des vols commis dans les Bibliothèques et dans les Archives publiques. Je ne m'occuperai que de la France, bien que je n'ignore pas que les dépôts étrangers n'ont point été plus épargnés que les nôtres.

Un grand nombre d'autographes et de documents ont été enlevés à nos Bibliothèques et à nos Archives. L'absence de classement, de répertoires et d'estampille, l'insouciance, l'ignorance et l'incurie des conservateurs, ont favorisé pendant la première moitié du dix-neuvième siècle les voleurs d'autographes. Les administrations elles-mêmes, comme je l'ai dit dans mon premier chapitre sur la conservation des autographes, ont, par une coupable indifférence, prescrit la vente d'une partie de leurs archives sous l'étiquette trompeuse de papiers inutiles. En somme nos dépôts ont été appauvris, des collections ont été mutilées, et je ne trouve pas, pour ma part, de vol plus odieux que celui qui s'attaque à ce qui est la propriété nationale, le patrimoine de tous. L'homme qui a la plus triste responsabilité de ces honteuses déprédations est le mathématicien Guillaume Libri, Italien naturalisé Français, admis dans notre Institut, et qui a profité de sa réputation de savant et de ses fonctions d'inspecteur général des Bibliothèques pour piller impudemment et impunément les collections qu'il était chargé de visiter. De 1835 à 1848, Libri a exercé sa coupable industrie. Les fonds de la Bibliothèque royale et des Bibliothèques de l'Institut et de l'Observatoire, ainsi que ceux de plusieurs grandes villes, ont été mis à contribution. Ils ont alimenté les ventes publiques de la France et de l'étranger. Nos manuscrits les plus précieux ont été livrés, soit en entier, soit même par

fragments, aux amateurs anglais (1). M. Léopold Delisle s'est dévoué à la tâche utile de retrouver ces trésors disparus, et ses mémoires à ce sujet sont de véritables chefs-d'œuvre de sagacité et d'érudition.

C'est en 1848 que les vols de Libri furent découverts. Deux maîtres paléographes, Ludovic Lalanne et Henri Bordier, furent chargés de débrouiller cette ténébreuse affaire et de constater les soustractions opérées dans nos Bibliothèques. Ils accomplirent leur tâche avec une fermeté et une conscience admirables, sans se préoccuper des ennuis et des injures que leur attira ce travail. Ils établirent d'une façon irrécusable la culpabilité de l'audacieux voleur, qui fut rayé de la liste des membres de l'Académie des sciences et n'échappa que par la fuite aux suites d'une condamnation infamante. Ils publièrent, en 1851, un *Dictionnaire des pièces autographes volées aux Bibliothèques publiques de la France,* ouvrage des plus utiles pour faire retrouver les autographes dérobés. Les savants archivistes montrèrent notamment que les lettres adressées à Dupuy, à Peiresc, à de Thou, à Colbert, à Pithou, à Baluze, qui avaient passé dans le commerce, provenaient de la Bibliothèque nationale; que celles adressées à Godefroy ou au père Mersenne avaient été enlevées aux archives de l'Institut, et que celles adressées aux savants Hevelius et De l'Isle avaient été dérobées à la Bibliothèque de l'Observatoire. Plusieurs de ces autographes sont rentrés dans leurs dépôts respectifs, soit par des revendications, soit par des restitutions. Mais la plupart ont été vendus à l'étranger et ne nous sont pas revenus.

Ce qu'il importe de dire, c'est que le vol dans les dépôts publics est devenu maintenant un mythe. La rédaction des inventaires, la compétence des conservateurs, l'estampillage de toutes les pièces, la surveillance plus active ont depuis longtemps découragé les voleurs. Ceux-là n'ont d'autre ressource que d'opérer dans des dépôts délaissés, mais, grâce aux prescriptions nouvelles et au zèle des érudits, ce dernier danger sera écarté. Il faut dire aussi que le commerce des autographes s'est moralisé, ainsi que le demandaient MM. Lalanne et Bordier. Les experts et les amateurs n'achètent pas les pièces d'origine suspecte. Pour ma part j'ai toujours tenu à honneur de faire rentrer dans nos dépôts publics les autographes qui leur avaient été dérobés. Je suis, autant que qui que ce soit, jaloux de la conservation et de l'intégrité du patrimoine national constitué par nos Bibliothèques et par nos Archives. Une de mes plus douces satisfactions est d'obtenir des restitutions, et je suis heureux du succès de mes efforts. Je fais appel à tous les amateurs qui pourraient posséder à leur insu des lettres provenant de nos Bibliothèques. Qu'ils m'aident dans ma tâche en opérant la restitution de ces autogra-

(1) La célèbre collection de lord Ashburnam, à Londres, a été alimentée par les vols de Libri, à l'insu du grand amateur anglais. Des négociations ont été entamées, en 1884, par M. Léopold Delisle, pour faire rentrer en France un certain nombre de manuscrits précieux, mais elles n'ont malheureusement pas abouti.

phes. Ce sera là un acte de patriotisme dont M. Bovet a donné récemment un exemple lorsqu'il a fait don à la Bibliothèque de l'Institut de la lettre de Descartes au père Mersenne et à la Bibliothèque nationale de la lettre de Chapelain à Colbert.

VII

LES COLLECTIONS PARTICULIÈRES D'AUTOGRAPHES

Les amateurs dans l'antiquité. —Album amicorum.— Philippe de Béthune forme la première collection d'autographes. — Roger de Gaignières. — Les amateurs français et étrangers.

Le goût des autographes s'est développé dans les sociétés en même temps que la civilisation devenait plus raffinée; il a été et il est resté l'apanage des lettrés et des délicats. Les femmes affectionnent particulièrement les autographes, parce qu'elles en saisissent mieux le côté sentimental et intime.

Si les collectionneurs d'autographes sont nombreux, ils le sont toutefois moins que ceux des divers autres genres de curiosités. Cela vient de ce que les autographes n'ont pas l'avantage des tableaux, des objets d'art, des portraits, des estampes, qui font, en quelque sorte, partie de l'ameublement. Il semble nécessaire d'avoir une bibliothèque, une galerie de tableaux, quelques curiosités. C'est là une des obligations de la fortune, une des formes de la représentation. Mais des autographes ! des feuilles de papier difficiles à déchiffrer ! à quoi cela peut-il servir ? cela peut-il se montrer, se regarder, produire quelque effet ? Évidemment non, répondent les ignorants, et ils se moquent des amateurs d'autographes. Ils ont tort, car, suivant l'heureuse expression du critique Jules Lemaître appliquée aux érudits, il faut respecter les collectionneurs, « parce que leur manie implique l'amour du passé et que cet amour est une piété et une vertu. »

Dans l'antiquité — et je prends pour guide les érudites *Causeries d'un curieux,* du prince des amateurs d'autographes, M. le baron Feuillet de Conches, — les Romains recherchaient les écrits originaux de leurs grands hommes. Parmi les collectionneurs de l'ancienne Rome, on connaît les noms du poète Pomponius Secundus, cité par Pline l'ancien, du consul Mucianus et du sophiste Libanius. On sait que les lettres de Cicéron, les manuscrits de Virgile, les carnets de l'empereur Auguste, étaient précieusement conservés. Hélas! il n'est rien resté des autographes de l'antiquité. La barbarie relative des premiers siècles de notre ère ne fut pas favorable aux collections. La calligraphie et l'enluminure régnèrent en maîtresses. Ecrire était un

métier dévolu à des scribes et indigne des gens bien nés. Comment s'occuper d'autographes dans un temps où il n'en existait pas, pour ainsi dire ? Ce n'est qu'à l'époque de la Renaissance italienne que le goût des collections reparut. Les manuscrits furent alors recherchés. Nos rois en possédaient, au quatorzième siècle, dans leur château du Louvre, une précieuse réunion. Bientôt leur exemple fut suivi et le goût des livres conduisit à celui de l'autographe. Au seizième siècle, la mode des albums, dits *album amicorum,* sur les feuillets desquels on faisait écrire ses parents et ses amis, se développa en Europe, notamment en Allemagne et dans les Pays-Bas.

C'est à Philippe de Béthune, frère de Sully, et à son fils Hippolyte que revient l'honneur d'avoir constitué la première collection d'autographes proprement dite. A l'aide de leurs archives de famille et de celles des maisons de Nevers et de Montmorency, ils formèrent, au commencement du dix-septième siècle, une collection de lettres originales de personnages illustres, classées par règnes, qui comprend sept cent cinquante volumes et qui est un des ornements de notre Bibliothèque nationale.

Après eux, Antoine Loménie de Brienne, les Du Puy, Fabri de Peiresc, les Godefroy, Baluze, André Du Chesne, joignirent l'autographe aux livres et aux curiosités de leurs cabinets, mais leur maître à tous fut Roger de Gaignières. Ce gentilhomme, né en 1644, consacra son temps et sa fortune à recueillir toutes sortes de curiosités, avec l'aide de son valet de chambre Barthélemy Rémi, qui devint son bibliothécaire. Il rechercha avec ardeur les autographes, et il eut la bonne fortune de sauver de la destruction les papiers de Jean Bourré, le secrétaire de Louis XI, les correspondances de Roger de Bellegarde et nombre de parchemins dont la Chambre des Comptes s'était débarrassée inconsidérément. Il réunit ainsi plus de vingt-cinq mille pièces, tant en originaux qu'en copies. Il eut l'heureuse inspiration de faire don de son cabinet à Louis XIV, le 19 février 1711. Grâce à cette générosité, le fonds Gaignières est actuellement un des plus importants de notre Bibliothèque nationale et une des sources les plus précieuses pour les historiens. Gaignières mourut le 27 mars 1715, et son nom, qui est justement cher à tous les érudits, ne doit pas l'être moins aux amateurs d'autographes.

Au dix-huitième siècle, le président Bouhier, les d'Hozier, les Clairambault furent des chercheurs d'autographes. La bibliophilie devint à la mode. En France, à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, nous trouvons parmi les amateurs d'autographes l'oratorien Adry, l'érudit écrivain Charles Pougens, le marquis Germain Garnier, dom Brial, Auguis, le bibliographe Barbier, l'académicien Auger, les libraires Crapelet et de Bure, le numismate Mionnet. Le plus hardi chercheur de cette époque fut Villenave, auquel on doit la découverte et la conservation de milliers de documents. Parmi ses émules et ses successeurs, il faut citer le dramaturge Guilbert de Pixérécourt, les bibliographes Renouard et Brunet, Joseph Tastu, Bérard, le rédacteur de la *Charte* de 1830, Gallois, Soleinne, le marquis de Chalabre, Labouisse-Rochefort, la marquise de Dolomieu, la com-

tesse de Castellane, Lalande, Monmerqué, de l'Académie des Inscriptions, le baron Feuillet de Conches, le célèbre compositeur Cherubini, le comte d'Hauterive, le baron de Chassiron, Capelle, le baron de Trémont, l'abbé Lacoste, Fossé-Darcosse, Alexandre Martin, le fécond auteur dramatique, Lucas de Montigny, le fils naturel de Mirabeau, le marquis de Flers, Parison, Tarbé, de Sens, Berthevin, le marquis de Biencourt, Chambry, le savant pharmacien Boutron-Charlard, de Lajarriette, de Nantes, le baron de La Roche-Lacarelle, le docteur Payen, Duplessis, Dumouchel, Sohier, de Mantes, le peintre Julien Boilly, le grand historien Guizot, le mathématicien Michel Chasles, le philosophe Victor Cousin, le célèbre critique Sainte-Beuve, le comte d'Hunolstein, l'historien Amédée Renée, l'acteur Amant, le peintre Labouchère, le comte d'Auffay, le baron de Girardot, l'avocat Gauthier-Lachapelle, Félix Drouin, le bibliothécaire Rathery, Grangier de la Marinière, Gilbert, l'éditeur de La Rochefoucauld, Huillard, le chimiste Dubrunfaut, Bixio, le marquis de Lescoët, le magistrat Henri Moulin, l'helléniste Miller, Redelsperger, Labrouste, le directeur de Sainte-Barbe, Emile Cottenet, l'archéologue Benjamin Fillon, Alfred Sensier, l'ami et le biographe de Th. Rousseau, Engel Dollfus, le libraire Dentu, Édouard Meaume, le biographe de Callot, Jules Badin, etc.

A cette liste des amateurs français, il convient d'ajouter, parmi les vivants, les noms de MM. La Caille, dont la collection est une des plus riches d'Europe, le sénateur Léon de la Sicotière, Dancoisne, d'Hénin-Liétard, Honoré Bonhomme, le marquis de Flers, le duc d'Aumale, Eugène Minoret, le duc de la Trémoille, Victorien Sardou, Alexandre Dumas, Arsène Houssaye, Jules Claretie, Georges de Courcel, Boucher de Molandon et Louis Jarry, d'Orléans, le marquis de Clapiers, de Marseille, Paul Arbaud, d'Aix, Louis Dériard, Gustave Rubattel et Francisque Rive, de Lyon, Victor Toussaint, du Havre, le marquis de Queux de Saint-Hilaire, René Kerviler, Alfred Bovet, Eugène Chaper, Baylé, Choussy, Édouard de Barthélemy, Bégis, mademoiselle Julia Bartet, de la Comédie-Française, Henri Cordier, Delaunay, de Corbeil, B. des Essards, le docteur Hélot, de Rouen, Jules Le Petit, le docteur Joseph Michel, Paul Guilhiermoz, Th. Lhuillier, de Melun, V. Bouvrain, Jules Martin, Ulrich-Richard Desaix, la baronne Durrieu, Ernest Lemaître, de Laon, de Refuge, Rébora, F. Kunkelmann, le vicomte Henri Delaborde, A. Rouxel, madame Magniant, Piat, de Barenton, Bourse, de Cisternes, etc.

En Angleterre, le goût des autographes était répandu dès le dix-septième siècle. Le célèbre John Evelyn possédait, vers 1698, un grand cabinet d'autographes. En 1700 sir John Cotton légua à la nation sa magnifique collection qui forme actuellement un des fonds les plus précieux du *British Museum*. En 1753, le Parlement anglais acquit les collections formées par le botaniste Hans Sloane et par Robert Harley, comte d'Oxford. En 1817, il acquit celle de William, marquis de Lansdowne. En 1829, le comte Bridgweter légua au *British Museum* la collection Egerton. Au dix-neuvième siècle, je mentionnerai William Upcott, Dawson-Turner,

Donnadieu, Robert Cole, John Anderson, sir Thomas Philips, Hervey, le baron Heath, John Dillon, John Young, Ridgway, etc. Je dois citer à part M. Alfred Morrison, qui a réuni la plus riche collection et qui fait publier luxueusement par mon ami A.-W. Thibaudeau le catalogue illustré de ses trésors autographiques.

Parmi les amateurs de l'Allemagne, je rappellerai les noms du baron de Radowitz, du comte Esterhazy, d'Aloïs Fuchs, du consul Clauss, de Charles de la Tour à Vienne, du docteur Théodore Wagener, du docteur Charles de Halm, du général bavarois von der Tann, de Wilhelm Kunzel, de Carl Meinert, et surtout de M. Alexandre Cohn, le prince des collectionneurs allemands, qui vient de publier le premier volume du catalogue raisonné de son riche cabinet.

En Italie, il faut mentionner la marquise de Barol, dont la collection fut classée par son bibliothécaire Silvio Pellico, le comte de Cossilla, le comte Giberto Borromeo, le marquis Campori, Carlo Morbio, Carlo Riva, Egidio-Francesco Succi, Damiano Muoni, Luigi Azzolini, Luigi Arrigoni, etc.

Dans les Pays-Bas, je citerai le baron Verstolk de Zoden, Baart de La Faille, Diederichs, le défunt prince d'Orange et Mazel, dont la collection a été si bien inventoriée par l'érudit libraire M. van Stockum; — en Belgique, le baron de Stassart, L. Veydt, madame Lambert; — en Suède, le baron Charles Bonde, qui a fondé une Société d'amateurs d'autographes; — en Suisse, M. A. Bachelin; — en Russie, MM. le prince Lobanof, Jean de Couriss, le baron de Bogouchewsky, Platon de Waxel.

Aux États-Unis, le goût des autographes se propage chaque jour. Les collections du docteur Sprague, à Albany, de M. Cist, à Cincinnati, de M. Jolly, à New-York, et de M. Gunther, à Chicago, ont été ou sont les plus connues. Celle de ce dernier contient des raretés de premier ordre et rivalise avec les cabinets d'Europe.

J'arrête ici le livre d'or des amateurs d'autographes. Tout incomplet qu'il soit, il montrera que les collectionneurs actuels ont lieu d'être glorieux de leurs ancêtres et que leur passion a été partagée par les esprits les plus éminents et les plus délicats.

VIII

DES DIVERS GENRES DE COLLECTIONS D'AUTOGRAPHES

Collections générales. — Collections spéciales. — Séries principales. — L'autographe sert à l'illustration des livres. — Diminution des collections générales et développement des spécialités.

Les collections d'autographes sont générales ou spéciales. Dans le premier cas, elles embrassent les célébrités de tous les genres et de tous les pays; dans le second, elles ne comprennent qu'une ou plusieurs catégories de personnages.

Les collections générales ont été les plus communes au début du goût des autographes. Les premiers amateurs recueillaient toutes les pièces qui leur tombaient sous la main, pourvu qu'elles fussent écrites par un homme connu. S'ils avaient une préférence pour une spécialité, ils n'excluaient pas les autres pour cela. Ainsi faisaient Villenave et ses émules, Chateaugiron, Monmerqué, le baron Feuillet de Conches, Chambry, Boilly, Boutron-Charlard, Alfred Sensier, Benjamin Fillon, Dubrunfaut, etc. Telle était la collection formée par M. Alfred Bovet.

Les collections spéciales comprennent une ou plusieurs classes de célébrités, à l'exclusion des autres. Elles varient à l'infini. Voici la liste des séries principales, avec quelques-unes de leurs subdivisions.

CHEFS DE GOUVERNEMENT. — La série des *Rois de France* est une des plus communes. A l'étranger, on agit de même pour les souverains de chaque pays.

HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES. — C'est une belle galerie qui peut aller de Jacques Cœur et Philippe de Commynes à Thiers et Bismarck.

RÉVOLUTION FRANÇAISE. — Cette série comprend les membres des grandes Assemblées, depuis la Constituante jusqu'au Conseil des Cinq-Cents, les ministres, les chefs de parti, les généraux, les chefs vendéens. Mon père avait réuni en ce genre une précieuse collection que j'ai soigneusement continuée. La Convention nationale a fourni à M. Dubrunfaut et à M. Louis Dériard une suite particulière.

HOMMES DE GUERRE. — Les *Maréchaux de France* constituent une des subdivisions les plus recherchées de cette série. La suite peut remonter jusqu'à Poton de Saintrailles et elle a été close en 1870. Le regretté M. Moulin, M. le baron de Pawel-Rammingen et madame la baronne Durrieu ont réuni des collections presque complètes en ce genre. Les *Marins* forment également une catégorie spéciale.

SAVANTS. — Les mathématiciens, les chimistes, les physiciens, les astronomes, les botanistes, etc., sont autant de subdivisions de cette catégorie. M. Dubrunfaut et M. Théodore Wagener, de Berlin, ont formé d'importantes collections générales de savants. M. le docteur Hélot, de Rouen, a une série unique de médecins.

EXPLORATEURS ET NAVIGATEURS. — C'est là une intéressante série où se succèdent, depuis Christophe Colomb jusqu'à Nordienskiold et Savorgnan de Brazza, tous les hommes dévoués qui ont consacré leur vie à explorer les parties inconnues de notre globe, et qui ont bien mérité de la science, de la civilisation et de l'humanité.

ÉCRIVAINS. — Cette série est vaste, et c'est une de celles qui comptent le plus d'amateurs. Elle comprend, parmi ses principales subdivisions, les poètes, les prosateurs, les auteurs dramatiques, les philosophes, les orateurs, les critiques, les historiens, les économistes. M. de Forge, inspecteur des théâtres, a réuni une collection considérable d'auteurs dramatiques et d'acteurs.

ACADÉMIE FRANÇAISE. — C'est une subdivision des écrivains, mais elle a obtenu une telle faveur auprès des amateurs, qu'elle est devenue une série principale. Tour à tour, MM. le marquis d'Auffay, Moulin, le marquis de Flers, Gilbert,

Badin, L. Dériard et René Kerviler ont réuni une remarquable suite d'académiciens. La collection de M. Moulin était la plus complète; elle a été léguée en 1885 par son auteur aux archives de l'Académie française.

Érudits. — Cette série comprend les archéologues, les hellénistes, les orientalistes, les paléographes, les géographes, etc., c'est-à-dire tous les hommes dont les travaux sont du domaine de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Peintres, Sculpteurs, Architectes et Graveurs. — Ce simple énoncé marque les quatre subdivisions de cette importante série. On peut y annexer les écrivains sur les beaux-arts et les protecteurs des arts. Parmi les spécialistes, il suffira de nommer en France Julien Boilly, Benjamin Fillon, Alfred Sensier, Émile Cottenet et Alfred Bovet, et en Italie le comte Gilbert Borromée.

Compositeurs de musique. — Cette série est une des plus en faveur, témoins les collections de Luigi Cherubini, du baron de Fonscolombe, du marquis de Saint-Hilaire, de M. A. Bovet, de M. Albert Cahen, de M. Eugène Lecomte, de M. Kunkelmann, en France; du comte Gilbert Borromée et de Luigi Arrigoni, en Italie; d'Aloïs Fuchs, de Kafka, de Charles Meinert, en Allemagne; de M. Marshall, en Angleterre, etc. Les morceaux de musique et les partitions autographes forment parfois une catégorie spéciale. Le célèbre compositeur Saint-Saëns et le critique Arthur Pougin ont réuni en ce genre une précieuse série.

Artistes dramatiques. — Ils forment deux catégories distinctes : les tragédiens et comédiens et les chanteurs. Cette seconde subdivision s'annexe parfois aux compositeurs de musique. Le plus connu des spécialistes de ce genre a été un Anglais, M. Hervey, dont la nombreuse collection a fourni la matière de plusieurs catalogues. Il eut pour successeur un de ses compatriotes, M. Nugent, qui avait réuni un grand nombre de lettres de Talma, qui ont été vendues récemment à Londres.

Clergé. — Les papes ouvrent cette série, qui comprend ensuite les saints, les cardinaux, les archevêques et évêques, les prédicateurs, les théologiens. M. le marquis de Flers a une suite presque complète des papes depuis le quinzième siècle. Le bibliothécaire Rathery avait réuni la collection des archevêques de Paris, que possède également un architecte parisien, M. Victor Bouvrain.

Réformateurs et Réformés. — Cette série a eu plusieurs spécialistes. Le peintre Labouchère avait une importante réunion qu'il a léguée à la Société de l'Histoire du Protestantisme français. Les collections B. Fillon et A. Bovet n'étaient pas moins remarquables en ce genre. En Allemagne, les Réformateurs sont très recherchés.

Magistrats. — Dans cette série figurent tous ceux qui ont brillé dans la magistrature, puis les jurisconsultes et les avocats. M. Moulin possédait la collection des chanceliers de France, qu'il a léguée à la bibliothèque de l'ordre des avocats.

Femmes. — C'est là une série que la galanterie française ne pouvait pas oublier. Le regretté M. Redelsperger recherchait les autographes de toutes les femmes

célèbres. La suite de la collection Bovet est un modèle parfait dans ce genre.

A ces divisions générales, communément suivies, j'ajouterai celle des Initiateurs, si heureusement créée par Benjamin Fillon. Sous ce titre magnifique le grand amateur avait réuni, sans distinction de nationalité, tous ceux qui, par leurs travaux, par leurs écrits, par leurs découvertes ou par leurs actes, avaient servi la cause sacrée de l'humanité et de la civilisation. C'est la conception d'un esprit large et philosophique, et je ne connais pas de série plus digne de tenter les amateurs.

Après les professions viennent les époques. On peut limiter une collection à un siècle, à un règne, à une période déterminée. Tel amateur ne recherche que les célébrités du dix-septième siècle, tel autre celles du dix-huitième. Parfois on se borne au dix-neuvième. Les règnes fournissent un mode de collection bien défini. L'exemple le plus typique en ce genre fut la collection de M. Adolphe Pécard, de Tours, qui ne comprenait que le règne de Louis XIII. Des périodes d'histoire sont aussi prises comme base, témoins la Réforme, la Guerre de Trente ans et la Révolution française.

Les grandes sociétés scientifiques ou littéraires sont aussi un sujet de collection. J'ai cité l'Académie française. Je rappellerai aussi que M. Alfred Potiquet avait réuni une suite unique des membres de l'Institut de France. M. de Refuge recherche les autographes des membres de toutes les Académies. M. le vicomte Henri Delaborde s'est spécialisé à l'Académie des Beaux-Arts, dont il est secrétaire perpétuel.

Les nationalités sont une division capitale, qui a pour subdivisions la province et la ville. Pour ne parler que de la France, il est peu de départements qui n'aient pas des amateurs spéciaux des célébrités locales. Souvent on se limite à un canton, à une ville. Paris compte plusieurs spécialistes, parmi lesquels M. Victor Bouvrain. L'Alsace avait un fervent collectionneur dans le regretté Engel-Dollfus, et la Saintonge dans mon ami et collègue Adolphe Bouyer. MM. de Lajarriette et le marquis de Lescoët avaient des collections bretonnes très importantes. Mon père a formé une série de célébrités lyonnaises que j'augmente chaque jour. Les autographes et documents lorrains étaient recueillis par le savant biographe de Callot, M. Édouard Meaume, et le sont encore par M. le marquis de Gerbéviller; ceux de la Provence, par M. le marquis de Clapiers et par M. Paul Arbaud.

Les grandes familles constituent aussi des spécialités. Certains noms forment à eux seuls un sujet de collection. Tels en France, Bossuet, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Condé, Turenne, Henri IV, Louis XVI, Marie-Antoinette, Napoléon ; en Angleterre, Charles I et les Stuarts, Cromwell, lord Byron; en Allemagne, Charles-Quint, Luther, le grand Frédéric, Goëthe, Schiller, Beethoven; aux États-Unis, Washington et Franklin. Je ne cite que quelques noms à titre d'exemple.

Il y a aussi des particularités telles que le recueil sur madame de Sévigné formé par M. le baron Feuillet de Conches, la série de la Vendée contre-révolutionnaire de la collection Fillon, la suite de poëtes latins que M. Moulin avait réunie avec tant

de soin, la collection de documents sur l'aérostation, recueillie par Nadar, la série de typographes et de libraires formée par mon frère Claudius Charavay, etc.

Enfin, un certain nombre d'amateurs illustrent d'autographes les livres de leurs bibliothèques. Mon père a été l'initiateur de ce goût qui est actuellement très répandu (1). Tantôt on place dans un volume les lettres des principaux personnages qui y sont relatés, tantôt on met en tête un autographe de l'auteur.

Je constaterai, en terminant ce chapitre, que les collections générales ont considérablement diminué. Les uns attribuent ce changement à l'augmentation des prix, les autres à la tendance qu'ont les esprits modernes à se spécialiser. Quoi qu'il en soit, on ne compte maintenant que très peu de collections générales. Celle de M. Alfred Morrison, de Londres, est la plus importante de toutes celles qui aient jamais été formées depuis que le goût des autographes existe. Puis viennent celles de M. La Caille et de M. le marquis de Flers, à Paris, de M. Alexandre Cohn à Berlin, de M. Gunther à Chicago et de M. le baron Charles Bonde à Stockholm.

Mais d'autre part les collections spéciales se sont multipliées et augmentent chaque jour. C'est là une évolution qu'il était intéressant de noter.

IX

DU CLASSEMENT DES COLLECTIONS D'AUTOGRAPHES

Ordre alphabétique. — Nationalité. — Catégories. — Siècle. — Ordre chronologique de naissance pour toutes les séries, sauf les souverains. — Arrangement des pièces dans des chemises et des cartons. — Addition du portrait du personnage. — Albums. Manière de les confectionner.

Étant donnée une réunion d'autographes de tous genres et de tous pays, ce qui constitue une collection générale, quelle méthode de classement doit-on employer? C'est ce que je vais examiner en rappelant les diverses méthodes qui ont été suivies.

Le premier mode est l'ordre alphabétique. Sa commodité l'a fait adopter par certains amateurs, mais il ne peut convenir qu'à des collections générales peu nombreuses et dans la première période de formation. Une collection ainsi classée est un répertoire utile, mais elle ne présente pas l'intérêt d'un tableau d'histoire politique ou littéraire. L'exemple le plus typique de ce classement est celui de la grande et incomparable collection de M. Alfred Morrison.

(1) Le chef-d'œuvre de mon père en ce genre est un exemplaire de l'*Histoire des Français*, de Sismondi, que je conserve précieusement. M. Jules Martin a enrichi de nombreux autographes un exemplaire de l'*Histoire d'un Crime*, de Victor Hugo, qui est une curiosité de premier ordre.

La seconde méthode est celle des nationalités. C'est le premier échelon d'un classement rationnel, tel que l'ont conçu le baron Feuillet de Conches et Benjamin Fillon.

La troisième méthode est celle des catégories. J'en ai exposé les éléments dans le précédent chapitre. Dans chaque catégorie on classe par nationalité. Jules Fontaine avait ainsi disposé la belle collection de la marquise de Dolomieu. Alfred Sensier et Benjamin Fillon avaient adopté un plan analogue, suivi également par MM. Alfred Bovet et Alexandre Cohn, et par M. van Stockum dans le catalogue Mazel.

Un quatrième ordre de classement est celui qui prend pour base le siècle. Il répond à une préoccupation historique; c'est celui qu'a adopté M. La Caille pour sa magnifique et volumineuse collection.

Enfin on peut classer par règnes. Villenave avait préconisé ce système, inauguré par les Béthune, et l'avait mis en pratique dans le catalogue de 1822. Le baron Feuillet de Conches l'avait également adopté.

Chaque section de la collection générale doit à son tour suivre un ordre de classement, soit l'ordre alphabétique des noms, soit l'ordre chronologique. Ce dernier, qui me paraît plus rationnel, a généralement pour base la date de la naissance du personnage. Cependant pour les souverains il convient d'admettre la date de l'avènement. On peut aussi pour certaines séries, comme les maréchaux, les ministres, les chanceliers de France, etc., se guider d'après la date de nomination.

En somme, parmi les cinq systèmes de classement d'une collection générale, le plus scientifique est la division par séries, en tenant compte de la nationalité, et l'ordre chronologique de naissance pour toutes les séries, sauf celle des chefs de Gouvernement, dont la base doit être la date d'avènement. Classée ainsi — et quels que soient le nombre et la nature des séries, qui varient selon les goûts et les aspirations de l'amateur, — une collection générale d'autographes présente un intérêt supérieur. Ce n'est plus seulement une réunion de spécimens d'écriture des célébrités de tous les genres, de documents historiques ou biographiques, c'est une œuvre éminemment utile et féconde. De cette galerie où défilent tour à tour par nationalité et par ordre chronologique les chefs de Gouvernement, les hommes politiques, les guerriers, les littérateurs, les savants et les artistes, résulte un tableau incomparable d'histoire générale digne des esprits les plus élevés et les plus philosophiques. J'en atteste l'inventaire de la collection de Benjamin Fillon et le présent catalogue.

Les collections spéciales doivent être classées d'après les mêmes principes qui régissent les séries de la collection générale. Les subdivisions sont subordonnées à la nature de la spécialité et au but poursuivi par l'amateur. L'ordre chronologique est toujours le plus rationnel; cependant l'ordre alphabétique a moins d'inconvénients dans les collections spéciales que dans une collection générale.

Les séries provinciales ou départementales, qui sont très nombreuses, exigent un classement particulier. On adopte ordinairement les trois divisions suivantes : 1° Personnages nés dans le département; 2° Personnages ayant exercé des fonctions

dans le département, tels que gouverneurs, prélats, députés, préfets; 3° Documents concernant le département, les arrondissements, les cantons ou les villes.

Le classement d'une collection opéré, il convient de veiller à la conservation des pièces et de choisir une méthode qui permette de les manier facilement et sans danger. Il faut, pour cela, placer chaque autographe dans une chemise de papier un peu fort et de format in-4° ou in-folio. Sur cette chemise, on a soin d'inscrire le nom et les prénoms du personnage, ses lieux et dates de naissance et de mort et sa qualité déterminante. Puis on dispose ces dossiers dans des cartons qui portent comme étiquette l'indication de la série. Telle est la méthode la plus simple de conserver les autographes.

La plupart des amateurs joignent à chaque dossier le portrait du personnage. Le portrait est le complément obligé de l'autographe. Il est utile, comme je l'ai dit dans la préface du catalogue Fillon, de mettre de la sorte la physionomie de la personne en face de l'expression la plus palpable de son individualité morale. Le choix des portraits n'est pas indifférent. Il faut toujours préférer la ressemblance à l'aspect agréable de la planche ou au talent de l'artiste.

Il est bon aussi d'ajouter au dossier des notices biographiques du personnage, des documents le concernant, tels que lettres de naissance ou de décès, des gravures, des dessins, tout ce qui, en un mot, peut être un élément d'intérêt.

Il me reste à parler des albums d'autographes. Plusieurs amateurs en ont formé de remarquables. M. Chambry avait disposé toute sa collection dans des albums, où les pièces se trouvaient cousues sur des feuillets de papier. Cette méthode a de graves inconvénients pour une collection générale qui peut s'augmenter chaque jour, mais elle s'applique facilement à certaines séries dont le cadre est bien défini, ou à des correspondances. Les rois de France ou les maréchaux, par exemple, peuvent constituer des albums. M. le baron Feuillet de Conches a fait des chefs-d'œuvre en ce genre, avec des correspondances de François I, de Henri IV, de madame de Sévigné, de Jean-Jacques Rousseau, de Voltaire, etc.

Pour constituer un album, on opère de la manière suivante. Prenons comme exemple la série des maréchaux de France. On dresse la liste des noms par ordre chronologique de promotion depuis le quinzième siècle jusqu'en 1870, liste que le *Dictionnaire historique de la France* par Ludovic Lalanne nous fournit. On prend un nombre de feuilles de papier un peu fort, de format in-folio, correspondant au nombre de maréchaux. On numérote chaque feuillet et on y fait inscrire au crayon le nom et la date de promotion. Puis on remet au relieur les pièces en lui recommandant de les coller avec des onglets sur chaque feuille. Les noms manquants sont figurés par des feuillets blancs, ce qui permet de ne pas attendre que la collection soit complète pour en faire un album. On fait placer en tête une feuille de titre et à la fin une table alphabétique des noms avec renvoi aux pages. On fait ensuite calligraphier au haut de chaque page la notice du personnage. Ce tra-

vail terminé, le relieur revêt le tout d'une peau de maroquin, sur le dos ou sur le plat de laquelle il fait graver le titre convenu, et l'album est constitué. On peut y ajouter des portraits, ce qui en augmente l'intérêt.

Les collections d'autographes ainsi disposées en album sont d'un maniement agréable et facile et elles constituent un livre de luxe exceptionnel. Elles sont pour un salon un élément de décoration comme un tableau et un objet d'art.

X

LA COLLECTION ALFRED BOVET

Séries adoptées par M. Bovet. — Classement rationnel par ordre chronologique. — Choix des pièces. — Lettres adressées à des personnages célèbres. — Pièces typiques dans chaque série. — Curiosités autographiques. — Lettres ornées de dessins. — Le portrait ajouté à l'autographe.

C'est en 1869 que M. Alfred Bovet commença sa collection d'autographes. Ses études, sa connaissance parfaite des littératures de tous les pays, ses voyages, lui avaient inspiré dès sa jeunesse l'amour des collections. Il avait d'abord exercé son goût sur le choix des livres, des portraits et des dessins. La bibliophilie le conduisit, comme tant d'autres, à la recherche des autographes. M. Alfred Bovet entreprit une collection générale, telle que l'avaient conçue les grands curieux ses prédécesseurs, mais, obéissant à sa nature de lettré et d'artiste, il recueillit avec une sorte de tendresse les lettres des écrivains, des artistes et des compositeurs de musique.

Ce n'est pas tout que de faire une collection, il faut la classer. Après de mûres réflexions, M. Alfred Bovet adopta les séries suivantes :

I. Chefs de Gouvernement. — II. Hommes d'État et personnages politiques. — III. Révolution française. — IV. Hommes de guerre. — V. Savants et explorateurs. — VI. Écrivains. — VII. Artistes dramatiques. — VIII. Peintres, sculpteurs, architectes et graveurs. — IX. Compositeurs de musique. — X. Chanteurs et cantatrices (1). — XI. Huguenots. — XII. Femmes.

C'est le plan de Benjamin Fillon, avec quelques modifications. Dans chaque série les noms sont classés par nationalité. Il y a cependant deux exceptions à cette règle. La première a été pour les savants. M. Bovet a justement pensé que, les découvertes scientifiques profitant à l'humanité tout entière, et étant indépen-

(1) M. Alfred Bovet conserve les compositeurs de musique et les chanteurs et cantatrices, dont il possède une suite des plus complètes et des plus précieuses. Aussi ces deux séries ne figurent-elles pas dans le présent inventaire, où les Huguenots et les Femmes deviennent les numéros IX et X.

dantes des questions de nationalité, de tempérament et de langue, les savants ne devaient former qu'une seule et admirable famille. La seconde exception a été pour les femmes, car la beauté, la grâce et l'esprit sont l'apanage des femmes de tous les pays et de tous les temps.

M. Alfred Bovet a adopté pour base de classement dans chaque subdivision l'ordre chronologique de naissance, excepté pour les Souverains, qui sont disposés par date d'avènement. C'est là une méthode rationnelle et scientifique.

Remplir ce beau cadre n'était pas chose facile. M. Alfred Bovet a accompli cette tâche avec un zèle infatigable et avec un goût parfait. Sans avoir la prétention de former une collection complète, il a composé une galerie où se succèdent par ordre chronologique les souverains, les hommes d'État, les guerriers, les écrivains et les artistes de l'Europe, du quinzième siècle jusqu'à nos jours. Il a fait, avec beaucoup de tact, un choix parmi ces diverses célébrités, et s'il n'a pas réussi à se procurer tous ses desiderata, du moins il a pu représenter, dans chaque série, les noms les plus importants et composer avec sa collection un tableau d'histoire du plus vif intérêt.

Le choix des pièces a été la constante préoccupation de M. Bovet. L'état de conservation des autographes le touchait particulièrement. Toute lettre défectueuse sous ce rapport était impitoyablement bannie, à moins qu'elle ne rachetât ce grave défaut par un intérêt exceptionnel. Les pièces revêtues de leur cachet étaient recherchées avec soin; le cachet est un précieux élément de curiosité et d'information, il est aussi une preuve plus certaine d'authenticité (1).

M. Alfred Bovet a toujours préféré les pièces autographes aux simples signatures, et il a repoussé de prime abord les lettres non signées. A cette règle, il a dû faire des exceptions. Il a été trop heureux par exemple de trouver une signature de Pierre Corneille et une de Molière, et s'il eût pu combler de cette manière quelques vides regrettables dans la littérature française, comme Rabelais, Pascal et La Bruyère, il n'y eût pas manqué. Il n'ignorait pas qu'au dix-septième et au dix-huitième siècle, on ne signait pas les lettres intimes; aussi a-t-il, pour certains noms, accueilli avec joie de simples lettres autographes. Je citerai, comme exemples, madame de Sévigné, Adrienne Lecouvreur, la marquise Du Chastellet, Marivaux, etc.

Quand les lettres sont adressées à des personnages célèbres, leur intérêt et leur valeur commerciale en sont augmentés. La collection de M. Bovet témoigne d'un sentiment profond de ce côté si curieux de l'autographe. Les exemples abondent tellement dans le catalogue que je ne puis en citer que quelques-uns des plus typiques, tels que François I à Charles-Quint, Catherine de Médicis à Marie Stuart, Victor-Emmanuel à Napoléon III, Bismarck à l'empereur Guillaume, La Tour d'Auvergne à Carnot, Jourdan à Kleber, Franklin à Washington, Malherbe à Racan, La

(1) Je citerai les sceaux des lettres de la reine Élisabeth d'Angleterre et de Jean Sobieski, le cachet de la lettre d'Alfieri représentant l'effigie de Dante, le cachet de la lettre de Garrick représentant la tête de Shakespeare, et celui de la lettre de la marquise Du Chastellet représentant le portrait de Voltaire.

Rochefoucauld à mademoiselle de Scudéry, Diderot à Voltaire, Victor Hugo à Lamartine, Théophile Gautier à Déjazet, Frédéric II à Voltaire, Gœthe à Schiller, Shelley à Byron, Jean-Jacques Rousseau à Voltaire, Robert Nanteuil à mademoiselle de Scudéry, Géricault à Horace Vernet, Joshua Reynolds à Garrick, Louis I de Condé à Catherine de Médicis, Catherine de Parthenay au cardinal de Richelieu, la duchesse de Chevreuse au cardinal de Richelieu, madame Guyon à Bossuet, la marquise Du Chastellet à Voltaire, la marquise de Pompadour à Crébillon et au duc de Nivernois. Parmi ces illustres destinataires, les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux de Richelieu, de Duplessis-Mornay, de Mazarin, de Huet, de mademoiselle de Scudéry, de Jean-Baptiste Rousseau, de Voltaire, de Bernardin de Saint-Pierre, de Beaumarchais, d'Albrecht von Haller, de Wille, de Washington, de Schiller, de La Mennais, de Lamartine, de Victor Hugo et du poète Tieck.

M. Alfred Bovet aimait aussi les pièces provenant de collections célèbres. La provenance n'est pas moins intéressante pour les autographes que pour les livres, les tableaux et les objets d'art. Les cabinets les plus connus de la France et de l'Étranger ont fourni leur contingent à celui de M. Bovet. Je citerai surtout les noms de Trémont, de Lajarriette, de Lucas de Montigny, d'Esterhazy, de Chateaugiron, de Fossé-Darcosse, de Wagener, de Succi, de Chambry, de Gauthier-Lachapelle, de Boilly, de Benjamin Fillon, d'Alfred Sensier, de Dubrunfaut, de Charles de Halm, enfin de la marquise de Barol, dont les pièces sont accompagnées de notices autographes de Silvio Pellico, son bibliothécaire.

Mais, au-dessus des considérations précédentes qui font tant d'honneur au goût et à la délicatesse de l'amateur, M. Alfred Bovet a placé l'intérêt historique, littéraire ou biographique de l'autographe. Il a recherché avec amour la pièce idéale, typique, et quand elle s'est rencontrée, il n'a reculé devant aucun sacrifice pour en enrichir sa collection. Son zèle et sa patience ont été heureusement récompensés. Pour donner une idée de l'idéal poursuivi et souvent réalisé par M. Bovet, je signalerai dans chaque série les pièces-types les plus remarquables :

Première série. — Chefs de Gouvernement. La série française est complète depuis Charles VI. On y rencontre, outre les lettres de François I et de Catherine de Médicis, dont j'ai déjà parlé, une lettre signée de Charles VII sur papier, à Charles d'Orléans, des lettres de Henri IV au duc de Savoie, de Marie de Médicis à Louis XIII, de Louis XIII sur Cinq-Mars, de Louis XIV à sa belle-sœur Henriette d'Angleterre, de Louis-Philippe à Charles X. Il faut citer, comme rareté, le devoir de Louis XVII, et, comme documents contemporains, la lettre de Thiers à Jules Favre et celle du maréchal de Mac-Mahon sur les incendies de la Commune. — Pour les souverains étrangers, M. Alfred Bovet a choisi les noms les plus importants : en Espagne, Ferdinand le Catholique et Isabelle, Philippe II, une précieuse lettre à Catherine de Médicis; pour l'Angleterre, la grande Élisabeth écrit à Charles IX touchant Marie Stuart, et Jacques I déplore l'assassinat de Henri IV. La série des

papes présente une lettre de Léon X sur la mort de son père Laurent le Magnifique, et une épître de Clément VIII recommandant à Henri IV, auquel il avait donné l'absolution, de ne pas protéger l'hérésie. La suite des ducs de Savoie est remarquable. Elle va jusqu'à leur plus illustre successeur, Victor-Emmanuel, dont le catalogue décrit une lettre écrite à Napoléon III après le combat de Palestro. Les empereurs d'Allemagne commencent à Charles-Quint. La série des rois de Prusse est complète. Elle présente deux lettres typiques : celle de Frédéric II au cardinal de Fleury et celle de Frédéric-Guillaume III à Louis-Philippe. Parmi les souverains suédois, on remarque la lettre si curieuse de la grande Christine à la veuve de Saumaise, et celle de Gustave III à Louis XV. La Russie compte deux pièces hors ligne : la lettre signée de Pierre le Grand à Menchikoff et l'épître de Nicolas I à Charles X sur la paix d'Andrinople. Parmi les présidents des États-Unis, il faut citer les deux lettres de Washington, la seconde surtout, qui peint le noble caractère de ce grand homme. Enfin, je mentionnerai une lettre exceptionnelle de l'empereur du Mexique, Maximilien I.

Deuxième série. — Hommes d'État et personnages politiques. La série française s'ouvre par Guillaume Gouffier, le favori de Charles VII, et se termine à Gambetta. Comme pièces typiques, on y remarque Sully, le père Joseph, Richelieu, lettre où il attribue ses succès à la bénédiction de Dieu et au soin qu'il a eu de prévenir les mauvais accidents; Mazarin, pièce où il se peint tout entier; Hugues de Lionne, lettre historique sur l'élection d'un empereur d'Allemagne; Jules Simon, lettre à Jules Favre sur le 4 Septembre. — Parmi les étrangers, je signalerai Edmund Burke, se disculpant d'avoir dilapidé les fonds publics, Burdett faisant des vers sur la révolution de Juillet, Cobden parlant de la question du désarmement, Olivarès prêchant l'union de l'Allemagne avec l'Espagne, Cavour prévoyant dès 1850 l'unité de l'Italie, malgré l'écrasement du Piémont, Bismarck écrivant à l'empereur Guillaume, Patrick Henry s'adressant à Washington.

Troisième série. — Révolution française. C'est une suite remarquable où pas un nom important ne fait défaut. Comme pièces hors ligne, il faut citer Marat, Condorcet, faisant sa profession de foi sur la Révolution, La Tour d'Auvergne remerciant Carnot de l'envoi du sabre d'honneur que lui avait décerné Bonaparte, l'ordre de mise en liberté de Santerre, madame Roland sur le procès de Louis XVI, l'acte de suspension de Louis XVI, la lettre de ses défenseurs à la Convention, la protestation de La Fayette et de ses compagnons arrêtés par les Autrichiens, Robespierre écrivant à l'armée, Buzot, une de ses dernières lettres, Camille Desmoulins demandant le consentement de son père pour son mariage, Jourdan écrivant à Kleber, Lakanal, pièce typique à Sieyès, Joseph Lebon, Barbaroux écrivant cette phrase superbe : Les factions passeront, la République ne passera pas; Desaix à Lecourbe, Joubert à Bonaparte. Il faut citer aussi trois raretés : Cathelineau, Bonchamp et La Rochejaquelein.

Quatrième série. — Hommes de guerre. La série française va du connétable Arthur de Bretagne aux généraux de la guerre de 1870, Faidherbe, Denfert-Rochereau, Chanzy et Galliffet. Je citerai d'abord une rareté, la lettre autographe signée de Dunois, puis comme pièces typiques, Lesdiguières à Henri IV, Turenne à Mazarin, Duguay-Trouin au Régent, Maurice de Saxe à Lowendal, Lannes sur le siège de Saragosse, Bonaparte, lettre autographe signée comme lieutenant-colonel, Cavaignac sur la colonisation de l'Algérie, Bosquet à Randon. — Parmi les guerriers étrangers, on remarque Sickingen, l'illustre ami de Hutten et de Luther, autographe des plus rares, le comte Ernest de Mansfelt, Waldstein à Bucquoy, Garcia de Paredès à Ferdinand le Catholique, le baron de Coehoorn, Blucher sur la malice et la ruse des Français, Gustave Horn relativement à son échange avec Jean de Werth.

Cinquième série. — Savants et explorateurs. Cette suite est une des plus intéressantes; elle comprend la plupart des hommes de toute nationalité qui ont fait avancer la science depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours. La série s'ouvre par le médecin suisse Paracelse et par l'astronome danois Tycho-Brahé. Galilée vient ensuite, suivi par Kepler et par deux illustres savants italiens, Cavalieri et Torricelli. Parmi les autographes les plus rares, il faut citer encore le chimiste Stahl, les physiciens Swedenborg et Galvani et le physiologiste Bichat. Parmi les lettres importantes, on remarque celles de Franklin à Washington, d'Euler, de Linné à Haller, d'Haller à Maupertuis, de Charles Bonnet à Haller, de Geoffroy Saint-Hilaire sur Cuvier, d'Ampère à La Rive, d'Humphry Davy à Arago, d'Arago à Humboldt, etc. Les contemporains sont représentés par Chevreul, Lesseps, Claude Bernard, Darwin, Virchow, Pasteur, Berthelot, etc. Les navigateurs et explorateurs forment un magnifique ensemble : on y voit figurer le capitaine Cook, Lapérouse, Vancouver, Jacquemont, Blosseville, Livingstone, Bellot, Flatters, Francis Garnier, Nordenskiold et Savorgnan de Brazza.

Sixième série. — Poètes et prosateurs. La série française est merveilleuse. Elle est presque complète, et les pièces sont choisies avec tant de goût qu'il faudrait les citer toutes. Charles d'Orléans et Commynes représentent le quinzième siècle; Amyot, Ronsard, Desportes le seizième. Le dix-septième siècle brille d'un incomparable éclat avec les autographes de Pierre Corneille et Molière. Puis viennent Malherbe, lettre à Racan, saint François de Sales, Descartes, Voiture, Antoine Arnauld, le cardinal de Retz, La Fontaine, Fénelon, Jean Racine, Guez de Balzac et La Rochefoucauld, lettres à Madeleine de Scudéry, Scarron, lettre à Pellisson-Fontanier, mesdames de Sévigné et de La Fayette, Malebranche, lettre à Dortous de Mairan, Bossuet invitant l'abbé Renaudot à aller visiter avec lui Boileau à Auteuil, Charles Perrault racontant la réception de Boileau à l'Académie, Boileau lui-même s'entretenant de Racine avec Lamoignon. — Le dix-huitième siècle offre des pièces typiques : Lesage, l'abbé Prévost, Vauvenargues, André Chénier, des raretés

comme Marivaux et Rivarol, des lettres admirables de Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Diderot. — La série du dix-neuvième siècle est unique en son genre. Comme pièces hors ligne, il faut citer surtout les lettres de madame de Staël à Alexandre de Lameth, de Chateaubriand à Fontanes, à Joseph de Maistre et à Lamartine, de La Mennais au baron d'Eckstein, de Lamartine à Charles Nodier, de Victor Cousin et d'Auguste Comte à La Mennais, de Dupanloup à la marquise de Barol, d'Alexandre Dumas à Charles Nodier, de Mérimée à madame Ancelot et à Gérôme, de Sainte-Beuve à Victor Hugo et à Baudelaire, de Théophile Gautier à Déjazet, de Baudelaire à Alfred de Vigny, de Louis Veuillot sur la Révolution française, etc. Je ne puis passer sous silence deux raretés, la lettre d'Augustin Thierry et la pièce de vers d'Hégésippe Moreau, non plus que le manuscrit d'Honoré de Balzac, la ballade à la lune d'Alfred de Musset, et les pièces de vers de Théophile Gautier. Victor Hugo est représenté magistralement par plusieurs lettres à La Mennais sur son mariage, à George Sand, à Villemain, à Lamartine, par une ode à Moreau, datant de sa jeunesse, et par deux curieux dessins. Les contemporains sont aussi tous présents : Émile Augier, Dumas fils, Leconte de Lisle, Ernest Renan, Victorien Sardou, Théodore de Banville, Taine, Daudet, Zola, Ludovic Halévy, Coppée, Sully-Prudhomme, etc.

Les littératures étrangères ne sont pas moins familières à M. Alfred Bovet. La série allemande est des plus remarquables; elle compte cent cinquante-six numéros. Les raretés et les pièces typiques y abondent : Johann Reuchlin, Martin Luther, Ulrich de Hutten, Martin Opitz, Hofmann von Hofmannswaldau, Leibniz, le grand Frédéric, une lettre à Voltaire, Kleist, Winckelmann, Klopstock, piquante lettre à Petion, Lessing, Wieland, Gœthe et Schiller, qui sont représentés par des pièces de premier ordre; Tieck, Uhland, Schopenhauer, Theodor Kœrner, Heinrich Heine, etc. — L'Angleterre nous offre Bacon, Locke, Antoine Hamilton, Swift, Bolingbroke, Pope, Richardson, David Hume, sa dernière lettre à la comtesse de Boufflers, Adam Smith, Robert Burns, lord Byron, Shelley, lettre à Byron, Carlyle, Thackeray, etc. — L'Italie comprend quelques pièces typiques, Poggio, Ficino, Boiardo, Machiavel, fra Paolo Sarpi, Torquato Tasso, précieux volume avec des annotations autographes, Alfieri, Ugo Foscolo, Manzoni et Gioberti. — Pour les autres pays, je citerai seulement Arias Montanus, Erasme, Karamzin, Fenimore Cooper et Edgar Poë. — Enfin, je dois mentionner dans la série suisse, qui est unique en son genre, les lettres de Zwingli, Pierre Viret, madame Necker, Jean-Jacques Rousseau, Lavater, Müller, le père Girard, Bitzius, Vinet, Tœpffer, etc.

Septième série. — Artistes dramatiques. C'est là une suite vraiment remarquable. Elle renferme, dans la partie française, des pièces de premier ordre, La Grange, l'élève de Molière, Armande Béjart, Baron, Adrienne Lecouvreur. Il faut citer, comme lettres typiques, Bellecour, Lekain, Clairon, Sophie Arnould, Mars,

George Weimer, Déjazet, Rachel. Dans la série étrangère, on remarque entre autres pièces rares ou curieuses Eckhof, Garrick et Scaramouche.

Huitième série. — Peintres, sculpteurs, graveurs et architectes. Citer des noms devient difficile quand il s'agit d'un si bel ensemble. Cependant, je mentionnerai dans chaque nationalité les raretés et les lettres typiques. L'école française de peinture s'ouvre par Simon Vouet, Nicolas Poussin et Claude Lorrain. Puis viennent Mignard, Charles Le Brun, Noël Coypel, Boucher, La Tour, Joseph Vernet, Greuze, Fragonard, David, trois lettres et un croquis représentant Bonaparte, Gros, Prud'hon, Ingres, cinq lettres; Eugène Delacroix, huit lettres, dont une de 1814, et un dessin; Géricault, lettre à Horace Vernet sur l'école anglaise et dessin; Paul Delaroche, Corot, lettre ornée de dessins; Théodore Rousseau, François Millet, quatre lettres, dont une de sa jeunesse, avec un croquis, Louis Boulanger, Gustave Courbet, Daumier, Gustave Doré, Paul Baudry, Henri Regnault. Parmi les vivants, il faut citer les piquantes lettres de Meissonier, Hébert, Gérome, et les dessins de Bouguereau, Léon Glaize, Fantin-Latour et Detaille. — La sculpture française est admirablement représentée par Germain Pillon, Pierre Puget, Bouchardon, Falconet, Clodion, David d'Angers, Barye, Carpeaux, Paul Dubois; la gravure par la précieuse lettre de Nanteuil à mademoiselle de Scudéry et par Gravelot, Cochin, Ficquet, Saint-Aubin, Boissieu, Gaucher, Moreau le jeune, Duplessi-Bertaux, Méryon, Lalanne, Flameng et Bracquemond; l'architecture par Claude Perrault, Soufflot, Viollet-le-Duc et Vaudremer. — Les artistes allemands nous offrent, outre le précieux autographe de Lucas Cranach, des lettres curieuses de Chodowiecki, P. Cornelius, Kaulbach, Wille, Munkaczy. — L'Angleterre est représentée par Hogarth, Joshua Reynolds, Gainsborough, Turner, Bonington, Landseer. — En Italie, il faut citer un précieux document de Michel-Ange et deux raretés, Cristoforo di Moretti et Bernardino Campi, puis Paolo Caliari, l'Albane, le Guerchin, Salvator Rosa et Stefano della Bella. — Pour les autres pays, on remarque le sculpteur espagnol Berruguete, le peintre Fortuny, une superbe pièce de Rubens, un important document de Philippe de Champagne, un dessin de Rembrandt, une quittance de Porbus, une lettre d'Ary Scheffer sur Augustin Thierry et sur sa *Francesca di Rimini,* un autographe unique du peintre danois Pierre Als et des lettres du sculpteur Thorvaldsen et du peintre Roslin. — La série suisse est superbe, unique. M. Alfred Bovet a réuni *con amore* ces lettres de ses compatriotes. Je citerai seulement quelques noms : Angelica Kauffmann, A.-W. Tœpffer et son fils Rodolphe, Léopold Robert, trois lettres et un dessin, Lugardon, Gleyre et Alexandre Calame. Parmi les contemporains, toutes les pièces sont typiques et la plupart sont ornées de dessins.

Neuvième série. — Huguenots illustres. C'est là une série que M. Alfred Bovet, qui appartient à la religion protestante, a constituée avec le plus grand soin. On y remarque Calvin, Renée de France, l'amiral Coligny, Hubert Languet, Théodore

de Besze, Jeanne d'Albret, Lambert Daneau, le prince Louis I de Condé, magnifique lettre à Catherine de Médicis, Du Plessis-Mornay, Agrippa d'Aubigné, Catherine de Parthenay à Richelieu, Pierre Du Moulin, Claude, Jurieu et Paul Rabaut. Ce sont là des pièces capitales par leur intérêt.

Dixième série. — Femmes. C'est par cette suite merveilleuse que se termine la collection de M. Alfred Bovet. On ne saurait être plus galant et plus délicat. Bouquet éblouissant où brillent de nouveau toutes celles qui ont charmé l'humanité par leur beauté, leur esprit, leur talent ou leur vertu. Que de souvenirs évoquent ces autographes de femmes, tels que ceux de Vittoria Colonna, l'amie de Michel-Ange, de la marquise de Rambouillet, de la marquise de Sablé, de la duchesse de Longueville, de la duchesse de Chevreuse, de la marquise de Montespan, de la duchesse de La Vallière. Quoi de plus caractéristique que la lettre de Ninon de Lanclos à M. de Bonrepos, les poulets de madame Du Chastellet à Voltaire et à Saint-Lambert, les lettres de madame de Pompadour à Crébillon et au duc de Nivernois. Je ne saurais oublier Angélique Arnauld, sainte Jeanne de Chantal, Gilberte Pascal, la marquise de Sévigné, mademoiselle de La Vigne, madame Guyon, la comtesse de Grignan, la baronne de Warens, la comtesse de Boufflers, Charlotte Corday, madame Récamier, madame de Rémusat et la duchesse de Berry, pour ne citer que les pièces les plus remarquables de cette admirable galerie.

M. Bovet affectionnait les curiosités autographiques. Son catalogue en renferme un certain nombre; je donnerai comme exemples : le devoir d'écriture de Louis XVII, l'acte de suspension de Louis XVI, la pièce portant les signatures de l'empereur de Russie, Nicolas I, et de toute sa famille, les serments de Thiers, Jules Favre, Jules Simon, Jules Ferry et Henri Rochefort, le billet de Mirabeau à Sophie Monnier, le billet d'entrée à une séance de l'Assemblée Constituante signé par Robespierre, la pièce d'Hébert, le passeport du Vendéen Verteuil, la lettre de Bonaparte à Bernardin de Saint-Pierre, l'ex-dono de Guez de Balzac, la carte de Palissot, les dessins de Victor Hugo, la lettre illustrée du conteur Hoffmann, l'engagement de Rachel, le dessin d'Henri Regnault, la pièce de Guizot sur Shakespeare, le reçu de George Sand pour le prix de la *Mare au Diable*, la *Ballade à la Lune* d'Alfred de Musset, l'étrange signature de Kaulbach, le volume avec les notes de Torquato Tasso, etc.

Certaines particularités touchaient aussi l'éminent collectionneur. Quoi de plus piquant que le dessin d'Eugène Sue avec les légendes d'Honoré de Balzac, la lettre d'Arago à Humboldt, la pièce de Beaumarchais signée *Caron*, les deux signatures d'Augustin Thierry avant et après sa cécité, la pièce signée *le vicomte Victor Hugo,* la lettre de Jules Sandeau signée Jules Sand, les diverses signatures de Talleyrand et de madame Tallien, la lettre de Constance Mayer, signée *Mayer et Prud'hon*, etc. Tout ce qui se rapportait à Gœthe et à Schiller était recueilli avec soin. Les dossiers concernant ces deux grands écrivains sont des plus curieux. De

plus, on trouve disséminées dans le catalogue des pièces les concernant, telles que la lettre de Schelling demandant des nouvelles de Gœthe sept jours après la bataille d'Iéna, le piquant billet de Victor Hugo et la superbe lettre de David d'Angers sur Gœthe, et la lettre de Uhland sur le monument de Schiller.

Les pièces ornées de dessins plaisaient particulièrement à M. Bovet. Comme l'a si bien dit le peintre Bouguereau au bas du croquis décrit dans le catalogue, le véritable autographe d'un peintre, c'est un croquis. Je citerai, comme exemples, les lettres de Thackeray, de Charles Jacque, de Corot, de Millet, de Pradier, de Chodowiecki, de Toepffer père, de Haller von Hallerstein, etc. Les dessins proprement dits entraient aussi dans la collection, toutes les fois qu'ils portaient des notes autographes; tels les précieux croquis de Claude Gellée, de Louis David, de Corot, de Géricault, de Gros et d'Eugène Delacroix.

M. Alfred Bovet a tenu le plus grand compte, pour certains noms de prédilection, des questions de filiation et de famille. Ainsi, à côté de Gœthe figurent son père et sa mère; Schiller est entouré de son père, de sa mère, de sa femme et de ses enfants. La lettre d'André Chénier est adressée à son père, et on trouve, dans la série des Femmes, la mère du grand poète. La famille de madame de Sévigné est représentée par sainte Chantal et par mesdames de Grignan et de Simiane. Les généraux Alexandre Dumas et Léopold Hugo ont été recherchés par M. Alfred Bovet plus encore à cause de leurs illustres fils que pour leur célébrité militaire. L'infortuné navigateur sir John Franklin n'a pas été séparé de son héroïque et dévouée compagne. Enfin on retrouve dans le spirituel croquis du père de Rodolphe Toepffer le ton particulier du talent du célèbre auteur des *Voyages en zig-zag*.

Est-il besoin de dire que M. Alfred Bovet est un esprit moderne, amoureux de l'actualité? Il suffit de rappeler quelle place d'honneur il a donnée aux célébrités contemporaines, notamment dans les magnifiques séries des écrivains et des artistes. Mais un point sur lequel je désire appeler l'attention, c'est la part considérable que M. Bovet a si justement accordée aux Suisses, ses compatriotes. La galerie des littérateurs et des artistes suisses est un ensemble unique par le choix des noms et l'intérêt des pièces. C'est un hommage public rendu à la patrie par un de ses fils reconnaissants. C'est un monument durable élevé aux gloires helvétiques. En ce faisant, M. Alfred Bovet a bien mérité de son pays.

Je ne saurais terminer cette étude sans parler du soin délicat que M. Bovet a pris de ses autographes. Il a enfermé chaque pièce dans une élégante chemise d'un papier bleuté assez résistant, et il a joint à chaque dossier le portrait du personnage. Le portrait est, en effet, comme je l'ai dit, le complément obligé de l'autographe, et cette heureuse addition augmente encore l'intérêt de la collection. M. Alfred Bovet est, d'ailleurs, un amateur fervent de portraits et de dessins, et il possède, dans ses portefeuilles, de belles suites des œuvres de Morin, de Robert Nanteuil et d'Edelink, et nombre d'intéressants croquis de maîtres. Là, encore, il

a montré dans ses choix le même goût exquis et délicat qui l'a guidé dans sa collection d'autographes.

XI

LES CATALOGUES RAISONNÉS ET LE CATALOGUE BOVET

Ordre alphabétique adopté généralement en France pour les catalogues. — Ordre chronologique. — Catalogues A. Pécard, Benjamin Fillon et Alfred Sensier. — Le catalogue Bovet : sa supériorité sur les catalogues antérieurs. — Le catalogue de la collection Alfred Morrison. — Le catalogue Alexandre Cohn. — Illustration des catalogues d'autographes : Collections Donnadieu, Dawson Turner, Boilly, Fillon et Sensier. — Le catalogue Bovet est une véritable isographie.

Parmi les catalogues d'autographes, celui de la collection Alfred Bovet est exceptionnel. Il est la résultante d'efforts nombreux et il a bénéficié de toutes les tentatives précédentes. L'ordre alphabétique a été généralement adopté en France dans les catalogues, à part quelques exceptions, dont la première remonte à 1822. Villenave, en effet, a suivi dans le catalogue publié en cette année, la division par règnes. Tous les catalogues rédigés par Charon, par mon père, par Laverdet et par mon oncle, sont fidèles à la méthode alphabétique. Ce classement m'a toujours peu satisfait et je ne l'ai jamais suivi qu'à regret. La collection Pécard, consacrée au règne de Louis XIII, m'offrit l'occasion désirée de faire un catalogue rationnel. Je rédigeai, en 1873, cet inventaire par ordre chronologique et je le fis précéder d'une préface historique et suivre d'une table analytique. Cette tentative fut accueillie avec faveur. En 1874, je décrivis à part, dans le catalogue Boilly, les trois séries principales de la collection, les artistes, les musiciens et les explorateurs et inventeurs. En 1878, mon savant et regretté maître, Benjamin Fillon, me choisit pour son collaborateur dans la rédaction du catalogue de son précieux cabinet d'autographes. Là enfin, il me fut permis de dresser un catalogue rationnel par séries et par ordre chronologique de naissance. Ce fut un long et rude labeur que la mort prématurée du maître laissa terminer à l'élève. L'inventaire, qui ne fut achevé qu'en 1883, forme trois volumes in-4° comprenant 2986 numéros; les historiens, les érudits en ont maintes fois proclamé l'utilité et l'intérêt, que rehausse encore une table raisonnée, due aux soins de mon ami Maurice Tourneux.

Entre temps, je rédigeai en 1874, sur le plan de Benjamin Fillon, le catalogue de la collection de M. Alfred Sensier, l'ami et le biographe de Théodore Rousseau et de François Millet. Je remplissais ainsi le vœu que m'avait exprimé M. Sensier de laisser de ses autographes un inventaire durable.

Lorsque, pour des motifs particuliers, mon ami M. Alfred Bovet décida la vente de sa collection, il voulut suivre l'exemple de Benjamin Fillon et d'Alfred Sensier. Il me proposa de rédiger un catalogue rationnel et d'unir nos efforts pour créer un type plus parfait que les précédents. J'acceptai avec plaisir, car je me sentais mûr pour un tel travail. Je me suis dévoué tout entier à cette œuvre capitale et je lui ai consacré trois années de ma vie. Qu'on me permette de donner quelques détails sur les points principaux de ma rédaction.

Les notices contiennent les nom, prénoms, lieu et date exacte de naissance et de mort, et un résumé concis de ce qui a constitué la célébrité du personnage. J'ai vérifié avec le plus grand soin ces renseignements et j'ai rectifié de nombreuses erreurs. J'ai décrit minutieusement les pièces, m'efforçant de déterminer les dates des lettres ou les noms des destinataires lorsqu'ils faisaient défaut. J'ai donné sur chacun de ces destinataires les renseignements biographiques nécessaires.

L'analyse des pièces a été ma plus grande préoccupation. Résumer le texte avec concision et clarté, reproduire in extenso les lettres les plus importantes, choisir le passage typique, éclairer par des notes ce qui était obscur, tel a été mon but constant. Si je ne l'ai pas toujours atteint, du moins j'ai la conscience de l'avoir toujours poursuivi avec ardeur et d'avoir fait mieux que je n'avais fait jusqu'ici. Enfin j'ai soigneusement noté les provenances des pièces et marqué les noms des graveurs des portraits ajoutés à la plupart des autographes.

Le catalogue Fillon a inspiré au grand amateur anglais M. Alfred Morrison l'heureuse idée de faire dresser l'inventaire de sa merveilleuse collection. Il a chargé de ce grand travail mon érudit ami A.-W. Thibaudeau, qui s'est mis à l'œuvre avec ardeur et qui a adopté pour le classement l'ordre alphabétique. Thibaudeau a eu soin de donner de la plupart des pièces de longues analyses et souvent le texte tout entier. Déjà deux volumes de ce catalogue, contenant les lettres A et K, ont paru. C'est un répertoire admirable et unique par l'importance exceptionnelle des documents qu'il renferme. De nombreux fac-similés dans le texte et les héliogravures des principaux autographes en rehaussent encore l'intérêt. Les érudits et les historiens présents et futurs citent et citeront toujours avec une respectueuse reconnaissance le nom de M. Alfred Morrison.

M. Alexandre-Meyer Cohn, de Berlin, a lui aussi, dressé l'inventaire de sa magnifique collection d'autographes. Le premier volume, comprenant les écrivains allemands des dix-huitième et dix-neuvième siècles, vient de paraître (1). M. Alexandre Cohn a adopté, comme MM. B. Fillon et Alfred Bovet, l'ordre chronologique de naissance. Chaque pièce est analysée avec le plus grand soin et ce travail fait le plus grand honneur à son auteur.

L'illustration des catalogues d'autographes a été inaugurée en Angleterre,

(1) *Katalog einer Autographen-Sammlung zur Geschichte der Deutschen Litteratur seit Beginn des 18 Jahrhunderts, herausgegeben von dem Besitzer Alexander Meyer Cohn.* Berlin, 1886, in-4°.

par les catalogues des collections Donnadieu et Dawson-Turner, publiés en 1851 et en 1859 par MM. Puttick et Simpson. Des fac-similés des principales pièces, tirés hors texte, ornaient les exemplaires de luxe de ces inventaires. En France, j'ai introduit des fac-similés en 1874, dans un catalogue de célébrités modernes et dans celui de la collection Boilly, dont les exemplaires sur papier vergé contenaient neuf planches de signatures. Dans le catalogue Fillon seulement le fac-similé devint un élément constitutif de l'œuvre; les signatures des principaux personnages sont reproduites dans le texte, ou en pleine page; des photogravures ornent l'édition de luxe. Pour le catalogue Sensier la méthode est analogue.

M. Alfred Bovet considérait justement les fac-similés comme un élément indispensable de son catalogue. Il a désiré qu'ils fussent très nombreux, ne réservant pour les photogravures destinées aux exemplaires de luxe que les pièces exceptionnelles. Encore les signatures de ces pièces figurent-elles dans le texte. Nous avons obtenu ce résultat inouï, que presque tous les numéros sont illustrés. C'est une véritable isographie plus complète que tous les recueils existants.

En somme, le catalogue de M. Alfred Bovet n'a pas de similaire. La rédaction, les notes historiques et littéraires, les notices biographiques, le nombre de fac-similés, leur arrangement artistique en font une œuvre originale et maîtresse qui réalise, autant qu'il était possible, le catalogue-type rêvé par les collaborateurs de ce livre.

XII

L'ART TYPOGRAPHIQUE ET LE CATALOGUE BOVET

M. Bovet donne la direction à M. Fernand Calmettes. — Le typographe Claude Motteroz. — Fac-similés exécutés par Charles Gillot. — Papier fabriqué par la maison Morel-Bercioux. — Héliogravures exécutées par la maison Alfred Lemercier avec le procédé de M. Fillon.

M. Alfred Bovet, obéissant à sa délicate nature de bibliophile, a voulu que son catalogue fût un modèle d'art typographique. Il appartient à l'école de ceux qui considèrent un livre comme une œuvre d'architecture dont tous les éléments doivent se combiner de manière à présenter à l'œil l'apparence de la grandeur et de l'harmonie. Pour réaliser ce type idéal, M. Alfred Bovet a confié la direction typographique et artistique de son catalogue à un de ses amis, le peintre Fernand Calmettes, ancien élève de l'École des Chartes, non moins érudit qu'artiste et préparé par de patientes études à la conduite d'un travail aussi difficile. Il a choisi, comme imprimeur, un

des maîtres typographes les plus savants, M. Claude Motteroz, et comme graveur des fac-similés M. Charles Gillot, digne héritier d'un inventeur de génie.

La mise en pages d'un ouvrage de description, composé presque entièrement d'articles distincts qui, par leur multiplicité et leur variété, nuisent à l'unité de la page, est des plus compliquées. En outre, la plupart des articles étant accompagnés de fac-similés, on ne saurait imaginer quelles combinaisons complexes, quelles inventions heureuses ont été nécessaires pour bien encadrer, sans altérer la symétrie générale, tous ces fragments d'écritures diverses, tous ces paraphes discordants. Ça été un labeur ardu, qui a exercé la patience de tous les collaborateurs.

M. Alfred Bovet ne se contenta pas de ce premier travail. Il le compléta par un tirage de luxe, pour lequel il fit fabriquer par la maison Morel-Bercioux un papier vergé d'une pâte admirable. Puis, pour différencier davantage les exemplaires de bibliophiles de ceux de l'édition ordinaire, il adopta un encadrement rouge pour chaque page. Le tirage de cet encadrement et le tirage du texte ont été l'objet de soins vigilants. Grâce à une surveillance incessante, Fernand Calmettes a pu voir ses efforts couronnés de succès, car le tirage approche de la perfection, autant qu'il est possible.

Cette édition de luxe contient d'ailleurs un progrès sensible en plusieurs points sur la première. J'ai soigneusement revisé le texte et corrigé les erreurs et les inexactitudes inhérentes à un travail aussi étendu. J'ai aussi rempli beaucoup de blancs disgracieux, ajouté des notes historiques, complété des notices. J'ai, en un mot, profité de tous les avantages qu'offre la seconde édition d'un livre.

M. Alfred Bovet, qui avait multiplié les fac-similés dans le texte, a désiré orner l'édition de luxe de quarante-neuf reproductions des pièces capitales de sa collection. Il a fait exécuter les planches par M. Fillon, inventeur d'un admirable procédé d'héliogravure, qu'il exploite pour le compte de la célèbre maison Lemercier. C'est encore cette excellente maison, si habilement conduite par M. Alfred Lemercier, et à laquelle est attaché un directeur dévoué, mon ami Aglaüs Bouvenne, qui a été chargée du tirage. Chacune des planches en photogravure est tirée dans un ton spécial approchant autant que possible de la couleur de l'original, et Fernand Calmettes a, dans la direction de ce tirage, fait preuve d'un goût très sûr.

Grâce au concours de tant d'énergies, grâce encore au personnel d'élite de l'imprimerie Motteroz, où deux hommes d'une grande habileté technique, M. Gautherin et M. Lefranc, conduisent, l'un la composition et l'autre les presses, le catalogue de la collection Bovet est un chef-d'œuvre d'art typographique. On peut dire qu'il restera comme un modèle unique en son genre.

M. Alfred Bovet, en utilisant la science et le zèle des hommes les plus compétents en la matière, a pensé que de ces efforts réunis naîtrait une œuvre maîtresse, digne de contenter les bibliophiles les plus délicats et les juges les plus sévères. Je crois répondre au sentiment général en disant que le résultat obtenu a dépassé les espérances de M. Bovet et de ses collaborateurs, et que l'idéal poursuivi a été réalisé.

XIII

ÉPILOGUE

En terminant cette longue préface, où j'ai esquissé une sorte de traité de la science des autographes, je dois rendre hommage à celui qui m'a fourni l'occasion de ce travail. Mon ami Alfred Bovet a bien mérité des amateurs, des lettrés et des érudits, en formant avec un goût si parfait, avec une intelligence si délicate, la collection dont je présente ici l'inventaire au public. Mais il ne s'est pas borné à ce rôle d'amateur d'élite, il m'a prêté le concours le plus assidu et le plus efficace par la justesse de ses observations et par la finesse de ses critiques. Certaines séries surtout ont bénéficié de sa collaboration, et j'ai plaisir à déclarer que la plupart des notices et des analyses si remarquables des écrivains et des artistes de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suisse, sont l'œuvre personnelle de M. Alfred Bovet.

Je dois aussi exprimer toute ma gratitude à mon beau-frère, Fernand Calmettes, dont le dévouement a été au-dessus de tout éloge. Il a usé ses forces à la réalisation de cet immense travail, et ceux-là seuls qui le connaissent et l'ont vu à l'œuvre savent quelle intelligence supérieure et quelle activité féconde il a déployées.

Enfin je ne saurais oublier ceux qui m'ont soutenu de leurs conseils et de leurs encouragements et qui ont eu l'obligeance de me fournir des renseignements et des rectifications qui m'ont été fort utiles. Je citerai en première ligne un savant autrichien, M. Fischer von Röslerstamm, rédacteur des *Mittheilungen für Autographensammler*, qui a révisé mon travail, surtout pour la partie étrangère, et qui m'a permis de corriger bien des erreurs et bien des inexactitudes. Je rends grâce aussi à mon illustre maître M. Léopold Delisle, dont la bienveillance a tant de prix pour moi; à M. Henri Bordier, le célèbre historien; à mon savant confrère et ami, Jules Guiffrey, pour lequel l'histoire de l'Art n'a pas de secrets; à M. Jean de Couriss, si compétent en tout ce qui touche la Russie; à M. Victorien Sardou, qui est un curieux et un érudit émérite; à M. Auguste Bachelin, peintre et écrivain de race, auquel est si redevable la série des artistes suisses; à l'éminent critique d'art Philippe Burty, qui m'a signalé plusieurs inexactitudes et erreurs dans les notices des artistes modernes; à mon collègue Célestin Port, le savant archiviste du département de Maine-et-Loire; à mon excellent ami Maurice Tourneux, l'éditeur de Diderot et de Grimm et le mieux renseigné de nos bibliographes. Je dois aussi des remercîments à mon plus vieil et plus cher ami, Anatole France, le maître écrivain; à M. Gustave Isambert, l'éditeur des lettres de mademoiselle de Lespinasse; à Georges Monval, l'érudit archiviste du Théâtre-Français; à mon ami Paul Eudel, le charmant chroniqueur de l'hôtel Drouot; à M. Georges d'Heylly, qui dirige si excellemment la *Gazette anecdotique;* au docteur Joseph Michel, dont la collection d'autographes modernes

est libéralement ouverte aux chercheurs; à M. Jouin, l'auteur du *Catalogue des portraits historiques exposés au Trocadéro;* et à M. Henri de L'Isle, dont l'érudition bibliographique est si étendue. C'est à eux que cette seconde édition doit des améliorations sensibles qui la rendront moins indigne des suffrages du public lettré.

Maintenant ma tâche est terminée. Je ne puis pas dire, comme le poète antique, que l'heure du repos est arrivée : mon âge, les conditions mêmes de ma vie et mes études m'éloignent de la douce oisiveté si chère à Horace. Mais cette œuvre marquera dans ma carrière une étape décisive et peut-être unique, car l'occasion de dresser un autre inventaire de cette nature, dans des conditions aussi exceptionnelles, avec des collaborateurs si unis par l'amitié et par la confraternité des goûts et des aspirations, se représentera-t-elle jamais, dût la nature clémente me garder encore de longs jours? Quoi qu'il arrive, j'ai éprouvé, pendant les quatre années consacrées à cette œuvre, une douce jouissance à vivre dans l'intimité de personnages illustres à des titres si divers. J'ai accompli ma tâche *con amore,* sachant qu'elle n'était pas de celles qui apportent à leur auteur la fortune, les honneurs ou la popularité, mais convaincu qu'elle incombait au fils et à l'héritier de celui qui a fondé la science des autographes. Je me suis souvenu que c'est en France que le goût des autographes a pris naissance et a obtenu son plus complet développement, et j'ai essayé de ne pas me montrer indigne des précieux enseignements de mon père vénéré et de mes maîtres de l'École des Chartes. Je n'ai qu'une prétention, c'est d'avoir toujours apporté, dans l'exercice de mon métier en général et dans la rédaction de cet inventaire en particulier, tout le zèle, tout l'amour professionnel, toute la conscience dont je suis capable. J'ai été soutenu par cette fortifiante pensée que, quelqu'imparfaite qu'elle fût, mon œuvre serait profitable à mes contemporains et aux générations futures. Ceux-là seuls qui ont l'expérience des études d'histoire et d'érudition comprendront quelle somme de travail, de recherches et de patience a coûté cet inventaire. Ceux-là seuls aussi partageront la satisfaction que j'ai ressentie à redresser des erreurs, à fournir des éléments nouveaux à l'histoire générale ou particulière, à apporter ma pierre à cette œuvre de vérité historique si difficile à réaliser. C'est à cause de cette mine inépuisable de renseignements fournis par les documents analysés, que le catalogue Bovet est assuré d'un succès durable auprès de la postérité savante. Que de livres plus brillants et plus remarqués auront été dès longtemps oubliés, que celui-ci sera encore consulté avec fruit par les historiens et par les érudits et recherché par les bibliophiles! Cette double pensée du service rendu et de la perpétuité de l'œuvre n'est-elle pas une légitime récompense des efforts de M. Alfred Bovet et de ses collaborateurs?

ÉTIENNE CHARAVAY.



CATALOGUE





I. CHEFS DE GOUVERNEMENT

II. HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

III. RÉVOLUTION FRANÇAISE — IV. HOMMES DE GUERRE

V. SAVANTS ET EXPLORATEURS

VI. ÉCRIVAINS

VII. ARTISTES DRAMATIQUES

VIII. PEINTRES SCULPTEURS GRAVEURS ET ARCHITECTES

IX. HUGUENOTS — X. FEMMES



CATALOGUE

PREMIÈRE SÉRIE

CHEFS DE GOUVERNEMENT



FRANCE

1 CHARLES VI, n. à Paris, 3 décembre 1368, fils de Charles V, roi le 16 septembre 1380, m. à Paris, 22 octobre 1422.

L. S., sur vélin, au vicomte (de Rouen); Melun, 5 décembre, 1/2 p. in-fol. oblong. *Rare*. — P.

Il lui enjoint de ne pas contraindre, jusqu'à nouvel ordre, son chambellan, le sire de Thorigny, à payer l'amende de mille francs à laquelle il a été condamné en l'échiquier à Rouen.

2 CHARLES VII, n. à Paris, 22 janvier 1403, fils du précédent, roi le 22 octobre 1422, m. au château de Mehun sur Yèvre (Cher), 22 juillet 1461.

L. S. au duc d'Orléans (Charles, père de Louis XII); La Bruière Laubépin, 31 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. Légères taches. — P.

Il a reçu des lettres du bailli de Sens (Regnault du Dresnay) lui annonçant la mort de Thibault Caillau, capitaine du vieux château d'Asti, et demandant cette place pour un de ses gentilshommes. Il l'engage à accéder à cette demande.

✢ 3 ✢ MARIE D'ANJOU, n. 14 octobre 1404, fille du duc d'Anjou Louis II et d'Yolande d'Aragon, femme de Charles VII (avril 1422), m. dans l'abbaye de Chatelliers en Poitou, 29 novembre 1463.

P. S.; Montilz-lès-Tours, 11 mai 1452, 1/2 p. in-4 oblong. Rognée dans une marge. *Rare.* — P.

Elle s'engage à faire payer à Jean Pasquier, receveur du quart du sel de Poitou, la somme de vingt écus que celui-ci lui a baillée comptant « pour faire nostre plaisir et voulenté. »

✢ 4 ✢ LOUIS XI, n. à Bourges, 3 juillet 1423, roi le 21 juillet 1461, fils et successeur de Charles VII, m. au château du Plessis-lès-Tours, 30 août 1483.

L. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza, n. à Fermo en 1444, duc en 1466, assassiné le 26 décembre 1476); Orléans, 27 mars (1467), 1/2 p. in-4 oblong, cachet.—P.

Lettre de créance pour Gaston du Lyon, sénéchal de Saintonge, et Jean Philippe, président des Comptes du Dauphiné. « Nous envoyons présentement par devers vous nos amez et féaulx conseilliers Gaston du Léon, nostre chambellan et seneschal de Xaintonge, et maistre Jehan Phelippes, président de noz comptes du Dauphiné, ausquelz avons chargié vous dire de par nous aucunes choses. Si vous prie que les veuillés croire et adjouster plaine foy et créance à ce qu'ilz vous diront de nostre part... » — (Gaston du Lyon avait été un des fidèles serviteurs du dauphin Louis et il en avait été récompensé, lors de l'avènement de Louis XI, par la charge de sénéchal de Saintonge. Il devint, en 1469, sénéchal de Toulouse et mourut après 1490.)

✢ 5 ✢ CHARLES VIII, n. à Amboise, 30 juin 1470, fils du précédent, roi le 30 août 1483, m. à Amboise, 7 avril 1498.

L. S. aux conseillers et gens de ses comptes à Paris; Amboise, 4 octobre (1483), 3/4 de p. in-4. Jaunie sur les marges. — P.

Pièce historique où il leur mande qu'il vient de donner à Jacques de Coitier (le célèbre médecin et conseiller de Louis XI) l'office de vice-président de la Chambre des Comptes. « Et pour ce que ledit maistre Jacques a bien et loyaulment servy feu nostre très chier seigneur et père que Dieu absoille jusques à l'eure de son trespas et que nous désirons le pourveoir d'estat dont il puisse honnourablement emploier ses jours en nostre service, nous vous mandons et expressément enjoignons que, toutes excusations et faveurs cessans, vous le recevez oudit office... » — (Coitier devint plus tard président de la Chambre des Comptes. Il mourut à Paris vers 1505.)

✢ 6 ✢ ANNE DE BRETAGNE, n. à Nantes, 26 janvier 1477, duchesse de Bretagne (9 septembre 1488), fille du duc François II, femme de Charles VIII (6 décembre 1491), puis de Louis XII (7 janvier 1499), m. au château de Blois, 9 janvier 1514.

L. S., sur vélin, à Raoul Hurault, trésorier et receveur général de ses finances; Blois, 14 juillet 1508, 1/2 p. in-fol. oblong. Un peu jaunie. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.

Ordre de payer la somme de 10,000 livres tournois à sa cousine Jacquemine de Lestrac, fille du comte de Lestrac, « en faveur de son mariage avecques le sire de Mailly. »

Madame ma seur je n'é volleu perdre ceste aucasion de vous
fayre la presante et vous dyre le plesir que je resoys quant je
l'é bien d'avoyr de vos nouvelles et savoyr par vre sante soyst
bonne je ne vous parlere de nos afayres et coment le Roy mon
filx desire de vous fayre conestre l'amytye qu'il vous porte et
le plesir qu'il aura de la resolution qu'il vous fayst fayre
par son ambasadeur presant porteur ce vous peult servyr a vous
montrer si bien auquns la Reyne d'Angleterre que ensuyvres
reanyr le contentement qu'il vous sayse et de ma part
je voldres avoyr le moyen tel que je vous y pusse servyr come
vanmx lanstanx ar je n'oblyre jamés l'amytye que m'avés
par ayfest porter et montré ayant entre Royaumes qui
me fet desirer que Dieu me fase la grase d'avoyr moyen
par ayfest vous pouvoyr montrer que ...
bien que de ... et de vous donner bonne santé de
St Germeyn en Lay ce XXIIIme de decembre 1583

Vre bonne et afectionée
mere CATERINE

+ 7 + LOUIS XII, n. à Blois, 27 juin 1462, duc d'Orléans, roi le 7 avril 1498, m. à Paris, 1 janvier 1515.

L. S., avec la souscription autographe, à sa fille (Claude de France); Madon (près de Blois), 16 septembre, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. — P.

Belle lettre relative à l'évêché de Comminges. En voici le texte :

« Ma fille, j'ay receu voz lectres par ce porteur touchant la grace de ceulx qui ont esté pour l'évêché de Comminges dont mon neveu de Foix (l'illustre Gaston, fils de la sœur de Louis XII, tué en 1512 à la bataille de Ravenne) vous a escript. Je suis bien d'avys que la donnez. Et à tant Nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript à Madon le xvie jour de septembre.

« Vostre bon père
« Loys. »

(Le comté de Comminges était situé en Guyenne et avait pour capitale Saint-Bertrand, siège d'un évêché qui était généralement connu sous le nom de Comminges. Il avait été réuni à la couronne de France le 25 août 1498. Deux membres de la famille de Foix avaient été évêques de Comminges, Pierre, de 1422 à 1440, et Jean-Baptiste, de 1471 à 1501. De plus le comté de Comminges était limitrophe du pays de Foix. Ces deux faits expliquent l'intervention d'un membre de cette illustre famille en cette occasion.)

+ 8 + FRANÇOIS I, n. à Cognac, 12 septembre 1494, comte d'Angoulême, fils de Louise de Savoie, roi le 1 janvier 1515, m. à Rambouillet, 31 mars 1547.

L. A. S. à l'empereur Charles-Quint; (fin mars 1526), 1/2 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre écrite après sa mise en liberté. « Monsyeur mon bon frère, j'envoye ce porteur mon secretayre devers vous pour vous fayre entendre mon arryvée et ausy de mes nouvelles, vous pryant le croyre de ce qu'il vous dyra de ma part, et vous ferez playsir à, vostre bon frère, amy et oblygé, Françoys. »

Derrière cette lettre se trouve cette note : « Lettre du roy de France à l'Empereur, receue le IIII d'avril 1526. »

(François I, fait prisonnier à la bataille de Pavie le 24 février 1525, avait été remis en liberté le 18 mars 1526.)

+ 9 + HENRI II, n. à Saint-Germain-en-Laye, 31 mars 1519, roi le 31 mars 1547, m. à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure reçue, le 29 juin, dans un tournoi.

L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à son oncle le duc de Ferrare (Hercule II d'Este, gendre de Louis XII); Offemont, 2 août 1553, 3/4 de p. in-fol., cachet. — P. de Moncornet.

Remerciements des bons offices qu'il lui a rendus sur la demande de l'évêque de Lodève (Dominique de Gabre, évêque de 1547 à 1557). Henri II a ajouté ces mots de sa main : « Je ne puys tenyr de vous dyre, mon oncle, que je me sens tant tenu et obligé à vous des continuelz plaisirs que vous me faites que je n'en seray jameis inguerat. » — (Le duc de Ferrare s'allia, en 1556, avec Henri II et Paul IV contre les Espagnols; il fut nommé par le Pape général de l'armée de l'Eglise et par le roi de France son lieutenant-général en Italie.)

+ 10 + CATHERINE DE MÉDICIS, n. à Florence, 13 avril 1519, femme de Henri II (27 octobre 1533), régente (1560), m. au château de Blois, 5 janvier 1589.

L. A. S. « à la royne d'Écosse, douyrière de France, madame ma fille »; Saint-Germain-en-Laye, 20 décembre 1583, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. d'Hervilly.)* — P. de Thomas de Leu.

monsyeur mon bon frere Jenuoye ce porteur mon secretayre devers vous pour vous fayre entendre mon arryvee et aussy de mes nouvelles [redacted] vous pryant le croyre de ce quyl vous dyra de ma part et vous ferez playsyr [redacted] a

Vre bon frere amy et oblyge

Francoys

LETTRE DE FRANÇOIS I

A CHARLES QUINT

Suscription

alampereur monsyeur
et bon frere.

Numéro 8

Précieuse lettre écrite à Marie Stuart, alors prisonnière. « Madame ma fille, je né voleu perdre cete aucasion de vous fayre la présante et vous dyre le plesir que je resoys quant jé le bien d'avoyr de vos novelles et savoyr que vostre santé souyt bonne. Je ne vous parleré de vos afayres et coment le roy mon fils désire de vous fayr conestre l'amytyé qu'il vous porte et le plesir qu'il laura cet la vysitatyon qu'il vous fayst fayre par son embasadeur présant porteur vous peult servyr à vous mestre si bien aveques la royne d'Engletere que en puysiés resantyr le contentement qu'il vous saheyste et de ma part je voldré avoyr le moyen tel que je vous y puyse servyr come je an né la volanté, car je n'oblyré jeamès l'amytyé que m'avé par ayfest portée et montrée aystent en cet royaume, qui me fest désirer que Dyeu me fase la grase d'avoyr moyen par ayfest vous povoyr monstrer que n'an suys yngrate et l'en suplye de bon ceour et de vous donner bonne santé. De Saint Germeyn en Lay cet xxme de décembre 1583. Vostre bonne et afactyoné mère, Caterine. »

(Henri III avait chargé Castelnau, sieur de Mauvissière, ambassadeur en Angleterre, d'intervenir auprès de la reine Elisabeth pour faire cesser la captivité de Marie Stuart.)

+ 11 + FRANÇOIS II, n. à Fontainebleau, 19 janvier 1544, fils des précédents, roi le 10 juillet 1559, m. à Amboise, 5 décembre 1560.

L. S., sur vélin, à François de Raconys, trésorier des guerres; Montiers-sur-Saulx (près de Bar-le-Duc), 5 octobre 1559, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Moncornet.

Ordre de payer sept cent soixante-trois livres à des hommes d'armes et à des archers pour leurs gages.

+ 12 + MARIE STUART, n. à Linlithgow (Écosse), 5 décembre 1542, fille du roi d'Écosse Jacques V, femme de François II (24 avril 1558), décapitée à Fotheringay le 18 février 1587.

P. S., sur vélin; château de Sheffield, février 1582, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de Thomas de Leu.

Pièce où elle prend le titre de douairière de France. Elle octroie à Jean Botz la première prébende qui viendra à vaquer.

+ 13 + CHARLES IX, n. à Saint-Germain-en-Laye, 27 juin 1550, frère et successeur de François II, roi le 5 décembre 1560, m. à Vincennes, 30 mai 1574.

L. S., avec la souscription autographe, à son frère le duc d'Anjou (depuis Henri III); Paris, 11 février 1573, 2 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Esterhazy et Rathery.)* — P. de Moncornet.

Importante lettre, écrite par le secrétaire d'État Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, au duc d'Anjou qui, ce même jour, était arrivé devant La Rochelle et avait pris le commandement de l'armée qui assiégeait cette ville. — Il a appris que le duc préparait une grande et forte armée de mer pour combattre ceux qui voudraient secourir les Rochelais, et qu'on proposait de donner le commandement de cette armée à son frère le duc d'Alençon et au roi de Navarre (Henri IV). Il s'oppose absolument à ce projet, « car vous sçavez bien que leur permettant aller avecques vous, c'a esté à la charge qu'ils ne vous habandonneroyent aucunement, ains se tiendroyent ordinairement prez de vous et n'iroyent en aucune faction sans vous. Au moyen de quoy, mon frère, je vous prie faire entendre à tous ceulx qui donneront ce conseil et feront ceste proposition que non seullement je ne l'ay agréable, mais je la trouve très mauvaise... » — (Charles IX se méfiait de son frère, le duc d'Anjou, ambitieux et jaloux, et de son cousin le roi de Navarre, converti par force lors de la Saint-Barthélemy, et il craignait qu'ils ne fissent cause commune avec les protestants de La Rochelle. Ceux-ci se défendirent si bien que le roi dut faire la paix le 6 juillet suivant.)

✢ 14 ✢ ISABELLE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 5 juin 1544, fille de l'empereur d'Allemagne Maximilien II, femme de Charles IX (26 novembre 1570), m. dans le couvent de Sainte-Claire, à Vienne (Autriche), 22 janvier 1592.

L. S. à son oncle le duc de Bavière (Albert III, n. 1528, m. 1579); Paris, 21 juillet 1575, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. (*Coll. von der Tann.*) — P.

Elle le remercie de lui avoir envoyé de ses nouvelles et se réjouit de ses bonnes dispositions à son égard, « pour avoir tousjours esté et estre une des choses que j'ay à plus grand plaisir, comme je le dois, pour l'estroite alliance que nous avons par ensemble. »

Ysabel

✢ 15 ✢ HENRI III, n. à Fontainebleau, 20 septembre 1551, frère de François II et de Charles IX, roi le 30 mai 1574, m. assassiné à Saint-Cloud le 2 août 1589.

L. A. S. à Villeroy (Nicolas de Neufville), 1 p. pl. in-fol. — P. de Moncornet.

Il lui envoie une lettre de M. de La Vallette et le prie de la lui retourner après l'avoir lue. Il écrit au roi de Navarre (Henri IV) par des Réaus. Il parle ensuite du duc d'Epernon.

(Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, né en 1542, avait succédé, en 1567, à son beau-père Claude de l'Aubespine dans la charge de secrétaire d'État. Il avait négocié le mariage de Charles IX et il était resté en faveur sous Henri III, qui entretint avec lui une correspondance très active. En effet, la plupart des lettres autographes de ce prince qui ont passé en vente sont adressées à Villeroy. Celui-ci, disgracié en 1588 à cause de ses rapports avec les ligueurs, redevint ministre sous Henri IV et sous Louis XIII et mourut le 12 novembre 1617.)

Adieu. Henry

✢ 16 ✢ HENRI IV, n. au château de Pau, 14 décembre 1553, roi de Navarre (1562), roi de France le 2 août 1589, m. assassiné à Paris le 14 mai 1610.

L. A. S. au duc de Savoie (Charles-Emmanuel I); Paris, 8 janvier (1610), 1 p. pl. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, née Colbert, avec notice autographe de Silvio Pellico, bibliothécaire de celle-ci.)* — P. de Moncornet.

Superbe lettre sur les négociations de son traité avec le duc de Savoie contre l'Espagne (conclu le 25 avril suivant). « Il ne reste plus donc qu'à acomplyr nos bonnes et mutuelles délybérasyons, à quoy je donneré tel ordre de mon costé, ainsy que le dyt Trouylous vous dira que j'ay byen commencé et proposé de fère que, comme j'estyme que vous aurés sujet de vous an louer, je m'atands aussy que vous aurés à plésyr de metre la dernyère mayn à ce bon œuvre, à fyn que nous an recevyons ansamble par nous et les nostres à présant et à l'avenyr les avantages que s'an promet

« Vostre byen bon frère, Henry. »

✢ 17 ✢ MARIE DE MÉDICIS, n. à Florence, 26 avril 1573, fille du grand-duc de Toscane François I, femme de Henri IV (5 octobre 1600), régente pendant la minorité de Louis XIII (1610-1614), m. à Cologne, 3 juillet 1642.

L. A. S. à son fils Louis XIII; Bruxelles, 3 novembre 1633, 1 p. pl. in-4, cachets brisés. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Belle lettre écrite de Bruxelles (où elle s'était réfugiée en 1630 après la fameuse journée des Dupes). Elle envoie le sieur de Villiers s'informer de ses nouvelles. « Si son retour m'hoste de l'inquiétude où je suis en me rapportant que vous vous portés bien, ce me seras le plus gran contentement que je puise jamais recevoir... »

Vre tres humble et tres affnee mere et suggette Marie

. . . . aquoy ie doneres
tel ordre de mon coste aynsy que ledyt trousson
vous dyra que Jay byen comence ce proposes
de fere que come Jestyme que vous aures suget
de vous an louer, Je matands aussy que vous
aures a plesyr de metre la dernyere mayn
a ce bon euvre a fyn que nous an receuyons
ansamble par nous et les nres apresant et a
lauenyr les auantages que san promet.

ce VIIIe janvier a parys

Vre byen bon frere HENRY

✢

Numéro 16

✣ 18 ✣ LOUIS XIII, n. à Fontainebleau, 27 septembre 1601, fils de Henri IV, roi le 14 mai 1610, m. à Saint-Germain-en-Laye, 14 mai 1643.

L. A. S. à M. de Bullion (surintendant des finances); Saint-Germain-en-Laye, 11 décembre 1640, 1 p. pl. in-4. — P.

Pièce historique où il lui ordonne de n'expédier aucune affaire ni aucun don au sieur de Cinq-Mars, son grand-écuyer, sans son exprès commandement. —(On voit que Cinq-Mars, qui ne fut arrêté qu'au mois de juin de l'année 1642, était depuis longtemps déjà suspect à Louis XIII.)

✣ 19 ✣ ANNE D'AUTRICHE, n. 22 septembre 1601, fille du roi d'Espagne Philippe III et de Marguerite d'Autriche, femme de Louis XIII (25 octobre 1615), régente pendant la minorité de Louis XIV (1643), m. à Paris, 20 janvier 1666.

L. A. S. à sa belle-sœur la princesse de Piémont (Chrestienne de France, fille de Henri IV et femme de Victor-Amédée I, duc de Savoie); Paris, 2 mai 1629, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.



Superbe lettre où elle marque sa joie de l'entrevue que le Roi a eue avec sa sœur; elle exprime en même temps ses regrets de n'y avoir pas été présente.

✣ 20 ✣ LOUIS XIV, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 septembre 1638, fils des précédents, roi le 14 mai 1643, dit *le Grand*, m. à Versailles, 1 septembre 1715. Comme Périclès, Auguste et Léon X, il donna son nom à un des quatre grands siècles de l'histoire.

1° L. S. au marquis de Bellefonds (Bernardin Gigault, n. 1630, maréchal de France en 1668, m. 1694); Paris, 22 février 1664, 1 p. in-4, cachets et soies. Légère tache. — P.

Belle lettre où il lui mande que la signature du traité de Pise (conclu avec le Pape le 12 février) ne lui laisse rien à répliquer à ce qu'il lui marquait de la qualité du chemin de Bologne à Florence.

2° L. aut. à sa belle-sœur (Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, fille du roi Charles I et de Henriette-Marie de France, mariée, en 1661, à Philippe d'Orléans, frère unique de Louis XIV); Dijon, 5 février 1668, 1 p. in-4, cachets brisés. Légères taches. *(Coll. Chambry.)*

Précieuse pièce. Épître d'un tour galant à sa belle-sœur, dont il était épris. En voici le texte :

« Si je ne vous aimois fort, je ne vous escrirois pas, car je n'ai rien à vous dire après les nouvelles que j'ai mandées à mon frère (Philippe, duc d Orléans), mais je suis bien aise de vous confirmer ce que je vous ai dit, qui est que j'ai autant d'amitié pour vous que vous le pouvés souhaitter. Soiés persuadée de ce que je vous confirme par cette lettre et faitte mes complimens, s'il vous plaist, à Mesdames de Monaco et de Tianges. » — (Il s'agit de Catherine-Charlotte de Gramont, femme de Louis Grimaldi, prince de Monaco, et de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart, marquise de Thianges, sœur de la marquise de Montespan.)

✣ 21 ✣ LOUIS XV, n. à Versailles, 15 février 1710, arrière petit-fils et successeur du précédent, roi le 1 septembre 1715, m. dans la même ville, 10 mai 1774.

L. A. S. à son cousin le comte de Clermont (abbé de Saint-Germain-des-Prés, lieutenant-général, membre de l'Académie française, n. 1709, m. 1771); Versailles, 7 avril 1758, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Daullé.

De St germain en laye ce 11me decembre 1640

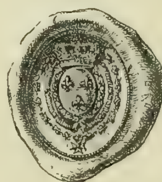
Monsr de Bulion je vous escris cette lettre pour vous faire sauoir que mon intantion est que vous nexpediyés aucune afaire ny aucun don au Sr de Cinc mars mon grand Ecuier sans mon expres comandement, et ce sur peine dancourir mon indignation, a quoy croyant que vous ne feres ~~[illegible]~~ faute, je finiray en priant Dieu Mr de Bulion quil vous tienne en sa Ste garde

LOUIS

a dijon le 8e de fevrier 1668

si je ne vous escrivois point
je ne vous escrirois pas car
je nai rien a vous dire que
les nouvelles que jai mandées
a mon frere mais je suis bien
aise de vous confirmer ce que
je vous ai dit qui est que
jai autant damitie pour

Curieuse épître au comte de Clermont (qui avait succédé, en février 1758, au maréchal de Richelieu dans le commandement de l'armée de Hanovre et avait dû reculer devant le prince Ferdinand de Brunswick) : « N'aiant qu'à vous plaindre, mon cousin, jusqu'à présent, je n'ay pas pu me résoudre à prendre la plume pour vous écrire, mais aujourd'huy je m'en sert pour vous féliciter en me félicitant moy-même sur votre prompte guérison, qu'heureusement j'ay sçue aussy tost que votre maladie. J'espère que vous vous ménagerés et que vous serés plus en état de me bien servir la campagne qui s'ensuivra. Par l'ancienne connoissance et amitié vous me permettrés de finir sans compliments ny souhaits, et tout court. » — (Cette lettre, dont le ton peut sembler ironique, ne changea pas la mauvaise fortune du comte de Clermont, qui éprouva de nouveaux revers, fut battu à Crevelt par le prince de Brunswick le 23 juin suivant, et fut aussitôt après rappelé à la cour.)



Louis

+ 22 + MARIE LECZINSKA, n. 23 juin 1703, fille du roi de Pologne Stanislas Leczinski, femme de Louis XV (5 septembre 1725), m. à Versailles, 24 juin 1768.

L. A. S. au maréchal du Bourg (Léonore-Marie du Maine, n. 1655, maréchal en 1724, m. 1739); (Versailles), 2 décembre (1729), 1 p. pl. in-4, cachets et soies. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où elle le remercie de ses compliments à l'occasion de la naissance de son fils (Louis, né à Versailles le 4 septembre 1729, m. 1765). « Quoique tard, mon cher maréchal, ce n'est pas avec moins de plaisir que je respond à la joye que vous m'avez témoignée au sujet de la naissance de mon fils que Dieu a acordé à nos vœux, et cette grâce de Dieu est parfaite, lui ayant donné une santé qui ne laisse rien à désirer. »

Ce 2 decembre Marie

+ 23 + LOUIS XVI, n. à Versailles, 23 août 1754, petit-fils de Louis XV, roi le 10 mai 1774, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

L. A. S. à Amelot (ministre de la maison du Roi) ; Choisy, 21 août 1778, 1/2 p. in-8, cachet. — P. de Massart.

Il le charge d'écrire à l'archevêque de Paris (Christophe de Beaumont) de faire des prières pour la grossesse de la Reine. — (Marie-Antoinette accoucha, le 19 décembre 1778, d'une fille, Marie-Thérèse-Charlotte, qui devint duchesse d'Angoulême.)

Louis

+ 24 + MARIE ANTOINETTE D'AUTRICHE, n. à Vienne (Autriche), 2 novembre 1755, fille de l'empereur François I et de la grande Marie-Thérèse, femme de Louis XVI (16 mai 1770), décapitée à Paris le 16 octobre 1793.

P. S., avec le mot « Payez » autographe; Versailles, 1 octobre 1783, 3/4 de p. in-fol. — P.

Ordre de payer à Jacques Briant, maître à danser de ses pages, la somme de cent trente-six livres dix-sept sous six deniers « pour sa nourriture, en considération de ce qu'il a montré à danser à nos dits pages pendant le quartier de juillet, aoust et septembre dernier. » — Cette pièce porte la signature du secrétaire de la main et la signature autographe de la Reine.

payez
Marie antoinette

+ 25 + LOUIS XVII (Louis-Charles de Bourbon, duc de Normandie, dit), n. à Versailles, 27 mars 1785, second fils des précédents, m. au Temple, 5 juin 1795.

Devoir d'écriture autographe signé « Louis Dauphin », 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Précieux autographe provenant de M. Jourdan Dumesnil, qui fut le maître d'écriture du dauphin.

+ 26 + COMITÉ DE SALUT PUBLIC (25 mars 1793 au 26 octobre 1795).

1° P. S. par Collot d'Herbois, Carnot, R. Lindet, Barère, Billaud Varenne et C. A. Prieur; Paris, 2 floréal an II (21 avril 1794), 5 p. 1/2 in-fol., vignette et tête imprimée.

Numéro 25

Generositte peu cocommune
le bon en emploi du temps
est une des choses qui con=
tribuent le plus au bonheur
de la vie. Louis dauphin

Le Comité de Salut public ordonne que les départements de Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure fourniront sept cent cinquante voitures pour assurer les moyens de transport de l'armée du Nord.



2° L. S. par Cambacérès, Merlin de Douai, Daunou et Gamon, au citoyen Pille; Paris, 16 fructidor an III (2 septembre 1795), 1 p. in-fol., vignette et tête imprimée.

Ils le préviennent que le général Bonnaud, qui commande à Angers, demande qu'il soit pris des mesures sévères pour maintenir la discipline et se plaint qu'il y a dans les prisons plusieurs militaires et chouans qui ne sont pas encore jugés. — (Le général Bonnaud, un des héros de l'armée de Sambre-et-Meuse, périt, l'année suivante, en 1796, pendant la célèbre retraite de Jourdan.)

+ 27 + DIRECTOIRE EXÉCUTIF (1 novembre 1795 au 9 novembre 1799.)

1° L. S. par Carnot, Reubell et Revellière-Lépeaux, aux commissaires du gouvernement chargés de recueillir les objets de sciences et d'arts en Italie, à Modène; Paris, 25 brumaire an V (15 novembre 1796), 1 p. 1/4 in-4, tête imprimée.

Ils expriment leur satisfaction de ce que le général de l'armée d'Italie (Bonaparte) ait pourvu convenablement à tous les besoins particuliers que les commissaires ont pu éprouver durant le cours de leur mission.

(Carnot, Reubell et Revellière-Lépeaux avaient été nommés le 1 novembre 1795 en même temps que Letourneur et Barras. Carnot fut proscrit après le 18 fructidor; Reubell fut remplacé par Sieyès le 16 mai 1798 et Revellière-Lépeaux, le 18 juin 1799, par Roger-Ducos.)

2° L. A. S. de Merlin de Douai (qui fut directeur du 10 septembre 1797 au 18 juin 1799), à Milet-Mureau; Paris, 21 germinal an VII (10 avril 1799), 3/4 de p. in-4, vignette et tête imprimée. Très jolie pièce. — P. de Déjabin.

Il appuie une demande faite par le jeune Lesage, qui est très brave et qui aime le métier de la guerre.

+ 28 + BONAPARTE (Napoléon), consul de la République française (10 novembre 1799), premier consul et consul à vie (24 décembre 1799 au 18 mai 1804).

L. S. au ministre de la guerre (l'illustre Lazare Carnot, qui était ministre depuis cinq jours); Paris, 17 germinal an VIII (7 avril 1800), 1/2 p. in-4, vignette et tête imprimée. — P. de Bonneville.

Prière d'ordonner au citoyen Villesurarce, officier d'artillerie cisalpine, qui est à Antibes, de venir à Paris pour rendre compte de la situation dans laquelle est cette artillerie.

+ 29 + NAPOLÉON I, empereur des Français, du 18 mai 1804 au 22 juin 1815, date de son abdication, n. à Ajaccio (Corse), 15 août 1768, m. prisonnier des Anglais dans l'île de Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

L. S. au roi de Saxe (Frédéric Auguste, qu'il avait créé roi le 11 décembre 1806); Compiègne, 22 avril 1810, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre par laquelle il le remercie des compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise (célébré le 1 avril).

+ 30 + NAPOLÉON I, empereur des Français.

L. S. Np., avec des corrections autographes, à son beau-frère (Joachim Murat, roi de Naples); Düben (près de Leipzig), 13 octobre 1813, dix heures du matin, 3 p. 1/4 in-4. Superbe pièce. — P.

Pièce historique sur les préliminaires de la bataille de Leipzig. Instructions pour la disposition du corps du duc de Raguse, qu'il faut placer à Breitenfeld, appuyant sa gauche à l'Elster et sa droite à la Partha. Recommandation de ne pas affaiblir sa ligne : « C'est ce mouvement qui fait perdre toutes les batailles, car elles ne se gagnent qu'en renforçant la ligne dans le moment critique. » Il a pris la veille un ordre du jour pour ordonner que, désormais, son infanterie fût placée sur deux rangs seulement, car le feu et la bayonnette du troisième rang sont insignifiants. Un des avantages de cette nouvelle disposition sera de faire croire à l'ennemi l'armée d'un tiers plus forte qu'elle n'est. (Voir à ce sujet : *Histoire du Consulat et de l'Empire*, par Thiers, t. XVI, p. 532.) « Il est probable que je viendrai cette nuit prendre position du côté de Hohleine avec toute ma garde et les cuirassiers de Latour-Maubourg. » — (Le 16 octobre commença la fameuse bataille de Leipzig qui ne se termina que le 19.)

+ 31 + JOSÉPHINE (Marie-Josèphe-Rose Tascher de la Pagerie), n. aux Trois-Ilets (Martinique), 23 juin 1763, femme de Bonaparte (9 mars 1796), impératrice des Français le 18 mai 1804, répudiée le 16 décembre 1809, m. à la Malmaison, 29 mai 1814.

L. A. S. au citoyen Bessières, chef de brigade (depuis maréchal de l'Empire, né à Preissac le 6 août 1768, tué près de Rippach le 1 mai 1813), à Milan; (Turin, octobre 1797), 1 p. in-8, cachet. — P.

Lettre écrite alors qu'elle revenait de Rome à Paris, après le traité de Campo-Formio. Elle est arrivée à Turin cette nuit, à trois heures, et elle doit passer le Mont-Cenis demain. « Le tems est affreux, les chemins détestables. J'ai acheter deux cent bouteilles de liqueurs que j'ai fait mettre à l'auberge de la bonne femme. Elles sont payés. Faites-moi le plaisir de ne point les oubliers lorsque vous passerai. » — (Elle rentra alors dans son hôtel de la rue Chantereine, où Bonaparte et elle vécurent jusqu'à l'expédition d'Egypte.)

✢ 32 ✢ MARIE LOUISE D'AUTRICHE, n. à Vienne (Autriche), 12 décembre 1791, fille aînée de l'empereur d'Autriche François I, seconde femme de Napoléon I (1 avril 1810), duchesse de Parme (1814), m. à Vienne, 18 décembre 1847.

L. A. S. à la comtesse Du Perron, à Turin; Aix-en-Savoie, 31 juillet 1814, 3/4 de p. in-8, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Jolie lettre, écrite pendant la première restauration. Elle la remercie des marques d'attachement qu'elle lui a données et l'assure des sentiments d'estime et de considération qu'elle lui a voués et qu'elle lui conserve.

✢ 33 ✢ NAPOLÉON II (François-Charles-Joseph BONAPARTE, dit), n. à Paris, 20 mars 1811, fils unique de Napoléon I et de Marie-Louise, roi de Rome, duc de Reichstadt (22 juillet 1818), m. à Schœnbrunn, près de Vienne, 22 juillet 1832.

Minute de lettre aut. sig., avec ratures et corrections, à un général; Vienne, 10 janvier 1829, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Remercîments de ses vœux de bonne année. Nouvelles de ses études et de la cour. Ses études de jurisprudence sont interrompues, mais ses études militaires ne feront qu'y gagner. « Notre carneval ne sera pas si animée que les années précédentes, mais en tout cas pas plus brillant pour moi que pour vous; on m'a défendu la danse pour prévenir chaque affection poitrinaire. » — (On sait que le prince mourut d'une affection de poitrine.)

✢ 34 ✢ LOUIS XVIII, n. à Versailles, 17 novembre 1755, comte de Provence, frère cadet de Louis XVI, roi le 25 avril 1814, m. à Paris, 16 septembre 1824.

L. A. S. à Willot; Mitau, 23 septembre 1799, 1/2 p. in-4. — P. de Le Beau.

Il le remercie de ses offres de service. « Je connois de même votre zèle et vos talens; j'y compte avec confiance et je m'occupe des moyens de les rendre de plus en plus utiles à l'Etat. » — (Il s'agit sans doute du général Willot, qui avait été déporté à Sinamary après le 18 fructidor et s'était évadé avec Pichegru.)

✢ 35 ✢ CHARLES X, n. à Versailles, 9 octobre 1757, comte d'Artois, frère et successeur de Louis XVIII, roi le 16 septembre 1824, détrôné le 29 juillet 1830, m. à Goritz (Autriche), 6 novembre 1836.

L. A. S. au comte de Rayneval, à Vienne; Lullworth-Parc (Angleterre), 24 août 1830, 3/4 de p. in-4, cachet. — P. de Freschi et de Perrot fils.

Curieuse lettre, écrite alors qu'il venait d'arriver en Angleterre après la révolution de juillet. Il le remercie de sa conduite dans les circonstances actuelles et il lui demande de donner au baron de Kentzinger, qu'il envoie à Vienne, des conseils sur ce qu'il aura à faire vis-à-vis du prince de Metternich et ensuite auprès de l'empereur. « Je prévois que vous ne pourrés pas garder un caractère officiel, mais vous n'en serés pas moins à portée de me servir dans cette triste occasion avec le zèle et les moyens dont vous m'avés déjà donné tant de preuves. » — (François-Maximilien Gérard, comte de Rayneval, avait été nommé, en octobre 1829, ambassadeur à Vienne par Charles X. Il fut remplacé, en effet, dans ce poste, après la révolution de Juillet. Il vécut quelque temps dans la retraite, puis consentit à servir le nouveau gouvernement et accepta, en février 1832, l'ambassade d'Espagne. Il mourut dans ces fonctions à Madrid, le 16 août 1836.)

✣ 36 ✣ HENRI V (Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné de Bourbon, dit), fils du duc de Berri et de Marie-Caroline de Naples, duc de Bordeaux, comte de Chambord, n. à Paris, 29 septembre 1820, m. à Frohsdorf (Autriche), 24 août 1883.

L. A. S., en français, au roi de Bavière (Louis I); Kirchberg, 5 septembre 1840, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.

Superbe lettre où il le remercie d'avoir donné son agrément au voyage qu'il va faire en Bavière. (Cet agrément avait été demandé au Roi par le duc d'Angoulême le 1 août 1840). « Ce sera certainement un bien grand plaisir pour moi d'admirer les grands travaux que Votre Majesté fait exécuter dans son royaume et tous les monumens dont elle ne cesse d'embellir sa capitale; mais je serai bien plus heureux encore de me rapprocher d'un Roi protecteur des arts et qui fait tant pour la gloire, non seulement de la Bavière, mais de l'Allemagne tout entière... »

✣ 37 ✣ LOUIS PHILIPPE I, n. à Paris, 6 octobre 1773, duc d'Orléans, roi le 5 août 1830, détrôné le 24 février 1848, m. à Claremont (Angleterre), 26 août 1850.

L. S., comme duc de Chartres; Passy, 2 octobre 1789, 1/2 p. in-4. — P. de Chevillet.

Il exprime sa joie que le roi ait accordé la grâce du nommé Bouland, pour lequel il avait imploré sa clémence.

✣ 38 ✣ LOUIS PHILIPPE I, roi des Français.

L. A. S. à Charles X; Neuilly, 10 juin 1829, 8 p. in-fol. — P. gravé au burin par Hopwood.

Lettre des plus curieuses où il rend compte du voyage qu'il vient de faire en Angleterre avec son fils aîné. Il a dîné sans cérémonie chez le roi (Georges IV), le dimanche 17 mai : le prince Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, s'y trouvait. « Au moment de passer dans la salle à manger, le roi m'appella et me dit de lui donner le bras. Le duc de Cumberland, le seul des princes anglais qui se trouvât à ce dîner où il n'y avait point de dames, fit passer mon fils, et le prince Esterhazy ne passa qu'après eux. » Ce fait de préséance était important, car, au congrès de Laybach, il avait été décidé que les ambassadeurs ne céderaient le pas qu'aux princes fils ou frères de rois. Le roi lui a parlé de ces difficultés et a déclaré que le système adopté était à la fois inconvenant et impolitique. Longues considérations à ce sujet. Le duc de Wellington a été d'avis qu'il fallait abroger ce règlement absurde et a déclaré que son maître écrirait à ce sujet à l'empereur d'Autriche. « Il ne me reste plus, Sire, qu'à supplier Votre Majesté de nous donner à cet égard son puissant appui, ainsi que vous l'avés déjà fait en nous accordant le titre d'Altesse royale, pour qu'une nouvelle modification du système de Laybach nous préserve des désagrémens qui pourraient en résulter pour nous, lorsque nous visitons des cours étrangères. »

✣ 39 ✣ MARIE AMÉLIE DE BOURBON, n. à Caserte, 26 avril 1782, fille du roi des Deux-Siciles Ferdinand IV et de Marie-Caroline, femme de Louis Philippe (25 novembre 1809), m. à Claremont (Angleterre), 24 mars 1866.

1° L. A. paraphée à mademoiselle de Broval; Tuileries, 17 janvier 1839, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre relative à la mort de sa fille Marie (duchesse de Würtemberg, décédée à Pise le 6 janvier). « Elle a fait la mort d'une sainte. C'est la consolation que Dieu nous a accordé en nous enlevant cette si chère enfant... »

2° L. S. au cardinal Ostini; Paris, 10 février 1847, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet.

Réponse aux témoignages d'attachement qu'il lui a donnés à l'occasion des fêtes de Noël.

40 GOUVERNEMENT PROVISOIRE (24 février au 9 mai 1848).

L. S. par F. Arago, Marie, Louis Blanc, Armand Marrast, Crémieux, Albert, Dupont de l'Eure, Ledru Rollin, Garnier Pagès et Lamartine, à la Confédération suisse; Paris, 4 mars 1848, 1 p. double in-fol. oblong.

Superbe pièce. Lettre de créance en faveur du général de Thiard, ambassadeur de la République française auprès de la Confédération suisse. — (Auxonne-Théodose-Marie, comte de Thiard de Bissy, né à Paris en 1772, aide de camp de Napoléon I, fut député de 1820 à 1848 et siégea à l'extrême gauche. Il fut ambassadeur en Suisse jusqu'au mois d'avril 1849 et mourut en 1852.)

+ 41 + CAVAIGNAC (Louis-Eugène), un des meilleurs généraux de l'armée d'Afrique, chef du Pouvoir exécutif de la République française, du 24 juin au 20 décembre 1848, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. à Ournes, près de Flée (Sarthe), 28 octobre 1857.

L. A. S. au rédacteur du Moniteur du soir; (1848), 3 p. in-8. — P.

Il donne un démenti public à quiconque prétendrait lui avoir entendu prononcer une seule parole qui ne fût pas empreinte du plus profond respect pour la loi fondamentale du pays, ou dire qu'il fut jamais disposé à mettre ses affections et son épée au service de celui qui, après avoir juré l'observation de la Constitution du pays, accepterait une candidature, une élection repoussées par cette Constitution.

+ 42 + BONAPARTE (Charles-Louis-Napoléon), fils de Louis Bonaparte, président de la deuxième République française, du 10 décembre 1848 au 2 décembre 1852.

1° L. A. S. à son père (Louis Bonaparte), à Florence; Arenenberg, 28 septembre 1834, 3 p. in-4, cachet. Léger raccommodage. — P.

Lettre fort curieuse. — Il croit, comme son père, qu'il ne faut pas servir des pays étrangers, mais il y a une grande différence à participer aux exercices de citoyens libres, réunis dans le seul but de défendre leur patrie, si on l'attaquait, ou d'être sous les ordres constants d'un chef unique, dans des troupes régulières. « Dans le premier cas on ne fait que s'instruire au milieu d'amis, dans le second, on abdique sa dignité d'homme pour être esclave. » Puisque son père ne donne pas à son projet de mariage toute l'approbation qu'il semblait devoir mériter, il renonce à se marier pour le moment. Il a appris avec peine que sa grand'mère (Letizia) avait été très malade. (Elle ne mourut qu'en 1839.)

2° L. S. à un homme politique; Élysée national, 18 avril 1849, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Intervention en faveur de deux condamnés de juin détenus à Sainte-Pélagie.

+ 43 + NAPOLÉON III, n. à Paris, 20 avril 1808, empereur des Français, du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870, m. à Chislehurst (Angleterre), 9 janvier 1873.

L. S., contresignée par Thouvenel, au cardinal de Andrea; Paris, 20 février 1861, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet. — P.

Réponse aux compliments qu'il lui a adressés à l'occasion des fêtes de Noël.

+ 44 + EUGÉNIE DE MONTIJO, comtesse de Téba, n. à Grenade (Andalousie), 5 mai 1826, femme de Napoléon III (30 janvier 1853).

L. A. S., en espagnol, à son oncle le général Alvarez de Toledo; Paris, 21 mai (1853), 1 p. in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. — P.

Jolie lettre où elle lui mande que l'affaire de Joaquina est déjà expédiée.

+ 45 + GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (4 septembre 1870 au 8 février 1871).

1° L. S. du général Jules Trochu (président du gouvernement de la Défense nationale, n. à Palais, près de Belle-Isle-en-Mer, le 12 mars 1815), aux électeurs des départements des Bouches-

du-Rhône, des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire, du Morbihan, du Rhône, de la Seine-Inférieure, du Tarn et de la Vendée (qui l'avaient élu député, bien qu'il eût déclaré renoncer à toute candidature); Paris, 22 février 1871, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Il avait décliné toute candidature à l'Assemblée nationale, accablé qu'il était par les malheurs du pays. « Les suffrages dont, malgré cette déclaration, vous m'avez honoré, me créent des devoirs qu'il m'est interdit de discuter. Je siégerai à l'Assemblée nationale au titre du Morbihan, auquel me lient, avec l'indigénat breton, les affections et les obligations de toute ma vie, mais je me rattacherai étroitement par la reconnaissance aux départements qui m'ont donné une si haute marque d'estime, et je serai fidèle à la défense de leurs intérêts. »

2° P. A. S. de Léon Gambetta (député des Bouches-du-Rhône, ministre de l'Intérieur du gouvernement de la Défense nationale, délégué à Tours le 7 octobre 1870); Paris, 15 septembre 1870, 1/2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Il charge M. Fémeau de remplir provisoirement les fonctions de directeur de l'asile du Vésinet, en remplacement de M. Millard, en congé de santé pour deux mois. (Le gouvernement de la Défense nationale avait pour membres le général Trochu, gouverneur de Paris, Emmanuel Arago, Crémieux, Jules Favre, Jules Ferry, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin, Eugène Pelletan, Henri Rochefort et Thiers, députés de la Seine, Gambetta, député des Bouches-du-Rhône, Ernest Picard, député de l'Hérault, Jules Simon, député de la Gironde, Dorian, député de la Loire, Magnin, député de la Côte-d'Or, le général Le Flô, nommé ministre de la guerre, et l'amiral Fourichon, nommé ministre de la marine. Le général Trochu fut nommé président, et Jules Favre vice-président du gouvernement. Crémieux, l'amiral Fourichon et Glais-Bizoin furent envoyés à Tours pour organiser la défense dans les départements, et Gambetta, parti de Paris en ballon, alla les rejoindre le 10 octobre 1870.)

+ 46 + THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), chef du Pouvoir exécutif le 17 février 1871, président de la troisième République, du 31 août 1871 au 24 mai 1873, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain en Laye, 3 septembre 1877.

L. A. S. (à Jules Favre); (Paris), 4 octobre 1871, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil. — P. photographié.

Très belle lettre, dont voici le texte :

« Mon cher ami, voilà trois semaines que je veux vous écrire et vous remercier de vos sentiments qui me touchent et me pénètrent de gratitude. Mais imaginez que je n'ai pas pu encore jouir de mon congé. J'ai autant et même plus de travail que jamais. Le campement des troupes, l'Algérie, les négociations, le budget futur, tout cela m'empêche de dormir et presque de vivre. Aussi vous me pardonnerez un silence qui est celui de la plume et non celui du cœur. Je vous prie donc de m'aimer silencieux autant que vous m'aimeriez écrivant et de recevoir pour vous et vos charmantes filles l'assurance d'un profond et éternel attachement. Madame Thiers et sa sœur se joignent à moi pour vous exprimer ces sentiments.

« A. Thiers. »

+ 47 + MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France (4 juin 1859), deuxième président de la troisième République, du 24 mai 1873 au 30 janvier 1879, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. S. au général (de Ladmirault, commandant du premier corps d'armée); quartier général du Trocadéro, 24 mai 1871, six heures du matin, 3 p. in-fol., tête imprimée. — P. photographié.

Important document historique sur la répression de la Commune. « Les Tuileries sont entièrement brûlées, le Louvre est atteint : de nouveaux incendies, dont la fumée qui couvre Paris empêche de reconnaître l'emplacement, se distinguent du côté de l'Elysée et du ministère de la Marine. Le général Douai, qui occupe la place Vendôme, se porte sur le Louvre pour tâcher d'éteindre l'incendie. Continuez votre mouvement dans la direction du Château-d'Eau, laissant aux gares les détachements suffisants pour les défendre. » Suivent des indications sur les mouvements ordonnés aux généraux de Cissey et Clinchant. « Peut-être les insurgés tenteront-ils de brûler l'Hôtel-de-Ville. » — (On sait que l'armée avait pénétré le 21 mai dans Paris et que la lutte dura jusqu'au 29.)

Mon cher ami
Voilà trois semaines
que je veux vous écrire
et vous remercier de
vos sentiments qui me
touchent, et me pénètrent
de gratitude. Mais
imaginez que je n'ai
pas pu encore jouir
de mon congé. J'ai
autant, et même plus
de travail que jamais.
Le casernement des troupes,
l'Algérie, la négociation,
le budget futur, tout cela
m'empêche de dormir
et presque de vivre. Ainsi
vous me pardonnerez un
silence qui est celui de
la plume et non celui
du cœur. Je vous prie de
de le croire sincèrement
autant que vous m'aimiez
en m'écrivant, et de recevoir
pour vous et vos charmantes
filles l'assurance d'un
profond et éternel attachement.
Mme Thiers et sa sœur
se joignent à moi pour
vous exprimer les sentiments.
— A. Thiers

4 octobre
1871

LETTRE DE THIERS

Numéro 46

48 GRÉVY (François-Paul-Jules), n. à Mont-sous-Vaudrey (Jura), 15 août 1807, troisième président de la troisième République, le 30 janvier 1879.

L. A. S. à Jules Favre; (Paris), 3 février 1861, 1 p. in-8. — P. photographié.

Curieuse épître politique. Il s'est trouvé, dans leurs dernières réunions, séparé de lui « sur la conduite à tenir et les liens à contracter avec les hommes et les institutions de ce gouvernement. » Comme ils s'entendraient difficilement ensemble sur les résolutions du moment, il s'abstiendra d'assister à la prochaine réunion.



BOURGOGNE

49 CHARLES, n. à Dijon, 1433, duc de Bourgogne (1466), dit *le Téméraire,* fils de Philippe le Bon, rival de Louis XI, tué devant Nancy le 5 janvier 1477.

L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza, qui périt assassiné le 26 décembre 1476); de son camp, 22 avril 1476, 1/2 p. in-fol. oblong, trace de cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Lettre écrite de Lausanne où il s'était retiré après la défaite de Granson. Il prie le duc d'intercéder auprès du Pape et des cardinaux pour faire nommer cardinal le protonotaire Hesler, orateur impérial, qui doit passer par Milan en se rendant à Rome. — (Georges Hesler, ambassadeur de l'empereur Frédéric III en France, devint cardinal en 1477. Il se noya en passant le Danube dans un bateau, en septembre 1482.)



LORRAINE

50 RENÉ II, n. 1451, duc de Lorraine (1473), fils de Ferri II de Lorraine et d'Yolande d'Anjou, vainqueur de Charles le Téméraire à Nancy, m. à Fains, près de Bar-le-Duc, 10 décembre 1508.



L. S. aux auditeurs des comptes d'Antoine Warin, receveur général de Lorraine; Toul, 16 décembre 1477, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Ordre de payer à Antoine Warin la somme de quatre cent cinquante-cinq francs « qu'il a délivré content à nostre très chier et féal conseillier et capitaine des crenequiniers de nostre garde pour les gaiges de lui et desdiz crenequiniers. » — (Ce capitaine était un Alsacien, Jacques Fesseler, dit Wys, qui avait montré la plus grande valeur à la bataille de Nancy.)

LETTRE DE JULES GRÉVY A JULES FAVRE

Mon cher Favre,

Vous savez que, à mon grand regret, nous nous sommes trouvés, dans nos dernières réunions, séparés profondément l'un de l'autre sur la conduite à tenir et les liens à contracter avec les hommes et les institutions de ce Gouvernement. Vous avez suivi une voie, je suis resté dans l'autre. Placés à des points de vue si opposés, nous nous entendrions difficilement sur les résolutions du moment. Permettez-moi donc, je vous prie, de m'excuser pour votre réunion de lundi, dans laquelle je ne pourrais être qu'un dissolvant.

Tout à vous,

Jules Grévy

Numéro 48

3 février 1861.

ESPAGNE

51 FERDINAND V, n. 10 mars 1452, fils du roi d'Aragon Jean II, roi de Castille (1474) et d'Aragon (1479), dit *le Catholique,* m. à Madrigalejo, 23 janvier 1516. Il est considéré comme le véritable fondateur de la monarchie espagnole.

L. S., sig. aussi par sa femme ISABELLE DE CASTILLE (n. 1451, épouse de Ferdinand en 1469, l'illustre protectrice de Christophe Colomb, m. 1504), à don Juan de Ribera, corregidor de la province de Guipuzcoa et capitaine général de la frontière de Navarre; Barcelone, 7 décembre 1493, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. Superbe pièce, dans un magnifique état de conservation.

Les rois catholiques, informés que le duc de Nagera fait élever une forteresse à Cenicero, lieu de ses domaines, voisin de la ville de Logrono, enjoignent à leur capitaine général d'empêcher cette construction et au besoin de faire détruire la partie déjà édifiée, au cas où le duc ne pourrait présenter aucun ordre royal l'autorisant à procéder à ladite construction.



52 PHILIPPE I, n. à Bruges, 22 juillet 1478, fils de Maximilien I, petit-fils de Charles le Téméraire, époux de Jeanne la Folle, roi de Castille (juin 1504), dit *le Beau,* m. à Burgos, 25 septembre 1506.

L. S., contresignée par PEDRO XIMENEZ, à Rodrigo de Villalpando, alcade de Vezilla; la Corogne, 27 mai 1506, 1/2 p. in-fol. *Très rare.*

Superbe lettre où il lui ordonne de prendre possession en son nom de la forteresse de la ville de Vezilla, jusqu'au règlement des débats qui se sont élevés touchant la possession de la dite forteresse entre les héritiers du marquis d'Astorga et la comtesse d'Osorno. Importants détails historiques.

✢ 53 ✢ **PHILIPPE II**, n. à Valladolid, 21 mai 1527, fils unique de l'empereur Charles-Quint, roi d'Espagne (25 octobre 1555), m. 13 septembre 1598.

L. A. S. à la Reine (Catherine de Médicis, sa belle-mère); (septembre 1570), 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — P. de Gunst d'après van der Werff.

Importante lettre historique. Il pourrait se montrer offensé de quelques paroles de la dernière lettre de la Reine, que lui a remise l'ambassadeur Fourquevaux (Raimond de Beccarie de Pavie, baron de Fourquevaux, n. 1509, m. 1574), mais il n'insistera pas par égard pour sa belle-mère. Il promet d'appuyer le projet de mariage de Sébastien de Portugal avec Marguerite de Valois. Il est mécontent de la paix que le roi de France a conclue avec les rebelles, car elle est, dit-il, contraire aux intérêts de la couronne, et, ce qui est plus grave, aux choses de la religion. — (La paix avait été conclue avec les Huguenots, le 8 août 1570, à Saint-Germain-en-Laye. Le projet de mariage de Marguerite de Valois avec le roi de Portugal n'eut pas de suites : Marguerite épousa, le 18 août 1572, son cousin le prince de Navarre, depuis Henri IV.)

✢ 54 ✢ **PHILIPPE V**, n. à Versailles, 19 décembre 1683, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi d'Espagne (24 novembre 1700), m. à Madrid, 9 juillet 1746.

L. A. S. à l'électeur de Bavière, son oncle; Madrid, 16 décembre 1706, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il lui demande vingt hommes choisis pour rendre sa compagnie des gardes du corps wallonnes complète. « Vous me ferez plaisir de les tirer de la cavallerie de la mesme nation qui est sous vos ordres. J'ay chargé le sieur Duveland, qui vous rendra cette lettre, de les conduire icy, et je profite encore avec plaisir de cette occasion pour vous renouveller les asseurances de l'estime et de l'amitié que j'ay pour vous. » — (Maximilien-Emmanuel, n. 1662, électeur de Bavière en 1679, était l'allié de Louis XIV. Ayant, dans la guerre de la succession d'Espagne, pris parti pour le duc d'Anjou, il avait été chassé de ses Etats en 1704 et s'était réfugié en France. Il ne rentra dans son électorat qu'en 1714, après la paix d'Utrecht, et mourut en 1726.)

Vostre bon frere et neveu
Philippe

✣ 55 ✣ CHARLES IV, n. à Naples, 12 novembre 1748, roi d'Espagne (décembre 1788), dépossédé par Napoléon I en 1808, m. à Rome, 28 novembre 1819.

L. A. S., en français, à Louis XVIII; Rome, 12 mai 1814, 3/4 de p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Superbe lettre de félicitations sur la restauration de Louis XVIII. « Monsieur mon frère et cousin, cessèrent enfin les malheurs qui ont si cruellement persécuté notre famille, et je suis maintenant la dernière victime. V. M. est rentrée au trône de ses ancêtres. Ce changement fortuné va faire couler sur la France des jours paisibles et tranquiles, possédant pour son chef un père si tendre et si juste, et votre règne sera pour elle le retour du bonheur et de la paix qui avoit disparu depuis longtemps par les convultions soufertes sous le joug du despotisme... »

✣ 56 ✣ BONAPARTE (Joseph), n. à Corte (Corse), 7 janvier 1768, frère aîné de Napoléon I, roi d'Espagne (6 juin 1808), m. à Florence, 28 juillet 1844.

L. A. S. au comte (Lacuée); Londres, 26 décembre 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte une courte entrevue avec Mérimée. « Les ouvrages que j'ai lus en Amérique me prévenoient assez en sa faveur pour me donner le désir de le voir longtems, mais notre conversation n'a pas été longue; sa visite a été courte, et il ne m'a pas donné le moien de le revoir encore. Il s'est refusé aux invitations que je lui ai faites de venir diner avec moi et je ne dois le voir qu'un moment aujourd'hui pour lui remettre cette lettre, qu'il veut absolument venir chercher lui-même. »

✣ 57 ✣ ALPHONSE XII, n. 28 novembre 1857, fils de la reine Isabelle II, roi d'Espagne (29 décembre 1874.)

L. S. au cardinal Caverot, archevêque de Lyon; Madrid, 31 décembre 1879, 1 p. in-4, papier armorié. — P.

Il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion de la nouvelle année.



ANGLETERRE

✣ 58 ✣ HENRI VIII, n. à Greenwich, 28 juin 1491, roi d'Angleterre (22 avril 1509), m. à Londres, 28 janvier 1547.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, au prince Wolfgang d'Anhalt (n. 1492, prince en 1508, chassé de ses Etats en 1532, rétabli dans sa principauté en 1552, m. 1566); Londres, 24 janvier 1531, 1/2 p. in-fol. Taches d'eau et raccommodages. — P.

Lettre de créance pour le docteur Craymer, son ambassadeur auprès de l'Empereur.

✢ 59 ✢ ELISABETH, n. à Greenwich, 17 septembre 1533, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, reine d'Angleterre (17 novembre 1558), en remplacement de sa sœur Marie la Sanglante, dite *la Grande,* m. à Londres, 24 mars 1603.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au Roi très chrétien (Charles IX); Greenwich, 29 mai 1568, 1/2 p. in-fol. oblong, sceau. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Gaspar Bouttats.

Superbe lettre où elle mande qu'elle a appris avec plaisir du sieur de Beaumont, ambassadeur du Roi, la pacification des troubles du royaume de France (par la paix de Longjumeau signée le 23 mars). « Et comme n'ayons ouy cestes tant heureuses nouvelles avec moins de plaisir et aise de cueur que si touchassent nostre propre personne, et nostre mutuelle amitié le requiert, ainsi prions Dieu, le seul autheur de paix et concorde, vouloir tellement confirmer et corroborer ceste pacificacion que nulle malice par cy après la puisse mouvoir, comme l'avons plus amplement exprimé audit sieur de Beaumont qui, après nous avoir déclaré sa charge, s'est avecques nostre licence et pasport, comme il nous en feit requeste, passé oultre devers l'Escosse, où s'estant trouvé jusques à présent il a peu veoir et ouyr de quelle sorte les choses y se sont portées et les accidens y survenuz depuis sa venue là, ainsi qu'il a aussi ouy de nostre bouche l'estat auquel se troeuve pour le présent nostre bonne sœur la Royne d'Escosse et nostre bonne intention de procéder avecques elle, dont ne vous voulons tenir icy aucun propos, puis que ne doubtons qu'il ne vous raccomptera le tout. » — (Marie Stuart venait d'être battue avec ses partisans à Langsyde, le 13 mai. Elle s'était réfugiée en Angleterre où Elisabeth la retint dès lors prisonnière.)



✢ 60 ✢ JACQUES I, n. à Edimbourg, 19 juin 1566, fils de Marie Stuart, roi d'Ecosse (1567), puis d'Angleterre (1603), successeur de la précédente, m. 8 avril 1625.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Sillery (Nicolas Brulart, marquis de Sillery, chancelier de France depuis 1607); palais de Westminster, 16 mai 1610, 1 p. in-fol., trace de cachet. — P.

Précieuse lettre sur l'assassinat de Henri IV. « Ayans pris résolution, sur le funeste advis que nous avons eu de l'exécrable parricide commis en la personne du feu Roy nostre très cher frère, d'envoyer par delà en diligence ce gentilhomme, le sieur Edmondes, nostre ambassadeur (lequel nous avions dès auparavant désigné à ceste charge près de sa personne), vers le jeune Roy nostre bon frère et Madame la Régente, sa mère, nostre bonne sœur, pour leur faire offre et donner asseurance de tout ce qui dépendra de nous pour l'entretenement de la bonne amitié qui a tousjours esté entre le feu Roy nostre très cher frère et nous, et pour la conservation du repos en ce royaume, nous avons bien voulu, pour l'estime que nous faisons de vostre amitié et de vos mérites, vous faire aussy ce mot de lettre par ledit gentilhomme, pour vous saluer de nostre part et vous renouveller l'asseurance de nostre bonne affection envers vous... »

✣ 61 ✣ CHARLES I, n. à Dumferling (Ecosse), 29 novembre 1606, roi d'Angleterre (8 avril 1625), fils du précédent, décapité à Londres le 30 janvier 1649.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au roi Louis XIII; palais de Westminster, 21 avril 1625, 1 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Vorsterman.

Superbe lettre où il le remercie de lui avoir accordé la main de sa sœur Henriette-Marie (qu'il épousa par procuration le 1 mai suivant). Il est très satisfait du messager du Roi, M. des Roches, « et tiens à faveur infinie le souhait amiable que me faites de l'heureuse possession de ce qui m'est le plus cher et le plus précieux en ce monde. »

✣ 62 ✣ HENRIETTE MARIE DE FRANCE, n. à Paris, 25 novembre 1609, fille de Henri IV, femme du précédent (1 mai 1625), m. à Colombes (Seine), 10 septembre 1649. Cette princesse fut inhumée à Saint-Denis.

L. A. S. au cardinal Mazarin; Oxford, 15 avril (1644), 3/4 de p. in-fol., cachets brisés. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre où elle lui recommande un de ses serviteurs qui retourne en France. « Je ne l'ai voulu laisser aller sans vous prier, pour l'amour de moi, de le vouloir favoriser en ses affaires. Vous m'obligerez extrêmement. »

✣ 63 ✣ CROMWELL (Oliver), n. à Huntingdon, 24 avril 1599, illustre général, protecteur d'Angleterre (16 décembre 1653), m. au palais de Whitehall, 3 septembre 1658.

L. S. à John Wollaston; 24 août 1649, 1/2 p. in-fol. — P. de B. Picart.

Ordre de payer 800 livres sterling à Thomas Horton pour l'entretien de son régiment des gardes. — Le reçu signé de Thomas Horton se trouve au-dessous de la signature de Cromwell. — (Cromwell était déjà tout puissant, mais il n'était pas encore *Protecteur;* quand il eut pris ce titre il signa, comme les souverains, de son prénom seulement : *Oliver P.*)

✣ 64 ✣ CHARLES II, n. 29 mai 1630, fils de Charles I, roi d'Angleterre (29 mai 1660), rétabli sur le trône par le général Monck, m. à Londres, 6 février 1685.

L. S. en tête à Stephen Fox; Whitehall, 15 janvier 1670, 3/4 de p. in-fol. — P. de P. Drevet.

Ordre de payer à James, duc de Monmouth (son fils naturel), seize cent vingt-cinq livres sterling, en sa qualité de commandant des gardes. — La signature du duc de Monmouth est au verso de la pièce. Les autographes de ce personnage, qui fut décapité en 1685 pour s'être révolté contre Jacques II, sont rares.

✣ 65 ✣ **JACQUES II**, n. 24 octobre 1633, frère du précédent, roi d'Angleterre (6 février 1685), détrôné en décembre 1688, m. à Saint-Germain-en-Laye, 16 septembre 1701.

L. S. en tête à Richard, comte de Renelagh; Whitehall, 3 décembre 1686, 1 p. in-fol. — P. de J. Audran d'après van der Werff.

Ordre de payer à Edward Hales la somme de dix-huit cent cinq livres sterling un shelling et dix pence.

✣ 66 ✣ **GUILLAUME III**, n. 14 novembre 1650, prince d'Orange, stathouder de Hollande (1672), proclamé roi d'Angleterre le 13 février 1689 en remplacement de son beau-père Jacques II, m. à Londres, 19 mars 1702.

1° P. S., comme prince d'Orange, contresignée par CONSTANTIN HUYGENS; La Haye, 16 octobre 1688, 1 p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il autorise Hiob de Wildt, secrétaire de l'amirauté à Amsterdam, à faire embarquer la milice, infanterie et cavalerie, qui se trouve dans les villes de Garderwijck, Nijkercke, etc.

2° P. S.; Kensington, 9 avril 1701, 1/2 p. in-fol., superbe cachet armorié. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Très jolie pièce. Commission, en hollandais, de John Finlay comme capitaine lieutenant de la nouvelle compagnie d'infanterie écossaise.

(Guillaume continuait à régner sur les Pays-Bas et les actes concernant ce pays étaient en hollandais. — Les deux pièces le montrant comme prince d'Orange et comme roi d'Angleterre, il m'a paru intéressant de reproduire les deux signatures.)



✣ 67 ✣ **ANNE**, n. à Twickenham, 6 février 1664, fille de Jacques II, reine d'Angleterre (4 mai 1702), en remplacement du précédent, m. à Londres, 1 août 1714.

L. S. en tête à John Howe; Saint-James, 17 mars 1708, 1 p. in-fol. Très jolie pièce. — P.

Ordre de payer deux mille sept cent soixante-cinq livres sterling, six shellings et huit pence à John, duc d'Argyll.

✣ 68 ✣ **GUILLAUME IV**, n. à Windsor, 21 août 1765, troisième fils du roi George III, duc de Clarence, roi d'Angleterre (26 juin 1830), successeur de son frère George IV, oncle de la reine Victoria, m. à Londres, 20 juin 1837.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis-Philippe; Brighton, 16 décembre 1833, 1 p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il lui annonce que la femme de son frère le duc de Cambridge a accouché d'une fille à Hanovre le 27 novembre dernier, à dix heures du matin. L'affection que Louis-Philippe lui porte ainsi qu'à sa royale maison lui fait espérer qu'il s'associera à la joie que cette naissance lui a causée. — (Adolphe-Frédéric, duc de Cambridge, n. 1774, septième fils de George III, était, depuis 1816, gouverneur général du Hanovre. Il avait épousé, en 1818, la princesse Augusta de Hesse-Cassel. Il mourut en 1850.)

✣ 69 ✣ **VICTORIA**, n. à Londres, 24 mai 1819, reine d'Angleterre (20 juin 1837), en remplacement de son oncle Guillaume IV.

L. A. S., en français, à la princesse Clémentine d'Orléans (fille de Louis-Philippe); château de Windsor, 19 juin 1840, 2 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.

Très jolie lettre de remerciements d'une lettre de condoléances que lui avait écrite la princesse. « Je suis bien touchée de l'aimable intérêt que vous avez pris, Madame, à cet événement qui aurait pu avoir d'aussi graves suites. » — (Le 10 juin 1840 un jeune homme avait tiré deux coups de pistolet sur la reine Victoria, qui se promenait en calèche découverte à Constitution-Hill.)

✣ 70 ✣ **GALLES** (Albert-Edward, prince de), fils aîné de la précédente, n. 9 novembre 1841.

L. A. S., en allemand, à la princesse Louise de Hesse; Berlin, 20 février 1878, 2 p. in-18, enveloppe et cachet. — P.

Jolie lettre où il annonce sa prochaine arrivée à Francfort avec son frère Arthur (troisième fils de la reine Victoria, né le 1 mai 1850.)



PAPES

✣ 71 ✣ **LÉON X** (Giovanni di MEDICI), n. à Florence, 11 décembre 1475, pape (11 mars 1513) en remplacement de Jules II, m. à Rome, 1 décembre 1521.

L. A. S., comme cardinal (dignité qu'il avait obtenue, en 1489, à l'âge de quatorze ans), à son frère Pierre de Médicis (fils et successeur de Laurent le Magnifique, mort dans un naufrage en vue de Gaëte en 1503), à Florence; Rome, 15 avril 1492, 1 p. in-fol., traces de cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre historique sur la mort de son père, Laurent le Magnifique (décédé le 8 avril). Elle est écrite, partie en latin, partie en italien. Il mande que le matin même il a été reconnu « legatus totius patrimonii. » Il faut rendre grâces à Dieu. « Bono animo esto : exporge frontem , explica animum, nam si Deus pro nobis, quis contra nos? Deo duce, omnia speranda, omnia promittenda. Cantemus Domini misericordias; ab ipso enim salutare nostrum. Jactemus in illum cogitatus nostros; eo sydere sevimus, eo et metemus. Pone igitur lachrimas, fletus, lamentaque pone; placemus potius Deo : si quam hinc notam traxit bonus parens paternos manes. Hoc petit non lachrimas, non muliebres ejulatus : jamjam satis conclamatus est Laurentius. Deo sacra, preces, hymnos cantemus, qui patrem nostrum in celestem sedem recipiat... » Après avoir ainsi réconforté son frère, il se réjouit de ce que son père est mort chrétiennement et dit qu'il faut vivre et mourir comme lui. Il attend l'arrivée de son frère Julien (qui fut chef de la république de Florence en 1512, reçut, en 1515, de François I le titre de duc de Nemours et mourut en 1516.)

✣ 72 ✣ GRÉGOIRE XIII (Ugo Buoncompagni), n. à Bologne, 7 février 1502, pape (14 mai 1572) en remplacement de Pie V, persécuteur des protestants, réformateur du calendrier, m. à Rome, 10 avril 1585.

L. S. à Taverna, son trésorier général; Rome, 30 juin 1579. 1/2 p. in-4. — P.

Ordre au gouverneur de la province de la Marche de laisser les frères mineurs observantins de la province de Bône emporter deux cents sommes de blé, sans payer aucune redevance, vu leur pauvreté.

✣ 73 ✣ CLÉMENT VIII (Ippolito Aldobrandini), n. à Fano, 1536, pape (30 janvier 1592) en remplacement d'Innocent IX, qui fut le protecteur de l'illustre Torquato Tasso et donna l'absolution à Henri IV, m. à Rome, 3 mars 1605.

L. A. S. au roi Henri IV; Rome, 14 juillet 1603, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Importante lettre où Clément VIII mande qu'il a conféré avec l'ambassadeur du roi et se plaint des dissentiments qui se sont élevés entre eux. Il assure Henri IV de son affection et le conjure de ne pas protéger l'hérésie. — (Henri IV conclut, le 30 juillet, un traité avec le roi d'Angleterre Jacques I pour protéger contre l'Espagne les Provinces-Unies, mais par contre il rétablit les Jésuites en France au mois de septembre.)

✣ 74 ✣ BENOIT XIV (Prospero Lambertini), n. à Bologne, 31 mars 1675, pape (17 août 1740) en remplacement de Clément XII, célèbre par sa tolérance, m. à Rome, 3 mai 1758. C'est à lui que Voltaire dédia sa tragédie de Mahomet.

L. S., avec la souscription autographe, au primicier et aux chanoines de San Petronio, à Bologne; Ancône, 27 décembre 1730, 1/2 p. in-4. — P.

Très belle lettre dans laquelle il les remercie des félicitations qu'ils lui ont adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✣ 75 ✣ CLÉMENT XIV (Gian-Vincenzo-Antonio Ganganelli), n. à San-Arcangelo, 31 octobre 1705, pape (19 mai 1769) en remplacement de Clément XIII, qui abolit l'ordre des Jésuites (27 juillet 1773), m. 22 septembre 1774. Il appartenait à l'ordre des Cordeliers et fut un des plus grands pontifes de l'Eglise.

L. S., avec la souscription autographe, à Gasparo Santa-Croce, à Ravenne; Rome, 24 décembre 1766, 1/2 p. in-4. Très jolie pièce. — P.

Remerciements des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✣ 76 ✣ PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi Chiaramonti), n. à Cesena, 14 août 1742, pape (14 mars 1800) en remplacement de Pie VI, détrôné par Napoléon I, m. à Rome, 20 août 1823. Il resta prisonnier à Fontainebleau du 20 juin 1812 au 22 janvier 1814.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XVI; Rome, 15 février 1785, 1 p. in-fol., enveloppe et cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre où il lui fait part de sa promotion au cardinalat. « All' augusto trono di vostra Maestà Cristianissima mi do l'alt' onore di umiliare l'ossequioso rincontro della mia promozione alla sagra porpore. L'atto speciale di clemenza usatomi dal Santo Padre serva in quest' incontro di benigno impulso alla Maestà vostra a riguardarne l'uffizio con eguale clemenza e magnanima degnazione... »

✣ 77 ✣ PIE IX (Gian-Maria di Mastaï-Ferretti), n. à Sinigaglia, 13 mai 1792, cardinal (1840), pape (16 juin 1846) en remplacement de Grégoire XVI, m. à Rome, 7 février 1878.

P. S., avec la date et une ligne autographes; Gaëte, 13 février 1849, 1 p. in-4. — P. photographié.

Approbation sur une requête. — (Pie IX était alors exilé de Rome, où la république avait été proclamée le 6 février 1849. Il n'y rentra que le 4 avril 1850.)

✣ 78 ✣ LÉON XIII (Gioacchino-Vincenzo Pecci), n. à Carpineto, 2 mars 1810, cardinal (19 décembre 1850), pape (20 février 1878) en remplacement de Pie IX.

L. S., avec la souscription autographe, à un cardinal; Pérouse (dont il était évêque depuis 1846), 25 novembre 1867, 1 p. in-4. — P. photographié.

Lettre de compliments à l'occasion des fêtes de Noël. Aux pieds de Jésus il faut implorer de lui la paix de l'Église si troublée. « Ai piedi di Gesù nelle imminenti solennità noi ci troveremo raccolti per implorare la pace alla Chiesa tanto combattuta e travagliata, e al sommo Pastore l'assiduo concorso di quella Provvidenza, che lascia intervenire i più terribili cimenti per rendere più splendidi e più fruttuosi i trionfi. »

SAVOIE PIÉMONT ET ITALIE

✣ 79 ✣ AMÉDÉE IX, n. à Thonon, 1 février 1435, duc de Savoie (29 janvier 1465), fils et successeur de Louis I, époux d'Yolande de France (1452), beau-frère de Louis XI, dit *le Bienheureux*, à cause de sa piété et de ses vertus, m. à Verceil, 30 mars 1472.

L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Avilliana, 27 juillet 1468, 1/2 p. in-4. Légères taches d'eau. *Très rare. (Coll. Morbio.)*

Lettre de créance en faveur de ses ambassadeurs Urbain Bonnivard, abbé de Pignerol (depuis évêque de Verceil), Maurice, seigneur de Ryvaulte, et Ruffin de Murres (depuis trésorier général des finances). — (Ces trois personnages furent de nouveau envoyés au duc de Milan par la duchesse Yolande, en 1474, pour négocier le mariage du duc de Savoie Philibert avec la fille du duc de Milan.)

✣ 80 ✣ YOLANDE DE FRANCE, n. 23 septembre 1434, fille du roi Charles VII, femme du précédent (1452), princesse énergique, qui gouverna la Savoie sous les règnes de son mari et de son fils, m. au château de Moncaprel, 29 août 1478.

L. S., en français, au duc de Milan; Riverol, 25 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. Superbe pièce.

Elle le prie de laisser venir demeurer quelque temps auprès d'elle, à Verceil, Françoise de Cagniol, femme du comte Galéas Malete de Mortayre. « Nous vous prions tant à certes que pouvons que luy veuliez donner licence de venir demourer ung peu de temps à Verceil et jusques à ce que en ayons fait ce que en avons à faire, et vous nous ferés très singulier playsir. »

✣ 81 ✣ PHILIPPE II, n. à Chambéry, 15 novembre 1443, comte de Bresse (1460) duc de Savoie (1496), beau-frère de Louis XI, grand chambellan de France sous Charles VIII, m. à Turin, 7 novembre 1497. Il s'était surnommé lui-même « Sans Terre », parce qu'il demeura sans apanage jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. D'un caractère violent, il tua un des favoris de sa mère Anne de Chypre, et fut emprisonné par Louis XI du 12 avril 1464 au 19 mars 1466 dans le château de Loches.

L. S., en français, au duc de Milan; Genève, 9 juin, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *Rare.*

Très belle lettre où il lui recommande son serviteur Georges Goulignon, qui doit passer à Milan. C'est un gentilhomme de Constantinople, qui « vous ayme parfaitement et dy tous les biens possibles de vous. »

✣ 82 ✣ CHARLES III, n. à Chazei (Bugey), 10 octobre 1486, duc de Savoie (1504), dit *le Bon*, fils du précédent, successeur de Philibert II, oncle de François I et beau-frère de Charles-Quint, dont il fut l'allié tour à tour, m. à Verceil, 17 août 1553.

L. S., en français, avec deux lignes autographes, à Antonin Bane, son conseiller; Chambéry, 23 juin, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

Prière de lui envoyer la somme de trois cents écus soleil dont il a besoin.

✣ 83 ✣ BÉATRIX DE PORTUGAL, n. 31 décembre 1504, fille du roi de Portugal Emmanuel le Grand, belle-sœur de Charles-Quint, femme du précédent (1 octobre 1521), m. à Nice, 8 janvier 1538. Elle était célèbre par sa beauté et par sa haine contre les Français.

L. S. au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Turin, 24 novembre 1533, 1/2 p. in-4, cachet. Très belle et rare pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Accusé de réception d'une lettre et avis de l'envoi de sa réponse.

✣ 84 ✣ EMMANUEL PHILIBERT, n. à Chambéry, 8 juillet 1528, fils des précédents, duc de Savoie (1553), dit *Tête de Fer*, illustre guerrier, un des plus grands princes de son pays, m. 30 août 1580.

L. A. S., en français, à son fils le prince de Piémont (depuis Charles-Emmanuel I); (1579), 3/4 de p. in-fol., cachets. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre où il lui donne des nouvelles de sa santé. Il ne sait, à cause du mauvais temps, quand il pourra l'aller voir. Il espère cependant que le temps va se mettre au beau.

85 MARGUERITE DE FRANCE, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 juin 1523, fille du roi François I, femme du précédent (27 juin 1559), protectrice de Ronsard, m. à Turin, 14 septembre 1574. Elle eut l'illustre Jacques Amyot pour précepteur.

L. A. S. à Monsieur (son neveu le duc d'Anjou, depuis Henri III); (octobre ou novembre 1570), 3/4 de p. in-fol. — P.

Superbe lettre où elle s'excuse de ne pouvoir assister aux noces du Roi son neveu (Charles IX). « Monsieur, encores que je ne vous aye jamays faict service qui mérite d'employer vostre bonté, si est-ce que j'ose bien prendre la hardiesse de vous suplier très humblement de me voulloir ayder à m'excuser envers le Roy de ce que je ne me puys trouver à ses nopces, suyvant le commandement qu'il luy a pleu m'en faire par M. d'Asserac, et l'asseurer, s'il vous plaist, Monsieur, qu'il n'y a vie, biens, ny aultre chose qui me peust garder d'i aller quant je luy penserois faire très humble service, mais ce qui m'en faict excuser plus librement, c'est que je suis certaine que ce qu'il en a fait a esté plus pour mon contantement et pour m'onorer d'une si heureuse et agréable nouvelle que pour aultre service que je luy puisse faire, actendu aussi que le temps est bien fort bref.... » — (Charles IX épousa Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, le 26 novembre 1570.)

Vostre treshumble et obeissante sr Marguerite de france

86 CHARLES EMMANUEL I, n. à Rivoli, 12 janvier 1562, duc de Savoie (1580), fils des précédents, dit *le Grand*, m. à Savillan, 26 juillet 1630.

L. A. S. à l'infante sa femme (Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II, qu'il avait épousée en 1585); Laneborgo (?), 3 mars 1589, 1 p. in-fol., cachets. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où il raconte à sa femme ses faits et gestes. Intéressants détails.

87 CHARLES ALBERT, n. à Turin, 2 octobre 1798, roi de Sardaigne (27 avril 1831), vaincu par les Autrichiens le 23 mars 1849, m. à Oporto, 28 juillet 1849.

L. A. S., en français, au marquis (de la Maisonfort); Pise, 4 janvier 1822, 1 p. 3/4 in-4. — P.

Il le remercie des preuves d'affection qu'il lui a données. « Les paroles flatteuses dont vous avez bien voulu vous servir sur les sentimens de Sa Majesté le Roi de France à mon égard sont infiniment précieuses à mon cœur; mon désir fut toujours et est plus que jamais de me rendre digne et de mériter par ma conduite l'estime et la protection d'un monarque aussi vénéré par sa puissance que par sa profonde sagesse. » Il annonce ensuite la mort du prince Clément de Saxe, décédé le matin même à trois heures, après deux jours de maladie.

Votre affectionné ami Albert de Savoye

88 VICTOR EMMANUEL II, n. 14 mars 1820, roi de Sardaigne (1849), fils du précédent, premier roi d'Italie (27 mars 1861), m. à Rome, 9 janvier 1878.

L. A. S., en français, à l'empereur Napoléon III; Palestro, 31 mai 1859, dix heures du matin, 1 p. pl. in-8, tête imprimée. — P. photographié.

Précieuse lettre écrite après le combat de Palestro et l'avant-veille de la bataille de Magenta. En voici le texte :

« Monsieur mon frère, je viens de recevoir votre lettre ici à Palestro. Je ferai exactement comme vous me dites. Le corps d'armée du maréchal Canrobert passe la Sesia avec un pont seul. Il ne sera en position qu'à deux ou trois heures de l'après-midi. J'entends le canon vers Confienza. Je vais m'informer de ce que c'est. Je suis de Votre Majesté Impériale, le bon frère

» Palestro, le 31 mai 1859, à 10 heures du matin. » « Victor Emanuel. »

Monsieur Mon Frère

Je Viens de recevoir Votre lettre ici a Palestro, je ferai éxactement comme Vous me dites. Le Corps d'armee du Maréchal Canrobert passe la Sesia avec un pont Seule. Il ne sera en position qu'a 2 ou 3 heure de l'aprés midi J'entends le canon Vers Confienza je Vais m'informer de ce que c'est

Je suis de Votre
Majesté Impériale
le bon Frère

Palestro le 31 mai
1859
a 10 heure du
matin

Victor Emmanuel

MILAN FERRARE ET NAPLES

89 SFORZA (Francesco-Alessandro), n. à San-Miniato, 23 juillet 1401, un des meilleurs capitaines de son temps, duc de Milan (26 février 1450), habile politique, ami et allié de Louis XI, m. à Milan, 8 mars 1466.

L. S., en latin, sur vélin, contresignée par Cicco Simonetta (secrétaire et conseiller de Francesco Sforza, n. 1410, décapité à Pavie le 30 octobre 1480); Milan, 7 avril 1450, 1/2 p. in-fol. oblong, fragment de sceau. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Très belle pièce richement enluminée et décorée de compositions héraldiques. C'est la concession faite par le duc de Milan à Bartolomeo de Scazosiis des rentes à percevoir sur le monastère, hôpital et couvent des Saints Bernard et Nicolas de Mont-Yon. Les armoiries de Francesco Sforza sont malheureusement très frustes.

90 ESTE (Alfonso II d'), n. 1533, duc de Ferrare (1559), fils de Renée de France, dont la cour fut le rendez-vous de tous les littérateurs de son temps, m. 27 octobre 1597. C'est pour la sœur de ce prince, la belle Leonora, que le Tasse conçut une passion malheureuse qui lui valut d'être enfermé dans un hôpital de fous.

P. S., en français, sur vélin; Blois, 13 décembre 1565, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de 15,000 livres tournois sur la somme de 200,000 livres tournois dont le roi (Charles IX) lui est redevable.

91 MURAT (Joachim), n. à la Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, général républicain et maréchal de l'Empire, beau-frère de Napoléon, qui le fit roi de Naples (15 juillet 1808) sous le nom de Joachim Napoléon, fusillé au Pizzo le 13 octobre 1815.

L. S. à Wellington (l'illustre général anglais); Toulon, 15 juillet 1815, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Document des plus curieux où Murat, qui habitait la Provence depuis son retour en France (25 mai 1815), sollicite un asile en Angleterre. « Mylord, un prince malheureux, un capitaine qui n'est pas sans quelque renommée, s'adresse avec confiance à un capitaine aussi généreux qu'illustre, pour obtenir un asile en Angleterre. Mylord, j'ai perdu le trône de Naples pour avoir voulu être fidèle à mon système de rester inviolablement attaché au système de la Grande-Bretagne. Telle fut, en effet, ma déclaration à lord Castlereagh à l'époque du dernier événement de l'île d'Elbe, telle fut celle que je fis à lord Bentinck, à l'ouverture de cette dernière campagne, lorsqu'il me fit dénoncer l'armistice avant l'expiration des trois mois qui devaient suivre cette dénonciation. Je lui fis écrire que ne voulant et ne pouvant vouloir me mettre en guerre avec l'Angleterre, j'allais rentrer dans mes États et demander une suspension d'armes au général autrichien. Cette résolution me perdit, car, en restant sur le Pô, j'eusse infailliblement forcé ce général à l'accepter et je serais encore en possession de mes Etats... » Il se plaint que sa femme et ses enfants soient retenus prisonniers en Autriche et il demande à se placer sous la sauvegarde de l'honneur britannique et de la gloire de son premier général. « Mylord, je ne saurais rendre un plus grand hommage au peuple anglais; je ne saurais payer un plus grand tribut d'estime et d'admiration aux qualités éminentes qui vous distinguent et qui viennent de placer votre nom au rang des plus grands capitaines. Ne dédaignez pas mon hommage, Mylord; c'est celui d'un militaire d'honneur qui, tout en vous admirant et sans être jaloux de votre gloire, désira longtemps de vous combattre dans l'espoir d'enrichir son expérience de vos talents militaires. » — (Cette lettre, postérieure de moins d'un mois à la bataille de Waterloo, ne produisit aucun résultat heureux pour Murat.)

EMPEREURS D'ALLEMAGNE

92 CHARLES QUINT, n. à Gand, 24 février 1500, fils aîné de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, roi d'Espagne (23 janvier 1516) et empereur d'Allemagne (28 juin 1519), m. au monastère de Saint-Just (Estramadure), 21 septembre 1558.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine douairière de Hongrie, régente des Pays-Bas (Marguerite d'Autriche); Valladolid, 18 juin 1537, 2 p. in-fol., cachet. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Gunst d'après van der Werff.

Superbe lettre. « Nostre cousin et nepveur, le duc Fredericq palatin, a icy despéché expressément pour me remonstrer qu'il vous avoit naguères escript et supplié ne faire traicté ou conclure aucunes tresves, surcéance ou abstinence de guerre ou autre appoinctement avec le duc de Holstein contre et au préjudice du traicté de mariage d'entre luy et Madame nostre nyepce sa compaigne. Surquoy luy avez respondu et escript que ne vous vouliès doresenavant plus mesler de l'affaire de luy et de nostredicte nyepce, ains seullement adviser ce que seroit expédient, bon, utile et commodieux pour noz pays de par delà, dont aviés charge de moy.... » Aussi le dit duc Frédéric est très perplexe. L'Empereur prie en conséquence sa sœur de ne rien entreprendre contre l'exécution du dit traité de mariage, car, dit-il, « vous savez et entendez que je veulx observer et entretenir entièrement tout ce que je traicte, et tant plus favorablement en l'endroit du dit duc et nostre dicte nyepce, selon que la raison et l'honnesteté le veullent et convient à la cordiale amour que leur pourte. »

93 FERDINAND I, n. à Alcala de Henarès, 10 mars 1503, roi de Bohême et de Hongrie (1526), empereur d'Allemagne (24 février 1556) après l'abdication de son frère Charles-Quint, m. à Vienne, 25 juillet 1564. On a publié sa correspondance avec le pape Pie IV.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à la reine de France (Catherine de Médicis); Inspruck, 4 février 1563, 1/2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il la remercie des compliments qu'il lui a adressés, par la bouche de l'évêque de Rennes (Bernardin Bochetel), sur l'élection de son fils (Maximilien II) comme roi des Romains. Il la félicite à son tour de l'heureuse victoire remportée par le roi son fils sur ses ennemis rebelles. — (Il s'agit de la bataille de Dreux gagnée, le 19 décembre 1562, sur Condé et Coligny, par le connétable de Montmorency et le duc de Guise, et dans laquelle les chefs des deux armées furent faits prisonniers.)

✣ 94 ✣ LÉOPOLD I, n. à Vienne, 9 juin 1640, empereur d'Allemagne, fils de Ferdinand III (18 juillet 1658), adversaire de Louis XIV, m. à Vienne, 5 mai 1705.

L. S. à Philip Werner von Emerich, procureur fiscal de la chambre de justice; Vienne, 29 novembre 1661, 2 p. 1/4 in-fol., cachet. — P.

Relative à la tenue d'une chambre de justice. — (Il reçut de son vivant le surnom de *Grand*, que n'a pas ratifié la postérité.)

✣ 95 ✣ JOSEPH I, n. à Vienne, 26 juillet 1678, fils et successeur du précédent, roi des Romains (6 janvier 1690), empereur d'Allemagne (1705), adversaire heureux de Louis XIV, surnommé *le Victorieux,* m. à Vienne, 17 avril 1711.

L. A. S., en italien, comme roi des Romains (au duc de Savoie Victor-Amédée II); camp devant Landau, 1 novembre 1704, 1 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il assure le duc de Savoie qu'il fait tous ses efforts pour secourir l'Italie et lui mande qu'il envoie à cet effet le marquis de Prie en Hollande. Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 96 ✣ MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 13 mai 1717, fille de l'empereur Charles VI, auquel elle succéda (1740), dite *la Grande,* m. 29 novembre 1780.

L. A. S., en français (au roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, son beau-frère); (Inspruck, 25 août 1765), 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre sur la mort de son mari l'empereur François I (décédé à Inspruck le 18 août 1765). En voici le texte: « Monsieur mon frère et cousin, le malheur qui nous accable est si grand qu'à peine je suis en état de lui marquer toute ma reconoissance pour l'envois de son cher fils (le duc de Chablais). Il est digne d'elle et de ces bontez. Mon respect, ma tendresse pour la mémoire de feu sa Majesté impériale et toute sa maison est connue. Qu'elle juge combien il m'est douleureux de voir partir ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants, la priant de vouloir me croire toujours,

« Monsieur mon frère et cousin,

« De V. M. bonne sœur et cousine, Marie-Thérèse. »

(Le roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III, avait eu pour troisième épouse, en 1737, Elisabeth-Charlotte de Lorraine, sœur de l'empereur François I, morte en 1741, à l'âge de trente ans.)

✣ 97 ✣ JOSEPH II, n. à Vienne, 13 mars 1741, fils aîné de la précédente et de l'empereur François I, roi des Romains (1764), empereur d'Allemagne (18 août 1765), souverain philosophe et réformateur, m. à Vienne, 20 février 1790.

L. A. S. au comte Esterhazy; Vienne, 3 mars 1771, 1 p. in-4. — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre où il charge le comte Esterhazy de prendre l'administration de la justice à la place du comte Christophe Erdödy, coupable de prévarication.

✣ 98 ✣ LÉOPOLD II, n. 5 mai 1747, fils de la grande Marie-Thérèse, frère de Marie-Antoinette, grand-duc de Toscane (1765), empereur d'Allemagne (septembre 1790), un des chefs les plus actifs de la coalition contre la France, m. 1 mars 1792.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine Marie-Antoinette; Vienne, 20 mars 1790, 1/2 p. in-fol., cachet, papier de deuil. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre. Il lui mande qu'il confirme le comte de Mercy-Argenteau dans les fonctions qu'il exerçait auprès de Marie-Antoinette. — (Léopold II venait de succéder à son frère comme empereur d'Autriche et le comte de Mercy-Argenteau était ambassadeur de la cour de Vienne à Paris.)

Numéro 96

Monsieur mon frere et cousin. le malheur
qui nous accable est si grand qu'a peine je
suis en etat de lui marquer toute ma reconoissance
pour l'envois de son cher fils il est digne
d'Elle et de ces bontes. mon respet ma tendresse
pour la memoire de feu sa Majesté Imperiale
et toute sa maison, est connue qu'elle juge
combien il m'est douloureux de voir partir
ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants
la priant de vouloir me croire toujours
Monsieur mon frere et cousin

de V. M:

bonne soeur et cousine
Marie Therese

PRUSSE

99 FRÉDÉRIC GUILLAUME, n. à Cologne sur la Sprée, 16 février 1620, électeur de Brandebourg (1 décembre 1640), dit *le Grand*, fondateur de la monarchie prussienne, quoiqu'il ne prît pas le titre de roi, m. à Potsdam, 9 mai 1688. Aussi bon administrateur qu'habile capitaine, il commença la prospérité de ses Etats en accueillant vingt mille Français chassés de leur pays par la révocation de l'Edit de Nantes.

L. S., avec la souscription autographe, à Wilhelm, margrave de Bade (n. 1593, margrave en 1600, m. 1677); Cologne sur la Sprée, 21 juin 1665, 2 p. in-fol., sceau. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il le supplie, en considération de la cordiale amitié qui existe entre eux, de vouloir bien faire rendre justice à Sophie von Dincklagen dans le plus bref délai possible, afin de terminer un procès qui dure depuis trop longtemps.

100 FRÉDÉRIC I, n. à Kœnigsberg, 11 juillet 1657, fils et successeur du précédent, électeur de Brandebourg (1688), premier roi de Prusse (18 janvier 1701), m. 25 février 1713.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à M...; Cologne sur la Sprée, 10 février 1678, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Félicitations sur la naissance d'un fils, dont il accepte d'être le parrain.

101 FRÉDÉRIC GUILLAUME I, n. à Berlin, 25 août 1688, fils et successeur du précédent, second roi de Prusse (25 février 1713), qui donna à son pays cette organisation militaire qui fut une des forces du grand Frédéric, m. 31 mai 1740.

L. S., en français, au colonel Desvignoles; Berlin, 17 septembre 1713, 3/4 de p. in-4. — P. de Menzel.

Il exprime son contentement de ce que le colonel vienne à Berlin et fasse son séjour au pays de Clèves, à Sevenoer.

102 FRÉDÉRIC II, n. à Berlin, 24 janvier 1712, roi de Prusse (31 mai 1740), fils et successeur du précédent, dit *le Grand*, m. à Potsdam, 17 août 1786.

L. A. S., en français, au cardinal de Fleury; Charlottenbourg, 28 juillet 1742, 3 p. 3/4 in-4. — P. de Wille d'après Pesne.

Précieuse lettre historique, écrite après que Frédéric II eut abandonné la France et traité avec Marie-Thérèse (2 juin). Il explique les raisons qui l'ont forcé à dissoudre son alliance avec la France. Une des principales est que les fautes des généraux français et bavarois, en diminuant le nombre de ses alliés, lui laissaient tout le fardeau de la guerre. « Je suis

Vous pouvez Etre persuadé Monsieur que j'emploie
tout ce que je puis employér pour etre Utille
à L'Empereur, que Vous me trouverez un Zélle
semblable pour La Gloire de La france, et une
Estime, pleine d'amitié et admirations pour
Le Venerable Mentor de la france avec laquelle
je suis a jamais

Monsieur Mon Cousin

Votre tres fidelle
ami et Cousin

Federic

Numéro 102

persuadé que la maison d'Autriche n'oublira tant qu'elle subsistera ny la Loraine, ni la Silésie, et que par conséquant nos intérêts seront toujours les mêmes. Vous vérez de plus, par toutes mes démarches, que jamais je n'enfraindrai rien contre les renonsiations que j'ai fait de mes prétentions sur les duchez de Juillers et Bergues. J'ai trop d'obligations à la France pour la payer d'une si noire ingratitude, et quelque resorts que l'Angletterre face jouer, on ne tirera ni directement, ny indirectement, le moindre secours de moy contre la France. Mon treté de paix sera imprimé. Il n'y a point d'article secret, et par cette publicasion, toute l'Europe sera convaincu que je n'ai voulu autre chose, si non me soustraire au hazards de la guerre. et remetre mes provinses par la paix que le tumulte de la guerre avoit dérangées... » Il n'est pas étonné des discours du public en France. « Des gens qui ne sont pas instruits ne pasent jamais pour jugez. La postérité est la seule qui puisse décider de la réputation des princes; pendant leur vie ils n'ont que des flateurs ou des envieux... » Il proteste, en terminant, de son zèle pour la gloire de la France et de son estime. pleine d'amitié et d'admiration, pour le vénérable Mentor de la France. — (Le cardinal de Fleury avait alors quatre-vingt-neuf ans; il mourut le 29 janvier suivant.)

✠ 103 ✠ FRÉDÉRIC GUILLAUME II, n. 25 septembre 1744, roi de Prusse (17 août 1786), neveu et successeur du précédent, le boutefeu de la coalition de l'Europe monarchique contre la France républicaine en 1792, m. 16 novembre 1797.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au duc de Brunswick-Lunebourg; Potsdam, 4 janvier 1781, 1/2 p. in-4. — P.

Remercîments de ses souhaits de bonne année.— (Charles-Guillaume, duc de Brunswick, n. 1735, avait succédé à son père l'année précédente. Il devint feld-maréchal et se rendit fameux, en 1792, par le manifeste insolent qu'il lança contre la France. Il fut mortellement blessé à la bataille d'Auerstaedt, en 1806.)

Le tres afectioné Cousin
Fd Guillaume

✠ 104 ✠ FRÉDÉRIC GUILLAUME III, n. 3 août 1770, roi de Prusse (16 novembre 1797), fils du précédent, adversaire malheureux de Napoléon I, m. 7 juin 1840.

L. A. S., en français, au roi Louis-Philippe; Berlin, 9 septembre 1830, 2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Lettre des plus curieuses où il le remercie de la notification qu'il lui a faite par le comte de Lobau (depuis maréchal de France) de son avènement au trône et de la lettre particulière qu'il lui a adressée à cette occasion. « Je n'ai jamais douté que dans la conjoncture grave et douloureuse qui a décidé de l'avenir de la France, elle (Votre Majesté) n'ait éprouvé un combat intérieur des plus pénibles et n'ait sacrifié plus d'un sentiment aux résolutions que sa conviction lui a signalées dans ces momens de crise. Votre Majesté voudra être persuadée que je prendrai constamment le même intérêt à sa personne, que je mettrai toujours le plus grand prix à sa confiance et qu'elle ne comptera jamais en vain sur moi lorsqu'elle voudra unir ses efforts aux miens pour conserver à l'Europe les bienfaits de la paix. Je dois à la franchise avec laquelle Votre Majesté s'est ouverte à moi de lui faire part, en toute confiance, des inquiétudes que me donne la contagion des mouvemens qui de la France ont pénétré dans les provinces voisines. Votre Majesté connaît trop bien les véritables intérêts de son pays pour ne pas partager mes alarmes à cet égard et elle a trop bien pris à tâche de calmer en France toute espèce d'agitation pour ne pas vouloir concourir à la prévenir ailleurs. J'ose donc espérer qu'en énonçant, en toute occasion, hautement ses vues de paix et d'ordre public, elle saura enlever aux esprits turbulens de tous les pays les coupables espérances qu'ils tourneraient vers la France, et qui, pour être fausses, n'en seraient pas moins dangereuses... »

le bon frère
Frédéric Guillaume

✠ 105 ✠ LOUISE DE MECKLEMBOURG STRELITZ, n. à Hanovre, 10 mars 1776, femme du précédent (24 décembre 1793), célèbre par sa beauté et par son esprit, m. au château de Hohenzieritz, 19 juillet 1810. Elle fut l'âme de la guerre contre Napoléon en 1806. On lui a élevé un magnifique tombeau à Charlottenbourg.

L. A. S., en français, à Son Altesse sérénissime.....; Berlin, 4 janvier 1802, 1 p. in-8, papier à entourages gaufrés et bordé d'un filet rouge. *Rare.* — P.

Charmante épître où elle le remercie de ses souhaits de bonne année et l'assure des vœux qu'elle fait pour son bonheur.

La très dévouée cousine Louise

✣ 106 ✣ **FRÉDÉRIC GUILLAUME IV**, n. 15 octobre 1795, roi de Prusse (7 juin 1840), m. à Potsdam, 2 janvier 1861. Il avait fait les campagnes de 1813 à 1815 contre la France et était beau-frère de l'empereur de Russie Nicolas I.

1° L. S., comme prince royal, à madame Cécilie von Gibsone; Berlin, 19 novembre 1819, 1/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Belle lettre, dans laquelle il lui annonce avec plaisir que le ministre von Altenstein a fait le nécessaire pour ce qui concerne la galerie de tableaux laissée par le père de madame von Gibsone.

2° L. S., comme prince royal, au docteur Bolzenthal; Berlin, 22 avril 1840, 1/2 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il a reçu le mémoire qu'il lui a envoyé. Il l'a lu avec intérêt et le remercie de lui avoir communiqué un travail si remarquable.

✣ 107 ✣ **GUILLAUME I**, n. 22 mars 1797, roi de Prusse (2 janvier 1861), frère et successeur du précédent, empereur d'Allemagne (18 janvier 1871).

L. S., en français, à madame Élisa de Bellaud, à Genève; Ems, 15 juillet 1868, 1/2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre de remercîments. « Madame, l'album que vous avez eu l'attention de me faire parvenir, contenant des compositions de fleurs de Palestine, qui représentent des animaux, m'a inspiré un vif intérêt, et c'est par conséquent avec satisfaction que j'ai reçu cet ouvrage, dans lequel vous avez su, d'une manière si ingénieuse, allier l'art à la nature... » — (Cette signature de l'empereur Guillaume mérite l'attention des graphologues. Il y a dans le paraphe, qui entoure toute la signature et se relève comme le cimier d'un casque, un véritable signe d'ambition et de domination.)

✣ 108 ✣ **AUGUSTA DE SAXE WEIMAR**, n. 30 septembre 1811, fille du grand duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach, femme du précédent (11 juin 1829).

L. S., en français, à M. d'Otto (conseiller d'État, à Weimar); Berlin, 21 mai 1842, 3 p. in-8.

Toute relative au choix de deux ameublements complets qu'elle a commandés d'après les dessins convenus.

BAVIÈRE

109 MAXIMILIEN, n. à Landshut, 17 avril 1573, duc de Bavière (1597), dit *le Grand*, adversaire de Gustave-Adolphe, m. à Ingolstadt, 27 septembre 1651.

L. S., avec la souscription autographe, à son beau-frère le duc de Lorraine (Henri II, dit *le Bon*, n. 1563, duc en 1608, m. 1624); Munich, 6 août 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il a donné l'ordre au maréchal Anholt de s'avancer pour secourir la Lorraine, si Mansfelt y voulait retourner. — (Le comte de Mansfelt avait envahi la Lorraine, de concert avec le prince Chrétien de Brunswick; puis il était entré en Champagne, d'où, à la fin du mois d'août, il rentra dans les Pays-Bas.)



110 MAXIMILIEN JOSEPH, n. à Schwetzingen, 27 mai 1756, duc de Deux-Ponts (1795), électeur de Bavière (1799), créé roi par Napoléon I le 26 décembre 1805, beau-père d'Eugène de Beauharnais, m. à Nymphenbourg, 12 octobre 1825.

L. A. S., en français, au maréchal Berthier; 18 mai 1806, 1 p. in-8. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Curieuse épître. « On me mande de Pétersbourg que le général de Merveld a fait des remontrances si fortes au sujet des Bouches du Cattaro qu'on a été picqué du ton qu'il y a mis. On a aussi été mécontent de l'incartade du roi de Suède et on lui a envoyé un courier pour tâcher de calmer sa mauvaise tête. Mon homme ne croit pas à la paix et prétend qu'il y a quelqu'anguille sous roche. Ainsi soit-il. Je souhaite un bon appétit à mon bien-aimé prince. » — (En effet, la paix avec la Russie ne fut pas conclue et la Prusse déclara la guerre à Napoléon et fut écrasée à Iéna et à Auerstaedt.)

111 LOUIS I, n. à Strasbourg, 25 août 1786, roi de Bavière (12 octobre 1825), fils et successeur du précédent, m. à Nice, 29 février 1868. Il avait abdiqué le 20 mars 1848 et avait eu pour favorite la fameuse danseuse Lola Montès. C'est à lui que Munich doit ses plus beaux monuments.

L. A. S., en français, à son beau-frère (Eugène Beauharnais); Aschaffenbourg, 26 août 1816, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de remercîments des souhaits qu'il lui a adressés à l'occasion de sa fête. Curieux et intéressants détails.

112 LOUIS II, n. à Nymphenbourg, 25 août 1845, roi de Bavière (10 mars 1864). Ami des lettres et des arts, il fut le protecteur de Richard Wagner.

P. S.; Hohenschwangen, 25 novembre 1877, 3/4 de p. in-fol., sceau. *(Coll. Ch. de Halm.)* — P.

Nomination du docteur Charles de Halm, professeur à l'Université de Munich et bibliothécaire royal, comme membre de l'ordre de Maximilien pour sciences et arts, en considération de ses éminents services.—(Le docteur Charles de Halm, n. 1809, m. 1882, avait réuni une importante collection d'autographes, qui a été vendue à Leipzig en 1883.)

SAXE ET SAXE WEIMAR

113 FRÉDÉRIC III, n. à Torgau, 17 janvier 1463, électeur de Saxe (26 août 1486), dit *le Sage*, fondateur de la célèbre Université de Wittenberg, l'énergique protecteur de Martin Luther, m. 5 mai 1525.

L. S.; Cobourg, samedi après la conception de la Vierge (12 décembre) 1506, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*

Patente de chambellan en faveur de Degenhardt Pfeffinger. — (Frédéric III fonda l'Université de Wittenberg en 1502 et il y admit parmi les professeurs le moine augustin Martin Luther, qui ne tarda pas à se faire remarquer par ses critiques acerbes contre la papauté et par la hardiesse de ses opinions religieuses. L'illustre réformateur, violemment attaqué par les théologiens et menacé par le Saint-Siège, trouva toujours dans l'électeur Frédéric III un protecteur inébranlable.)

114 CHARLES AUGUSTE, n. 3 septembre 1757, duc de Saxe-Weimar (28 mai 1758), protecteur de Schiller et de Gœthe, m. à Graditz, 14 juin 1828.

L. A. S., en français (au roi Charles X); Weimar, 18 mars 1820, 1 p. in-4, papier de deuil.

Superbe lettre de condoléances sur l'assassinat du duc de Berri. — (Ce prince avait été assassiné le 14 février précédent.)



AUTRICHE

115 FRANÇOIS I, n. à Florence, 12 février 1768, empereur d'Allemagne (1 mars 1792) et d'Autriche (11 août 1804), beau-père de Napoléon I, m. 2 mars 1835.

L. A. S. (à son frère l'archiduc Charles); Hetzendorf, 20 juillet 1797, 4 p. in-4. — P.

Pièce historique où il parle des projets de Bonaparte, qui désire la paix. Il faut savoir si le Directoire, de son côté, est du même avis, et quelles sont les intentions de Bonaparte au sujet des Pays-Bas et de la Suisse. Dans cette incertitude, il ne peut rien conseiller à son frère, qui devra se conduire selon les circonstances — (Les préliminaires de la paix avec l'Autriche avaient été signés à Leoben, le 15 avril 1797, mais le traité de Campo-Formio ne fut conclu que le 17 octobre.)

116 FRANÇOIS JOSEPH I, n. à Vienne, 18 août 1830, empereur d'Autriche (2 décembre 1848) en remplacement de son oncle Ferdinand I.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à une princesse; Vienne, 10 novembre 1856, 3/4 de p. in-fol.

Il lui annonce que le mariage de son frère l'archiduc Charles-Louis avec la princesse Marguerite, fille du roi de Saxe, a été célébré à Dresde le 4 novembre. — (Cette princesse mourut en 1858.)

SUÈDE

117 GUSTAVE ADOLPHE II, n. à Stockholm, 9 décembre 1594, roi de Suède (8 novembre 1611), dit *le Grand,* petit-fils de Gustave Wasa, fils et successeur de Charles IX, allié de Louis XIII, un des plus illustres guerriers de son temps, tué à Lutzen (Saxe), le 6 novembre 1632. Ce prince fut un héros, et de tous les capitaines de la guerre de Trente ans, la figure la plus sympathique.

L. S. à un évêque; Stockholm, 7 juin 1615, 1/2 p. in-fol., sceau. Superbe pièce dans un remarquable état de conservation. — P.

Belle lettre. Il lui adresse une recommandation en faveur de deux veuves.



118 CHRISTINE, n. 9 décembre 1626, reine de Suède (6 novembre 1632), fille du précédent, protectrice des lettres et des arts, m. à Rome, 19 avril 1689. Elle avait abdiqué le 6 juin 1654 en faveur de son cousin Charles-Gustave.

L. A. S., en français (à la veuve de Claude Saumaise); (septembre ou octobre 1658), 4 p. pl. in-4. Magnifique pièce. — P. de Robert Nanteuil d'après Sébastien Bourdon.

Précieuse lettre sur la mort de l'illustre érudit Claude Saumaise (qui avait séjourné une année auprès de Christine de Suède en 1650 et qui était décédé à Spa le 6 septembre 1658.) Elle commence ainsi : « Si la mort du grand Saumaise est aujourd'huy le sujet des desplaisirs de tout ce qu'il y a de gens raisonables au monde et que de touttes parts on vous en console, jugés quel doit estre mon resentiment dans cette perte irréparable. Vous savés quelle estoit l'estime dont j'honorès son mérite et vous estes tesmoing que j'avois pour luy des sentiments de tendresse ausi véritables que je les aurois peu avoir pour un père. J'estois sur le point de luy en renouveller les protestations lors que la funeste nouvelle de sa mort me fist tomber la plume de la main et me laissa sans autre pensée que celle de regretter la perte d'une personne qui m'estoit si chère... » Elle est inconsolable de ne pas avoir pu faire savoir à Saumaise qu'elle était incapable de changement à son égard. « Vostre douleur est juste et vous devés emploier le reste de vos jours à pleurer cette perte et le crime d'homicide que vous avés commis sur ses escrits. Este-vous si ennemie de vostre propre gloire et de la mémoire du défunct que vous aiés ozé profaner vos mains par un semblable sacrilège. Vostre obéisance est cruelle et je ne vous pardonneray jamais d'avoir fait mourir pour la seconde fois celluy de tous les hommes qui méritoit le mieux d'estre immortel. Pardonnés, je vous prie, à ce transport. L'indignation m'emporte et je ne puis m'empêcher de vous reprocher cette perte inestimable que je voudrois pouvoir rachetter par un trésor... »

+ 119 + CHARLES XII, n. à Stockholm, 27 juin 1682, roi de Suède (1697), rival de Pierre le Grand, tué à Frédérikshall le 11 décembre 1718. Voltaire a écrit sa vie.

L. S. à Palmquift, résident auprès des armées coalisées; Christianstad, 13 septembre 1700, 2 p. 1/4 in-4. Superbe pièce. — P. de B. Picart.

Intéressante lettre. Le gouvernement des Deux-Ponts lui ayant fait savoir que, par suite d'une procédure irrégulière, le comte Palatin Christian de Birkenfeld a été dépouillé de sa succession, Charles XII ordonne à Palmquift de faire rétablir le comte dans la situation qu'il occupait à la mort du comte Palatin Léopold-Louis, et ce en vertu des articles 20 et 46 du traité de Ryswyk (conclu, le 20 septembre 1697, entre la France et l'Empereur d'Allemagne).

+ 120 + GUSTAVE III, n. à Stockholm, 24 janvier 1746, roi de Suède (13 février 1771), fils et successeur d'Adolphe-Frédéric II, m. à Stockholm le 29 mars 1792 des suites d'un attentat commis sur sa personne le 16 du même mois.

L. A. S., en français (à Louis XV); Chantilly, 26 mars 1771, 3/4 de p. in-4, papier de deuil. — P.

Pièce historique où il lui annonce son départ de France (où il était arrivé au mois de janvier) nécessité par la nouvelle de la mort de son père (le roi Adolphe-Frédéric II, décédé presque subitement le 13 février). En voici le texte : « Monsieur mon frère et cousin, je ne quitterai point les Etats de Votre Majesté sans lui témoigner encore une fois ma vive reconnoissance pour toutes les marques qu'elle m'a donnée d'une amitié dont aucun souverain ne connoit le prix mieux que moi. Si le bon Dieu me permet de rentrer sans aucun fâcheux accident parmi les miens, je m'employerai sans relâche à affermir des liaisons que mes sentimens personelles vont rendre désormais indisolubles. Je me plairai surtout à cultiver la correspondance directe que V. M. m'a permis d'entretenir avec Elle et qui me fournira plus d'une occasion de lui rapeller le tendre attachement avec lequel je serai toujours, Monsieur mon frère et cousin,

« De votre Majesté le bon frère et cousin, Gustave. »

(Gustave III débarqua à Carlscroon le 18 mai suivant et fit, le 30, son entrée à Stockholm.)

+ 121 + CHARLES JEAN XIV (Jean-Baptiste-Jules BERNADOTTE), n. à Pau, 26 janvier 1764, général républicain et maréchal de l'Empire, adopté par le roi Charles XIII, le 5 novembre 1810, roi le 5 juillet 1818, m. à Stockholm, 8 mars 1844.

L. S., en français (au roi Louis XVIII); Stockholm, 2 février 1819, 5 p. 3/4 in-4. — P.

Lettre intéressante où il se plaint des agissements du prince Chrétien de Danemarck à son égard et des difficultés qu'il a éprouvées à faire exécuter le traité de Kiel, qui réunissait la Norwège à la Suède. Il parle également du traité de Vienne. « Il fut un temps, Sire, où, menacée de toutes parts, la Suède oublia et ses malheurs et les dangers de sa position, pour se vouer, une des premières, à la défense de l'indépendance des nations. Elle dut réclamer alors une indemnité pour ses pertes récentes et offrir à des esprits abattus un but permanent et national pour leurs sacrifices. Si elle a atteint ce but, elle a au moins eu la satisfaction de voir que ses alliés ont aussi atteint le leur. L'élan universel triompha de la longue oppression sous laquelle avait gémi l'Europe, et dans cette masse de résultats, la Suède peut avec orgueil revendiquer sa part... »

+ 122 + DÉSIRÉE CLARY, n. à Marseille, 8 novembre 1781, femme du précédent (16 août 1798), m. au château de Stockholm, 17 décembre 1860.

L. A. S., en français, au marquis de Dalmatie (fils unique du maréchal Soult, ministre plénipotentiaire à Stockholm en 1831); 22 octobre 1833, 4 p. pl. in-4. *Rare.*

Très jolie et amicale lettre où elle lui donne des nouvelles de la cour et lui exprime ses regrets qu'il ait quitté Stockholm (pour aller à La Haye). Le roi (Bernadotte) a été indisposé, toujours pour ne pas vouloir sortir, mais il est remis et a repris le cours de ses travaux. « Je me réjouis de voir la France dans le plus grand apogée de sa grandeur et de son repos. J'espère qu'elle continuera d'être aussi heureuse que je ne cesserai de le souhaiter... »

RUSSIE

123 PIERRE I, n. à Moscou, 9 juin 1672, empereur de Russie (3 juillet 1682), dit *le Grand*, réformateur de son pays, m. à Saint-Pétersbourg, 8 février 1725.

L. S. au feld-maréchal prince Menchikof (un de ses meilleurs lieutenants); Saint-Pétersbourg, 28 avril 1718, 1 p. in-4. — P. d'Odieuvre.

Précieux document historique dont voici la traduction : « Il y a lieu de rédiger les règlements des tactiques militaires suivant les dispositions des statuts suédois, et si quelques autres articles du règlement suédois ne sont pas applicables dans la situation de l'Empire, il y aura lieu de les exposer d'après vos propres idées, en me présentant chaque fois un rapport pour me demander mon approbation et décider si ces articles doivent rester tels que vous me les aurez présentés. » — (On voit que Pierre-le-Grand savait emprunter à ses ennemis les Suédois ce qui lui paraissait utile pour l'organisation de son armée.)

124 CATHERINE II, n. à Stettin, 2 mai 1729, fille du prince d'Anhalt-Zerbst, impératrice de Russie (9 juillet 1762), dite *la Grande*, m. 17 novembre 1796. Elle fut la protectrice de Voltaire et de Diderot.

L. S., en français, à l'archiduc Maximilien d'Autriche; Saint-Pétersbourg, 2 décembre 1781, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre où elle se flatte d'avoir garanti, par la paix de Teschen, la tranquillité de l'Europe. S'intéressant au bien-être du corps germanique, elle veut entretenir un envoyé extraordinaire auprès des cercles de Franconie, de Souabe, de Westphalie, du Haut et du Bas-Rhin, et elle accrédite en cette qualité son chambellan le comte Nicolas de Romanzoff.

125 PAUL I, n. à Saint-Pétersbourg, 1 octobre 1754, fils de la précédente, empereur de Russie (17 novembre 1796), assassiné à Saint-Pétersbourg le 23 mars 1801.

L. S., en français, à sa tante la princesse douairière d'Anhalt-Zerbst (Frédérique-Auguste-Sophie d'Anhalt-Bernbourg, veuve, depuis 1793, de Frédéric-Auguste, dernier duc d'Anhalt-Zerbst); Saint-Pétersbourg, 25 décembre 1800, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre de remercîments des compliments qu'elle lui a adressés à l'occasion du renouvellement de l'année. — (La princesse était dame de l'ordre russe de Sainte-Catherine.)

126 ALEXANDRE I, n. 23 décembre 1777, empereur de Russie (23 mars 1801), fils et successeur du précédent, adversaire de Napoléon I, m. à Taganrog, 1 décembre 1825. Il fut l'auteur du fameux traité de la Sainte-Alliance.

L. S., en français, avec trois lignes autographes (au duc de Richelieu); Berlin, 19 octobre 1815, 2 p. 3/4 in-4. Rognée en tête. — P.

Importante lettre où il déclare prendre la plus grande part aux embarras qu'il rencontre dans sa pénible carrière. « Je ne puis que vous exhorter à suivre la marche que vous avez adoptée; en y persévérant avec courage vous atteindrez votre but, quelque difficile qu'il soit, de sauver un pays qui fait tout pour se perdre par l'exagération avec laquelle on y applique même de bons principes. » Il emploiera toute son influence pour inspirer aux autres puissances des vues plus modérées à l'égard de la France. — (On sait que le duc de Richelieu, qui avait remplacé Talleyrand au ministère des Affaires étrangères, depuis le 26 septembre 1815, exerça une grande influence sur l'empereur Alexandre et obtint, grâce à elle, des conditions plus favorables pour la France, que les Prussiens et les Anglais voulaient démembrer.)

✦ 127 ✦ NICOLAS I, n. au château de Gastchin, près de Saint-Pétersbourg, 7 juillet 1796, empereur de Russie (24 décembre 1825), frère du précédent, adversaire des Français dans la guerre de Crimée, m. à Saint-Pétersbourg, 2 mars 1855.

L. A. S., en français, au roi Charles X; Saint-Pétersbourg, 27 octobre — 8 novembre 1829, 3 p. in-4, enveloppe. — P.

Superbe lettre de remerciements de ses félicitations sur la paix d'Andrinople, qui répond par ses résultats aux intérêts les plus essentiels de la Russie. « Mais ce qui n'est pas moins satisfesant pour moi, c'est de voir les conditions de cette paix et l'esprit qui les a dictées appréciés par un allié dont la franche et loyale coopération a si puissamment contribué au maintien de la tranquillité générale, au milieu des divergences d'opinion que la crise d'Orient avait fait naître. Sous ce rapport, Votre Majesté a acquis des droits sérieux à la reconnaissance de l'Europe. La mienne, Sire, vous est assurée à jamais et je ne saurais en ce moment vous en donner une preuve plus réelle qu'en rendant hommage à la sagesse et à l'esprit de conciliation qui ont présidé aux nouvelles propositions que Votre Majesté vient de faire adresser à la conférence de Londres (touchant la question grecque)... »

✦ 128 ✦ NICOLAS I, empereur de Russie.

P. S., sig. aussi par sa femme l'impératrice Alexandra (fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, n. 1798, mariée en 1817, m. 1860), son fils le grand-duc Alexandre (depuis, Alexandre II), sa belle-fille Marie (fille du grand-duc de Hesse Louis II, n. le 8 août 1824, mariée au grand-duc Alexandre le 28 avril 1841, m. à Saint-Pétersbourg le 3 juin 1880) et les grandes-duchesses Olga (fille de Nicolas I, n. 1822, mariée, en 1846, au prince Charles de Wurtemberg) et Alexandra; 12-24 mai 1842, 3/4 de p. in-8. *(Coll. von der Tann.)*

Très curieuse pièce, écrite sur du papier avec en-tête colorié représentant le palais d'hiver de Saint-Pétersbourg.

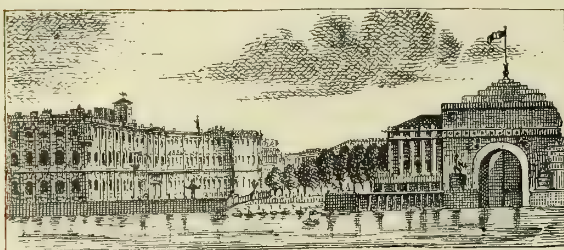
✦ 129 ✦ ALEXANDRE II, n. 29 avril 1818, empereur de Russie (2 mars 1855), fils et successeur du précédent, qui termina la guerre de Crimée et décréta l'abolition des serfs (19 février 1861), assassiné à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1881.

L. S., contresignée par le prince Gortschakoff (le célèbre chancelier de l'empire russe), à la duchesse régente de Parme et de Plaisance (Louise de Bourbon, sœur du comte de Chambord, n. 1819, duchesse en 1849, m. 1864); Tsarkoe Selo, 12 novembre 1856, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Belle lettre écrite pour notifier la naissance d'un fils de la grande-duchesse Alexandra-Pétrovna, épouse de son frère le grand-duc Nicolas Nicolaewitch. — (Le grand-duc Nicolas naquit le 8 août 1831; il avait épousé, le 6 février 1856, Alexandra, qui était fille de Pierre, prince d'Oldenbourg. C'est lui qui commanda en chef l'armée du Danube, en 1877, au début de la guerre turque. Son fils aîné, le grand-duc Nicolas, est chef du régiment de la garde de Lithuanie.)

Numéro 128

✣



LE PALAIS D'HIVER.



Александра
Alexandra
Kaiserin von
Russland

d. 12/24 Mai 1842

Николай.

Александръ

Марія

Ольга Großfürstin von Rußland

Александра.

POLOGNE

✢ 130 ✢ **MARIE LOUISE DE GONZAGUE**, n. 1612, fille du duc de Nevers Charles de Gonzague et de Catherine de Lorraine, reine de Pologne, femme du roi Ladislas (1645), puis de Jean-Casimir (1648), m. 1667. Elle avait été l'amante de Cinq-Mars, qu'elle poussa à renverser Richelieu et dont elle causa la perte.

L. A. S., en italien, au duc d'Amalfi (Piccolomini); Varsovie, 12 mars 1649, 1/2 p. in-fol., cachet.

Très jolie lettre où elle le remercie des assurances d'amitié qu'il lui a données dans sa dernière lettre.

✢ 131 ✢ **JEAN SOBIESKI**, n. à Olesko (Galicie), 2 juin 1624, un des plus illustres guerriers de son temps, élu roi de Pologne par la diète après la mort de Michel Koribut (21 mai 1674), qui délivra Vienne assiégée par les Turcs (13 septembre 1683), m. à Willanow, près de Varsovie, 17 juin 1696.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à Charles, landgrave de Hesse-Cassel; Schetzin, 11 novembre 1683, 1 p. 1/2 in-fol., superbe cachet. La moitié du papier blanc du second feuillet a été enlevée. — P.

Importante pièce historique écrite deux mois après la délivrance de Vienne. Il mande qu'avant de se retirer dans ses quartiers d'hiver, il a réussi à s'emparer d'une cité, nommée Schetzin, qui était occupée par les Turcs. Il a ordonné de fortifier solidement cette ville, afin d'en faire un poste avancé contre les infidèles du côté d'Agria et de Bude. Il se hâte de lui faire part de cette nouvelle afin qu'il puisse rendre graces à Dieu des victoires remportées en si peu de temps et si heureusement contre les ennemis de la Chrétienté.



✠ 132 ✠ **AUGUSTE II**, n. à Dresde, 12 mai 1670, électeur de Saxe, roi de Pologne (27 juin 1697), adversaire malheureux de Charles XII, m. à Varsovie, 1 février 1733.

L. A. S. au président Heimen (Hoym); Tarnowitz, 13 juillet 1697, 4 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. *Rare.*

Superbe lettre historique, relative à son élection au trône de Pologne. Voici la traduction du passage le plus important : « Je fais savoir au Président de chambre que j'ai un besoin urgent de 200,000 (thaler), dont une partie pour terminer l'équipement de ma suite pour mon couronnement, le reste pour solder les dettes que ma suite a dû faire en Hongrie, et sans 60,000, il me serait impossible de me mettre en route. Il faut absolument que j'aie de quoi compléter les dépenses pour mon couronnement. Je suis ici les mains absolument vides, et si l'on ne m'envoie une grosse somme d'argent, je ne saurai que faire; il y va de mon honneur, de ma réputation et de ma vie. L'argent hanovrien que j'avais a été employé en entier pour acheter les voix. Outre les 200,000 mentionnés plus haut il m'en faudrait encore 400,000; qu'on donne en gage tout ce qu'il faudra; ne négligez rien, hypothéquez tout, même à moitié prix, afin que je ne reste pas accroché ici; — mettez-vous à ma place et voyez quel déshonneur et quelle honte ce serait pour moi....! » — (Auguste avait brigué la couronne de Pologne après la mort de Jean Sobieski, mais, pour acheter les suffrages de la noblesse polonaise, il avait été obligé de se procurer de l'argent en donnant en gage une partie de la Saxe. Grâce à ces intrigues, il avait été élu roi le 27 juin 1697.)



PAYS-BAS

✠ 133 ✠ **ORANGE** (Guillaume de Nassau, prince d'), n. à Dillembourg, 14 avril 1533, libérateur des Pays-Bas, dit *le Taciturne,* assassiné à Delft le 10 juillet 1584.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Roland de Potters, pensionnaire des prélats et nobles de Zélande; Bruxelles, 7 mai 1564, 1/2 p. in-fol., cachet. Belle pièce. — P. de Valck d'après van der Werff.

Il lui accuse réception de sa lettre l'avertissant que l'audition des comptes généraux de Zélande aura lieu le 16 mai. « Je y envoieray mon commis et députe pour y estre présent et en pourré selon ce advertir les autres auditeurs, m'advertissant de l'estat dudit pays après les compte achevez, et vous sçays bon gré des advertissemens contenues en voz lectres, requérant y continuer à souvent m'advertir des occurences par delà... »

✠ 134 ✠ **CHARLOTTE DE BOURBON**, n. 1547, fille de Louis II, duc de Montpensier, troisième femme du précédent (12 juin 1574), m. à Anvers, 6 mai 1582. Elle avait été abbesse de Jouarre et avait abjuré la religion catholique en 1572.

L. A. S. au Roi (Henri III); Anvers, 24 avril 1578, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.*

Superbe lettre. « Je ne sçaurois recevoir un plus grand heur que lors que je me puis appercevoir que vostre Majesté me fait cest honneur d'avoir souvenance de moi, ainsi que j'ai veu tant par les lettres qu'il lui a pleu m'escrire, comme par ce que m'en a fait entendre le sieur du Revest, lequel j'avoi espérance que m'apporteroit l'assignation de la pension qu'il a pleu à vostre Majesté m'accorder, mais à ce qu'il m'a dit il a esté encore remis pour le temps de deux mois, qui me fait supplier très humblement vostre Majesté qu'à son retour vers icelle il en puisse obtenir une expédition, sans estre plus remis en longueur... »

Mount Vernon (in Virginia)
2d. June 1784.

Sir,

If this letter should ever reach your hands, it will be presented by Colo. Humphrys; who is appointed as Secretary to the Commissioners from the United States, for forming Commercial Treaties in Europe.

This Gentleman is a particular friend of mine, and until I resigned my Military appointments, was one of my Aid de Camps. — He has been uniformly a friend to the rights of mankind. — He possesses in an eminent degree the social virtues. — and is a Man of integrity and worth. — as such I take the liberty of recommending him to your civilities if chance, or a visit to Ireland, should throw him in your way. —

I offer

I offer no apology for this freedom, because, from your character I am persuaded none is necessary; and that you will feel pleasure in taking notice of merit. —

With great esteem & consideration
I have the honor to be
Sir — Yr Most Ob. Hble Ser
G. Washington

Sir Edwd Newenham.

BELGIQUE

135 LÉOPOLD I, n. à Cobourg, 16 décembre 1790, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, premier roi des Belges (4 juin 1831), m. au palais de Laeken, 10 décembre 1865.

L. S., avec la souscription autographe, à un prince ; Bruxelles, 10 juin 1840, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P.

Il lui annonce que la reine a donné le jour (le 7 juin) à une princesse qui a reçu les noms de Marie-Charlotte-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine. — (Il s'agit de l'infortunée princesse Charlotte qui épousa, en 1857, l'archiduc d'Autriche Maximilien et devint impératrice du Mexique.)

136 LÉOPOLD II, n. à Bruxelles, 9 avril 1835, roi le 10 décembre 1865.

L. A. S. au baron de Vriès, ministre des affaires étrangères; 20 septembre 1859, 3 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P.

Il lui recommande, pour la croix d'officier de l'ordre de Léopold, M. Pierre Schaken, le grand manufacturier, qui occupe des milliers d'ouvriers belges. « La fille de M. Parent épouse le fils de M. Baroche. MM. Parent et Schaken sont très intimes avec le comte de Morny et plusieurs autres des ministres de l'empereur. » Nouvelles du voyage du roi son père en France.



ÉTATS-UNIS

137 WASHINGTON (George), n. dans la Virginie, 22 février 1732, un des principaux fondateurs de l'indépendance des Etats-Unis, dont il fut le premier président (février 1788 au 4 mars 1797), m. à Mount-Vernon, 14 décembre 1799.

L. A. S. à sir Edward Newenham, en Irlande; Mount-Vernon, 2 juin 1784, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet brisé. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Superbe lettre d'introduction pour le colonel Humphreys, secrétaire des commissaires des États-Unis pour les affaires commerciales en Europe. « This gentleman is a particular friend of mine, and until I resigned my military appointments was one of my aid-de-camps. He has been uniformly a friend to the rights of mankind. He possesses at an eminent degree the social virtues, and is a man of integrity and worth. As such I take the liberty of recommanding him to your civilities if chance, or a visit to Ireland, should throw him in your way. (Ce gentleman est un de mes amis particuliers et a été mon aide de camp jusqu'à ma démission de mes fonctions militaires. Il a toujours été un ami des droits de l'humanité. Il possède les vertus sociales à un éminent degré. C'est un homme intègre et de grande valeur. Comme tel je prends la liberté de le recommander à votre politesse, si le hasard ou une visite en Irlande vous mettaient à même de le rencontrer.) » — (David Humphreys, né dans le Connecticut en 1753, était entré, comme colonel, en 1780, dans l'état-major de Washington. Il remplit diverses fonctions diplomatiques en Angleterre et en Portugal et mourut à Newhaven le 21 février 1818. Il est considéré comme un des meilleurs poëtes de son pays.)

138 WASHINGTON (George).

L. A. S. à David Humphreys (son ancien aide de camp, pendant la guerre de l'Indépendance, qui était alors ambassadeur en Portugal); Philadelphie, 12 juin 1796, 3 p. pl. in-4.

Précieuse lettre qui peint le noble caractère de Washington. « From the Office of State, you will receive everything that relates to public concerns; and the Gazettes (which I presume will accompany the dispatches) will give you a pretty good

idea of the state of Politics, and Parties in this country, and will show you at the same time (if Backe's Aurora is among them) in what manner I am attacked for persevering, steadily, in measures which, to me, appear necessary to preserve us (during the conflicts of the Belligerent powers) in a state of tranquillity. But these attacks, unjust, and as unpleasant as they are, will occasion no change in my conduct; nor will they produce any other effect in my mind than to increase the sollicitude which, long since, has taken fast hold of my breast to enjoy, in the shades of retirement, the consolation of believing that I have rendered my country every service to which my abilities were competent, not from pecuniary or ambitious motives; nor from a desire to provide for *any* one farther than their intrinsic merit entitled them to; and surely not with a view to bring any of my own relations into Office. Malignity, therefore, may dart its shafts, but no earthly power can deprive me of the consolation of *knowing* that, I have not, in the whole course of my administration (however numerous they may have been) committed an *intentional* error. »

(Vous recevrez du Ministère d'Etat tout ce qui regarde les affaires publiques ; et entre autres, les Gazettes (qui je le suppose accompagneront les dépêches) vous donneront une assez bonne idée de l'état de la politique et des partis dans ce pays et vous montreront en même temps (si l'Aurora de Backe est dans le nombre) de quelle manière je suis attaqué parce que je persévère avec fermeté dans les mesures qui me semblent (pendant les conflits des puissances belligérantes) nécessaires pour nous maintenir dans un état de tranquillité. Mais ces attaques, si injustes et désagréables qu'elles soient, ne produiront aucun changement dans ma conduite ; elles ne produiront non plus sur mon esprit aucun autre effet que d'accroître le désir qui s'est depuis longtemps emparé de mon cœur de jouir, dans l'ombre de la retraite, de la consolation de croire que j'ai rendu à mon pays tous les services que comportait ma capacité sans être mû par des motifs pécuniaires ou ambitieux ; ni par aucun désir de favoriser *qui que ce soit,* au delà du droit résultant de son mérite intrinsèque, et certainement jamais dans la vue de placer aucun de mes propres parents. La malignité peut donc me lancer ses flèches, mais aucune puissance sur la terre ne peut me priver de la consolation de *savoir* que dans tout le cours de mon administration (si active qu'elle ait pu être) je n'ai jamais commis une erreur *avec intention.*) »

Your sincere friend, & affectionate Servt.
G^o Washington

+ 139 + JEFFERSON (Thomas), n. à Shadwell, 2 avril 1743, président des Etats-Unis (février 1801 à mars 1809), successeur de John Adams, m. à Monticello, 4 juillet 1826.

L. A. S. aux libraires de Bure, à Paris; Monticello, 6 juin 1817, 1 p. in-4. *(Coll. Chateaugiron et Labouisse-Rochefort.)* — P.

Belle lettre où il exprime son contentement des livres qu'il a reçus. Il leur envoie tout un catalogue de desiderata et met à leur disposition une somme de 133 dollars. M. Ticknor, le meilleur bibliographe qu'il connaisse, les guidera dans leur choix.

I salute you with assurances of great respect
Th: Jefferson

+ 140 + MADISON (James), n. près du Port-Royal (Virginie), 16 mars 1751, président des Etats-Unis (1809-1817), m. à Montpellier (comté d'Orange), 28 juin 1836.

L. A. S. à Philippe Mazzei, à Paris; New-York, 8 octobre 1788, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Importante lettre toute relative à la constitution proposée par la Convention de Philadelphie. Il discute la constitution fédérale et il pense que le danger réel pour l'Amérique et sa liberté est dans le défaut de stabilité des limites des divers Etats qui composent l'Union. Longs détails à cet égard.

+ 141 + ADAMS (John-Quincy), n. dans le Massachusets, 11 juillet 1767, fils de John Adams, président des Etats-Unis (1825-1828), m. à Washington, 17 février 1848.

L. A. S. à William Dunlap; Quincy, 2 novembre 1833, 1/2 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle John-Quincy Adams lui accuse réception d'une lettre qui lui est parvenue pendant son absence.

✢ 142 ✢ JACKSON (Andrew), n. dans la Caroline du Sud, 15 mars 1767, illustre général, qui repoussa victorieusement l'invasion des Anglais en 1815, président des Etats-Unis (1828-1837), m. près de Nashville (Tennessee), 8 juin 1845.

L. A. S. à Joseph Boyd, à Cincinnati; 24 octobre 1837, 1/2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Jolie lettre à un amateur qui lui avait demandé un autographe.

Andrew Jackson

✢ 143 ✢ LINCOLN (Abraham), n. dans l'État de Kentucky, 12 février 1809, président des Etats-Unis (5 mars 1861), assassiné à Washington le 15 avril 1864. C'est à ce grand citoyen qu'incomba la rude tâche de la guerre de sécession.

L. A. S. à un de ses ministres; Washington, 21 août 1863, 1/2 p. in-8, tête imprimée. *Rare.*— P.

Il le charge de faire le nécessaire pour la nomination de John N. Goodwin au poste de gouverneur de l'État d'Arizona. Nous reproduisons ci-dessous cette lettre en entier.

Executive Mansion,

Washington, August 21, 1863.

Hon. Sec. of State
Dear Sir:

Please send me a Commission for John N. Goodwin, now Chief Justice of Arizona, to be Governor of that Territory, in place of Hon. John A. Gurley, deceased.

Yours truly
A. Lincoln

✣ 144 ✣ **DAVIS** (Jefferson), n. dans le Kentucky, 3 juin 1808, général, chef du parti esclavagiste, président des Etats Confédérés d'Amérique pendant la guerre de sécession (18 février 1861 — 5 avril 1865), retenu prisonnier jusqu'en 1867.

L. A. S. au colonel Polignac; Richmond, 5 avril 1862, 1/2 p. in-8.

Jolie lettre dans laquelle il invite le colonel à dîner.

✣ 145 ✣ **GRANT** (Ulysse-Simpson), n. à Point-Pleasant (Ohio), 27 avril 1822, célèbre général de la guerre de sécession, qu'il termina par la glorieuse bataille de Richmond (3 avril 1865), président des Etats-Unis (1868-1877).

Sa photographie avec signature autographe, in-32.



MEXIQUE

✣ 146 ✣ **JUAREZ** (Benito), n. dans l'Etat d'Oaxaca, 1809, avocat, président de la République mexicaine (1858), l'énergique défenseur de sa patrie contre les Français et contre l'empereur Maximilien, m. 18 juillet 1872. Il était de race indienne.

P. S.; Mexico, 19 avril 1869, 3/4 de p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

Diplôme de membre correspondant décerné par la « Compania Lancasteriana de Mexico » à Jules Favre. — (Cette société, destinée à favoriser les progrès de l'enseignement de la jeunesse mexicaine, avait Juarez pour président.)

✣ 147 ✣ **MAXIMILIEN I** (Ferdinand-Joseph), n. 6 juillet 1832, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur François-Joseph, empereur du Mexique (1863), fusillé à Queretaro le 19 juin 1867. Il avait épousé Charlotte, fille du roi des Belges, qui devint folle.

L. A. S. (à la baronne Binzer); Miramar, 18 mars 1862, 7 p. in-8, dont une poésie de trois pages, papier de deuil à son chiffre. *Très rare.*

Magnifique lettre de condoléances sur la mort de leur ami commun Zedlitz, accompagnée d'une poésie de Maximilien I sur la mort de ce célèbre poète. « Très estimée baronne, combien je partage votre douleur, vous le comprenez et le sentez mieux que mes faibles paroles ne peuvent vous l'exprimer. J'ose dire que j'étais bien véritablement un ami de celui qui n'est plus et que je comptais parmi les plus chauds admirateurs de son esprit éminent et de son noble cœur. Le monde perd en lui un grand poète, l'Autriche un de ses meilleurs patriotes, et nous-mêmes un chaud et fidèle ami. C'est pour moi une joie inoubliable et une véritable consolation de l'avoir toujours admiré, honoré et aimé. Qu'il soit permis à celui qui, par patriotisme et amitié, le tenait en si haute estime, de faire déposer sur son cercueil, par la main vénérée d'une amie commune, une couronne du souvenir tressée dans le lointain Miramar. (Il s'agit de la pièce de vers mentionnée plus haut.) Veuillez accomplir, chère baronne, sans faste, cet acte de l'amitié qui n'est pas destiné aux yeux du public, mais doit être simplement l'hommage discret de mes sentiments les plus intimes... » — (Joseph-Christian, baron de Zedlitz, célèbre poète allemand, né à Johannisberg le 28 février 1790, était mort à Vienne le 16 mars 1862.)

LETTRE DE FRAGMENT

MAXIMILIEN I Numéro 147



Wien 18. März 1862

. . . .

Den Trost den wir in unserem Schmerze finden sollen, ist der Gedanke, dass ihr Name unter den Besten fortleben wird.

Indem ich Ihnen, hochgeschätzter Baron, nur das wärmste Gefühl meines Dankes ausdrücken soll, verbleibe ich

Ihr sehr aufrichtigst ergebener

Ferdinand Max

AFRIQUE

148 ABD-EL-KADER (Sidi-el-Hadji-Ouled-Mahiddin), n. près de Mascara, 1807, le célèbre défenseur de l'Algérie contre les Français, m. à Damas, 25 mai 1883.

L. A. S. au général baron Durrieu (François-Louis-Alfred, n. 1812, m. 1877); juillet 1862, 1/2 p. in-4. — P.

Jolie lettre dont voici la traduction :

« A la seigneurie du puissant, de l'excellent, du très distingué Monsieur le général baron Durrieu. Que Dieu le comble de ses bienfaits et satisfasse tous ses désirs !

« Kara Mohammed m'a remis votre lettre ; il m'a dit vous avoir laissé dans un état parfait de santé et de tranquillité. Aussi me suis-je empressé de rendre grâce à Dieu, car je n'ai jamais cessé de ressentir pour vous les sentiments de la plus profonde et sincère amitié. N'oubliez pas de m'écrire. Recevoir une lettre de vous sera toujours pour moi un bonheur. Dans le cas où vous auriez besoin de quelque chose, je me ferai un vrai plaisir de me mettre à votre disposition.

« Votre tout dévoué, Abd-el-Kader ben Mehiddine. Moharem 1279.

« Post-scriptum. — Je vous ai écrit au commencement de cette année. Prière de me faire savoir si ma lettre vous est parvenue ou non. »

الحمد لله وحده
سعادة السيد الجليل الفاضل النبيل الجنرال دوريو
باروب ادام الله تعالى لكم السعادة ولا سعادة وبلغكم غاية
المامول والمراد، اما بعد فانه وصلنا مكتوبكم صحبة
قارمحمد وخبرنا عن صحتكم وعافيتكم ففرحنا وحمدنا الله
تعالى ونحن مقيمون على خلوص المودة وتمام الوصلة
فلا تقطعوا عنا مكاتبتكم فانا نفرح لها وكلما يلزمكم
مصلحة من هذه النواحي فنحن مستعدون لقضائها
بكل سرور وانشراح منتصف المحرم ١٢٧٩

المخلص عبد
القادر بن محي الدين



وكتبنا لسعادتكم في راس
العام وما علمنا هل وصل
ام لا



FIN DE LA

PREMIÈRE SÉRIE

DEUXIÈME SÉRIE

PERSONNAGES POLITIQUES

HOMMES D'ÉTAT



FRANCE

149 GOUFFIER (Guillaume), seigneur de Boisy, sénéchal de Saintonge, favori de Charles VII, qui assista à l'entrevue de Jeanne d'Arc avec ce monarque, disgracié et banni en 1455, puis conseiller de Louis XI, n. vers 1407, m. 23 mai 1495.

L. A. S. à sa femme; ce jeudi au soir (1494), 1 p. pl. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Précieux autographe, peut-être unique. Gouffier croit avoir laissé dans sa maison la cédule du comte de Dunois, car il ne la retrouve plus. Il prie sa femme de rechercher cette pièce et de lui mander ce qui en est, « car, dit-il, j'an suis an grant mérancollie pour ce que je la voulloye faire aprouver à madame de Dunoues, qui est ycy, et à ses serviteurs qui y sont. » Il mande que son fils Artus (plus tard grand-maître de France) part pour la guerre. Il lui a conseillé de prendre pour capitaine M. de Piennes ou M. de Saint-André. Il se plaint de souffrir de la colique et de la gravelle.

150 BRIÇONNET (Guillaume, cardinal), archevêque de Reims, puis de Narbonne, premier ministre de Charles VIII, m. à Narbonne, 4 décembre 1514.

L. S. à Monseigneur. . .; Rome, 8 juillet (1507), 1 p. 1/2 in-fol. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Le Saint-Père conseille au Roi de prendre garde aux Gibelins de Lombardie. Détails sur le dernier consistoire. « J'ay grant regrect au trespas de monsieur révérendissime de la Trémoille (Jean, archevêque d'Auch et de Poitiers, mort quelques jours après son élévation au cardinalat) et à l'allée de monsieur de Bayeulx (René de Prie, évêque de Bayeux depuis 1498, récemment nommé cardinal), et au retardement de monsieur le cardinal d'Albi (Louis d'Amboise, évêque d'Albi depuis 1497, récemment nommé cardinal), où vous supplie qu'il y soit fait une fin en quelque façon... » Il attend la venue du cardinal de Clermont (François-Guillaume de Castelnau, cardinal de Clermont-Lodève, archevêque de Narbonne, alors ambassadeur de Louis XII à Rome).

151 DUPRAT (Antoine), premier président du Parlement de Paris, chancelier de France (7 janvier 1515), ministre de François I, cardinal, négociateur du Concordat avec Léon X, n. à Issoire (Puy-de-Dôme), 17 janvier 1463, m. 8 juillet 1535.

L. S., avec la souscription autographe, au vicaire de Rouen; Paris, 13 novembre, 3/4 de p. in-fol. Déchirure et raccommodage. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le charge de faire restituer au légat d'Avignon la somme de 75 livres tournois à laquelle celui-ci a été imposé « pour la pension qu'il a sur l'abbaye de Sainct Vandrille », car les cardinaux sont exempts du décime levé sur le clergé.

✠ 152 ✠ HOSPITAL (Michel de L'), chancelier de France (mars 1560), un des plus grands hommes d'Etat du seizième siècle, excellent poëte latin, n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), vers 1507, m. à Belesbat (Seine-et-Oise), 13 mars 1573.

P. S., sur vélin; 7 octobre 1562, 1/2 p. in-fol. oblong. — P. de Marcenay avant la lettre.

Il certifie qu'Antoine Fumée a servi en qualité de conseiller du Roi pendant les mois d'avril à septembre 1562 et ordonne au receveur Antoine Salomon de payer audit Fumée les gages qui lui sont dus.

✠ 153 ✠ LORRAINE (Charles de Guise, cardinal de), frère du duc de Guise, archevêque de Reims, premier ministre du roi François II, négociateur du mariage de Charles IX, n. à Joinville, 17 février 1524, m. à Avignon, 26 décembre 1574.

P. S., signée aussi par Claude de Lorraine (duc de Guise, père du cardinal, n. 1496, m. 1550), François Olivier (chancelier de France, n. 1497, m. 1560), et Jacques d'Albon de Saint-André (maréchal de France, n. 1505, tué à la bataille de Dreux en 1562), contresignée par Guillaume Bochetel (secrétaire de François I, m. 1558); Lyon, 8 septembre 1548, 7 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Important document historique. Mémoire des membres du Conseil du Roi pour répondre aux demandes faites par les ambassadeurs de France en Suisse, relativement au renouvellement du traité conclu par François I en 1521 avec les ligues suisses. « Au surplus le Roy entend que audit traicté qui se fera soient pris les titres de duc de Millan et conte d'Ast, etc. Et ne sauront lesdits seigneurs des ligues faire en cela par raison aucune difficulté, comme il est tout notoire, car ledit seigneur en plus fortz termes seuffre au Roy d'Angleterre ès traictez qu'il faict avecques luy qu'il s'intitule Roy de France et d'Angleterre, et le prince de Piémont s'intitule tous les jours conte d'Ast... » — (Le nouveau traité avec les ligues suisses fut signé à Soleure le 7 juin 1549).

✠ 154 ✠ JEANNIN (Pierre), président au Parlement de Dijon, serviteur du duc de Mayenne, négociateur du traité de Vervins, n. à Autun, 1540, m. 31 octobre 1622.

L. S., avec la souscription autographe, au maréchal de Bouillon (Henri de La Tour d'Auvergne, n. 1555, m. en 1623); Paris, 23 janvier 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Lettre fort remarquable, où il expose au duc les dangers que la guerre fait courir à l'Etat et le conjure de s'entremettre pour la conclusion de la paix. « Vous estes seigneur de grande qualité, doué d'une grande prudence et de créance parmy ceux de la religion prétendue réformée. Exhortez-les, s'il vous plaît, de se mettre en debvoir de rechercher la paix avec submission et à des conditions que la grandeur du Roy puisse souffrir et acorder, qu'ilz considèrent qu'en faisant du mal à l'Estat ilz y trouverront enfin leur ruyne entière et par la paix il y aura de la seureté et du repos pour un chacun. Vous les pouvez bien assurer que ce que Sa Majesté accordera sera religieusement observé. » Il termine en s'offrant pour aider, de son côté, à l'accomplissement de cette tâche.

✠ 155 ✠ VILLEROY (Nicolas de NEUFVILLE, seigneur de), ministre des Affaires étrangères sous les rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII, négociateur de l'absolution et du mariage de Henri IV, auteur de Mémoires, n. 1542, m. à Rouen, 12 novembre 1617. Il avait été un des conseillers du duc de Mayenne.

L. A. S. au roi Henri IV; Conflans, 20 avril 1601, au soir, 2 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Importante lettre historique où il parle longuement des intrigues du duc de Savoie et du Pape qui veulent engager les Espagnols à s'emparer de la ville de Genève. Il ne croit pas à la réalisation de ce projet, car le Pape a trop peur que le roi ne s'en formalise. « Sa Sainteté cognoist trop bien aussi le courage de vostre Majesté pour le prometre, estant ladite ville prise, de vous faire passer ceste plume par le bec sans la sentir. » Il a écrit au cardinal d'Ossat de s'opposer à l'érection de l'évêché de Nancy, qui serait préjudiciable aux évêchés de Metz, Toul et Verdun. — (Ce fut seulement plus d'un siècle et demi après, en 1777, que Nancy devint un évêché.)

✠ 156 ✠ GUISE (Henri I de LORRAINE, duc de), dit *le Balafré,* comme son père, habile capitaine, chef de la ligue, lieutenant-général du royaume (14 août 1588), n. 31 décembre 1550, assassiné à Blois, par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.

L. S., avec la souscription autographe (au duc de Savoie Emmanuel Philibert); Paris, 6 août 1577, 1/2 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Lettre de créance pour un gentilhomme qu'il charge de passer à Turin et « de vous baiser très humblement les mains de ma part et asseurer que vous n'aurez jamais parent qui vous soit plus serviteur que moy... »

✠ 157 ✠ THOU (Jacques-Auguste DE), célèbre homme d'Etat et historien, un des principaux rédacteurs de l'édit de Nantes, n. à Paris, 8 octobre 1553, m. dans la même ville, 7 mai 1617. Il avait réuni une magnifique bibliothèque.

L. A. S. à Villeroy; Sedan, 10 mars 1614, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Pièce historique relative à sa mission auprès du prince Henri II de Condé et du duc de Bouillon (qui étaient brouillés avec la cour). Il est arrivé le 8 du présent mois et il a présenté au prince (de Condé) la lettre de la Reine en réponse à la lettre du 19 février. « Vostre courier a veu et oui ici des fols sans nombre qui y abondent de toutes parts comme à la proie et au jubilé. Ce sont les reliques des mauvaises humeurs que les guerres civiles de cinquante ans passés ont engendré en ce roiaume. Dieu nous fasse la grâce de n'y plus rentrer. » Il insiste ensuite sur l'absolue nécessité d'obtenir une très prompte réponse pour le fait de l'armement.

✠ 158 ✠ SERVIN (Louis), avocat général au Parlement de Paris (1589-1626), fidèle serviteur de Henri IV, ardent défenseur des libertés de l'Eglise gallicane, adversaire des Jésuites, n. en Vendômois, 1555, m. subitement à Paris, aux pieds de Louis XIII, pendant une séance d'un lit de justice, le 19 mars 1626.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; 2 septembre 1593, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. d'Odieuvre.

Intéressante lettre sur un procès intenté à Du Plessis-Mornay. Demande de renseignements qui sont nécessaires pour confondre les demandeurs. Agissements de ceux-ci. « Mais, dit Servin, je leur ay esté et seray une espine au doigt pour empescher qu'ilz ne facent des schismes entre les serviteurs du Roy, et leurs coups ne pourront percer ne piquer, s'il plaist à Dieu. »

✣ 159 ✣ SULLY (Maximilien de BÉTHUNE, duc de), marquis de Rosny, surintendant des finances (1599), le grand ministre de Henri IV, n. au château de Rosny (Seine-et-Oise), 13 décembre 1560, m. au château de Villebon (Eure-et-Loir), 22 décembre 1641.

L. A. S. à Villeroy; Saint-Maixent, 17 septembre 1615, 1 p. in-fol. — P. de Marcenay.

Précieuse lettre historique, dont voici le texte : « Monsieur, vous me conviés par vos lettres à bien servir le Roy et l'Estat et que tous les gens de bien croient que je n'y manqueray pas, sur quoy je vous diray que j'y suis entièrement disposé, mais l'on a laissé réduire les affaires à tel point qu'il fault autre chose que des désirs et des parolles pour y parvenir et que si l'on ne met les mains à l'euvre promptement et à bon escient, les choses empireront infiniment en peu de temps, et desjà plusieurs nuées s'assemblent et d'autres se forment, lesquelles esclatteront plus dangereusement que l'on ne pense s'il n'y est remédié de bonne sorte, et faut aporter une grande prudence et patience pour bien apliquer les remèdes proportionnés au temps, aux personnes et à l'estat présent des affaires, et ceux qui projettent d'y mettre ordre par auctorité et par la force seulement ne congnoissent pas bien le péril et touttes les dificultés. Je ne dis point cecy pour intimider personne, car l'effet fera voier qu'il y a encor pis que je ne dis. Si de mes advertissemens il n'en arive autre profit, au moins aurai-je deschargé ma consience et rendu ce que je doibs à leurs Majestés et à ma patrie, la conservation de l'auctorité et tranquilité desquels me sont plus chères que ma propre vie. Vous qui savés et avés veu tant de choses, saurés bien supléer à ce qu'il y aura de trop général ou trop concis en mes propositions. Je vous baise les mains et prie Dieu qu'il vous conserve. De Saint-Mexent, ce XVII septembre 1615. »

✣ 160 ✣ ANCRE (Concino CONCINI, marquis d'), favori de la reine Marie de Médicis, qui le créa maréchal de France (1614) et lui laissa la direction des affaires de l'État, gouverneur d'Amiens, n. à Florence, dans la seconde moitié du seizième siècle, assassiné au Louvre, par ordre de Louis XIII, le 24 avril 1617.

P. S., sur vélin; 30 septembre 1616, 3/4 de p. in-4 oblong. *(Coll. Pécard.)* — P. de Moncornet.

Reçu de 875 livres pour un quartier de ses gages de premier gentilhomme de la chambre du Roi.

✣ 161 ✣ JOSEPH (François LECLERC DU TREMBLAY, dit le Père), le célèbre confident du cardinal de Richelieu, n. à Paris, 4 novembre 1577, m. à Rueil, 18 décembre 1638.

L. A. S. (au cardinal de La Vallette, alors général en chef de l'armée d'Allemagne); Rueil, 20 juillet (1635), 3 p. in-fol. Superbe pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Claude Mellan.

Pièce historique où il lui transmet la pensée qui est venue au cardinal de Richelieu sur la difficulté qui se pourrait rencontrer dans l'esprit du duc de Weimar sur le sujet des rangs. « Pour ce qui regarde l'ordre de la guerre, déjà le dit duc s'estant trouvé avec nos généraux n'apportera pas de différence avec votre Eminence sur ce point. L'affaire regarde la dignité de cardinal... » M. de Feuquière fera tous ses efforts pour amener le duc à céder au cardinal, mais, dans le cas où il n'y réussirait pas, Richelieu s'en remet à lui, sachant qu'il comprendra combien il importe d'attacher le duc au parti du Roi. Nouvelle de l'heureux succès remporté dans la Valteline (par le duc de Rohan sur les Allemands). « Nous ne sçavons rien du tout de Flandres avec certitude. M. de Savoye a signé le traité (conclu à Rivoli le 11 juillet); l'on va bien commancer en ce pais là. Vous avés en partage la plus difficile action et la plus glorieuse, de laquelle je souhaite à votre Eminence l'heureuse issue que la nécessité du bien public requiert... » — (La Vallette commandait l'armée d'Allemagne avec le duc de Saxe-Weimar.)

Monsieur vous me conviez par vos lettre a bien servir le roy et lestat et que tous les gens de bien croient que je ny manqueray pas sur quoy je vous diray que jy suis entierement dispose mais lon a laisse reduire les affaires a tel point quil faut autre chose que des desirs et des paroles pour y parvenir et que si lon ne met les mains a leuvre promptement et a bon escient les choses empireront infiniment en peu de temps et desja plusieurs nuees sassemblent et dautres se forment lesquelles esclatteront plus dangereusement que lon ne pense sil ny est remedie de bonne sorte et faut apporter une grande prudence et patience pour bien appliquer les remedes proportionnes au temps aux personnes et a lestat present des affaires et ceux qui projettent dy mettre ordre par auctorite et par la force seulement ne congnoissent pas bien le peril et touttes les dificultes je ne dis point cecy pour intimider personne car leffet fera voier quil y a encor plus que je ne dis si de mes advertissemens il nen arrive autre profit au moins auraije descharge ma consience et rendu ce que je doibs a leurs magestes et a ma patrie la conservation de lauctorite et tranquilite desquels me sont plus cheres que ma propre vie vous qui savez et avez veu tant de choses saurez bien suppleer a ce quil y aura de trop general ou trop concis en mes propositions je vous baise les mains et prie dieu quil vous conserve de St Mexent ce 26 septembre 1615 Cest

Vre plus affectionne serviteur
Sully

✣ 162 ✣ **MOLÉ** (Mathieu), premier président du Parlement de Paris (1641), qui s'illustra par son courage pendant la Fronde, garde des sceaux (1651), une des gloires les plus pures de la magistrature française, n. 1584, m. à Paris, 3 janvier 1656.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal Mazarin); samedi quatre heures (avril 1653), 2 p. in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*— P.

Superbe lettre sur les privilèges de sa charge de garde des sceaux. Il vient d'apprendre que son Eminence jugeait que, sans préjudice du droit au principal, il devait laisser par provision au chancelier (Pierre Seguier) la distribution des instances et la réception des serments de conseiller d'Etat et des maîtres des requêtes et conserver les foi et hommage des autres serments. Il souscrit à cet ordre, « me promettant qu'à la fin elle recognoistra la justice de la possession en laquelle ont esté ceux qui ont possédé la charge de garde des sceaux et, cela estant, elle estimera davantage ma soubmission et mon obéissance. »

✣ 163 ✣ **RICHELIEU** (Armand-Jean Du Plessis, cardinal de), le grand ministre de Louis XIII, fondateur de l'Académie française (1634), auteur de *Mémoires*, n. à Paris, 5 septembre 1585, m. dans la même ville, 4 décembre 1642.

L. S. (à Charles de La Porte, marquis de La Melleraie, n. 1602, maréchal de France en 1639, m. 1664); Abbeville, 24 juin 1639, 1 p. 3/4 in-fol. Légères taches. *(Coll. Pécard.)* — P.

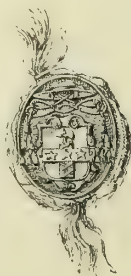
Lettre des plus curieuses où il lui donne de sages conseils pour garder ses lignes contre les entreprises des ennemis. « Je doibz les bons succez que j'ay eus en ma vie, premièrement à la bénédiction de Dieu, et en second lieu au soin que j'ay eu de prévenir les mauvais accidents, et à une certaine prudence peut estre timide, mais utile en ce que, m'empeschant de me persuader que je fusse à couvert si ne pleuvant pas dans ma chambre une gouttière pouvoit remplir d'eau mon cabinet, elle a fait que je n'ay pas oublié de bien faire couvrir l'un et l'autre. » Il ne doute point qu'Hesdin ne soit bientôt pris. — (Hesdin se rendit, le 29 juin, à Louis XIII qui donna le bâton de maréchal à La Melleraie.)

✣ 164 ✣ **MAZARIN** (le cardinal Jules), le célèbre premier ministre de Louis XIV, n. à Rome, 14 juillet 1602, m. au château de Vincennes, 9 mars 1661.

L. S., avec la souscription et vingt-cinq lignes autographes, au maréchal de Gramont (Antoine, n. 1604, m. 1678), ambassadeur extraordinaire en Allemagne; Stenay, 20 juillet 1657, 2 p. 1/2 in-fol., cachets et soies. — P. de Nanteuil.

Pièce historique où il lui donne des instructions pour gagner à la cause de la France les électeurs de Cologne et de Trèves et l'électeur palatin. « Nous n'avons pas d'argent, mais quand je devrois vendre ma vaisselle et engager tout ce que j'ai, vous n'en manquerez pas pour cette affaire, pourveu qu'on soit asseuré qu'il sera bien employé, car pour le plus ou le moins, il ne faut pas perdre l'occasion d'acquérir ledit sieur électeur. » Dans le post-scriptum autographe, Mazarin insiste encore sur ce fait : « Je vous réplique que l'argent pour ayder au bon succès de vostre négotiation sera fourny, quand je devrois pour cela rester en chemise, mais il faut estre asseuré que ce que on y emploiera produise l'effet que nous souhetons, car il ne seroit pas trop plaisant de donner des grandes sommes pour rien, et c'est allors que on meteroit au burlesque le cardinal et ses ambassadeurs... » Il parle ensuite du siège de Montmédy. On dit que Marsin vient au secours de cette ville,

mais on ne croit pas qu'il réussisse dans ses projets. Détails sur les travaux du siège. — (La diète électorale allait s'ouvrir à Francfort pour élire un successeur à l'empereur Ferdinand III. Mazarin voulait faire offrir cette couronne à Louis XIV et, à cet effet, il essayait d'acheter les électeurs les plus influents. Il ne réussit pas dans cette entreprise, et Léopold, fils du défunt empereur, fut élu le 31 juillet 1658. (Voir la lettre de Hugues de Lionne.) — Montmédy, assiégé depuis le 11 juin par les troupes royales, fut pris le 7 août. Le comte de Marsin avait quitté le service de la France pour suivre le grand Condé, dont il était alors un des meilleurs lieutenants.)



tres affectionné et tres veritable serviteur le card. Mazarini

✣ 165 ✣ LIONNE (Hugues de), le célèbre ministre des Affaires étrangères sous Louis XIV, négociateur de la paix des Pyrénées (1657), un des plus habiles diplomates de son temps, n. à Grenoble, 11 octobre 1611, m. à Paris, 1 septembre 1671.

L. A. S. (au cardinal Mazarin?); Francfort, 26 mars 1658, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Chambry.)* — P.

Importante lettre historique sur les agissements du roi de Hongrie (Léopold, fils du feu empereur Ferdinand III), qui, aux portes de Francfort, avait signé un traité avec l'électeur de Brandebourg (Frédéric-Guillaume, dit le Grand) pour la rupture contre la Suède. Ce sont les Espagnols qui ont suggéré ce moyen d'attaquer les alliés de la France, prévoyant bien que celle-ci ne les abandonnerait pas. « Il faut advouer que c'est un acte de grande audace qu'aux portes de Francfort et avant qu'avoir eu la couronne impériale, sçachant que la plupart des électeurs n'ont rien tant à cœur ny aucun intérest si pressant que de maintenir la paix dans l'Empire, ils osent la bouleverser de fonds en comble. Peut-être l'ont-ils fait, pensant par là arrester le roy de Danemark (Frédéric III, roi depuis 1648) à ne passer pas outre à l'exécution de la paix avec la Suède et que, quand ils sçauront que cette exécution se fait tous les jours et que le roy de Suède (Charles-Gustave X, roi depuis 1654) sera bientost libre de toute cette affaire, ils n'exécuteront pas eux-mesme ce qu'ils avoient résolu. » — (La diète électorale était réunie à Francfort depuis le mois d'août 1657 pour élire un successeur à l'Empereur Ferdinand III. Mazarin avait en vain essayé de faire nommer Louis XIV, et, en désespoir de cause, avait proposé la couronne à l'électeur de Bavière. Mais le parti hostile à la France fit élire, le 31 juillet 1658, le roi de Hongrie, Léopold I. — Voir la lettre du cardinal Mazarin, au numéro 164.)

De Lionne

✣ 166 ✣ FOUCQUET (Nicolas), vicomte de Melun et de Vaux, surintendant des finances de Louis XIV, célèbre par son faste, par son amour pour les lettres et par son éclatante disgrâce, n. à Paris, 1615, m. dans la forteresse de Pignerol, 23 mars 1680.

L. A. S. (au cardinal Mazarin); 19 juin 1654, 1 p. in-4. *(Coll. de Biencourt.)* — P. de Claude Mellan.

Très belle lettre où il lui exprime toute sa gratitude pour les obligations que lui et ses frères ont au cardinal. « Aussi puis-je asseurer vostre Eminence que ma recognoissance en mon particulier est toute entière et telle que vostre Eminence doibt estre persuadée qu'elle disposera tousjours et de ma vie et des biens qu'il luy a pleu me procurer... »

Tres humble, tres obeissant et tres obligé serviteur Foucquet

✣ 167 ✣ COLBERT (Jean-Baptiste), le grand ministre de Louis XIV, qui lui doit en partie sa gloire, n. à Reims, 29 août 1619, m. à Paris, 6 septembre 1683.

L. A. S. à. . . .; Fontainebleau, 4 octobre 1679, 1 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle lettre où il exprime le désir de savoir promptement « les noms de toutes les reynes de France depuis le roy Jean jusques à présent, leurs maisons, le jour de leurs mariages, comme elles sont toutes estrangères, en quels lieux les cérémonies de leurs mariages ont esté célébrées, si elles ont esté mariées dans leur pays ou si elles sont venues en France sans estre mariées ; si elles ont esté mariées dans leur pays, les noms des grands seigneurs du royaume qui les ont espousé pour les roys ou pour les dauphins ; si elles ont esté mariées en France, en quels lieux elles l'ont esté. » — (Colbert demandait ces renseignements à l'occasion du mariage projeté entre le dauphin fils de Louis XIV et Marie-Anne-Christine de Bavière, mariage qui fut conclu le 30 décembre suivant.)

a Fontainebleau ce 4e octobre 1679

Je serois bien ayse de scavoir promptement les noms —
de toutes les reynes de france depuis le Roy Henry —
jusques a present.
leurs maisons.
le jour de leurs mariages.
comme elles sont toutes estrangeres.
en quels lieux les ceremonies de leurs mariages ont
esté celebrées
si elles ont esté mariées dans leur pays, &
ou si elles sont venues en france sans estre mariées.
si elles ont esté mariées dans leur pays.
les noms des grands Srs du royaume qui les ont
espousé ~~au nom du Roy~~ pour les roys ou pour les Dauphins.
si elles ont esté mariées en france,
en quels lieux, elles l'ont esté.

Je serois bien ayse aussy de scavoir ce qui s'est —
passé dans les ceremonies de leur reception

Sur ce dernier article, je n'ay pas besoin d'en estre
informé si promptement
mais je serois bien ayse d'avoir l'esclaircissement
des autres points demain au midy ou au plustard
dans tout le jour.

Colbert

Numéro 167

✣ 168 ✣ CINQ-MARS (Henri Coiffier de Ruzé d'Effiat, marquis de), fils du maréchal d'Effiat, grand écuyer de France, favori de Louis XIII, ennemi de Richelieu, contre lequel il conspira, n. 1620, décapité à Lyon le 12 septembre 1642.

P. S., comme grand écuyer; Paris, 3 janvier 1641, 1/2 p. in-4. *Rare. (Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Très jolie pièce. C'est un certificat constatant que Gilles Legalis est employé dans les écuries du Roi.

✣ 169 ✣ LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de), fils du chancelier Le Tellier, ministre de la Guerre sous Louis XIV, rival de Colbert, fameux par son caractère dur et impérieux, n à Paris, 18 janvier 1639, m. à Versailles, 16 juillet 1691.

L. S., avec sept lignes autographes, à Mansart (Jules Hardouin, architecte, surintendant des bâtiments du Roi, n. 1646, m. 1708); Condé, 2 mai 1684, 1 p. pl. in-fol. Un peu rognée dans une marge. — P.

Il le remercie du soin qu'il a pris d'aller faire un tour à Meudon. « Je verray avec plaisir à mon retour le modèle des vases que vous proposez de mettre dans le parterre de la grotte. » Il dit ensuite qu'il a vu chez Coyzevox (le célèbre sculpteur) le profil du vase que Mansart lui a donné.

✣ 170 ✣ FLEURY (André-Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus (1698), précepteur et premier ministre de Louis XV (1726), membre de l'Académie française (1717), n. à Lodève (Hérault), 22 juin 1653, m. à Issy (Seine), 29 janvier 1743.

L. A. S. au marquis d'Ormea (Charles-François-Vincent Ferrero, premier ministre du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III); Issy, 7 janvier 1734, 1 p. in-4. Un peu jaunie dans le bas. — P.

Pièce historique où il le félicite sur la prise du château de Milan (faite par les Français et les Sardes le 30 décembre 1733). Il le prévient qu'on trouve généralement que le roi de Sardaigne (Charles-Emmanuel III) se tient trop enfermé dans son cabinet. « Nos officiers qui sont accoutumés à faire leur cour trois ou quatre fois par jour à leur maître, et qui se louoient infiniment pendant la campagne du libre accès que le roy de Sardaigne leur permettoit, le trouvent aussi un peu trop renfermé depuis qu'il est à Milan. De nouveaux sujets doivent être amusés par des spectacles et par des plaisirs... » — (La France s'était alliée à la Sardaigne le 27 septembre 1733 pour faire la guerre à l'Autriche.)

✣ 171 ✣ DUBOIS (Guillaume, cardinal), archevêque de Cambrai (1720), le trop fameux premier ministre du Régent, membre de l'Académie française (1722), n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 6 septembre 1656, m. à Versailles, 10 août 1723.

L. S. au contrôleur général (le marquis d'Herbault, qui remplit ces fonctions de 1722 à 1726); Versailles, 19 avril 1723, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. d'Odieuvre.

Très curieuse lettre. « J'ay acheté la bibliothèque de M. Law (le fameux financier) et ceux qui l'ont enchéri pour moy l'ont porté un tiers plus haut que je ne désirois. On veut de plus que je paye par dessus le prix de l'adjudication les frais qui ont été faits pour l'estimation et prisée des dits livres, pour leur transport, le loyer de la maison où ils ont été gardés, et autres frais dont on m'a parlé d'abord comme devant monter à trois ou quatre mille livres... » Il a appris que ces frais étaient portés à un prix bien plus considérable et il remet ses intérêts entre les mains du contrôleur général.

✣ 172 ✣ AGUESSEAU (Henri-François d'), procureur général au Parlement de Paris, chancelier de France, n. à Limoges, 27 novembre 1668, m. à Paris, 9 février 1751.

L. A. S. au président Hénault (le célèbre historien, n. en 1685, m. en 1770); Fresne, 18 avril 1727, 7 p. 3/4 in-4. Superbe pièce. *(Coll. Boilly.)* — P. de Vangelisty.

Lettre des plus remarquables où il lui fait de judicieuses remarques sur le manuscrit de son *Abrégé historique de l'Histoire de France.* Le style de la préface ne lui paraît pas simple et naturel comme celui du reste de l'ouvrage. Il ne faut pas écrire pour soi-même, mais comme si on était sous les yeux d'un juge sévère. Il regrettera peut-être un jour de ne pas avoir

donné à son livre une forme plus intéressante et plus conforme au goût commun des hommes. La rédaction par demandes et réponses doit être supprimée ; elle est bonne pour des enfants et non pour des hommes. Or c'est à ces derniers que son ouvrage s'adresse. « Despréaux avoit raison de dire que le plus grand défaut d'un livre estoit de ne pouvoir estre leu, et ce seroit en vérité un grand dommage que vous eussiés pris tant de peines pour vous seul, sans que le public pût partager un jour avec vous le fruit de vos veilles, quoique ce soit cela seul qui puisse en estre le digne objet et le véritable prix des travaux d'un magistrat... » — (Hénault tint compte des observations de d'Aguesseau et abandonna les questions et les réponses ; il publia son ouvrage en 1744.)

✤ 173 ✤ LAW (Jean), célèbre financier, créateur de la fameuse banque qui porte son nom, n. à Édimbourg (Écosse), 1671, m. à Venise, 1729.

L. S. à Le Bret (intendant de Provence), à Aix ; Paris, 12 mars 1720, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Envoi d'une déclaration du roi, en date du 11 mars, ordonnant la diminution du prix de toutes les espèces et matières d'or et d'argent. Ordre de la faire publier et afficher le plus promptement possible dans les villes et paroisses de son département et de veiller à son exécution. — On a joint un billet de la banque de Law.

✤ 174 ✤ ORLÉANS (Philippe, duc d'), régent de France pendant la minorité de Louis XV, n. à Saint-Cloud, 2 août 1674, m. à Versailles, 2 décembre 1723.

L. S. au roi de Sicile (Victor-Amédée II) ; Paris, 15 mars 1716, 2 p. in-4, cachets et soies. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Il lui recommande le sieur Capelle, commissaire des guerres, neveu de Maréchal, premier chirurgien du Roi, qui a un procès au Conseil souverain de Turin.

✤ 175 ✤ DUPLEIX (le marquis Joseph-François), l'illustre gouverneur général des Indes françaises, disgracié en 1754, n. à Landrecies, 1 janvier 1697, m. à Paris, 11 novembre 1763. On lui a récemment élevé une statue dans sa ville natale.

P. S. ; Pondichéry, 12 février 1753, 1 p. 1/2 in-fol., cachet armorié. Très belle pièce. — P.

Légalisation de la signature du frère Sébastien de Nevers, capucin, missionnaire apostolique, seul curé de Pondichéry. La signature du dit curé est apposée au-dessous de la copie de l'acte de baptême d'un fils de Pierre du Bausset, employé supérieur de la Compagnie des Indes, nommé Pierre-Joseph et né le 29 décembre 1744. — (Ce du Bausset eut un autre fils, Louis-François, né le 14 décembre 1748, qui devint cardinal et fut l'historien de Bossuet et de Fénelon.)



✣ 176 ✣ BERNIS (François-Joachim de PIERRE, cardinal de), poète et bel esprit, ministre des Affaires étrangères (1756), ambassadeur à Rome, membre de l'Académie française, n. à Saint-Marcel (Ardèche), 22 mai 1715, m. à Rome, 1 novembre 1794.

L. A. S. à la présidente de Meinières; Albi (dont il était archevêque depuis 1764), 12 mai 1766, 1 p. 3/4 in-4. Très belle pièce. — P. de Saint-Aubin.

Charmante épître. « Puisque mes lettres, Madame, font un si bon effet sur madame Doublet et que vous estes chargée d'y répondre, je ne serai plus si paresseux. Je vous prie de lui dire, Madame, que certainement rien ne peut remplacer dans mon cœur le plaisir de sa société, ni la douceur qui est attachée à la jouissance de son amitié; qu'ainsi, si des raisons supérieures ne prolongeoient pas malgré moy mon absence, je serois le plus assidu de ses paroissiens... » — (Madame Doublet tenait, à Paris, dans un appartement extérieur du couvent des filles Saint-Thomas, un salon où se réunissaient nombre de gens d'esprit et où s'élaboraient les nouvelles à la main avec lesquelles Bachaumont a composé ses Mémoires.)

✣ 177 ✣ CHOISEUL (Etienne-François, duc de), le célèbre premier ministre de Louis XV (1758-1770), disgracié le 24 décembre 1770, n. 28 juin 1719, m. 7 mai 1785.

L. A. S. au marquis (de Monteynard?); Compiègne, 30 juillet 1770, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre sur les prétentions de la gendarmerie. Il croit qu'on n'en viendra à bout qu'en sévissant contre une partie des officiers supérieurs. « Je crois que vous penserés aussy qu'il ne faut pas retatoner, car j'ai remarqué que les cris, les intrigues, les considérations augmentent par le tatonage, et le succès est d'autant moins certain... » Il espère que la disette va cesser en Lorraine et il parle des mésaventures conjugales du prince de Monaco. — (Le duc de Choiseul fut exilé le 24 décembre de la même année. Les réformes projetées par lui sur la gendarmerie furent ajournées et ce ne fut qu'en 1777 que Louis XVI supprima toutes les compagnies de gendarmerie, à l'exception de celle des gendarmes écossais.)

✣ 178 ✣ MALESHERBES (Chrétien-Guillaume de LAMOIGNON de), premier président de la cour des Aides, directeur de la librairie, ami de Turgot, ministre de Louis XVI, qu'il défendit devant la Convention, membre de l'Académie française (1775), n. à Paris, 6 décembre 1721, décapité dans la même ville le 22 avril 1794.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 7 août 1751, 2 p. 3/4 in-4. Très légère déchirure. — P. de Bonneville.

Superbe lettre. « J'aurois cru, Monsieur, rendre un bien mauvais service à ma nation si je ne m'estois pas pressé à laisser paroître les ouvrages d'un homme qui luy fait tant d'honneur. Madame Denis vous a mandé sans doute une petite difficulté que j'ay faite sur un passage qui pouvoit déplaire à un homme plus que nonagénaire. Je m'estois bien douté que vous n'insisteriés pas et je ne crois pas que vous me désapprouviés. Je dois dire, à l'honneur de M. de Fontenelle, que, malgré la foiblesse de l'âge, il n'y a pas paru plus sensible qu'on ne doit l'estre à une simple plaisanterie. Ce sont ses amis qui s'en sont scandalisés pour luy. » Il parle ensuite du projet que lui a proposé Voltaire de réimprimer les classiques français. Ce projet a déjà été exécuté en partie par les libraires, qui ont donné des éditions de Racine et de Boileau et qui préparent un Corneille. Quant aux remarques sur la langue et le goût, elles ne sauraient certainement avoir un grand débit à Paris, « à moins qu'elles ne fussent ornées d'un nom qui les rendît aussi précieuses que le texte, c'est-à-dire à moins qu'elles ne parussent au moins dirigées et retouchées par M. de Voltaire. »

✣ 179 ✣ TURGOT (Anne-Robert-Jacques), célèbre économiste, ministre de Louis XVI, un des plus grands hommes d'État de la France au dix-huitième siècle, n. à Paris, 10 mai 1727, m. dans la même ville, 20 mars 1781.

Ce Lundi matin.

Voila, Monsieur, tout ce que Mr le Chr Macdonald m'a confié des Poesies de Gray. outre la brochure vous trouverés quelques pieces a la page 267 du tome 2e et au commencement du tome 4 de la Collection reliée. vous en ferés meilleur usage que moy. je les ay gardées longtems parceque j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le College d'Eton; mais malgré le temperament que j'etois obligé de mettre a chaque ligne a mon systeme de traduction litterale je desespere de pouvoir rendre d'une maniere supportable les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui avec des idées heureuses en corrompt presque toujours la beauté par la recherche et le travail excessif de son style. malgré ce jugement que Mr Macdonald trouvera severe, il merite que vous en donniés une idée a notre nation.

On ne peut etre avec plus d'estime et d'attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Turgot

Numéro 179

L. A. S. (à Letourneur, traducteur de Shakespeare); lundi matin, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Massart.

Belle lettre d'envoi des poésies de Gray. « Je les ay gardées longtems parce que j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le collège d'Eton ; mais, malgré le tempérament que j'étois obligé de mettre à chaque ligne à mon système de traduction littérale, je désespère de pouvoir rendre d'une manière supportable les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui, avec des idées heureuses, en corrompt presque toujours la beauté par la recherche et le travail excessif de son style...)

180 NECKER (Jacques), célèbre financier, ministre de Louis XVI, père de madame de Staël, n. à Genève (Suisse), 30 septembre 1732, m. à Coppet, 9 avril 1804.

L. A. S. à M. . .; samedi, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Saint-Aubin.

Jolie lettre où il parle d'un voyage de sa fille madame de Staël. « On dit que votre héros (Bonaparte) a dessein de venir à l'armée après avoir fini ses arrangements intérieurs d'administration et avoir ajourné les Conseils. Mais on ne désespère pas encore de la paix, et alors Buonaparte n'auroit plus besoin de quitter son palais. »

Necker

181 PORTALIS (Jean-Étienne-Marie), jurisconsulte éminent, ministre des Cultes, un des principaux rédacteurs du Concordat et du Code civil, membre de l'Académie française (1803), n. au Bausset (Var), 1 avril 1746, m. à Paris, 25 août 1807.

L. A. S. au tribun François Chauvelin, 3/4 de p. in-8, tête imprimée du Conseil d'État. *Rare.* — P.

Son fils et sa belle-fille l'engageant à les accompagner au Jardin des Plantes, il prie Chauvelin de remettre leurs conférences à un autre jour. — (Son fils, Joseph-Marie, n. 1778, m. 1858, fut ministre de la Restauration.)

je vous embrasse — portalis

182 CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis de), député de l'Hérault à la Convention, second consul (1799), archichancelier de l'Empire (1804), membre de l'Académie française (1795), n. à Montpellier, 18 octobre 1753, m. à Paris, 8 mars 1824.

L. S., avec trois petites lignes autographes, au maréchal Brune, à Boulogne; Paris, 20 octobre 1806, 3/4 de p. in-8, tête imprimée. — P. de Bonneville.

Pièce historique. « La grande armée a déjà eu de premiers succès importants. Les bulletins officiels sont aujourd'hui dans le *Moniteur*. Le prince Louis-Frédéric de Prusse a été tué, ainsi qu'un grand nombre de Prussiens. Nous avons pris 32 pièces de canon et fait plus de 2,000 prisonniers. » — (Le prince Louis de Prusse avait été tué au combat de Saafeld et, le 14 octobre, les Prussiens avaient été battus à Iéna et à Auerstaedt par Napoléon et par le maréchal Davout.)

Cambacérès

183 TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de), évêque d'Autun (1788), le célèbre ministre de Napoléon I, un des maîtres de la diplomatie au dix-neuvième siècle, n. à Paris, 13 février 1754, m. dans la même ville, 17 mai 1838.

1° L. S. au citoyen Pichon, chargé d'affaires de la République aux États-Unis ; Paris, 6 germinal an X (27 mars 1802), 9 p. 3/4 in-fol., vignette et tête imprimée. — P. de Bonneville.

Document historique du plus grand intérêt sur les relations de la France avec les Etats-Unis. Les réclamations de Robert Livingston (ministre des Etats-Unis à Paris) ont pour objet le paiement des créances et la restitution des prises américaines. Talleyrand discute longuement la légitimité de cette demande. Jamais la France n'a déclaré la guerre aux Etats-Unis, tandis que le gouvernement fédéral a pris à notre égard des mesures hostiles contre les bâtiments français. Nos troupes viennent de débarquer à Saint-Domingue et tout fait espérer que le général en chef (Emmanuel Leclerc, beau-frère de Bonaparte, qui mourut de la fièvre jaune le 2 décembre de la même année) ne trouvera nulle part une résistance sérieuse. « L'on a appris avec peine que c'était des Etats-Unis que provenaient les armes et les autres moyens de résistance des révoltés de Saint-Domingue. Je ne vous parle pas de la sensation que cette nouvelle a faite sur le gouvernement ; mais elle en a produit une très fâcheuse sur l'opinion publique. Quoique ces envois d'armes puissent être le résultat de quelques spéculations particulières, l'on est peu disposé, dans des cas de cette nature, à séparer les intentions de l'Etat de celles des particuliers. Rappelez au gouvernement fédéral la bonne volonté qu'il vous a témoignée plusieurs fois sur les affaires de Saint-Domingue, comme toutes les puissances coloniales sont intéressées à voir rétablir dans cette île la paix et un gouvernement régulier. Les troubles de Saint-Domingue auraient gagné tous les États qui ont une population de deux couleurs. » Suivent d'autres détails intéressants.

2° Carte d'entrée signée CH. MAU. TALLEYRAND, in-32.

Carte tricolore servant de laissez-passer pour entrer dans le ministère des Relations extérieures.

Ch. Mau. Talleyrand

✢ 184 ✢ TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de).

1° L. A. S.; 18 janvier, 3/4 de p. in-4.

Lettre signée *le prince de Bénévent* et relative à Bourrienne (le secrétaire de Napoléon I). — (Talleyrand changea souvent de signature. Avant la Révolution il signa *Talleyrand-Périgord* et *Ch. M. évêque d'Autun*; pendant la Révolution il signa *Ch. Mau. Talleyrand*; sous l'Empire, il signa *le prince de Talleyrand, le prince de Bénévent*, du nom d'une principauté que Napoléon lui donna en 1806, et enfin *Talleyrand*.)

2° L. A. S. (au comte Walewski, depuis ministre de Napoléon III); 29 octobre (1831), 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre de félicitations sur son mariage avec lady Caroline Montagu. « La vie intérieure dans laquelle vous vous disposés à entrer est la seule qui, dans les circonstances actuelles, puisse convenir à un homme dont les sentimens sont purs et élevés. J'espère que vous y trouverés tout ce que vous pouvés avoir de bonheur. Les avantages de tout genre qu'a lady Caroline Montagu donnent cette confiance à toutes les personnes qui, dans ces derniers tems, ont été dans le cas de vous voir et de vous apprécier. »

✢ 185 ✢ CHAMPAGNY (Jean-Baptiste NOMPÈRE de), député de la noblesse de Montbrison aux États-Généraux, diplomate habile, ministre de l'Intérieur et des Affaires étrangères sous Napoléon I, qui le créa duc de Cadore, négociateur du traité de Vienne (1810), n. à Roanne (Loire), 4 août 1756, m. 3 juillet 1834.

L. A. S. à Sauvo (directeur du Moniteur); Paris, 11 janvier 1813, 3/4 de p. in-fol. — P.

Curieux document. Envoi des comptes-rendus du Sénat, ainsi que de l'adresse du Sénat et du Senatus-consulte qui doivent être imprimés à la suite. Le duc de Bassano enverra directement son rapport et un article de gazette sous la rubrique de Berlin. Il désire corriger lui-même les épreuves du numéro tout entier. — (Cette pièce montre comment se faisait le *Moniteur* pendant que Napoléon, rentré à Paris, le 19 décembre, de sa funeste expédition de Russie, préparait une revanche et faisait donner la régence à sa femme.)

✢ 186 ✢ BEUGNOT (Jacques-Claude, comte), député de l'Aube à l'Assemblée législative, ministre de l'Intérieur du Gouvernement provisoire en 1814 et de la Marine sous Louis XVIII, auteur de *Mémoires*, n. à Bar-sur-Aube, 1761, m. en juin 1835.

1° L. A. au préfet de la Marne (M. de Gessains); Rouen, 2 floréal an X (22 avril 1802), 2 p. in-4, tête impr. et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture du département de la Seine-Inférieure. — P.

Belle lettre écrite comme préfet de la Seine-Inférieure, et où il lui recommande M. de Nadaillac, fils de madame de Chevigné. « Madame Beugnot est à Paris et je crains qu'elle ne partage son été entre le séjour de la capitale et les eaux de Barèges. C'est assez vous dire que sa santé n'est pas toujours bonne. »

2° L. S. au comte Alexis de Noailles, commissaire du Roi à Lyon (ministre de Louis XVIII, n. 1783, m. 1835); Paris, 5 juillet 1814, 1 p. 1/2 in-fol.

Curieuse lettre, écrite comme directeur général de la police du royaume. Il approuve le comte d'avoir confié la rédaction du *Journal de Lyon* au sieur Ballanche fils, qui en sera en même temps l'éditeur. — (Il s'agit du célèbre auteur d'*Antigone*, qui était alors imprimeur à Lyon avec son père.)

187 LAFFITTE (Jacques), célèbre financier, ardent patriote, premier ministre de Louis-Philippe, n. à Bayonne, 24 octobre 1767, m. à Paris, 26 mai 1844.

1° L. A. S. (à son gendre le prince de la Moskowa, fils aîné du maréchal Ney, qui avait épousé, en 1828, la fille unique de Laffitte); 2 février 1836, 1 p. in-8. — P.

Très curieuse épître où il lui refuse sèchement un prêt d'argent. « Vous m'avez gêné dans mes arrangements avec la Banque et, si je m'en tire, ce ne sera pas votre faute. Il en est de même pour la souscription, et votre refus de souscrire à une proposition, dont vous auriez dû me savoir gré, met mon avenir et le vôtre en question. Dans cet état de choses, rien de possible entre nous que les trois mille francs par mois, moins le prix de votre loyer, et que je continue pour ne pas aller le premier devant les tribunaux. Je n'aime pas le scandale, mais je ne crains ni le prononcé des juges, ni l'opinion... »

2° L. A. S. au même; 30 juin (1836), 1/2 p. in-8. Tachée.

Il croyait tout arrangé entre eux et attendait un mot de lui pour aller signer l'acte à Paris. « Ne voulez-vous plus de ce que je vous ai offert? Faut-il en venir à un éclat devant les tribunaux? Je suis prêt à tout; mais songez-y, votre avenir serait perdu, le mien est bien court, et je n'y aurai de regret que pour ma femme, la vôtre et ma petite-fille. » — (La petite-fille de Laffitte épousa, en mai 1852, Persigny, alors ministre de l'Intérieur.)

188 CONSTANT DE REBECQUE (Henri-Benjamin), célèbre publiciste, un des chefs du parti libéral sous la Restauration, ami de madame de Staël et de madame Récamier, n. à Lausanne, 23 octobre 1767, m. à Paris, 8 décembre 1830.

L. A. S. à Casimir Perier (le célèbre homme d'État); ce samedi (27 mars 1824), 3/4 de p. in-4. — P.

Relative à des difficultés concernant son admission comme député. Il le prie de passer chez lui. « Pardon, mais la circonstance est grave et sera unique, car toute ma destinée est à décider. » — (Benjamin Constant avait été nommé par le département de la Seine et ses adversaires contestaient l'élection à cause de la nationalité suisse de l'élu.)

189 LAINÉ (Joseph-Louis-Joachim, vicomte), célèbre avocat, député de l'opposition sous le premier Empire, président de la Chambre introuvable (1815), ministre de l'Intérieur sous Louis XVIII (1816), membre de l'Académie française (1816), n. à Bordeaux, 11 novembre 1767, m. à Paris, 17 décembre 1835.

P. A. S.; Paris, 10 juillet 1815, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Pièce historique relative à la situation des blessés français après la défaite de Waterloo. On les a transportés à Bruxelles et à Anvers, où ils sont l'objet des soins des habitants. C'est un spectacle touchant, au milieu des désastres de la guerre, de voir des personnes de toutes les classes et de tous les âges accourir à la grande corderie d'Anvers pour y porter du linge, des provisions, etc. « Ces dons de l'hospitalité et des compatriotes, quelque considérables qu'ils soient, ne suffiront que pour les premiers moments, et il est à craindre que les ressources manquent dans peu à ces malheureux soldats que leur chef (Napoléon I) a si horriblement abandonnés. » Il croit que l'on pourrait inviter les habitants de Paris et des grandes villes à faire des souscriptions, puis il termine par ces lignes caractéristiques: « Il serait possible que l'armée française fût touchée des soins qui seraient pris au nom du roi (Louis XVIII) pour les soldats français. »

190 CAULAINCOURT (Armand-Augustin-Louis de), duc de Vicence, ministre des Affaires étrangères sous Napoléon I, membre du gouvernement provisoire de 1815, n. à Caulaincourt (Somme), 9 décembre 1772, m. à Paris, 19 février 1827.

L. A. S. (à M. Durosnel); Saint-Pétersbourg, 14 juin 1809, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le général Durosnel a passé le 25 mai à Brunn, où il a été conduit comme prisonnier avec le général Fouler. « Ce dernier était blessé. Durosnel se portait bien. Les Autrichiens eux-mêmes, par lesquels nous avons ces détails, disent qu'il a été enveloppé dans les bleds à sept heures du matin par un peloton de dragons, en allant porter aux cuirassiers l'ordre de charger. » — (Le général Durosnel, n. 1771, m. 1849, était alors aide de camp de Napoléon. Il avait disparu, le 21 mai, pendant la terrible bataille d'Essling, et le *Moniteur* avait annoncé la mort de ce brave officier. Or il avait seulement été fait prisonnier; il fut rendu à la liberté le 12 juillet suivant.)

✣ 191 ✣ MANUEL (Jacques-Antoine), avocat, député de la Vendée (1818), un des orateurs les plus éloquents de l'opposition, exclu de la Chambre le 4 mars 1823, n. à Barcelonnette (Basses-Alpes), 19 décembre 1775, m. à Paris, 27 août 1827.

L. A. S. à un avocat parisien; Aix (où il exerça sa profession d'avocat jusqu'en 1815), 16 mai 1809, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre intéressante relative à des procès qu'il plaide à Aix et spécialement à une demande de séparation de corps.

✣ 192 ✣ SERRE (Pierre-François-Hercule, comte de), éloquent orateur de la Restauration, garde des sceaux (1818-1821), ambassadeur à Naples, n. à Pagny-sur-Moselle (Meurthe), 12 mars 1776, m. à Castellamare, près de Naples, 21 juillet 1824.

L. A. S. à un homme politique; Paris, 27 octobre 1820, 2 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P.

Curieuse épître où il lui reproche de semer par ses menées la division dans le parti royaliste du département de l'Eure et de faire concurrence au candidat gouvernemental, M. de V. Il est à craindre qu'il assure ainsi l'élection de M. Bignon. — (Edouard Bignon, député libéral sortant, fut réélu.)

✣ 193 ✣ PERIER (Casimir), habile financier, député de l'opposition sous la Restauration (1817), le célèbre premier ministre de Louis-Philippe (13 mars 1831), n. à Grenoble, 21 octobre 1777, m. à Paris du choléra le 16 mai 1832.

L. A. S. à une cousine, à Rouen; 3 avril 1814, 1 p. 1/2 in-4. Jolie et rare pièce. *(Coll. Chambry.)* — P.

Il est désolé d'apprendre que sa femme est malade. « J'espère que ce ne sera rien et je vous remercie des soins que vous voulez bien lui prodiguer. » Il engage sa femme à demeurer encore à Rouen, car, dit-il, « nous ne sommes point encore tout à fait tranquilles. »

✣ 194 ✣ MOLÉ (Mathieu-Louis, comte), conseiller d'État sous Napoléon I, célèbre ministre de Louis XVIII et de Louis-Philippe, membre de l'Académie française (1840), n. à Paris, 24 janvier 1781, m. à Champlatreux (Seine-et-Oise), 23 novembre 1855.

L. A. S. au baron ... ; Paris, 23 mai 1841, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — P.

Curieuse épître où il lui recommande M. de Vigny, « dont le nom et les remarquables ouvrages, dit-il, vous sont sans doute déjà connus. » — (Cette lettre est d'autant plus piquante que, cinq ans plus tard, le 29 janvier 1846, le comte Molé recevant Alfred de Vigny à l'Académie française, lui adressa une harangue aigre-douce restée fameuse.)

✣ 195 ✣ BROGLIE (Charles-Achille-Léonce-Victor, duc de), célèbre ministre de Louis-Philippe, un des chefs du parti doctrinaire, membre de l'Académie française (1855), n. à Paris, 28 novembre 1785, m. dans la même ville, 25 janvier 1870.

L. A. S. au baron Mounier (fils du constituant, directeur général de la police); Paris, 8 février 1821, 2 p. in-4. — P.

Epître des plus curieuses. « Deux de mes domestiques, touchés de repentir, viennent de m'avouer que, depuis dix-huit mois, ils sont payés par l'administration à la tête de laquelle vous êtes placé, pour épier ce qui se fait ou se dit dans ma maison, remettre mes lettres, copier et livrer mes papiers et ceux de ma femme. L'un des deux est Suisse; je le renvoie dans le canton de Vaud. J'espère que, revenu dans un pays où le métier qu'il a été entraîné à faire est inconnu, il pourra reprendre une vie honnête; du moins il ne sera plus exposé à la subornation. » L'autre est Français. Le duc est obligé de le renvoyer sans lui donner un certificat de bonne conduite, car il ne saurait souffrir que cet homme entrât dans aucune maison honnête. « Cet homme peut donc se trouver sans ressource. J'ai cru devoir vous avertir, afin que l'administration de la police pense à ce qu'elle doit faire de lui et pour lui. Après l'avoir égaré, il ne serait ni juste ni humain de l'abandonner entièrement. »

✣ 196 ✣ GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), célèbre historien, premier ministre de Louis-Philippe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1833), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer (Calvados), 12 septembre 1874.

L. A. S. à un collègue ; Paris, 16 septembre 1836, 1 p. in-8, tête imprimée. — P.

Très belle lettre sur sa rentrée au ministère de l'Instruction publique. « J'ai été rappelé aux affaires plutôt que je ne m'y attendois et que je ne l'aurois désiré ; mais on ne peut pas plus se refuser aux événemens que les devancer. Vous me connoissez ; je suis *conservateur* ; c'est là mon vrai drapeau. Je le tiendrai aussi haut et aussi ferme que je le pourrai. Je ne m'en serois pas chargé si je n'avois pas compté sur le concours des hommes tels que vous... » — (Guizot, ministre de l'Intérieur après la révolution de juillet, devint ministre de l'Instruction publique, le 11 octobre 1832 ; il suivit dans leur retraite, le 22 février 1836, M. Thiers et le duc de Broglie, mais, le 6 septembre suivant, le comte Molé lui confia de nouveau le ministère de l'Instruction publique, qu'il conserva jusqu'au 15 avril 1837.)

Adieu, Monsieur et cher collègue ; gardez-moi votre bonne amitié et croyez, je vous prie, à mon bien sincère attachement.

Guizot

✣ 197 ✣ BERRYER (Pierre-Antoine), éloquent avocat et grand orateur parlementaire, l'illustre champion du parti légitimiste, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 4 janvier 1790, m. à Augerville (Loiret), 29 novembre 1868.

L. A. S. à un rédacteur du journal *le Spectateur ;* 14 septembre 1857, 2 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Épître politique sur le gouvernement impérial, qu'on regarde comme un expédient passager, de qui l'on ne doit rien exiger et rien attendre pour l'avenir du pays. « Viendra le jour où les inconséquences, les violences, le désordre sans frein des affaires intérieures, la duplicité dans les relations avec les gouvernements étrangers, la cupidité et l'outrecuidance des agents de l'empire, seront, aux yeux de tous, les causes directes des allarmes, des souffrances, des périls du pays, et ce jour-là cet échaffaudage sans racines croulera subitement... » — (Berryer, retiré de la lutte politique, y rentra, en 1863, comme député des Bouches-du-Rhône.)

Berryer

✣ 198 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis PRAT de), illustre poète, membre de l'Académie française (1829), député sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. au rédacteur du *Siècle ;* Saint-Point, 4 novembre 1852, 3/4 de p. in-4, enveloppe. — P.

Curieuse épître. « Vous citez, d'après *l'Indépendance belge,* mon nom parmi ceux des hommes politiques qui seraient apellés au Sénat du nouveau gouvernement. Dans l'intérêt de la vérité qu'on doit conserver à chaque caractère, permettez-moi de démentir un bruit qui n'a et ne peut avoir aucun fondement. » — (Trois jours après que Lamartine eut écrit cette noble lettre, un sénatus-consulte rétablit l'Empire.)

✣ 199 ✣ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), ministre de Louis-Philippe, député de la Seine (1863), premier président de la troisième république française, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain-en-Laye, 3 septembre 1877.

1° P. S. ; Paris, 28 avril 1869, 1 p. in-4. — P. photographié.

Procuration lithographiée donnée par Thiers pour remplir toutes les formalités nécessaires pour la validité de sa candidature à la députation dans la deuxième circonscription de la Seine, « notamment déposer dans les formes et les délais voulus le serment exigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858. » — (Thiers, qui avait pour compétiteurs MM. Devinck et d'Alton-Shée, fut élu le 23 mai 1869.)

2° P. A. S. ; Paris, 1 mai 1869, 1/4 de p. in-4.

Curieuse pièce, écrite sur une feuille de papier timbré. C'est la formule de serment mentionnée dans l'acte précédent. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir les numéros 207, 212, 216 et 218.)

✢ 200 ✢ DUFAURE (Jules-Armand-Stanislas), célèbre avocat, ministre sous Louis-Philippe et sous la troisième république, ami et collaborateur de Thiers, membre de l'Académie française (1863), n. à Saujon (Charente-Inférieure), 4 décembre 1798, m. à Rueil (Seine-et-Oise), 27 juin 1881.

L. A. S. à un ami; Versailles, 31 octobre 1871, 4 p. in-8, tête imprimée du ministère de la Justice. — P.

Intéressante lettre toute relative à la révocation d'un magistrat qui a eu le tort de s'occuper d'une élection. Elle se termine ainsi : « Adieu, mon cher ami, revenez-nous bien portant. Vous voyez que nous ne vous avons pas fait de coup d'Etat en votre absence. Vous retrouverez ici votre place et vos droits. »

✢ 201 ✢ CARREL (Armand), le célèbre et mordant publiciste républicain, directeur du *National*, n. à Rouen, 8 mai 1800, m. à Saint-Mandé, le 24 juillet 1836, d'une blessure reçue l'avant-veille dans un duel avec Émile de Girardin.

L. A. S. à James Fazy (le célèbre homme d'État genevois); Paris, 14 août 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Il lui mande qu'il sera utile que Fazy vienne réunir ses efforts aux leurs, « mais il me faudrait beaucoup causer avec vous pour savoir jusqu'à quel point nous pourrions nous entendre sur les doctrines économiques qui, suivant nous, devraient prévaloir dans la rédaction du *National.* »

✢ 202 ✢ CAVAIGNAC (Éléonore-Louis-Godefroy), frère aîné du général, un des plus redoutables adversaires de la monarchie de Louis-Philippe, n. à Paris, 1801, m. dans la même ville, 5 mai 1845. Sa statue par Rude, placée sur son tombeau au cimetière Montmartre, est une des œuvres les plus émouvantes de la sculpture moderne.

L. A. S. à Charles Ledru (avocat républicain); Londres, 19 décembre 1836, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre toute relative à ses occupations et à celles de ses compagnons d'exil. Il trace un portrait peu flatté d'un certain M. Devaux, auquel il avait été recommandé. Ce monsieur est un juste milieu, et c'est tout dire. Il fait allusion, en terminant, à la mort tragique de son ami Armand Carrel. — (Godefroy Cavaignac, condamné à la prison en 1834 et enfermé à Sainte-Pélagie, s'était échappé le 13 juillet 1835 et s'était réfugié à Londres. Il ne revint en France qu'en 1841, en vertu de la loi d'amnistie.)

✢ 203 ✢ HUGO (Victor-Marie, vicomte), illustre poète, pair de France (1845), représentant du peuple en 1848, proscrit en décembre 1851, sénateur de la Seine (1876), membre de l'Académie française (7 avril 1841), n. à Besançon, 26 février 1802.

P. A. S. LE VICOMTE VICTOR HUGO; (Paris), 17 juin 1845, 1 p. in-fol. Belle pièce. — P. lithographié.

Très curieux document, signé comme secrétaire de la Chambre des Pairs. C'est la composition du quatrième bureau, qui avait comme président le prince de Joinville et pour secrétaire Victor Hugo. — (Le grand poète avait été élevé au rang de pair de France par Louis-Philippe, le 15 avril 1845.)

204 HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. au rédacteur de *l'Indépendance belge*; Hauteville-House, 21 janvier 1862, 1 p. 1/2 in-4. Coupée en morceaux, pour être donnée aux compositeurs d'imprimerie, elle a été très habilement raccommodée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

C'est l'original de la lettre célèbre où Victor Hugo réclame la grâce de neuf malheureux, condamnés après l'affaire de Charleroi. Il s'élève avec une éloquence indignée contre la peine de mort. « Il serait beau que le petit peuple fît la leçon aux grands, et, par ce seul fait, fût plus grand qu'eux ; il serait beau, devant la croissance abominable des ténèbres, en présence de la barbarie recrudescente, que la Belgique, prenant le rôle de grande puissance en civilisation, donnât tout à coup au genre humain l'éblouissement de la vraie lumière, en proclamant, dans les conditions où éclate le mieux la grandeur des principes, non à propos d'un dissident révolutionnaire ou religieux, non à propos d'un ennemi politique, mais à propos de neuf misérables, indignes de toute autre pitié que de la pitié philosophique, l'inviolabilité de la vie humaine, et en refoulant définitivement vers la nuit cette monstrueuse peine de mort, qui a pour gloire d'avoir dressé sur la terre deux crucifix, celui de Jésus-Christ sur le vieux monde, celui de John Brown sur le nouveau. »

205 LEDRU ROLLIN (Alexandre-Auguste), habile jurisconsulte, un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, député de la Seine en 1871 et de Vaucluse en 1874, n. à Paris, 2 février 1807, m. à Fontenay-aux-Roses, 31 décembre 1874.

1° L. A. S. au docteur Subervie; 31 mars, 1 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre, dans laquelle il le prie de différer un rendez-vous qu'il doit avoir avec lui et avec Godefroy Cavaignac.

2° L. S., signée aussi par Victor Schœlcher, Lesseré, Ferdinand Flocon, Pascal Duprat, Louis Blanc, Léoutre, Dupoty, à leur cher ancien collègue. . . .; 20 octobre 1845, 1 p. in-8.

Ils lui mandent que le conseil de rédaction de *la Réforme* accepte sa démission de membre du comité de ce journal.

206 FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), célèbre avocat, un de nos meilleurs orateurs parlementaires, représentant du peuple en 1848, député de la Seine en 1858, membre de l'Académie française (1867), vice-président du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. au procureur-général près la Cour de cassation (Dupin aîné, qui avait repris cette fonction en 1857); (Paris), 30 mai (1861), 1 p. in-4. — P.

Curieuse épître d'un style élevé et d'un noble sentiment. Jules Favre, en quittant le bâtonnat, envoie au procureur-général Dupin le tableau de l'ordre des avocats. « Voici, dit-il, le tableau sur lequel votre nom, depuis longtemps illustre, a brillé d'un éclat dont nous serons toujours fiers. Le bâtonnier ne peut vous l'envoyer sans émotion, car au nom de son ordre, au sien propre, il ne se résigne pas à ne pas vous appeler son confrère. Il est vrai que vous l'êtes toujours, et vos hautes fonctions n'ont point changé vos sentiments. Permettez-moi, au moment où je suis prêt de quitter cette charge, que vous avez si dignement remplie, de vous remercier de la bienveillance affectueuse que j'ai toujours trouvée en vous. Nos rapports officiels ont, grâce à vous, beaucoup ressemblé aux rapports privés. C'est dire assez que je me crois autorisé à mêler beaucoup d'affection aux respects sincères dont je vous prie d'agréer l'expression. » — (Jules Favre fut réélu bâtonnier.)

207 FAVRE (Jules-Claude-Gabriel).

P. A. S.; (Paris), 10 mai 1869, 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit lorsqu'il se présenta à la députation. Jules Favre fut élu au second tour de scrutin par le septième arrondissement de Paris en juin 1869, contre Henri Rochefort. — Voir les numéros 199, 212, 216 et 218.)

Je jure obéissance à la Constitution, et fidélité à l'empereur. A. Thiers

Paris 1er mai 1869

Numéro 199

Je jure obéissance à la constitution et fidélité à l'Empereur

Jules Favre

10 mai 1869

Numéro 207

Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur

Henri Rochefort

Numéro 216

✣ 208 ✣ BARBÈS (Armand), un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, justement renommé par son caractère chevaleresque, n. à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), 18 septembre 1809, m. à La Haye (Pays-Bas), 26 juin 1870.

1° Carte du club de la Révolution, signée par Barbès; (1848), in-32. — 2° L. A. S. à Brives (son collègue à l'Assemblée constituante); (prison de Belle-Isle-en-Mer), 17 février 1850, 3 p. in-8. — P.

Belle et intéressante lettre. « Nous venons de voir que la commission chargée du rapport sur le projet de loi de déportation nous fait l'honneur de tenir à ce que l'on nous envoye aux Marquises. Pour mon compte, j'ai resté si longtemps en prison que je ne serais pas fâché d'aller voir ce que l'on fait dans un autre hémisphère. J'ai comme l'idée que je m'y guérirais de ma laryngite. Mais, jusqu'à nouvel ordre, je ne me préoccupe pas beaucoup de ce mauvais vouloir de la commission et je regarde comme certain que la loi, même votée, ne produira ses effets que dans le cas où M. Bonaparte réussirait à faire son coup d'état. Or, dans ce cas, il n'aura pas besoin de loi de déportation pour nous expédier tous hors de France, toi qui es dehors comme moi qui suis dedans, et, par conséquent, nous restons comme ci-devant à la disposition des événements. » — (Barbès resta à Belle-Isle jusqu'en 1854, époque où Napoléon III le gracia, mais le vieux républicain refusa cette grâce et se retira à La Haye.)

tout à toi, A. Barbès

✣ 209 ✣ MORNY (Charles-Auguste-Louis-Joseph, comte, puis duc de), le principal organisateur du coup d'État du 2 décembre 1851, célèbre ami et ministre de Napoléon III, n. à Paris, 23 octobre 1811, m. dans la même ville, 10 mars 1865.

L. A. S. à madame Janvier; 2 mars, 1 p. in-8, enveloppe, cachet. — P.

Il lui renvoie un petit ouvrage qui, pour être joué, exige une difficile mise en scène, et qui « n'en sera pas moins un petit tour de société, à la vapeur, très complet. »

Morny

✣ 210 ✣ BLANC (Jean-Joseph-Louis), célèbre historien, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Madrid, 29 octobre 1811, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

P. A. S., 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Superbe pièce politique, écrite pour un amateur, et où il réfute ce cruel sophisme : Le salut du peuple est la suprême loi. « La suprême loi, c'est le salut de l'humanité. L'humanité, tout individu qui souffre d'un acte injuste, quelque petit et obscur qu'on le suppose, la réprésente, la personnifie, la porte vivante en lui. Tuer un innocent, c'est menacer l'innombrable foule de ses pareils sur toutes les surfaces du globe, dans tous les siècles à venir ; et certes il n'est pas de peuple dont le salut vaille qu'un aussi prodigieux intérêt soit foulé aux pieds. »

Louis Blanc

✣ 211 ✣ ROUHER (Eugène), célèbre avocat, premier ministre de Napoléon III, n. à Riom (Puy-de-Dôme), 30 novembre 1814, m. à Paris, 3 février 1884.

L. A. S. (au libraire Amyot); Paris, 26 janvier 1854, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Il lui envoie son bulletin de souscription aux Œuvres de Napoléon III. « Vous pouvez, si vous le jugez utile, faire figurer mon nom parmi ceux des souscripteurs. » — Le bulletin de souscription, rempli et signé par Eugène Rouher, alors vice-président du Conseil d'État, est joint à la lettre.

E. Rouher

✣ 212 ✣ SIMON (François-Jules Suisse, dit Jules), célèbre philosophe, député de la Seine (1863), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), membre de l'Académie française (1875), n. à Lorient (Morbihan), 27 décembre 1814.

P. A. S.; (Paris), 29 avril 1869, 1/2 p. in-8 oblong. — P. photographié.

Curieuse pièce, dont voici le texte: « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Simon fut réélu député par la huitième circonscription de Paris, le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 216 et 218.)

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'empereur.
29 avril 1869 Jules Simon

Numéro 212

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'Empereur
Jules Ferry

Numéro 218

213 SIMON (François-Jules SUISSE, dit Jules).

L. A. S. (à Jules Favre); Mont-Dore, 31 août 1872, 3 p. 1/4 in-8.

Très curieuse épître. Après avoir couru tout d'une haleine jusqu'au Texel pour voir si trois ans de faction ne lui avaient pas engourdi les jambes, il est revenu au Mont-Dore. « A présent, je repars pour Paris, où je rentrerai le 4 septembre. Il y aura deux ans ce jour-là que vous avez commis le crime, avec la complicité de quelques amis, de sauver votre pays du désordre et du déshonneur. Je doute qu'on vous le pardonne jamais. C'est un drôle de pays que le nôtre, mon cher philosophe. Si nous étions restés chez nous à faire des vœux pour la France, ou si nous avions pris un fusil comme nos enfants, on aurait eu la commune six mois plus tôt et une capitulation honteuse. Et à présent on dirait : Ils n'ont pas même essayé de se servir de leur popularité! Ils ont eu peur d'un retour des Bonapartes, ou d'une émeute dans la rue, ou d'un emprisonnement en Prusse. Mais comme nous n'avons eu peur de rien de tout cela et que nous avons sauvé l'honneur du pays, autant qu'il pouvait l'être au sortir de l'Empire, on nous chante une autre gamme, et on nous reproche d'avoir siégé six heures par nuit à l'Hôtel de Ville et travaillé douze heures par jour dans les ministères, par ambition; d'avoir gouverné la France, depuis Saint-Denis jusqu'à la barrière d'Enfer, par ambition; d'avoir, vous, affronté seul la vue et la morgue des Prussiens, par ambition; d'avoir tenu tête à l'émeute du 31 octobre et repris, le lendemain, ce pauvre pouvoir et cette redoutable responsabilité, par ambition. Je ne sais pas s'il vous est arrivé depuis, comme à moi, d'être injurié dans la rue, mais pour injurié dans les journaux, j'espère que vous l'avez été! Il faut bien vous faire expier les richesses que vous avez entassées et les plaisirs que vous avez goûtés. Et malgré tout cela, mon cher ami, nous aimons ce pays, qui vaut mieux que sa destinée, et nous sommes fiers, vous, de tout ce que vous avez fait, moi, du concours assez insignifiant que je vous ai donné, et nous pensons au fond que, sans nous, la France serait un peu plus profondément malade. »

214 BROGLIE (Jacques-Victor-Albert, duc de), écrivain distingué, ministre du maréchal de Mac-Mahon après les coups d'État parlementaires du 24 mai 1873 et du 16 mai 1877, membre de l'Académie française (1862), n. à Paris, 13 juin 1821.

1° L. A. S. (au romancier Amédée Achard); Versailles, 5 juin 1873, 1 p. 1/4 in-8. — P.

Remerciements de ses félicitations sur son avènement au ministère. « Puisque les gens de bien nous approuvent, c'est à eux de nous aider par leur concours. Nous ferons de notre mieux, soyez-en sûr, pour ne pas tromper leur attente. »

2° L. A. S. (au romancier Amédée Achard); Paris, 31 mai 1874, 1 p. 3/4 in-8. Très jolie pièce.

Épître politique où il mande que les conséquences du vote du 16 mai (sur la loi électorale, après lequel il avait dû donner sa démission) lui font regretter cet acte qui aura de tristes conséquences pour le pays. « Je suis insensible à l'injustice des partis, mais très sensible à l'estime des honnêtes gens et à l'appréciation des bons juges. »

Paris 31 mai 1874 Broglie

215 FREYCINET (Charles-Louis DE SAULCE DE), ingénieur, collaborateur de Gambetta dans l'organisation de la défense nationale en 1870, ministre sous les présidences du maréchal de Mac-Mahon et de M. Grévy, n. à Foix (Ariège), 14 novembre 1828.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 26 août (1880), 1 p. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Il lui mande qu'il va publier son ouvrage : *La guerre en province pendant le siège de Paris.* « Je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer des extraits dans votre journal. »

216 ROCHEFORT LUÇAY (Victor-Henri, marquis de), célèbre publiciste et mordant écrivain satirique, auteur de la *Lanterne,* député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Paris, 30 janvier 1830.

1° P. S.; Paris, 5 novembre 1850, 1 p. 1/2 in-4. — P. photographié.

Pièce signée *H. de Rochefort.* Reçu de cent quatre-vingts francs pour des travaux faits comme employé auxiliaire à la Préfecture de la Seine. — L'état d'émargement est approuvé et signé par le préfet de la Seine, Berger.

2° P. S.; Bruxelles, 2 novembre 1869, 1 p. in-4.

Il constitue pour son mandataire à Paris, Jean-Joseph Barberet, employé, « à l'effet de pour lui et en son nom déposer le serment exigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858 pour les candidats à la députation du corps législatif français, autorisant le dit mandataire à faire imprimer et apposer sur les murs de Paris (première circonscription) toutes affiches, profes-

Paris le 26 août.

Monsieur,

Je publie la semaine prochaine chez Michel Levy le livre dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir : *la guerre en province pendant le siège de Paris*. En attendant que je puisse vous remettre le volume, ainsi qu'à Mr Jannerod, je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer des extraits dans votre journal.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués

C. de Freycinet

ancien délégué du Ministre de la guerre.

Numéro 215

sions de foi et tous bulletins électoraux relatifs à sa candidature. » — (Henri Rochefort s'était réfugié à Bruxelles, l'année précédente, après avoir été condamné à un an de prison pour la publication de *la Lanterne*. Il avait été candidat aux élections de mai 1869 contre Jules Favre, mais n'avait pas été élu. La première circonscription de Paris se trouvant vacante par l'option de Gambetta pour les Bouches-du-Rhône, Rochefort se présenta de nouveau; il eut pour concurrent Carnot et fut nommé.)

3° P. A. S.; (Bruxelles, 2 novembre 1869), 1/4 de p. in-8.

C'est la formule de serment mentionnée dans la pièce précédente. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 218.)

✢ 217 ✢ FERRY (Jules-François-Camille), avocat, député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), ministre de l'Instruction publique (1879), réformateur de l'enseignement, n. à Saint-Dié (Vosges), 5 avril 1832.

1° L. A. S. à son cher et illustre maître (Jules Favre); (Paris, 3 mars 1863), 1/2 p. in-8. — P.

Lettre d'envoi de sa profession de foi aux électeurs de la cinquième circonscription de Paris. « Cher et illustre maître, je me suis jeté dans la bataille, vous ayant trouvé si bienveillant. J'ai cherché, dans l'écrit que voici, à donner à ma candidature la signification que vous désiriez lui voir prendre. Lisez et jugez. »

2° P. A. S.; (Paris), 3 mars 1863, 1 p. in-fol.

C'est la profession de foi annoncée dans la lettre précédente. Le candidat insiste surtout sur la nécessité de choisir des hommes nouveaux. « Les jeunes générations ont porté le poids des mauvais jours; une situation qu'elles n'avaient pas faite leur a fermé toutes les issues. Vous ne les connaissez pas, mais appelez-les à vous, et vous verrez si elles sont résolues, laborieuses et fécondes ! Qui pourrait prendre cette belle initiative mieux que vous, citoyens de l'immortel faubourg, vous qui n'avez jamais désespéré ni fléchi et qui, par l'ardeur toujours nouvelle de votre foi, formez comme l'éternelle jeunesse de la Démocratie........ Ma ligne politique est toute tracée : elle serait celle de l'incomparable orateur et de l'illustre citoyen qui vous représentait. Je la suivrais avec fermeté, avec discipline, avec courage. J'aurais l'ambition d'unir ma voix à celle des députés de l'opposition pour revendiquer avec eux nos libertés et marcher ensuite avec décision, avec maturité, dans la voie des réformes sociales....... » — (Jules Favre, élu dans les départements de la Seine et du Rhône, avait opté pour ce dernier. La cinquième circonscription de Paris se trouvant vacante, Garnier-Pagès et Jules Ferry furent candidats, mais ce dernier se retira devant l'ancien membre du gouvernement provisoire de 1848 qui fut élu le 21 mars 1863.)

✢ 218 ✢ FERRY (Jules-François-Camille).

P. A. S.; (Paris, mai 1869), 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Ferry fut élu député par la sixième circonscription de Paris le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 216.)

✢ 219 ✢ BRISSON (Eugène-Henri), député de la Seine (1871), un des chefs de l'Union républicaine, président de la Chambre (1881), n. à Bourges, 31 juillet 1835.

L. A. S. à Emmanuel Vauchez (secrétaire général de la ligue de l'enseignement); jeudi, 1 p. in-18. — P. photographié.

Henri Brisson

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir se rendre à son invitation. « Je le regrette : les manœuvres dont vous me parlez m'eussent vivement intéressé, et je vous remercie d'avoir pensé à moi. » — (Il s'agit sans doute de manœuvres de bataillons scolaires ou de sociétés de gymnastique. On sait que M. Emmanuel Vauchez est, avec son illustre maître Jean Macé, un des promoteurs les plus ardents de l'instruction civique et militaire.)

✢ 220 ✢ GAMBETTA (Léon-Michel), député des Bouches-du-Rhône (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), organisateur de la défense dans les provinces, n. à Cahors, 3 avril 1838, m. à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), 31 décembre 1882.

L. A. S., signée aussi par Jules Ferry et Emmanuel Durand (avocat, fils d'un représentant du peuple en 1848, m. à Alexandrie vers 1866), à Jules Favre; (Paris), dimanche 5 heures (1863), 1 p. in-4. — P.

Curieux document où ils lui demandent de les recevoir le lendemain. « Nous sommes venus, Ferry, Durand et moi, pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse. » — (Gambetta soutenait alors la candidature de M. Carnot, qui se présentait dans la première circonscription de la Seine et qui fut nommé.)

Cher Maître,

Nous sommes venus Ferry, Durand et moi pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse

Nous vous supplions de vouloir bien nous recevoir demain à 9 h. 1/2, en votre cabinet, il y a urgence.

Vos dévoués confrères

L. Gambetta

J. Ferry

Em. Durand

Dimanche, 5 heures.

ANGLETERRE

221 LEYCESTER (Robert Dudley, comte de), premier ministre et favori de la grande Élisabeth, n. 1532, m. à Londres, 4 septembre 1588.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à MM. . .; Flessingue, 26 novembre 1587, 1/2 p. in-fol. — P. de Vermeulen d'après van der Werff.

Belle lettre où il les prie de veiller au paiement de la solde des officiers et des soldats d'un régiment en garnison à Utrecht, « vous souvenant que sy on se veult servir des gens de bien en nécessité, il les fault aussy entretenir de bonne heure et devant que l'extrémité presse. » — (Le comte était alors gouverneur des Pays-Bas, depuis 1585. Il fut rappelé en Angleterre peu de temps après cette lettre.)

222 EGERTON (Thomas), baron d'Ellesmere, grand chancelier d'Angleterre sous la grande Élisabeth et sous Jacques I, habile négociateur, n. 1540, m. 1617.

P. S.; 31 octobre 1605, 1/2 p. in-8 oblong. Très légères taches de rousseur. — P.

Il déclare avoir reçu de Thomas, comte de Dorset, grand trésorier d'Angleterre, la somme de quatre-vingt-seize livres pour douze tonnes de vin de Gascogne envoyées à ce dernier pour l'année courante.

223 ESSEX (Robert Devereux, comte d'), le favori d'Élisabeth, n. à Netherwood, 10 novembre 1567, décapité à Londres le 25 février 1601.

P. S., signée aussi par Notingham (l'amiral), John Whitgrift (archevêque de Cantorbery), Buckhurst (poète), Robert Cecyll (comte de Salisbury), etc.; Whitehall, 31 décembre 1598, 1 p. in-fol. — P.

Ordre de paiement à Babington et Bromeley, marchands, pour le prix de mille uniformes destinés aux soldats qui doivent se rendre en Irlande au mois de février.

224 OXFORD (Robert Harley, comte d'), célèbre ministre de la reine Anne, adversaire de Marlborough, négociateur de la paix d'Utrecht, n. à Londres, 5 décembre 1661, m. 21 mai 1724. Il avait réuni une précieuse collection de manuscrits qui est actuellement, sous le nom de Harleian library, une des richesses du British Museum.

L.A.S., en français, à un homme d'État français; Londres, 5-16 février 1713, 1 p. in-4.

Superbe lettre où il le prie d'honorer de sa protection le comte de Selkirch, qui est chargé des affaires de la maison d'Hamilton. « J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrés bien l'honorer de votre protection et que l'amitié que j'avois pour feu le duc son frère et l'estime que j'ai pour luy même m'obligent de vous demander en sa faveur. » — (Il s'agit de James, quatrième duc de Hamilton, qui était un des chefs du parti tory, et qui venait d'être tué en duel au moment où il allait partir pour la France en qualité d'ambassadeur.)

✢ 225 ✢ STAIR (John Dalrymple, comte de), diplomate et général, lieutenant de Marlborough, ambassadeur en France de 1714 à 1720, grand-amiral d'Écosse (1730), vainqueur des Français à Dettingen (1743), n. à Édimbourg, 1673, m. 9 mai 1747.

L. A. S., en français, au maréchal de Berwick (qui envahissait l'Espagne avec son armée); Paris, 6 mai 1718, 2 p. 1/4 in-4. Légères taches d'humidité dans le bas. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Pièce historique sur la guerre avec l'Espagne. Il engage le maréchal à s'emparer tout d'abord de Bilbao. « Si vous occupez Bilbao présentement, vous êtes maître de toute la Biscaye et vous portez la terreur bien avant dans l'Espagne, et pendant que vous faites après vos deux sièges, vous établissez vos magasins à Bilbao, de sorte que vous pouvez marcher en avant le moment que les sièges sont finis, et vous avez vos derrières tout à fait libres et en sureté de tous côtés. » Il lui soumet ce projet dont il a parlé d'ailleurs au duc d'Orléans. — (Berwick n'attaqua pas Bilbao, mais il s'empara de Fontarabie le 18 juin, puis de Saint-Sébastien le 1 août. La campagne se termina le 7 septembre.)

✢ 226 ✢ KEITH (George), dit Mylord Maréchal, maréchal héréditaire d'Écosse, fidèle serviteur des Stuarts, proscrit de son pays et réfugié en Prusse, ami du grand Frédéric, gouverneur de Neuchâtel, protecteur de Jean-Jacques-Rousseau, n. dans le comté de Kincardine, 2 avril 1693, m. près de Potsdam, 25 mai 1778.

L. A. S., en français, à la baronne de Brackel, à Genève; Colombier (près de Neuchâtel en Suisse), 12 octobre, 1 p. pl. in-4, cachet à ses armes. Superbe pièce, très bien conservée. *Rare.* — P.

Très belle lettre. « J'ay une lettre du baron et me réjouis infiniment que cela va mieux, mais je ne veux plus de correspondence directement avec lui jusqu'à ce que vous lui donnez un certificat de sa guérison parfaite. Notre vendange va mal. Le rouge cependant, dit-on, sera passable. Le baron aura le premier offre... »

✢ 227 ✢ BURKE (Edmund), célèbre orateur et écrivain, apôtre de l'indépendance américaine, n. à Dublin, 1 janvier 1730, m. près de Beaconsfield, 8 juillet 1797.

L. A. S. à un homme politique anglais; 5 avril 1794, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Belle lettre. Il repousse avec indignation l'accusation portée contre lui d'avoir dilapidé les fonds publics, et quant aux menaces de son correspondant, il les dédaigne. Etant actuellement très absorbé par ses devoirs parlementaires, il n'a, dit-il, ni le temps de continuer cette correspondance, ni celui de se faire de la bile à ce sujet. « If you can make out that I have any account or any public money in my hands, I shall be very ready to produce the one or to pay the other. — As to the menaces of your letter, you may do what you please. I am at present very busily employed in my Parliamentary duties and have not time for a further correspondance with you, or for troubling myself further than I have above expressed my willingness to do. »

✢ 228 ✢ FOX (Charles-James), un des plus célèbres hommes d'État du dix-huitième siècle, l'infatigable et loyal adversaire de Pitt, n. à Londres, 24 janvier 1749, m. dans la même ville, 13 septembre 1806.

L. A. S. à O'Bryen; Saint-Anne's Hill, jeudi, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le prie de s'informer s'il peut avoir, à l'hôtel de Berqueley square, l'appartement qu'il a occupé l'année précédente. A défaut de celui-là, il en aimerait un situé dans Burton street.

✣ 229 ✣ PITT (William), second fils du célèbre lord Chatham, un des plus grands hommes d'État de son pays, ennemi acharné de la France républicaine, n. à Hayes (comté de Kent), 28 mai 1759, m. à Putney-Heath, 23 janvier 1806.

L. A. S. à J. Blackburne; Londres, Downing street, 28 octobre 1784, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre politique où il promet de donner toute son attention aux intérêts des électeurs de son correspondant, surtout lors de la conclusion des traités de commerce avec l'Espagne. Il s'informe de l'écoulement des produits manufacturés à Manchester et s'engage à soumettre au Parlement les mesures nécessaires à ce sujet.

✣ 230 ✣ WILBERFORCE (William), le grand promoteur de l'abolition de l'esclavage, n. à Hull (comté d'York), 24 août 1759, m. à Londres, 29 juillet 1833.

L. A. S. à Blackburne; Bfield, 1 août 1799, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il parle de Fox. Il mande que sa femme vient d'accoucher d'une fille.

W Wilberforce

✣ 231 ✣ CANNING (George), célèbre orateur parlementaire, élève et lieutenant de William Pitt, ministre des rois George III et George IV, n. à Londres, 11 avril 1770, m. à Chiswik, 8 août 1827.

L. A. S. à M. Broughton; Lisbonne, 4 février 1815, 8 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre confidentielle écrite de Lisbonne (où il était ambassadeur extraordinaire depuis le mois de novembre 1814). Elle est toute relative à des questions d'intérêt.

Geo Canning

✣ 232 ✣ BURDETT (sir Francis), célèbre orateur du parti libéral, promoteur de l'émancipation des catholiques d'Irlande, n. 25 janvier 1770, m. 23 janvier 1844.

L. A. S., en français, à Le Chevalier (l'auteur du *Voyage de la Troade*, sous la conduite duquel il avait visité la France); Londres, 14 août 1830, 3 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. Rathery.)* — P.

Lettre des plus curieuses sur la révolution de juillet. « Avouez, mon cher ami, que cette fois-ci vos compatriotes se sont couvert de la vraie gloire, ainsi je les aime de tout mon cœur. Quel force de pouvoir s'arrêter après un tel effort !! et de se montrer à la fois irrésistible et calme, enthousiaste et sage, triomphant et modeste, boulverser sans fouler aux pieds, enfin reconquérir la liberté sans verser du sang, hors le combat, point de rage, point de vengeance, la justice même laissant à regret et, en quelque sorte malgré elle, le glaive de la loi !!! » Il transcrit, à cette occasion, les vers français qu'il a composés en 1791 et dont voici un échantillon :

En vain, braves français, vos calumniateurs
Vous reprochent à l'envie et augmentent vos erreurs;
La leçon que vous donnez si belle aujourd'hui
Impose silence enfin à vos lâches ennemies ;
Interdit, tout confus, ils n'ont jamais cru voir
La raison en France l'emporter sur la gloire.

adieu mon cher Chevalier
votre ami
F Burdett

(On le voit, si les vers de Burdett étaient tout à la louange des révolutionnaires et animés des meilleurs sentiments à l'égard de notre pays, ils n'en pêchaient pas moins contre les règles les plus élémentaires de la prosodie française.)

✣ 233 ✣ O'CONNELL (Daniel), patriote irlandais, qui mérita le beau titre de Libérateur, n. à Carren (comté de Kerry), 6 août 1775, m. à Gênes, 15 mai 1847.

L. A. S. à O'Dwyer; 9 juin 1844, 1 p. in-8. — P.

Il lui envoie une lettre pour Thomas Wilde. Il est très occupé, mais cela ne nous empêche pas, dit-il, d'être joyeux, surtout depuis que nos hommes mariés ont eu constamment la société de leurs dames.

Ever Yours most Sincerely
Daniel O'Connell

and I shall be very glad to receive
from time to time, any particulars
which may occur to those most
conversant in the Business

I am with great truth & Regard,

Sir

Your most faithful
and obedient Servant

J. Blackburne Esqr.

W Pitt

✣ 234 ✣ BROUGHAM (Henry, baron), célèbre homme d'État et jurisconsulte, un des chefs du parti libéral, membre associé de l'Institut (1833), n. à Edimbourg (Écosse), 19 septembre 1778, m. à Cannes, dont il a été le bienfaiteur, 9 mai 1868.

L. A. S., en français, à François Arago (le grand astronome); Londres, 2 mars 1835, 3 p. in-4, cachet. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe lettre relative à un procès intenté à Armand Carrel et qui venait de se terminer par un acquittement. Carrel a cité, dans sa défense, une opinion de Brougham. « Loin d'être fâché que mon opinion eût été de quelque secours à la défense du National, opprimé de tout côté, j'en suis enchanté..... Enfin je vous félicite et M. Carrel (dites-lui) et les amis de la liberté de cette belle victoire dont je me glorifie d'avoir eu part à mon insçu. J'espère qu'elle fera réfléchir un peu vos Thiers et vos Guizots sur la folie de ces poursuites-là. J'espère aussi qu'elle ramènera l'opposition à son devoir envers la bonne cause des droits de discussion libre. » Il ne pense pas qu'en Angleterre on renvoie les ministres de sitôt. « Mais, Dieu merci, le parti anti-libéral est plongé dans l'avilissement et dans la disgrâce, au point de le rendre impuissant, tandis que les libéraux se sont emparés de l'influence suprême et qui leur est naturelle dans le tems où nous sommes. Même peuvent-ils, dès qu'ils le veulent, reprendre le gouvernement, mais selon moi il vaudra beaucoup mieux pour l'avancement de la bonne cause qu'ils restent dans l'opposition pendant quelques mois... »

✣ 235 ✣ ABERDEEN (George HAMILTON GORDON, comte), habile diplomate, ministre des Affaires étrangères, collaborateur de Wellington, un des chefs du parti Tory, n. à Édimbourg, 28 janvier 1784, m. à Londres, 14 décembre 1860.

L. A. S., en français, (au duc de Montmorency-Laval, dernier ambassadeur de Charles X à Londres); Londres, 2 septembre 1830, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre de condoléances sur son départ de l'ambassade de Londres après la révolution de juillet. « Sçavez-vous, mon cher duc, que parmi les malheurs si graves de ce tems malheureux, pour moi c'en est un bien réel de vous avoir perdu? Je ne m'en consolerois que dans l'espérance de vous revoir... » — (C'est Aberdeen qui, comme ministre des Affaires étrangères, dut reconnaître Louis-Philippe comme roi des Français. Il quitta le pouvoir avec Wellington le 16 novembre suivant.)

✣ 236 ✣ PALMERSTON (Henry-John TEMPLE, vicomte), un des plus grands hommes d'État de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, chef du parti Whig, n. à Broadlands (comté de Southampton), 20 octobre 1784, m. à Brockett-Hall, 18 octobre 1865.

L. A. S. à M...; 17 mars 1837, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il assure son correspondant qu'il ne manquera pas de se souvenir de ce qu'il désire et sera bien aise de trouver une occasion de le satisfaire; mais il ne peut prendre aucun engagement relativement aux postes qui peuvent se trouver vacants.

Palmerston

✣ 237 ✣ PEEL (sir Robert), un des plus célèbres chefs du parti Tory, n. à Brookside, près de Blackburn, 5 février 1788, m. à Londres, 2 juillet 1850.

L. A. S. au prince Albert (époux de la reine Victoria); Whitehall, 23 juin 1842, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre où il promet de faire une enquête au sujet du mémoire qu'il a reçu de son Altesse Royale. Le duc de Buckingham demande s'il peut espérer obtenir une visite de la Reine à Stowe.

most faithful & humble Servant
Robert Peel

✣ 238 ✣ RUSSELL (John, comte), ministre de Guillaume IV et de la reine Victoria, un des chefs du parti Whig, écrivain distingué, n. à Londres, 18 août 1792, m. à Pembroke-Lodge, 28 mai 1878.

L. A. S.; 4 avril 1859, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Il remercie son correspondant de lui avoir envoyé un exemplaire du *Morning Chronicle* de 1791 qui lui sera très utile pour sa vie de Fox. — (Russell avait publié, en 1853, les *Memorials and Correspondence of Charles Fox.*)

J Russell

+ 239 + DERBY (Edward-Geoffrey SMITH-STANLEY, comte de), éloquent orateur, le célèbre chef du parti Tory, n. 29 mars 1799, m. à Knowsley-Park, près de Liverpool, 23 octobre 1869.

L. A. S. au Révérend J.-B. Graham; Drummond-Castle, 20 août 1859, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Il lui accuse réception de sa lettre du 17 courant, mais il regrette de ne pouvoir répondre à la demande qu'elle contient.

+ 240 + COBDEN (Richard), un des chefs du parti libéral, l'illustre promoteur du libre échange, n. à Dunford (comté de Sussex), 3 juin 1804, m. 2 avril 1865.

L. A. S. à Arlès-Dufour (l'économiste lyonnais); Alger, 19 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Lettre des plus remarquables sur la question du désarmement. Quand il fait la proposition de désarmer, on lui répond par un haussement d'épaules accompagné de cette exclamation : « En voilà des rêveurs qui ne se doutent pas des difficultés de leur tâche. » Pour commencer, il faudrait faire admettre le principe de limiter les armements en ce qui concerne les flottes de la France et de l'Angleterre. « J'ai toujours pensé que les classes capitalistes en France et en Angleterre devraient faire des pétitions à leurs gouvernements en faveur de cette politique. J'observe le mauvais esprit qui règne dans nos classes gouvernementales envers le gouvernement français. La vérité est que nous sommes trompés sur vos préparatifs maritimes. Nous croyons que l'Empereur essaie de rivaliser avec nous sur mer. Malheureusement son activité à être le premier à lancer des frégates blindées donne une apparence de soupçon. De là nos immenses préparatifs. Cela irrite les contribuables. Je ne vois d'autre moyen d'échapper au grand danger de cette position qu'un projet pour limiter les armements de commun accord. »

+ 241 + DISRAELI (Benjamin), vicomte Beaconsfield, premier ministre de la reine Victoria, chef du parti Tory, éminent romancier, n. à Londres, 21 décembre 1805, m. dans la même ville, 19 avril 1881.

L. A. S. à Eugène Forcade (écrivain distingué, n. à Marseille, 1820, m. 1869); 14 janvier 1846, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P. photographié.

Jolie lettre où il exprime ses regrets de ne pas l'avoir vu avant son départ précipité de Paris, où il espérait rester jusqu'après Pâques. Il le prie de vouloir bien accepter un exemplaire d'une nouvelle édition de quelques-unes de ses œuvres.

+ 242 + GLADSTONE (William-Ewart), l'illustre chef du parti libéral, adversaire heureux de Disraeli, membre associé de l'Institut (1865), n. à Liverpool, 29 décembre 1809.

L. A. S. à MM. Johnson Langden et compagnie; Londres, 2 juillet 1852, 2 p. in-8. — P. photographié.

Il les remercie d'avoir vendu pour lui cent actions de Londres et Nord-Ouest et leur en envoie une autre centaine dont il désire se défaire. Il demande où il peut toucher l'intérêt de ses obligations de Charleroi, car c'est la première fois qu'il a de semblables valeurs.

✣ 243 ✣ BRIGHT (John), ministre du Commerce, ami et collaborateur de Richard Cobden, n. à Greenbank, près de Rochdale, 16 novembre 1811.

L. A. S. à William Scholefield; 22 février 1865, 3 p. in-32. — P.

Lettre de recommandation en faveur de M. Alexandre Brogden, propriétaire de forges et de mines dans la principauté de Galles et dans le comté de Lancastre. Ses idées libérales, sa fortune, son caractère et ses habitudes le rendent digne de devenir membre du « Reformclub. »



AUTRICHE

✣ 244 ✣ METTERNICH (Clément-Wenceslas-Népomucène-Lothaire, prince de), un des plus grands diplomates du dix-neuvième siècle, rival de Talleyrand, auteur d'intéressants *Mémoires,* n. à Coblentz, 15 mai 1773, m. à Vienne, 11 juin 1859.

L. A. S., en français, au comte...; Prague, 5 juin 1820, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre sur la mort de sa fille Clémentine. « Elle semblait destinée à un avenir heureux par ses qualités douces et aimables. C'est une fleur qui s'est effeuillée au moment d'éclore et elle a eu de commun avec les fleurs de ne pas résister aux aquilons. Tous les médecins sont d'accord que, sans le terrible hyver que nous avons eu, elle vivrait. »

✣ 245 ✣ KOSSUTH (Louis), illustre général et patriote, l'héroïque chef de la révolution hongroise de 1848, n. à Tapio Bicske, près de Pesth, 21 avril 1805.

L. A. S., en français, à Bixio (Jacques-Alexandre, célèbre médecin, agronome et homme politique, n. le 20 novembre 1808, m. le 16 décembre 1865); Londres, 25 août 1853, 1 p. pl. in-8. — P.

Belle et noble épître au sujet de l'envoi de ses enfants à Paris, pour y faire leur éducation sous la direction de M. Karady, leur instituteur, qui les a accompagnés dans les prisons et dans l'exil. « Parmi tant de malheurs, dit-il, Dieu m'a donné la consolation d'être un père heureux. Aussi, tout ce qui touche mes devoirs paternels, qui en résultent, m'est de plus cher et de plus sacré au monde, après ma patrie; et comme mes soins pour l'éducation de mes fils est le seul héritage qu'ils ont à attendre de ma part, je tiens tout appui qui me vient à cet égard pour un bienfait... »

✣ 246 ✣ BEUST (Friedrich-Ferdinand, comte de), célèbre diplomate, premier ministre du roi de Saxe Jean (1854), puis chancelier de l'empire d'Autriche (1866), adversaire malheureux du prince de Bismarck, ambassadeur à Paris, n. à Dresde, 13 janvier 1809.

L. A. S.; 19 mars, 2 p. in-4. — P. photographié.

Belle lettre où il prie de recommander à la bienveillance du roi (de Saxe) le général Morin (directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers) et Perdonnet (directeur de l'Ecole centrale), qui viennent de Paris pour visiter les écoles commerciales de la Saxe.

ESPAGNE

✣ 247 ✣ GRANVELLE (Nicolas PERRENOT, seigneur de), premier ministre et chancelier de Charles-Quint, un des meilleurs politiques de son temps, père du cardinal de Granvelle, n. à Ornans (Doubs), 1486, m. à Augsbourg, 28 août 1550.

L. S., avec la souscription et deux lignes autographes, au duc de Florence (Côme de Médicis, n. 1519, duc en 1537, m. 1574); Madrid, 4 octobre 1539, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. Superbe pièce. *Rare. (Coll. Succi.)*

Belle lettre de recommandation en faveur de Christoval de Cavallos, chapelain du roi (Charles-Quint) et fils du docteur Cavallos, premier médecin de Sa Majesté. Il s'intéresse beaucoup au père et au fils, qui sont de ses amis intimes et de fidèles serviteurs du roi.

✣ 248 ✣ SILVA (Ruy-Gomez de), prince d'Eboli, célèbre ministre et favori de Philippe II, n. 1516, m. 1573. Il avait épousé la belle Anna de Mendoza, qui devint la maîtresse d'Antonio Perez et dont les bizarres aventures et la tragique destinée forment une histoire des plus romanesques.

L. S., avec la souscription autographe, au roi de France (Charles IX); Madrid, 10 avril 1572, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait adresser et de la visite que M. de Saint-Goard, ambassadeur de France, lui a rendue en son nom.

✣ 249 ✣ LERME (Francisco-Gomez de ROXAS DE SANDOVAL, duc de), premier ministre et favori du roi Philippe III, fameux par l'incapacité qu'il montra dans son administration, n. vers le milieu du seizième siècle, m. à Valladolid, 17 mai 1625.

L. A. S. (au ministre français Villeroy?); Aranjuez, 6 janvier 1610, 1 p. pl. in-fol. *Très rare.*

Superbe pièce signée *El duque marquis de Denia*, dans laquelle il le remercie de la confiance qu'il lui a témoignée en l'informant, par une lettre de sa propre main, des ennuis et des chagrins dont il souffre. Il espère que Dieu lui viendra en aide et le consolera. — Derrière cette pièce se trouve la note suivante : « Lettre du duc de Lerme et de sa main propre, parce que Monseigneur luy avoit escrit de sa main. »

✣ 250 ✣ OLIVARÈS (Gaspar de GUZMAN, comte d'), le célèbre et habile premier ministre du roi Philippe IV, n. à Rome, 6 janvier 1587, m. à Toro, 22 juillet 1645.

1° L. S., avec la souscription et onze lignes autographes, au comte de Franquenburgh; Madrid, 25 juillet 1627, 3 p. in-fol. Très belle pièce, dans un remarquable état de conservation. — P. de Moncornet.

Superbe lettre où il le félicite du zèle qu'il apporte aux intérêts communs des couronnes d'Allemagne et d'Espagne. Il l'assure que le duc d'Albe n'a pas voulu desservir l'Empereur (Ferdinand II) et mande que les deux mille ducats envoyés sont destinés à l'armée de la ligue catholique. Il lui notifie la mort de l'infante (Marie, née en 1625, troisième fille du roi d'Espagne Philippe IV et d'Elisabeth de France, fille de Henri IV) que ses parents ont perdue au moment où elle devenait leur joie.

2° L. S., avec la souscription autographe, au même; 4 octobre 1628, 9 p. in-fol. Superbe pièce.

Précieux document historique. Le roi son maître est affligé de voir l'influence exercée par l'impératrice (Eléonore de Gonzague, fille de Vincent I, duc de Mantoue) sur les affaires d'Italie. Il reprend la question à son début et rappelle les négociations de Barbastro et de Monzon relativement à l'échange du Montferrat contre le Crémonais. Il est possible que le duc de Nevers (Charles II de Gonzague) ait des droits sur Mantoue et sur Montferrat, mais il doit respecter ceux du roi d'Espagne, possesseur de ces Etats. Il a engagé le duc à venir traiter cette affaire à Madrid, mais celui-ci s'y est obstinément refusé. Olivarès croit que l'impératrice est obligée de châtier le duc de Nevers. Le roi de France ne peut être ami de l'Empereur, tandis que le roi d'Espagne ne pourra jamais être l'ennemi de ce dernier.

3° L. S., avec la souscription et cinq lignes autographes, au même; 3 août 1629, 1 p. in-fol.

Relative aux préparatifs du voyage de la reine de Hongrie. Tout est prêt, et il ne voit rien qui puisse retarder le départ.

✣ 251 ✣ ALBERONI (le cardinal Giulio), le fameux premier ministre du roi Philippe V, disgracié le 5 décembre 1719, n. près de Plaisance (Italie), 31 mai 1664, m. à Plaisance, 16 juin 1752.

L. A. S.; Ravenne, 3 janvier 1739, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle et intéressante lettre sur un collège qu'il a fondé autrefois à Barcelone avec la permission du roi Philippe V. Ce collège avait été institué en vue de donner gratuitement l'instruction à quarante-huit jeunes gens sans fortune se destinant à la carrière ecclésiastique.

✣ 252 ✣ GODOI (don Manuel de), prince de la Paix, premier ministre de Charles IV, favori de la reine Marie-Louise de Parme, fameux par ses intrigues et par son impopularité, disgracié en 1802, n. à Badajoz, 12 mai 1767, m. à Paris, 4 octobre 1851.

L. A. S. à don Antonio Despuig, archevêque de Séville (n. le 31 mars 1745, cardinal en 1803, m. le 30 mai 1813), à Pise; Aranjuez, 25 mars 1798, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le Roi lui sait gré de venir en aide au Saint-Père (Pie VI, alors chassé de Rome par les Français), bien qu'il ait déjà chargé de ce soin le cardinal Lorenzana (archevêque de Tolède, n. 1722, m. 1804.) — (Le cardinal Lorenzana, qui, l'année précédente, avait été envoyé avec Despuig par le roi Charles IV au pape Pie VI, suivit le souverain pontife dans tous les lieux de l'Italie où il fut successivement conduit avant son transfèrement en France.)

✣ 253 ✣ CASTELAR (Emilio), célèbre publiciste et écrivain, chef du parti démocratique, président de la République espagnole en 1873, n. à Cadix, 8 septembre 1832.

L. A. S., en français, à M. Brand, à Paris; Madrid, 28 octobre 1868, 1 p. pl. in-8, enveloppe. — P.

Relative au règlement de dettes laissées à Paris. — (Castelar, condamné à mort, en 1866, pour avoir pris part à une insurrection républicaine, s'était réfugié en Suisse, puis en France. La révolution de septembre 1868 venait alors de lui rouvrir les portes de sa patrie, où il allait remplir un rôle important.)

ITALIE

254 DECEMBRIO (Pier-Candido), homme d'État et littérateur éminent, secrétaire du duc de Milan Filippo-Maria Visconti, n. à Pavie, 1399, m. à Milan, 12 novembre 1477. Après la mort de ce dernier il fut élu président de la ville de Milan, qu'il ne tarda pas à remettre à Francesco Sforza. Il devint ensuite secrétaire du pape Nicolas V.

L. A. S. à Francesco Sforza, duc de Milan (n. à San-Miniato le 23 juillet 1401, duc le 26 février 1450, m. le 8 mars 1466); Naples, 10 mars 1451, 1 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Succi.)*

Superbe pièce, dans un magnifique état de conservation. Il a reçu sa lettre du 6 février par laquelle il le remercie de la réponse du pape (Nicolas V) qu'il lui avait notifiée le 8 janvier. Il a trop d'obligations envers le duc de Milan pour qu'il ait droit à ces remerciments. « E sia certa la vostra Excellencia che in ogni loco mi sia gliara uno fido e vero servo, non adulatore, non bosardo o vero ingrato, per che ciò che mi move a compiacere a la vostra signoria non è per fructo ch'io aspech, ma per la gratia e benignitate già recevuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto si convene, pur che la dispensa bene, la quale in ogni modo intendo che breve. » Il a été très bien reçu par le roi de Naples (Alfonse I, n. 1385, roi depuis 1442, m. 1458) et il fera tous ses efforts pour resserrer les liens d'amitié entre ce souverain et le duc de Milan. Le duc de Calabre (Ferdinand, fils naturel et successeur d'Alfonse I) le charge de lui présenter ses salutations.

255 ACCIAJOLI (Donato), célèbre homme d'État, philosophe, mathématicien et orateur, gonfalonier de la république de Florence, traducteur de quelques Vies de Plutarque et de l'Histoire florentine de L. Arétin, n. à Florence, 1428, m. 1478.

L. A. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Viglevano, 16 septembre 1475, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. Heath.)*

Très belle pièce. Il lui accuse réception de sa lettre et mande qu'il va se mettre en mesure de lui envoyer le sucre rosé qu'il désire.

256 GAMBARA (le cardinal Uberto), un des plus habiles diplomates de son temps, nonce en Portugal, ambassadeur en Angleterre, où il sollicita, de la part du pape Clément VII, les secours du roi Henri VIII contre l'empereur Charles-Quint, n. à Brescia, vers la fin du quinzième siècle, m. à Rome, 14 février 1549.

L. S., avec la souscription autographe, au cardinal de Saint-Ange (Ennio Philonardi, cardinal en 1536, m. en 1549), légat de la Marche; Rome, 12 janvier 1547, 1 p. in-fol., cachet.

Belle lettre de recommandation en faveur du comte Antonio da Tolentino.

257 CAETANO (le cardinal Enrico), ambassadeur de Sixte-Quint en France pendant la Ligue, dont il fut un des soutiens, fameux par le rôle actif qu'il joua à Paris lors du siège de cette ville par Henri IV, n. 6 août 1550, m. 13 décembre 1599.

L. S., avec la souscription autographe, à Dandino, vice-légat de Bologne; Rome, 25 juin 1588, 3/4 de p. in-fol., cachet.

Intéressante lettre toute relative aux réparations que le Saint-Père (Sixte-Quint) a ordonné de faire aux rues de Loreto. Il espère que, lorsque la récolte sera faite, il pourra terminer rapidement l'ouvrage commencé.



Illustrissime princeps et excellentissime dñe dñe honorandissime, Io receuete fin a xxi de febraro passato da Francesco
da Cusano famiglio dela S. vrã certe letre date a Milano a viij de Genaro, nele quale la prefata vrã S. mi
regratia dela responsione del papa, che li notificai per mie letre. Per tanto Signore mio vi auiso che nõ bisogna
regratiare uno suo servo, maxime facendo el suo debito. A me aptene a regratiare la clementia vrã de molti
beneficij ho receuuti da essa. E sia certa la vrã excellentia che in ogni loco mi sia gliara uno fido e vero serui
tore adulatore nõ busardo, o vero ingrato, per che cio che mi moue a compiacere ala vrã S. nõ e per fructo chio aspecti
ma per la grã e benignitate gia receuuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto se
guene. pur che la dispensa bene, la quale in ogni modo intendo che breue. Da questo Serenissimo principo sono sta
to receuuto humanissimamente, e quantunque la consuetudine de la corte e deli suoi nõ mi sia grata, pur la virtu
te e la prudentia dela Maiestate sua mi piace. Spero in dio che stasendo qui la S. vrã de continuo li hara
uno suo servo, e dirrecto mi sforcero de fare ogni chosa che sia casone de bene et de honore fra la Maiestate
sua e la signoria vrã, per che mi pare comprehendere chel viemi de cuore, e che cõ boni modi si tegna verso
luy hara la excellentia vrã uno amoreuele patre e utile in ogni tempo. lillustrissimo Duca de calabria si
saluta la S. vrã e pariter alei si recomanda, et e tuto dato a fare e pensare quello che intenda li sia
a piacere. Ala quale Io Candido humelmente mi recomando. Ex Neapoli x. marty 1457.

E. D. vrẽ Servus et Subditus
P. Candidus.

✣ 258 ✣ ACTON (Sir John-Francis-Edward), premier ministre et favori de la reine de Naples Caroline, allié et instrument docile des Anglais, fameux par sa haine contre la France et par les cruautés qu'il exerça, en 1798, contre le parti libéral napolitain, disgracié en 1803, n. à Besançon, 1737, m. en Sicile, 12 août 1811.

L. A. S., en français, au comte de Rasoumousky, à Rome; Naples, 29 janvier 1785, 2 p. in-4.

Belle lettre où il le remercie, de la part du roi de Naples (Ferdinand IV, n. 1751, roi en 1759, m. 1825) et de la reine Caroline (sœur de Marie-Antoinette), des protestations de respect qu'il leur a témoignées. Intéressants détails.

✣ 259 ✣ CONSALVI (le cardinal Ercole), le célèbre premier ministre du pape Pie VII, n. à Toscanella, près de Civita-Vecchia, 1757, m. à Rome, 24 janvier 1824.

1° L. S., avec la souscription autographe, à la comtesse Teresa Legnavi Malvezzi, à Bologne; Venise, 12 avril 1800, 3/4 de p. in-fol. Très belle pièce. — P.

Belle lettre où il la remercie, au nom du pape Pie VII, des félicitations qu'elle a adressées à celui-ci à l'occasion de son élévation au souverain pontificat. — (Pie VII avait été élu, le 14 mars 1800, en remplacement de Pie VI, mort en exil, et le cardinal Consalvi avait eu une grande part à cette élection.)

2° P. A. S., en français; du Quirinal, 14 mars 1804, 1/2 p. in-4.

Curieux document. Apostille sur une requête du général Louis-Antoine Pille (n. à Soissons, 1749, m. 1828), sollicitant la remise d'un chapelet que le Saint-Père lui avait promis. Consalvi mande que le pape recevra avec plaisir le général en audience le lendemain un peu avant midi.

Le vrai serviteur
H. Card. Consalvi

✣ 260 ✣ AZEGLIO (Massimo TAPARELLI, marquis d'), célèbre homme d'État, peintre et écrivain, premier ministre du roi Victor-Emmanuel, un des promoteurs de l'indépendance italienne, n. à Turin, 2 octobre 1798, m. 15 janvier 1866.

L. A. S. (au comte Luigi Cibrario, historien, n. 1802, m. 1870); 20 mai 1863, 4 p. pl. in-8. — P.

Il lui recommande le marquis Ferdinand de Brême qui est proposé pour la croix du Mérite civil. Le marquis s'est occupé avec distinction des beaux-arts et de l'histoire naturelle et il a beaucoup contribué au progrès des arts en Piémont en réorganisant l'Académie et en fondant, de ses propres deniers, un prix annuel pour le meilleur tableau de l'exposition.

✣ 261 ✣ MANIN (Daniele), avocat, président de la République de Venise (22 mars 1848-24 août 1849), n. à Venise, 13 mai 1804, m. exilé à Paris, 22 septembre 1857.

1° L. S. au comte Mazzarosa, gonfalonier de Lucques; Venise, 31 janvier 1849, 1 p. 1/2 in-4.

Il le remercie, au nom du gouvernement provisoire de Venise, de l'envoi d'une somme de quatre mille trois cent treize francs offerte par les citoyens Lucquois aux Vénitiens. « In mezzo ai lunghi patimenti e ai gravi sacrifizi che Venezia s'impone per salvare con la propria libertà l'onore e l'indipendenza d'Italia, le riesce di grande conforto il ricevere ogni giorno novelle prove di simpatia e di adesione di tante città Italiane. Essa confida che il migliore successo coronerà i perseveranti suoi sforzi e che i governi tutti della Penisola finiranno col contribuere insolidariamente alla difesa di questa cittadella italiana, la cui conservazione interessa il decoro e la dignità di tutti. »

2° Pièce de deux lignes aut. sig.; Paris, 25 avril 1854, 1/2 p. in-18.

Très jolie et curieuse pièce contenant cette pensée : « La più grande piaga d'Italia è il dominio temporale dei papi. (La plus grande plaie de l'Italie est le pouvoir temporel des papes.) »

La più grande piaga d'Italia è il dominio temporale dei papi

Parigi, 25 aprile 1854

Manin

262 MANIN (Daniele).

L. A. S., en français, à Forgues (Paul-Émile, romancier et publiciste, plus connu sous le pseudonyme d'Old-Nyck, n. à Paris, 1813, m. 1883); (Paris), jeudi 20 novembre, 1 p. 1/2 in-18.

Jolie lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa souscription (pour les réfugiés italiens). « Puisque vous vous vantez d'être un ours, vous pouvez m'aider sans sortir de votre cabinet. Je vous envoie sous ce pli deux feuilles de souscription pour vos amis de Bruxelles et de Liège. Il ne s'agit pas d'avoir une grosse somme, mais beaucoup de noms honorables et connus de la démocratie française... »

263 ANTONELLI (Giacomo, cardinal), célèbre premier ministre du pape Pie IX, n. à Sonnino, près de Terracine, 2 avril 1806, m. à Rome, 6 novembre 1876.

L. S. à l'ambassadeur du Brésil auprès du Saint-Siège; Naples, 22 septembre 1849, 3 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Très curieuse épître où le cardinal, fort occupé de négocier la rentrée du pape à Rome, annonce que le Saint-Père se dispose à donner, *motu proprio*, à ses sujets les institutions les plus propres à assurer leur vrai bien. — (Pie IX était alors réfugié à Gaëte et les autographes d'Antonelli datant de cette période sont rares.)

264 MAZZINI (Giuseppe), l'énergique chef du parti démocratique italien, dictateur de Rome en 1849, n. à Gênes, 28 juin 1808, m. à Pise, 11 mars 1872.

1° P. A. S., en français; Rome, 1 juin 1849, 1 p. in-4 oblong, tête imprimée du triumvirat de la République romaine. — P.

Curieux document relatif à la défense de Rome contre les Français (qui depuis la veille assiégeaient la ville). « Le commandant français à Saint-Paul est averti qu'aujourd'hui à six heures on fera sauter une mine pour renverser une maison hors la porte San Paolo. Il ne doit donc pas y avoir d'alarme inutile. » — (Le 23 mars 1849, Mazzini avait été proclamé triumvir de la République romaine avec Armellini et Saffi. Il usait, comme le prouve cette pièce, de courtoisie envers ses ennemis. Malgré une défense énergique, Rome fut prise par les Français le 3 juillet suivant.)

2° L. A. S. à Misturi; Londres, 22 juillet 1852, 1 p. in-32.

Belle lettre où il déclare que les causes de l'Italie et de la France sont indissolublement liées. Curieux et intéressants détails.

265 CAVOUR (Camillo Benso, comte de), l'illustre et habile promoteur de l'unité italienne, n. à Turin, 10 août 1810, m. dans la même ville, 6 juin 1861.

1° L. A. S. de ses initiales, en français, à Mélanie Waldor (femme de lettres, n. à Nantes en 1796, m. à Paris en octobre 1871); (Turin, 1850), 3 p. 3/4 in-8. — P.

Lettre du plus grand intérêt où il mande que le Piémont, après de magnanimes efforts, a succombé sous les coups de l'Autriche. Il rend responsable de ce désastre le parti ultra-démocratique, qui s'était emparé du pouvoir et qui avait tout désorganisé. « Trahi par le roi Charles-Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays, qui partageait ses opinions, le parti modéré a été obligé de céder le pouvoir à des démagogues sans énergie et sans talent, qui croyaient bêtement qu'une nation peut reconquérir son indépendance et sa liberté avec des phrases et des proclamations..... Nous avons succombé lorsque nous avions tous les éléments pour vaincre. Les sacrifices d'hommes et d'argent prodigués pendant un an n'ont abouti qu'à nous placer dans une condition pire que celle où nous nous trouvions avant la révolution de Milan. Un amour-propre excessif peut m'égarer, mais j'ai l'intime conviction que si l'on avait écouté mes conseils, si j'avais manié le pouvoir, j'aurais, sans efforts de génie, sauvé le pays, et, à l'heure qu'il est, fait flotter l'étendard italien sur les Alpes styriennes. Mais mes amis se sont joints à mes ennemis pour me tenir éloigné du pouvoir. J'ai passé mon tems à déplorer les fautes qu'il aurait été bien facile d'éviter. » Il ne sait ce qui arrivera maintenant. Malgré les torts de la France à l'égard du Piémont, il s'intéresse à elle. « Au reste, quoi que fassent les hommes qui gouvernent, le sort de l'Italie dépend de la France; si vous parvenez à fonder un gouvernement libre et fort, vous serez forcés de nous tendre une main secourable. Si vous êtes emportés par une tourmente révolutionnaire ou si vous tombés momentanément dans les embûches de la réaction, l'Italie restera dans les fers ou sera rongée par l'incendie révolutionnaire... » — (On le voit, Cavour prévoyait et préparait dès 1850 les événements de 1859 et l'indépendance de l'Italie avec le concours de la France.)

Le dramaturge à qui vous avez confié votre réponse a oublié de me la remettre de sorte que j'ai été privé pendant un an du plaisir d'avoir de vos nouvelles

Durant cette époque de tristes et grands événements se sont accomplis. Le Piémont après de magnanimes efforts a succombé sous les coups de l'Autriche moins à cause des forces de nos ennemis que par suite de l'incomparable impéritie du parti ultra démocratique qui s'était emparé du pouvoir. Ce parti lâche et imbécile a tout fait pour nous perdre. Il a tout désorganisé, et n'a su tirer aucun parti des éléments immenses de forces que possédait le pays

Trahi par le Roi Charles Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays qui partageait ses opinions, le parti modéré a été obligé de céder le pouvoir à des démagogues sans énergie et sans talent qui croyaient bêtement qu'une nation peut reconquérir son indépendance et sa liberté avec des phrases et des proclamations

Numéro 265

2° L. A. S., en français, à M..., 4 p. in-8. Très belle pièce d'intérêt politique. — P. photographié.

Curieuse épître sur le déplacement d'un fonctionnaire en Savoie. Il se plaint de la violence du parti ultra-conservateur de Chambéry, qui attaque non seulement le ministère, mais les institutions, le roi et la dynastie.
Il ne peut tolérer que des fonctionnaires sympathisent avec le *Courrier des Alpes*, qui cherche à briser les liens séculaires qui attachent la Savoie au Piémont et travaille à amener une révolution.



PAYS-BAS

266 OLDENBARNEVELT (Johan van), grand pensionnaire de Hollande, illustre patriote, n. à Ammersfoort, 14 septembre 1547, décapité le 13 mai 1619.

1° P. A.; 12 mai 1596, 1 p. in-4 oblong. — 2° P. S., sur vélin; La Haye, 24 juillet 1614, 3/4 de p. in-4 oblong. — P. de Vaillant.

Acte signé en qualité de grand pensionnaire de Hollande.

267 GROTIUS (Hugo van Groot, dit), l'auteur du célèbre traité « sur le droit de la Paix et de la Guerre », n. à Delft, 10 avril 1583, m. à Rostock, 28 août 1645.

L. A. S., en latin, à François-Auguste de Thou (fils de l'historien, décapité avec Cinq-Mars), intendant de la justice et des finances du Roi en l'armée de Sa Majesté commandée par le cardinal de La Vallette; Paris, 1 août (1637?), 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. — P.

Superbe lettre de condoléances sur la perte d'un ami. Considérations philosophiques à ce sujet. Félicitations sur son état présent. « Es apud illustrissimos duces (le duc Bernard de Saxe-Weimar et le cardinal de La Vallette) : apud exercitus, qui longissimè hostem submovent ostenduntque Rheno, veteri Galliæ limiti, oblitâ ibi jàm olim Gallorum arma... » — (Grotius était ambassadeur de Suède à Paris depuis 1635 et il ne quitta ce poste qu'en 1645.)

268 WITT (Johan de), grand pensionnaire de Hollande, un des plus illustres hommes d'État de son pays, n. à Dordrecht, 24 septembre 1625, assassiné à La Haye le 20 août 1672.

L. S. aux États des provinces unies; La Haye, 30 novembre 1661, 1 p. 3/4 in-fol. Belle pièce. — P. de B. Picart.

Document historique sur les négociations qu'il avait entamées avec la France et l'Angleterre relativement aux provinces de Hollande et de la Frise occidentale.

269 HEINSIUS (Antoine), grand pensionnaire de Hollande, confident de Guillaume III, ennemi de Louis XIV, n. 22 décembre 1641, m. à La Haye, 3 août 1720.

L. A. S., en français, à Monseigneur...; La Haye, 15 avril 1696, 1 p. in-4. — P.

Envoi de lettres du roi (Guillaume III). Les affaires d'Angleterre vont assez bien. Le prince de Wurtemberg n'est arrivé que l'avant-veille à midi en Zélande avec dix bataillons.

SUÈDE

270 OXENSTIERNA (Axel, comte d'), illustre chancelier du royaume de Suède (1611), le grand ministre et fidèle ami de Gustave-Adolphe, n. à Fanoë, 16 juin 1583, m. à Stockholm, 28 août 1654.

L. S., en latin, avec la souscription et seize lignes autographes, au baron Claude de Salles et Rorté, résident du roi de France à Brankenbourg; Munchen-Neuburg, 24 août 1635, 2 p. in-fol., cachet. Pièce légèrement jaunie. *Très rare.* — P.

Pièce historique où il lui mande qu'il a vu par ses lettres ce qu'il avait négocié avec l'électeur de Brandebourg (Georges-Guillaume, n. 1595, électeur en 1619, m. 1640) et avec le général Arnheim (Jean-George, commandant en chef des troupes saxonnes, dit *le Capucin luthérien*, n. 1581, m. 1641). L'assemblée de Lunebourg a envoyé à l'électeur de Saxe (Jean-Georges I, n. 1585, duc en 1611, m. 1656) des députés pour savoir si celui-ci veut se joindre à l'action commune. Il a dépêché à Magdebourg le sieur Stenberg qui, de concert avec les envoyés du landgrave de Hesse (Guillaume V, n. 1602, landgrave en 1627, m. 1637), s'efforcera de persuader l'assemblée de faire de même, ce qui, d'ailleurs, est peu vraisemblable. — (Le 30 mai, les électeurs de Brandebourg et de Saxe avaient fait la paix avec l'empereur. Les Suédois les attaquèrent peu après et furent vainqueurs à Dommitz le 23 octobre.)



PRUSSE

271 HARDENBERG (Karl-August, prince de), célèbre ministre du roi Frédéric-Guillaume III, ennemi acharné de Napoléon I, négociateur du congrès de Vérone, n. à Essenroda (Hanovre), 31 mai 1750, m. à Gênes, 26 novembre 1822.

L. A. S., en français, au marquis (de la Maisonfort?); 26 décembre (1816), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce historique où il lui affirme qu'il n'y a aucune relation entre le duc de Wellington et Carnot. « Vos proscrits sont surveillés avec le plus grand soin et je serois le premier à vous avertir s'il parvenoit quelque notion qui pût intéresser votre cour. Il me paroit fort douteux aussi que le duc de Wellington entretint des relations avec Fouché. Celui-ci lui a écrit une lettre au printems passé et a fait parade de cette correspondance. Votre conjecture est certainement juste. Si le duc correspond avec des proscrits, c'est certainement par un motif honorable, mais je répète que je ne le crois pas. » — (Carnot et Fouché, proscrits en vertu de la loi du 12 janvier 1816 contre les régicides, s'étaient réfugiés, le premier à Magdebourg et le second à Prague.)

272 STEIN (Heinrich-Friedrich-Karl, baron de), adversaire de Napoléon I, dont le libéralisme et l'énergie patriotique contribuèrent puissamment au relèvement de son pays, n. à Nassau, 26 octobre 1757, m. à Kappenberg, 29 juin 1831.

L. A. S., en français (à G. de Walmoden); Munster, 13 octobre 1802, 3 p. in-4. Belle pièce. — P.

Belle lettre. « Je partage bien sincèrement et vivement les chagrins que la situation des affaires générales et celle du nord de l'Allemagne doit causer à Votre Excellence. Ils paraissent toujours s'embrouiller davantage, et la nullité de ceux qui les

dirigent annonce un avenir bien dangereux..... Dans le courant de cet été on me fit des propositions de passer au service d'Hanovre. J'observais à celui qui me la fit que ma conviction de la nécessité d'une réunion des forces éparses et morcelées de l'Allemagne ne se conciliait guère avec les devoirs que j'allais m'imposer, qu'il était dur d'emploier le reste de ses jours à panser des plaies profondes et presqu'incurables, que l'éloignement du Roi, son âge, l'état de ses facultés intellectuelles, celles de Monsieur de Lenthe rendaient un grand changement impossible, et que toutes ces raisons me conseillaient de rester à ma place. »

✢ 273 ✢ HUMBOLDT (Karl-Wilhelm, baron de), un des plus grands esprits de l'Allemagne, n. à Potsdam, 22 juin 1767, m. à Tegel, près de Berlin, 8 avril 1835.

L. A. S., en français, à un savant français; Berlin, 3 mai 1810, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un professeur de l'Université de Berlin qui se rend à Paris. Autrefois on ne faisait voyager que les artistes, les naturalistes et les antiquaires, mais il lui semble que ceux qui se vouent aux langues vivantes peuvent également se perfectionner en voyageant, car il est impossible de juger des manuscrits et des différentes leçons qu'ils offrent sans en avoir vu et manié un certain nombre. « Je suis chargé ici, Monsieur, comme vous saurez, de la partie de l'instruction publique dans le sens le plus étendu. Je m'estimerois heureux si dans cette partie je pouvois trouver quelque occasion pour vous être utile à mon tour... » — (Il avait été nommé ministre de l'Instruction publique en janvier 1809 et il venait de fonder l'Université de Berlin.)

✢ 274 ✢ BISMARCK SCHŒNHAUSEN (Otto-Eduard-Leopold, prince de), ministre du roi Guillaume I, créateur de l'unité allemande, n. à Schœnhausen, 1 avril 1815.

L. A. S. au roi de Prusse (Guillaume I, depuis empereur d'Allemagne); (Berlin, 22 mars 1865), 1 p. in-4. Superbe et rare pièce. — P.

Belle lettre : « Eurer Majestât erlaube ich mir die allerunterthänigste Bitte vorzulegen den Landmarschall des Herzogthums Lauenburg von Bülow, der zur Beglückwünschung hergekommen ist, für heut Abend befehlen zu wollen, da er nicht Gelegenheit gehabt hat Eurer Majestät zu nahen. (Je me permets de présenter à Votre Majesté la plus humble demande de vouloir bien permettre au land maréchal de la principauté de Lauenbourg, de Bulow, lequel est venu vous présenter ses hommages, d'être reçu ce soir, vu qu'il n'a pas eu d'occasion d'approcher de Votre Majesté.) »



RUSSIE

✢ 275 ✢ MENCHIKOF (Alexandre-Danilovitch, prince), illustre homme d'État et général, favori et collaborateur de Pierre le Grand, n. à Moscou, 17 novembre 1672, m. exilé en Sibérie, 22 octobre 1729.

L. S. à un lieutenant-général; Zulkiew, 7 avril 1707, 1 p. in-4. *Très rare.*

Intéressante lettre où il le remercie de lui annoncer qu'il n'a pas à s'occuper de ce qui se passe de ce côté de la Vistule. Les vaisseaux du maréchal de la Confédération doivent passer, mais on peut retenir les autres.

✢ 276 ✢ NESSELRODE (Charles-Robert, comte de), célèbre ministre des empereurs Alexandre I et Nicolas I, un des plus ardents promoteurs de la coalition contre Napoléon, n. à Lisbonne, 14 décembre 1780, m. à Saint-Pétersbourg, 22 mars 1862.

L. A. S., en français, à sa chère Hélène; 17 décembre 1835, 3 p. in-8. Belle pièce. — P.

Charmante épître où il mande qu'il n'est pas allé au bal de la Cour, à cause du froid. Intéressants détails.

bitte verzeihen, den Landmarschall des
Herzogthums Lauenburg, von Bülow, der
zur Landtagseröffnung hergekommen ist,
für heut Abend befehlen zu wollen, da er nicht
Gelegenheit gehabt hat Eure Majestät zu
sehen

v. Bismarck

✣

✣ 277 ✣ GORTSCHAKOW (le prince Alexandre-Michaelowitch), l'illustre chancelier de l'Empire russe, n. 16 juin 1798, m. à Baden-Baden, 10 mars 1883.

L. S. par l'empereur Alexandre II, contresignée par Gortschakow, au roi des Belges (Léopold I); Tsarkoé-Selo, 8 juin 1860, 1 p. 3/4 in-fol., enveloppe.— P.

Belle pièce diplomatique par laquelle il lui notifie la naissance d'un fils du grand-duc Constantin Nicolaewitch, frère de l'empereur Alexandre II.



ÉTATS-UNIS

✣ 278 ✣ HENRY (Patrick), avocat, illustre orateur parlementaire, le Mirabeau des États-Unis, n. dans le comté d'Hanovre (Virginie), 29 mai 1736, m. 6 juin 1799.

L. A. S. à Washington; Williamsburgh, 8 septembre 1777, 1 p. in-fol. *Très rare. (Coll. Guizot.)*

Importante lettre où il lui mande que, par suite de l'absence des troupes régulières, la milice se trouve seule chargée de la défense du pays. Il lui envoie le capitaine Peirce, afin d'entretenir des relations journalières entre les deux armées et d'éviter une surprise de l'ennemi. — Derrière la lettre se trouve une note autographe de Washington.

✣ 279 ✣ MORRIS (Gouverneur), ami de Washington, ministre des États-Unis en France (1789), n. à Morrisiana, près de New-York, 31 janvier 1752, m. 6 novembre 1816.

L. A. S. à Washington; Paris (où il était depuis le 3 février), 23 février 1789, 3 p. in-4.

Très curieuse épître où il lui mande qu'il a acheté chez l'horloger Delépine deux montres, une pour Washington et une pour lui-même. Plaisants détails à ce sujet. Leur nouvelle constitution les grandit en Europe et la nomination de Washington au poste suprême achèvera de fixer l'opinion en leur faveur. Détails sur l'effet produit sur le roi d'Angleterre par les derniers événements d'Amérique. Le premier mouvement de ce souverain a été de prendre Pitt à la gorge. D'autre part le prince de Galles serait disposé à contracter alliance avec l'homme et le pays qui ont fait perdre la tête à son père.

✣ 280 ✣ CLAY (Henry), célèbre ministre, éloquent champion de l'émancipation des noirs, n. à Hanovre (Etat de Virginie), 12 avril 1777, m. 29 juin 1852.

L. A. S. à Edward C. Delavau; Ashland, 20 août 1838, 1 p. 1/4 in-4. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre sur les moyens de faire réussir la cause de la tempérance. Il faut pour cela user de mesures douces, sans recourir à la répression et sans se mêler à la politique du pays. Le malheur des affaires humaines est qu'on veut convaincre les autres par la force. De là l'intolérance religieuse, la proscription, le bûcher, etc. Maintenant il est admis que, en religion, chacun suit les principes qui lui conviennent. Or, si on ne peut contraindre les hommes à être religieux, a-t-on le droit de les obliger à être sobres? Il ne le pense pas et se prononce nettement contre les mesures de répression vers lesquelles inclinent plusieurs membres de la Société de tempérance.



FIN DE LA

DEUXIÈME SÉRIE



TROISIÈME SÉRIE

RÉVOLUTION FRANÇAISE



✢ 281 ✢ KELLERMANN (François-Christophe), général en chef de l'armée du Centre, le vainqueur de Valmy (20 septembre 1792), maréchal de l'Empire et duc de Valmy (1804), n. à Strasbourg, 30 mai 1735, m. à Paris, 12 septembre 1820.

L. S., avec un post-scriptum de 23 lignes aut. sig., à Dumouriez (qui occupait alors le poste de ministre des Affaires étrangères); camp de Neuwkirch, 31 mai 1792, 2 p. 1/4 in-folio.— P. de Bonneville.

Il sollicite pour son fils (depuis général de cavalerie) une place près du ministre de France à Philadelphie. « Quant à ma position, ma petite armée de huit mille hommes est dans ma main; depuis huit jours que tout est rassamblé, je m'en auccupe en grand, les intelligences se dévelopent et dans peu elle sera aussi manœuvrière que les mellieures trouppes auxquelles nous aurions à faire... »

Kellermann

✢ 282 ✢ BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome et écrivain, membre de l'Académie française (1784), doyen du tiers-état aux Etats-Généraux, président de l'immortelle séance du Jeu de Paume, premier maire de Paris (16 juillet 1789), n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville le 11 novembre 1793.

L. S., en sa qualité de maire de Paris, aux membres d'une des sections de la ville de Paris; Paris, 9 août 1791, 3/4 de p. in-folio. Belle pièce. — P. de la collection Dejabin.

Il vient d'apprendre que le citoyen Boucaud, chargé de la descente des cloches qui doivent être fondues et converties en monnaie, a éprouvé, dans quelques sections de Paris, des difficultés dans l'exécution de sa tâche. Il leur recommande donc de seconder activement une opération à laquelle tout bon citoyen doit attacher le plus grand prix, puisqu'il s'agit de l'augmentation du numéraire. (Bailly donna sa démission de maire de Paris en novembre 1791.)

Bailly

✢ 283 ✢ DUGOMMIER (Jean-François COQUILLE), député de la Martinique à la Convention, général à l'armée d'Italie, puis général en chef de l'armée qui prit Toulon et plus tard de celle des Pyrénées-Orientales, n. à la Basse-Terre (Guadeloupe), 1736, tué à la bataille de la Montagne-Noire (Catalogne), le 18 novembre 1794.

L. A. S. au citoyen Soullier, commandant à Sijean; Perpignan, 18 ventôse an II (8 mars 1794), 3/4 de p. in-4. *Très rare. (Coll. Cottenet.)* — P.

Il lui donne l'assurance qu'il n'oubliera pas son zèle et ses bons services et qu'il ne négligera aucune occasion de les faire valoir.

Dugommier
g[én]al en chef

✣ 284 ✣ DUMOURIEZ (Charles-François), général en chef de la première armée républicaine, vainqueur des Autrichiens à Jemmapes (6 novembre 1792), conquérant de la Belgique, qui ternit à jamais sa gloire en passant à l'ennemi (1 avril 1793), n. à Cambrai, 25 janvier 1739, m. à Turville-Park (Angleterre), 14 mars 1823.

L. S. à Malus, commissaire-ordonnateur de l'armée; Bruxelles, 17 novembre 1792, 1 p. 1/4 in-4, cachet brisé. Belle pièce. — P. de Bonneville.

Il attend la décision du ministre de la Guerre (Pache) sur le paiement des déserteurs autrichiens, mais provisoirement il suspend tout paiement. « Dans la position où nous sommes, je ne regarde plus les Autrichiens qui nous arrivent comme déserteurs; ce sont des hommes dispersés par la frayeur et qui, ne sachant où aller, viennent à nous. Les véritables déserteurs sont ceux qui quittent leurs drapeaux pour venir nous trouver en France, et nous tolérerions l'abus le plus insupportable si nous disposions plus longtemps des fonds de la république en faveur de ces hommes qui ne me paraissent y avoir aucun droit. » — (Dumouriez occupait Bruxelles depuis le 14 novembre.)

Dumouriez

✣ 285 ✣ CAMUS (Armand-Gaston), député de Paris aux États-Généraux et de la Haute-Loire à la Convention, créateur des archives nationales, dont il fut le premier conservateur, n. à Paris, 2 avril 1740, m. dans la même ville, 2 novembre 1804.

L. A. S. au citoyen Pierres, imprimeur du département de Seine-et-Oise; Paris, 10 nivôse an X (31 décembre 1801), 1 p. 3/4 in-8. — P. de Bonneville.

Lettre relative à l'impression d'un de ses livres (probablement le *Mémoire sur la collection des grands et petits voyages*).

✣ 286 ✣ RABAUT SAINT ÉTIENNE (Jean-Paul), pasteur protestant, député de la sénéchaussée de Nîmes aux États-Généraux et de l'Aude à la Convention, éminent écrivain, historien de la Révolution, n. à Nîmes, avril 1743, décapité à Paris le 5 décembre 1793.

L. A. S. (au ministre de la Guerre Du Portail); Paris, 2 décembre 1791, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Il lui recommande chaudement un citoyen nîmois, Jean-César Porcher, pour une sous-lieutenance dans les troupes de ligne.

Votre très humble et très obéissant serviteur
J P Rabaut

✣ 287 ✣ MARAT (Jean-Paul), médecin et physicien, fameux publiciste, député de Paris à la Convention, dit *l'ami du peuple*, n. à Boudry (canton de Neuchâtel en Suisse), 24 mai 1743, assassiné à Paris par Charlotte Corday le 13 juillet 1793.

L. A. S. à M. de Saint-Laurent, à Madrid; Paris, 6 novembre 1783, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très intéressante lettre où il mande qu'il attend une réponse du comte de Florida-Blanca. « Vous m'exhortés à la patience, mon cher ami, en considération de l'importance de l'affaire pour la gloire de l'Espagne et la mienne. Quant à mon triomphe, il ne sauroit me manquer; mais j'ai mis mon bonheur à porter les sciences exactes et utiles au plus haut point qu'elles peuvent atteindre. J'ai besoin, pour réussir, de la protection d'un grand Roy et je serois au comble de mes vœux si je puis consacrer mes talens au bien d'une nation que j'aime et respecte... » — (On a joint à cette lettre une reproduction photogravée de la maison natale de Marat à Boudry. L'acte de baptême du fameux conventionnel, publié dans le Quérard, en 1856, par M. Félix Bovet, ancien bibliothécaire de la ville de Neuchâtel et littérateur éminent, a permis de rectifier la date de naissance que tous les biographes ont faussement fixée à l'année 1744.)

Je vous embrasse de tout mon cœur.
Marat

288 CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas CARITAT, marquis de), député de l'Aisne à la Convention, un des organisateurs de l'instruction publique, n. à Ribemont (Aisne), 17 septembre 1743, m. par suicide à Bourg-la-Reine le 9 avril 1794.

L. A. S. (à Jean-Claude de La Métherie, médecin et naturaliste, n. à la Clayette (Saône-et-Loire) le 4 septembre 1743, m. à Paris le 1 juillet 1817); (Paris, 1790), 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P.

Très curieuse épître dans laquelle il fait sa profession de foi sur la Révolution. — Il ne se soucie pas des titres de noblesse, mais il n'approuve pas les motions que l'on fait pour les détruire : chacun doit être libre d'ajouter à son nom le *sobriquet* qu'il lui plaît, dans la vie et les actes privés. A son avis, il faudrait que l'on établît pour les noms un système régulier comme il y en avait un à Rome ; « mais, ajoute-t-il, point de nom de baptême, parce que la théologie ne vaut pas mieux que la féodalité. » Il repousse le système des deux chambres, dont on l'accuse d'être le défenseur, quand il a prouvé mathématiquement son absurdité. Quant au *veto*, il ne le voudrait que pour les questions de la paix et de la guerre. Oui, il regarde Lafayette comme l'appui de notre liberté, parce que, longtemps avant la Révolution, il était le confident des projets du général, et que, pendant qu'ils discutaient ensemble les meilleurs moyens d'établir la liberté, d'autres passaient leur vie à solliciter des places. Il ne peut donner son estime à des amis de la liberté qui défendent la conservation de la traite des noirs. « Je me défie plus, dit-il, de ceux qui se plaisent dans le trouble, qui applaudissent aux violences, qui cherchent à multiplier le nombre des mécontents... Les hommes qui ont des lumières et des talents n'ont pas besoin de tous ces moyens pour être quelque chose... Voilà ma profession de foi. Est-ce là ce que vous appelez être un vrai Jacobin ? »

Agréez, je vous supplie, Monsieur, les assurances de mon inviolable attachement. Condorcet.

289 LA TOUR D'AUVERGNE CORRET (Théophile-Malo de), célèbre guerrier et philologue, le premier grenadier de la République française, n. à Carhaix (Finistère), 23 novembre 1743, tué à Oberhausen (Bavière), 27 juin 1800.

L. A. S. à Carnot; Passy, 8 floréal an VIII (28 avril 1800), 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Pièce historique par laquelle il remercie Carnot de lui avoir annoncé que le premier consul lui avait décerné un sabre d'honneur et le titre de premier grenadier de la République. Il s'efforcera de mériter ces trop flatteuses distinctions. « Dans ces sentimens, je supplie le premier consul de ne m'accorder, pour le moment, d'autre distinction que celle qui me mettrait à portée de justifier sous ses ieux le titre honorable du plus ancien des grenadiers de l'armée française, en me permettant de rejoindre mes braves frères d'armes en cette seule qualité. Telle est mon unique ambition. Je m'estimerais heureux que le premier consul l'envisageât du même œil et avec la même bonté dont il a toujours regardé le dévouement des Français à la cause de la liberté, celui du soldat comme celui du général. » En post-scriptum il déclare accepter respectueusement le sabre d'honneur « qui m'a été accordé par le héros qui a acquis sur tous les Français sensibles à l'honneur et à la gloire les mêmes droits que la patrie, dont les destinées lui sont confiées. » — On a joint la minute de la lettre par laquelle Carnot annonça à La Tour d'Auvergne les distinctions qui lui sont accordées.

Le cit.en La Tour D'auvergne Corret

290 MAURY (Jean-Siffrein), célèbre orateur de la chaire, membre de l'Académie française (1785), député du clergé de Péronne aux États-Généraux, adversaire de Mirabeau, cardinal (1794), n. à Valréas (Vaucluse), 26 juin 1746, m. à Rome, 11 mai 1817.

L. A. S. à M. de la Tour, secrétaire du Roi, à Paris; Versailles, 22 février 1785, 2 p. in-4, cachet brisé. Superbe pièce. *(Coll. de Girardot.)* — P.

Très belle lettre sur ses sermons et sur les éloges dont l'a honoré l'abbé de Fontenay (jésuite et écrivain distingué). « Il y a une affluence extraordinaire à mes sermons qu'on daigne écouter ici avec la plus extrême indulgence. Le Roy y assiste, même les jours ouvriers, et vous verrés qu'il n'est pas facile de trouver place dans la chapelle. J'ai reçu l'ordre de prêcher le panégyrique de saint Vincent de Paul, et je le destine au quatrième dimanche, 6 mars prochain. C'est précisément le jour que vous avés choisi pour venir m'entendre avec mon frère. Vous me combleriés de joye si vous m'ameniés M. l'abbé Brotier et M. l'abbé de Fontenay. Nous dinerions tous dans mon petit réduit apostolique et, pendant l'intervalle du diné au sermon, je vous procurerois la permission d'aller passer une demie heure avec M. le Dauphin (le fils aîné de Louis XVI, alors âgé de quatre ans). Vous serés enchanté de la bonne mine et de la gaietté de ce jeune prince. Au surplus, vous allés croire que je plaisante, mais, en honneur, je crois que nous aurons un fort bon diné... » — (Le panégyrique de saint Vincent de Paul fut un des plus grands succès oratoires de l'abbé Maury.)

L'abbé Maury

✢ 291 ✢ FOUQUIER TINVILLE (Antoine-Quentin), procureur du roi au Châtelet de Paris, le fameux accusateur public près le tribunal révolutionnaire, n. à Hérouel (Aisne), juin 1746, décapité à Paris le 7 mai 1795.

P. S.; Paris, 21 ventôse an II (11 mars 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Tribunal révolutionnaire. — P. de Bonneville.

Ordre au gardien de la maison d'arrêt de l'Abbaye de laisser communiquer le citoyen Jean-Christophe Kieulin et son épouse trois fois par décade avec le détenu Schneider. — (Euloge Schneider, accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Strasbourg, était détenu à cause de la cruauté qu'il avait montrée dans ses fonctions. Il fut condamné à mort et exécuté le 10 avril suivant.)

✢ 292 ✢ PACHE (Jean-Nicolas), collaborateur de Necker et de Roland, ministre de la Guerre (1792), maire de Paris (1793), membre influent du parti hébertiste, n. à Paris, 1746, m. à Thin-le-Moutier (Ardennes), 18 novembre 1823.

P. S., écrite et signée aussi par Baudrais, administrateur du département de police (qui reçut et contresigna le testament de Louis XVI), au citoyen Lavacquerie, concierge de la maison d'arrêt de l'Abbaye; Paris, 7 avril 1793, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée et vignette de la Commune de Paris.

Pièce historique. Ordre de recevoir dans la maison d'arrêt de l'Abbaye Louis-Philippe-Joseph Egalité (le duc d'Orléans) et de le maintenir en état d'arrestation, « conformément aux décrets de la Convention nationale en date d'hier et d'aujourd'hui relativement aux individus de la famille des Bourbons. » — (Le duc d'Orléans fut emmené à Marseille, mis en jugement et déclaré innocent. Il n'en fut pas moins retenu prisonnier et, ramené à Paris, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, condamné à mort et exécuté le 6 novembre 1793.)

✢ 293 ✢ SIEYÈS (l'abbé Emmanuel-Joseph), député de Paris aux États-Généraux et de la Sarthe à la Convention, un des initiateurs de la Révolution française, membre du Directoire (1799), n. à Fréjus (Var), 3 mai 1748, m. à Paris, 20 juin 1836.

P. A. S., comme membre du directoire du département de la Seine; (Paris), 23 avril (1791), 1/2 p. in-4.

Curieux document en réponse à une demande de M. Béchet, directeur de l'hôpital des Quinze-Vingts. La nouvelle constitution civile du Clergé (décrétée le 12 juillet 1790) étant en pleine activité, il n'y a dans Paris d'autres paroisses que les trente-trois fixées d'après les décrets. En conséquence le directoire du département de la Seine (dont Sieyès était membre depuis le mois de février) arrête que l'église des Quinze-Vingts ne peut être considérée que comme une chapelle particulière et que tous les droits paroissiaux doivent retourner à la paroisse de Saint-Antoine.

✢ 294 ✢ JEANBON SAINT ANDRÉ (André), pasteur protestant, député du Lot à la Convention, organisateur de la marine républicaine, préfet de Mayence sous l'Empire, n. à Montauban, 25 février 1749, m. à Mayence, 10 décembre 1813.

L. A. S. à ses collègues (Philippe Simond, Henri Grégoire, Hérault de Séchelles et Jagot, qui étaient alors en mission en Savoie); Paris, 16 février 1793, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Il a reçu leur lettre à la Convention sur la mort du tyran; il y a supprimé le mot de condamnation, qui pouvait faire équivoque, et il y a substitué une expression qui rendît mieux leurs vrais sentiments qui étaient pour la mort, sans appel au peuple. « Les passions sont moins bruyantes depuis la mort de Capet, mais elles ne sont pas moins aigries ... Condorcet, Barère et Gensonné nous ont lu à eux trois une constitution qui a été loin de plaire à tout le monde. Ce malheureux enfant de huit ou neuf pères Brissotins a contre lui, aux yeux de bien des gens, un vice très essentiel, celui de sa naissance; et puis on le trouve rachitique, mal conformé, cela va jusqu'à dire qu'il ne pourra pas vivre. Il y a pourtant dans cet ouvrage de fort bonnes choses, mais il faudra le lire pour en bien juger. Beurnonville (ministre de la Guerre) ne va pas bien; il chasse tous les patriotes des places dont il dispose et les remplit d'aristocrates... »

Numéro 291



PIÈCE DE

FOUQUIER TINVILLE

TRIBUNAL
CRIMINEL, EXTRAORDINAIRE
ET REVOLUTIONNAIRE,

Etabli au Palais, à Paris, par la Loi du 10 Mars 1793,

L'AN IIe. DE LA RÉPUBLIQUE.

ACCUSATEUR PUBLIC.

LE citoyen Gardien de la maison *d'arret de l'abbaye* laissera communiquer *le cen Jean Christophe Kieulin, rue de provence No 656 ... 1977 f° 29 de la section du contrat social* avec *Schneyder* actuellement détenu en ladite maison *trois fois par decade*

FAIT à Paris, le *Vingt un Ventose* ~~mil sept cent quatre-vingt-~~ *de* l'an *Deux* de la République *[illegible]*

A. Q. Fouquier

✠ 295 ✠ MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), député du tiers état de la sénéchaussée d'Aix aux États généraux, le plus grand orateur de l'Assemblée Constituante, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.

L. A. S. « Gabriel » (à Sophie de Monnier); (prison de Vincennes), 23 février 1780, 1 p. in-32, cachet. Jolie pièce. *(Coll. Merlin.)* — P. de Bonneville.



Charmant billet, ainsi conçu : « Je t'envoie une lettre de Dupont, que tu as pensé faire mourir de peur en lui adressant à l'hôtel de Mirabeau. Écris-lui sous le couvert de M. Turgot, ministre d'État, en son hôtel à Paris, et sur la seconde enveloppe l'adresse de Dupont. Nous sommes raccommodés; ainsi fais-lui ta jolie mine, que je baise bien fort jusqu'à la morsure inclusivement. » — (Il s'agit de Dupont de Nemours, célèbre économiste et ami de Turgot.)

✠ 296 ✠ MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de).

L. A. S. à Palissot (le célèbre littérateur); château du Bignon, 27 juin 1781, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Très belle lettre, dans laquelle il lui demande quand paraîtra son édition de Voltaire. « J'ai toujours pensé, depuis que j'ai su que vous travailliez à un commentaire de ce grand homme, que votre ouvrage mériteroit de beaucoup la préférence sur tous ceux qui auroient le même poëte pour objet, parce que vous seul peut-être réunissez les lumières et le courage nécessaires pour énoncer et respecter la vérité dans l'examen des trop nombreux ouvrages d'un écrivain si inégal et si infatigable... »

✠ 297 ✠ RENAUDIN (Jean-François), contre-amiral, l'héroïque commandant du vaisseau *le Vengeur* dans le glorieux combat du 1 juin 1794, n. à Saint-Martin-du-Gua (Charente-Inférieure), 13 juillet 1750, m. au même lieu le 1 mai 1809.

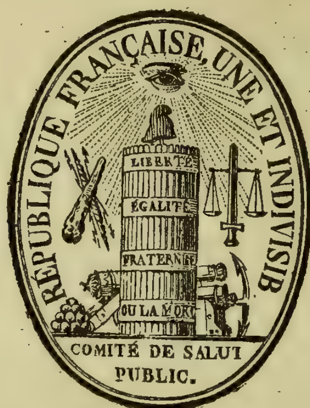
P. S., signée aussi par son cousin Mathieu-Cyprien Renaudin (capitaine en second du Vengeur, n. à Saint-Denis, dans l'île d'Oléron, en 1757, m. en 1836); à bord du vaisseau *le Vengeur*, 7 floréal an II (26 avril 1794), 1 p. petit in-4. Belle et très rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Curieux document écrit un mois et quatre jours avant l'immortel combat du 1 juin. C'est l'approbation de la fourniture d'aunes de toiles et d'une table de huit couverts pour le vaisseau *le Vengeur*.

✠ 298 ✠ GRÉGOIRE (Henri), député du clergé lorrain aux États-Généraux et du département de Loir-et-Cher à la Convention, évêque constitutionnel de Blois, qui fit voter l'abolition de la royauté et de l'esclavage et prit la plus grande part à l'organisation de l'instruction publique, n. à Veho (Lorraine), 4 décembre 1750, m. à Paris, 28 avril 1831.

L. A. S. à Rouget de Lisle, « officier du génie, etc., rue Notre-Dame-des-Victoires, hôtel du Brésil, à Paris »; Paris, 8 octobre (1811), 3/4 de p. in-4. — P. de Bonneville.





Paris, le 10 thermidor *l'an II de la république française une et indivisible.*

LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC, et celui de sureté générale de la convention nationale

Arrêtent que le général Santerre détenu aux carmes sera mis sur le champ en liberté, et le scellé qui pourroit avoir été apposé soit levé à l'instant.

Les representants du peuple membres des comités de salut public ~~et~~ de sureté generale

Elie Lacoste   Amar.

Dubarran   Louis   Rühl   M Bayle

Barere   Vadier

Charmante épître. « Au moment où je faisois les préparatifs d'un départ pour un petit voyage, m'est arrivé le poëme charmant *la Matinée*, du célèbre auteur de la Marseilloise, que j'ai lu avec délices. Les vers en sont beaux, les sentimens exquis; le cœur les a dictés, le génie a écrit. Je ne veux pas retarder le plaisir que goûteront à cette lecture lady Morgan (la célèbre romancière anglaise) et son mari. Je lui envoye *la Matinée*. J'y joins l'adresse de l'auteur et je lui annonce en même tems que, si elle publie quelque nouvel ouvrage, elle trouvera dans M. Rouget de Lisle un traducteur qui est lui-même traduit dans toutes les langues des peuples civilisés. » — (Rouget de Lisle habitait Paris depuis 1795 et ne s'occupait plus que de littérature et de musique.)

✠ 299 ✠ VALAZÉ (Charles-Éléonore du Friche de), avocat, député de l'Orne à la Convention, proscrit avec les Girondins, n. à Alençon, 23 janvier 1751, m. par suicide à Paris le 30 octobre 1793, après avoir entendu sa condamnation à mort.

L. A. S. à l'Assemblée nationale; Essay (Orne), 8 août 1790, 3 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Lettre écrite comme maire d'Essay et signée aussi par les officiers municipaux de cette commune. Ils réclament que les assemblées primaires soient rétablies à Essay, contrairement à une décision des commissaires du roi les transportant dans une commune voisine.

✠ 300 ✠ MANUEL (Pierre-Louis), procureur de la Commune de Paris, auteur de *la Bastille dévoilée*, n. à Montargis, 1751, décapité à Paris le 14 novembre 1793.

L. S., signée aussi par Duport-Dutertre (ministre de la Justice en novembre 1790, n. en 1754, décapité le 28 octobre 1793), à MM....; (juillet 1790), 1 p. 1/2 in-fol. — P. de Bonneville.

Pièce historique. Ordre de veiller à ce qu'il n'y ait pas de troubles pendant la fête de l'anniversaire de la prise de la Bastille. « Paris a donné au reste du royaume l'exemple de toutes les vertus; il lui doit encore celui de la discipline et du bon ordre au milieu de la fête la plus populeuse qui fût jamais. Il faut que nos frères d'armes disent, en nous quittant : Nos frères de Paris nous avoient enchantés par leur courage, ils nous ont étonnés par leur sagesse et leur bon ordre... »

✠ 301 ✠ SANTERRE (Antoine-Joseph), brasseur au faubourg Saint-Antoine, commandant en chef de la garde nationale parisienne (1792), général en Vendée (1794), n. à Paris, 16 mars 1752, m. dans la même ville, 6 février 1809.

L. A. S. au premier consul Bonaparte; (Paris), 16 messidor an VIII (5 juillet 1800), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Chambry).* — P. de Bonneville.

Intéressante lettre où il demande à faire partie de l'armée de réserve. « Je vous ai offert, en vendémiaire an IV, mes services; vous ne les dédaignâtes pas. J'ai presque tout perdu au service de la République. Je ne puis maintenant me passer de vous demander une place. L'on m'a offert le traitement de réforme. J'avais alors de la fortune, je n'ai pas cru devoir être payé sans servir. Depuis, l'on m'a interdit politiquement mon habitation au faubourg Saint-Antoine, ce qui m'a ôté mes ressources commerciales. » Aussi est-il forcé de demander le traitement de réforme, si on ne veut pas l'employer. — Une note de Bourrienne renvoie cette lettre au ministre de la Guerre. Carnot a écrit ces mots : « Il a été fait un rapport aux consuls pour sa réforme. » — (Le 28 juillet Bonaparte réintégra Santerre dans les cadres et l'admit à jouir du traitement de réforme.)

✠ 302 ✠ SANTERRE (Antoine-Joseph).

P. S. par les membres des Comités de salut public et de sûreté générale Elie Lacoste, Amar, Dubarran, Louis (du Bas-Rhin), Ruhl, Moise Bayle, Barère et Vadier; Paris, 10 thermidor an II (28 juillet 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Comité de salut public. Superbe pièce. *(Coll. Jacques Charavay.)*

Important document, écrit le lendemain du 9 thermidor et ordonnant la mise en liberté immédiate du général Santerre. — (Santerre avait été arrêté comme orléaniste; il fut, le 30 juillet 1794, nommé général de division en Vendée.)

✣ 303 ✣ KLEBER (Jean-Baptiste), l'illustre général républicain, commandant en chef de l'armée d'Égypte, n. à Strasbourg, 9 mars 1753, assassiné au Caire, 14 juin 1800.

L. A. S. au général Duhesme (n. 1766, massacré par des hussards prussiens le soir de la bataille de Waterloo); quartier général de Seren Elderen, quatrième jour complémentaire an II (20 septembre 1794), 1/2 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet. — P. de Bonneville.

Jolie lettre. — « Je suis fâché, mon ami, de ton accident. Si nous ne faisons pas de mouvement demain, viens t'en consoler avec moi vers les une heure. Nous boirons à nos succès. »

✣ 304 ✣ LANJUINAIS (Jean-Denis), conventionnel et publiciste, un des chefs du parti constitutionnel, n. à Rennes, 12 mars 1753, m. à Paris, 13 janvier 1827.

L. A. S. à Valant, directeur de l'Athénée de la langue française; Paris, 1 mars 1807, 3/4 de p. in-4, vignette et tête imprimée. *(Coll. Villenave.)* — P. de Bonneville.

Belle lettre où il le remercie de l'avoir nommé président de l'Athénée.

✣ 305 ✣ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite), capitaine du génie, député du Pas-de-Calais à la Législative et à la Convention, l'illustre organisateur des armées de la République, n. à Nolay (Côte-d'Or), 13 mai 1753, m. à Magdebourg, 2 août 1823.

L. S., signée aussi par Collot d'Herbois, aux administrateurs de la Loire-Inférieure, à Nantes; Paris, 30 septembre 1793, 1 p. in-fol. Légères taches. — P. de Bonneville.

Pièce historique fort curieuse, dont voici le texte : « Nous avons reçu, citoyens, votre lettre du 13 du courant, votre arrêté et procès-verbal du 11 de ce mois, relatif au brûlement de deux drapeaux blancs pris sur les rebelles. Vous nous donnés par là une nouvelle preuve de votre haine pour des rebelles fanatiques qui déchirent le sein de la patrie. Votre courage et votre énergie connus nous font espérer que vous repousserez les efforts de ces monstres stipendiés par Pitt et Cobourg. » — (Le 19 juin précédent les Nantais avaient victorieusement repoussé les Vendéens, qui avaient perdu dans cette attaque infructueuse leur chef Cathelineau.)

Collot-d'herbois Carnot

✣ 306 ✣ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite).

L. A. S. au citoyen Poultier, commissaire-priseur, à Paris; Aire (ville de l'arrondissement de Saint-Omer, département du Pas-de-Calais), 25 ventôse an X (16 mars 1802), 1/2 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Belle lettre où il le remercie de tout l'intérêt qu'il prend à sa nomination au tribunat. « Cela contrarie le plan de vie que je m'étois formé; mais les circonstances ne permettent pas que je refuse le poste honorable auquel je me trouve appelé par le Sénat... » — (Carnot, réfugié en Suisse après le coup d'État du 18 fructidor, était rentré en France après le 18 brumaire et avait été pendant peu de temps ministre de la Guerre. Elu tribun, il s'opposa énergiquement à l'établissement du Consulat à vie et de l'Empire et abandonna la vie politique lors de la suppression du tribunat, en 1807.)

✣ 307 ✣ VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), célèbre avocat, député de la Gironde à l'Assemblée législative et à la Convention, un des plus grands orateurs de son temps, n. à Limoges, 31 mai 1753, décapité à Paris le 31 octobre 1793.

P. S., comme secrétaire de la Convention, signée aussi par Chasset (député de Rhône-et-Loire à la Convention); Paris, 2 octobre 1792, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Extrait du procès-verbal du décret de la Convention ordonnant de faire un rapport sur la réclamation du citoyen Brourié, relative aux élections faites par le département de la Somme à la Convention.

Vergniaud secret.

ARMÉE de Sambre et Meuse

LIBERTÉ.  **ÉGALITÉ.**

Du Quartier général de Seren Elderen le 4e complémentaire

2me. année Républicaine

Le Général de Division **KLEBER.**

au Général Duhesme.

Je suis faché, mon ami, de ton accident. Si nous ne faisons pas de mouvement demain viens t'en consoler avec moi ce soir, à une heure nous boirons à nos succès.

Kleber

Numéro 303

LETTRE DU GÉNÉRAL KLEBER

✣ 308 ✣ PETION DE VILLENEUVE (Jérôme), avocat, député aux États-Généraux et à la Convention, maire de Paris (14 novembre 1791), proscrit avec les Girondins, n. à Chartres, 1753, m. par suicide près de Saint-Émilion en juin 1794.

L. A. S. à MM....; 22 mars (1792), 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Le commandant général de la garde nationale n'ayant pu compléter le détachement qu'un décret de l'Assemblée avait ordonné de former, Petion croit qu'il serait préférable d'employer deux cents hommes de gendarmerie. « La tranquillité actuelle de Paris favorise cette mesure. »

✣ 309 ✣ BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), promoteur de l'émancipation des esclaves, député de Paris à l'Assemblée législative et d'Eure-et-Loir à la Convention, un des chefs du parti de la Gironde, n. à Ouarville, près de Chartres, 14 janvier 1754, décapité à Paris le 31 octobre 1793.

L. A. S., en anglais, à un ami; Paris, 15 avril 1790, 1 p. 1/4 in-4. Légère tache. — P. de Bonneville.

Il lui envoie deux guinées pour sa souscription à la Société des amis des noirs. Il le prie de transmettre ses compliments à Clarkson (le célèbre philanthrope anglais).

✣ 310 ✣ ROLAND (Marie-Jeanne Phlipon), épouse de Roland de la Platière (4 février 1780), une des femmes les plus célèbres de la Révolution française, n. à Paris, 17 mars 1754, décapitée dans la même ville le 9 novembre 1793.

L. A. S. à M....; 8 septembre an IV (1792), 1 p. pl. in-8. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Elle lui fait savoir que son mari souhaite qu'il fasse comprendre dans l'état des frais les objets qui tiennent à l'hôtel. — (Il s'agit de l'hôtel du ministère de l'Intérieur.)

✣ 311 ✣ ROLAND (Marie-Jeanne Phlipon).

L. A. (au général Servan); Paris, 25 décembre an I (1792), 8 heures du soir, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre historique sur le procès de Louis XVI (qui devait commencer le lendemain). « La date n'est pas indifférente, dit-elle, car j'ignore ce que doit être la journée de demain; il seroit possible que beaucoup de gens de bien n'en vissent pas la fin. Il y a des projets désastreux contre Louis pour avoir une occasion d'aller jusqu'aux députés et de comprendre le ministre de l'Intérieur (Roland) dans le massacre... J'ai fait partir ma fille pour la campagne et disposé mes petites affaires comme pour le grand voyage et j'attends l'événement de pied ferme. Nos institutions sociales rendent la vie si laborieuse pour les cœurs honnêtes que ce n'est pas une grande perte à faire et je me suis tellement familiarisée avec l'idée de la mort que je vais au devant des assassins, s'ils arrivent, persuadée d'ailleurs que s'il est une chose au monde qui puisse les détourner, c'est le calme du courage et le mépris de leurs coups. » Roland, atteint d'un érésypèle, se traînera dès le matin au conseil qui sera permanent tant que Louis sera en prison. « Les avis d'assassinats pleuvent sur ma table, car on me fait l'honneur de me haïr, et je vois d'où cela vient. Lorsque, dans les quinze premiers jours du ministère, le scélérat Danton, avec l'hypocrite Fabre, nous environnoient continuellement en singeant l'amour du bien et de l'honnête, ils m'ont pénétrée, et, sans que j'aye jamais rien dit ni fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tenois quelquefois la plume... L'aboyeur Marat, lâché dès lors après moi, ne m'a pas quittée d'un moment; les pamphlets se sont multipliés et je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Antoinette (la reine), à laquelle on me compare et dont on me donne le nom, qu'on ne m'en attribue chaque jour. J'ai gardé le silence qui me convenoit, sans autre réponse que ma persévérance dans mes devoirs et mon caractère. Leur rage s'en est accrue : je suis Galigaï, Brinvilliers, Voisin, tout ce qu'on peut imaginer de monstrueux, et les dames de la halle veulent me traiter comme madame Lamballe. » Elle lui envoie son portrait, car il faut bien laisser quelque chose de soi à ses amis. « Je suis bien aise de vous dire qu'après mon mari, ma fille et une autre personne, vous êtes le seul à qui je le fasse connoître; il n'existe point pour le monde, ni même le courrant des amis. » Elle se plaint ensuite de Pache (qui avait succédé à Servan dans le ministère de la Guerre) et mande que presque tous les députés ne marchent plus qu'armés jusqu'aux dents. Elle lui recommande sa fille. « Elle se rendra près de son oncle, à Villefranche, pour y suivre sa destinée, ayant de ses parens de bons exemples, quelque gloire, un excellent guide et une fortune honnête. »

Numéro 311

+

Les avis d'assassinats pleuvent sur ma tête, car, on me fait l'honneur de me haïr; et je vois d'où cela vient. Lorsque, dans les 15 pr. jours du ministère, les scélérats Danton avec l'hypocrite Fabre nous environnaient continuellement en singeant l'amour du bien et de l'honnêteté, ils m'ont pénétrée; et, sans que j'aye jamais rien dit ou fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tenais quelquefois la plume. Cependt les écrits de M. R. ont produit quelqu'effet, donc &c.

Le citoyen Marat, lâché dès lors après moi, ne m'a pas quittée d'un moment; les pamphlets se sont multipliés; et je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Antoinette, à laquelle on me compare et dont on me donne les noms, qu'on en ne m'en attribue chaque jour. J'ai gardé le silence qui me convenait; sans autre réponse que ma persévé=rance dans mes devoirs et mon caractère; leur rage s'en est accrue; je suis Galigaï, Brinvilliers, Voisin, tout ce qu'on peut imaginer de monstrueux, et les dames de la halle veulent me traiter comme Mde. Lamballe

✣ 312 ✣ CAMBON (Joseph), célèbre conventionnel, auquel on doit la création du grand-livre de la dette publique, n. à Montpellier, 17 juin 1754, m. à Bruxelles, 15 février 1820. Une rue de Paris porte son nom.

L. A. S. au citoyen Pille, commissaire de la neuvième commission exécutive (Louis-Antoine Pille, général, n. à Soissons en 1749, m. en 1828); Paris, 9 vendémiaire an III (30 septembre 1794), 1/2 p. in-8. — P. de Bonneville.

Il reçoit continuellement du citoyen Maquin des lettres où celui-ci se plaint des injustices qu'il éprouve. Il prie Pille de faire réponse au susdit.

✣ 313 ✣ MEUSNIER (Jean-Baptiste-Marie), physicien éminent, collaborateur de Lavoisier, membre de l'Académie des sciences (1784), général de la République, qui s'illustra par son héroïque défense de Kœnigstein et de Mayence, n. à Tours, 19 juin 1754, m. de ses blessures à Mayence le 13 juin 1793.

L. A. S. à un colonel; Strasbourg, 26 juin 1788, 4 p. pl. in-4. Très belle et rare pièce.

Toute relative aux détails de son service militaire et aux troubles qui ont eu lieu à Strasbourg. « Je ne me porte pas bien et cela n'est pas étonnant avec le chagrin que j'éprouve et que je dévore afin de ne pas aporter d'obstacle ni de coup au bien que je désire... » Intéressantes considérations.

✣ 314 ✣ MONCEY (Bon-Adrien Jeannot de), général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, maréchal de l'Empire, duc de Conegliano (1808), héroïque défenseur de Paris en 1814, n. à Besançon, 31 juillet 1754, m. à Paris, 20 avril 1842.

L. A. S. à Alexandre Berthier (alors ministre de la Guerre); Paris, 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799), 2 p. pl. in-fol. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte qu'il a été privé arbitrairement, il y a deux ans, du commandement de la onzième division militaire, auquel il avait été nommé pour ses services dans la guerre d'Espagne. Après avoir reçu de nombreux témoignages d'estime des troupes sous ses ordres, des autorités civiles et de tous les citoyens en général, il a vécu dans une retraite obscure; puis il est venu solliciter à Paris la justice qui lui est due. Remis en activité, le 4 complémentaire dernier (20 septembre 1799), il n'a encore reçu ni destination, ni traitement. Sa position est telle qu'il est obligé de recourir à la justice de Berthier et de demander qu'on lui rende son ancien commandement.

✣ 315 ✣ LOUIS XVI, roi des Français, n. à Versailles, 23 août 1754, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

P. A. S. de Lecointe-Puyraveau (député des Deux-Sèvres), secrétaire de l'Assemblée nationale; (Paris), 10 août 1792, 1/2 p. in-fol., vignette et tête imprimée de l'Assemblée nationale.

Précieux document historique. Décret de l'Assemblée nationale suspendant Louis XVI. « Le roi est suspendu, il reste en otage. L'Assemblée nommera les ministres. » — (Servan, Clavière, Roland, Danton, Lebrun et Monge furent nommés ministres, et, le 13 août, Louis XVI fut enfermé au Temple avec sa famille.)

✣ 316 ✣ LOUIS XVI, roi des Français.

P. A. S. de Richard Chanslay; 8 janvier 1793, 1/2 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris, avec cette légende : *Liberté 14 jt. 1789 Égalité 10 aoust 1792.*

Précieux document concernant une demande faite par Louis XVI, prisonnier au Temple. « Sur la demande du prisonnier, le Conseil du Temple authorise le citoyen Ballier, rue du Pot de fer, à faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage dud. prisonnier. »

Numéro 315

SUSPENSION

DU ROI



EXTRAIT
DU PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 10 . aoust 1792.

L'AN QUATRIÈME DE LA LIBERTÉ.

---

le roi est suspendu, il reste en otage, l'assemblée nomera les ministres. Lecointe puyraveau

~~plus de~~.

+ 317 + LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. par Malesherbes, Tronchet et De Sèze, défenseurs de Louis XVI, au président de la Convention nationale (Vergniaud, élu le 10 janvier); 17 janvier an II (1793), 1 p. 1/4 in-fol.

Précieux document ainsi conçu : « Les défenseurs de Louis ont l'honneur de vous prier de faire part à la Convention nationale qu'ils désirent et qu'ils lui demandent d'être admis un moment à sa barre après l'appel nominal. » On lit en post-scriptum : « Nous apprenons dans ce moment qu'il circule des brochures imprimées, soit comme émanées de nous, soit comme lettre du Roi, publiées sous notre nom. Nous déclarons que ces pièces sont fausses et que nous n'y avons aucune part. » — (Malesherbes avait demandé, le 11 décembre 1792, à défendre Louis XVI, et, le 13, Tronchet avait accepté cette tâche. Quant à De Sèze, il avait été choisi par Malesherbes et accepté par décret du 17. La lettre ci-dessus fut déposée sur le bureau du président le 17 janvier, à huit heures du soir. On ajourna l'admission des défenseurs de Louis XVI après la proclamation de l'appel nominal sur la peine à infliger au roi. Lorsque la sentence de mort eut été prononcée, Malesherbes, Tronchet et De Sèze furent admis à la barre. De Sèze prit la parole et lut tout d'abord une protestation de Louis XVI appelant au peuple de la décision de ses représentants. Puis il soutint avec éloquence la demande du condamné. Après lui, Tronchet et Malesherbes se bornèrent à présenter quelques observations, mais ce dernier, trop ému, put à peine parler. Ensuite Robespierre et Guadet combattirent l'appel au peuple, qui fut rejeté par l'Assemblée.)

Les défenseurs de Louis. /
Lamoignon Malesherbes Tronchet
De Seze

+ 318 + LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. de Santerre, commandant général de la garde nationale parisienne, aux administrateurs du département de Paris; Paris, 20 janvier 1793, 1/2 p. in-4, cachet.

Intéressant document sur les mesures à prendre pour l'exécution de Louis XVI. « Je vais commander, suivant vos désirs, un détachement de vingt-cinq hommes et je vous préviens de plus que vous avez une réserve de six cents hommes sur la place. » — (L'administration du département de la Seine était située sur la place Vendôme et elle avait demandé un service d'ordre en prévision des masses populaires qui devaient assister à l'exécution de Louis XVI.)

+ 319 + BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Noël), colonel de cavalerie, ministre de la Guerre du 4 avril 1793 au 1 avril 1794, célèbre par son zèle infatigable et par sa patriotique activité, n. à Metz, 25 décembre 1754, m. dans la même ville en juin 1840.

1° Minute de lettre autographe, comme ministre de la Guerre, au président de la Convention (Maximin Isnard, député du Var, président depuis le 16 mai); Paris, 26 mai (1793), 2 p. 1/4 in-fol.

Important document. Il mande qu'il lui est impossible de suivre et d'assurer toujours l'exécution des ordres qu'il donne. Il se plaint qu'on le dénonce sans fondement. « Un ministre, dit-il, par l'étendue de son travail, ne peut s'occuper de répondre aux dénonciations. » Il ne peut examiner lui-même les comptes des six adjoints qui, du temps de Beurnonville, ont été à la tête des six divisions de la guerre. L'exécution du décret qui ordonne cet examen est impraticable pour le ministre qui serait obligé de passer, pendant six mois, plusieurs heures par jour à ce travail. En conséquence, il prie la Convention de vouloir bien accepter sa démission. « Je n'ai pu faire le bien qui aurait été si fort dans mes intentions et dans ma volonté. C'est le seul regret que je puisse éprouver. » — (La démission de Bouchotte ne fut pas acceptée.)

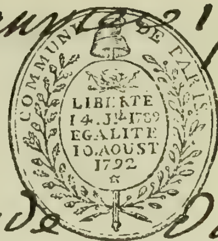
2° L. A. S. à son adjoint Daubigny; 25 frimaire (15 décembre 1793), 1/4 de p. in-4.

Il le prie de mettre à la disposition du Comité de sûreté générale une voiture à quatre places, quatre chevaux en bon état, de ceux de remonte, et un cocher du dépôt, lesquels seront continuellement au service du Comité.

Salut et fraternité
J. Bouchotte

COMMUNE DE PARIS.

Du huit Janvier 1793. l'an 2e de la Republique



Sur la demande du prisonnier le conseil du temple authorise le citoyen Sallier rue du pot de fer, a faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage dud. prisonnier.

Dau. Richard Chaustier

✢ 320 ✢ PALLOY (Pierre-François), architecte, qui fut chargé par l'Assemblée nationale de la démolition de la Bastille et s'intitula le patriote Palloy, n. à Paris, 1754, m. à Sceaux, 19 janvier 1835.

L. S. au président et aux membres d'une section de Paris; 6 mars an IV de la liberté (1792), 1 p. in-fol., vign. fleurdelisée avec la devise : *Ex unitate libertas.* — P.

Circulaire imprimée annonçant l'envoi des dessins des monuments qu'il a élevés à la mémoire des grands hommes qui ont soutenu la Constitution ou qui se sont sacrifiés pour le soutien et l'obéissance aux lois (Desilles, d'Assas, Mirabeau, etc.). Il mande également qu'il rendra compte à la nation, le 12 mars, de l'entreprise de la démolition de la Bastille. — (Palloy fut un des personnages les plus singuliers de la Révolution. Son entreprise de la démolition de la Bastille lui valut la célébrité et la fortune. Ses principes furent toujours tellement élastiques qu'il loua tour à tour la Révolution, Bonaparte, l'empereur Alexandre I de Russie, Louis XVIII et Louis-Philippe.)



✢ 321 ✢ BARÈRE DE VIEUZAC (Bertrand), député des Hautes-Pyrénées à la Constituante et à la Convention, l'infatigable rapporteur du Comité de salut public, n. à Tarbes (Hautes-Pyrénées), 10 septembre 1755, m. à Paris, 15 janvier 1841.

L. A. S. à Ferdinand Perrot, greffier du tribunal de commerce, à Meaux; Bruxelles (où il vivait exilé depuis 1816), 15 août 1830, 3 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Epître des plus curieuses sur la révolution de juillet 1830. « Le peuple et la jeunesse ont reconquis nos droits si longtems méconnus et outragés. Paris s'est immortalisé; les trois journées héroïques-civiques sont désormais la plus belle page de l'histoire des Français..... Je quitterai maintenant la vie sans regret, après avoir vu les Français libres et heureux. » Sa santé le retient encore à Bruxelles, mais il espère aller le mois prochain embrasser le sol natal. Il conseille d'abaisser à vingt-cinq ans la limite d'âge pour l'éligibilité à la Chambre des députés, ainsi que les assemblées de la Révolution l'avaient établi. Il le remercie de l'avoir rappelé au souvenir du général Lafayette, le grand citoyen qui a fait ses preuves de dévouement à la liberté dans les deux mondes.

✢ 322 ✢ HÉBERT (Jacques-René), dit LE PÈRE DUCHESNE, substitut du procureur de la Commune de Paris, n. à Alençon, 1755, décapité à Paris le 24 mars 1794.

P. A. S.; (Paris), 26 juin an IV de la liberté (1792), 3/4 de p. in-4, tête imprimée et vig. du club des Cordeliers représentant un œil placé au milieu de cette légende : *Société des amis des droits de l'homme et du citoyen.* Très légère déchirure n'atteignant pas le texte. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieux document, écrit comme président de la Société des amis des droits de l'homme et du citoyen, et signé aussi par le secrétaire Machault. « La Société ayant reçu une lettre qui lui annonce l'arrivée prochaine des citoyens de Brest pour concourir à la deffense de la liberté avec leurs frères de Paris, a député MM. Duclos, Bourgeois, Lasalle et Chaillou, pour se transporter à l'instant dans les sociétés patriotiques pour leur faire part de cette heureuse nouvelle. » — (Il s'agit des préliminaires de la journée du 10 août, à laquelle coopérèrent les députations des départements.

1791.

CLUB DES CORDELIERS.

SOCIÉTÉ

DES AMIS  DES DROITS

DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

du 26 Juin l'an 1ème de la liberté

la société ayant reçu une lettre qui lui annonce l'arrivée prochaine des citoyens de brest pour la concourir à la deffense de la liberté avec leurs frères de paris a députté MM. duclos bourgeois, lafaille et chaillou pour se transporter à l'instant dans les sociétés patriotiques pour leur faire part de cette heureuse nouvelle

Hebert président.

Machault Sre

✣ 323 ✣ BILLAUD VARENNE (Jacques-Nicolas), avocat, député de Paris à la Convention, membre du grand Comité de salut public, condamné à la déportation le 1 avril 1795, n. à La Rochelle, 23 avril 1756, m. au Port-au-Prince, 3 juin 1819.

P. S., signée aussi par Barère, Hérault de Séchelles, Saint-Just et Collot d'Herbois ; (Paris), 11 du premier du mois de l'an II (12 octobre 1793), 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Bonneville.

Document historique, écrit par Barère. « Le Comité de salut public arrête que les citoyens Dubois-Crancé et Gauthier, représentants du peuple de l'armée de la République maintenant dans Lyon, seront mis en état d'arrestation et amenés à Paris. Les scellés seront mis sur leurs papiers. » — (Le 6 octobre, Billaud-Varenne avait accusé de modérantisme ses collègues Dubois-Crancé et Gauthier, commissaires de la Convention à l'armée qui assiégeait Lyon. Le 9, cette ville tomba au pouvoir des républicains, et, le 12, la Convention ordonna la destruction de Lyon en même temps qu'elle rappelait les deux commissaires. Quatre jours plus tard ce dernier décret fut rapporté.)

✣ 324 ✣ BOISSY D'ANGLAS (François-Antoine de), député de l'Ardèche à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite lors de l'insurrection de prairial an III, n. à Saint-Jean-Chambre (Ardèche), 8 décembre 1756, m. à Paris, 20 octobre 1826.

L. A. S. au pasteur Marron (Paul-Henri, n. à Leyde le 12 avril 1754, m. à Paris, du choléra, le 30 juillet 1832); Paris, 28 juillet 1820, 4 p. in-18, cachet. — P. de Bonneville.

Très remarquable lettre, où il s'excuse de n'avoir pu assister à l'inauguration de l'Oratoire fondé au collège de Louis-le-Grand. « Que dira l'ombre du grand Loyola quand elle saura qu'on prêche maintenant la religion réformée dans un collège que tenaient autrefois les Jésuites ?... » Il le félicite ensuite de sa notice sur Calvin. « Je vous sais bien bon gré de n'avoir pas essayé de le justifier sur la mort de Servet et de vous être contenté de l'excuser. Vous avés dit tout ce qu'on pouvait dire de mieux ; il a eu grand tort sans doute, mais ce n'est pas à ceux qui ont célébré des fêtes pour la saint Barthélemy et pour le massacre des Albigeois, à lui reprocher ce crime unique... »

Boissy d'Anglas

✣ 325 ✣ CARRIER (Jean-Baptiste), député du Cantal à la Convention, fameux par sa mission à Nantes, pendant laquelle il montra la plus froide cruauté, n. à Yolet, près d'Aurillac, 1756, décapité à Paris le 16 décembre 1794.

P. A. S. ; Nantes, 23 frimaire an II (13 décembre 1793), 1 p. in-fol., tête imprimée, vignette et cachet. — P.

Ordre aux administrateurs du département d'Ille-et-Vilaine de faire parvenir sur-le-champ aux représentants du peuple près l'armée de l'Ouest, tous les souliers qui ont dû être faits dans leur département pour le besoin des armées de la République.

Le Représentant du peuple françois Carrier

✣ 326 ✣ LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, député de la noblesse d'Auvergne aux États-Généraux, commandant de la garde nationale parisienne, n. au château de Chavaniac (Cantal), 6 septembre 1757, m. à Paris, 19 mai 1834.

P. A. S., en anglais; à bord de *l'Alliance*, 10 janvier 1779, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Pièce signée *Lafayette*, *m. g.* (major général, fonction que le Congrès américain lui avait conférée le 31 juillet 1777). En voici la traduction : « Le porteur, capitaine La Colombe, étant envoyé par moi au Congrès pour des affaires de grande importance, toutes les personnes que cela concerne sont priées de lui donner tout l'aide en leur pouvoir pour sa prompte arrivée à Philadelphie. » — (La Fayette allait alors repartir pour la France où, sur le bruit d'une guerre avec l'Angleterre, il avait demandé à rentrer. Il ne retourna aux Etats-Unis qu'au commencement de l'année 1780, après avoir obtenu de son gouvernement l'envoi de troupes pour seconder les Américains.)

327 LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, marquis de).

P. S., signée aussi par MARIE-CHARLES-CÉSAR LA-TOUR-MAUBOURG (maréchal de camp), ALEXANDRE LAMETH (ex-constituant, maréchal de camp), LAUMOY (maréchal de camp, chef d'état-major de La Fayette), A. MASSON (capitaine et aide de camp), DU ROURE (maréchal de camp), SICARD (colonel), BUREAU-PUZY (ex-constituant, capitaine du génie), VICTOR LA-TOUR-MAUBOURG (colonel des chasseurs, depuis ministre de la guerre sous Louis XVIII), VICTOR GOUVION (capitaine et aide de camp), LANGLOIS (lieutenant-colonel), SIONVILLE (officier), ALEXANDRE ROMEUF (capitaine de dragons), LOUIS ROMEUF (capitaine de dragons, frère d'Alexandre), CURMER (capitaine de dragons), PILLET (commissaire des guerres, depuis adjudant-général sous l'Empire et maréchal de camp en 1814), PH. C. D'AGRAIN (adjudant-général), LACOLOMBE (aide de camp, un de ses compagnons d'armes en Amérique, mentionné dans la pièce précédente), VICTOR ROMEUF (lieutenant), CHARLES LA-TOUR-MAUBOURG (qui épousa plus tard la fille aînée de La Fayette), SOUBEYRAN (capitaine et aide de camp), AL. D'ARBLAY (adjudant-général), et CH. CADIGNAN (lieutenant-colonel de dragons); Rochefort (ville de Belgique, située dans les Ardennes), 19 août (1792), 2 p. in-fol.

Document historique des plus curieux, dont voici le texte : « Les soussignés, citoyens français, arrachés par un concours impérieux de circonstances extraordinaires au bonheur de servir, comme ils n'ont cessé de le faire, la liberté de leur pays, n'ayant pu s'opposer plus longtemps aux violations de la Constitution que la volonté nationale y a établie, déclarent qu'ils ne peuvent être considérés comme des militaires ennemis, puisqu'ils ont renoncé à leurs places dans l'armée française, et moins encore comme cette portion de leurs compatriotes que des intérêts, des sentimens ou des opinions absolument opposés aux leurs ont portés à se lier avec les puissances en guerre avec la France; mais comme des étrangers qui réclament un libre passage que le droit des gens leur assure et dont ils useront pour se rendre promptement sur un territoire dont le gouvernement ne soit pas actuellement en état d'hostilité contre leur patrie. » — (La Fayette, qui commandait en chef l'armée du Nord, avait été rappelé le 17 août — voir la pièce de Danton, n° 336. — C'est alors qu'il abandonna son armée et se réfugia sur le territoire autrichien avec vingt-deux officiers de son état-major. Il fut arrêté par les Autrichiens aux avant-postes de Rochefort, le 19 août, à huit heures du soir, et, malgré la protestation ci-dessus, retenu prisonnier à Olmütz jusqu'au 19 décembre 1797.)

Lafayette

328 AUGEREAU (Pierre-François-Charles), célèbre général républicain, un des héros de l'armée d'Italie, maréchal de l'Empire et duc de Castiglione, n. à Paris, 21 octobre 1757, m. dans sa terre de la Houssaye, 12 juin 1816.

L. S. au citoyen Dupré; quartier général de Perpignan, 13 messidor an VI (1 juillet 1798), 1 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet brisé. Belle pièce. — P. de Bonneville.

Lettre écrite comme commandant de la dixième division militaire, qui comprenait les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées. — Il a reçu sa lettre du 24 prairial détaillant certains articles à lui dus par le général Duvignau. « Mon plus grand empressement a été de communiquer à ce général votre lettre, mais il m'a répondu qu'il venait de s'arranger avec vous... »



Augereau

329 CAZALÈS (Jacques-Antoine-Marie de), capitaine dans le régiment de dragons de Deux-Ponts, député de la noblesse du bailliage de Rivière-Verdun (Haute-Garonne) aux États-Généraux, un des meilleurs orateurs du parti royaliste, n. à Grenade (Haute-Garonne), 1 février 1758, m. à Engalin (Gers), 24 novembre 1805.

P. A. S.; Londres, 26 août 1799, 3/4 de p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Curieux mémoire où Cazalès donne l'état de ses services militaires et sollicite du roi (Louis XVIII) la croix de Saint-Louis. Ses services pendant l'émigration sont relatés par cette phrase : « A fait la campagne de 1792 dans la compagnie des chasseurs à cheval des princes, et a été depuis emploié par le Roy à différentes époques, notamment à Toulon et en Suisse. »

Cazales

330 ROBESPIERRE (Maximilien de), député de Paris à la Convention, membre et chef du Comité de salut public, n. à Arras, 6 mai 1758, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

P. S. de Robespierre; 21 juin 1790, 1 p. in-18. *(Coll. Merlin.)*— P. de Bonneville.

Pièce fort curieuse. C'est un bon imprimé sur papier rose pour une place à la tribune de l'Assemblée nationale, et signé par Robespierre, comme secrétaire.

(La séance du lundi 21 juin 1790 ne présenta rien de remarquable. On y continua la discussion sur le traitement des ministres de la religion et on y adopta la loi sur la résidence qui obligeait tous les ecclésiastiques à résider dans leurs diocèses ou paroisses. Sur la proposition de Barnave, on décréta qu'on demanderait au roi de continuer les pouvoirs des commissaires chargés de la formation du département du Gard.)

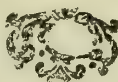
TRIBUNE. 6

Séance du Lundi 21 Juin 1790



Bon pour une perſonne.

De Robespierre
Secretaire.



331 ROBESPIERRE (Maximilien de).

Minute de lettre autographe signée, avec ratures et corrections, à l'armée; 4 brumaire an II (26 octobre 1793), 3 p. 1/2 in-4. Déchirure enlevant quelques mots. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieux document historique, écrit au nom du Comité de salut public. En voici le commencement : « Soldats républicains, les lâches satellites de la tyrannie ont fui devant vous. A votre approche, ils ont abandonné Dunkerque et leur artillerie; ils se sont hâtés d'échapper à leur ruine entière en mettant la Sambre entre eux et vos phalanges victorieuses. Le fédéralisme a été frappé dans Lyon; l'armée républicaine est entrée dans Bordeaux pour lui porter le dernier coup; les Piémontois et les Espagnols sont chassés de notre territoire; les défenseurs de la République viennent de détruire les repaires des rebelles de la Vendée; ils ont exterminé leurs cohortes sacrilèges. Cette terre coupable a dévoré elle-même les monstres qu'elle a produits. Le reste va tomber sous l'indignation populaire. Partout où la tirannie n'a point trouvé l'opprobre de la trahison, la victoire a suivi les dignes enfants de la liberté et le génie du peuple françois a triomphé... » Il les exhorte ensuite à continuer à exterminer les ennemis qui sont au delà de la Sambre, sur les bords du Rhin et de la Moselle et à Toulon. « L'heure fatale des tirans sonne, et c'est par vos mains qu'ils doivent périr. Soldats républicains, les mânes de vos frères égorgés vous implorent, la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, les représentans de la nation vous encouragent et vous guident. Marchez, frappez. Que dans un mois le peuple françois soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante. Que les tirans et les esclaves disparoissent de la terre, qu'il n'y reste plus que la justice, le bonheur et la vertu. » — (Dès le 7 septembre, les Anglais avaient levé le siège de Dunkerque; le 8 octobre, les Vendéens avaient été défaits à Chatillon; le 9, Lyon avait été repris par les républicains; le 15, les Espagnols avaient perdu le combat du Boulou et, le 22, les Piémontais avaient été battus à Utelle. Voilà pourquoi le Comité de salut public adressait une proclamation à l'armée. Il fallait encore, d'ailleurs, reprendre Toulon, qui avait été livré aux Anglais le 27 août 1793. Le brave général Dugommier, secondé par Bonaparte, accomplit cette tâche le 19 décembre suivant. Sur le Rhin, Hoche répondit aux exhortations du Comité de salut public en battant, le 23 décembre, les Prussiens à Frœchswiller et à Wœrth et en s'emparant, le 27, des lignes de Wissembourg.)

Soldats républicains, ~~la patrie vous regarde, la gloire vous appelle~~. les manes de vos frères égorgés vous ~~appellent~~ implorent; la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, ~~l'Europe entière vous … au milieu de vous~~ les représentans de la nation ~~du … peuple français~~ vous encouragent et vous guident; marchez frappez; que dans un mois, le peuple français soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante; que les tirans ~~seuls~~ et les esclaves disparoissent de la terre; qu'il n'y ~~ne~~ reste plus que la justice, le bonheur et la vertu.

Robespierre

✣ 332 ✣ MASSÉNA (André), général de la République, maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling, n. à Nice, 6 mai 1758, m. à Paris, 4 avril 1817.

L. A. S. à son ami le banquier Defly; quartier-général de Coire, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'armée française en Helvétie. — P. de Fiesinger.

Il le prie de placer chez une personne sûre quelques fonds lui appartenant. « Les papiers publics vous apprendrons nos victoires; jamais on en a vu des plus complètes. » — (Masséna avait pris Coire le 6 mars et avait conquis tout le pays des Grisons.)

✣ 333 ✣ GUADET (Marguerite-Élie), député de la Gironde à l'Assemblée législative et à la Convention, un des chefs du parti girondin, n. à Saint-Emilion (Gironde), 20 juillet 1758, décapité à Bordeaux le 15 juin 1794.

P. S., signée aussi par les députés GUYES, LÉMONTEY, THURIOT et LACRETELLE; Paris, 10 décembre 1791, 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Certificat de vie délivré par le président et les secrétaires de l'Assemblée nationale à Jean-François Guyes, député de la Creuse.

✣ 334 ✣ MOUNIER (Jean-Joseph), célèbre constituant, un des plus habiles chefs du parti royaliste, n. à Grenoble, 12 novembre 1758, m. à Paris, 26 janvier 1806.

L. A. S. à M. de Knebel; (Weimar, vers 1795), 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Lettre écrite de Weimar, où il s'était réfugié en 1790. Il lui enverra des numéros des Magasins encyclopédiques quand il lui en parviendra. « Puisse la France reprendre son ancien rang littéraire et une plus sage administration que celle qu'elle a aujourd'hui. » — (Mounier rentra en France en 1801.)

✣ 335 ✣ CATHELINEAU (Jacques), généralissime des armées vendéennes, n. au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), 5 janvier 1759, m. des blessures reçues à Saint-Florent le 14 juillet 1793.

P. A. S., sig. aussi par HENRI DE LA ROCHEJAQUELEIN et BERRARD; Doué, 15 juin 1793, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe et des plus rares. « Par ordre du commandant de l'armée catholique royalles que le nommé Martis vande cenquante paties de foin en paillie au pri quil se vand. » — (On a dit, à tort, que Cathelineau ne savait pas écrire.)

✣ 336 ✣ DANTON (Georges-Jacques), avocat, ministre de la Justice (10 août 1792), député de Paris à la Convention, un des plus grands hommes qu'ait produits la Révolution, n. à Arcis-sur-Aube, 28 octobre 1759, décapité à Paris le 5 avril 1794.

P. S., comme ministre de la Justice, signée aussi par les ministres Roland, Clavière, Monge et Le Brun; Paris, 17 août 1792, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Pièce historique qui porte les signatures des membres du ministère du 10 août, sauf celle de Servan, ministre de la Guerre. Ampliation de l'arrêté du Conseil exécutif provisoire ordonnant que, par suite de l'arrestation à Sedan des commissaires de l'Assemblée nationale, le général La Fayette remettra à Dumouriez le commandement de l'armée du Nord et viendra sans nul retard à Paris pour y rendre compte de sa conduite. — (La Fayette n'obtempéra pas à cet ordre, mais il quitta son armée le 19 août et il fut arrêté par les Autrichiens, qui le retinrent captif jusqu'en 1797. — Voir la pièce signée par La Fayette et ses vingt-deux compagnons de fuite, n. 327.)

✣ 337 ✣ BONCHAMP (Charles-Melchior-Artus de), un des plus habiles chefs vendéens, n. en Anjou, 1759, m. de ses blessures près de Chollet le 18 octobre 1793.

L. A. S. à Massonneau, commandant à Liré; Saint-Florent-le-Vieil, 6 avril 1793, 1 p. 1/2 in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieuse épître où il déclare que la destruction des contrats d'acquêts des biens nationaux est une chose illusoire dans son effet, « car mon opinion est que presque toute les ventes ou, pour mieux dire, touttes entièrement seront annullées. »

✣ 338 ✣ BUZOT (François-Nicolas-Léonard), député de l'Eure à l'Assemblée Constituante et à la Convention, un des chefs du parti girondin, ami de madame Roland, n. à Évreux, 1 mars 1760, m. près de Saint-Emilion en juin 1794.

L. A. S. à Jacques-Nicolas Vallée, député de l'Eure à la Convention, à Évreux (où, depuis le 31 mai 1793, il vivait éloigné de la Convention); 1 juin 1794, 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Précieuse lettre, probablement la dernière que Buzot ait écrite. Sur le point d'être découvert et prêt à fuir, il lui fait ses adieux et ses recommandations. « Si vous me survivez, ne m'oubliez jamais. Vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien. Je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. Je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. Mais enfin cet état de choses ne peut pas être durable; il faut que la justice reprenne aussi son cours. Ma femme pourra donc réclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me restent et qu'on n'a pu détruire. Cette espérance me console; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe l'affreuse image de ma femme éternellement misérable. Adieu, mon ami, adieu. Nous ne nous reverrons plus, mais aimez-moi toujours... » — (On sait que Buzot se suicida avec Petion et qu'on trouva dans un champ de blé leurs cadavres à demi dévorés par des animaux.)

A Monsr Vallée Député du Dépt. de l'Eure
à la Convention Nationale de France.

Et vous aussi, mon cher Vallée, je vous aimerai jusqu'à mon dernier soupir. à Evreux
je ne rappelle jamais dans mes rêveries solitaires le nom de ceux que mon cœur a le plus chéris, sans y confondre le vôtre, avec les services que vous m'avez rendus, et la tendre amitié dont vous m'avez donné des preuves si touchantes, et la communauté de principes et de malheurs que la vertu a formée entre nous mais qu'êtes-vous devenu vous-même! dans quel asile passez-vous vos tristes jours loin de votre respectable famille! que Dieu vous conserve pour elle! mon ami, si vous me survivez, ne m'oubliez jamais vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. mais enfin, cet état de choses ne peut pas être durable; il faut que la justice reprenne aussi son cours. ma femme pourra donc réclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me restent et qu'on n'a pu détruire. cette espérance me console; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe ~~l'idée~~ l'affreuse image de ma femme éternellement misérable. adieu, mon ami, adieu: nous ne nous reverrons plus; mais aimez-moi toujours je me recommande aussi au souvenir de votre famille. F. N. L. Buzot

1er Juin 1794

P. S. j'ai laissé quelques écrits qui doivent être remis à ma femme. — si elle n'existe plus, ils seront adressés à vous, mon ami, et à cet autre que je n'ose nommer, mais que vous devinerez aisément à ma confiance en son amitié. Vous verrez tous les deux ce qu'il convient d'en faire

✢ 339 ✢ DESMOULINS (Camille), avocat au Parlement de Paris, député de Paris à la Convention, un des plus ardents initiateurs de la Révolution, rédacteur du *Vieux Cordelier*, n. à Guise (Aisne), 2 mars 1760, décapité à Paris le 5 avril 1794.

L. A. S. à son père, homme de loi (ex-lieutenant-général du bailliage de Guise), à Guise; 18 décembre 1790, 1 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Lucas de Montigny et A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Curieuse épître où il se plaint de ne pas avoir encore reçu le consentement de son père et de sa mère à son mariage (avec Lucile Duplessis). « Par votre lenteur, mon mariage est retardé de huit jours. Songez que je compte les minutes et ne prolongez pas votre veto suspensif. Cet établissement fait mon bonheur et ma fortune et la vôtre. Ainsi faites-moi passer à la hâte ce consentement et ne me désolez pas davantage. » — (Le mariage eut lieu le 29 décembre.)

✢ 340 ✢ ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph), officier du génie, l'auteur de LA MARSEILLAISE, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836.

L. A. S. au ministre de la Guerre (Claude Petiet, n. 1749, ministre de février 1796 à juillet 1797, m. 1806); Paris, 20 ventôse an IV (10 mars 1796), 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. Villenave.)* — P.

Très intéressante lettre où il refuse le grade de chef de bataillon du génie auquel il vient d'être promu par le Directoire. « Vous apprécierez, comme moi, ce que vous appellez *un témoignage de la confiance du gouvernement*, lorsque vous saurez que, malgré le nombre innombrable d'individus de tous les âges et de tous les états qui ont été introduits dans le corps du génie et qui tous m'ont passé sur le corps, je n'avais plus qu'un ou deux rangs à franchir pour arriver à ce grade; lorsque vous saurez que, malgré l'ancienneté de mes services et leur nature, sur laquelle il ne vous sera pas difficile d'obtenir des renseignemens, que non obstant un décret de la Convention, en date du 9 thermidor dernier, lequel ordonnait au Comité de salut public de s'occuper de mon avancement, les réclamations les plus indécentes se sont élevées contre l'extraordinaire faveur demandée pour moi par votre prédécesseur (Aubert Dubayet), et cela de la part d'un homme qui, depuis quatre ans... Mais ce n'est pas ici le lieu d'ajouter rien à ce que je vous en ai dit dans ma première lettre. » — (Il s'agit de Carnot, contre lequel Rouget de Lisle avait une haine qu'il a épanchée dans beaucoup de lettres.)

Salut et considération
J Rouget de Lisle

✢ 341 ✢ DUPETIT THOUARS (Aristide AUBERT), un des plus intrépides marins de la République, l'héroïque commandant du *Tonnant*, n. au château de Boumois, près de Saumur, 31 août 1760, tué au combat naval d'Aboukir le 2 août 1798.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre (l'illustre auteur de *Paul et Virginie*); Paris, 24 décembre 1791, 5 p. in-4, cachet brisé. Magnifique et rare pièce. *(Coll. L. Veydt.)*

Superbe lettre relative à la révolte des nègres à Saint-Domingue. Il a parlé sur les nègres comme l'abbé Raynal et Bernardin de Saint-Pierre, mais non avec la même éloquence et la même sensibilité; comme eux il est d'avis qu'il fallait apprendre petit à petit aux nègres à être libres, mais il ne suivait pas dans leurs emportements des amis trop ardents. Il n'en a pas moins été ému par cette affreuse révolution, parce qu'elle atteint un de ses oncles, qui gâtait ses nègres. Il ne sait comment secourir ce parent et sa maîtresse, une mulâtresse dont il fait le plus grand éloge. Il ne peut le faire qu'en continuant la souscription à laquelle Bernardin de Saint-Pierre a donné son concours.

Votre très humble serviteur
aristide dupetit thouars

✢ 342 ✢ PICHEGRU (Charles), général en chef des armées du Rhin, de la Moselle et du Nord, conquérant de la Hollande (1795), complice de Georges Cadoudal, n. à Arbois (Jura), 16 février 1761, m. dans la prison du Temple à Paris, le 5 avril 1804.

L. A. S. au général Jourdan; Guntersblum, 17 floréal an II (16 mai 1795), 3 p. 1/2 in-fol. — P.

Numéro 339

Mon très cher père,

Comment se peut il qu'après avoir reçu ma dernière lettre contresignée du Garde des sceaux vous n'ayez pas envoyé chercher le notaire, pour me faire passer poste pour poste votre consentement et celui de ma chère mère, notarié et en bonne forme. par votre lenteur, mon mariage est retardé de huit jours, songez que je compte les minutes et ne prolongez pas votre veto suspensif. le seul établissement fait mon bonheur et ma fortune et la vôtre, ainsi faites moi passer le dit consentement et ne me désolez pas davantage.

C. Desmoulins.

votre fils marié si avantageusement, et ~~[illegible]~~ vous reconnaîtrez qu'il est ce une seule, un grand sujet de vous réjouir.

18 Xbre 1790.

Importante lettre historique sur les préparatifs du passage du Rhin. Longs et très intéressants détails sur les dispositions que le général Jourdan devra prendre à ce sujet. Il faudra faire ostensiblement un pont, afin de détourner l'attention de l'ennemi du point véritable où on tentera le passage. Il est nécessaire de déterminer de nouveau l'arrondissement de chacune des deux armées, surtout à cause des commissaires et des administrateurs. « Quant au mot d'ordre, rien de plus facile que de le rendre commun aux trois armées. Ecris-en à Moreau ou je lui en écrirai. Comme tu es au centre, tu nous le feras passer à l'un et à l'autre. »

✣ 343 ✣ BARNAVE (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), avocat au Parlement de Grenoble, député du Dauphiné à l'Assemblée constituante, un des plus célèbres orateurs de la Révolution, n. à Grenoble, 22 octobre 1761, décapité à Paris le 30 novembre 1793.

P. S., signée aussi par Colaud la Salcette, Bérenger et Chenet, députés de la Drôme; Paris, 28 juillet 1791, 1 p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Ils certifient que Jean-Charles-Marie-Gui Blancard n'a pas cessé, depuis le commencement de la Révolution, de donner des preuves du patriotisme le plus pur et d'un attachement sans bornes à la Constitution.

✣ 344 ✣ JOURDAN (Jean-Baptiste, comte), général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, le glorieux vainqueur de Fleurus (26 juin 1794), maréchal de l'Empire, auteur de *Mémoires,* n. à Limoges, 29 avril 1762, m. à Paris, 23 novembre 1833.

L. A. S. à Kleber; quartier-général de Crevelt, 30 brumaire an III (20 novembre 1794), 1 p. pl. in-fol., vignette et tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Superbe lettre où il mande qu'il attend avec impatience l'ordre de prendre des quartiers d'hiver, car l'armée, qui manque de tout, après avoir fait une campagne active comme il ne s'en est jamais fait, a besoin de repos. « Mais tu sais qu'il faut être circonspect et je me rapelerai toujours qu'on m'a reproché à la tribune de la Convantion nationnale, lorsque je fus renvoyé de l'armée du Nord, d'avoir, disoit-on, oublié ce grand mot de César, qu'un général n'a rien fait tant qu'il reste quelque chose à faire, et tu vois que si je pressois un peu pour obtenir des quartiers d'hiver, on pouroit me faire encore le même reproche, car, tant que la guerre dure, il reste toujours quelque chose à faire à un général. » —(La campagne qui venait de s'achever est restée un des plus beaux titres de gloire de Jourdan, car elle fut signalée par les immortelles victoires de Fleurus et d'Aldenhoven.)

✣ 345 ✣ LAKANAL (Joseph), député de l'Ariège à la Convention, qui contribua puissamment à l'organisation de l'instruction publique et à la création de l'Institut, une des plus grandes figures de la Révolution, n. à Serres (Ariège), 14 juillet 1762, m. à Paris, 14 février 1845. On lui a élevé une statue à Foix.

L. A. S. à Sieyès; Bergerac, 15 messidor an II (3 juillet 1794), 1 p. 1/4 in-4, tête imprimée et vignette avec la devise : *Paix aux peuples, guerre aux tyrans. (Coll. Jacques Charavay.)* — P.

Curieuse lettre écrite comme délégué de la Convention dans le département de la Dordogne et les départements environnants. « Je ne vous ai jamais écrit, parce que les républicains ont ajourné leurs jouissances jusqu'à la paix. Je ne puis me refuser au plaisir de vous adresser deux arrêtés, dont l'un a terminé 6027 procès et l'autre a opéré dans ces contrées la

révolution dans les âmes et sans verser une goutte de sang, sans porter atteinte à la liberté d'aucun citoyen. J'ai cru devoir vous envoyer ces arrêtés; ils vous intéresseront parce qu'ils ont fait le bien. » (Par le premier arrêté, Lakanal ordonnait aux tribunaux de lui fournir le tableau de toutes les affaires pendantes et exigeait que toutes les contestations fussent réglées avant le 20 ventôse, jour de la fête de l'amitié; par le second, il créait une *Commission d'instruction sociale*, un *Journal populaire* et un *Apostolat civique*). — Sur la seconde page se trouve la minute autographe de la réponse de Sieyès, en date du 25 messidor. Il félicite Lakanal d'avoir terminé ou plutôt exterminé 6027 procès. « Cela vaut une victoire. Hercule, de républicaine mémoire, ne fesoit pas mieux. Encore son hydre de Lerne n'avoit pas 6027 têtes... Tu prouves fort bien que l'emploi des moyens économiques n'ôte rien à l'esprit révolutionnaire de son énergie et de son efficacité... »

Salut et amitié éternelle
Lakanal

✢ 346 ✢ MERLIN DE THIONVILLE (Antoine-Christophe), député de l'Aisne à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite pendant le siège de Mayence, en 1793, n. à Thionville, 13 septembre 1762, m. à Paris, 14 septembre 1833.

L. A. S. à Pille, commissaire des mouvements des armées de terre; 21 thermidor, 2 p. 3/4 in-fol. — P. de Bonneville.

Il recommande le capitaine Delile pour la place de chef du sixième escadron de dragons. « Tu sais les raisons qui m'engagent à ne pas m'adresser à Carnot dans cette circonstance. Je puis même te dire que si le régiment ne croyait pas que Delile doit obtenir de l'avancement par moi, il l'aurait proposé, mais il aime à rester dans son corps. Brave comme son épée et républicain comme moi, il aime mieux attendre que de prier... »

Merlin
de Thion

✢ 347 ✢ CHAMPIONNET (Jean-Étienne), célèbre général républicain, conquérant de Naples (23 janvier 1799), n. à Valence (Drôme), 1762, m. à Antibes, 10 janvier 1800.

L. S. à Hoche; quartier-général à Giessen, 18 fructidor an V (4 septembre 1797), 15 p. in-fol. — P.

Document historique des plus importants. C'est le rapport adressé à Hoche sur les moyens qu'il a employés pour faire vivre ses troupes du 23 brumaire au 18 fructidor (13 novembre 1796 au 4 septembre 1797). Championnet commandait l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fait le plus émouvant tableau des souffrances de son armée, privée de vivres et de vêtements. Il raconte les démarches qu'il fit auprès des municipalités allemandes pour empêcher ses soldats de mourir de faim et s'élève contre le désordre de l'intendance française. A bout de patience, il a dû réquisitionner dans le pays ce qui lui était indispensable. « Je n'ai pu résister plus longtemps au spectacle déchirant qu'offraient nos braves camarades couverts de haillons, marchant pieds nuds, après avoir éprouvé tant de peines et de fatigues et tout fait pour la patrie. » Il n'a pas eu à se plaindre des habitants. « J'ai parlé moi-même aux régents et baillifs, je leur ai fait part de notre triste situation. J'ai cherché à alléger autant qu'il dépendit de moi le fardeau qui pèse sur eux par le séjour des troupes, et à la honte de certains hommes indignes du nom français, gorgés des trésors de la nation, j'ai trouvé chez des étrangers, écrasés depuis six ans par tous les fléaux de la guerre, une volonté bien déterminée à venir à notre secours... » — (Hoche mourut vingt-quatre jours après cette lettre.)

Championnet

✢ 348 ✢ DROUET (Jean-Baptiste), député de la Marne à la Convention, fameux par la part qu'il prit à l'arrestation de Louis XVI à Varennes, commissaire à l'armée du Nord, fait prisonnier à Maubeuge par les Autrichiens, qui le retinrent deux ans en captivité, n. à Sainte-Menehould, 8 janvier 1763, m. à Mâcon, 11 avril 1824.

L. A. S. aux membres d'une section de Paris; Paris, 8 avril 1793, 3/4 de p. in-fol. Jolie pièce. — P.

Au nom du Comité de sûreté générale il les invite à faire surveiller la maison nº 22 de la rue Sainte-Anne, dans laquelle se tiennent, dit-on, des conciliabules d'émigrés chez une femme Leroi. — Une note indique qu'une perquisition a été opérée dans cette maison et qu'elle n'a rien fait découvrir de suspect.

✢ 349 ✢ BRUNE (Guillaume-Marie-Anne), célèbre général républicain, vainqueur des Anglo-Russes à Bergen (18 septembre 1799), maréchal de l'Empire, n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 13 mai 1763, lâchement assassiné à Avignon le 2 août 1815.

L. S. à Louis Bonaparte (alors connétable de l'Empire); Boulogne (où il commandait l'armée des côtes), 1 frimaire an XIV (22 novembre 1805), 1 p. in-fol., tête imprimée. — P. de Bonneville.

Pièce historique sur le bombardement dirigé par les Anglais contre la flotte de Boulogne. « L'une de ces bombes est tombée sur la bombarde l'*Hercule*, qui a eu son mât coupé, trois hommes tués et quatre blessés... »

✢ 350 ✢ CHAUMETTE (Pierre-Gaspard), procureur de la Commune de Paris, créateur des fêtes de la Raison, n. à Nevers, 24 mai 1763, décapité à Paris le 13 avril 1794.

L. S. (à Jean-Louis-Marie Daubigny, ami de Danton, adjoint au ministre de la Guerre, Bouchotte); Paris, 5 frimaire (26 novembre 1793), 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris. — P.

Recommandation en faveur du citoyen Barie, qui demande à entrer dans les trente mille hommes qui vont être formés. « C'est un vrai sans-culotte, qui se battra jusqu'à la mort contre les ennemis de la République. »

✢ 351 ✢ FOUCHÉ (Joseph), oratorien, député de la Loire-Inférieure à la Convention, fameux par ses missions à Nantes, à Nevers et à Lyon, ministre de la Police, duc d'Otrante, n. près de Nantes, 29 mai 1763, m. à Trieste, 25 décembre 1820.

L. S. au ministre de la Guerre (Alexandre Berthier); Paris, 11 prairial an IX (31 mai 1801), 2 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger. — P. de Couché.

Intéressante lettre relative à une instruction pendante contre des Italiens. Curieux détails à ce sujet.

✢ 352 ✢ MOREAU (Jean-Victor), un des plus grands capitaines de la Révolution, banni de France en 1804, n. à Morlaix, 11 août 1763, blessé à la bataille de Dresde par un boulet français le 27 août 1813, m. à Laun (Bohême), 2 septembre 1813.

P. A. S.; La Haye, 28 prairial an III (16 juin 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et superbe vignette de l'armée du Nord. *(Coll. Boilly.)* — P. de Bonneville.

Instructions pour un membre du comité de santé de l'armée du Nord qui devra se rendre à La Haye pour conférer avec le citoyen Brougman, professeur de médecine à Leyde, relativement à l'installation des hôpitaux militaires

353 PRIEUR DUVERNOIS (Claude-Antoine), officier du génie, député de la Côte-d'Or à l'Assemblée Législative et à la Convention, zélé collaborateur de Carnot, n. à Auxonne (Côte-d'Or), 2 décembre 1763, m. à Dijon, 11 août 1832. On lui doit la fondation de l'Ecole polytechnique et l'établissement du système décimal.

L. A. S., signée aussi par les conventionnels Carnot et Thuriot de la Rosière, à Bouchotte (ministre de la Guerre); (Paris), 11 août (1793), 11 heures 1/2 du matin, 1/2 p. in-4. — P.

Ils l'invitent à lui faire savoir si le général Chancel est parti pour sa nouvelle destination, et à quelle heure. — Dans une note mise sur la lettre, Bouchotte répond qu'il a vu, à quatre heures du matin, le général Chancel qui attendait le citoyen Drouet, et qu'il lui a donné l'ordre de partir immédiatement. — (Le général Chancel, qui avait défendu Condé pendant quatre mois contre les Autrichiens, d'avril à juillet 1793, était envoyé à l'armée du Nord dont Houchard avait été nommé, la veille, général en chef. Il devait partir avec le conventionnel Drouet, si fameux par l'arrestation de Louis XVI à Varennes, et alors commissaire à l'armée du Nord. Tous deux partirent en effet pour le camp de Maubeuge et restèrent dans cette ville lorsqu'elle fut investie, le 29 septembre, par le prince de Cobourg. Drouet essaya de passer à travers les lignes ennemies et fut arrêté par les Autrichiens, qui l'enfermèrent dans la prison du Spielberg, d'où il ne sortit qu'en 1795 pour être échangé contre la fille de Louis XVI. Quant au général Hector Chancel, il fut, après la victoire de Wattignies et le déblocus de Maubeuge, qui eurent lieu le 16 octobre 1793, accusé d'avoir été la cause de l'inaction de la garnison, conduit à Paris, condamné à mort et exécuté le 6 mars 1794.)

354 BERNADOTTE (Jean-Baptiste-Jules), célèbre général républicain, ministre de la Guerre en 1799, maréchal de l'Empire, puis roi de Suède, sous le nom de Charles-Jean XIV, n. à Pau, 26 janvier 1764, m. à Stockholm, 8 mai 1844.

L. A. S. à Talleyrand; Paris, 24 prairial an XI (13 juin 1803), 1 p. in-fol. — P. de Bonneville.

Importante lettre. Il lui envoie les lettres de créance et les instructions dépendantes de la légation des États-Unis. Il aurait désiré représenter la République auprès du gouvernement américain, et il s'est rendu à La Rochelle, où il a attendu quarante-cinq jours une frégate. Pendant ce temps, la guerre avec l'Angleterre a éclaté et il a offert au premier consul son épée et son sang pour la défense de l'Etat. « Cette démarche si naturelle m'a été dictée par mon devoir et par la délicatesse qui prescrit à tout militaire de se mettre à la disposition du gouvernement quand il faut combattre les ennemis de la patrie. Si vous avés la bonté d'en faire l'observation au premier consul, j'espère qu'il approuvera la conduite d'un soldat qui a quelque fois eu le bonheur d'être utile et dont les principes sont aussi purs que la sincérité de ses vœux pour la gloire et la prospérité du gouvernement. »

355 BABEUF (François-Noël), dit Gracchus, un des plus fervents apôtres du socialisme, chef de la fameuse conspiration qui porte son nom, n. à Saint-Quentin, 1764, décapité à Vendôme le 27 mai 1797.

L. A. S. à sa femme (qui fut sa collaboratrice dévouée); 25 fructidor an IV (11 septembre 1796), 3/4 de p. in-8. Tachée d'eau. — P.

Lettre écrite de sa prison (il avait été arrêté au mois de mai précédent). Il s'étonne qu'elle n'ait pas encore reçu ses deux lettres d'hier et il fait des réclamations à la municipalité. « Je t'embrasse avec Emile (son fils). Répondez-moi aujourd'hui pour ne pas me laisser en inquiétude. »

356 BASIRE (Claude), député à l'Assemblée Législative et à la Convention, ardent montagnard, ami de Danton, n. à Dijon, 1764, décapité à Paris le 3 avril 1794.

P. S., signée aussi par Bernard de Saintes, Lomont, Goupilleau de Montaigu, Ingrand, Musset, Deperet et Bordas; Paris, 24 août an IV de la liberté (1792), 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Pièce historique. Ordre au commandant de la gendarmerie nationale d'Epernay, qui a conduit M. et mademoiselle Cazotte à Paris, de les mener à l'Abbaye. — (Cazotte, emprisonné, n'échappa aux massacres de septembre que par le dévouement de sa fille, mais il fut réincarcéré, condamné à mort et exécuté le 25 septembre 1792.)

✠ 357 ✠ LEBON (Joseph), oratorien, curé constitutionnel du Vernois, près de Beaune, et de Neuville, député du Pas-de-Calais à la Convention, fameux par sa mission à Arras, n. à Arras, 25 septembre 1765, décapité à Amiens le 18 octobre 1795.

L. A. S. au Comité de salut public, avec un post-scriptum de 16 lignes autographes signées de son collègue Duquesnoy (député du Pas-de-Calais à la Convention, né en 1748, mort à Paris le 16 juin 1795); Arras, 17 nivôse an II (6 janvier 1794), 2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Chambry.)* — P.

Pièce des plus curieuses où il mande que la division existe entre les patriotes, et qu'il appelle, pour l'aider, son collègue Duquesnoy. Il est depuis trois mois en commission, et il voudrait revenir à Paris. « Cependant, l'ouvrage est très imparfait. Il faudrait visiter les campagnes, du moins par cantons. L'intrigue, le fanatisme l'exigent. Mandez-moi si vous voulez que j'entreprenne cette mission; elle ne sera pas inutile et ne coûtera pas cher à la République, car je sais voyager à pied, à cheval et en voiture. Au surplus, les coquins, dont je fais confisquer les biens et la tête par les tribunaux, dédommageront amplement la patrie. » — Duquesnoy déclare que la présence de son collègue Lebon est nécessaire dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, « pour achever d'y détruire le fanatisme auquel il a porté des coups terribles et qu'il terrassera tout-à-fait, si vous le laissés à même de lui donner le dernier coup. »

✠ 358 ✠ MACDONALD (Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre), célèbre général républicain, un des héros des guerres d'Italie, ami et lieutenant de Moreau, dont il partagea la disgrâce, maréchal de l'Empire après Wagram (1809) et duc de Tarente, n. à Sancerre (Cher), 17 novembre 1765, m. à Courcelles, 24 septembre 1840.

L. A. S. à son ami Walville; Grand-Pré (Ardennes), 10 frimaire an XIV (1 décembre 1805), 2 p. pl. in-4. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Très intéressante lettre où il mande qu'il eût été très flatté de faire agréer ses services, mais qu'il est forcé d'admirer du fond des Ardennes les prodiges opérés en si peu de temps. « L'Empereur va réellement plus vite que la pensée et l'imagination. J'avois des cartes pour suivre les armées pendant plusieurs campagnes et voilà qu'on me les finit en six semaines... Le maréchal Mortier s'est trouvé, à peu de chose près, dans la même position que j'étois à Civita Castellana et la Trebbia. Il s'en est tiré plus glorieusement... » Il regrette son inaction, car « dès mon enfance jetté dans la carrière des armes, j'ai le chagrin de la terminer à une époque où l'étude, la raison et l'expérience pouvoit me faire mettre à profit un art que j'ai tant étudié. Ce qui adoucit pourtant mes regrets et me résigne à la fois, c'est une conscience pure, sans tache et à l'abri de tout reproche... » — (Macdonald ne fut rappelé au service qu'en 1809.)

✠ 359 ✠ BARBAROUX (Charles-Jean-Marie), avocat au barreau de Marseille, député des Bouches-du-Rhône à la Convention, ami de Vergniaud, un des chefs du parti girondin, n. à Marseille, 6 mars 1767, décapité à Bordeaux le 25 juin 1794.

L. A. S. aux administrateurs du département du Finistère, à Quimper; Paris, 22 avril 1793, 2 p. in-4. Superbe et rare pièce. *(Coll. de Lescoët).* — P. de Bonneville.

Très remarquable lettre d'envoi de quelques exemplaires d'un de ses écrits (intitulé *De l'influence de la guerre maritime sur le commerce, de l'organisation des travaux publics.*) Il les prie d'appuyer ses projets auprès de la Convention. « Les événemens qui nous pressent ne doivent pas nous détourner de ces projets utiles. C'est un moyen de les conjurer que de donner des travaux aux malheureux. Les factions passeront, mais la République ne passera pas, et il sera glorieux pour nous d'avoir fondé sa prospérité au milieu des agitations de la guerre. »

LETTRE DE CHARLES JEAN MARIE BARBAROUX

FRAGMENT

les plus grandes facilités pour le service de Brest
en comestibles et en bois. si les vues vous paroissent
bonnes veuillez bien les appuyer auprès de la
Convention nationale.
les événements qui nous pressent ne doivent pas
nous détourner de ces projets utiles. C'est un
moyen de les conjurer que de donner des
travaux aux malheureux. les factions passeront
mais la république ne passera pas; et il sera
glorieux pour nous d'avoir fondé sa
prospérité au milieu des agitations de la
guerre.

je vous salue bien fraternellement.

Barbaroux

depté par le départ.ment des
Bouches du Rhône

Numéro 359

✢ 360 ✢ SAINT JUST (Louis-Antoine de), poète, député de l'Aisne à la Convention, membre du grand Comité de salut public, un des plus intimes amis de Robespierre, n. à Decize (Nièvre), 25 août 1767, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

L. A. S. au notaire Garot, à Coucy; 9 mars 1791, 1 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Intéressante lettre relative à une affaire de lods et de ventes. « Je ne serais même pas fâché de la plaider, si cela était possible, mais je ne voudrais point essuyer de difficulté. Je le pourrais, je crois, en qualité de deffenseur officieux. Ma sœur Decaisne et les autres vous disent et à Madame mille choses... »

✢ 361 ✢ HOCHE (Lazare), un des plus illustres généraux de la République, l'immortel pacificateur de la Vendée, n. à Montreuil, près de Versailles, 25 juin 1768, m. au camp de Wetzlar (Prusse Rhénane), 18 septembre 1797.

L. S. aux représentants du peuple à Nantes; Rennes, 10 ventôse an III (28 février 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée avec la devise : *Pour qu'on nous obéisse, obéissons aux loix.* Magnifique pièce. *(Coll. de Lescoët.)* — P. de Bonneville.

Pièce historique. « Je vous fais passer, citoyens, copie d'une lettre que m'écrivent les chefs des chouans du département des Côtes-du-Nord. D'abord ils m'avaient demandé que je m'employasse pour faire mettre en liberté Cormatin, Thomas et Richard, leurs envoyés. Je leur répondis qu'ils étaient libres, que l'acte de pacification était signé des chefs de la Vendée et que, pour leur prouver la sincérité de ce que j'avançais, j'irais conférer avec eux, si je n'en étais empêché par la maladie, afin de hâter la paix générale. Je vais ordonner de suspendre dans le département des Côtes-du-Nord tout acte hostile et de borner le service à la surveillance des côtes et aux escortes des convois et voitures. Je ne puis faire rentrer dans les villes les détachements dont il est question dans la lettre sans votre approbation. Je regarde, d'ailleurs, cette mesure impolitique. Je joins ici ma réplique et leur envoie le passeport demandé. »

✢ 362 ✢ HOCHE (Lazare).

L. A. S. à Lefebvre (le célèbre général); Bonn, 13 germinal an V (2 avril 1797), 1 p. in-4. — P.

Belle et noble lettre où il le remercie de ses avis. « Les avis que tu peux me donner, mon cher Lefebvre, seront toujours ceux que je suivrai le plus volontiers. Tu sçais que ta franchise t'honore autant à mes yeux que ta valeur et tes talens; éclaires-moi donc sur les hommes que tu appelles des flatteurs, tu m'obligeras. Je ne puis en être entouré, puisque je n'ai que deux ou trois officiers autour de moi. Tu peux croire que ceux-ci sont bien choisi; quant aux autres, s'ils ne marchent pas droit, je saurai les y contraindre. Sois tranquille, tu auras des gamelles, des bidons et des souliers... »

✢ 363 ✢ DESAIX DE VEYGOUX (Louis-Charles-Antoine), l'illustre général, un des héros de la campagne d'Egypte, n. au château d'Ayat, près de Riom (Puy-de-Dôme), 17 août 1768, tué à la bataille de Marengo le 14 juin 1800.

L. A. S. au général Lecourbe, à Hombourg; quartier-général de Schiltigheim (près de Strasbourg), 22 pluviôse an III (10 février 1795), 2 p. in-4, tête imprimée, belle vignette de l'armée de Rhin et Moselle et cachet. — P. de Bonneville.

Superbe lettre, écrite comme général en chef par intérim de l'armée de Rhin et Moselle. Il répond à une demande de congé que lui a adressée Lecourbe et lui expose les raisons qui le forcent à ne pas l'accorder. « J'ai reçu une quantité considérable de demande dans ce genre. Il paroit bien dangereux de les accorder à tous ceux qui la désire. Le nombre des généraux étant peu nombreux, on se trouve bien embarrassé de faire les remplacements de ceux qui s'en vont. » En effet déjà huit généraux, dont Vandamme, Laroche, Duhem, Laboissière, Taponier, sont en congé. Il craint que le service ne souffre de cet état de choses, surtout que la campagne peut s'ouvrir plus tôt qu'on ne pense. « Vous voyez, mon général, qu'il y a bien des inconvénients à vous accorder votre demande. Les généraux qui aime bien leur pays et le serve bien sont rares. Ceux-là doivent tâcher de s'éloigner le moins de l'armée. Ils y sont toujours utile. J'écris au général Saint-Cyr que s'il peut se passer de vous quelque moment, qu'il vous autorise à vous rendre dans votre famille, mais je le préviens que je n'ai pas de général à lui envoyer pour vous remplacer. Vous ne pourrés vous absenter que peu de temps. Il n'y a pas loin jusque chez vous. Ainsi dans peu de temps vous pourrés vous y rendre et y arranger vos affaires. »

10

Armée de
Rhin et Moselle

Au Quartier Général à Schelistzhen

Le 22 pluviôse An 3ème de la République Française

Le Général en Chef, par intérim
au général de Brigade Lecourbe

J'ai reçu mon général la demande que vous m'avez fait d'un congé pour aller rétablir vos affaires dans le sein de votre famille personne n'a plus de titre que vous pour en obtenir j'ai reçu une quantité considérable de demandes dans ce genre il serait bien dangereux de les accorder à tous ceux qui en désirent, le nombre des généraux étant peu nombreux je serai bien embarrassé de faire les remplacements de ceux qui par vous en effet sont déjà en congé. [illegible] pour remplacer Hatry Laroche Dufour Chaloir et le Bostier ainsi que Taponier et Vaillot vous voyez que c'est un grand nombre et que vraiment on se trouve

Dans ce moment ces événements embarrassés...
je vous avouerai aussi que le congé que vous
demandez est bien long vous nous [illegible]
que la danger de cours de [illegible] et la campagne
pourrait s'ouvrir plutôt. Vous voyez mon général
qu'il y a bien des inconvénients à vous accorder
votre demande. Les généraux qui aiment bien leur
pays et le servent bien sont tous dans le devoir
[illegible] de [illegible] de [illegible] y sont
toujours utiles. J'écris au général Saint Cyr que
s'il peut se passer de vous quelque moment qu'il vous
autorise à vous rendre dans votre famille mais je le
préviens que je n'ai pas de général à lui
envoyer pour vous remplacer. Vous ne pouvez
vous absenter que peu de temps. Il n'y a pas bien
loin chez vous ainsi dans peu de temps vous
pourriez vous y rendre et y arranger vos affaires.
Soyez convaincu que personne au monde mon
général ne vous estime plus que moi et personne
ne vous est plus attaché [illegible]

. . . . . . tu m'obligeras. je ne puis en être autrement
puisque je n'ai que deux ou trois aff.es autour
de moi, tu peux crain que ceux ci soient bien
choisis, quant aux autres s'ils ne marchent
pas droit, je saurai les y contraindre.

Sois tranquille tu auras des gamelles, des
bidons. et des souliers. j'écris a la main pour
qu'il prenne pour vos deux divisions séparément
de ces derniers que Mr. Nille lui affecte
réellement de l'argent comptant. adieu, brave
ami, sois toujours franc civique ton camarade.

L. Hoche

Numéro 362

✣ 364 ✣ MARCEAU (François-Séverin Desgraviers), un des plus sympathiques généraux de la République, n. à Chartres, 1 mars 1769, tué au défilé d'Altenkirchen le 20 septembre 1796.

P. S., avec deux mots autographes; Niort, 2 août 1793, 1 p. in-fol., tête imprimée et vignette représentant le bonnet phrygien. — P. de Bonneville.

Acquit de sept cent trente-trois livres six sous sept deniers pour ses appointements d'adjudant-général pendant un mois et demi.

✣ 365 ✣ MARCEAU (François-Séverin Desgraviers).

P. A. S.; Trêves, 23 ventôse an IV (13 mars 1796), 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

Certificat accordé au citoyen Richer, chef de brigade, qui a fait en homme d'honneur la campagne de l'an II comme commandant du vingt-sixième bataillon d'infanterie légère. — (Richer avait été capitaine en même temps que Marceau dans la légion germanique en 1792. — Cf. *Revue des documents historiques*, première série, t. III, p. 81.)

✣ 366 ✣ JOUBERT (Barthélemy-Catherine), célèbre général, un des héros de l'immortelle bataille de Rivoli, l'heureux conquérant du Piémont (1798), n. à Pont-de-Vaux (Ain), 14 avril 1769, tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

L. A. S. à Bonaparte; Vicence, 14 thermidor an III (1 août 1795), 3 p. in-fol., tête imprimée et vignette de l'armée d'Italie. Superbe pièce. — P. de Bonneville.

Document historique où il demande que le chef d'escadron Rouvillois reste au cinquième régiment de dragons. Les gouvernements de terre ferme ont envoyé deux députés à Bassano pour faire les démarches nécessaires à leur réunion avec la République cisalpine. « Le pays est tranquille. Je fais le désarmement le plus complet. C'est Augereau qui l'avoit fait d'abord et l'on a abusé de sa complaisance. Les armes seront toutes envoyées sous peu à Portolegnago. » — En tête se trouve cette apostille signée par Bonaparte : « Renvoyé à l'état-major pour autoriser cet officier à rester dans le cinquième régiment. »

✣ 367 ✣ VERTEUIL, commandant des armées catholiques et royales en Vendée.

P. S.; camp de Chantonnay, 11 juin 1793, an I du règne de Louis XVII, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très curieux document. C'est un passeport délivré à un prisonnier de guerre, renvoyé à Bordeaux, après avoir eu les cheveux coupés et après avoir promis de ne jamais reprendre les armes contre sa Majesté Louis XVII.

✣ 368 ✣ BONAPARTE (Napoléon), un des plus grands capitaines de la Révolution, premier consul de la République et empereur des Français sous le nom de Napoléon I, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. dans l'île de Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

P. S., apostillée et signée aussi par les généraux Duvignau et Vachot (alors employés à l'armée de l'intérieur); Paris, 28 vendémiaire an IV (20 octobre 1795), 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Intéressant document, signé *Buonaparte*, comme général en second de l'armée de l'intérieur (dont Barras était le commandant en chef). Il certifie que le citoyen Chambon, sous-lieutenant au onzième régiment de hussards, en convalescence à Paris, s'est rendu en armes auprès de la Convention nationale dans les journées des 12, 13 et 14 vendémiaire, et qu'il ne l'a point quittée tant qu'a duré le danger de la représentation nationale.



PASSEPORT.

Nous commandants des armées catholiques & royales avons accordé le présent passeport à au nommé armand Savar employé des fermes du Roy de Bordeaux prisonnier de guerre renvoié, aprés avoir eu les cheveux coupés, audit lieu de Bordeaux le quel à promis & juré sur son honneur & serment de ne jamais reprendre & porter les armes contre sa Maiesté trés chrétienne Louis dix-sept, qu'il reconnoi pour unique & légitime souverain, ni contre la religion catholique apostolique & romaine donné au camp de Chantonnay ce onze du mois de juin 1793. l'an 1.er du regne de louis XVII.

Verteuil

Numéro 367

✣ 369 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

L. S., écrite par Bourrienne, à Bernardin de Saint-Pierre, l'illustre auteur de *Paul et Virginie;* Paris, 23 frimaire an VI (13 décembre 1797), 1/2 p. in-4. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)*

Très curieuse lettre, écrite alors qu'il était rentré d'Italie depuis trois jours à Paris après la conclusion du traité de Campo-Formio. En voici le texte : « Je reçois à l'instant un exemplaire de vos ouvrages. Je vous remercie de la belle lettre qui les accompagne. Votre plume est un pinceau. Il manque à la *Chaumière indienne* une troisième sœur. Vous vous donnerez par là le tems de finir votre grand ouvrage en satisfaisant l'impatience du public » — (Il s'agit sans doute des *Harmonies de la nature* qui ne furent publiées qu'en 1815.)

✣ 370 ✣ TALLIEN (Jean-Lambert), député de Seine-et-Oise à la Convention, fameux par sa mission à Bordeaux en septembre 1793, un des principaux agents de la chute de Robespierre, n. à Paris, 1769, m. dans la même ville, 16 novembre 1820.

L. A. S. à M. C..., un des rédacteurs du *Journal de Paris;* (Paris) 30 avril 1814, 4 p. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Lettre fort curieuse où il relève les erreurs grossières commises par l'écrivain royaliste Gallais, dans sa prétendue histoire du 18 brumaire, touchant l'expédition d'Egypte (à laquelle Tallien avait pris part comme savant). Il déclare fausse l'histoire de la mort de 60,000 habitants du Caire pendant la sédition qui eut lieu dans cette ville peu de temps après l'arrivée des Français. « Cette ville du Caire, que vous représentez comme dépeuplée, fut toujours le quartier général de l'armée française. Des larmes y coulaient de tous les yeux lorsque le brave, le magnanime Kleber y périt sous le fer d'un fanatique, et, de l'aveu même de M. de Chateaubriand, on y regrette ceux que vous dépeignez comme des vainqueurs féroces. » Il se réserve le droit de publier plus tard l'histoire de l'expédition d'Egypte et de prouver qu'elle avait un autre but que celui de donner des notions sur le zodiaque de Denderah et de faire passer sous les yeux des Parisiens un escadron de Mameluks. Il n'est pas un partisan fanatique de Napoléon, qui l'a persécuté pendant dix ans, mais il se reprocherait éternellement d'unir sa voix à celle d'hommes qui, comblés de ses bienfaits, croient aujourd'hui faire oublier leur bassesse en l'accablant d'injures.

✣ 371 ✣ LA ROCHEJAQUELEIN (Henri du Vergier, comte de), un des plus célèbres chefs des armées vendéennes, dont il fut généralissime, n. au château de la Durbelière (Poitou), 3 août 1772, tué près de Nouaillé (Vendée) le 4 mars 1794.

P. S.; Fontenay, 27 mai 1793, 1/2 p. in-8 oblong. *Très rare.* — P.

Passeport accordé à Jeanbourdain, du département de la Vienne, prisonnier à Fontenay, lequel a juré de ne jamais prendre les armes contre Sa Majesté très chrétienne Louis dix-sept ni contre la religion catholique, apostolique et romaine.



FIN DE LA

TROISIÈME SÉRIE



QUATRIÈME SÉRIE

HOMMES DE GUERRE



FRANCE

372 ARTHUR III, duc de Bretagne et de Touraine, comte de Richemont, connétable de France (1424), qui fut fait prisonnier à Azincourt et qui conquit la Normandie sur les Anglais en 1448, n. 22 août 1393, m. à Nantes, 26 décembre 1456.

L. S., sur vélin ; Paris, 15 juillet 1440, 1 p. in-4 oblong.— P.

Donation faite à son conseiller et chambellan Jean, seigneur de Thevery, en considération et récompense de ses bons et loyaux services. Il lui accorde la quatrième partie pour indivis d'un moulin à blé et d'un four sis en la ville d'Angers, près de Sainte-Menehould.

373 DUNOIS (Jean d'ORLÉANS, comte de), dit LE BATARD D'ORLÉANS, l'illustre compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, n. 23 novembre 1402, m. 24 novembre 1468.

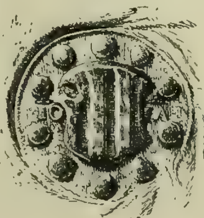
L. A. S. aux présidents et autres conseillers du Roi en sa chambre des comptes à Paris ; Ysnay-le-Chastel, 29 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. *Très rare. (Coll. A. Sensier.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Messeigneurs, je me recommande à vous tant comme je puis. J'envoie de par delà Marquet Leduc, mon serviteur, pour aucuns mes affaires, et entre autres choses lui ay chargé recouvrer de la chambre des Comptes le double de la composicion de Montargis. Si vous prie que ledit double vous plaise lui faire baillier, car il touche le Roy. Messeigneurs, je prie à nostre Seigneur qui vous doint bonne vie et longue. »

374 TRIVULCE (Jean-Jacques de), marquis de Vigevano, maréchal de France (1499), illustre capitaine, qui conquit le Milanais pour Louis XII, surnommé LE GRAND TRIVULCE, n. à Milan, 1448, m. à Châtres (Seine-et-Oise), 5 décembre 1518.

P. S. ; Milan, 17 juin 1516, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare. (Coll. Gilbert Borromée.)* — P.

Il déclare avoir reçu du père Justo di Cremona, agissant au nom du monastère de Castellazo, en dehors de la porte Ticinese, la somme de cent douze écus d'or au soleil, pour le paiement d'une certaine quantité de fromage.–(En 1517, Trivulce fut chargé d'assiéger Brescia. Il échoua dans cette entreprise et mourut disgracié.)



✦ LETTRE DE JEAN D'ORLÉANS COMTE DUNOIS ✦

✦

Suscriptoin

✦

Numéro 373

✣ 375 ✣ CHABOT (Philippe de), dit l'amiral de Brion, comte de Charny, amiral de France, défenseur de Marseille contre Charles-Quint (1524), promoteur de la colonisation du Canada, n. vers la fin du quinzième siècle, m. 1 juin 1543.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Mantoue ; Dijon, 20 septembre, 1/2 p. in-4. Belle et rare pièce. — P.

Superbe lettre où il le prie de laisser passer en sûreté un gentilhomme que le roi (François I) envoie à Venise pour lui acheter des oiseaux.

✣ 376 ✣ MONTMORENCY (Anne, duc de), maréchal de France (1522), connétable (1538), un des plus illustres guerriers de son temps, n. 15 mars 1492, m. à Paris, 12 novembre 1567, d'une blessure reçue deux jours avant à la bataille de Saint-Denis.

L. S., avec la souscription autographe, à son neveu le comte de Brienne (Jean de Luxembourg, capitaine de cinquante hommes d'armes, m. le 1 juillet 1576) ; camp devant Rouen, 18 octobre 1562, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau n'atteignant pas le texte. — P.

Belle lettre de félicitations sur ses bons services. Il a parlé de lui au roi (Charles IX) et à la reine (Catherine de Médicis). Il les a trouvés bien disposés à l'égard de son neveu. Il désire « vostre bien et advancement comme celuy de mes enffans. » — (Le connétable était alors devant Rouen, qui, s'étant déclaré, le 15 avril 1562, en faveur des protestants, se trouvait assiégé par les troupes royales. Ces troupes étaient commandées par le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, et par le duc de Guise. La ville fut prise le 26 octobre suivant et livrée au pillage.)

✣ 377 ✣ BRISSAC (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France (1550), un des plus grands capitaines du seizième siècle, n. 1507, m. à Paris, 31 décembre 1563.

L. S., en italien, avec la souscription autographe, à la duchesse de Mantoue ; Turin, 23 décembre 1559, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — P.

Belle lettre où il la prie d'observer la capitulation, puis lui recommande Matteo Voltero, de Casal.

✣ 378 ✣ COLIGNY (Gaspard de), seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France (1552), gouverneur de Picardie et d'Artois, un des plus grands capitaines de son temps, chef du parti protestant, n. 16 février 1517, assassiné à Paris le 24 août 1572.

L. S., avec la souscription autographe, au comte Rhingrave, chevalier de l'ordre du Roi (colonel des lansquenets); Abbeville, 4 septembre 1555, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Il lui rappelle que, si l'ennemi déloge de Givet, il devra venir le secourir avec ses bandes. « Et pour ce que ceulx de la Cappelle ont faulte d'argent pour leurs fortiffications, je vous prie leur prester cinq cens livres, lesquelles je vous feray rendre, non comme les ayant bailléez pour cest effect, mais comme me les ayant prestées en mon propre nom, ce dont je vous feray rembourser bien tost... » — (L'amiral Coligny, alors gouverneur de Picardie, luttait contre l'armée impériale avec laquelle il conclut, le 5 février 1556, la trêve de Vaucelles.)

✣ 379 ✣ BIRON (Armand de Gontaut, duc de), grand-maître de l'artillerie (1569), maréchal de France (1577), un des meilleurs lieutenants de Henri IV pendant les batailles d'Arques et d'Ivry, n. 1524, tué au siège d'Épernay le 26 juillet 1592.

L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à M. de Lanssac, capitaine de cinquante hommes d'armes; Biron, 30 octobre 1584, 1 p. 3/4 in-fol., trace de cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Il mande que le roi de Navarre est encore en Béarn et que Clermont-Lodève (chef huguenot) est assiégé, ce dont ceux de Languedoc sont désespérés. Malgré son mauvais état de santé, il s'est traîné à Moissac pour y faire la montre de sa compagnie. « Mais je n'ay peu, à cause de mon indisposition, aller trouver la royne de Navarre (Marguerite de Valois), laquelle m'a escript une fort honnorable lettre. Lors que j'auray ce bien de vous veoir, je vous diray plusieurs particularitez là dessus. »

✣ 380 ✣ NEMOURS (Jacques de Savoie, duc de), colonel-général de la cavalerie légère, illustre capitaine, dont Brantôme a tracé un magnifique portrait, n. à l'abbaye de Vauluisant (Yonne), 12 octobre 1531, m. à Annecy, 15 juin 1585.

L. A. S. à Monsieur (le duc d'Anjou, frère du roi Henri III); (juillet 1577), 1/2 p. in-fol., cachet. Très belle et rare pièce.

Superbe lettre où il le prie d'écrire au Roi en sa faveur pour le fait du bâtard de Madame de Rohan. — (Il s'agit ici du fils qu'il avait eu de sa première femme, Françoise de Rohan, d'avec laquelle il avait divorcé, sous prétexte de religion. Ce jeune homme, qui menait une vie dissipée et discréditait sa famille, par ses désordres, fut enfermé dans le château d'Angoulême.)

✠ 381 ✠ CRILLON (Louis des Balbes de Berton, seigneur de), un des plus intrépides capitaines de son temps, qui s'illustra aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac, de Moncontour et de Lépante, fidèle serviteur et lieutenant de Henri IV, qui le surnomma *le brave Crillon*, n. à Murs (Vaucluse), 1541, m. 2 décembre 1615.

P. S. trois fois, signée aussi par joachim ballue ; Paris, 14 juillet 1580, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Très curieux document. Il reconnait avoir reçu de Joachim Ballue, habitant de Marseille, la somme de quatre cents écus pour le prix de la charge de consul de la Nation Française à Tripoli, en Syrie et dans l'île de Chypre, et de celle de facteur de navires.

✠ 382 ✠ LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc de), illustre guerrier huguenot, un des plus habiles lieutenants de Henri IV, maréchal de France (27 septembre 1608), connétable après son abjuration (25 juillet 1622), n. à Saint-Bonnet-du-Champsaur (Hautes-Alpes), 1 avril 1543, m. à Valence (Drôme), 21 septembre 1626.

L. A. S. au roi Henri IV; Lyon, 20 octobre 1601, 1 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Superbe lettre où il lui mande qu'il a reçu des instructions touchant le fait de Montélimar (une des treize places de sûreté accordées aux protestants du Dauphiné par l'édit de Nantes) et qu'il s'y conformera de point en point. « Je remercie aussi très humblement Vostre Majesté du soing qu'elle a daigné prendre pour mes particulliers affères et la suplie très humblement de comander qu'ils soient parachevés. Je suis venu en ceste ville sur le passage de Monsieur le Conestable (Henri I de Montmorency) pour recepvoir ces commandemants. Je crois que vostre Majesté l'aura pour agréable... »

✠ 383 ✠ MAYENNE (Charles de Lorraine, marquis, puis duc de), frère cadet du duc Henri de Guise, célèbre capitaine, chef de la Ligue, adversaire malheureux de Henri IV, contre lequel il défendit Paris, n. 26 mars 1554, m. à Soissons, 4 octobre 1611.

L. A. S. au président de Hautefort (Jean de Bellièvre, seigneur de Hautefort, premier président du Parlement du Dauphiné) ; Paris, 9 janvier 1584, 1 p. in-fol., cachets. — P. de Th. de Leu.

Belle lettre où il lui mande qu'il ne peut lui envoyer aucunes nouvelles, parce qu'il est nouveau venu à la cour. Il le supplie seulement de toujours l'aimer et l'assure « qu'il n'y a personne en ce monde de laquelle vous puissiés faire un estat plus asseuré pour un bon et parfait amy que de moy. » — (Le président de Hautefort était frère du chancelier Pomponne de Bellièvre.)

✠ 384 ✠ LA VALLETTE (Louis de Nogaret d'Épernon, cardinal de), fils du duc d'Épernon, général en chef des armées d'Allemagne et d'Italie, lieutenant du duc de Saxe-Weimar, n. à Angoulême, 1593, m. à Rivoli (Italie), 28 septembre 1639.

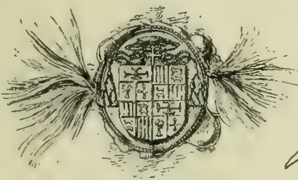
L. A. S. au cardinal de Richelieu ; Paris (16 février 1628), 4 p. in-fol., cachets en bel état de conservation et soies. *(Coll. Pécard.)* Superbe pièce. — P.

suis venu en ceste ville sur le passage
de Monsieur le Conestable pour recepvoir
ces comandements je crois que vostre Ma=
jeste l'aura pour agreable. Je n'ay rien
davantage qui merite estre escrit, a
vostre Majesté a laquelle je prie Dieu
de donner

Sire en bonne santé longue et heureuse
vie. De Lyon le 20. octobre 160.

Vostre treshumble tresobeissant
tresfidelle sugect et serviteur
Lesdiguieres

Pièce historique par laquelle il le félicite d'avoir réussi à fermer par une digue le port de La Rochelle. « Je ne pense pas que vous ayés le contentement de voir Monsieur (Gaston d'Orléans) à l'armée. Il me dit hier que sa maladie l'empescheroit de pouvoir si tost monter à cheval et qu'il vouloit avoir plus de soing de ses intérès à l'avenir qu'il n'en avoit eu par le passé, qu'il seroit bien aise de sçavoir de quelle sorte il seroit traitté... » Il parle ensuite d'un projet de mariage dont Monsieur a entretenu la Reine sa mère « auquel il veult faire croire qu'il s'opiniastre fort. » — (Gaston d'Orléans, qui venait de perdre sa femme Mademoiselle de Montpensier, voulait épouser la princesse Marie-Louise de Gonzague; mais Richelieu s'opposa à ce mariage et en empêcha l'exécution.)



✛ 385 ✛ FABERT (Abraham), fils d'un imprimeur de Metz, maréchal de France (1658), aussi célèbre par la noblesse de son caractère que par ses faits d'armes, gouverneur de Sedan, n. à Metz, 15 octobre 1599, m. à Sedan, 17 mai 1662.

L. A. S. à Du Plessis-Besançon, maréchal de camp des armées du Roi et gouverneur d'Auxonne; Rozes, 30 mai 1645, 1 p. in-4, cachets et soies. Très belle pièce. — P. d'Edelinck.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir aller prendre congé de lui, vu qu'il a une vive douleur de pied. Il se rend à Antibes par la mer et ira de là en Bourgogne. Il parle ensuite de la ville de Rozes (qui s'était rendue au marquis d'Harcourt.) « Roze est bien de l'importance qu'elle a tousjours esté creue, mais non pas sy achevée en sa fortification. Il y a peu de terre dedans. La garnison en sortira aujourd'huy, sy elle peut. L'on travaille à luy donner les choses nécessaire à son embarcation. Elle c'est deffendue autant qu'elle a peu et il a tenu à peu qu'elle n'ait esté forcée... »

✛ 386 ✛ TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), fils du maréchal de Bouillon, maréchal de France (1643), une de nos plus grandes gloires militaires, n. à Sedan, 11 septembre 1611, tué à Salzbach, près de Bade, le 27 juillet 1675.

L. A. S. à son Eminence (le cardinal Mazarin, qui était arrivé à Saint-Jean-de-Luz le 28 juillet pour conclure un traité avec le roi d'Espagne); Paris, 1 août (1659), 2 p. in-4, cachets brisés. — P. de Lubin.

Superbe lettre historique sur les négociations du cardinal avec don Luis de Haro. En voici le texte :

« Je receus hier la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire du 26 juillet et je suis extrêmement fasché de l'incommodité qu'elle reçoit dans un temps où la santé lui seroit si nécessaire. L'ambassadeur de Portugal m'est venu voir à ce soir et il m'a dit qu'il a mandé à V. E. que don Louis de Haro pouroit se relascher de les comprendre dans la paix et cerche quelques officiers pour aller en Portugal, et j'avoue à V. E. que je ne sçaurois pas m'empescher d'exhorter secrètement les gens à y aller. Je m'en irai la sepmaine qui vient à la frontière, d'où je n'aprens rien de nouveau. Je pense que l'on est en l'attente de vostre entretien avec don Louis de Haro, à Bruxelles comme à Paris, et ainsi tout demeure fort tranquille. On m'a envoié la liste des régiments de l'Empereur qui marchent par la Silésie, mais comme il ne contient que le nom et point la force des régiments, je ne croi pas que V. E. se soucie de l'avoir. Ils prétendent avec ce secours empescher la paix du roy de Dannemarc. On mande néanmoins de Hollande qu'elle va se conclurre, mais je croi que cela est fort douteux. M. Colbert m'avoit parlé d'oster le pain à la cavallerie, mais il me senble que cela leur donneroit un grand prétexte de pillier et qu'il vaut mieux continuer cette despence là. J'attendrai avec grande impatience de savoir de meilleures nouvelles de la santé de V. E. » — (Le célèbre traité des Pyrénées fut signé avec l'Espagne le 7 novembre suivant dans l'île de la Conférence, sur la Bidassoa. Quant au roi de Danemark, Frédéric III, il soutenait énergiquement contre les Suédois une lutte qui se termina par une victoire et aboutit à une paix conclue seulement le 27 mai 1660.)

✣ 387 ✣ CONDÉ (Louis II de Bourbon, duc de), un des plus grands capitaines qu'ait produits la France, n. à Paris, 8 septembre 1621, m. à Fontainebleau, 11 décembre 1686.

L. A. S. à Monsieur (Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII); camp de Villiers-la-Montagne (Meurthe-et-Moselle), 9 septembre 1643, 1 p. in-4, cachets brisés. — P. de Moncornet.

Belle pièce où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait l'honneur de lui écrire. « Je suis tout confus de l'honneur que vous me faites. Je vous supplie de croire que j'en suis très recognoissant.., » — (Le grand Condé commandait alors l'armée à la tête de laquelle il avait gagné, le 19 mai précédent, la célèbre bataille de Rocroi et pris Thionville, le 10 août.)

✣ 388 ✣ CRÉQUY (François, sire de), général des galères, maréchal de France (1668), un des meilleurs lieutenants de Turenne, n. vers 1624, m. à Paris, 3 février 1687.

L. A. S. à M. de la Coste, lieutenant du roi en Bretagne, à Saint-Brieuc; Saint-Germain, 21 juillet 1668, 1 p. in-4. Belle pièce. — P.

Intéressante lettre par laquelle il le remercie des compliments qu'il a bien voulu lui adresser à l'occasion de son élévation au maréchalat (qui avait eu lieu le 8 juillet).

✣ 389 ✣ VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), illustre ingénieur, maréchal de France (1703), n. à Saint-Léger-de-Foucheret (Yonne), 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707.

P. A. S.; Ypres, 7 septembre 1689, 3/4 de p. in-4, cachet. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Approbation de trois lignes au bas d'une demande d'admission aux Invalides en faveur de Nicolas Saretou, dit la Ramée.

✣ 390 ✣ VIVONNE (Louis-Victor de Rochechouart, duc de), frère de la marquise de Montespan, général des galères (1669), vice-roi de Sicile, maréchal de France (1675), favori de Louis XIV, n. 25 août 1636, m. à Chaillot, 15 septembre 1688.

L. A. S., comme général des galères, (à Colbert); (Marseille, vers 1669), 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Superbe lettre où il lui fait part des difficultés qu'il rencontre à Marseille (où le retenait sa charge de général des galères qu'il avait obtenue en mars 1669). Il a affaire à trois sortes de personnes différentes : les officiers des galères, les officiers des vaisseaux et les Provençaux. « Tous ces jens là sont envieus, jalous, inquiets et soupsonneus, et ses jens là me sont essentiellement nessessaires. Il faut que je les mesnage et que j'acorde toutes ses cordes là... »

M. de Turenne

a Paris ce 1er Aoust 1659

Je receus hier la lre que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire du 26e Juil : et je suis extremement fasché de l'incomodité quelle recoit dans un temps ou sa santé luy seroit si necessaire. L'ambassadeur de Portugal m'est venu voir ce soir et il m'a dit quil a mandé a V. E. que don Louis d'Haro pouvoit se refascher de les comprendre dans la paix il cerche quelques officiers pour aller en Portugal, et j'avoue a V. E. que je ne scaurois pas m'empescher d'eschauter secretement les gens a y aller

Je m'en irai la sepmaine qui vient a la frontiere dou je n'ay peus rien de nouveau je pense que lon est en l'attente de une

entretien avec don Louis d'haro a bruxelles
comme a paris et ainsi tout demeure
tout tranquillon ma envoie la liste des reg:
de lempereur qui marchent par la silesie
mais comme il ne contient que le nom et
point la force des regiments, je ne croi
pas que V. E. se soucie de la savoir, ils pretendent
avec ce secours empescher la paix du
roy de dannemarc, on mande neanmoins
de hollande quelle va se conclure
mais je croi que cela est fort douteux
M. colbert mavoit parlé dosser le
pain a la cavalerie mais il me semble
que cela leur donneroit un grand pretexte
de piller et quil vaut mieux continuer
cette despence la, jattendrai avec grande
impatience de savoir de meilleures nouvelles
de la santé de V. E. Louis

Numéro 387

Monseigneur

Jay receu la lettre que vous auez fait lhonneur de mescrire et vous rends graces de lhonneur que vous me faictes je vous supplie de croire que je suis tres recognoissant et que je mestimeray tres heureus quand par quelque signale service je vous pourray faire paroistre que je suis

Monseigneur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Louis de Bourbon

au camp de villers la montagne ce 9 septembre 1643

✣ 391 ✣ CATINAT (Nicolas de), maréchal de France (1693), un des plus grands capitaines du règne de Louis XIV, surnommé par ses soldats LE PÈRE LA PENSÉE, n. à Paris, 1 septembre 1637, m. au château de Saint-Gratien, 22 février 1712.

L. S., avec huit lignes autographes, au marquis de Feuquière (Antoine, lieutenant-général, auteur de *Mémoires*, né le 16 avril 1648, mort le 27 janvier 1711) ; Suze (ville de Piémont dont Catinat s'était emparé le 13 novembre 1690), 7 janvier 1691, 4 p. in-4. — P. de Vangelisty.

Pièce historique sur sa campagne contre le duc de Savoie (Victor-Amédée II, qu'il avait vaincu à Staffarde le 18 août précédent). Nouvelles contradictoires sur le départ de ce prince de Turin et ses projets. « Je ne sçay pas quelles seuretés les ennemis se donneront dans Rivoles ; mais estant aussi ouvert qu'il est, pour peu qu'ils s'y élargissent, ils donneront prise sur eux. Tout ce que j'ay pu apprendre de Veillane me confirme que ce n'est point une affaire d'un coup de main, de manière qu'une entreprise sur ce quartier demande d'autres mesures. La situation que prendront les ennemis et le tems donnera celuy de délibérer sur ce qui peut estre entrepris sur ce quartier. » — (Catinat s'empara de Veillane le 30 mai suivant.)

Catinat

✣ 392 ✣ TOURVILLE (Anne-Hilarion de COSTENTIN, comte de), vice-amiral (1689), un des plus illustres marins du siècle de Louis XIV, maréchal de France (27 mars 1693), n. à Paris, 24 novembre 1642, m. dans la même ville, 28 mai 1701.

L. S. ; Fontenay-le-Comte, 19 septembre 1696, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Hubert.

Il accuse réception de l'ordonnance pour la publication de la paix entre la France et la Savoie (signée le 29 août). Il est occupé à visiter les côtes et assistera au *Te Deum* à Fontenay ou à Luçon.

Le Mal de Tourville

✣ 393 ✣ GASSION (Jean, comte de), maréchal de France (17 novembre 1643), habile lieutenant de Gustave-Adolphe, un des héros de Rocroi, n. à Pau, 20 août 1609, m. à Arras, 2 octobre 1647, d'une blessure reçue au siège de Lens le 28 septembre.

L. A. S. au maréchal de Ransau (son collègue dans le commandement de l'armée de Flandre) ; Estaires (ville du département du Nord), 29 juillet (1647), 1 p. in-4 oblong. Belle pièce. — P.

Document historique où il lui mande que l'ennemi passe la rivière (la Lys) à Sailly, entre Armentières et Estaires. « Il y a apparence qu'il marche vers vous. J'ay voulu vous en donner advis en toute diligence. Ils ont tasté mes lignes, avec toute l'armée, mais ils n'y ont pas trouvé leur conte... » — (Gassion s'était séparé récemment de son collègue Ransau, avec lequel il était en mauvaise intelligence. Il se joignit à lui deux mois plus tard pour attaquer Lens, entreprise dans laquelle il perdit la vie.)

Vostre tres humble serviteur De Gassion

✣ 394 ✣ BART (Jean), un des marins les plus illustres et les plus populaires qu'ait produits la France, n. à Dunkerque, 1651, m. dans la même ville, 27 avril 1702.

P. S. ; Brest, 25 avril 1693, 1 p. in-4 oblong. Très belle pièce. *Rare.* — P.

Il déclare, en sa qualité de capitaine commandant le vaisseau du roi *le Glorieux*, que le sieur Domergue, munitionnaire général des armées navales de Sa Majesté, a fait embarquer à bord dudit vaisseau cinquante-trois mille sept cents rations de vivres et rafraîchissements. — (Jean Bart était capitaine de vaisseau depuis le 20 juin 1689. Il se préparait, quand il signa la pièce ci-dessus, à partir avec l'amiral Tourville. Il contribua, le 27 juin suivant, à la brillante victoire remportée par ce dernier sur la flotte anglo-hollandaise au cap Saint-Vincent. Le 3 août 1694, à la suite de nouveaux exploits, il reçut des lettres de noblesse ; dès lors il signa *le chevalier Bart.)*

Jan Bart

✝ 395 ✝ TALLARD (Camille d'Hostun, comte de), maréchal de France (1703), habile diplomate, vainqueur des Allemands à Spire en 1703, battu et fait prisonnier à Hochstedt le 13 août 1704, n. 14 février 1652, m. à Paris, 30 mars 1728.

L. A. S. à un homme d'État français; Londres, 20 janvier 1701, 1 p. 1/2 in-fol. Belle pièce. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'une dame. « Le roy d'Angleterre (Guillaume III) m'avoit chargé d'en parler en son nom comme pour sa parente, mais les choses ayant changé de face tout d'un coup, je me suis teu sur sa recommandation et me tais encore. » — (Le comte de Tallard était alors ambassadeur en Angleterre, où il négociait la reconnaissance de Philippe V comme roi d'Espagne.)

✝ 396 ✝ VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France (1702), qui sauva son pays par la glorieuse victoire de Denain (24 juillet 1712), membre de l'Académie française (1714), n. à Moulins, 8 mai 1653, m. à Turin, 17 juin 1734.

L. A. S. à son chargé d'affaires; 11 mars, 5 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Chambry.)* — P. de Vangelisty.

Superbe lettre, dont l'écriture est, comme d'ordinaire, très difficile à déchiffrer. Elle est entièrement relative à ses affaires privées.

✝ 397 ✝ PUYSÉGUR (Jacques-François de Chastenet, marquis de), maréchal de France (1734), qui s'illustra dans la guerre de la succession d'Espagne, auteur de *l'Art de la guerre*, n. à Paris, 13 août 1656, m. dans la même ville, 15 août 1743.

L. A. S. (au maréchal de Berwick, commandant en chef de l'armée qui allait opérer contre l'Espagne); Paris, 14 janvier 1719, 4 p. pl. in-fol. Superbe pièce. — P.

Importante lettre historique sur la déclaration de guerre à l'Espagne. Le Régent avait l'intention de se servir de l'escadre anglaise, mais, les vaisseaux n'étant pas prêts, il a renoncé à ce projet. « M. le Régent désire que l'on ne face aucune guerre contre les peuples et que l'on leur face entendre que c'est seulement contre Alberoni, et que si dans l'excursion que vous feray on leur faisoit quelque domage de le paier comptant, mesme grassement, et que vous avertissiés tout le long de la frontière aux officiers que vous y emploiray qui ne leur soit fait aucun tort. » — (Cette guerre était déclarée par suite de la découverte de la fameuse conspiration de Cellamare et de la duchesse du Maine. Elle ne dura que jusqu'au mois de septembre et se termina par la défaite de l'Espagne et la chute d'Alberoni.)

✝ 398 ✝ BERWICK (Jacques Fitz-James, duc de), fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II, maréchal de France (1706), un des héros des guerres d'Italie et d'Espagne, n. en Angleterre, 21 août 1670, tué au siège de Philisbourg le 12 juin 1734.

L. S., avec deux lignes autographes, à M. d'Andrezel; Bordeaux, 20 avril 1719, 4 p. in-4. Belle pièce. — P. de Vangelisty.

Pièce historique sur les préparatifs de la guerre d'Espagne. Ordres pour envoyer en Roussillon les équipages militaires d'artillerie. « Quoi que ce soit le secret de la comédie, il faut pourtant le garder le plus longtemps qu'il se pourra... » — (Le maréchal de Berwick s'empara de Fontarabie le 18 juin suivant, et occupa Saint-Sébastien le 1 août.)

✣ 399 ✣ DUGUAY TROUIN (René), un des plus grands marins du siècle de Louis XIV, n. à Saint-Malo, 10 juin 1673, m. à Paris, 27 septembre 1736.

L. A. S. (à Philippe d'Orléans, régent de France); Brest, 25 avril 1719, 3 p. in-fol. — P.

Pièce historique où il proteste avec indignation contre le bruit qui court de son entrée au service de l'Espagne. Il le supplie de croire « que de tous les officiers qui servent le Roy, il n'i en a pas un seul plus esloigné que moy d'une démarche de cette nature, regardant ceux qui sont capables d'en former le deissein comme des esprits pernicieux et fanatiques, capables d'alumer une guerre intestine, chose que j'ay toujours regardée comme le plus grand malheur de l'estat. » Il a pris, malgré sa mauvaise santé, le commandement de la marine à Brest après le départ de M. de Chauvelin. Il mande que la frégate anglaise, portant le courrier dépêché au Régent par l'amiral Barcley, est entrée dans la rade de Brest, et qu'il a à diner les capitaine et officiers de ce navire.

Le tres humble et tres obeis aut serviteur Duguay trouin

✣ 400 ✣ CHEVERT (François de), un des capitaines les plus habiles du règne de Louis XV, n. à Verdun, 1695, m. à Paris, 24 juin 1769. Il a été enterré dans l'église Saint-Eustache de Paris et son épitaphe a été composée par Diderot.

1° L. S.; Paris, 22 mai 1754, 1 p. in-4. — 2° Pièce autographe, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Vangelisty.

La seconde pièce contient des observations relativement à des questions militaires.

Chevert

✣ 401 ✣ SAXE (Hermann-Maurice, comte de), fils naturel du roi de Pologne Auguste II, maréchal de France (1744), l'illustre vainqueur de Fontenoy (11 mai 1745), n. à Gotzlar (Saxe), 28 octobre 1696, m. au château de Chambord, 30 novembre 1750.

L. A. S. (au lieutenant-général comte Ulric-Frédéric-Woldemar de Lowendal); Tongres, le 27 au matin, août (1747), 1 p. pl. in-fol. — P. de Marcenay d'après Liotard.

Pièce historique sur les opérations militaires. Les ennemis semblent abandonner Maestricht à ses propres forces. « Il ait de trop grende consécance pour les resons militaires d'avoir saite plasse encore saite campagne affein de pousser les conquêtes avec rapidités et forse l'anée prochenne. Einsi je me déterminerés d'en faire le siège si les ennemis me lesse passer la Meusse, se que je tenterés, si je puis, dans les premiers jours du moy prochein... » — (Le 16 septembre suivant le comte de Lowendal s'empara de Berg-op-Zoom, fait d'armes qui lui valut le bâton de maréchal de France, et le 7 mai 1748 le maréchal de Saxe prit Maestricht. Ces conquêtes amenèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, qui fut signée le 18 octobre.)

✣ 402 ✣ BROGLIE (Victor-François, duc de), maréchal de France (16 décembre 1759), vainqueur des Prussiens à Sonderhausen (1758) et à Bergen (1759), ministre de la Guerre (1789), n. 19 octobre 1718, m. à Munster, 1804.

L. A. S. au comte de Puységur (Louis-Pierre de Chastenet, lieutenant-général, prédécesseur du maréchal de Broglie au ministère de la Guerre); Paris, 29 avril 1789, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il expose les titres militaires de M. de Bellegarde, capitaine de remplacement dans le régiment de Picardie pour lequel il sollicite la place de major. — (Le 13 juillet suivant le duc de Broglie fut nommé ministre de la Guerre, mais il ne put occuper ce poste que pendant deux jours, à cause de la prise de la Bastille. On sait qu'il émigra peu après et qu'il fut un des chefs de l'armée des princes.)

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Le maal duc de broglie

. . . . vers le premier doctobre les ennemis
qui vont la bas seront bien loin,
renvoiés moy ici valière au plus tost et envoyé
a Louvein les detachement d'artillerie que
je vous ay envoiés d'issi, avec la brigade
d'ingenieurs de Lambert, tenés mon pret
encore un nombre que je vous demanderés
des que vous passés la meuse, se sera une entreprise
difficille veu la saison mais nous ferons comme
nous pourons adieu mon cher comte

M. de Saxe

✢

Numéro 401

✤ 403 ✤ ROCHAMBEAU (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de), un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, vainqueur de Cornwallis à York-Town, commandant en chef de l'armée du Nord (1790), maréchal de France (1791), n. à Vendôme, 1 juillet 1725, m. à Thoré (Loir-et-Cher), 10 mai 1807.

L. A. S. au ministre de la Marine Decrès; Rochambeau, 28 floréal an X (18 mai 1802), 1/2 p. in-4.— P.

Très belle lettre sur le départ de son fils et de son petit-fils pour l'expédition de Saint-Domingue. « Je livre donc entièrement mon fils et mon petit-fils unique à cette Providence qui a si parfaitement secondé jusqu'icy les plans et tous les talens de Bonaparte. Ne pourroit-il pas me faire une dernière faveur, c'est de le rendre porteur de ce sabre d'honneur que la voix publique et celle du général Le Clerc paroit luy adjuger et que le premier consul peut juger mieux que personne s'il l'a mérité par ses services. » — Berthier a mis sur cette lettre l'annotation suivante : « Faire le rapport au premier consul pour demander un sabre d'honneur pour le général Rochambeau.» — (Le fils du maréchal, Donatien-Marie-Joseph, ne devait plus revoir son père. A Saint-Domingue il succéda comme général en chef à Leclerc, mort de la fièvre jaune, et fut forcé de capituler en novembre 1803. Il fut, au mépris des conventions, emmené prisonnier en Angleterre et ne rentra en France qu'en 1811, quatre ans après la mort de son père. Il fut employé de nouveau par Napoléon et périt glorieusement à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813, à l'âge de soixante-trois ans.)

✤ 404 ✤ SUFFREN (Pierre-André, chevalier de), un des marins les plus expérimentés du règne de Louis XV, infatigable et heureux adversaire des Anglais, n. à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône), 13 juillet 1726, m. à Paris le 8 décembre 1788, d'une blessure qu'il avait reçue dans un duel trois jours auparavant.

L. A. S. à M...; Toulon, 14 mai 1780, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre dans laquelle il fait l'éloge du comte de Bielke et mande qu'il part sur *le Marseillais*, sans doute pour faire une campagne dans les îles. Il le prie d'appuyer la demande qu'il fait d'une commanderie dans l'ordre de Malte. — (Suffren, chevalier de l'ordre de Malte depuis 1748, devint bailli au mois d'août 1782, pendant sa célèbre campagne dans l'Inde.)

✤ 405 ✤ ESTAING (Charles-Henri, comte d'), célèbre amiral, un des héros de la guerre d'Amérique, qui s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade (juillet 1779), n. au château de Ravel (Puy-de-Dôme), 1729, décapité à Paris le 28 avril 1794.

L. A. S. (à de Sartine, ministre de la Marine); à bord du *Languedòc*, en rade du fort royal de la Martinique, 9 février 1779, 1 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Belle lettre où il sollicite un régiment ou un brevet de colonel pour M. de Choin, qui s'est conduit avec la plus grande bravoure dans les guerres d'Amérique. — (Au mois de juillet suivant, le comte d'Estaing s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade et battit la flotte de l'amiral anglais Byron.)

✤ 406 ✤ BERTHIER (Pierre-Alexandre), général républicain, maréchal de l'Empire (1804), prince de Wagram et de Neuchâtel, le fidèle chef d'état-major de Napoléon, n. à Versailles, 20 novembre 1753, m. par suicide à Bamberg (Bavière), 1 juin 1815.

P. S.; Rome, 27 pluviôse an I de la République romaine (15 février 1798), 2 p. 1/2 in-fol., tête imprimée et superbe vignette de l'armée d'Italie où se trouvent énumérées toutes les victoires remportées par ladite armée. — P. de Bonneville.

Pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée qui venait de s'emparer de Rome. C'est le décret de division des différents territoires jusqu'à l'organisation définitive de la République romaine. « Il y aura dans chaque chef-lieu une municipalité à raison d'un membre pour 1500 âmes, et chaque ville de l'arrondissement aura le droit de nommer un membre pour 1500 âmes de sa population à la municipalité du chef-lieu. »

✛ 407 ✛ **DUMAS** (Alexandre Davy de la Pailleterie), général, que son intrépidité fit surnommer par Bonaparte l'Horatius-Coclès du Tyrol, père du grand romancier, n. à Jérémie (Saint-Dominique), 25 mars 1762, m. à Villers-Cotterets (Aisne), 26 février 1806.

L. S. à Bonaparte; quartier général de Rovigo, 3 thermidor an V (21 juillet 1797), 1 p. in-fol., tête impr.

Superbe lettre, écrite comme général commandant la division de cavalerie. Il le prie de donner des ordres pour faire rentrer dans leurs corps des détachements de cavalerie, parce que l'éloignement a fait relâcher la discipline. — En tête se trouve une apostille signée de Bonaparte, renvoyant cette lettre à l'état-major.

✛ 408 ✛ **GOUVION SAINT CYR** (Laurent, marquis), général républicain, lieutenant de Moreau dans l'immortelle campagne de 1796, maréchal de l'Empire (1812), ministre de la Guerre sous Louis XVIII, auteur de la loi sur le recrutement, base de notre organisation militaire, n. à Toul, 13 avril 1764, m. à Hyères, 10 mars 1830.

L. A. S. au général Lecourbe; Deux-Ponts, 26 frimaire an IV (17 décembre 1795), 1 p. in-4. — P.

Belle lettre contenant divers ordres militaires. « Je reçois dans ce moment une lettre du général en chef (Jourdan) pour attaquer Kayserlautern demain. Cette lettre étant arrivée trop tard, il est impossible d'exécuter cet ordre, mais il faut nous mettre en mesure pour pouvoir l'exécuter après-demain matin vingt-huit du courant... »

✛ 409 ✛ **OUDINOT** (Charles-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire et duc de Reggio, n. à Bar-le-Duc, 25 avril 1767, m. à Paris, 13 septembre 1847.

L. A. S. au général Marceau, commandant à Coblentz; Trèves, 23 fructidor an III (9 septembre 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette représentant un bonnet phrygien. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre, écrite comme général de brigade, commandant à Trèves. Il lui recommande les familles Reulands et Gatterman qui ont abandonné Trèves par peur et qui voudraient rentrer dans cette ville en passant par Coblentz.

✛ 410 ✛ **MORTIER** (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Trévise, n. au Cateau-Cambrésis (Nord), 13 février 1768, tué à Paris, lors de l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe, le 28 juillet 1835.

L. S. au colonel Deschamps, commandant le quatrième régiment de chevau-légers; Moscou, 22 octobre 1812, 1 heure du matin, 1 p. 1/4 in-4. — P.

Pièce historique sur l'évacuation de Moscou (qui eut lieu le lendemain). Il lui ordonne de faire faire des patrouilles de bonne heure dans le faubourg de Calonga. « Qu'elles ramassent avec soin tous les soldats français ou alliés qui pourraient encore s'y trouver, en leur enjoignant de se rendre à la barrière de Mojaisque, où je fais réunir tous les traînards, afin de pouvoir les faire partir avec sécurité. »

✣ 411 ✣ NEY (Michel), général républicain, maréchal de l'Empire (1804), duc d'Elchingen et prince de la Moskowa, une des gloires militaires les plus populaires de la France, n. à Sarrelouis, 10 janvier 1769, fusillé à Paris le 7 décembre 1815.

L. A. S. à Lecourbe (le célèbre général républicain); quartier général de Meckesheim, 15 brumaire an VIII (6 novembre 1799), 1 p. in-4, tête imprimée. Très belle pièce. — P. de Tardieu.

Intéressante lettre militaire où il parle des mouvements du général Masséna, qui, s'ils réussissent, aideront à la reddition de Philipsbourg (assiégé par les Français qui, le 2 décembre, furent défaits et levèrent le siège le lendemain). L'ennemi fait de grandes démonstrations sur sa gauche. Détails sur la position occupée par celui-ci.

✣ 412 ✣ SOULT (Nicolas-Jean-de-Dieu), général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Dalmatie, un des plus habiles lieutenants de Napoléon, maréchal-général de Louis-Philippe (1847), n. à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 29 mars 1769, m. au même lieu, 26 novembre 1851.

L. A. S. à l'administrateur général du duché de Parme; Boulogne, 2 messidor an XII (21 juin 1804), 1 p. 1/2 in-fol., tête imprimée. — P.

Superbe lettre dont l'en-tête imprimé porte : « Soult, maréchal de l'Empire, colonel-général de la garde de S. M. l'Empereur, commandant en chef le camp de Saint-Omer. » Il demande les titres de propriété des biens de Torrile, situés dans les Etats de Parme et dont l'empereur vient de lui faire don. — (On sait que Napoléon dotait tous ses maréchaux.)

Soult

✣ 413 ✣ LANNES (Jean), maréchal de l'Empire (1804), duc de Montebello, habile lieutenant et ami de Napoléon, n. à Lectoure (Gers), 11 avril 1769, m. à Vienne (Autriche), 31 mai 1809, des suites d'une blessure reçue le 22 mai à la bataille d'Essling.

L. S. au premier consul Bonaparte; Aoste (en Piémont), 26 floréal an VIII (16 mai 1800), 2 p. in-fol., tête imprimée et vignette. Superbe pièce. — P.

Pièce historique, écrite un mois avant la bataille de Marengo. Lannes annonce qu'il vient d'entrer à Aoste après avoir culbuté quatre cents Croates qui lui disputaient l'entrée de la ville. Il lui envoie un sac de lettres qui mandent que Gênes est bombardé et ne peut tenir longtemps. « Ainsi vous voyés qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire descendre l'armée. » — (Masséna, qui défendait Gênes avec la plus grande énergie depuis le mois d'avril, fut forcé de capituler le 5 juin suivant.)

✣ 414 ✣ LANNES (Jean).

L. S., avec la souscription autographe, au général Buget; quartier général aux Ecluses devant Saragosse (qu'il assiégeait depuis le 21 janvier), 3 février 1809, 1 p. in-4. — P.

Pièce historique. Il vient d'apprendre que les habitants de Tudela ont insulté nos malades et nos blessés et en ont même assassiné un, sur le faux bruit que nos troupes avaient essuyé un échec. « Nous ne sommes pas battus devant Saragosse. Nous sommes dans cette ville dont nous occupons la moitié, et sous huit ou quinze jours au plus tard l'autre moitié sera réduite en cendres ou nous en serons les maîtres. Si on voulait se presser, dans trois jours nous aurions toute la ville. Quelques mille paysans ont voulu se montrer sur nos derrières; on les a coupés en pièces. Rassemblez chez vous les principaux de la ville de Tudela, dites-leur que mon intention est que les complices de l'assassinat commis sur le soldat français soient arrêtés et pendus dans les vingt-quatre heures. Si à l'avenir les habitants de Tudela se permettent d'insulter un de mes soldats, je les ferai tous passer au fil de l'épée et brûler leur ville. Vous pouvez faire lecture de ma lettre aux habitants et leur dire qu'il faut d'autres troupes que les leurs pour me battre. » — (Lannes avait remporté à Tudela, le 22 novembre précédent, une éclatante victoire sur les Espagnols. — Saragosse tint encore dix-huit jours et fut prise le 21 février 1809.)

J'ai l'honneur de vous saluer. Lannes

L'Ennemi, fais de grandes démonstrations sur ma Gauche où je ne
crois cependt. qu'il voudra pénétrer, mais bien d'attaquer vigoureust.
La division du génl. Legrand. ses reconnaissances sur Sarfeldt. et Eppingen,
rapportent qu'il a resté peu de monde dans cette partie là, et que l'Ennemi
semblait marcher vers Gochsen et Bretten. Le canon et la fusillade
ont été entendus sur cette direction.

Mon Emissaire, me fait à l'instant le rapport que l'Ennemi occupe
Aglasterhausen route de Necker Eltz, à Neckergemund et Dilsberg;
par le boucheráfie quelques escadrons de Szeklers, hulans et 6 Compies —
palatines le tout commandé par Mr le Colonel de Wreden les routes
de Heilbronn. Wimpfen et Eppingen. sont occupé par un batn de
Deutschmeister deux de Wurtemberg. la boucherá fié et deux escadrons
de Cuirassiers.

Salut et fraternité !

Ney.

Numéro 411

✣ 415 ✣ BONAPARTE (Napoléon), général en chef des armées d'Italie et d'Egypte, empereur des Français sous le nom de Napoléon I, le plus grand capitaine des temps modernes, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. à l'île Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

L. A. S. Buonaparte, lieutenant-colonel, aux officiers municipaux de Bonifacio; Olmetta (Corse), 11 janvier (1793), 1 p. in-4. Superbe et très rare pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de Bonneville.

Précieuse lettre, écrite comme lieutenant-colonel des volontaires nationaux d'Ajaccio. « Nous arriverons demain dans votre ville, en conséquence de l'ordre du général Paoli, commandant de la division. J'aurois avec moi deux compagnies. Les sergents-major de logement arriveront une heure avant. Je connois votre zèle et votre civisme et je ne doute point de votre activité pour que la troupe ne manque de rien. Nous partirons incontinent pour Bonifaccio. » — (Bonaparte revint bientôt en France et fut nommé, le 8 mars 1793, capitaine en premier au quatrième régiment d'artillerie. Il contribua, en cette qualité, à l'énergique répression du mouvement fédéraliste du Midi.)

✣ 416 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

L. S., écrite par son aide de camp Duroc (depuis grand-maréchal du Palais), au général l'Espinasse (n. à Pouilly-sur-Loire, 1736, m. 1816); Vérone, 1 nivôse an V (21 décembre 1796), 3 p. in-fol., tête imprimée et superbe vignette de l'armée d'Italie. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Importante pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée d'Italie. Elle contient l'organisation du service de l'artillerie dont l'Espinasse était le chef. Bonaparte déclare qu'il est indispensable de subdiviser ce service pour pouvoir faire face à tout et il désigne pour remplir les commandements en sous-ordre les généraux ou officiers supérieurs Dommartin, Sugny, Verrières, Faultrier, Andréossy et Montfort. —(Bonaparte avait gagné, le 17 novembre, la bataille d'Arcole, et il assiégeait Mantoue qui se rendit le 2 février 1797.)

✣ 417 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

L. S., écrite par son secrétaire Bourrienne (Louis-Antoine Fauvelet, condisciple de Bonaparte à Brienne, n. 1769, m. 1834), au général Vial (né à Antibes, tué à la bataille de Leipzig en 1813); le Caire, 3 fructidor an VI (20 août 1798), 1 p. 1/4 in-fol. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Lettre des plus curieuses, écrite comme général en chef de l'armée d'Egypte. Il lui donne des instructions relatives au commandement qui lui est confié. « Ecrivés à Gazzas pacha et au pacha de Tripoli que je vous ai chargé de leur écrire que nous n'en voulons ni à l'un ni à l'autre, et encore moins aux musulmans et aux fidèles, qu'ils peuvent se tranquilliser et vivre en repos et que j'espère qu'ils protégeront le commerce d'Egypte en Syrie, comme mon intention est de le protéger de mon côté... J'imagine que vous aurés eu soin que l'on fétât avec plus de pompe encore que les autres années la fête du Prophète qui est dans 4 ou 5 jours. La fête du Nil a été très belle; celle du Prophète le sera encore davantage. » — (Bonaparte avait débarqué en Egypte le 1 juillet et après avoir gagné, le 21, la bataille des Pyramides, il était entré, le 23, au Caire.)

✣ 418 ✣ SUCHET (Louis-Gabriel), maréchal de l'Empire (1811), duc d'Albufera, qui s'illustra pendant la guerre d'Espagne, n. à Lyon, 2 mars 1770, m. au château de Saint-Joseph, non loin de Marseille, 3 janvier 1826.

L. A. S. au général Garnier, à Tende; Fontan, 14 prairial an VIII (3 juin 1800), 1 p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il donne des ordres pour assurer le blocus de Vintimille et le rétablissement de toutes les batteries de la côte. — (Suchet faisait alors une campagne heureuse contre les Piémontais qu'il battit, complètement le 5 juin, à la Pieva.)

Citoyens municipaux,

Nous arriverons demain dans votre ville en conséquence de l'ordre du général Paoli commandant de la division. J'aurai avec moi deux compagnies — les sergents major de logement arriveront une heure avant.

Je connais votre zèle et votre civisme et je ne doute point de votre activité pour que la troupe ne manque rien. Nous partirons incontinent pour Bonifacio —

Avec respect,

Citoyens Municipaux

Olmetto le 11 février

Buonaparte

Lieutenant colonel

1793

✣ 419 ✣ DAVOUT (Louis-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire, vainqueur des Prussiens à Auerstaedt (14 octobre 1806), duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmuhl, n. à Annoux (Yonne), 10 mai 1770, m. à Paris, 1 juin 1823.

L. A. S. au citoyen Gauthrot, à Avallon ; Auxerre, 29 floréal, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. — P.

Lettre écrite vers 1793. Il l'invite à venir à Ravières, car ce ne sera qu'après cette démarche qu'il ajoutera foi à son républicanisme. « En vérité Maure devroit bien dans un de ses moments perdus venir voir nos dix chapelles où toutes les scènes de la passion sont figurées. Assurément cela mérite bien un pellérinage civique de la part de Maure. »— (Il s'agit de Maure aîné, député de l'Yonne à la Convention, qui fut compromis dans l'affaire de prairial an III et se brûla la cervelle.)

✣ 420 ✣ MURAT (Joachim), maréchal de l'Empire (1804), roi de Naples (1808), le plus brillant général de cavalerie des guerres de l'Empire, n. à La Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, fusillé au Pizzo (royaume de Naples) le 13 octobre 1815.

L. S. au général Milhaud (n. à Arpajon, dans le Cantal, en 1766, m. en 1833) ; quartier général de Cronach, 8 octobre 1806, 3 heures du matin, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)*

Pièce historique, écrite six jours avant la bataille d'Iéna. Il lui mande que les hostilités sont commencées depuis la veille et lui ordonne de marcher en avant et d'attaquer l'ennemi avec précaution, sans néanmoins se compromettre. « Vous ferez observer à vos troupes la plus sévère discipline ; vous ferez respecter les personnes et les propriétés; vous direz aux autorités que nous ne venons point pour faire la guerre aux Saxons, mais pour les délivrer de la présence des soldats d'une puissance qui la première a violé leur territoire... »

✣ 421 ✣ GÉRARD (Etienne-Maurice, comte), habile général, un des héros des campagnes de 1813 et de 1814, maréchal de France (1831), qui prit Anvers (23 décembre 1832), n. à Damvilliers (Meuse), 4 avril 1773, m. à Paris, 17 avril 1855.

L. A. S. à Louis Bonaparte ; 30 fructidor an XIII (17 septembre 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme colonel et aide de camp du maréchal Bernadotte. Il sollicite l'honneur d'aller présenter au prince Louis, de la part de Bernadotte, une médaille en or frappée dans les montagnes du Harz.

✣ 422 ✣ MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis VIESSE de), maréchal de l'Empire (1809), duc de Raguse, fameux par la capitulation qu'il signa avec les alliés en 1814 et par la tentative de répression de la révolution populaire de juillet 1830, n. à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), 20 juillet 1774, m. exilé à Venise, 2 mars 1852.

1° L. A. S. au sénateur Perregaux (le célèbre banquier, son beau-père, n. à Neuchâtel en Suisse, 1750, m. 1808) ; Vicence, 18 nivôse an IX (4 janvier 1801), 1 p. in-4, tête imprimée. *(Coll. Trémont.)*— P.

Belle lettre. « Vous connoissez, Monsieur, les brillants résultats de notre campagne. Ainsi je me dispenserai de vous en parler. Je me contenterai de vous dire que nous avons surmonté de grands obstacles, battu les Autrichiens, que nous poursuivons sans relâche. Nous serons, j'espère, bientôt aux termes de nos travaux et la paix me rappellera à Paris. J'y retournerai avec grand plaisir, quoique j'aye trouvé ici toutes sortes d'agréments. » Il espère se réunir bientôt à sa femme, qu'il n'a pas vue depuis vingt jours. — Le 25 décembre 1800, l'armée d'Italie, dont Marmont commandait en chef l'artillerie, avait remporté la victoire de Pouzzolo et passé le Mincio. Cette brillante, mais courte campagne, fut terminée par la paix de Lunéville, signée le 9 février 1801.

2° P. S. ; Châtillon-sur-Seine, 11 août 1816, 3/4 de p. in-4.

Curieux document. C'est le serment au Roi, à l'honneur et à la patrie, prêté par Marmont en qualité de grand-croix de la Légion d'honneur.

✣ 423 ✣ HUGO (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), général, qui s'illustra dans la guerre d'Espagne et par la défense de Thionville en 1814, père du grand poète, n. à Nancy, 1774, m. à Paris, 30 janvier 1828. C'est lui qui s'empara, en 1806, du fameux brigand napolitain Fra Diavolo.

L. A. S. à Joseph Bonaparte; Plaisance, premier jour complémentaire an XII (18 septembre 1804), 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très belle lettre, écrite comme chef du quatrième bataillon du vingtième régiment d'infanterie, et où il exprime son regret de ne pas faire partie de la députation militaire qui se rend au couronnement de l'Empereur.

✣ 424 ✣ BEAUHARNAIS (Eugène de), fils du général Alexandre de Beauharnais et de l'impératrice Joséphine, vice-roi d'Italie, vainqueur des Autrichiens à la Piave et à Raab (1809), n. à Paris, 3 septembre 1781, m. en Bavière, 26 février 1824.

1° L. S. à Berthier; (Paris), 20 germinal, 1 p. in-fol., tête impr. et vignette de la garde des consuls. — P.

Lettre écrite en qualité de chef de brigade, commandant les chasseurs à cheval. Il lui demande de permettre à cinq hommes d'entrer dans le régiment qu'il commande.



2° L. A. S. à sa mère (l'impératrice Joséphine); Conegliano, 9 mai (1809), 8 heures du matin, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. *(Coll. Cochelet et Dubrunfaut.)*

Pièce historique où il lui annonce la victoire de la Piave (qu'il avait remportée sur les Autrichiens). « Enfin voilà une victoire remportée par l'armée d'Italie. J'espère que l'Empereur sera content de nous. Hier nous avons fait une attaque très hardie. L'armée a passé la Piave devant toute l'armée autrichienne. L'ennemi a été en pleine déroute et cependant les trois quarts de mon armée n'ont pas tiré un coup de fusil; mais notre cavalerie s'est couverte de gloire. Les résultats de la bataille sont quatorze pièces de canon, vingt-cinq à trente caissons, au moins trois mille prisonniers, dont deux généraux, huit officiers d'état-major et quarante à cinquante autres officiers. L'ennemi a eu en outre deux généraux tués et trois grièvement blessés... »

✣ 425 ✣ BUGEAUD DE LA PICONNERIE (Thomas-Robert), maréchal de France (1843), conquérant de l'Algérie, dont il fut gouverneur général (1840), duc d'Isly, après la célèbre victoire remportée sur les Marocains le 14 juillet 1844, n. à Limoges (Haute-Vienne), 15 octobre 1784, m. du choléra à Paris, 10 juin 1849.

L. A. S. à son cher Edmond; Exideuil (23 juin 1834), 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure. — P.

Très curieuse épître contenant de piquants détails sur les récentes élections et sur sa nomination comme député. Les élections de la Dordogne sont excellentes et il se réjouit de l'échec de Mérilhou (ancien garde des sceaux). Saint-Marc Girardin a passé à une bonne majorité (dans la Haute-Vienne). Détails sur les libations faites à cette occasion. « C'est trop de joie à la fois, nous renonçons à dormir, nous chantons et nous buvons toute la nuit... » Il apostrophe les journalistes, qui calomnient et outragent les hommes les plus honnêtes. « Ah ! oui, les monstres ! combien ils ont démoralisé la nation ! Qui nous aurait dit que nous verrions le hideux spectacle des carlistes, barons et marquis, donnant le bras à de sales républicains et se rendant ensemble à l'urne électorale où l'un et l'autre espèrent déposer le germe d'une révolution. Infâmes insensés ! Plus de ménagements pour les fonctionnaires de ces deux couleurs. Tout ce qui a travaillé ouvertement dans cette horrible coalition doit être renvoyé impitoyablement... »

✣ 426 ✣ PELISSIER (Amable-Jean-Jacques), maréchal de France (1856) et duc de Malakoff, qui prit Sébastopol (8 septembre 1855), n. à Maromme (Seine-Inférieure), 6 novembre 1794, m. à Alger, 22 mai 1864.

L. A. S. au général (Mac-Mahon); Londres, 15 juin 1858, 3 p. in-8. — P.

Intéressante lettre, écrite d'Angleterre (où il était ambassadeur depuis le 23 mars). Il exprime ses regrets de ce qu'il ne vient pas à Londres où il l'attendait. Considérations sur les événements actuels. Allusion au prince Napoléon. « Les princes sont bien coûteux et il y aurait meilleur emploi à faire de notre argent assurément. » Détails sur les difficultés qui s'étaient élevées entre la France et l'Angleterre et qui ont été vite aplanies. Demande de nouvelles du maréchal Bosquet. « On nous le dit bien bas. »

✣ 427 ✣ BISSON (Hippolyte), lieutenant de vaisseau, commandant du *Panayoti*, n. à Guémené, 3 février 1796, m. héroïquement sur les côtes de Grèce le 4 novembre 1827, en faisant sauter son navire plutôt que de se rendre à des pirates.

L. A. S. à sa mère, à Paris; Alexandrie, 10 septembre 1827, 2 p. in-4. *Rare. (Coll. Cottenet.)*

Très belle lettre où il lui annonce son arrivée en Égypte. « Il est fâcheux que nous nous trouvions ici dans un moment où nous sommes menacés de guerre, car nous serons privés d'aller au Caire, l'un des points que je désirais le plus de voir... Tout notre équipage est assez bien. Nous aurons quitté Alexandrie avant la saison de la peste. Du reste, on prend tant de précautions pour éviter cette maladie qu'elle n'est presque jamais à craindre. »

✣ 428 ✣ NIEL (Adolphe), général du génie, qui dirigea les sièges de Bomarsund et de Sébastopol et qui décida la victoire de Solferino (24 juin 1859), maréchal de France (1859), ministre de la Guerre (20 janvier 1867), créateur de la garde mobile, n. à Muret (Haute-Garonne), 4 octobre 1802, m. à Paris, 13 août 1869.

L. A. S. à l'empereur Napoléon III; Paris, 19 avril 1867, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Curieuse lettre où il dément le bruit, répandu par le général Changarnier, de mouvements de troupes prussiennes du côté de Francfort. « J'ai l'honneur de rappeler à l'Empereur que j'ai vu hier un officier parti la veille de Francfort et ayant passé plusieurs jours à parcourir la vallée du Rhin, qui m'a dit qu'il n'y avait dans tout ce pays aucun mouvement de troupes. On a même envoyé en congé de Mayence une partie des soldats d'un bataillon de chasseurs qui y tient garnison. »

✣ 429 ✣ CAVAIGNAC (Louis-Eugène), célèbre général de l'armée d'Afrique, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. à Ournes, près de Flée (Sarthe), 28 octobre 1857.

L. A. S. à son oncle (le général Jacques-Marie Cavaignac); Tlemcen, 26 mars 1847, 15 p. in-4. — P.

Lettre des plus importantes, la plus belle qu'on connaisse du général Cavaignac. Il y expose ses idées sur la colonisation de l'Algérie. « De cette nécessité de coloniser avec et malgré la guerre, de ce fait que la colonisation ne se crée pas au bruit des coups de fusils, il résulte cette vérité qu'il faut baisser un rideau entre les deux principes contraires, la charrue et la cartouche, qu'il faut qu'ils ne puissent ni se voir, ni s'entendre, car s'ils se voient ils se battront, et dans la lutte la charrue succombera. Ainsi vouloir coloniser l'Algérie à sa limite comme on la colonisera sur le bord de la mer, c'est absurde, car non seulement le colon de la frontière sera écrasé, mais sa chute fera mal au colon du littoral. Celui-ci tombera aussi. Il n'y a pas un point de cette toile d'araignée que vous puissiez entamer sans que le centre ne le sente et n'en souffre. » Donc la colonisation civile ne peut se développer qu'autant qu'elle est couverte, et, une fois développée, il lui faut encore un abri. Il préconise, dans ce but, le système de la colonisation militaire. C'est parmi les soldats d'Afrique qu'il faut chercher des colons, sans rejeter le moins du monde l'élément civil. « Le colon militaire sera bien partout; le colon civil ne sera bien que sur la côte et couvert par l'autre. » Cavaignac trace ensuite un portrait fort bien fait de ces deux espèces de colons. Puis il s'élève contre l'idée de coloniser à l'aide des capitalistes. « Etablir le colon par le capitaliste, c'est, si l'on n'y prend garde, livrer le premier au second, et craignez de fonder ici une nouvelle Irlande, craignez de n'avoir ici qu'une population qui soit réduite à vivre durement pour engraisser les absents. »

✣ 430 ✣ LA MORICIÈRE (Christophe-Louis-Léon JUCHAULT de), un des meilleurs généraux de l'armée d'Afrique, organisateur du corps des zouaves, commandant en chef de l'armée pontificale et vaincu par les Piémontais à Castelfidardo (1860), n. à Nantes, 5 février 1806, m. au château de Proussel (Somme), 10 septembre 1865.

L. A. S. à Genty de Bussy, conseiller d'Etat (ancien intendant civil de la régence d'Alger, chef de division au ministère de la Guerre); Alger, 25 octobre 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très intéressante lettre, écrite comme chef de bataillon des zouaves. Il lui mande qu'il a été proposé pour le grade de lieutenant-colonel et le prie d'appuyer cette proposition et de savoir si on le nommerait dans un régiment d'infanterie ou dans son corps. Il préférerait la deuxième solution, mais il se résignerait à la première. Avant tout il faut le grade. « Veuillez vous occuper un peu de tout cela et me dire sur quoi je puis compter. Vous pourrez vous appuyer sur ce que j'ai été mis trois fois à l'ordre de l'armée dans le même mois, la première fois pour avoir sauvé le jeune Bro; la seconde pour avoir dirigé et complètement fait réussir un coup de main de nuit sur un village de la montagne; la troisième fois pour avoir, devant toute l'armée, enlevé avec mon bataillon le plateau de l'Afroun où était le camp de Sidi-el-Hadj, qui était fort de plus de deux mille hommes ..» — (Les vœux de La Moricière furent exaucés, car il fut nommé lieutenant-colonel des zouaves le 31 décembre suivant. Il ne quitta ce régiment que lorsqu'il fut promu maréchal de camp en 1840.)

✣ 431 ✣ MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France (1859), qui s'illustra pendant les campagnes de Crimée et d'Italie et fut vaincu à Reichshoffen et à Sedan, gouverneur général de l'Algérie, second président de la troisième république (1872-1879), n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. A. S. au général baron Renault, gouverneur général de l'Algérie par intérim (intrépide général, qui fut blessé mortellement pendant le siège de Paris, à Champigny, le 2 décembre 1870); Paris, 19 septembre 1858, 1 p. in-4, enveloppe signée. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Lettre écrite comme commandant des forces militaires en Algérie, et relative à son retour à Alger. « J'ai reçu une dépêche télégraphique de l'Empereur qui m'invite à me rendre à Biarritz et pars immédiatement. J'y serai demain soir et espère arriver le 22 au matin à Marseille, d'où je m'embarquerai immédiatement. Je compte vous arriver le 24 sur le *Christophe Colomb* que l'on dit assez mauvais marcheur. »

✣ 432 ✣ CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe), lieutenant-colonel, qui fit preuve des plus remarquables vertus civiques et des plus grands talents militaires, représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée constituante de 1848 et à l'Assemblée législative, proscrit à la suite du coup d'État du deux décembre, historien de la campagne de 1815, n. à Clermont-Ferrand, 7 janvier 1810, m. à Bâle, 23 janvier 1865.

L. A. S. à Jules Favre ; Paris, 17 mai (1848), 3/4 de p. in-8, tête imprimée du ministère de la Guerre. — P.

Belle lettre, écrite comme secrétaire d'État au ministère de la Guerre (poste que Charras occupait depuis le 5 avril). Il lui envoie la situation de l'armée des Alpes. « Je vous ferai remarquer que d'ici à la fin de juin elle doit atteindre le chiffre de cinquante mille hommes. »

✣ 433 ✣ BOSQUET (Pierre-Joseph-François), habile général de l'armée d'Afrique, le héros des batailles de l'Alma et d'Inkermann et du siège de Sébastopol, maréchal de France (1856), n. à Mont-de-Marsan (Landes), 8 novembre 1810, m. à Pau, 3 février 1861. Sa correspondance, très remarquable, a été récemment publiée.

L. A. S. (au général comte Randon, alors gouverneur général de l'Algérie, depuis maréchal et ministre de la Guerre, n. à Grenoble, 1795, m. 1871); Paris, 30 janvier 1856, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le félicite d'avoir, pendant l'expédition de Crimée, préservé l'Algérie de toute insurrection par ses habiles dispositions militaires. Il peut le louer, car il a vu de près les difficultés qu'il lui a fallu surmonter. Il a souvent causé de tout cela avec son ami le général Rivet qu'il a perdu (tué devant Sébastopol) et qui avait le cœur très haut et très juste. « Il s'était chargé de vous donner quelques détails sur la valeur très réelle de nos tirailleurs indigènes de Crimée qui ont su prendre dans notre infanterie une place des plus honorables. J'ai vu avec grande joie les fêtes et les belles réceptions que vous leur avez préparées; ils les méritent et elles porteront leurs fruits. Un jour évidemment la France trouvera chez les Arabes ses légions arabes, comme autrefois Rome en trouvait dans ses colonies d'Espagne et de Gaule, et c'est une belle question à préparer, je crois, comme appendice du système de recrutement général de notre armée... » — (Le 18 mars suivant, les généraux Bosquet et Randon furent nommés maréchaux de France.)

✣ 434 ✣ FAIDHERBE (Louis-Léon-César), savant général du génie, gouverneur du Sénégal, commandant en chef de l'armée du Nord en 1870, un des plus habiles adversaires des Prussiens, n. à Lille, 3 juin 1818.

P. S. ; Paris (où il se trouvait en congé), 16 novembre 1858, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Reçu de quinze cent cinquante-sept francs pour un mois et demi de son traitement de gouverneur du Sénégal, pendant un séjour qu'il fit en France. — (Le général Faidherbe avait été nommé, en 1854, gouverneur du Sénégal, alors qu'il n'était que chef de bataillon. Il occupa ce poste jusqu'en 1865.)

✣ 435 ✣ JOINVILLE (François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'ORLÉANS, prince de), troisième fils du roi Louis-Philippe et de Marie-Amélie, vice-amiral, qui bombarda Tanger et s'empara de Mogador en 1845, n. à Neuilly (Seine), 14 août 1818.

L. A. S. à sa mère; devant Ischia, 19 novembre 1844, quatre heures du soir, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que son voyage s'est bien effectué et qu'il arrivera le jour même à Naples, à neuf heures du soir. « Je serai bien heureux de parler de vous à tous ceux qui vous aiment. » — (Le prince se rendait à Naples pour assister au mariage de son frère le duc d'Aumale. — Voir la lettre suivante relative au même sujet.)

✣ 436 ✣ AUMALE (Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'), quatrième fils du roi Louis-Philippe, général et écrivain, vainqueur d'Abd-el-Kader, membre de l'Académie française (1871), n. à Paris, 16 janvier 1822.

L. A. S. à sa mère; à bord du *Gomer*, 19 novembre 1844, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que dans peu d'heures il arrivera à Naples. Le voyage a été magnifique. « En quarante heures nous sommes arrivés de Toulon ici à la hauteur d'Ischia. Depuis notre départ, pas un souffle n'a agité la surface de la mer, pas un nuage n'a obscurci la lumière du soleil. Aussi pas un passager des deux sexes de ce magnifique Gomer n'a été un instant indisposé. Nous mouillerons cette nuit dans ce magnifique golfe de Naples que vous aimez tant et d'où j'espère ramener, comme le Roi mon père, un inestimable joyau. » — (Le duc d'Aumale se rendait alors à Naples, patrie de sa mère, pour y épouser une fille du prince Léopold de Salerne, Marie-Caroline-Auguste de Bourbon, née le 26 avril 1822. Le mariage fut célébré le 25 novembre.)

Votre respectueux fils
H d'Orléans

✣ 437 ✣ DENFERT ROCHEREAU (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), colonel du génie, qui s'illustra par sa belle défense de Belfort contre les Prussiens en 1870, député de la Charente-Inférieure en 1871 et de la Seine en 1876, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 11 janvier 1823, m. à Versailles, 11 mai 1878. On lui a élevé une statue à Saint-Maixent et à Montbéliard et on a donné son nom à une rue de Paris.

L. A. S. à un homme politique; Paris, 22 janvier 1876, 2 p. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Curieuse épître où il discute les moyens de poser sa candidature devant les électeurs sénatoriaux de la Seine, bien qu'il soit déjà candidat dans la Charente-Inférieure. Il désire qu'un de ses amis politiques se charge de ce soin, sans qu'il intervienne d'abord directement. — (Il échoua aux élections sénatoriales, se présenta à la députation dans la Charente-Inférieure et à Paris, et fut élu par le sixième arrondissement de cette ville, le 20 février 1876.)

✣ 438 ✣ CHANZY (Antoine-Eugène-Alfred), général en chef de l'armée de la Loire en 1870, un des plus vaillants défenseurs de la France envahie par les Prussiens, n. à Nouart (Ardennes), 18 mars 1823, m. à Châlons-sur-Marne, 5 janvier 1883.

L. A. S. à un député; Vichy, 7 septembre 1878, 2 p. 1/2 in-18. — P. photographié.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un de ses parents, Lebas, vérificateur à l'octroi de Lyon et ancien sergent-major dans un des régiments qu'il a commandés.

✣ 439 ✣ GALLIFFET (Gaston-Alexandre-Auguste, marquis de), un de nos meilleurs généraux de cavalerie, qui se distingua dans la campagne du Mexique, pendant laquelle il fut blessé, et dans la guerre franco-prussienne de 1870, n. à Paris, 23 janvier 1830.

L. A. S. à un général; Constantine, 4 juillet 1869, 1 p. 3/4 in-4. — P. photographié.

Lettre écrite par lui en sa qualité de colonel du troisième régiment de chasseurs d'Afrique (poste qu'il occupait depuis le 11 décembre 1867). Détails relatifs à la nécessité d'améliorer la situation d'une cantinière qui s'est distinguée par des services importants.

Galliffet

LETTRE DE DENFERT ROCHEREAU — FRAGMENT

Laissez-moi vous dire en terminant, Monsieur, que je vous serai toujours reconnaissant de la démarche que vous avez faite auprès de moi et qui m'a si profondément touché.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Denfert-Rochereau

Numéro 437

LETTRE DU GÉNÉRAL CHANZY — FRAGMENT

Veuillez agréer, monsieur le député, l'expression de ma haute considération

Gl Chanzy

Gouverneur gl de l'Algérie

à Buzancy

(Ardennes)

Numéro 438

ALLEMAGNE

440 SICKINGEN (Franz von), illustre capitaine, qui servit tour à tour François I et Charles-Quint et embrassa le parti de la Réforme, ami de Ulrich de Hutten et de Luther, l'énergique et vaillant créateur de la ligue protestante, n. au château de Sickingen, près de Carlsruhe, 1 mars 1481, m. à Landstuhl, 7 mai 1523. Albert Dürer a immortalisé la noble figure de ce héros dans son Chevalier de la Mort.

L. A. S. à Heinrich von Schwarzenberg; samedi, jour de l'exaltation de la Croix (14 septembre) 1519, 1 p. in-fol., trace de cachet. Magnifique pièce. *Très rare.* — P.

Autographe de la plus grande rareté et peut-être unique. Sickingen réclame la part d'héritage revenant à sa sœur dans une propriété appartenant à Adam von Honolstein.

441 MANSFELT (Peter-Ernst, comte de), un des meilleurs lieutenants de Charles-Quint, gouverneur des Pays-Bas, protecteur des arts, n. 20 juillet 1517, m. à Luxembourg, 22 mai 1604. Il envahit la Lorraine et la Champagne en 1551 et fut pris par les Français, qui le retinrent captif pendant cinq ans. En 1569 il entra au service du roi Charles IX et eut une grande part à la victoire de Montcontour.

L. A. S., en français, à la comtesse sa femme; Bruxelles, 5 septembre 1566, 3 p. in-fol., trace de cachet. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Précieux autographe. Il lui donne de ses nouvelles et parle de ses affaires. Il se serait rendu à Harlem si Madame (Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas depuis 1559) et le Conseil ne l'avaient prié de rester. Il engage, en conséquence, sa femme à venir le rejoindre à Bruxelles.

442 TILLY (Johann Tserclaes, comte de), général en chef des armées catholiques pendant la guerre de Trente ans, rival de Waldstein, adversaire de Gustave Adolphe, qui l'avait surnommé le Vieux caporal, n. au château de Tilly (Belgique), février 1559, m. à Ingolstadt le 20 avril 1632, d'une blessure reçue le 15 du même mois.

L. S. à Johann Bernhardt, abbé de Fulda; 5 janvier 1629, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. Belle pièce.

Il lui mande qu'il a très bien accueilli le capitaine Goerrz, que l'abbé lui avait recommandé par sa lettre du 25 août dernier. Protestations de respect et d'affection.

[illegible]

Franciscus von Sickingen

Numéro 440

✢ 443 ✢ WALDSTEIN (Albrecht-Wenzel-Eusebius von), duc de Mecklembourg, de Friedland et de Sagan, un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, adversaire de Gustave-Adolphe à la bataille de Lutzen, immortalisé par Schiller, n. au château d'Hermanic (Bohême), 15 septembre 1583, assassiné à Egra le 25 février 1634, par ordre de l'empereur Ferdinand II, qui le soupçonnait de trahison.

L. A. S., en italien, au général comte de Bucquoy (Charles-Bonaventure de Longueval, n. 1561, tué en 1621 au siège de Neuhausel); Neustadt, 27 août 1619, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre toute relative aux mouvements militaires qui suivirent la victoire remportée, le 10 juin 1619, à Budweiss par le général Bucquoy contre Mansfelt et La Tour et à laquelle Waldstein avait puissamment contribué. — (Waldstein était alors seulement quartier-maître général de l'armée. Quoiqu'il signât *Waldstein*, comme on le voit dans le fac-similé ci-contre, la postérité l'a appelé *Wallenstein*. Les lettres avec la signature entière sont de la plus grande rareté.)

✢ 444 ✢ GALLASS (Matthias), feld-maréchal, habile lieutenant de Waldstein, dont il révéla les projets et auquel il succéda, vainqueur du duc de Saxe-Weimar à Nordlingen (1634), n. à Trente, 1589, m. à Vienne (Autriche), 25 avril 1647.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au comte de Guébriant (Jean-Baptiste Budes, n. le 2 février 1602, maréchal de France en 1642, tué au siège de Rothweil le 24 novembre 1643); camp de Coietin, 22 juillet 1643, 1 p. in-fol. Superbe et rare pièce en bel état de conservation.

Document historique où il accepte, au nom de l'Empereur, de fournir une rançon de deux mille rixdales pour le général baron de Mercy et de mille rixdales pour le colonel baron de Ladron, tous deux prisonniers de guerre. « Je donne parole à votre Excellence qu'aux mesmes conditions qu'elle les laissera en liberté, nous ferons aussy le mesme aux vôtres de mesmes charges, de quelle nation ou qualité qu'ils soient qui pourroient estre faits prisonniers par les nôtres, suppliant votre Excellence de vouloir coopérer afin que Monsieur le baron de Lamboy puisse y estre compris moyennant une rançon honneste et proportionnée à sa charge. » — (Les barons de Mercy et de Lamboy avaient été faits prisonniers par le maréchal de Guébriant à Kempten, le 17 janvier 1642. Ils furent en effet rendus à la liberté, et mal en prit à Guébriant, qui les eut de nouveau pour adversaires et périt le 24 novembre suivant au siège de Rothweil.)

✢ 445 ✢ MERCY (Franz, baron de), feld-maréchal, commandant en chef de l'armée bavaroise, un des adversaires les plus habiles de Condé et de Turenne, vainqueur de ce dernier à Marienthal (5 mai 1645), n. à Longwy, vers la fin du seizième siècle, m. le 4 août 1645 d'une blessure reçue la veille à la bataille de Nordlingen.

L. S., avec la souscription autographe, au comte de Erpach, à Hanau; Dam, 14 juin 1645, 1/2 p. in-fol., cachets.



Belle lettre militaire, écrite pendant sa dernière campagne et entièrement relative à la réquisition des vivres nécessaires à son armée. L'ennemi ayant épuisé le pays, il demande que l'intendant militaire lui fournisse les moyens d'arriver à Hanau.

V.E. me facca honor a desengannar questo Cavaliro magormente
adesso dove il inimico si pol presentar ogni hora. Suplico
ancora V.E. me comande che havero da far si el inimico vorra
intorno de Wiena quanto ai mei quartiri gli guardaro ben
e ho mandato alcune partite fora per recognoscer il inimico
e per pigliar lengua ma no sono tornati ancora subito quando
tornarano avisaro V.E. e aspetaro gli sui comandamenti ala
qual baco i mani e resto

Perpetuissimo Servitor de V.E.

A. B. Waldstein

De Neustat 24 de Marzo
A° 1619.

✤

Numéro 443

✣ 446 ✣ PICCOLOMINI (Ottavio), duc d'Amalfi, illustre capitaine de la guerre de Trente ans, rival de Waldstein, n. 1599, m. à Vienne (Autriche), 10 août 1656.

L. S. à Hans-Ludwig, comte de Kuffstein, conseiller de l'Empereur, à Linz; Nuremberg, 18 octobre 1649, 1 p. in-fol., cachet demi brisé. Très jolie pièce bien conservée.

Il mande que l'Empereur lui a ordonné de faire marcher vers Ratisbonne la garnison de Wurzbourg et d'Asperg, qui se rendra ensuite par eau en Autriche où elle sera incorporée dans les régiments.

✣ 447 ✣ WERTH (Johann von), intrépide général de cavalerie, lieutenant de Gallass, qui envahit la Picardie en 1636 et jeta la terreur dans Paris, fait prisonnier, en 1638, par le duc de Saxe-Weimar et détenu au château de Vincennes pendant quatre ans, n. à Werth, 1602, m. à Benatek (Bohême), 16 septembre 1652.

L. S. à l'électeur de Mayence, à Francfort; 9 novembre 1645, 1 p. in-fol., cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il lui mande qu'il est parti pour la Bohême à la tête de cinq régiments de cavalerie et qu'il a reçu contre-ordre en route. Ce n'est donc pas sa faute si l'expédition a échoué.

✣ 448 ✣ SAXE WEIMAR (Bernhardt, duc de), un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, n. à Weimar, 6 août 1604, m. à Neubourg, 8 juillet 1639.

L. S., en français, au cardinal de Richelieu; camp de Vézelise (ville de Lorraine), 4 juin 1636, 2 p. 1/4 in-fol., cachets brisés. Superbe pièce. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Document historique où il lui mande qu'il a trouvé ses troupes en mauvais état. Quoiqu'il n'ait pu leur donner qu'une demi-solde, il répond de leur fidélité, mais il le prie de le mettre à même d'exécuter ses promesses. Les soldats qui doivent marcher avec le cardinal de La Vallette sont déjà en chemin. Il partira lui-même le lendemain avec le reste de sa cavalerie et de son infanterie, pour empêcher Gallass d'assembler ses troupes vers Haguenau. — (Le duc de Saxe-Weimar avait conclu un traité secret avec le cardinal de Richelieu et était venu à Paris, en mars 1636, pour en hâter l'exécution. Il partait alors pour rejoindre le cardinal de La Vallette et chasser l'ennemi de Lorraine, ce à quoi il réussit pleinement.)

✣ 449 ✣ MONTECUCCOLI (Raimondo, comte de), illustre général italien au service de l'Allemagne, un des héros de la guerre de Trente ans, habile et prudent adversaire de Turenne, n. à Modène, 1608, m. à Linz, 16 octobre 1681.

L. A. S. à son Excellence...; Modène, 26 novembre 1643, 1 p. in-fol. Belle pièce. — P. d'Odieuvre.

Superbe lettre où il mande qu'il accompagnera le duc de Modène à Venise et qu'il se rendra ensuite à Vienne pour faire des levées ainsi que pour son intérêt particulier. Curieux détails.

✢ 450 ✢ **EUGÈNE DE SAVOIE**, illustre guerrier, l'heureux adversaire des armées de Louis XIV, n. à Paris, 18 octobre 1663, m. à Vienne (Autriche), 21 avril 1736.

L. A. S., en français, au marquis de Cortanée, colonel d'infanterie, à Ast ; Alexandrie, 1 novembre 1706, 3/4 de p. in fol., cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il le remercie des avis qu'il lui donne touchant les ennemis et le siège, qui prendra bientôt une heureuse fin. « J'ay fait marcher des trouppes vers Casal et j'espère de les suivre bientost. » — (Le 7 septembre précédent il avait battu sous les murs de Turin les Français commandés par le maréchal de Marcin, qui avait été blessé mortellement, et les avait forcés à évacuer l'Italie.



ANGLETERRE

✢ 451 ✢ **MONCK** (George), duc d'Albemarle (1660), le restaurateur des Stuarts sur le trône d'Angleterre, n. à Potheridge, 6 décembre 1608, m. à Londres, 3 janvier 1670.

1° L. S. à Andrew, capitaine du *Triumph* et du *Rainbow*, et au charpentier de la *Résolution*; (Londres), 20 août 1653, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de B. Audran d'après van der Werff.

Il les autorise à faire les réparations nécessaires au navire *le Globe*, qui a subi de grands dommages dans sa coque et dans ses mâts, par suite d'un abordage avec le navire *Halfmoon*.

2° L. S., signée aussi par Anglesey, Lauderdaill, Arlington et Carteret, à lord Ashley, trésorier du roi; Whitehall, 23 septembre 1667, 3/4 de p. in-fol. Belle pièce.

Autorisation donnée par eux de payer à Thomas Johnson la somme de vingt-quatre livres sterling un schelling et quatre pence pour dépenses faites à l'occasion de prises et de marchandises amenées dans le port de Hull.

✢ 452 ✢ **MARLBOROUGH** (John Churchill, duc de), un des plus grands capitaines de son temps, vainqueur des Français à Hochstedt et à Malplaquet, n. à Ash (Devonshire), 24 juin 1650, m. dans sa terre de Windsor-Lodge, 16 juin 1722.

L. S., en français, à M. de Keysersfelt ; Looz, 26 juin 1709, 2 p. in-4. *(Coll. Ch. de Halm.)* — P.

Belle lettre. Il accepte la proposition faite par l'électeur de Trèves de mettre à la solde de la reine d'Angleterre un régiment d'infanterie de vieilles et bonnes troupes, fortement disciplinées, bien habillées, très bien armées.

✣ 453 ✣ AMHERST (Jeffery, lord), l'heureux conquérant du Canada sur les Français (1760), n. 29 janvier 1717, m. 3 août 1797.

L. A. S. à sir Gouge; Londres, 3 octobre 1790, 1 p. in-4.

Relative à deux officiers qui désirent changer de régiment.

✣ 454 ✣ HOOD (Samuel), amiral, baron de Catherington, un des plus rudes adversaires des Français, qui seconda l'insurrection de Toulon en 1793, n. à Butleigh (Somersetshire), 12 octobre 1724, m. à Bath, 27 janvier 1816.

L. A. S. à Evan Nepean ; 12 avril 1790, 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P.

Il a vu lord Chatham (père de Pitt) et M. Stephens relativement à une affaire de la trésorerie.

✣ 455 ✣ EXMOUTH (Edward PELLEW, vicomte), amiral, habile marin, qui se signala contre les Français dans la guerre d'Amérique et bombarda Alger en 1816, n. à Douvres, 19 avril 1757, m. dans sa terre de Teingmouth, 23 janvier 1833.

L. A. S. à M. Charritie ; Plymouth, 26 février 1797, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Belle lettre où il le remercie chaleureusement de ce qu'il a fait pour son ami le capitaine Reynolds. Intéressants détails.

✣ 456 ✣ NELSON (Horatio, vicomte), un des plus grands marins de l'Angleterre, le constant et heureux adversaire des Français, n. à Burnham Thorpe (Norfolkshire), 29 septembre 1758, tué à la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805.

L. A. S. (écrite de la main gauche par suite de la perte de la main droite à l'attaque de Ténériffe en 1797), à Lambton Este, à Malte ; à bord du *Victory*, 4 octobre 1804, 1 p. in-4, cachet. — P.

Il le remercie de sa lettre annonçant la mort de M. Lock. Il espère que Lambton aura la place de ce dernier, car, dit-il, « il nous faut des hommes capables pour les places et non des places pour des hommes incapables (for we want men fit for places and not places for men who are too often unfit them). »

✣ 457 ✣ WELLINGTON (Arthur WELLESLEY, duc de), le vainqueur de Waterloo, n. à Dublin, mars 1769, m. à Walmer Castle (comté de Kent), 14 septembre 1852.

L. A. S. à lord Castlereagh (Robert Stewart, marquis de Londonderry, n. 1769, m. 1822) ; Vienne (où il était plénipotentiaire au Congrès), 13 mars 1815, 1/2 p. in-fol. — P. de Ryall d'après William Evans.

Pièce historique par laquelle il lui envoie la déclaration publiée dans la nuit contre Napoléon Bonaparte. — (Il s'agit de la déclaration des puissances réunies au congrès de Vienne. Aussitôt après, Wellington, qui avait remplacé, le 25 janvier, Castlereagh à ce congrès, s'occupa d'organiser les forces de la coalition et se rendit à Bruxelles, où il arriva le 5 avril.)

✣ 458 ✣ RAGLAN (James-Henry FITZROY-SOMERSET, baron), général, confident de Wellington, commandant en chef de l'expédition de Crimée, n. 30 septembre 1788, m. devant Sébastopol le 28 juin 1855.

L. A. S., en français, à M... ; 17 septembre (1828), 1 p. in-8.

Il lui annonce son intention de partir et le prie de venir le voir.

✣ 459 ✣ CARDIGAN (James-Thomas BRUDENELL, comte de), excellent général de cavalerie, qui s'illustra en menant l'héroïque charge de Balaclava pendant la campagne de Crimée (26 octobre 1854), n. à Londres, 1797, m. 15 septembre 1864.

P. S., avec deux lignes autographes ; Brighton, 21 mars 1841, 1 p. in-fol.

Etat de troupes dressé par lui en qualité de lieutenant-colonel du onzième régiment de hussards Prince-Albert.

Victory Octr 4th 1804

My Dear Sir

I am much obliged by your obliging letter Janry 20th and by your note Septr 10th announcing the death of Mr Locke which I am most sincerely sorry for unless you can get his appointment which I am sure Sir Alexr Ball thinks would be a wise measure of Government, and I wish it was so for we want men fit for places and not places for men who are too often unfit for them. I shall see most probably your worthy father before you, but at all times be assured Dear Sir that I shall be happy in being useful to you upon his account of your own merit and that I am

Your much obliged Humble Servant

Nelson & Bronte

Lambton Este Esqr

LETTRE DE WELLINGTON A LORD CASTLEREAGH

Numéro 457

Vienna March 13th 1815

My Lord

I have the honor to enclose a copy of the Declaration published this night against Napoleon Bonaparte

I have the honor to be My Lord

Your most obedient humble Servant

Wellington

AUTRICHE

460 MELAS (Michael, baron von), feld-maréchal, vaincu par Bonaparte à Marengo, n. à Schassbourg (Transylvanie), 1735, m. à Elbeteinitz (Bohême), 31 mai 1806.

L. S.; Prague, 27 avril 1802, 3/4 de p. in-fol. Belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Intéressant document militaire. C'est un ordre de réquisition de bière et de viande pour les troupes qu'il commandait.

461 MACK VON LEIBERICH (Karl von), général en chef, fameux par la capitulation d'Ulm (18 octobre 1805), à la suite de laquelle il fut condamné à mort, n. à Neusslingen (Franconie), 24 août 1752, m. à Saint-Pœlten, 22 octobre 1824.

L. A. S., en français, au général Clarke; Paris, 15 ventôse an VIII (6 mars 1800), 3/4 de p. in-4.

Très curieuse lettre où il le prie d'intervenir auprès du premier consul pour que celui-ci l'autorise à rentrer dans ses foyers. « Enfin de quoi s'agit-il ? D'une permission à accorder à un général malade de se retirer dans une campagne, au fond de la Bohême, pour y être moins souffrant, moins malheureux. Ah ! si le Premier Consul appartenoit à la classe ordinaire des chefs de nation, j'aurois sans doute moins osé espérer, mais, avant de le devenir, il étoit grand capitaine, et un capitaine vraiment grand a-t-il jamais été insensible aux sollicitations d'un général désarmé, dont la totalité des malheurs est peut-être sans exemple ?... » (Mack, abandonné par son armée en 1798, s'était rendu auprès du général Championnet et avait été déclaré prisonnier de guerre et amené à Dijon. Après le 18 brumaire il eut la permission de venir à Paris et d'être libre sur parole. Une proposition d'échange ayant été refusée par l'Autriche, Mack sollicita par la lettre ci-dessus l'autorisation de rentrer dans ses foyers. Cette demande ne fut pas agréée. Alors Mack s'enfuit sous un déguisement, le 15 avril 1800, grâce à la complicité d'une femme galante, et put arriver à Mayence.)

Votre très humble et obéissant serviteur,
Le général Mack

462 RADETZKY (Johann-Joseph-Wenzel-Anton-Franz-Karl, comte de), feld-maréchal, vainqueur du roi de Piémont Charles-Albert à Novare (23 mars 1849), n. au château de Trzebnitz (Bohême), 2 novembre 1766, m. à Milan, 5 janvier 1858.

Pièce d'album autographe signée; Vérone, 6 septembre 1852, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce. — P.

Cette curieuse pièce contient quatre vers, dont voici la traduction : « O Autriche, dans la joie et dans la douleur je porte ton habit d'honneur, dont la toison, blanche et immaculée comme le plumage d'un cygne, ne supporte pas de tache. »

463 CHARLES, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur d'Allemagne Léopold II, généralissime des armées autrichiennes, éminent stratégiste, un des plus habiles adversaires de Napoléon, n. à Florence, 5 septembre 1771, m. 30 avril 1847.

L. A. S., en français (à l'impératrice Marie-Louise); Vienne, 27 septembre 1812, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il la remercie des belles fleurs qu'elle lui a envoyées et lui donne des nouvelles de son père (l'empereur d'Autriche François I) et de la famille impériale. « Ménagez bien votre prétieuse santé, chère nièce, et pensez que vous nous le devez. Je partage assurément vos inquiétudes et je crois qu'elles n'ont guères diminuées depuis que vous avez voulu me les communiquer à Prague. La nouvelle d'une bataille que vous aurez déjà reçues me fait espérer que le moment viendra bientôt où elles pourront se calmer et où vous recommencerez à jouir d'un bonheur et d'une tranquillité que vous méritez à tant d'égards. » — (Napoléon était en Russie et la bataille dont parle le prince Charles est sans doute celle de la Moskowa livrée le 7 septembre. A la date de cette lettre, l'empereur était à Moscou depuis le 14 septembre.)

Votre très humble et obéissant serviteur et Oncle
Charles

ESPAGNE

464 GARCIA DE PAREDES (don Diego), un des plus intrépides capitaines de son temps, ami et lieutenant de Gonzalve de Cordoue, surnommé le Bayard espagnol, n. à Truxillo en mai 1466, m. 1530.

L. A. S. au roi Ferdinand le Catholique; Vérone, 8 juin 1512, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P. de Thomas Lopez.

Précieuse lettre historique et autographe de la plus grande rareté. Comptant sur le pardon qui lui avait été accordé, il était venu au camp du Pape (Jules II), où se trouvait le vice-roi de Naples, Raymond de Cordova, avec l'armée. Mais, ayant appris qu'on voulait l'arrêter, il s'est retiré. Aussi croit-il devoir, pour sa décharge, avertir le Roi de cet incident.

465 ALVA (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d'), en français Albe, un des plus grands hommes de guerre de l'Espagne, fameux par les cruautés qu'il exerça contre les Protestants dans les Pays-Bas, n. 1508, m. à Thomar, 12 janvier 1582.

L. S., avec la souscription autographe, à don Fernando de Gonzaga, prince de Molfeta, gouverneur de l'État de Milan et capitaine de Sa Majesté Impériale (Charles-Quint); de son camp (en Allemagne, où il se préparait à attaquer l'électeur de Saxe), 7 novembre 1546, 1/2 p. in-fol., cachet. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'Alexandro de Magio.

✢ 466 ✢ JUAN D'AUTRICHE (don), fils naturel de Charles-Quint, l'illustre vainqueur de Lépante, n. à Ratisbonne, 24 février 1545, m. à Namur, 1 octobre 1578.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Savoie (l'illustre Emmanuel-Philibert); la Marche, 21 janvier 1557, 3/4 de p. in-fol., cachet. Superbe pièce très bien conservée. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Document historique où il lui mande que tous les ministres du roi d'Espagne (Philippe II) en Italie ont reçu des instructions pour se conformer à ses ordres, non seulement pour ce qui concerne le service de sa Majesté, mais pour tout ce qui pourra l'intéresser personnellement.

✢ 467 ✢ FARNESE (Alessandro), duc de Parme (1585), fils et successeur d'Ottavio, grand capitaine italien au service de l'Espagne, habile adversaire de Henri IV, qu'il força de lever le siège de Paris, n. 1546, m. 3 décembre 1592, d'une blessure reçue devant Rouen.

L. S., en français, aux magistrats de Bois-le-Duc; Marieboom, 29 juin 1591, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Relative à l'échange d'un bourgeois de Bois-le-Duc, prisonnier des Hollandais.

✢ 468 ✢ MELLO (don Francisco-Manoel de), comte d'Assumar, général en chef des armées du roi Philippe IV, vaincu par le grand Condé à Rocroi, n. 1611, m. 1665.

L. S., en français, aux président et gens de la cour du Parlement à Dôle; Bruxelles, 8 janvier 1643, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. Superbe pièce. — P.

Important document historique, écrit comme gouverneur des Pays-Bas et relatif aux mesures urgentes à prendre pour défendre la Franche-Comté contre l'ennemi. Très intéressants détails à ce sujet.

✢ 469 ✢ CASTANOS (don Francisco-Xavier de), lieutenant-général, l'heureux vainqueur des Français à Baylen (19 juillet 1808), n. 1753, m. 24 septembre 1852.

L. S. à Juan de Lahora, à Marseille; Barcelone, 2 mai 1818, 1 p. 1/4 in-4. Jolie pièce.

Intéressante lettre relative au paiement des frais occasionnés par l'embarquement de l'infant don François de Paule (oncle de la reine Isabelle II) et de sa suite à bord du navire *La Vierge du Rosaire*.

✢ 470 ✢ PALAFOX Y MELZI (Josef), l'héroïque défenseur de Saragosse contre les Français en 1808, n. au château de Palafox, 1780, m. à Madrid, 16 février 1847.

P. A. S.; Madrid, 15 mars 1843, 1/2 p. in-8. Très jolie pièce.

Pièce très curieuse et dont voici la traduction : « Joseph Palafox, duc de Saragosse, se rappelle toujours avec orgueil les souvenirs de l'époque où il était prisonnier en France et enfermé dans la tour du donjon de Vincennes. » — (C'est à la suite de la prise de Saragosse, qui eut lieu le 21 février 1809, que Palafox fut transporté en France et détenu dans le château de Vincennes. Il ne fut rendu à la liberté que le 11 décembre 1813, par suite du traité de Valençay.)

✢ 471 ✢ PRIM (don Juan), comte de Reus, un des plus fameux généraux de l'Espagne, au dix-neuvième siècle, surnommé le faiseur de rois, n. à Reus, 6 décembre 1814, assassiné à Madrid le 30 décembre 1870. Le peintre Henri Regnault a fait de ce général un portrait célèbre.

L. A. S. à M. Prim; Constantinople, 23 décembre 1853, 3 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il ne se passe rien d'important, malgré ce qu'on dit du danger de mort que courent les chrétiens. Le grand conseil a autorisé le gouvernement à traiter de la paix à des conditions honorables, qui ne préjudicient en rien l'indépendance du Sultan. Cette détermination a produit une agitation parmi les étudiants de théologie turque, mais sans occasionner de désordres sérieux.



✢ ITALIE ✢

✢ 472 ✢ DORIA (Andrea), illustre amiral, qui servit tour à tour François I et Charles-Quint, le glorieux restaurateur de la liberté génoise (1528), surnommé par ses concitoyens le Père de la Paix, conquérant de Tunis (1535), n. à Oneille, 30 novembre 1468, m. à Gênes le 25 novembre 1560.

L. S., avec la souscription autographe, au marquis del Vasto, capitaine général de l'État de Milan; Gênes, 25 janvier 1542, 1 p. in-fol., cachet. Belle pièce. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Superbe lettre de recommandation en faveur de son ami Federico Spinola. Il le prie de veiller à ce que les privilèges accordés par l'Empereur à celui-ci soient mis à exécution.

✢ 473 ✢ LA MARMORA (Alfonso FERRERO, marquis de), général et ministre de la guerre, qui s'illustra en Crimée et pendant la guerre de 1859, vaincu à Custozza par les Autrichiens (1866), n. à Turin, 17 novembre 1804, m. à Florence, 8 janvier 1878.

L. A. S. (à Massimo d'Azeglio, le célèbre homme d'État); Florence, 7 juin 1865, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il le félicite sur un de ses ouvrages où il a exposé les devoirs des électeurs. Tout lui plaît dans ce livre; l'ordre d'idées, l'élévation des sentiments, exprimés avec sa franchise accoutumée, et l'appréciation juste et claire de la situation et des besoins de l'Italie. Il n'a jamais pensé à supprimer l'école de cavalerie qui est installée à Pignerol; il veut seulement réunir le collège militaire de cette ville à celui de Modène, car il était absurde d'avoir deux collèges, un pour l'infanterie et un pour la cavalerie.

474 GARIBALDI (Giuseppe), général, le héros légendaire de l'indépendance italienne, défenseur de Rome contre les Français en 1849, l'audacieux conquérant de la Sicile en 1860, dictateur de l'Italie méridionale, vainqueur des Prussiens devant Dijon le 22 janvier 1871, n. à Nice, 4 juillet 1807, m. à Caprera, 2 juin 1882.

L. A. S. à son ami Avezzana; Lonato, 28 juin 1866, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée du corps des volontaires italiens. — P.

Pièce écrite pendant la fameuse campagne de 1866 contre l'Autriche. Il parle d'ordres expédiés par l'état-major. Les choses semblent prendre une meilleure tournure et il espère qu'on reprendra bientôt l'offensive. — (Garibaldi avait accepté, le 11 mai, le commandement des volontaires. Le 7 juillet suivant il fut blessé, dans un combat à Monte-Snello, sur le lac de Garde, et le 21 et le 25 du même mois, il fut battu par les Autrichiens dans le Tyrol italien.)

475 CIALDINI (Enrico), duc de Gaëte (1873), intrépide général, qui servit brillamment dans les campagnes de 1849 et de Crimée, un des héros de la guerre de l'indépendance italienne, n. à Lombardina (province de Modène), 8 août 1811.

L. A. S. (à son ami Massimo d'Azeglio); Nice, 19 juillet 1852, 3 p. in-8. — P.

Il lui recommande chaudement M. Assanti, neveu du général Pepe, qui a été chassé de France et est venu s'établir à Nice, dont on menace de l'expulser. Intéressants détails sur un duel qui a eu lieu récemment entre Assanti et Soler.



PAYS-BAS

476 RUYTER (Michiel-Adriaanszoon van), illustre et héroïque marin, adversaire heureux des Anglais et des Français, n. à Flessingue, 24 mars 1607, m. à Syracuse le 29 avril 1676, d'une blessure reçue le 22 au combat de Mongibello.

L. S., sig. aussi par Cornelius de Witt (n. 1623, assassiné avec son frère Jean le 20 août 1672), au vice-amiral Isaac Sweert; à bord du navire *Les Sept-Provinces*, à l'ancre sous Walcheren, 9 juin 1672, 1 p. in-fol., trace de cachet. Superbe et rare pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Document historique, signé par Ruyter et Cornelius de Witt en qualité de députés et plénipotentiaires des Etats-Généraux de Hollande. Ils lui demandent la situation de son escadre, le nombre des navires de guerre, ceux qui ont été pris, brûlés ou coulés, les avaries qu'ils ont éprouvées, le chiffre des officiers, matelots et soldats tués, ce qui lui reste de vivres, de poudre et de projectiles, etc.

✣ 477 ✣ COEHOORN (Menno, baron de), illustre général et ingénieur, le Vauban hollandais, n. au château de Lettingastaate (Frise), 1641, m. à La Haye, 17 mai 1704.

L. A. S., en français, à son Altesse... ; Namur, 16 juin 1697, 2 p. 1/2 in-4. Déchirures. *Très rare.*

Pièce historique où il se plaint du régiment de Jacob qui pille les paysans et les empêche d'apporter des vivres dans la ville. Il mande que les ennemis font de grandes provisions de munitions de guerre et de bouche, sans doute dans le but d'assiéger Namur. Aussi demande-t-il vingt mille écus pour achever les souterrains et tout le reste des fortifications. — (Namur avait été pris par Louis XIV le 5 juin 1692 et reconquis par Guillaume III le 4 août 1695. Les troupes françaises menaçaient de nouveau cette ville, mais les hostilités cessèrent bientôt par suite des négociations du traité de Ryswick qui fut signé le 30 octobre suivant.)



POLOGNE

✣ 478 ✣ KOSCIUSZKO (Thaddeus), le célèbre dictateur de la Pologne, en 1794, n. à Mereczowszczyzna, 12 février 1746, m. à Soleure (Suisse), 15 octobre 1817.

L. A. S., en français, à Berthier; Paris, 5 ventôse an IX (24 février 1801), 1/2 p. in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Il le remercie de ce qu'il a fait en faveur du citoyen Fisher.

✣ 479 ✣ PONIATOWSKI (Joseph-Antoine, prince), héroïque défenseur de sa patrie contre les Russes en 1792 et en 1794, intrépide lieutenant de Kosciuszko, généralissime des Polonais en 1807, maréchal de l'Empire (16 octobre 1813), n. à Varsovie, 7 mai 1762, m. noyé dans l'Elster, près de Leipzig, le 19 octobre 1813.

L. A. S., en français, à un général; Varsovie, 16 mars 1812, 1/2 p. in-4. Belle pièce. *Très rare.* — P.

Intéressante lettre relative aux dispositions à prendre en vue d'une rupture de la France avec la Russie. Il lui recommande la plus grande circonspection afin que ces mesures paraissent prises dans l'intérêt du maintien de l'ordre.

PRUSSE

480 ZIETEN (Hans-Joachim von), un des plus habiles lieutenants du grand Frédéric, dont les exploits sont populaires, n. à Wustrau (comté de Ruppin), 18 mai 1699, m. à Berlin, 26 janvier 1786. On lui a élevé une statue à Berlin.

L. S., avec la souscription autographe, à un conseiller saxon; Berlin, 20 août 1772, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P.

Intéressante lettre où il lui annonce que le Roi lui a fait don, le 24 janvier, des seigneuries de Vieux-Friesack, Beetz, Rutenick et Sommerfeld, et que le contrat déjà rédigé lui en donne la jouissance à partir de la Saint-Barthélemy.

481 HENRI DE PRUSSE, frère du grand Frédéric, un des plus grands capitaines de son temps, le héros de la guerre de Sept ans, protecteur des gens de lettres, ami de Voltaire, n. à Berlin, 18 janvier 1726, m. à Rheinsberg, 3 août 1802.

L. S., en français, au chevalier de Moretty; Rheinsberg, 16 juillet 1786, 1/2 p. in-4. — P.

Jolie lettre dans laquelle il le remercie de l'envoi des épreuves et du dessin original des estampes dont il lui a fait la dédicace.

482 BRUNSWICK LUNEBOURG (Karl-Wilhelm-Ferdinand, duc de), généralissime des armées coalisées en 1792, auteur du fameux manifeste contre la France républicaine (15 juillet 1792), commandant en chef des Prussiens dans la guerre de 1806, n. à Wolfenbuttel, 9 octobre 1735, m. à Ottensen, près d'Altona, le 10 novembre 1806, d'une blessure reçue, le 14 octobre, à la bataille d'Auerstaedt.

L. A. S., en français, à un homme d'État; Brunswick, 26 juillet 1805, 3 p. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Chateaugiron, Gilbert et Dubrunfaut.)* — P.

Très intéressante épître où il mande les nouvelles politiques et militaires. Le roi d'Angleterre a fait toutes les démarches pour engager M. Grenville à rentrer dans le ministère, mais celui-ci ne veut s'engager à rien sans Fox. On croit que la Russie ne fera pas la guerre, parce qu'elle n'y a pas d'intérêts directs. Le roi de Prusse a une cataracte sur les deux yeux et il attend qu'on l'opère. On est très glorieux, en Angleterre, d'avoir fait échouer l'expédition de la flotte combinée. « Ils prétendent que c'est la maladie qui s'est manifestée parmi les trouppes et les matelots, qui a fait perdre du tems à la Martinique et donné à Nelson celui d'arriver de Madère à la Barbade en vingt-quatre jours..... »

483 BLÜCHER (Gebhard-Leberecht von), prince de Wahlstatt, feld-maréchal, qui s'illustra dans les campagnes de 1813 et de 1814 et décida la victoire de Waterloo, n. à Rostock (duché de Mecklenbourg), 16 décembre 1742, m. à Krieblowitz, 12 septembre 1819.

L. A. S.; Greifswalde, 2 juillet 1807, 2 p. in-4. Belle pièce. *Rare.* — P.

Superbe lettre historique où il donne des détails circonstanciés sur les opérations militaires et parle de la malice et de la ruse des Français « der Franzosen heimtückische List. » — (Le 14 juin Napoléon avait battu les Prussiens et les Russes à Friedland et il négociait alors le traité de Tilsit, qui fut signé le 7 juillet avec la Russie et le 9 avec la Prusse.)

+ 484 + KLEIST (Friedrich-Heinrich-Ferdinand-Emil), comte de Nollendorf, feld-maréchal, qui décida la victoire de Kulm et commanda l'aile gauche à la fameuse bataille de Leipzig, n. à Berlin, 9 avril 1762, m. dans la même ville, 17 février 1823.

L. A. S. à un général; Berlin, 22 mars 1806, 3 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Intéressante lettre où il mande qu'il partage complètement sa manière de voir et qu'il désirerait avoir une entrevue avec lui pour lui communiquer de vive voix toute sa pensée. Les Français peuvent bien rire, car on les a traités de tous côtés comme de grands seigneurs. « Le fait est, dit-il, que la position géographique de notre pays exige que nous fassions alliance, soit avec la France, soit avec la Russie. »

+ 485 + SCHILL (Ferdinand von), major des hussards de la garde, grand patriote, qui s'illustra en soulevant son pays contre le despotisme de Napoléon, n. à Wilmsdorf, près de Dresde (Saxe), 6 janvier 1773, tué en défendant Stralsund le 31 mai 1809.

P. A. S.; Wolgart, 19 juillet 1807, 1 p. in-4. *Rare.* *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressante pièce où il manifeste l'intention d'aller à Treptow et surtout à Belgard et à Coerlin vérifier le contenu des magasins ennemis.

+ 486 + STEINMETZ (Karl-Friedrich von), général en chef des armées prussiennes dans les guerres contre l'Autriche et contre la France, n. 27 décembre 1796, m. à Landeck, près de Goerlitz (Silésie), 4 août 1877. C'est lui qui conduisit les premières opérations contre l'armée de Bazaine sous Metz, de juillet à septembre 1870.

L. A. S. à une dame de ses amies; Berlin, 31 mars 1869, 4 p. pl. in-8. Très jolie pièce.

Très intéressante lettre intime. Il se réjouit du retour du printemps qui va bientôt couvrir les arbres de verdure dans le joli Thiergarten, rendez-vous favori des Berlinois, surtout quand ils ont la joie d'y rencontrer leur excellent roi. Il se plaint de l'éloignement de son amie. Il lui mande qu'on a donné à l'Opéra de Berlin *le Prophète, Oberon* et *Tannhäuser*, et qu'il a assisté aux représentations.

+ 487 + MOLTKE (Hellmuth-Karl-Bernhard, comte de), illustre feld-maréchal, qui conçut le plan et dirigea l'exécution des campagnes de 1866 contre l'Autriche et de 1870 contre la France, n. à Parchim (Mecklembourg), 26 octobre 1800.

L. A. S. aux libraires-éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris; Berlin, 13 mars 1877, 1 p. in-8, enveloppe. Superbe et rare pièce. — P. photographié.

Intéressante lettre par laquelle il les remercie de l'envoi d'un exemplaire de la traduction de ses *Lettres écrites de Russie.* « Depuis que, par suite de l'indiscrétion d'un inconnu, ces communications confidentielles ont été livrées à la publicité, je ne puis pas faire d'opposition à leur plus grande diffusion, vu qu'elles ne contiennent rien qui puisse blesser n'importe qui..... »

+ 488 + FRÉDÉRIC CHARLES DE PRUSSE, neveu de l'empereur Guillaume I, général en chef des armées allemandes qui combattirent contre les Français à Gravelotte et firent le siège de Metz et la campagne de la Loire en 1870, n. 20 mars 1828.

P. S.; Stettin, 29 octobre 1859, 3/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. photographié.

Intéressant document. Ordre au deuxième régiment d'infanterie de ligne de commencer l'instruction à partir du 1 novembre.

Geehrter Herr

Sie haben die Aufmerksamkeit gehabt mir meine Briefe aus Rußland in französischer Sprache zu übersenden.

Nachdem, durch die Indiscretion eines Unbekannten, diese vertraulichen Mittheilungen überhaupt der Oeffentlichkeit übergeben, kann ich gegen ihre weitere Verbreitung einen Einwand nicht erheben, da sie nichts enthalten, was jemand verletzt.

Ich danke Ihnen für die gelungene Uebersetzung und die wohlwollende Beurtheilung, mit welcher Sie dieselbe einleiten.

Berlin d 13 März 1877

ergebenst

Gf Moltke.

✣

Numéro 487

SUÈDE

489 HORN (Gustave-Carlsson), comte de Bjœrneborg, illustre lieutenant de Gustave-Adolphe, qui l'appelait son bras droit, un des héros de la guerre de Trente ans, n. à Œrbyhus (Upland), 23 octobre 1592, m. à Skara, 16 mai 1657.

L. A. S., en français, à M. du Hallier (François, maréchal de l'Hospital, n. 1583, m. 1660), gouverneur de Lorraine, à Nancy; Lindau, 3 juin 1641, 1 p. pl. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre où il lui témoigne sa reconnaissance pour le soin qu'il met à hâter son échange contre le général de Werth. « C'est pourquoy, Monsieur, je vous ay bien voulu supplier par celle cy qu'il vous plaise d'employer encor d'oresenavant vostre pouvoir et crédit pour avancer l'affaire et pour empescher que l'exécution n'en soit plus différée, ou bien, si on pense que le dit eschange puisse estre d'aucun empeschement au hauts desseins du Roy (Louis XIII) et que pour cela il ne puisse pas si promptement estre mis en effect, je vous supplierois volontiers, Monsieur, de faire en sorte que j'en puisse de bonne heure estre averti, afin que je cesse de m'entretenir plus de vaine espérance pour ce regard, car je vous asseure, Monsieur, que mon intention n'a jamais esté d'estre remis en liberté par aucun tel moyen qu'en quelque façon puisse préjudicier à sa Majesté ou à son estat, ains au contraire, comme je me suis cy devant evertué, selon mon peu de pouvoir, de tesmoigner à sa Majesté très humbles et agréables services, tout ainsi n'ay-je pas aussi jusques à cest heure aucune chose plus en souhait que l'avancement de ses louables desseins... » — (Gustave Horn avait été fait prisonnier, en 1634, à la bataille de Nordlingen et il était, depuis sept ans, retenu en captivité. Il fut échangé, l'année suivante, contre le fameux Jean de Werth.)

vostre treshumble serviteur
Gustaf Horn.

490 BANÉR (Jean), feld-maréchal, lieutenant et successeur de Gustave-Adolphe dans le commandement de l'armée suédoise, vainqueur des Saxons à la bataille de Wittstock (1636), n. à Stockholm, 2 juillet 1595, m. à Halberstadt, 20 mai 1641.

L. S., en français (à un ministre de Louis XIII); Magdebourg, 23 avril 1633, 3/4 de p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Lettre historique où il se félicite des bonnes intentions du Roi à son égard. « J'advoue avec vous que le sang très noble que le feu Roy mon maistre a si généreusement prodigué pour le bien public, a bien ce pouvoir sur moy que de me porter à embrasser ses desseins et d'y employer tous mes travaux. Aussy reçois-je beaucoup de soulagement, voyant les bons offices et tesmoignages d'amitié dont sa Majesté de France veut rafraischir l'alliance qui estoit entre eux... »

491 TORSTENSON (Léonard), comte d'Ortala, un des meilleurs généraux qu'ait formés Gustave-Adolphe, vainqueur des Allemands dans les glorieuses campagnes de 1642, 1644 et 1645, n. au château de Torstena, 17 août 1603, m. à Stockholm, 7 avril 1651.

L. S. au baron ...; Leipzig, 28 décembre 1645, 1 p. in-fol. Très belle pièce.

Il lui mande que l'état de sa santé le forçant à aller chercher dans une ville d'eau un soulagement à ses douleurs (contractées en 1632 dans les cachots d'Ingolstadt, où il avait été retenu six mois prisonnier par le duc Maximilien de Bavière), il a laissé le commandement de l'armée au général Wrangell. — (Torstenson avait remporté, le 27 février de la même année, sur les Impériaux, la célèbre victoire de Jankowitz.)

GRÈCE

492 MIAOULIS (Andreas), célèbre amiral, un des héros populaires de la guerre de l'indépendance de son pays, n. à Négrepont, 1768, m. à Athènes, 23 juin 1835.

1° Pièce de deux lignes autographes signées, 1 p. in-8 oblong. — 2° L. S., signée aussi par le vice-amiral Sachturis, au roi de Bavière (Louis I); Nauplie, 24 janvier-8 mars 1830, 2 p. in-4. Jaunie. *(Coll. von der Tann.)*

Superbe pièce où ils remercient le roi de Bavière de la lettre qu'il a écrite aux Grecs.

493 KANARIS (Constantin), illustre marin, un des héros qui contribuèrent le plus à l'indépendance de la Grèce, n. dans l'île d'Ipsara, 1790, m. à Athènes, 14 septembre 1877.

L. S. à Kanaris, son fils, à Paris; 24 octobre 1842, 1 p. 1/2 in-fol. Superbe pièce. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre où Kanaris s'entretient d'affaires intimes avec son fils.



RUSSIE

494 KOUTOUSOFF (Michel-Larivonovitch Golenitcheff), prince de Smolensk, feld-maréchal, l'illustre défenseur de son pays contre Napoléon, n. 16 septembre 1745, m. à Bunzlau (Silésie), 28 avril 1813.

P. S., en français; Hollitsch, 26 novembre-7 décembre 1805, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Passeport accordé au major baron de Both, qui se rend, comme courrier, à Mecklenbourg par Berlin.

495 PASKEVITSCH (Ivan-Fœdorovitch), comte d'Erivan, prince de Varsovie, conquérant de l'Arménie persane et vainqueur des Turcs, qui réprima la révolte des Polonais en 1831, n. à Poltava, 8 mai 1782, m. à Varsovie, 29 janvier 1856.

L. S., en français, au prince Kosloffski; Varsovie, 19-31 août 1836, 1/2 p. in-fol. Belle pièce.

Il lui mande qu'il sera le 24 août (vieux style) à Kowna et le prie de s'y rendre, car il désire l'emmener à Dünabourg.

496 DIEBITSCH ZABALKANSKI (Jean-Charles-Frédéric-Antoine, comte de), feld-maréchal, qui s'illustra, en 1829, par sa campagne contre les Turcs, n. à Grossleippe (Silésie), 13 mai 1785, m. du choléra à Kleczewo (Pologne), 11 juin 1831.

L. S., en français, à un ambassadeur; Bourgas, 11 novembre 1829, 3/4 de p. in-fol. Belle pièce.

Belle lettre où il le remercie des compliments qu'il lui a adressés (à l'occasion du titre de *Zabalkanski*, c'est-à-dire *Au delà Balkanien*, qui lui avait été décerné après le passage du Balkan). « Si j'ai été assez heureux pour rendre quelques services à l'Empereur, j'aime à avouer que sa Majesté Impériale m'a comblé de ses bienfaits »

+ 497 + MENCHIKOFF (Alexandre-Sergeïvitch, prince), célèbre amiral russe, l'habile défenseur de Sébastopol contre les Français, n. 1789, m. 2 mai 1869.

L. S., avec la souscription et la date autographes, à son Excellence Lazare-Markovitch Serebriakoff; Sébastopol, 4 décembre 1853, 4 p. in-4. Superbe pièce. *Rare.*

Très intéressante lettre où il blâme le prince Gagarin de diviser ses forces en deux parties. Il vaut mieux, en se concentrant, porter un coup sensible à l'ennemi. Il le prie de ne pas envoyer à Sébastopol les bâtiments avariés, car il y a déjà trop à faire à réparer ceux qui ont été endommagés à la bataille de Sinope (livrée le 30 novembre précédent et où la flotte turque avait été détruite).

+ 498 + TODLEBEN (François-Edouard, comte), illustre général et ingénieur, le héros de la défense de Sébastopol, conquérant de Plewna en 1877, n. à Mitau (Courlande), 20 mai 1818, m. à Soden, près de Francfort-sur-le-Mein, 1 juillet 1884.

L. A. S., en français (au général Frossard); Cherbourg, 25 mai 1857, 1 p. 1/4 in-8. *Rare.*

Très jolie lettre écrite pendant son voyage en France (où il était venu, après le traité de Paris, étudier la construction de nos forteresses). Il le remercie de l'excellent accueil qu'il a reçu de lui et mande qu'il sera sous peu à Paris. « J'emporterai de beaux souvenirs de vous et de vos camarades. »



ÉTATS-UNIS

+ 499 + GATES (Horatio), lieutenant de Washington pendant la guerre de l'indépendance, vainqueur de Burgoyne (1777), n. 1728, m. à New-York, 10 avril 1806.

L. A. S. à Washington; Philadelphie, 31 janvier 1777, 1 p. in-fol. Superbe pièce. *Très rare.*

Belle lettre, qui porte au dos une cote autographe de Washington. Il lui mande qu'il a reçu sa lettre et qu'il a immédiatement consulté le docteur Shippin et Morris sur les moyens d'empêcher la propagation de la petite vérole dans les troupes américaines. Il faut isoler le corps d'armée infecté. Quelques officiers ont proposé l'inoculation, mais c'est un moyen qu'on ne doit autoriser qu'avec beaucoup de prudence.

+ 500 + KNOX (Henry), célèbre général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, ami de Washington, n. 1750, m. à Thomas-Town, 1806.

L. A. S. au général Andrew Jackson; New-York, 7 janvier 1787, 2 p. 3/4 in-fol. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Importante lettre dans laquelle il refuse d'acquiescer à sa demande sans les ordres du Congrès. Les munitions semblent être maintenant sous une sorte de protection imbécile, comme appartenant aux États-Unis et non à un État séparé.

501 MAC CLELLAN (George-Brinton), un des plus habiles généraux de l'armée fédérale pendant la guerre de sécession, n. à Philadelphie, 2 décembre 1826.

L. A. S. à M. Vattemare; Washington, 23 août 1847, 3/4 de p. in-4.

Lettre écrite comme capitaine. Il lui envoie quelques exemplaires de la carte des batailles qui ont été livrées, au Mexique, pendant la campagne de 1847, et qui ont eu pour résultat la prise de Mexico

Your Most obedient Servant
G. McClellan
Capt: Top: Eng:



HAITI

502 LOUVERTURE (Toussaint), général noir, commandant en chef des armées de Saint-Domingue, un des libérateurs d'Haïti, vaincu par les Français, n. à Saint-Domingue, 1743, m. prisonnier au fort de Joux, près de Pontarlier, 27 avril 1803.

L. S., en français, au chef de brigade Pellet, commandant de la place au Môle; Cap français, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-fol., tête imprimée. Superbe pièce. — P.

Remarquable lettre où il lui explique les nécessités qui l'ont forcé de pourvoir le chef de brigade Morpas d'un commandement supérieur au sien. Il ne croit pas que Pellet doive pour cela abandonner la colonie, mais, s'il persiste dans sa démission, il l'acceptera, ne pouvant subordonner l'intérêt public à un intérêt particulier. — La formule de salutation est conçue en ces termes piquants : « Salut en la République française. »



FIN DE LA

QUATRIÈME SÉRIE



CINQUIÈME SÉRIE

SAVANTS ET EXPLORATEURS



✣ 503 ✣ PARACELSE (Philippus-Aureolus-Theophrastus Bombast von Hohenheim, dit), un des plus grands médecins et chimistes de son temps, n. à Einsiedeln (Suisse), 17 décembre 1493, m. à Salzbourg, 23 septembre 1541.

Fragment de sept lignes autographes, 1 p. in-4. Pièce montée. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Précieux autographe dont l'authenticité a été certifiée à Berlin, en 1824, par Julius-Max Schottky.

✣ 504 ✣ BRAHE (Tycho), illustre savant danois, un des créateurs de l'astronomie moderne, n. à Knudstrup (Danemark), 14 décembre 1546, m. à Prague, 24 octobre 1601.

P. A. S., en latin; Wittenberg, 16 avril 1599, 1 p. in-32. Très jolie et très rare pièce. — P.

Pièce d'album, qui est ainsi conçue : « Palingenius. Quàm pulcrum est hominem pariter doctum esse probumque et scire et sapere. » — (Tycho Brahe appartenait à une noble famille danoise. Dès 1560 il se voua à l'étude de l'astronomie. Méconnu de ses compatriotes, il se rendit à Wittenberg en 1566, puis à Rostock. En 1569 il s'établit à Augsbourg, puis revint, en 1571, dans son pays. En 1576 le roi de Danemark Frédéric II lui concéda pour la vie l'île de Hoeen, située à trois lieues de Copenhague, et lui fit bâtir un château et un observatoire. Tycho Brahe y demeura jusqu'en 1598, époque où, après la mort de son bienfaiteur, il fut persécuté. Il abandonna l'île et entra au service de l'empereur Rodolphe II. Celui-ci mit à la disposition de l'illustre savant plusieurs châteaux, parmi lesquels Tycho choisit celui de Benateck, près de Prague. En février 1601 il vint dans cette dernière ville, mais une cruelle maladie le força bientôt à interrompre ses observations et le conduisit rapidement au tombeau à l'âge de cinquante-cinq ans.)

✣ 505 ✣ MAESTLIN (Michael), astronome allemand, disciple de Kopernik et maître de Kepler, n. à Goeppingen, 1550, m. 20 décembre 1631. Il décida Galilée à abandonner le système de Ptolémée.

P. A. S.; 29 avril 1598, 1/4 de p. in-32. *Très rare. (Coll. C. de Halm.)*

Très jolie pièce d'album. Elle contient cette phrase empruntée au cent dix-neuvième psaume : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. »

✠ 506 ✠ GALILEI (Galileo), un des plus grands génies scientifiques qu'ait produits l'humanité, n. à Pise (Italie), 18 février 1564, m. à Arcetri, 8 janvier 1642.

L. A. S. à un poète; Padoue, 5 janvier 1601, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Trémont et Boilly.)* — P.

Précieuse lettre, dans laquelle il le félicite sur son beau poème. En voici le texte : « La bellissima sestina et la gratissima lettera di vostra signoria mi sono state di doppio contento, questa recandomi testimoniata della memoria che tiene di me, et quella dell' opinione che ha vostra signoria ch'io possa gustare ancora delle poetiche bellezze, et invero se pari al gusto et diletto fusse in me il giudizio, già per mia sentenza haveria la sua sestina sopra ogn'altro poema di tal genere vittoria; et confesso a vostra signoria haver veduto quello che o per la difficoltà del componimento, o pur per mia insatiabile ignoranza non speravo di veder mai, cioè sestina il cui alto vago et chiaro costretto non fusse dalla strettezza degl'obblighi superato; ne la ringrazio dunque infinitamente et la prego a farmi spesso di simili favori che sarà per fine di questa con baciarli con ogni reverenza le mani, et offerirmeli servitore prontissimo. »

✠ 507 ✠ KEPLER (Johann), le grand astronome allemand, n. à Magstadt par Weil (Wurtemberg), 27 décembre 1571, m. à Ratisbonne, 15 novembre 1630.

P. A. S., en latin; Nuremberg, 4-14 août 1625, 1 p. petit in-4. *(Coll. de Halm.)* — P. de Mackenzie.

Belle pièce d'album comprenant trois vers latins et dans laquelle J. Kepler a signé avec son titre de mathématicien de l'empereur Ferdinand II.

✠ 508 ✠ CAVALIERI (Bonaventura), illustre géomètre italien, le créateur de la théorie des Indivisibles (1635), que lui contesta Roberval, n. à Milan, 1598, m. à Bologne, 3 décembre 1647.

L. A. S. à Giovanni-Antonio Rocca, à Reggio; Bologne, 21 septembre 1644, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Superbe lettre où il lui mande son arrivée et celle de Torricelli (qui venait de découvrir le baromètre). Quand ils seront tous les trois réunis, ils feront un triumvirat.

✠ 509 ✠ GUERICKE (Otto von), physicien allemand, auquel on doit la première idée de la machine pneumatique (1650), n. à Magdebourg, 20 novembre 1602, m. à Hambourg, 11 mai 1686.

L. A. S. (au prince de Anhalt); Hambourg, 22 novembre 1669, 4 p. in-fol. Très belle pièce.

Superbe lettre de condoléances, toute pleine de sentiments élevés et d'éloquence sympathique, sur la mort de son père. « Je viens, comme c'est mon devoir, offrir mes condoléances du plus profond de mon cœur et en toute humilité à V. A., et je déplore de toute mon âme cette perte cruelle, mais mon cœur sait mieux souffrir en silence, qu'exprimer avec des paroles la vive part qu'il prend à cette grande douleur. »

M.to Ill.re Sig.re Et Pad.n Oss.mo

La Bellis.a sestina, et la grat.ma lettera di V.S. mi sono state di doppio contento, questa recandomi testimonianza della memoria che tiene di me, et quella dell'opinione che hà V.S. ch'io possa gustare ancora delle poetiche bellezze, et invero se pari al gusto et diletto fusse in me il giuditio, già per mia sentenza haveria la sua sestina sopra ogn'altro poema di tal genere vittoria; et confesso à V.S. haver veduto quello, che, ò per la difficoltà del componimento, ò pur per mia insatiabile ignoranza non sperava di veder mai, cioè sestina il cui alto, vago, et chiaro concetto non fusse dalla strettezza degl'oblighi superato; ne la ringratio dunque infinitam.te et la prego à farmi spesso di simili favori, che sarà per fine di questa con baciarli con ogni reverenza le mani, et offerirmeli ser.re pront.mo N. S. la feliciti:

Di Pad.a li 5 di Gennaio 1601

Di V.S.M.I.

Oblig.mo Ser.re

Galileo Galilei

✣ 510 ✣ TORRICELLI (Evangelista), illustre physicien italien, le meilleur disciple de Galilée, qui eut la gloire de perfectionner les télescopes et d'inventer le baromètre (1643), n. à Faenza, 15 octobre 1608, m. à Florence, 25 octobre 1647.

L. A. S. à Angelo Ricci, à Rome; Florence, 17 janvier 1645, 3 p. in-fol., traces de cachet. Magnifique pièce et autographe de la plus grande rareté. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre relative à ses travaux sur la spirale d'Archimède. Il le prie de savoir du père Mersenne (le célèbre géomètre, ami et défenseur de Descartes) quel est l'auteur français qui a prétendu démontrer que la ligne courbe parabolique est égale à une spirale d'Archimède. Il donne alors la définition de cette ligne telle qu'il la conçoit, et il complète sa démonstration par une figure. Il prie Angelo Ricci de communiquer ces observations au Père Mersenne.

✣ 511 ✣ CASSINI (Giovanni-Domenico), grand astronome italien, fondateur de l'Observatoire de Paris, n. à Perinaldo, 8 juin 1625, m. à Paris, 14 septembre 1712.

L. A. S. à un savant; (1653), 2 p. in-4. Piqûres de vers. — P.

Épître scientifique sur les instruments qui lui sont nécessaires pour le rétablissement de la méridienne de l'église de Sainte-Pétronne de Bologne (opération qui donna lieu à des découvertes intéressantes en astronomie).

✣ 512 ✣ NEWTON (Isaac), un des plus grands génies scientifiques de l'humanité, qui découvrit les lois du système du monde, n. à Noolsthorpe (Lincolnshire), 25 décembre 1642, m. à Londres, 20 mars 1727.

P. S.; 3 octobre 1706, 3/4 de p. in-fol. — P.

Très jolie pièce, signée comme directeur de la Monnaie (fonction qu'il exerçait depuis 1699). C'est un reçu de deux mille trois cent soixante-douze livres trois schellings et onze pence et demi à lui payées par ordre et pour le service du Roi.

✣ 513 ✣ FLAMSTEED (John), célèbre astronome anglais, fondateur de l'observatoire de Greenwich, rival de Newton, n. à Derby, 19 août 1646, m. 31 décembre 1719.

P. A. S.; 30 septembre 1715, 1/2 p. in-4.

Certificat accordé à un employé de l'observatoire de Greenwich (fondé en juillet 1676).

✣ 514 ✣ STAHL (Georg-Ernst), illustre médecin et chimiste allemand, précurseur de Lavoisier, créateur de la théorie du vitalisme, n. à Anspach (Bavière), 21 octobre 1660, m. à Berlin, 14 mai 1734.

L. A. S. au baron de Canstein, à Berlin; Halle (où il était professeur depuis 1694), 15 juillet 1702, 1 p. 1/2 in-4, cachet. Superbe pièce. *Très rare.* *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Très belle lettre où il lui donne une consultation médicale. Les eaux minérales n'ayant pas produit l'effet désiré, il lui envoie quelques doses de sel digestif et des pilules dont il faudra continuer l'usage jusqu'à ce qu'un effet se produise.

. . . . Quosdam alias passiones habet hæc linea, quas &c. Ci nasce una bella curiosità, et è: che io credo, che la spirale si aggiri intorno al punto A, et non pervenga ad esso se non doppo infinite revoluzioni; nondimeno tutta la spirale BCA non sarà infinita, mà neanco dupla della retta AB. poiche la descritta da me nella proposta figura è dupla in potenza della retta AB. Reverisco V. S. con tuo [redacted] li aff.ti D. F. 17 Gen.º 164[illegible]

V. S. m. M.re.

Dev.mo et Obb.mo Ser.re
Vangelista Torricelli

✢ 515 ✢ BERNOULLI (Jean), grand mathématicien, qui découvrit le calcul exponentiel, disciple de Leibniz et ami d'Euler, n. à Bâle (Suisse), 27 juillet 1667, m. dans la même ville, 1 janvier 1748.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (médecin suisse, n. 1709, m. 1790), à Zurich; Bâle, 3 des nones de novembre 1736, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. — P. de Schmidt.

Très intéressante lettre où il revendique l'invention d'horloges portatives que son élève Ritter s'était faussement attribuée. Piquants détails à ce sujet.

✢ 516 ✢ BOERHAAVE (Hermann), illustre médecin et botaniste hollandais, n. à Woorhout, non loin de Leyde, 31 décembre 1668, m. à Leyde, 23 septembre 1738.

L. A. S., en français, à Monseigneur...; Leyde, 26 avril 1734, 1 p. in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi d'un de ses ouvrages. « Pardonnez moy cette témérité selon cette aimable et gracieuse douceur qui embellit tousjours votre profonde sagesse! »

✢ 517 ✢ SCHEUCHZER (Johann-Jacob), éminent naturaliste suisse, qui a le premier éveillé dans son pays l'étude de l'histoire naturelle, propagateur des idées de Newton, n. à Zurich, 4 août 1672, m. dans la même ville, 25 juin 1733.

L. A. S., en latin, à Etienne Geoffroy (célèbre chimiste et médecin français, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris en 1672, m. en 1731); Zurich, 29 juillet 1711, 1 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre d'envoi d'exemplaires de ses ouvrages: *Piscium vindiciæ et querelæ* (qui avait paru en 1708) et *Herbarium diluvianum* (paru en 1709.)

✢ 518 ✢ RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault de), grand physicien et naturaliste, l'illustre inventeur du thermomètre qui porte son nom, n. à La Rochelle, 28 février 1683, m. à la Bermondière (Mayenne), 17 octobre 1757.

L. A. S. à Ludot, avocat, à Troyes; Paris, 21 janvier 1755, 2 p. 1/2 in-4. — P. de Balechou.

Intéressante lettre relative à des expériences faites sur les degrés de froid. Critique d'une observation qui lui a été envoyée par le prince de Croy.

✦ 519 ✦ SWEDENBORG (Emmanuel Svedberg, dit), célèbre physicien suédois, fondateur de la secte spiritualiste qui porte son nom, n. à Stockholm, 29 janvier 1688, m. à Londres, 29 mars 1772.

L. A. S., en latin, à Œtinger, à Murrhard ou à Stuttgardt, en Wurtemberg; Amsterdam, 8 novembre 1768, 1 p. in-4, cachet brisé. Autographe de la plus grande rareté. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Superbe lettre où il s'étonne qu'il n'ait pas reçu son nouvel opuscule *de Amore conjugiali et scortatorio.* Il discute la question de savoir quelle est la puissance du Christ sur toute chair. Curieuses considérations.

Maxime Venerande et excellentissime Domine

tuus addictissimus et servus

Eman: Swedenborg.

✦ 520 ✦ LA CONDAMINE (Charles-Marie de), mathématicien et voyageur, un des savants chargés de mesurer l'arc du méridien terrestre, membre de l'Académie française (1760), n. à Paris, 28 janvier 1701, m. dans la même ville, 4 février 1774.

L. A. S. à un savant; Cayenne, 22 juin 1744, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Boilly.)* — P.

Très importante lettre, une des plus intéressantes qu'on connaisse de ce savant. Elle a été écrite alors que La Condamine était en route pour revenir en France après neuf ans d'absence. (Il avait été chargé avec Godin et Bouguer d'aller au Pérou déterminer la figure de la terre.) Il attend à Cayenne l'arrivée d'un vaisseau; voilà dix mois que cette colonie n'a reçu de nouvelles d'Europe. Il raconte les travaux qu'il a faits pendant son séjour forcé à Cayenne; il a renouvelé l'expérience du pendule simple et du pendule composé et dressé la carte topographique de l'île. « Je mets au net ma carte à grand point de l'embouchure de la rivière des Amazones et la carte de Para à Cayenne, d'autant plus importante que nos limites avec les Portugais ne sont que frauduleusement ou subrepticement décidées par le traité d'Utrecht et contre l'intention de la Cour... » Il fait le tableau des ennuis que lui a causés M. d'Albon, intendant de Cayenne « doyen de tous les intendants du monde et en possession de se faire icy maudire depuis quatre générations de gouverneurs, lieutenants du Roy, officiers et habitants. »

✦ 521 ✦ LA CONDAMINE (Ch.-Marie de).

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 5 janvier 1752, 1 p. in-4.

Épître prose et vers. Il lui envoie un exemplaire de son voyage à Quito, mais il ne le prie pas d'entreprendre la lecture de cet ouvrage. Puis il le loue en vers : « Ne me lisés jamais, mais écrivés toujours. »

le plus zelé de vos admirateurs

La Condamine.

✦ 522 ✦ FRANKLIN (Benjamin), illustre physicien et patriote américain, inventeur du paratonnerre (1752), un des bienfaiteurs de l'humanité, n. à Boston, 17 janvier 1706, m. à Philadelphie, 17 avril 1790.

L. A. S. à Washington; Passy, 2 mars 1778, 1 p. in-4. Légère déchirure. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Cochin.

Précieuse lettre de recommandation en faveur de M. de Fontevieux, jeune homme d'une famille considérable et d'un excellent caractère, qui désire servir sous les ordres de Washington. Il lui est recommandé par des personnes d'une grande distinction, qui sont des amis de la cause américaine. — (Franklin avait conclu, le 6 février précédent, un traité d'alliance avec la France.)

B Franklin

✦ 523 ✦ EULER (Leonhard), un des plus grands mathématiciens du dix-huitième siècle, n. à Bâle (Suisse), 15 avril 1707, m. à Saint-Pétersbourg, 7 septembre 1783.

L. A. S., en français, à M...; Berlin, 18 mars 1750, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très belle lettre relative à une magnifique médaille exécutée par M. Hedlinguer et représentant le grand Frédéric. « Comme il n'a point d'autres vues que de témoigner par là sa soumission vers le Roy et son zèle pour la gloire de notre auguste monarque, avant que de présenter cette pièce, il souhaiteroit fort d'être assuré si elle sera bien reçue ou non... »

Passy, near Paris, March 2. 1778.

Dear Sir,

M. de Fontevieux, who hopes to have the honour of delivering this into your hands, is a young Gentleman of a considerable Family, and of excellent Character, who goes over with Views of improving himself in the military Art under your Auspices. He is willing to serve as Volunteer, in any Capacity for which your Excelly. shall find him qualified. He is warmly recommended to me by Persons of great Distinction here, who are zealous Friends to the American Cause: And I beg leave to recommend him earnestly to your Excellency's Protection; being confident that he will endeavour to merit it. — With the greatest Esteem & Respect, I have the Honour to be,

Your Excellency's

most obedient

and most humble Servant

B Franklin

His Excellency
General Washington

Numéro 523

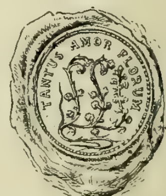
par là sa soumission vers le Roy. et son zele pour la
Gloire de Notre Auguste Monarque. avant que de presen-
ter cette pièce. il souhaiteroit fort d'etre assuré, si elle sera
bien reçue ou non. Je Vous supplie donc, Monsieur, de
me marquer Votre sentiment sur cet article: afin que j'
en puisse avertir au plutot Mr. Hedlinguer.
Je profite de cette occasion pour Vous assurer de
la plus respectueuse considération, avec laquelle j'ai l'
honneur d'etre

Monsieur

Berlin ce 18 Mars
1750

Votre très humble et très obeissant
serviteur L. Euler

✣ 524 ✣ LINNÉ (Charles de), en latin LINNÆUS, l'illustre naturaliste suédois, qui appliqua le premier la méthode naturelle à la botanique, n. à Rashult, sur le Suderhof, 12 mai 1707, m. à Upsal, 10 janvier 1778.



L. A. S., en latin, à Haller (l'illustre naturaliste); Upsal, 24 septembre 1746, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Légers raccommodages. — P. de Cathelin d'après Roslin.

Superbe lettre où il le remercie, au nom de l'académie d'Upsal, de ses observations touchant la tunique de l'œil. Il sollicite la faveur de l'envoi de son portrait. — (Linné entretint une correspondance suivie avec Haller, qui eut le tort de la publier, sans avoir consulté son ami. Ce fait amena un refroidissement dans la liaison des deux savants.)

✣ 525 ✣ BUFFON (Jean-Louis LECLERC, comte de), le grand naturaliste et écrivain, n. à Montbard (Côte-d'Or), 7 septembre 1707, m. à Paris, 16 avril 1788.

L. A. S. à d'Alembert; 20 juin 1752, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Chevillet d'après Drouais.

Superbe lettre où il le félicite de son *Discours sur l'Encyclopédie*. « Je viens, mon cher Monsieur, de lire votre Discours. Il est grand, grand, très bien écrit et encore mieux raisonné. C'est la quintessence des connoissances humaines, mais ce suc n'est pas fait pour tous les esthomacs, et je crois que vous n'aurez d'abord que l'admiration des gens de beaucoup d'esprit et qu'il faudra vous passer pour quelque temps du suffrage des autres. Les pédants surtout feront la grimace et les sots, même les demi-sots, parleront beaucoup et ne vous entendront pas. Avec tout cela ce morceau ne peut manquer d'avoir le plus grand succès. Pour moy j'en suis enchanté et très flatté de la manière dont vous m'avez traitté. Si je n'avois pas l'honneur d'être de vos amis, je vois par votre éloge que je serois digne de l'être, et c'est ce qui pouvoit me toucher davantage... »



Buffon

✣ 526 ✣ HALLER (Albrecht von), illustre physiologiste, botaniste et poète suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français (au savant Maupertuis); (Gœttingue, 1753), 8 p. in-4. — P. de Pruneau.

Lettre des plus remarquables où il répond à l'offre que le grand Frédéric lui a faite, par l'organe de Maupertuis, de venir s'établir à Berlin. Il avait le dessein de rentrer bientôt dans sa patrie. L'offre glorieuse du Roi dérange ce projet. Aussi est-il partagé entre l'amour de la patrie, la reconnaissance qu'il doit au ministère de Hanovre (qui l'avait nommé professeur à Gœttingue en 1736) et la fortune inespérée qui vient à lui. Avant de se décider il voudrait savoir quelle place on lui destine. « Vous m'avez touché en passant le mot de cour et d'anatomie. Pour la cour je n'ai ni la politesse ni les manières nécessaires pour y réussir. Quoique présenté sous vos auspices, je pourois, par timidité, par ignorance, faire des faux pas dans un païs inconnu pour moi. Faut-il s'exposer à la lumière la plus vive quand on connoit ses défauts? L'anatomie est mon métier. Les vues et les idées que j'ai sur cette science pourroient mener à quelque chose, à découvrir par des expériences réitérées le vrai et le précis de bien des fonctions animales. C'est sur ces idées que je fais travailler mes disciples ici, que j'ai fait un grand nombre d'expériences sur la respiration et que M. Ziem vient d'en faire sur le cerveau. Mais je deviens trop vieux pour sufire moi-même à ce qu'il y a de mécanique dans cette science. » Il préférerait la situation d'un académicien chargé des correspondances et des examens de livres. — (Haller rentra, cette même année, à Berne.)

Votre très humble et tr. obéissant serviteur Haller

✣ 527 ✣ VAUCANSON (Jacques de), le célèbre et ingénieux mécanicien et inventeur, n. à Grenoble, 24 février 1709, m. à Paris, 21 novembre 1782.

L. A. S. aux frères Jubié, à La Sonne; Paris, 31 janvier 1777, 2 p. in-4, cachet. *Rare.* — P.

Belle lettre où il les remercie de leurs compliments. « Le plus agréable et le plus flatteur que je puisse recevoir de vous sera d'apprendre que mes moulins ont eu, dans vos mains et dans le local que vous leur préparés, tout le succès que je désire. » Il a combattu l'opinion de l'intendant à cet égard. « J'avouerai avec grand plaisir que j'ai eu tort, si les deux établissements qu'il a voulu faire produisent des organsins semblables à ceux que la première fabrique a donnés à Aubenas... » —(Vaucanson était inspecteur des manufactures de soie; on sait aussi qu'il avait introduit de nombreux perfectionnements dans le métier à organsiner.)

Vaucanson

1707

Je viens mon cher Monsieur d'achever de lire votre Discours.
il est grand, grand, très bien écrit et encore mieux raisonné
c'est la quintessence des connoissances humaines, mais ce suc
n'est pas fait pour tous les estomacs, et je crois que vous
n'aurez d'abord que l'admiration des gens de beaucoup d'esprit
et qu'il faudra vous passer pour quelque temps du suffrage
des autres; les pédants surtout feront la grimace, et les sots
meme les demi-sots parleront beaucoup et ne vous entendront pas;
avec tout cela ce morceau ne peut manquer d'avoir le plus grand
succès, pour moy j'en suis enchanté et très flatté de la maniere dont
vous m'avez traitté, si je n'avois pas l'honneur d'etre de vos amis
je vois par votre éloge que je serois digne de l'être, et c'est ce qui
pouvoit me toucher davantage. recevez monsieur mes remerciemens
très humbles et mon compliment il est aussi sincere que les
sentimens avec lesquels je serai toute ma vie Monsieur votre
très humble et très obéissant serviteur

ce 20 juin 1751

Buffon

Numéro 524

✣

Viro Illustri
DD ALB HALLERO
Professori & Anatomo

S. pl. D.
Carolus Linnaeus

Jussu Regiae Societatis Scientiarum Tibi, Vir Illustris, summas ago gratias pro binis tuis observationibus, quas praefatae Societati nuper obtulisti per D: Eb. Rosen. Pulcherrima ista observatio de tunica oculi in nuper natis omnes in admirationem rapuit. Amethystina planta opus habet descriptione, figuram quam ponam si ipse non addere velis, ego apponam; si vero optimus tuus pictor propriam habeat, melius esset, nam noster pictor minus valet. Corollam ego aliter in meis vidi, sed forte hallucinatus sum, licet copiosi florerent. Verbenas ad diastemones refero cum nolim laedere genus naturale. Skeandii valantii omnes diastemones sunt, et tres aliae quas exsiccatas possideo. Proprii generis planta est Amethystina, ubi ex viva vidi, Lycopsi speciem ex sicca judicavi

✢ 528 ✢ TRONCHIN (Théodore), le célèbre médecin de Voltaire, ami des philosophes, n. à Genève (Suisse), 24 mai 1709, m. à Paris, 30 novembre 1781.

L. A. à Voltaire; (1760), 3/4 de p. in-8, cachet. Jolie pièce. — P. de Gaillard d'après Liotard.

Très curieuse épître où il raconte que La Condamine étant allé chez Lefranc de Pompignan pour lui demander sa voix (pour l'Académie française), celui-ci s'est écrié : « La postérité déposera pour moi contre l'Académie et me vengera de ses outrages. » Le dauphin a aussi recommandé La Condamine à Pompignan, qui l'a supplié de le dispenser d'aller à l'Académie. « Ce même jour, Pompignan avoit mené Fréron à Versailles pour qu'il fut témoin des bontez de la Reine. Ils furent tous deux au disner, mais malheureusement la Reine ne dit pas un mot à Pompignan, et Fréron lui-même l'en a plaisanté. » — (La Condamine fut élu à l'Académie française en 1760, à la place de l'évêque Vauréal.)

✢ 529 ✢ BERNOULLI (Jean II), fils de Jean I, éminent mathématicien et jurisconsulte suisse, n. à Bâle, 18 mai 1710, m. dans la même ville, 17 juillet 1790.

L. A. S. (à Dortous de Mairan); Bâle, 2 mars 1726, 4 p. pl. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)*

Lettre écrite à l'âge de seize ans, au nom de son père très malade depuis trois mois. Il parle longuement d'un de ses mémoires qui n'a pas obtenu de l'Académie des Sciences le prix auquel il semblait avoir droit. En France on a des préjugés en faveur des petits tourbillons du Père Malebranche. C'est ce qui a guidé l'Académie dans son choix. Si Mairan peut faire éditer le mémoire de Bernoulli, celui-là lui en saura le plus grand gré. — A la fin, on lit ces mots de Bernoulli père : « J'ajoute ces deux mots d'une main tremblante pour vous prier d'excuser la méchante écriture de cette lettre écrite par un garçon bien jeune. » — (Bernoulli se rétablit et ne mourut qu'en 1748.)

✢ 530 ✢ DAUBENTON (Louis-Jean-Marie), grand naturaliste et anatomiste, ami et collaborateur de Buffon, membre de l'Académie des Sciences (1744) et de l'Institut (1795), n. à Montbard (Côte-d'Or), 29 mai 1716, m. à Paris, 1 janvier 1800.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre (l'illustre auteur des ***Etudes de la nature***, alors intendant du Jardin des plantes); Paris, 9 mai 1793, 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Très belle lettre où il lui mande qu'il s'est entendu avec Lakanal pour lui faire envoyer soixante barils de farine vides. Il est inquiet au sujet du citoyen Valenciennes, que la loi de recrutement atteindra peut-être. « Il a été arrêté hier à la section que l'on feroit une proclamation trois jours de suite pour offrir trois cens livres aux citoyens qui voudroient s'enroler volontairement, et que si, au bout de ce temps, le nombre n'étoit pas complet, on tireroit au sort. » Intéressants détails.

✢ 531 ✢ POIVRE (Pierre), célèbre voyageur, intendant des îles de France et de Bourbon, n. à Lyon, 23 août 1719, m. près de cette ville, 6 janvier 1786. Il fut un des fondateurs de ces colonies, où il introduisit la culture des arbres à épices, et il mérita le magnifique titre de bienfaiteur de l'humanité.

L. A. S. à Messieurs...; 17 juin 1769, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Relative au payement de deux cents milliers de fer en gueuset fournis par eux pour faire partie du lest du vaisseau *le Sphinx*. — (Poivre rentra en France en 1773.)

✢ 532 ✢ BONNET (Charles), grand naturaliste et philosophe suisse, n. à Genève, 13 mars 1720, m. dans la même ville, 20 juin 1793. Il était d'origine française.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant); Genève, 27 janvier 1755, 9 p. in-4. — P.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce savant. Il le félicite de sa dissertation sur l'Irritabilité. « Chaque ligne de cet excellent ouvrage renferme une vérité; et ces vérités combien sont-elles fécondes en conséquences utiles! Un nouveau jour vient éclairer la médecine et la chirurgie. L'expérience triomphe de l'ignorance, de l'erreur et du préjugé. Les chimères s'évanouissent, les faits se multiplient, le trésor de nos connoissances augmente et la postérité vous mettra à juste titre au rang de ceux qui auront le plus contribué à augmenter ce trésor. » Bonnet fait ensuite allusion aux affaires politiques de Berne, qui lui inspirent ces belles considérations : « C'est, en effet, une terrible chose que les mouvements des Républiques; mais ces mouvements même indiquent qu'il y a beaucoup de vie dans cette sorte de gouvernement. Il y a certainement bien moins de vie dans la monarchie, et dans le despotisme il n'est qu'un homme qui respire. Il est vrai que le trop grand mouvement des Républiques y conduit quelquefois à la destruction des membres. Mais ces sortes de corps reviennent de boutures et les playes

qu'on leur fait et qu'ils réparent si facilement ne servent souvent qu'à les rendre plus sains et plus vigoureux. L'illustre auteur de l'*Esprit des loix*, cet homme qui a fait pour le monde moral ce que Newton a fait pour le monde physique, dit que la meilleure aristocratie est celle où la partie qui est Peuple est si petite et si pauvre que la partie qui gouverne n'a aucun intérest à l'opprimer. Si vous jugés, Monsieur, sur ce principe de l'aristocratie de Berne, que vous en semblera-t-il? Ne vous paroitra-t-il point qu'il eut peut-être été plus avantageux d'élargir un peu la piramide. On perd ainsi un peu de son activité, mais on acquiert plus de force réelle, on est plus difficilement ébranlé. Après tout, souvenons-nous de ne point chercher dans les gouvernements une perfection que nous ne trouvons point dans l'humanité. Le meilleur gouvernement est le moins mauvais; le moins mauvais est celui qui s'accorde le moins mal avec le génie du peuple à gouverner, avec les circonstances où il se trouve placé, avec ses mœurs, ses préjugés même, car les préjugés mènent les hommes mieux que les loix. » Après il parle d'expériences scientifiques et de Voltaire. « M. de Voltaire vient d'achetter, sous le nom d'un de nos citoyens, M. Cramer, libraire, la campagne de M. le conseiller Mallet, à Saint-Jean, sur notre territoire et à une portée de mousquet de notre ville. Il donne de ce fonds environ quatre-vingt-sept mille livres, argent de France. Ainsi le voilà dans le dessein de se fixer ici. Je ne voudrois cependant pas répondre qu'il ait tellement renoncé au séjour des cours qu'il ne lui prenne quelque jour envie d'y retourner. » On lit en post-scriptum : « Cette lettre est une des plus longues que j'aye écrites de ma main depuis longtemps. Mes yeux me l'ont permis et j'en ai profité avec empressement. » — (En effet Charles Bonnet avait une vue très faible et était obligé le plus souvent de dicter ses lettres à un secrétaire.

✣ 533 ✣ CALDANI (Leopoldo-Marco-Antonio), célèbre naturaliste et anatomiste italien, n. à Bologne, 21 novembre 1725, m. à Padoue, 30 décembre 1813.

L. A. S., en français, à Haller (l'illustre naturaliste); Bologne, 27 novembre 1758, 1 p. in-4, cachet.

Envoi d'un mémoire. « Le silence de nos ennemis, du moins en Italie, nous dit clairement que nous n'avons plus rien à craindre. »

✣ 534 ✣ DE LUC (Jean-André), éminent physicien et naturaliste suisse, qui résida longtemps en Angleterre, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Genève, 8 février 1727, m. à Windsor, 8 novembre 1817.

L. A. S. à ...; Berlin, 25 juin 1799, 2 p. 1/2 in-4.

Il le remercie des bontés qu'il a eues pour lui lors de son petit séjour à Dresde. Il déclare que le but de ses recherches en géologie est la vérification de la Genèse. Aussi a-t-il réfuté quelques juifs de Berlin qui ont adressé à M. Teller, prévôt de cette ville, un mémoire dans lequel ils renient la révélation mosaïque et insultent le Christianisme.

✣ 535 ✣ BERTHOUD (Ferdinand), célèbre mécanicien suisse, inventeur de l'horloge marine pour connaître la longitude en mer, n. à Plancemont-Couvet (canton de Neuchâtel), 18 mars 1727, m. à Groslay, près de Montmorency, 20 juin 1807.

L. A. S. à Grandjean de Fouchy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; (Paris), 18 juillet 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

Importante lettre où il demande qu'on décachète les mémoires qu'il a déposés à l'Académie des Sciences le 13 décembre 1760 et le 28 février 1761 et qui concernent les principes de la construction de son horloge marine. « J'espère que nous pourrons partager avec les Anglais l'honneur de cette invention. » — (Harrisson revendiquait la priorité de cette découverte, mais Berthoud ne s'inspira pas des travaux de son rival.)

✣ 536 ✣ TISSOT (Simon-André), célèbre médecin suisse, qui a spécialement étudié les maladies du système nerveux, n. à Grancy (canton de Vaud), 20 mars 1728, m. à Lausanne, 15 juin 1797.

L. A. S. à Haller (l'illustre naturaliste); (29 décembre 1764), 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il le félicite d'avoir prêché depuis dix ans l'esprit du bien général qui anime le gouvernement. Il déclare qu'il ne connait rien de plus mal imaginé, de plus vague et de plus futile que l'ouvrage de Bordeu sur l'inoculation.

Vo très hes humble et
hes obeissant serviteur
Tissot.

✣ 537 ✣ COOK (James), l'illustre navigateur anglais, n. à Marton, 27 octobre 1728, massacré dans la baie de Karaka-Kooa (îles Sandwich), le 14 février 1779.

L. A. S. à un de ses compatriotes; Milt End, 26 février 1776, 1 p. in-4. Belle et très rare pièce.— P.

Superbe lettre où il le remercie de lui avoir procuré la lecture du Pilote de l'Amérique du Nord. — (Le capitaine Cook était revenu le 30 juillet 1775 d'un de ses immortels voyages et il se préparait activement à repartir pour celui dont il ne devait pas revenir. Trois jours après cette lettre il fut nommé membre de la Société royale de Londres.)

Your most humble Servt.
Jam: Cook

✣ 538 ✣ SPALLANZANI (Lazaro), le grand anatomiste italien, adversaire de Buffon, n. à Scandiano (Modenais), 12 janvier 1729, m. à Pavie, 12 février 1799.

L. A. S., en français (à Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin, n. à Berlin le 31 mai 1711, m. le 10 mars 1797); Pavie, 1 mai 1776, 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre de remerciements de sa nomination de membre de l'Académie de Berlin. Envoi de cinq opuscules de physique.

✣ 539 ✣ BRUCE (James), célèbre voyageur écossais, qui crut avoir découvert les sources du Nil, n. à Kinnaird, 14 décembre 1730, m. au même lieu, 27 avril 1794.

L. A. S., en français, à Panckoucke (le libraire-éditeur); (Kinnaird, vers 1787), 3 p. in-4.

Intéressante lettre relative à une prétendue relation de son voyage aux sources du Nil. Ce livre ne peut être qu'une mystification, car nul n'a vu son manuscrit. Il réserve, d'ailleurs, le droit de traduction à Panckoucke, si celui-ci veut accepter les conditions qu'il lui fait connaître.

James Bruce

✣ 540 ✣ LALANDE (Joseph-Jérôme Le Français de), le grand astronome, écrivain et philosophe, n. à Bourg (Ain), 11 juillet 1732, m. à Paris, 4 avril 1807.

L. A. S. au physicien Gianbattista Beccaria (n. 1716, m. 1781), à Turin; Paris, 26 juin 1773, 1 p. in-8. *(Collection de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Intéressante lettre où il se défend d'avoir annoncé des comètes. « Il n'y en a que trois dont les retours soient connus et la plus prochaine qu'on ait prédite n'arrivera que dans seize ou dix-sept ans. Tout ce qu'il y avoit de nouveau dans mon mémoire, c'est que, parmi les soixante et une comètes que nous connoissons, il y en a huit qui ont leurs nœuds fort près de la route de la terre et qui pourront la rencontrer ou en approcher beaucoup dans certains cas. La peinture que je faisois de ces possibilités et des conséquences qui en résulteroient est ce qui a causé tout cet effroi... »

Votre très humble et très
obéissant serviteur
De la Lande
place du palais royal.

✣ 541 ✣ PRIESTLEY (Joseph), illustre chimiste et philosophe anglais, un des initiateurs de la science moderne, n. à Fieldhead, près de Leeds, 13 mars 1733, m. à Northumberland (États-Unis), 6 février 1804. Il avait applaudi au triomphe de la Révolution française et avait reçu, en reconnaissance, de l'Assemblée Constituante, le titre de citoyen français, en même temps que Benjamin Franklin.

L. A. S. à Trudaine de Montigny, intendant des finances (membre de l'Académie des Sciences, n. à Clermont-Ferrand, 1733, m. 1777); Londres, 6 novembre 1775, 1 p. 1/2 in-fol., cachet avec la devise : *Ars longa, vita brevis*. Belle pièce. *Rare*.—P.

Superbe lettre où il mande qu'il vient d'envoyer le second volume de ses *Experiments and observations on different kinds of air* à Gibelin (Jacques, médecin et naturaliste, n. à Aix en Provence en 1744, m. en 1828), qui est chargé de traduire ce livre en français. Il le prie, en terminant, de présenter ses compliments empressés à Lavoisier. — (Les relations scientifiques de Priestley et de Lavoisier étaient très actives et ce dernier renouvela, en lui donnant des conséquences pratiques très étendues, une expérience célèbre du savant anglais.).

✣ 542 ✣ MESMER (Friedrich-Anton), célèbre médecin allemand, le créateur de la doctrine du magnétisme animal, qui fit de si nombreux adeptes dans la société du dix-huitième siècle, n. à Itzmang (Souabe), 23 mai 1733, m. à Mersbourg, 5 mars 1815.

L. A. S., en français, au citoyen Segretier, à Bissy, près de Limours (Seine-et-Oise) ; Schaffouse en Suisse, 25 décembre 1797, 2 p. 3/4 in-4. Superbe pièce. — P.

Curieuse épître où il parle d'un de ses ouvrages qui traite de l'éducation et qu'il veut dédier aux républicains. Il le prie de corriger l'Avis au public qu'il veut mettre en tête de ce livre. Il mande que les deux tiers de sa fortune sont mangés par suite des procès qu'il a dû soutenir. « Je n'ai pas besoin de vous engager à préparer autant qu'il sera en votre pouvoir l'opinion en faveur de ma personne et de mes découvertes qui pourroient sans doute ajouter à la gloire de la nation françoise. »

✣ 543 ✣ WATT (James), illustre ingénieur mécanicien et inventeur anglais, qui apporta les plus utiles perfectionnements aux machines à vapeur, n. à Greenock (Écosse), 19 janvier 1736, m. à Heathfield, 25 août 1819. On lui doit la découverte du moyen d'opérer la condensation de la vapeur dans un vase distinct du corps de pompe et ne communiquant avec lui qu'à l'aide d'un tube étroit.

L. A. S. à Samuel Lysons, à Londres ; Heathfield, 1 décembre 1797, 3 p. in-4, avec deux dessins techniques dans le corps de la lettre. *Rare*.

Très intéressante lettre toute relative à des questions scientifiques. Comme il ne sort jamais de son trou, il ne sait plus du tout ce qui se passe dans le monde ; il lui est impossible d'aller voir Lysons, mais il compte bien que celui-ci viendra bientôt à Heathfield, où il y a toujours une chambre à sa disposition.

✢ 544 ✢ LAGRANGE (Joseph-Louis, comte de), un des plus grands géomètres des temps modernes, n. à Turin, 25 janvier 1736, m. à Paris, 10 avril 1813.

L. A. S. à un savant; Berlin, 27 janvier 1774, 2 p. in-8. *Rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre d'envoi de deux mémoires à insérer dans le cinquième volume des Mélanges d'une Société scientifique. « Si, contre mon attente, ils ne pouvoient plus avoir place dans ce volume, je vous serois obligé de les garder jusqu'à ce que je vous eusse marqué l'usage que vous en devriez faire. Je pourrai encore vous en envoyer un ou deux, si vous et la Société le désirez... »

✢ 545 ✢ BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome, historien de cette science, membre de l'Académie française (1784), premier maire de Paris, en 1789, n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville, le 10 novembre 1793.

L. A. S. ; lundi 19 juin, 2 p. in-8. — P. de Bonneville.

Jolie pièce relative à l'impression d'un mémoire lu à l'Académie des Sciences. Intéressants détails à ce sujet.

✢ 546 ✢ PARMENTIER (Antoine-Augustin), célèbre agronome, qui eut la gloire d'introduire en France l'usage de la pomme de terre, n. à Montdidier (Somme), 17 avril 1737, m. à Paris, 17 décembre 1813.

L. A. S. à Renou, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale d'Angers ; Paris, 18 vendémiaire an VI (9 octobre 1797), 2 p. in-4. Belle pièce. — P.

Intéressante lettre relative à l'impossibilité de replacer un de ses amis, vu que deux mille officiers de santé vont encore être licenciés.

✢ 547 ✢ GALVANI (Aloisio), illustre physicien italien, l'inventeur de l'électricité animale, n. à Bologne, 9 septembre 1737, m. dans la même ville, 4 décembre 1798.

L. A. S. à l'abbé Luigi Antinori, à Bologne ; (17 août 1782), 1 p. in-4. Belle pièce et autographe de la plus grande rareté.

Très belle lettre où il mande sa prochaine arrivée à Florence. Détails intimes. Protestations d'affection pour l'abbé et pour sa famille.

✢ 548 ✢ HERSCHEL (Friedrich-Wilhelm), un des créateurs de l'astronomie physique, n. à Hanovre, 15 novembre 1738, m. à Slough, près de Windsor, 25 août 1822. Ce savant de génie construisit des télescopes puissants qui lui permirent de déterminer la constitution des cieux. Il résida en Angleterre depuis 1757.

L. A. S. au docteur Parry, à Bath ; Slough, près de Windsor, 6 mai 1807, 1 p. in-4. *Rare.* — P.

Très belle lettre où il mande qu'il a vérifié les calculs par lui envoyés et qu'il les a trouvés parfaitement exacts. Le compte qu'il rend de la force grossissante de son microscope correspond à celle de son propre instrument, lorsque l'image est mesurée à bout de bras. Intéressants détails à ce sujet.

I find you intend to do me the honour of mentioning my method of mensuration, and leaving the manner of expressing it to your better judgement I have just sketched something like what will probably appear to you proper to be said on the subject.

In hopes that the papers will come safely to Bath and find you and all your amiable family well I remain

Dear

your most obed^{t} & faithful Servt

W^{m}. Herschel

Slough
May 6. 1807

Numéro 548

✣ 549 ✣ SAUSSURE (Horace-Bénédict de), grand géologue et physicien suisse, qui, le premier, gravit le Mont-Blanc jusqu'à sa cime, en juillet 1788, auteur des *Voyages dans les Alpes*, publiés de 1779 à 1796, et de l'*Essai sur l'hygrométrie*, n. à Conches, près de Genève (Suisse), 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Haller fils (Amédée-Emmanuel, botaniste, archéologue et bibliographe, n. à Berne le 17 octobre 1735, m. le 9 avril 1786); Londres, 18 novembre 1768, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe lettre écrite pendant son voyage en Angleterre (où il était allé étudier la structure des montagnes). Il le remercie des livres qu'il lui a expédiés. Considérations philosophiques sur la résignation aux volontés du Dispensateur. M. Pringle (le savant anglais) lui a dit que Haller (le père) s'était déterminé à accepter la place de Gœttingue. « J'en suis fâché pour moi, bien aise pour les sciences, honteux pour Berne. » Il termine par cette phrase humoristique. « Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de M. Burmann, l'épée de M. l'Admiral, la femme de M. Van Ouder Meulen ou les sourcils de M. Fizeaux, vous leur ferés, s'il vous plait, mes compliments. » — (Le départ de Haller pour Gœttingue n'était qu'un faux bruit.)

✣ 550 ✣ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de), l'illustre et infortuné navigateur, n. au Gua (Tarn), 22 août 1741, m. près de l'île de Vanikoro (Océanie) en 1788. Les débris de son expédition ne furent retrouvés qu'en 1826.

L. A. S. à madame de Labessière (sa sœur), à Villefranche en Rouergue ; Paris, 3 janvier 1778, 2 p. in-4. Cette pièce, accidentellement déchirée par le milieu, a été très habilement raccommodée.—P.

Il compte passer l'hiver à Paris, si la guerre ne se déclare pas, et il ne fera de voyage en Languedoc qu'après une campagne. Il voit souvent M. de La Jonquière. « Il sollicite de l'employ, mais on n'aime guerre les vieilles gens dans ce payis cy et les anciens services sont comptés pour peu de chose. » — (La Pérouse était alors lieutenant de vaisseau. La guerre ayant été déclarée le 10 juillet suivant, il alla servir sous les ordres de l'amiral d'Estaing et se distingua dans plusieurs combats.)

✣ 551 ✣ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de).

L. S., avec la souscription autographe, au comte (de Montmorin, ministre des Affaires étrangères et de la Marine); Kamtschatka, baie d'Avatcha, 25 septembre 1787, 3 p. 3/4 in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*

Précieuse lettre, écrite pendant son dernier voyage. Il lui envoie M. Lesseps qui lui apprendra leur arrivée à Kamtschatka après une très longue navigation, pendant laquelle ils ont encore trouvé à glaner après les abondantes moissons du capitaine Cook. Il raconte l'accueil fraternel qu'il a reçu du gouverneur d'Okots et le prie de témoigner toute sa reconnaissance à l'impératrice de Russie (Catherine II) pour les ordres qu'elle a donnés à cet effet. — (La Pérouse avait quitté la France le 1 août 1785 et il avait navigué deux ans le long des côtes de l'Amérique et de l'Asie. Il était arrivé, le 7 septembre 1787, au Kamtschatka. Il expédia alors Lesseps, chargé d'apporter à Paris les notes, cartes, plans et dessins recueillis dans le voyage. Puis il quitta la baie d'Avatcha le 29 septembre. — Jean-Baptiste-Barthélemy de Lesseps, né à Cette en 1766, revint heureusement en France et échappa ainsi à la destruction totale de l'expédition. Il suivit la carrière diplomatique et mourut en 1834 à Lisbonne, où il était consul général. L'illustre ingénieur de l'isthme de Suez est son neveu.)

votre tres humble et tres obeissant serviteur Lapérouse

✣ 552 ✣ BANKS (sir Joseph), célèbre naturaliste anglais, fidèle compagnon du capitaine Cook, n. à Revesby-Abbey, 4 janvier 1743, m. à Londres, 19 juin 1820.

L. A. S. au naturaliste Pierre-Auguste Broussonet (membre de l'Institut, n. à Montpellier en 1761, m. 1807); Londres, 1 mai, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P. au fusain dessiné par J. Boilly.

Très belle lettre où il lui annonce la nomination de Berthollet, Laplace, Cassini, Legendre et Méchain, comme membres étrangers de la Société royale de Londres (dont Banks était président depuis le mois de novembre 1778). Les nouvelles reçues de Botany-Bay sont peu favorables quant au succès de la colonisation, tellement que les condamnés semblent préférer être pendus plutôt que d'être envoyés dans cette colonie.

Jos. Banks

LETTRE DE HORACE DE SAUSSURE A HALLER FILS

FRAGMENT

Mes compliments à Mr Sixt & à Madame, car j'aime à la passion les Dames qui sont tout à la fois très aimables & Naturalistes. Dites à Mr Sixt que le Compilateur Hill s'étant présenté Jeudi dern. c'est à dire hier pour la Société Royale fut rejetté par la pluralité de 82 suffrages contre 14. chose qu'on n'avoit peut être jamais vue. On va élire un nouveau Président à la place de Md Morton, on ne sçait qui ce sera, le Duc de Northumberland sur le quel on comptoit a refusé.

Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de Mr Burmann, l'épée de Mr l'Admiral, la femme de Mr Van Ouder Meulen, ou les sourcils de Mr Fizeaux vous leur ferés s'il vous plait mes compliments.

Bon jour, mon cher Monsieur, je suis sans compliments mais avec la bonne ancienne cordialité Helvétique votre bien & reconnoissant ami De Saussure

Numéro 549

+ 553 + LAVOISIER (Antoine-Laurent), l'illustre fondateur de la chimie moderne, n. à Paris, 26 août 1743, décapité dans la même ville le 8 mai 1794.

L. A. S. à M. Parisis fils (son parent), à Villers-Cotterets; 18 mai, 2 p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre, qui est toute relative à l'acquisition de biens-fonds et à des questions d'argent. Intéressants détails à ce sujet.

+ 554 + LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine DE MONET, chevalier de), illustre naturaliste, un des initiateurs de la science moderne, membre de l'Académie des Sciences (1779), n. à Bazentin (Somme), 1 août 1744, m. à Paris, 18 décembre 1829.

P. A. S., signée aussi par PANCKOUCKE et AGASSE; Paris, 8 juin 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Intéressant document. Traité avec Panckoucke relativement à l'achèvement de son *Dictionnaire botanique* (qui devait faire partie de l'*Encyclopédie méthodique par ordre de matières*). Malgré l'immense travail qui lui incombe, par suite des figures qu'il est forcé de dessiner, il s'engage à ce que tous les six mois on publie cent planches. Il livrera en même temps le discours relatif à ces planches. Panckoucke, de son côté, payera à Lamarck douze livres par planche et cinquante livres par feuille du discours; il lui remettra un exemplaire des œuvres complètes de Buffon et un de toutes les planches d'histoire naturelle de l'*Encyclopédie*. Enfin il lui donnera, pour frais de copie, mille livres par an pendant trois années.

Lamarck

+ 555 + DESAULT (Pierre-Joseph), célèbre chirurgien, créateur de l'anatomie chirurgicale, maître de Bichat, n. au Magny-Vernais (Haute-Saône), 1744, m. à Paris, 1 juin 1795. Il fut enlevé par une maladie subite pendant qu'il donnait des soins à Louis XVII dans la prison du Temple.

P. A. S.; Paris, 1 mai 1792, 1 p. in-4. Belle et rare pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Certificat donné, en qualité de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris (situation qu'il occupait depuis 1788), à un de ses élèves, natif de Hollande, qui a suivi régulièrement ses cours pendant deux ans.

DeSault

+ 556 + MONTGOLFIER (Jacques-Étienne), l'inventeur, concurremment avec son frère Joseph, des aérostats, dont la première expérience eut lieu à Annonay, devant les États du Vivarais, le 5 juin 1782, n. à Vidalon-lès-Annonay, 7 janvier 1745, m. à Serrières, 2 août 1799.

L. A. S. à M..., 3/4 de p. in-4. — P. de Legrand d'après Pujos.

Lettre écrite pendant la Révolution; elle est uniquement relative au payement du citoyen Durousseau, conducteur en second.

Montgolfier

+ 557 + VOLTA (Alessandro), illustre physicien italien, qui découvrit la pile qui porte son nom, n. à Côme, 19 février 1745, m. dans la même ville, 5 mars 1827.

L. A. S. (au docteur J.-P. Franck); Côme, 25 janvier 1803, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre, où il parle de l'application de l'électricité métallique au traitement des malades. Des expériences peu concluantes ont été faites en Italie. Longs détails à ce sujet ainsi que sur l'emploi de l'électricité dans les cas de paralysie.

Suo Obbl.mo Serv.e e Aff.mo Amico
Alessandro Volta.

je ne trouverois aucune difficulté a ce que vous me restassiés redevable et je serois pret egalement a faire tout ce qui vous conviendroit mais il reste une difficulté réelle a l'egard de de l'evaluation des capitaux qui pourroient vous accommoder. voila Monsieur et cher parent ce qui a retardé ma reponse et ce qui m'a mis moi meme dans une sorte de perplexité, car je sens vivement tout ce que vous avés fait pour moi je desire le reconnoitre. reflechissés y de votre coté comme j'y reflechirai du mien. si un objet plus considerable pouvoit vous convenir vous pourriés y placer une partie des fonds que m'avés rentés sur moi. je vous le repete nous serons aisement d'accord sur tout quand nous le serons sur l'evaluation des capitaux.

J'ay l'honneur d'etre avec un tres parfait attachement Monsieur et cher parent votre tres humble et tres obeissant serviteur

Lavoisier

ce 18 may

Numéro 553

✣ 558 ✣ MONGE (Gaspard), comte de Peluse, un des plus grands géomètres qu'ait produits la France, n. à Beaune (Côte-d'Or), 10 mai 1746, m. à Paris, 28 juillet 1818. Il fut ministre de la Marine du 11 août 1792 au 12 août 1793 et il contribua puissamment à l'organisation de la défense nationale. Il fut un des fondateurs de l'École polytechnique.

L. A. S. à Monseigneur... ; Cologne, 3 thermidor an XIII (22 juillet 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme sénateur de Liège et relative à la demande faite par M. Monseur d'une place de commissaire-priseur dans cette ville. — (Monge avait été promu au rang de sénateur et au grade de grand-aigle de la légion d'honneur, dès l'établissement de l'Empire.)

✣ 559 ✣ CHARLES (Jacques-Alexandre-César), célèbre physicien et aéronaute, qui fit, le 1 décembre 1783, la première ascension, n. à Beaugency (Loiret), 12 novembre 1746, m. à Paris, 7 avril 1823.

L. A. S. au directeur de l'École de médecine ; Paris, 22 décembre 1808, 1 p. in-4. Très belle et rare pièce.

En sa qualité de bibliothécaire de l'Institut de France, il demande pour ce corps savant la collection complète des thèses de l'Ecole de médecine.

✣ 560 ✣ BREGUET (Abraham-Louis), célèbre horloger-mécanicien, membre de l'Institut, n. à Neuchâtel (Suisse), 10 janvier 1747, m. à Paris, 17 septembre 1823.

L. A. S. à Ducommun, marchand horloger, au Locle ; Beaune, 1774, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Boilly.

Belle lettre. « Le seigneur dont j'ay eu l'honneur de vous parler avant mon départ, qui m'avait chargé de m'informer du prix d'une bonne montre à quantième et à répétition en désirant une telle que je vous l'ay demandée, je vous prie, Monsieur, de vouloir y en fournir une de vos meilleurs ouvrages et comme vous serviriez un ami. »

✣ 561 ✣ BODE (Johann-Elert), grand astronome allemand, qui formula la loi qui porte son nom, n. à Hambourg, 19 janvier 1747, m. à Berlin, 23 novembre 1826.

L. A. S., en français, à Lalande (le célèbre astronome) ; Berlin, 3 février 1807, 1 p. 3/4 in-8.

Très intéressante lettre où il s'excuse du retard qu'il a mis à lui répondre. Les malheureux événements de la guerre en ont été la cause. Il a vu l'Empereur (Napoléon), mais seulement avec ses lunettes, car Sa Majesté n'a pas rendu visite à l'Observatoire. Il raconte le pillage de l'Observatoire de Berlin, qui a eu lieu le 8 novembre. « Les assemblées de notre Académie ont continué toujours, mais elles n'ont pas été honorées de la présence de votre Empereur. » Il termine par ces mots : « Le bon Dieu donne à nous Prussiens bientôt la paix et la prospérité cy devant. » — (Napoléon était entré dans Berlin, le 25 octobre 1806, après les célèbres victoires d'Iéna et d'Auerstaedt. On voit qu'il n'avait pas honoré de sa présence l'Observatoire et l'Académie de cette ville, ce que Bode constate, non sans amertume).

✣ 562 ✣ VICQ D'AZYR (Félix), illustre médecin et anatomiste, un des créateurs de la physiologie, membre de l'Académie française (1788), n. à Valognes (Manche), 23 avril 1748, m. à Paris, 20 juin 1794.

L. A. S. à Broussonet (le célèbre naturaliste); mercredi, à onze heures du matin, 2 p. in-4, cachet. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre dans laquelle il le prie instamment de lui faire parvenir au plus tôt que cela sera possible les observations qu'il a promis de lui transmettre sur un de ses ouvrages.

✣ 563 ✣ JUSSIEU (Antoine-Laurent de), illustre botaniste, qui appliqua au classement des plantes la méthode naturelle, membre de l'Académie des Sciences (1773) et de l'Institut (1795), n. à Lyon, 12 avril 1748, m. à Paris, 17 septembre 1836.

L. A. S. à J. Thouin; Lyon, 27 brumaire an XIII (18 novembre 1804), 3/4 de p. in-4. — P.

Il lui annonce son prochain retour à Paris. Il a craint un instant d'être retardé par l'arrivée du pape (Pie VII, qui venait pour sacrer Napoléon), mais il s'est assuré que sa voiture a des chevaux particuliers qui n'ont rien de commun avec ceux de la poste. Il approuve le choix qu'on a fait de M. Huet pour un des peintres du Muséum.

✣ 564 ✣ BERTHOLLET (Claude-Louis, comte), éminent chimiste, qui découvrit l'alcali volatil et apporta de grandes améliorations dans l'art de la teinture, n. à Talloires (Haute-Savoie), 9 décembre 1748, m. à Arcueil (Seine), 6 novembre 1822.

P. A. S.; 19 février 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Il expose ses titres à une indemnité, vu la suppression de la place qu'il occupait au bureau du commerce.

✣ 565 ✣ JENNER (Edward), illustre médecin anglais, l'inventeur de la vaccination, n. à Berkeley (Glocestershire), 17 mai 1749, m. dans la même ville, 26 janvier 1823.

L. A. S. à MM. Nichols; Berkeley, 9 décembre 1821, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Il les prie de mentionner sur un de ses ouvrages son titre de membre de l'Institut de France. (Il avait été nommé membre associé étranger en l'année 1811.)

✣ 566 ✣ LAPLACE (Pierre-Simon, marquis), l'immortel auteur de *la Mécanique céleste*, n. à Beaumont-en-Auge (Calvados), 23 mars 1749, m. à Paris, 5 mars 1827.

L. A. S. à un maréchal; Paris, 1 avril 1816, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Boilly.

Envoi de la troisième édition de son *Essai philosophique sur les probabilités.* « L'objet que j'y traite me paroist digne de vostre attention. Nous avons connu l'un et l'autre un homme à qui les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles et qui n'est tombé que pour s'estre conduit d'une manière entièrement contraire à ces principes. » (Il s'agit de Napoléon.)

✣ 567 ✣ DOLOMIEU (Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède de Gratet, marquis de), éminent géologue, qui fit partie de l'expédition d'Égypte et qui fut retenu pendant vingt et un mois dans les prisons de Naples, membre de l'Institut (1795), n. à Dolomieu (Isère), 24 juin 1750, m. à Châteauneuf (Côte-d'Or), 28 novembre 1801.

L. A. S. (au minéralogiste Gillet de Laumont); La Côte-Saint-André, 11 vendémiaire an IV (3 octobre 1795), 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre scientifique. Il lui mande que le baron Alexandre de Humboldt lui a indiqué un procédé nouveau, usité en Allemagne, par lequel on parvient à consommer une quantité de poudre moitié moindre dans l'exploitation des mines. Il lui explique ce procédé. — Sur la troisième page le minéralogiste Gillet de Laumont a indiqué, en traçant plusieurs figures, le problème qu'il convient de soumettre aux ingénieurs touchant le procédé communiqué par Dolomieu.

✣ 568 ✣ JOUFFROY (Claude-François-Dorothée, marquis de), mécanicien, un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. en Franche-Comté, 1751, m. à Paris, 1832.

L. A. S. à M. Dat; Bercy (où Jouffroy était installé depuis 1815), 5 novembre 1816, 2 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre relative à la construction de bateaux à vapeur. « Cependant je ne puis que vous engager à redoubler de courage ainsi que moi. Nous voilà enfin arrivé au terme où nos inquiétude vont cesser et je suis bien assuré que d'ici à peu de jours vous ne regretterés plus les constructions et les dépenses étrangères au premier bateau puisqu'elle nous donneront une grande prépondérance sur tout concurent qui tenteroit de se présenter... »

✣ 569 ✣ JACQUARD (Joseph-Marie), le célèbre inventeur du métier à tisser qui porte son nom, n. à Lyon, 7 juillet 1752, m. à Oullins, près de Lyon, 7 août 1834.

P. S.; Lyon, 8 juin 1819, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Important document qui a pour titre : « Notice sur les inventions et perfectionnements introduits dans l'industrie de Lyon par Joseph Jacquard depuis le 1 janvier 1809 jusqu'à ce jour. » Jacquard y expose longuement ses utiles travaux et les conséquences qu'ils ont eues sur l'industrie nationale, afin de prouver ses droits à une pension sur la cassette royale.

✣ 570 ✣ ORIANI (Barnaba), astronome italien, directeur de l'Observatoire de Milan, n. à Garegnano, près de Milan, 17 juillet 1752, m. à Milan, 12 novembre 1832.

L. A. S. à Pancaldi, ministre des Affaires étrangères de la République Cisalpine; Milan, 21 floréal an IX (11 mai 1801), 2 p. in-fol., tête imprimée de la République Cisalpine. Très belle pièce.

Superbe lettre où il lui rend compte de l'examen qu'il a fait par son ordre de manuscrits du célèbre professeur Mascheroni (mathématicien italien, n. 1750, m. à Paris le 14 juillet 1800). Il propose de rendre ces manuscrits aux héritiers de ce savant, en exprimant le désir de voir publier un Traité sur les Pyramides et un Mémoire sur l'intégration de quelques formules par le moyen des séries convergentes. « Queste opere servirebbero ad illustrare sempre più il nome di un uomo che onorò la sua patria e l'Italia co'suoi rari talenti. »

sur le choix des repetiteurs de l'école polytechnique, lors de son organisation prochaine; mais l'interest que vous prenés a ce jeune homme, me fera saisir avec empressement toutes les occasions de lui estre utile.

Daignés, Monsieur le Marechal, recevoir et lire avec indulgence l'exemplaire ci joint, de la troisieme édition de mon essai philosophique sur les probabilités. l'objet que j'y traite, me paroist digne de votre attention. nous avons connu, l'un et l'autre, un homme a qui les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles, et qui n'est tombé, que pour s'estre conduit d'une maniere entierement contraire a ces principes.

Veuillés bien, Monsieur le Marechal, agréer l'hommage de ma très haute considération

Me Laplace

✢ 571 ✢ RUMFORD (Benjamin Thomson, comte de), célèbre chimiste et physicien américain, éminent philanthrope, l'inventeur des soupes économiques, n. à Woburn (Massachusetts), 26 mars 1753, m. à Auteuil, près de Paris, 21 août 1814.

P. A. à la troisième personne; (Munich, novembre 1802), 12 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.— P.

Questionnaire adressé par Rumford au baron de Montgelas relativement à une mission dont il était chargé pour rapporter de Mannheim à Munich des objets d'art et autres. — Le baron de Montgelas a mis au-dessous de chaque question sa réponse autographe, et il a signé à la fin. L'électeur de Bavière Maximilien-Joseph a approuvé ce document et y a apposé sa signature.

✢ 572 ✢ HAHNEMANN (Samuel-Christian-Friedrich), médecin allemand, l'inventeur de l'homœopathie, n. à Meissen (Saxe), 10 avril 1755, m. à Paris, 2 juillet 1843.

L. A. S. à un médecin; Coethen, 17 avril 1830, 2 p. 1/2 in-18. Très belle et rare pièce. — P.

Jolie lettre à un collègue qui l'avait prié de le remplacer auprès de ses malades. Il regrette de ne pouvoir accéder à sa demande, mais son grand âge le force à négliger sa propre clientèle. Dissertation sur son système de médecine comparé à celui des médecins allopathes. C'est une pièce importante pour l'histoire de l'homœopathie.

✢ 573 ✢ FOURCROY (Antoine-François, comte de), célèbre chimiste, député de Paris à la Convention, organisateur de l'École polytechnique et créateur des lycées, n. à Paris, 15 juin 1755, m. dans la même ville, 16 décembre 1809.

L. A. S. (à M. Savaresi); Paris, 16 décembre 1790, 4 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Tardieu.

Intéressante lettre où il parle de diverses expériences et mande que, grâce à la liberté de la presse, il va enfin publier un journal, projeté depuis longtemps. « Mon intention est de répandre le goût des sciences utiles en recueillant toutes les découvertes qu'on y fait et en les appliquant le plus souvent à l'art de guérir. Les médecins, par leurs nombreuses occupations, ne peuvent pas suivre les progrès de toutes les sciences naturelles; la plupart des découvertes qui intéressent leur art ne leur parviennent que très tard et ils en perdent tout le fruit. Aussi la physique animale est-elle la science qui avance le moins, quoiqu'il soit fort à désirer qu'elle avance plus que les autres, pour notre plus cher intérêt... M. Lavoisier vient de lire à l'Académie un mémoire sur la respiration, et l'on entrevoit que la physique animale va prendre un nouvel essor... »

✢ 574 ✢ CONTÉ (Nicolas-Jacques), chimiste et mécanicien, inventeur des crayons qui portent son nom, chef des aérostiers sous la République, n. à Saint-Cénery (Orne), 4 août 1755, m. 6 décembre 1805.

L. S. aux membres de la commission des armes et poudres; Paris, 22 floréal an II (11 mai 1794), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Succi.)* — P.

Lettre écrite comme directeur des épreuves aérostatiques. Il fait savoir que le citoyen Delatre, serrurier, chargé d'exécuter les ferrures nécessaires à la solidité de la mâture d'une tente pour l'aérostat dont le Comité de salut public a ordonné le transport à Maubeuge, réclame cent cinquante livres de fer pour cette opération. — (Cet aérostat fut employé, le 26 juin suivant, à la célèbre bataille de Fleurus).

✢ 575 ✢ LACÉPÈDE (Bernard-Germain-Étienne de la Ville, comte de), célèbre naturaliste, le savant continuateur de Buffon, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 26 décembre 1756, m. à Épinay (Seine), 6 octobre 1825.

1° L. A. S. à Levacher, agent national du district de Corbeil; Leuville, 11 frimaire an III (1 décembre 1794), 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il le remercie du choix qu'on a fait de lui pour aller aux écoles normales, mais il se voit forcé de décliner cet honneur. Les écoles normales, en effet, sont destinées à former des instituteurs; or il ne peut suivre cette carrière, car il doit faire un cours de zoologie au Muséum.

2° L. A. S. à Frédéric Cuvier; 26 mai 1819, 1/2 p. in-4.

Il lui annonce qu'il a terminé l'article *Homme* pour le Dictionnaire des sciences naturelles et qu'il le tient à sa disposition.

576 CABANIS (Pierre-Jean-Georges), célèbre physiologiste et philosophe, auteur des *Rapports du physique et du moral de l'homme*, médecin et ami de Mirabeau, exécuteur testamentaire de Condorcet, membre de l'Académie française, n. à Cosnac (Corrèze), 5 juin 1757, m. à Rueil (Seine-et-Oise), 5 mai 1808.

L. A. S. à Roger-Martin, professeur de physique à Toulouse; Villette, près de Meulan, 13 prairial an XII (2 juin 1804), 2 p. 1/4 in-4, tête imprimée. — P.

Belle lettre où il lui donne un bon pour retirer chez son libraire un exemplaire de son livre *Les Révolutions de la Médecine.* « Je suis ici pour tâcher de réparer ma frêle machine usée et délabrée par des douleurs d'entrailles qui ont duré tout l'hyver et qui ont été et sont encore suivies de douleurs de foye; le tout pour me punir de ne pas croire au baptême des cloches et aux autres grandes vérités qui s'en déduisent et dont il est le point d'appuy. » — Le bon autographe signé de Cabanis donné à Roger Martin se trouve sur la troisième page de la lettre.

577 VANCOUVER (George), célèbre navigateur anglais, compagnon de Cook, dont il compléta les belles découvertes, n. vers 1758, m. à Petersham, 10 mai 1798.

L. A. S. au graveur Heath; Petersham, 10 décembre 1797, 1 p. in-4. Belle pièce. *Très rare. (Coll. Boilly.)*

Intéressante lettre relative à la publication de son voyage (qui fut achevée par son frère John). Il lui donne rendez-vous pour examiner les planches, les dessins et les épreuves, et lui désigner ce qu'il faudra graver.

578 GALL (Franz-Joseph), célèbre médecin allemand, le savant créateur de la phrénologie, n. à Tiefenbrunn (grand-duché de Bade), 9 mars 1758, m. à Montrouge, près de Paris, 22 août 1828.

1° L. A. S., en français, au docteur Fossati (un de ses élèves), 3/4 de p. in-8. — P.

Il le prie instamment de vouloir bien aller visiter un malade.

2° Billet d'entrée chez le docteur Gall, avec le cachet de celui-ci. — 3° Lettre d'enterrement de Gall adressée à Jullien de Paris. — 4° Précis de la maladie du docteur Gall et de l'autopsie du cadavre, pièce autographe signée du docteur Sarlandière, adressée à Jullien de Paris; 28 août 1828, 7 p. in-4. Intéressant document.

579 CHAPPE (Claude), ingénieur et mécanicien, l'illustre inventeur du télégraphe aérien, n. à Brulon (Sarthe), 1763, m. par suicide à Paris, le 23 janvier 1805.

L. A. S. à Miot, commissaire des relations extérieures; Paris, 29 frimaire an III (19 décembre 1794), 3/4 de p. in-fol. *Très rare.* — P.

Belle et intéressante lettre dans laquelle il prend le titre d'ingénieur télégraphe (qui lui avait été donné par la Convention après que l'annonce de la prise de Condé eut été apportée par le télégraphe aérien). Il le prie de faire expédier au citoyen Delaunay, consul de Philadelphie, un certificat constatant qu'il est employé au service de la République. « Le susdit a besoin de cette pièce pour toucher une rente viagère sur le Trésor public. »

✢ 580 ✢ FULTON (Robert), illustre mécanicien américain, un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. à Little Britain (Pensylvanie), 1765, m. 24 février 1815.

L. A. S. à M. André de Dashkoff, ambassadeur de Russie; Kalerama, 24 février 1810, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre d'envoi de six de ses brochures sur le *Torpedo* (le bateau à vapeur qu'il avait construit). Il le prie instamment de les distribuer à des personnages influents de Saint-Pétersbourg, afin que l'Empereur de Russie en ait connaissance.

✢ 581 ✢ LESLIE (sir John), physicien anglais, l'inventeur du thermomètre différentiel, n. à Largo (Écosse), 16 avril 1766, m. à Coates (Écosse), 10 novembre 1832.

L. A. S. à François Arago (l'illustre astronome); Edimbourg, 7 janvier 1823, 3 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il lui recommande le capitaine Peat. Il parle ensuite de ses expériences sur la lumière et de la mort des illustres savants Delambre et Berthollet.

✢ 582 ✢ FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph, baron), grand physicien, qui formula la théorie analytique de la chaleur, n. à Auxerre, 21 mars 1768, m. à Paris, 16 mai 1830.

L. A. S. à Moreau de Jonnès (statisticien, n. 1776, m. 1870); Paris, samedi soir, 3/4 de p. in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de venir le voir avant d'aller à l'Académie des Sciences (dont Moreau de Jonnès était correspondant depuis 1816), car, étant malade, il désire le charger de lire à sa place le rapport sur les sciences.

✢ 583 ✢ BRUNEL (Marc-Isambart), l'habile constructeur du fameux tunnel sous la Tamise, n. à Hacqueville (Eure), 25 avril 1769, m. à Londres, 12 décembre 1849.

P. A. S.; (Londres, 1835), 3 p. in-4. Superbe pièce, ornée d'un dessin très finement exécuté. — P.

Très curieux document qui porte ce titre : *Tonnelle sous la Tamise.* C'est un historique des tentatives faites dès 1798 pour construire un tunnel sous la Tamise. Brunel explique comment l'idée de son grand travail lui vint, en 1817, à la vue d'une quille de vaisseau érodée par des tarets. Puis il raconte qu'en 1825 il s'est mis à l'œuvre et qu'actuellement tous les travaux préparatoires sont terminés, ce qui était le plus difficile. — Il donne ensuite le dessin, très habilement exécuté, du tunnel, et ajoute ces mots : « Dessiné par l'auteur, ætatis suæ 66. » — (Le tunnel ne fut terminé qu'en 1843.)

✢ 584 ✢ CUVIER (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges), un des plus grands naturalistes des temps modernes, le créateur de la paléontologie, membre de l'Académie française, n. à Montbéliard (Doubs), 23 août 1769, m. à Paris, 13 mai 1832.

L. A. S. à Lacépède (le savant continuateur de Buffon), 1 p. in-4. Très jolie pièce. — P.

Superbe lettre où il exprime sa douleur de ce que Lacépède donne sa démission de professeur au Muséum. « Quel est donc l'ordre de choses qui peut enlever un homme tel que vous au plus bel établissement que l'histoire naturelle ait jamais eu? Sans doute vous restez à la science, et le public peut se consoler! mais qui nous consolera de vous perdre?... »

Institut National



Classe des Sciences Physiques et Mathématiques.

Paris, le 10 juin 1807.

L'un des Secretaires perpétuels de la Classe

à Monsieur Deyeux

Mon cher et savant confrère,

D'après l'arrêté pris par la classe, relativement à l'histoire des sciences demandée par l'Empereur, je me permets de réclamer vos secours. Auriez vous la complaisance de me donner une note un peu détaillée

sur les améliorations que la pharmacie considérée comme art chimique a retirées des perfectionnemens de la chimie ; soit pour sa simplification, soit pour une préparation plus facile et plus sûre des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

Vous m'obligeriez infiniment, et vous me mettriez à même de remplir plus promptement et plus parfaitement les intentions de la classe, et d'acquitter ce qu'elle doit dans cette circonstance à ceux qui ont servi les arts utiles. Daignez recevoir l'hommage de mon entier dévouement.

Cuvier

✢ 585 ✢ CUVIER (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges).

L. A. S. à Nicolas Deyeux (pharmacien et chimiste, membre de l'Institut, n. à Paris le 21 mars 1745, m. le 27 avril 1837); Paris, 10 juin 1807, 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut.

Belle lettre où il réclame son concours pour l'histoire des sciences demandée par l'Empereur. Il le prie de lui noter les améliorations que la pharmacie, considérée comme art chimique, a retirées des perfectionnements de la chimie, soit pour sa simplification, soit pour une préparation plus facile et plus sûre des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

✢ 586 ✢ HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von), un des plus grands savants qu'ait jamais produits l'Allemagne, auteur du *Cosmos*, n. à Berlin, 14 septembre 1769, m. dans la même ville, 6 mai 1859.



L. A. S., en français, à Deleuze (le naturaliste, continuateur de Mesmer); Valenciennes, 23 octobre (1818), 2 p. in-4, cachet armorié. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Forster d'après Steuben.

Très belle lettre où il mande qu'il doit accompagner le roi de Prusse (Frédéric-Guillaume III) au congrès d'Aix-la-Chapelle. Il parle de l'affection que lui a témoignée ce prince et de ses projets de voyage. Intéressants détails. — (Le congrès d'Aix-la-Chapelle, entre les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse, s'ouvrit le 30 septembre. On y fixa l'évacuation du territoire français au 30 novembre.)

✢ 587 ✢ HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von).

L. A. S., en français, à miss Helen-Maria Williams (romancière anglaise, qui a traduit la relation de voyage de Humboldt et de Bonpland) ; ce jeudi (1823), 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre où il la remercie de l'envoi de ses *Poèmes* (publiés en 1823), dont il fait le plus grand éloge. (Voir page 219.)

✢ 588 ✢ BICHAT (Marie-François-Xavier), l'illustre créateur de la physiologie moderne, n. à Thoirette (Jura), 11 novembre 1771, m. à Paris, 22 juillet 1802.

L. A. S. au directeur de l'École de médecine de Paris (Michel-Auguste Thouret, médecin, né en 1749, mort en 1810); (18 prairial an VII, 6 juin 1799), 1 p. in-4. Jolie pièce. *Très rare.* — P.

Il déclare qu'il se retire du nombre des candidats à la place du citoyen Flagonard. — On a joint une lettre, écrite le 28 février 1832, et par laquelle le frère de Bichat demande à céder à la Faculté de médecine les manuscrits de celui-ci.

✢ 589 ✢ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Etienne), un des plus grands naturalistes français, n. à Etampes (Seine-et-Oise), 15 avril 1772, m. à Paris, 19 juin 1844.

L. A. S. au docteur Étienne Pariset (secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, n. 1770, m. 1847); (1833), 3 p. 1/4 in-8. — P.

Très curieuse épître où il mande que Pariset doit inaugurer le buste de Cuvier dans le sein de l'Académie des Sciences. « Ainsi Cuvier n'est pas mort; il arrive de partout; il se présente demain en marbre et parfaitement ressemblant; il arrivera après-demain, tout son cerveau dehors, toutes ses facultés analysées, toute sa gloire émiettée par l'un des grands talents du siècle, buriné par l'histoire et pour la dernière postérité. » Il lui signale un article paru, le 4 juillet, dans le *Constitutionnel* et consacré à Cuvier. L'auteur a parfaitement montré Cuvier voué au système des différences, tandis que Lamarck rejette les genres et les groupes pour ne croire qu'aux individus et que Geoffroy Saint-Hilaire n'admet qu'un seul animal modifié dans ses produits variés par arrêt ou par extension de développement.

FRAGMENT

Veuillez informer la commission chargée du concours pour la place du C. Flagonard, que je me retire du nombre des candidats, et l'engager à rayer mon nom de la liste qui a été dressée.

Recevez l'assurance de mon estime respectueuse

Xav. Bichat

Numéro 588

590 GEOFFROY SAINT HILAIRE (Etienne).

L. A. S. (à l'illustre écrivain La Mennais); Verdun, 15 juin 1834, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Très belle lettre où il exprime son admiration pour La Mennais « qui sent si bien les misères du peuple et qui se dévoue pour inspirer les hommes du pouvoir et les pousser aux œuvres de la charité et de la philanthropie. » Il parle ensuite de son mémoire sur les mamelles des cétacés et réitère ses éloges. « Quelle bombe au milieu de la paix apparente de l'ordre social que celle que nous a apportée ces magnifiques *Paroles d'un croyant.* Le mortier-monstre qui a réduit Anvers ne contient rien d'aussi puissant. » — (Geoffroy Saint-Hilaire fait allusion à la prise d'Anvers par les Français le 23 décembre 1832.)

591 BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), célèbre médecin, le brillant créateur de l'école physiologique, qui eut un éclatant succès de 1821 à 1828, n. à Saint-Malo, 17 décembre 1772, m. à Vitry-sur-Seine (Seine), 17 novembre 1838.

L. A. S. au ministre de l'Intérieur (Casimir Perier, qui occupa ces fonctions du 31 juillet au 2 novembre 1830); Paris, 13 octobre 1830, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il lui recommande le docteur Emery qui a été désigné par les professeurs de l'école des Beaux-Arts pour la chaire d'anatomie pittoresque et qu'une pétition des élèves de M. Gerdy tend à priver de cette place. Intéressants détails à ce sujet.

592 BONPLAND (Aimé-Jacques-Alexandre Goujaud, dit), célèbre voyageur et naturaliste, compagnon d'Alexandre de Humboldt dans son voyage en Amérique, n. à La Rochelle, 29 août 1773, m. à Corrientes (Confédération Argentine), 11 mai 1858. Il avait été dix ans prisonnier au Paraguay.

L. A. S. à un collègue; (La Malmaison, propriété de l'impératrice Joséphine, dont il était intendant), 19 mai 1814, 1 p. in-4.

Relative au placement en Russie d'exemplaires de sa *Description des plantes rares de Navarre et de la Malmaison* (qu'il avait publiée l'année précédente).

593 AMPÈRE (André-Marie), un des plus grands savants qu'ait produits la France, inventeur de l'électro-dynamisme, principe de la télégraphie électrique, membre de l'Institut (1814), n. à Lyon, 22 janvier 1775, m. à Marseille, 10 juin 1836.

L. A. S. à La Rive fils (le célèbre physicien suisse); Paris, 11 janvier 1822, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Très intéressante lettre sur son exposé méthodique des phénomènes électro-dynamiques. Il a eu communication d'un travail de M. Savary (astronome, membre de l'Académie des Sciences en 1832) qui a, dit-il, « une telle importance pour la confirmation de ma théorie, qu'en attendant qu'il soit imprimé en entier, j'en ai fait un extrait qui doit former un vingt-quatrième article à joindre aux vingt-trois articles de mon exposé méthodique, dont il se trouve former une partie essentielle. »

594 AMPÈRE (André-Marie).

L. A. S. à Lenoir (bibliophile distingué, son compatriote et son plus intime ami); (Paris), mardi 31 août (1830), 1/2 p. in-8. Très jolie pièce.

Charmante épître amicale dans laquelle Ampère l'invite à venir diner chez lui avec Dugas-Montbel, Ballanche et Beuchot. Le jour a été fixé à lundi prochain. « C'est donc ce jour que tu es sommé de venir diner dans la rue des Fossés-Saint-Victor. Ce sera un grand plaisir pour eux et un plus grand encore pour le meilleur de tes amis. »

595 GIRARD (Philippe-Henri de), l'illustre et savant inventeur de la machine à filer le lin, n. à Lourmarin (Vaucluse), 1 février 1775, m. à Paris, 26 août 1845.

L. A. S. (à l'illustre astronome François Arago); Varsovie, 20 janvier 1842, 3 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Superbe lettre écrite de Pologne, où il exerçait les fonctions d'ingénieur en chef des mines. Il lui recommande le rapport qui doit être fait à l'Institut sur son Chronothermomètre et sur son Météorographe. Il réclame la récompense nationale à laquelle son invention de la machine à filer le lin lui donne droit. Il combat l'objection qui pourrait lui être faite à cause de son expatriation. C'est l'injuste abandon du gouvernement de son pays qui l'a forcé à accepter l'honorable protection de l'empereur d'Autriche. « Je dis l'injuste abandon, car cet abandon était une violation de l'engagement solennel pris à la face

Numéro 594

mardi dernier aout

jai attendu mille fois cher ami,
pour t'écrire ce billet que le
jour où je pourrais te réunir
avec Dugas, ballanche et bauchot,
fut définitivement arrêté, après
plusieurs projets il a été fixé
à lundi prochain c'est donc
ce jour que tu es sommé de
venir diner dans la rue des
fossés st. victor. ce sera un
grand plaisir pour eux et un
plus grand encore pour le
meilleur de tes amis a. ampère

31 aout 1830.

de l'Europe envers celui qui résoudrait l'important problème proposé par l'empereur Napoléon. Peut-on loyalement me reprocher maintenant les suites du mépris avec lequel le gouvernement d'alors repoussa cette industrie que je n'avais créée que pour mon pays? Et serait-il digne de la France de s'en emparer gratuitement aujourd'hui, par le motif qu'elle l'aurait injustement méprisée pendant vingt-cinq ans? » — (Philippe de Girard avait été ruiné par les frais de sa découverte, et il n'avait pu obtenir aucun secours du gouvernement de la Restauration. Sous Louis-Philippe, il essaya de faire valoir ses droits. Il revint en France en 1844, mais il mourut sans avoir obtenu justice. En 1853 une pension fut donnée aux héritiers de Philippe de Girard, et enfin on vient d'élever une statue à cet illustre inventeur.)

Votre très humble et très obéissant serviteur Le Chev. Ph. de Girard

✣ 596 ✣ MALUS (Etienne-Louis), grand physicien, auquel on doit la polarisation de la lumière par réflexion, membre de l'Institut (1810), n. à Paris, 23 juillet 1775, m. dans la même ville, 24 février 1812. Il fit partie de l'expédition d'Égypte.

L. A. S. à Jullien de Paris; le Caire, 26... (1799), 1 p. 3/4 in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Très intéressante lettre où il félicite son ami Jullien de retourner en Europe et le charge de diverses commissions. « Dis à Auguste qu'il n'a nullement été question d'avancement pour moi (il était alors capitaine du génie); seulement le général de cavalerie a rendu compte au général en chef que, dans la dernière affaire, j'avois chargé la cavalerie ennemie à la tête des hussards. Du reste, depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas quitté l'avant-garde de l'armée. Depuis quelque temps, je suis au Caire, chargé des préparatifs de la fête : cela m'occupe et me distrait. » Intéressants détails.

Ton ami Malus

✣ 597 ✣ ROSS (sir John), illustre navigateur anglais, qui explora les mers polaires du Nord, n. à Balsarroch (Écosse), 24 juin 1777, m. à Londres, 30 août 1856.

L. A. S. à John Wright; Londres, 19 février 1834, 3 p. 3/4 in-8. Superbe et rare pièce. — P.

Très intéressante lettre écrite au retour d'un de ses voyages. Il se plaint que le gouvernement le juge suffisamment payé par l'avancement de ses officiers et le salaire de ses matelots. Il est forcé de charger M. Cutlar Fergusson, membre du Parlement, de réclamer pour lui une indemnité qui lui est indispensable pour payer ses dettes. Les habitants de Hull ont offert d'envoyer une pétition dans ce sens à la Chambre des Communes. Si la puissante corporation des habitants de Liverpool faisait de même, cela lui rendrait le plus grand service.

John Ross

✣ 598 ✣ ŒRSTED (Hans-Christian), illustre physicien danois, qui a découvert l'électro-magnétisme, membre associé de l'Institut (1842), n. à Rudkjöbing (île de Lengeland), 14 août 1777, m. à Copenhague, 9 mars 1851.

P. A. S.; école polytechnique (de Copenhague), 11 mars 1843, 1 p. in-fol.

Très belle pièce. Rapport des plus intéressants fait par Œrsted sur une invention de M. Pül, qui lui paraît devoir remplacer avantageusement la xylographie.

HCØrsted

✣ 599 ✣ CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), un des plus grands botanistes de notre siècle, n. à Genève, 4 février 1778, m. dans la même ville, 9 septembre 1841.

L. A. S. à Wallich, directeur du jardin botanique, à Calcutta; Londres, 25 mai 1819, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il le remercie d'un envoi de graines et de plantes sèches qui lui est parvenu par les mains de Cuvier. Il est venu à Londres étudier les herbiers pour terminer le second volume de son *Systema naturale;* il lui demande à cet effet des renseignements sur diverses plantes de l'Inde. Très intéressants détails à ce sujet.

De Candolle

✣ 600 ✣ GAY LUSSAC (Joseph-Louis), illustre chimiste et physicien, qui établit la loi de la combinaison des substances gazeuses entre elles, membre de l'Institut (1806), n. à Saint-Léonard (Haute-Vienne), 6 décembre 1778, m. à Paris, 9 mai 1850.

1° Carte d'entrée au muséum d'histoire naturelle signée par Gay-Lussac, in-32. Jolie pièce.
2° L. A. S. à un général; Paris, 14 octobre 1824, 3/4 de p. in-4.

Agréez, mon cher Général, mes Sentiments très affectueux et très dévoués

Gay-Lussac

Jolie lettre par laquelle il lui envoie l'autorisation de faire réimprimer l'instruction sur les paratonnerres.

✣ 601 ✣ DAVY (sir Humphry), illustre chimiste anglais, qui découvrit le gaz hilarant et inventa la lampe de sûreté pour les mineurs, qui porte son nom, n. à Penzance (comté de Cornouailles), 17 décembre 1778, m. à Genève, 30 mai 1829.

L. A. S. à François Arago; Londres, 15 décembre 1820, 3 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Tardieu.

Superbe lettre où il le remercie de son attention pour lady Davy qui parle avec enthousiasme de la manière dont elle a été reçue pendant son séjour à Paris par La Place, Berthollet et de Humboldt. Il lui annonce qu'il a été élu président de la Société Royale, et dans cette situation il offre ses services à ses confrères de l'Académie des Sciences de Paris. En prenant la présidence il a fait mention des idées de La Place sur la mesure de l'arc du méridien dont le monde lui est redevable. M. Faraday a lu à la Société Royale un mémoire intéressant sur les composés du chlore et du charbon. A son retour d'Ecosse il a fait des expériences sur l'importante découverte d'Œrsted.

I am My dear Sir very sincerely yours H Davy

✣ 602 ✣ BERZELIUS (Jons-Jacob, baron), illustre chimiste suédois, qui découvrit plusieurs corps simples, n. à Vafversunda, 29 août 1779, m. à Stockholm, 7 août 1848.

L. A. S., en français, à M. Schnitzler, à Paris; Stockholm, 15 octobre 1838, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très intéressante lettre toute relative à l'Encyclopédie publiée par Schnitzler. Il lui enverra prochainement les articles *Gaz* et *Gélatine*.

Jac Berzelius

✣ 603 ✣ STEPHENSON (George), illustre ingénieur et mécanicien anglais, l'inventeur de la locomotive, n. à Wylam (Northumberland), 9 juin 1781, m. à Tapton, 12 août 1848. Il contruisit les premières voies ferrées de l'Angleterre.

L. A. S. à madame Hall, sa tante; Liverpool, 13 décembre 1830, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Boilly.)*

Belle lettre d'envoi d'un bon de cinq livres sterling.

Geo Stephenson

LETTRE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT — FRAGMENT

Daignez, Madame offrir les expressions
de mon attachement et de ma haute con
sidération à l'excellent et spirituel
Mr Stone. En quelques heures d'ici, j'
aurai le bonheur de Vous porter moi
même l'hommage des sentimens que Vous
inspirez à ceux qui ont l'avantage de
Vous approcher

Humboldt

Numéro 587

LETTRE DE FRANÇOIS ARAGO — FRAGMENT

mari ce ne sera pas sans t'offrir
de nouveau l'hommage des sentiments d'admiration,
de reconnaissance, et d'attachement que je
t'ai voué pour la Vie

F. Arago

Paris le 20 avril 1835

Numéro 606

✣ 604 ✣ BREWSTER (sir David), physicien anglais, célèbre par ses travaux sur la polarisation de la lumière, inventeur du kaléidoscope, historien de Newton, n. à Sedburgh (Ecosse), 11 décembre 1781, m. à Allerly (Ecosse), 10 février 1868.

L. A. S. au naturaliste Blainville ; Edimbourg, 5 juillet 1821, 2 p. 3/4 in-4. *(Coll. Boilly.)*

Très intéressante lettre sur les discussions que soulevaient ses découvertes. Il se plaint que M. Biot ait répondu à sa réclamation dans le Bulletin de l'Académie des Sciences de janvier 1821. Il considère cette réponse comme incorrecte et injuste. Il a omis de dire par exemple qu'il avait été témoin des expériences environ un mois avant le 11 janvier. Si on ne lui rend pas justice parce qu'il est étranger, il s'adressera aux savants de son pays et aux Français qui savent l'anglais. Un des plus grands mathématiciens a déjà déclaré que la découverte de la polarisation de la lumière par la pression est la plus importante qu'on ait faite depuis les premières découvertes de Malus.

✣ 605 ✣ BURCKHARDT (Johann-Ludwig), célèbre voyageur, qui explora l'Afrique, n. à Lausanne (Suisse), 24 novembre 1784, m. au Caire, 17 octobre 1817.

L. A. S. de son prénom, à sa mère, à Zurich ; le Caire, 20 août 1817, 1/2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Lettre écrite deux mois avant sa mort. Il lui envoie une lettre de change qu'elle pourra négocier facilement à Zurich. — (Burckhardt mourut en disant : « Ecrivez à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »)

✣ 606 ✣ ARAGO (Dominique-François), le grand astronome, directeur de l'Observatoire, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 février 1786, m. à Paris, 2 octobre 1853.

L. A. S. à son illustre ami Alexandre de Humboldt, à Berlin ; Paris, 20 avril 1835, 2 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de son frère (Wilhelm de Humboldt, le grand homme d'État, décédé le 8 avril) : « J'ai assez connu ton frère pour apprécier toute l'étendue de la perte cruelle que tu viens de faire. Pourquoi faut-il que des devoirs impérieux m'empêchent d'aller te prodiguer mes soins et te conjurer de te conserver pour ta famille adoptive. »

✣ 607 ✣ FRANKLIN (sir John), illustre et infortuné navigateur anglais, qui chercha le passage du pôle nord, n. à Spilsby (Lincolnshire), 16 avril 1786, m. dans les glaces polaires le 11 juin 1847. Ce ne fut qu'en 1859 qu'une expédition, organisée par lady Franklin, retrouva les restes de Franklin et de ses compagnons.

1° L. A. S. à M. La Trobe ; Van-Diémen (dont il était gouverneur), 19 février 1821, 3 p. in-4. Le second feuillet est doublé. — P.

Il lui recommande le docteur Henderson, chirurgien de la marine, qui a fait plusieurs voyages comme surintendant de navires pour les transportés, et qui veut s'établir à Port-Philippe. Il le charge d'un livre contenant des mémoires sur la discipline des condamnés. Le sloop *Favourite* partant pour la Nouvelle-Zélande et le capitaine ayant offert à lady Franklin de la conduire dans ce pays, celle-ci a immédiatement accepté.

2° L. A. S. de Jane Griffin (seconde femme de Franklin en 1826, qui s'illustra en consacrant sa vie et sa fortune à organiser des expéditions à la recherche de son mari, n. 1805, m. 1875) à mistress Nesmyth ; Londres, 29 avril 1850, 4 p. in-18.

Elle a été peinée d'apprendre que M. Rae, l'explorateur arctique dont elle espérait beaucoup, a été arrêté dans sa marche par des obstacles inattendus. Cet accident rend plus nécessaire encore l'expédition auxiliaire qu'elle a préparée à ses frais, en comptant sur les souscriptions publiques. Le navire qu'elle a acheté part demain pour Aberdeen, où il sera équipé par M. Hogarth.

✣ 608 ✣ CHEVREUL (Michel-Eugène), illustre chimiste, dont les travaux ont ouvert une voie féconde à la chimie organique et aux industries qui en découlent, n. à Angers, 31 août 1786. Il est actuellement le doyen des savants de l'Europe.

L. A. S.; à Paris, 2 février 1829, 1 p. in-8. — P.

Il le remercie de l'envoi de son excellent ouvrage. « Les faits curieux qu'il renferme ont tout l'attrait de la nouveauté et les nombreuses conséquences qui en découlent sont aussi importantes pour l'histoire qu'elles ont d'intérêt pour les bons Français qui pensent que la prospérité de leur pays est étroitement liée à de bonnes institutions municipales. »

Recevez l'expression de ma gratitude et de ma profonde estime

E. Chevreul

✣ 609 ✣ DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), un des inventeurs de la photographie, n. à Cormeilles (Seine-et-Oise), 18 novembre 1789, m. à Petit-Bry-sur-Marne, 12 juillet 1851.

L. A. S. à Dumersan (le fécond auteur dramatique et romancier); Paris, 21 novembre 1829, 3/4 de p. in-8. — P.

Don de billets pour voir le commencement du Déluge à son Diorama.

Daguerre

✣ 610 ✣ DUMONT D'URVILLE (Jules-Sébastien-César), illustre navigateur autour du monde, qui retrouva les débris de l'expédition de La Pérouse, n. à Condé-sur-Noireau (Calvados), 23 mai 1790, m. victime, avec sa femme et son fils, du fameux accident de chemin de fer de la ligne de Versailles, le 8 mai 1842.

L. A. S. à l'illustre Georges Cuvier; Paris, 3 mai 1825, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il lui soumet un projet d'exploration pour la Nouvelle-Guinée, dont il le prie de parler au ministre. Il demande, pour mener à bien cette expédition, le grade de capitaine de frégate. — (Dumont d'Urville obtint ce grade le 3 novembre et il partit, le 25 avril suivant, sur *l'Astrolabe* pour le célèbre voyage pendant lequel il découvrit les restes de l'expédition de La Pérouse.)

J. D'Urville

✣ 611 ✣ MORSE (Samuel-Finley-Breese), l'inventeur du télégraphe électrique, n. à Charlestown, 27 avril 1791, m. à Poughkeepsie (État de New-York), 2 avril 1872.

L. A. S. à M. von Weber, directeur des télégraphes; (Dresde), 2 décembre 1867, 1 p. in-8. *Rare.*

Très belle et intéressante lettre par laquelle il lui envoie son autographe et son portrait. Il aurait le plus grand plaisir à voir l'opération des différents instruments télégraphiques qui fonctionnent à Dresde et à étudier leurs systèmes; il demande aussi l'adresse du directeur des télégraphes de Berlin.

Saml. F. B. Morse.

✣ 612 ✣ FARADAY (Michael), grand physicien anglais, qui fit de merveilleuses découvertes sur les propriétés de l'électricité, n. à Newington (comté de Surrey), 22 septembre 1791, m. à Hampton, 25 août 1867.

L. A. S. à Ampère (l'illustre savant); Londres, 24 décembre 1830, 2 p. 1/2 in-4, cachet brisé.

Superbe lettre où il lui rappelle que ses relations avec les savants français ont commencé par l'envoi que lui a fait M. Hachette (le célèbre géomètre) des articles d'Ampère sur l'électro-magnétisme.

M. Faraday

✦ 613 ✦ MURCHISON (sir Roderick-Impey), célèbre géologue anglais, associé de l'Institut, n. à Taradale (Écosse), 19 février 1792, m. à Londres, 22 octobre 1871.

L. A. S., en français, à M. de Moléon, ingénieur en chef des domaines de la couronne; Londres, 7 janvier 1830, 2 p. in-4. Très jolie pièce.

Belle lettre où il lui mande que la Société géologique de Londres n'achète pas les ouvrages paraissant par livraisons.

✦ 614 ✦ CHASLES (Michel), illustre mathématicien, créateur de la géométrie nouvelle, n. à Épernon (Eure-et-Loir), 15 novembre 1793, m. à Paris, 18 décembre 1880. Il était amateur d'autographes et fut mystifié par le fameux faussaire Vrain-Lucas.

L. A. S. au rédacteur d'un journal scientifique; Chartres, 23 janvier 1838, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Envoi de quelques pages de géométrie qu'il insérera quand la matière lui manquera. « Je vous prie de vouloir bien dire à M. Sturm, quand vous le verrez, que je crois avoir rempli ses vues relativement aux surfaces isothermes du second degré. J'ai résolu cette question par de simples considérations de géométrie, c'est-à-dire que je suis parvenu synthétiquement et sans calcul aux résultats trouvés par M. Lamé. C'est là, je crois, ce que M. Sturm me proposait. »

✦ 615 ✦ STRUVE (Friedrich-Georg-Wilhelm), célèbre astronome russe, qui continua les recherches d'Herschel sur les étoiles fixes et mesura une partie de l'arc du méridien terrestre, n. à Altona, 15 avril 1793, m. à Saint-Pétersbourg, 23 novembre 1864.

L. A. S. à son Excellence...; Dorpat, 17-29 mars 1825, 1 p. in-8.

Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui répondre, mais il attendait pour le faire de pouvoir lui communiquer des observations faites avec son télescope. Il le remercie de son approbation. Il a dirigé son instrument sur les étoiles fixes et il lui envoie le résultat de ses travaux. Intéressants détails.

✦ 616 ✦ FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), célèbre physiologiste, membre de l'Académie française (1840), n. à Maureilhan (Hérault), 13 avril 1794, m. à Montgeron (Seine-et-Oise), 6 décembre 1867.

L. A. S. à Napoléon III; (Paris, 4 septembre 1859), 1 p. 1/4 in-4. — P.

Très jolie lettre de remerciements. Il exprime toute sa reconnaissance pour la distinction que l'Empereur a daigné lui accorder et dont il se déclare très honoré.

✦ 617 ✦ RASPAIL (François-Vincent), éminent chimiste, créateur d'une méthode médicale devenue populaire, un des chefs les plus ardents du parti démocratique, n. à Carpentras (Vaucluse), 24 janvier 1794, m. à Arcueil (Seine), 8 février 1878.

L. A. S. à M. Guillot; Cachan-Arcueil, 20 décembre 1867, 1 p. 1/2 in-8. Très belle pièce. — P.

Intéressante épître où il refuse d'accepter la mission qu'il veut lui confier. « En ces temps de défaillance sociale, j'aurais contre moi les médecins, les journalistes de toutes les nuances, et jusqu'à votre avocat, M. Jules Favre, qui de démocrate révolutionnaire qu'il s'afficha jadis, est devenu aujourd'hui un croyant, et qui, après avoir rendu à la Chambre témoignage de sa foi en fulminant contre la libre pensée, donne un gage de la sincérité de sa conviction en amenant sa religieuse famille aux pieds du confessionnal et de la sainte table! Comment avez-vous eu la pensée d'associer dans la même cause un aussi pieux néophyte à un excommunié comme moi?... »

618 — DUMAS (Jean-Baptiste), célèbre chimiste, écrivain élégant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (1868), membre de l'Académie française (1875), n. à Alais (Gard), 14 juillet 1800, m. à Cannes, 11 avril 1884.

L. A. S. à M. Mabrun, directeur de la fabrique de céruse de M. Roard, à Clichy (Paris, 11 juillet 1829), 1 p. in-4. — P. photographié.

Il lui annonce que Coriolis (le savant ingénieur) a imaginé un procédé pour peser les grosses voitures de roulage, qui consiste à leur faire écraser des cylindres de plomb. Il lui demande quelques kilogrammes de plomb pour les premières expériences. Intéressants détails.

619 — JACQUEMONT (Victor), célèbre explorateur de l'Inde, n. à Paris, 8 août 1801, m. à Bombay, 7 décembre 1832. On a publié sa correspondance.

L. A. S. à Jullien de Paris (le fécond publiciste); Paris, 20 mai (1828), 2 p. 1/4 in-4. — P.

Très belle lettre sur un article qu'il a promis à la *Revue encyclopédique*. Piquantes critiques de ce recueil qui, malgré son peu de mérite littéraire, n'en a pas moins une influence politique et morale assez considérable.

620 — LA RIVE (Auguste-Arthur de), célèbre physicien suisse, auquel on doit de beaux travaux sur l'électricité, membre associé de l'Institut, n. à Genève, 9 octobre 1801, m. à Marseille, 27 novembre 1873.

L. A. S. à André-Marie Ampère (l'illustre savant); Presinge, 19 octobre 1835, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Il lui recommande un de ses compatriotes, M. Aubert, sorti récemment de l'Ecole polytechnique et qui retourne à Paris dans le but de compléter ses études scientifiques. Il exprime son regret de n'avoir pas reçu l'ouvrage qu'il lui a adressé.

621 — BLOSSEVILLE (Jules-Alphonse-René Poret, baron de), un de nos plus célèbres navigateurs, n. à Rouen, 29 juillet 1802, m. sur les côtes du Groënland en 1833. Il s'embarqua, le 4 juillet 1833, sur la frégate la *Lilloise* pour aller visiter la côte de l'Islande et du Groënland. Il envoya de ce pays, le 4 août, des observations, mais depuis on n'eut plus de nouvelles de Blosseville, qui périt dans les glaces avec tous ses compagnons. On n'a jamais retrouvé trace de cette expédition.

L. A. S. à l'amiral Halgan (illustre marin de l'Empire, n. 1772, m. 1852); Rochefort, 19 décembre 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)*

Belle lettre, écrite comme enseigne de vaisseau, et où il le prie de lui permettre de jouir de son congé, afin de préparer la publication de la relation du voyage de *la Coquille* (sur laquelle il avait fait le tour du monde avec Duperrey, de 1822 à 1825.)

622 — LIEBIG (Justus, baron de), célèbre chimiste allemand, un des créateurs de la chimie organique, n. à Darmstadt, 12 mai 1803, m. à Munich, 18 avril 1873.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Giessen, 4 août 1842, 3 p. in-fol. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre. Il dépose aux pieds du roi son dernier ouvrage (Traité de chimie organique dans ses applications à la physiologie et à la pathologie). « J'ai essayé, dit-il, dans cet ouvrage, d'exposer, d'après les règles de la méthode scientifique, les lois de la vie animale, ainsi que les causes de ses perturbations et les conditions indispensables à la conservation d'un état normal de la santé. » Il félicite le roi d'avoir fondé une chaire de chimie physiologique et pathologique à l'Université de Würzbourg, qui sera la première chaire de ce genre existant non seulement en Allemagne, mais en Europe.

✣ 623 ✣ LESSEPS (Ferdinand-Marie de), l'illustre et heureux promoteur du percement des isthmes de Suez et de Panama, n. à Versailles, 19 novembre 1805.

L. A. S. (au maréchal Vaillant); château de la Chenaie, 7 septembre 1855, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi d'un mémoire où il a répondu aux objections élevées contre le percement de l'isthme de Suez. « La mer ne détruira pas plus les jetées de Peluse et de Suez qu'elle ne détruit celles qui existent aux entrées de tous les grands ports du monde; le vent et le sable ne combleront pas davantage le lit du canal qu'ils n'ont comblé le bassin des lacs amers desséchés depuis plus de deux mille ans, et dont la surface, sur une circonférence de vingt-cinq lieues, dans le milieu de l'isthme, constitue un sol uniquement composé de détritus marins, de coquillages, de croûtes salines, etc. »

✣ 624 ✣ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Isidore), éminent zoologiste, qui continua les travaux de son illustre père, n. à Paris, 16 décembre 1805, m. dans la même ville, 10 novembre 1861. Il fut le fondateur de la Société d'Acclimatation.

L. A. S. à F. M. de La Mennais (l'illustre écrivain); Paris, 24 février 1844, 3 p. 1/4 in-8.

Superbe et intéressante lettre dans laquelle il lui signale un article de M. Meunier intitulé *Exposé synthétique des découvertes faites en 1843* et publié dans la *Revue synthétique*. « Les idées de M. Meunier ne sont pas les vôtres, mais il me semble qu'il s'est beaucoup inspiré de vous. » Il proteste de son respect et de son affection pour La Mennais.

✣ 625 ✣ AGASSIZ (Louis-Jean-Rodolphe), grand naturaliste et géologue suisse, historien des animaux antédiluviens, membre associé de l'Institut, n. à Motier, sur le lac de Morat, 28 mai 1807, m. à Cambridge (Etats-Unis), 14 décembre 1873.

L. A. S. à Paul Gervais (le savant naturaliste); Cambridge (Etats-Unis), 12 décembre 1872, 3 p. in-8.— P.

Très intéressante lettre où il lui mande qu'il fait mouler pour les musées d'Europe les fossiles les plus intéressants qui ont été découverts aux États-Unis. Il enverra ces moulages au Muséum de Paris, mais il demande qu'on lui adresse, en échange, les moulages de tant d'espèces nouvelles découvertes par Lortet et par Gaudry (qui comptent parmi les plus éminents naturalistes de la France.)

✣ 626 ✣ DARWIN (Charles-Robert), un des plus grands naturalistes du dix-neuvième siècle, l'auteur de l'Origine des espèces par voie de sélection naturelle, n. à Shrewsbury, 12 février 1809, m. 19 avril 1882.

L. A. S. à M....; Douvres, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de lui envoyer une demi-once de nitrate d'ammoniaque aussi pur que possible, dont il a besoin pour faire des expériences sur les plantes.

✣ 627 ✣ LIVINGSTONE (David), illustre voyageur et missionnaire anglais, qui explora pendant vingt-quatre années le centre de l'Afrique, où il fit de magnifiques découvertes et dont il a tout à fait renouvelé la géographie, n. à Blantyre (Écosse), 19 mars 1813, m. dans le village de Chitambo de l'Ilala (Afrique), 1 mai 1873.

L. A. S. à M.....; Hamilton, 10 juin 1865, 1 p. in-8. Très belle et rare pièce, écrite pendant un court séjour en Angleterre. *(Coll. Boilly.)* — P. sur papier végétal dessiné par Julien Boilly.

Intéressante lettre dans laquelle il demande à son correspondant son opinion sur des livres qu'il lui a envoyés. — On a joint une lettre autographe signée du révérend Robert Moffat, beau-père de Livingstone.

✣ LETTRE DE DAVID LIVINGSTONE — FRAGMENT ✣

Numéro 627

Sir

As you have done me the
favour to ask for the books
I sent you – to tell me
sincerely if you approve
them or no – I think them
have been misrepresented,
misconstrued – but I also think
they are liable to be justly
censured – I should be glad
to know your opinion

Yours truly
David Livingstone

✤ 628 ✤ BERNARD (Claude), un des plus grands physiologistes qu'ait produits la France, n. à Saint-Julien (Rhône), 12 juillet 1813, m. à Paris, 10 février 1878.

L. A. S. à un confrère; (Paris), 21 mars 1869, 1 p. 1/4 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Belle lettre par laquelle il lui envoie quelques mots de recommandation en faveur du docteur Cyon, de Saint-Pétersbourg, qui désire vivement présenter un mémoire à l'Académie des Sciences.

✤ 629 ✤ SAINTE CLAIRE DEVILLE (Henri-Etienne), célèbre chimiste, qui découvrit les propriétés de l'aluminium, n. à Saint-Thomas (Antilles), 11 mars 1818, m. à Paris, 1 juillet 1881.

L. A. S. à un savant; Paris, 14 février 1868, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Il le prie de faire imprimer le plus tôt possible un mémoire de son ami Rolland, « qui, j'espère, dit-il, arrivera bientôt à l'Académie. » — (Eugène Rolland, éminent mathématicien, directeur des manufactures de l'État, n. 1812, m. 1885, fut élu membre de l'Académie des Sciences le 18 mars 1872.)

✤ 630 ✤ SECCHI (Angelo), jésuite, illustre astronome italien, qui a fait connaître la constitution physique du soleil, directeur de l'Observatoire de Rome, n. à Reggio, 29 juin 1818, m. à Rome, 26 février 1878.

L. A. S. à Enrico Narducci; Rome, 8 juin 1865, 3/4 de p. in-4. Très belle pièce.

Belle lettre relative à un envoi de livres dont il a le plus pressant besoin.

✤ 631 ✤ TYNDALL (John), célèbre physicien anglais, auteur de beaux travaux sur la chaleur et sur les glaciers, n. à Leighlin-Bridge (Irlande), 21 août 1820.

L. A. S. (à l'abbé Moigno, directeur du *Cosmos*, qui a traduit la plupart de ses œuvres); 17 mai 1857, 3 p. in-8.

Il le remercie de l'accueil qu'il a fait à son article sur les glaciers. Il a l'intention de continuer ses études sur la mer de glace. Il lui parle de Faraday, qui a trouvé une nouvelle application de l'électricité magnétique à la production d'une magnifique lumière électrique qu'on pourrait utiliser pour les phares.

✤ 632 ✤ BARTH (Heinrich), célèbre explorateur de l'Afrique centrale, n. à Hambourg, 16 février 1821, m. à Berlin, 25 novembre 1865.

L. A. S. à Müller; Berlin, 18 avril 1861, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre par laquelle il lui fait part de l'expédition qu'il prépare. Intéressants détails à ce sujet.

✤ 633 ✤ ROBIN (Charles-Philippe), éminent médecin et physiologiste, promoteur de l'application du microscope à l'anatomie normale et pathologique, membre de l'Académie des Sciences (1866), sénateur de l'Ain, n. à Jasseron (Ain), 4 juin 1821.

L. A. S. à Coste (le célèbre naturaliste, n. 1807, m. 1873); Paris, 6 janvier 1866, 4 p. in-8. — P.

Intéressante lettre dans laquelle il lui donne des conseils sur sa santé et l'engage en même temps à reprendre bientôt ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

✣ 634 ✣ VIRCHOW (Rudolf), grand anatomiste et médecin allemand, un des chefs du parti libéral prussien, qui s'est signalé maintes fois par ses sympathies pour la France et par son horreur du militarisme, n. à Köslin, 13 octobre 1821.

1° L. A. S.; Berlin, 6 juin 1869, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Berlin, 16 juin 1869, 1 p. 1/2 in-8.

La première de ces deux pièces est relative aux réunions du comité de Humboldt. La seconde traite du même sujet.

✣ 635 ✣ PASTEUR (Louis), illustre chimiste, qui a enrichi l'industrie nationale par ses belles découvertes, membre de l'Institut, n. à Dôle (Jura), 27 décembre 1822.

L. A. S. à un confrère; Paris, 5 avril 1864, 1 p. in-8. — P. photographié.

Belle lettre où il lui mande qu'il va faire à la Sorbonne une leçon sur les générations dites spontanées. « Si elle pouvait intéresser M. Guizot, que cette question préoccupe, d'après ce que vous m'avez confié, je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux d'avoir un auditeur aussi illustre. »

✣ 636 ✣ BROCA (Paul), célèbre chirurgien et physiologiste, le fondateur de l'école d'anthropologie (1875), sénateur inamovible (1880), n. à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), 28 juin 1824, m. subitement à Paris, 9 juillet 1880.

L. A. S. à un journaliste protestant; 7 septembre 1864, 2 p. in-18. — P.

Intéressante lettre sur des discussions théologiques entre *Le Lien*, journal libéral du protestantisme, et *L'Espérance*, feuille orthodoxe. Curieux détails à ce sujet.

✣ 637 ✣ THOMSON (sir William), grand physicien anglais, auquel on doit d'importants travaux sur l'électricité et sur la chaleur, n. à Belfast, juin 1824. Il a puissamment contribué au succès obtenu pour l'immersion du câble transatlantique.

L. A. S. à l'abbé Moigno (mathématicien et physicien); Glasgow, 26 mars 1859, 4 p. pl. in-8.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. William Jack, du collège de Cambridge. La découverte faite par M. Gaugain de la relation entre la conduite de l'électricité le long d'un fil mouillé et le carré de la longueur de ce fil, est peut-être analogue à la relation qu'il a établie lui-même relativement à la prolongation des signaux électriques dans les cables sous-marins.

✣ 638 ✣ BELLOT (Joseph-René), lieutenant de vaisseau, qui prit part à l'expédition anglaise envoyée à la recherche de John Franklin, n. à Paris, 18 mars 1826, m. dans les mers polaires le 14 août 1853.

L. A. S. à une dame...; jeudi 31 mars, 1 p. in-8. Jolie pièce. *Rare.*

Belle lettre dans laquelle Bellot la remercie chaleureusement de la bonne soirée qu'elle lui a procurée. Dès qu'il saura le jour de son départ, il s'empressera de la prévenir.

✣ 639 ✣ SPEKE (John-Hanning), célèbre voyageur anglais, qui explora avec un heureux succès l'Afrique centrale et les sources du Nil, n. à Orleigh-Court, 4 mai 1827, m. à Bath, 15 septembre 1864.

L. A. S. à Layard (le célèbre orientaliste); Londres, 31 mai 1864, 4 p. in-8. *(Coll. Boilly.)*

Intéressante lettre où il déclare qu'il a refusé d'explorer le bassin du Nil en s'ouvrant un chemin avec le secours des troupes égyptiennes.

✣ 640 ✣ BERTHELOT (Pierre-Eugène-Marcellin), illustre savant, un des créateurs de la chimie organique, membre de l'Académie des Sciences (1873), sénateur, n. à Paris, 25 octobre 1827.

L. A. S. au rédacteur du *Cosmos* (l'abbé Moigno); Paris, 15 janvier 1855, 1 p. in-8. — P. photographié.

Il dément la nouvelle donnée par le Cosmos d'un encouragement de deux mille francs à lui accordé par l'Académie des Sciences en dehors du prix qui lui a été décerné.

✣ 641 ✣ FLATTERS (Paul-François-Xavier), lieutenant-colonel, explorateur de l'Afrique centrale, n. à Paris, 16 septembre 1832, massacré par les Touaregs, près l'Ouèd-Tin-Tarabin, avec la mission transsaharienne qu'il conduisait, le 16 février 1881.

L. A. S. à un libraire parisien; Strasbourg, 3 novembre 1867, 1 p. in-8. Jolie pièce. *Très rare.*

Lettre écrite comme capitaine au seizième bataillon de chasseurs à pied. Il lui propose la publication en volume d'une série de feuilletons militaires et humoristiques qu'il vient de publier dans le journal *Le Monde* sous le titre de Mémoires du sergent Petermann.

✣ 642 ✣ NORDENSKIOLD (Nils-Adolf-Eric, baron), grand naturaliste et voyageur suédois, qui s'est illustré par la découverte du passage du Nord-Est, n. à Helsingfors, 18 novembre 1832.

L. A. S. à un libraire; Stockholm, 11 octobre 1880, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre par laquelle Nordenskiold le remercie de ce qu'il lui a envoyé.

✣ 643 ✣ BERT (Paul), célèbre physiologiste, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique, n. à Auxerre, 17 octobre 1833.

L. A. S. à M...; Paris, 31 décembre 1875, 2 p. in-18. — P.

Jolie lettre où il mande que la bataille électorale va commencer et qu'il compte s'y jeter à corps perdu. — (Paul Bert était entré dans la vie politique le 9 juin 1874 comme député de l'Yonne. Il se représenta dans ce département et fut élu par la deuxième circonscription d'Auxerre, le 20 février 1876.)

✣ 644 ✣ GARNIER (Marie-Joseph-François, dit Francis), lieutenant de vaisseau, illustre explorateur de l'Indo-Chine, le glorieux conquérant du Tonking, n. à Saint-Étienne (Loire), 25 juillet 1839, tué au Tonking le 21 décembre 1873.

L. A. S. à Adrien Hébrard (directeur du journal *Le Temps,* sénateur de la Haute-Garonne); Sanghaï, 6 février 1873, 1 p. in-8. *Très rare.* — P.

Très remarquable lettre, dont voici le texte : « Vous m'avez fait promettre, au moment de mon départ de France, de vous adresser quelques notes de voyage. Peut-être ne vous parviendront-elles qu'à de longs et irréguliers intervalles; leur conclusion se fera sans doute beaucoup attendre. Qui sait même si je n'écris pas ici les premières lignes d'un récit qui restera inachevé ? Quoi qu'il en soit, je vais essayer, au jour le jour et au hasard de mes impressions, de conduire vos lecteurs dans ce monde oriental dont nous avons tenu jadis les destinées entre nos mains, et où il dépend de nous de reprendre, Dieu aidant, une situation digne de la France. » — (Francis Garnier avait fait, l'année précédente, une excursion de trois mois dans le centre du Céleste Empire. C'est la relation de cet intéressant voyage qu'il adressait au directeur du journal *Le Temps*, qui la publia de juillet 1873 à mars 1874 sous le titre de *Paris au Thibet, notes de voyage.*)

✣ 645 ✣ SAVORGNAN DE BRAZZA (Pierre-Paul), lieutenant de vaisseau, hardi explorateur de l'Afrique centrale, où il a fondé une colonie française, rival de Stanley, n. à bord de la *Vénus*, en rade de Rio de Janeiro, 26 janvier 1852. Il est d'origine italienne; sa famille fut illustre à Udine dès le douzième siècle.

P. A. S.; Paris, 1 novembre 1882, 1/2 p. in-8. Très jolie et rare pièce.

Belle pièce, contenant cette pensée : « L'Afrique, dans sa fécondité primitive, rendra au centuple ce qui y sera semé, le bien comme le mal. »



FIN DE LA

CINQUIÈME SÉRIE



SIXIÈME SÉRIE

POÈTES ET PROSATEURS



FRANCE

✣ 646 ✣ ORLÉANS (Charles de France, duc d'), petit-fils de Charles V, fils de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, un de nos plus anciens et plus charmants poètes, père du roi Louis XII, n. à Paris, 26 mai 1391, m. 4 janvier 1465.

L. S. à son trésorier d'Ast; Orléans, 8 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. Jolie pièce. — P.

Superbe lettre où il lui mande qu'il envoie en Italie Guy de Brilhac, son chambellan, et Jean de Paris, son secrétaire. Il le prie de remettre trois cent soixante-dix livres tournois aux susdits pour les indemniser de leurs frais de voyage.

✣ 647 ✣ COMMYNES (Philippe de), illustre homme d'État et historien, ministre de Louis XI, que ses Mémoires ont placé parmi nos plus grands écrivains, n. au château de Commynes, près de Menin, 1445, m. au château d'Argenton, 1509.

L. S. au duc de Milan (Lodovico Sforza); Venise, 3 février (1495), 3/4 de p. in-4, trace de cachet. — P.

Intéressante lettre écrite pendant sa mission à Venise. Il parle d'une somme de quatre mille ducats que lui réclament des marchands de Milan. Détails à ce sujet. Il a en effet répondu pour une certaine somme avec Monsieur de Saint-Malo (Guillaume Briçonnet) et le sénéchal. Il ne nie pas la dette, mais il demande un sursis pour le payement.—(Philippe de Commynes avait été envoyé à Venise par Charles VIII pour préparer l'expédition d'Italie.)

✣ 648 ✣ AMYOT (Jacques), évêque d'Auxerre, grand aumônier de France, traducteur de Plutarque, n. à Melun, 30 octobre 1513, m. à Auxerre, 6 février 1593.

P. S., sur vélin; (Paris), 28 décembre 1581, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce, bien conservée. — P.

Reçu de huit cent et quatre-vingt-trois écus soleil un tiers en remboursement de ses avances pour les frais d'un voyage de Paris à Caen effectué en 1578 par ordre du Roi.

De par le duc dorleans
de milan et de Valois etc.

Nre ame et feal, pource que presentement envoyons noz amez et feaulx messire Guy de Boilhar
chevalier nre conseiller et chambellan, et Jehan de Paris nre secretaire, es marches
de lombardie et dytalie pour aucuns noz grans affaires et besongnes. Voulons et vous
mandons toutes excusacions cessans incontinant sans aucun delay ou difficulte vous leur
baillez et delivrez des deniers de noz finances tant de lordinaire que de lextraordinaire
la somme de troys cens soixante dix livres tourn., que leur avons ordonne prandre
sur vous pour faire leurd. veage, Cest assavoir aud. de Boilhar la somme de troys
cens livres tourn. et aud. Jehan de Paris la somme de soixante dix livres tourn.
Car force est que incontinant en toute haste et diligence ilz se partent pour faire
leurd. veage. Si les expediez en telle maniere que par faulte de leur assignacion
leurd. veage ne se delaye, et que en ce ny ait point de faulte. Nre ame et feal
Nre Sr soit vre garde. Escript en nre ville dorleans le viij^e^ jour daoust.

Charles

monsieur, ie vous supply vouloir tant
faire de bien à ce pauvre enroué et
morfondu de lui départir de vos
nouvelles, et si avés rien apris
de nouveau depuis que ie ne vous vy.
L'ode de St Gelais est faite et
ne veux la lui faire tenir ~~faire~~
sans vous l'avoir premierement
communiquer. ie me recommande
humblement aux plus que divines
graces & bontés de ~~mada~~
madamoiselle de morel
et aux vostres pareillement

Vostre obeissant fidel
serviteur et ami
Ronsard

+ 649 + TYARD (Pontus de), évêque de Chalon-sur-Saône, poète, un des membres de la Pléiade de Ronsard, qui introduisit en France le sonnet, n. à Bissy (Saône-et-Loire), 1521, m. au château de Bragny-sur-Saône, 23 septembre 1605.

P. S.; Bragny-sur-Saône, 21 janvier 1602, 1/2 p. in-12. Jolie pièce. *Très rare.*

Document par lequel Pontus de Tyard donne reçu de la somme de quatre francs et demi sur ce qui lui est dû à Charnay.

+ 650 + RONSARD (Pierre de), le plus illustre des poètes du seizième siècle, le chef de la Pléiade, n. au château de la Poissonnière (Loir-et-Cher), 11 septembre 1524, m. au prieuré de Saint-Cosme-en l'Isle, près de Tours, 27 décembre 1585.

L. A. S. à un poète, 1 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. de Gaucher.

Précieuse lettre dont voici le texte : « Monsieur, je vous supli vouloir tant faire de bien à ce pouvre enroué et morfondu de lui despartir de vos nouvelles, et si avés rien apris de nouveau depuis que je ne vous vys. L'ode de Saint-Gelais est faite, et ne veux la lui faire tenir sans vous l'avoir premièrement communiquée. Je me recommande humblement aux plus que divines graces et charités de mademoiselle de Moret, et aux vostres pareillement. Vostre obéissant frère, serviteur et amy. Ronsard. »

+ 651 + DESPORTES (Philippe), célèbre poète, oncle de Mathurin Regnier et précurseur de Malherbe, n. à Chartres (Eure-et-Loir), 1545, m. 5 octobre 1606.

L. A. S. à Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy (le célèbre homme d'État, n. 1542, m. 1617); Valery, jeudi matin, 1/2 p. in-4 oblong. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. A. Sensier et B. Fillon.)*

Précieux autographe, dont voici le texte : « Monseigneur, nous sommes plus variables en noz voiages que les sept planettes errantes. Le roy (Henri III, protecteur du poète) veit hier force belles maisons. La Mothe Lorray, qui est à Monsieur de Marguerre, luy a fort bien. Il va disner à Valence et coucher à Vaux et vandredy coucher à Fontenay. D'autres nouvelles je ne vous en puis faire sçavoir, sinon que nous espérons estre samedy à Paris, ce que je souhaitte avec autant d'affection comme bien humblement je vous baise les mains. »

652 RAPIN (Nicolas), poète latin et français, un des auteurs de la *Satire Ménippée*, traducteur d'Horace et d'Ovide, n. à Fontenay-le-Comte (Vendée), vers 1545, m. à Poitiers, 15 février 1608.

P. S., sur vélin; Paris, 21 mai 1604, 1 p. in-4 oblong. Belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Reçu de quatre cents livres pour un quartier de ses gages de grand prévôt de la Connétablie de France. — (La Connétablie était le tribunal du connétable. Cette juridiction connaissait de tous les crimes et délits commis par les gens de guerre au camp, dans les garnisons et pendant les marches; elle connaissait aussi des contestations qui s'élevaient entre ces gens de guerre pour le partage du butin ou pour les rançons, ainsi que des abus et des malversations des officiers de guerre, etc. Elle continua d'exister après la suppression de la dignité de connétable en 1627.)

653 MALHERBE (François de), illustre poète lyrique, le réformateur de la poésie française, adversaire heureux de Ronsard et de son école, n. à Caen, 1555, m. à Paris, 6 octobre 1628. Ses meilleurs élèves furent Mainard et Racan.

L. A. S. à Racan (Honorat de Bueil, célèbre poète, le meilleur disciple de Malherbe, n. en 1589, m. en février 1670); Paris, 13 mai 1628, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. — P. de Lubin.

Précieuse lettre écrite à Racan qui venait de se marier et qui commandait, au siège de La Rochelle, une compagnie sous les ordres du maréchal d'Effiat. En voici le texte :

« Monsieur, je voy bien que si les Muses vous ont fait passer pour un resveur, Mars ne vous donnera pas meilleur bruit. Vous n'en estes encor qu'au colet de buffe, et desja vous ne vous souvenez plus de vos amis. Vous pouvez penser ce que ce sera quand vous en serez à la cuirasse. Peut estre chercherez-vous une excuse en la nouveauté de vostre mariage : et certes je sçay bien que la cage d'Hyménée n'est pas plus gracieuse que les autres et que les oyseaux n'y entrent pas sans quelque estonnement pour les premiers jours, mais de quelque cause que vienne vostre silence je ne suys pas assez complaisant pour ne vous pas dire mon sentiment. Si ce sont les pensées de Mars qui vous occupent, la guerre ne sera pas si longue, Dieu aydant, que pour elle vous deviez tout-à-fait quitter les exercices de la paix; si ce sont les soings d'Hyménée, les rossignols ne sont muetz que quand ilz ont des petitz, et je sçay bien que vous n'en estes pas encores là. Je vous jure que si jamaiz vous revenez sur Parnasse, je n'y auray point de crédit ou je vous y feray fermer la porte, et si vous y entrez par surprise ou autrement, vous n'y aurez que des feuilles de chou pour des feuilles de laurier. Pensez-y et vous amendez. C'est assez raillé; parlons à cest heure à bon escient. Je veux, Monsieur, et vous en prie que vous m'aimiez toujours comme je vous asseure que je seray toujours Vostre très humble et très affectionné serviteur, Malherbe. A Paris, ce 13 de may 1628. »

654 FRANÇOIS DE SALES (Saint), évêque de Genève (1602), l'illustre auteur de l'*Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu*, n. au château de Sales, près d'Annecy, 21 août 1567, m. à Lyon, 28 novembre 1622. Il fonda à Annecy l'Académie florimontane et fut l'ami de Sainte Jeanne de Chantal.

L. A. S. (au duc de Savoie Charles-Emmanuel I, né le 12 janvier 1562, fils d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie en 1580, mort le 26 juillet 1630); Annecy, 31 juillet 1613, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Superbe lettre où il lui annonce qu'il est de retour d'un voyage à Gex, « et qu'hier environ les trois heures que j'en partis, je laissay le baillif de Nion et quelques autres Bernois, qui vindrent prier Monsieur le grand de France de faire revenir ses trouppes, attendu qu'ilz estoyent asseurés que vous, Monsieur, ne désarmiés point et que les troupes piémontoises et espagnoles passoyent les mons... »

ne sera pas si longue durée [illegible] que par elle vous devenez tout
a fait quitter les erreurs de la paix ; ce sont ~~celles~~ les singes
d'Hyménée ; les Rossignols ne sont muets que quand ils ont des
petits. Je sçay bien que vous n'en estes pas encores là. Je vous
dire que si jamais vous venez sur Parnasse il n'y aura
point de credit, où je vous fasse tenir la porte. Si vous y
entrez par surprise ou autrement vous n'y aurez que des feuilles de
chou pour des feuilles de laurier. Pensez y et vous amendez
c'est assez raillé. Parlons à cette heure à bon escient de vostre
maison, et vous asseurez que vous ~~me~~ m'aurez tousjours comme
votre affection et vostre service. Vostre très humble et très affectionné serviteur
De Paris ce 13e de May 1623

Malherbe

✣

Numéro 653

+ 655 + VINCENT DE PAUL (Saint), un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, l'illustre fondateur de la Congrégation de la Mission, dont la correspondance, très précieuse pour les historiens, a été récemment publiée, n. à Ranquines (Landes), 24 avril 1576, m. à Paris, 27 septembre 1660.



L. A. S. au Révérend Père Boulart, 2 p. in-8, cachet. Superbe pièce. — P. d'Edelinck.

Très belle lettre. Il ne se souvient pas du nom de la cure de feu M. Flamignon, qui est située à une lieue de Châteaudun. Il ne croit pas qu'il ait vaqué un autre bénéfice qu'une chapelle dite de Sainte-Radegonde. Très intéressants détails à ce sujet.

+ 656 + DUVERGIER DE HAURANNE (Jean), abbé de Saint-Cyran, célèbre théologien, ami et disciple de Janssenius, n. à Bayonne, 1581, m. 11 octobre 1643. Il fut enfermé à Vincennes par ordre du cardinal de Richelieu, de 1638 à 1642.

L. A. S. à l'évêque de Luçon (Richelieu); Bayonne (où il résidait avec Janssenius depuis 1611), 10 décembre 1615, 1 p. pl. in-fol., cachets. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret d'après Dumonstier.

Superbe lettre sur les troubles survenus à Bayonne. Il lui annonce l'arrivée de son ami (Janssenius). « Il ne reste que de faciliter les chemins et d'appaiser les troubles, car c'est une difficulté qui jointe à l'autre rend les effets de mes paroles et de mes désirs plus difficiles à réussir. J'assure Monsieur de Poitiers (Henri de La Rochepozay) qu'aussi tost que le temps sera éclairci je me rendray chez luy selon la promesse que je lui en fis sur mon partement, à laquelle, Monsieur, vous avez, après luy, la meilleure part, parce que je n'ay point meilleur moyen de vous rendre mes debvoirs qu'en m'approchant du lieu de vostre demeure... » — (Duvergier de Hauranne était, depuis 1611, chanoine de la cathédrale de Bayonne, tandis que Janssenius dirigeait un collège récemment fondé dans cette ville. Tous deux quittèrent Bayonne en l'année 1616, le premier pour rentrer à Paris, le second pour retourner dans les Pays-Bas.)



+ 657 + ARNAULD D'ANDILLY (Robert), célèbre poète et traducteur, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 1588, m. à Port-Royal des Champs, 27 septembre 1674. Il avait été conseiller du Roi et intendant de l'armée d'Allemagne. Il se retira du monde en 1642. Il occupa les loisirs de sa retraite à traduire les *Confessions de saint Augustin* et les ouvrages de l'historien Josèphe et de saint Jean Climaque.

L. A. S. au maréchal de Brézé; Paris, 23 juin 1639, 2 p. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Pièce historique sur la défaite essuyée par le marquis de Feuquière (son beau-frère) devant Thionville. Il est très sensible à ce malheur que ce général ne méritait pas. « Vous n'avez garde de le blasmer d'avoir perdu une bataille que, selon toutes les apparences humaines, il auroit gangnée sans la lascheté de quasy toute sa cavallerye et que vraysemblablement il ne pouvoit perdre, sy ceste lascheté n'eust passé jusques à un excez presque incroyable. J'ose donc dire, Monseigneur, que sy vous eussiez commandé ceste armée, vous seriez blessé comme luy, vous seriez prisonnier comme luy, et vous auriez, comme luy, un regret éternel de vous estre veu ravir d'entre les mains, plustost par le manque de cœur d'une partye des vostres que par la force des ennemis, une très glorieuse victoire. C'est pourquoy, Monseigneur, je tiens Monsieur de Feuquière fort heureux dans son malheur d'avoir fait ce que vous auriez faict vous mesme et de s'estre montré digne en ceste occasion de l'estime dont vous l'honorez et de l'affection sy particulière que vous luy faictes paroistre. J'espère que Dieu le conservera et luy fera la grace de vous tesmoigner un jour son ressentiment par ses services.... » — (Manassès de Pas, marquis de Feuquière, mourut des suites de ses blessures, l'année suivante, à Thionville, le 13 mars 1640.)

Mon Reverend Pere

Je n'ay pas beaucoup de choses a vous mander a ce voyage a cause que ie n'ay point receu de vos lettres, mais ie n'ay pas voulu differer pour cela de vous envoyer le reste de ma response aux obiections de M.r Arnaut. Vous verrez que i'y accorde tellement avec ma Philosophie ce qui est determiné par les conciles touchant le S.t Sacrement, que ie pretens qu'il est impossible de le bien expliquer par la Philosophie vulgaire, en sorte que ie croy qu'on l'auroit reietée comme repugnante a la foy si la mienne avoit esté connuë la premiere. et ie vous iure serieusement que ie le croy ainsy que ie l'escris. Aussy n'ay-ie pas voulu le taire affin de battre de leurs armes ceux qui meslent Aristote avec la bible, et veulent abuser de l'authorité de l'Eglise pour exercer leurs passions, i'entends de ceux qui ont fait condamner Galilée, et qui feroient bien condamner aussy mes opinions s'ils pouvoient en mesme sorte, mais si cela vient iamais en dispute ie me fais fort de monstrer qu'il n'y a aucune opinion en leur Philosophie qui s'accorde si bien avec la foy que les miennes. Au reste ie croy que sitost que M.r Arnaut aura vû mes responses il sera temps de presenter le tout a la Sorbonne pour en avoir leur sentiment et de le faire imprimer. Pour la grandeur du volume et les characteres de l'impression, les titres que i'y ay omis, et les advertissements au lecteur, s'il est besoin de l'advertir de quelque chose que ie n'aye pas escrit, ie m'en remets entierement a vous qui avez desia pris tant de peine pour cet escrit que la meilleure part vous en appartient. Je suis

Mon Rev.nd Pere

Du iour de Pasques 1641 -

Vostre tresobligé et tres passionné serviteur
DesCartes

Je vous envoye un escrit pour le libraire que vous ne trouverez pas daté de Leyde a cause que ie n'y demeure plus mais en une maison qui n'en est qu'a demi lieuë, en laquelle ie me suis retiré pour travailler plus commodement a la Philosophie et ensemble aux experiences. Il n'est point besoin pour cela de changer l'adresse de vos lettres car ou plustost il n'est point besoin d'y mettre aucune autre adresse que mon nom, car le messager de Leyde scait assez le lieu ou il les doit envoyer.

✣ 658 ✣ CHAPELAIN (Jean), poète, auteur de la *Pucelle*, un des membres fondateurs de l'Académie française, n. à Paris, 4 décembre 1595, m. dans la même ville, 22 février 1674. C'est lui qui rédigea les *Sentiments de l'Académie sur le Cid*.

L. A. S. (au célèbre astronome allemand Hevelius); Paris, 28 août 1665, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre relative à un cadeau d'argent que le roi a fait envoyer à Hevelius par Colbert. « Cela ne sera pas un petit aiguillon pour vous faire avancer les grands ouvrages que vous destinés à sa Majesté, laquelle n'est pas ignorante de vostre dessein. » Il est heureux qu'il soit prêt à soutenir et à prouver son assertion sur le cours d'une des deux comètes. — (Hevelius dédia, en 1668, sa *Cometographia* à Louis XIV. La volumineuse correspondance de ce savant est conservée à la bibliothèque de l'Observatoire et forme seize volumes. Un grand nombre de pièces en ont été soustraites; cette lettre de Chapelain vient sans doute de cette source. Aussi, elle a été replacée par M. A. Bovet dans le dépôt d'où elle provient.)

✣ 659 ✣ DESCARTES (René), l'illustre rénovateur de la philosophie moderne, n. à La Haye (Indre-et-Loire), 30 mars 1596, m. à Stockholm, 11 février 1650.

L. A. S. (au Père Mersenne, le célèbre mathématicien, n. à la Soultière, département de la Sarthe, 1588, m. 1648); jour de Pâques (31 mars) 1641, 1 p. in-4. Superbe pièce. — P. de Ficquet.

Envoi du reste de sa réponse à Arnauld. « Vous verrez que j'y accorde tellement avec ma philosophie ce qui est déterminé par les conciles touchant le Saint-Sacrement, que je prétens qu'il est impossible de le bien expliquer par la philosophie vulgaire, en sorte que je croy qu'on l'auroit rejetée comme répugnante à la foy si la miene avoit esté connue la première, et je vous jure sérieusement que je le croy ainsy que je l'escris. Aussy n'ay-je pas voulu le taire affin de batre de leurs armes ceux qui meslent Aristote avec la Bible, et veulent abuser de l'authorité de l'Église pour exercer leurs passions, j'entends de ceux qui ont fait condamner Galilée et qui feroient bien condamner aussy mes opinions, s'ils pouvoient en mesme sorte, mais si cela vient jamais en dispute, je me fais fort de monstrer qu'il n'y a aucune opinion en leur philosophie qui s'accorde si bien avec la foy que les mienes... » — (Cette lettre a été offerte aux archives de l'Institut par M. A. Bovet.)

✣ 660 ✣ BALZAC (Jean-Louis GUEZ de), un des maîtres de notre littérature, membre fondateur de l'Académie française (1634), n. à Angoulême en mai 1597, m. dans la même ville, 8 février 1654. Ses *Lettres* ont fait sa réputation.

L. A. S. (à Madeleine de Scudéry); 25 juillet 1639, 3 p. 1/2 in-4. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Superbe lettre. Il la remercie de lui avoir transmis l'*Apologie du théâtre* par son frère (Georges de Scudéry). « Il sçait deffendre, à ce que je voy, avec autant de valeur qu'il sçait attaquer, et ses boucliers ne sont pas moins impénétrables que ses autres armes sont tranchantes. En effet l'ouvrage qu'il vous a plû de m'envoyer de sa part me semble avoir cette fatale solidité. Les plus grands ennemis des spectacles et des festes de l'esprit ne les sçauroient violer à l'avenir soubs une telle protection. Par son moyen la volupté sera remise en sa bonne renommée et de sa grâce nous nous resjouirons sans scrupule... »

✣ 661 ✣ BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex dono de deux lignes autographes signées au comte de Rochechouart sur le titre de son *Recueil de nouvelles lettres*, 1 p. pet. in-4. Très jolie et très remarquable pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

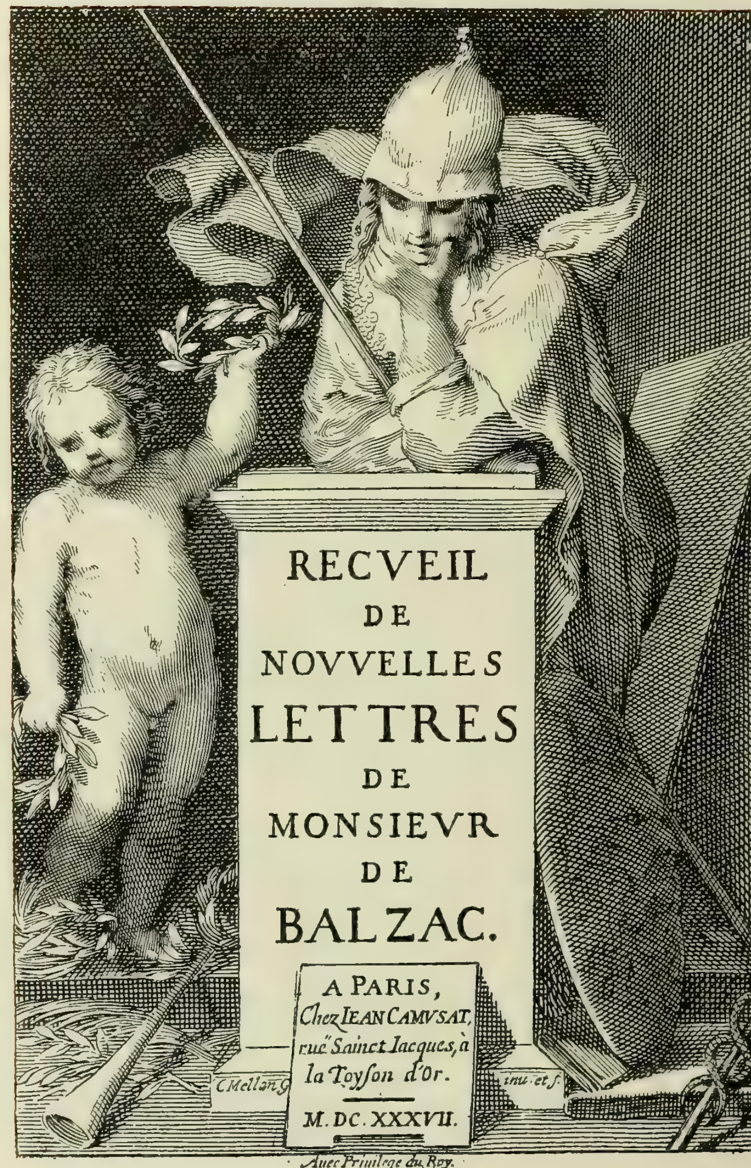
Cette dédicace a été écrite par Balzac sur le titre, gravé par Claude Mellan, de son *Recueil de nouvelles lettres* publié en 1637.

✣ 662 ✣ VOITURE (Vincent), un des plus célèbres écrivains de son temps, membre fondateur de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

L. A. S. à Monseigneur (Claude de Mesmes, comte d'Avaux, célèbre diplomate, négociateur du traité de Westphalie); Paris, 2 janvier (1644), 8 p. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*— P. de Lubin.

Précieuse lettre, une des plus belles qu'on connaisse de Voiture. Il exprime le regret qu'on éprouve à Paris du départ du comte (pour le congrès de Munster, où il était plénipotentiaire). « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remettre; madame la marquise de Quaslin (Coislin) en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet

✦ Numéro 661 ✦


RECVEIL
DE
NOVVELLES
LETTRES
DE
MONSIEVR
DE
BALZAC.

A PARIS,
Chez IEAN CAMVSAT,
ruë Sainct Iacques, à
la Toyson d'Or.

M.DC.XXXVII.

Auec Priuilege du Roy.

Pour Monsieur Le Comte de Rochechouart.

Balzac

(Julie d'Angennes), nonostant le peu d'intérest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Lepage qui ne me die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle-sœur en est touché. » Il partage ce désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés. Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fut trop salé, ni d'homme qui ne le fut trop peu... » La Reine (Anne d'Autriche) a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. Elle l'a chargé de lui transmettre ses remerciements. « Il ne fut pas une princesse ni duchesse chez elle à qui elle ne le feit voir. Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avés commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur qu'il a pleu à la Roine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle l'a fait mettre sur l'abaye de Conches dont elle a admis la résination que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons... » Le cardinal Mazarin a parlé du comte dans les termes les plus obligeants.

Vostre treshumble treshobeissant et tresobligé serviteur Voiture

✣ 663 ✣ SCUDERY (Georges de), frère aîné de Madeleine, poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française (1650), auteur d'*Alaric*, n. au Hâvre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

Ex dono de cinq lignes autographes signées sur une feuille de garde, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. Chambry.)*

Ex dono au mestre de camp Arnauld

De Scudery

✣ 664 ✣ CONRART (Valentin), littérateur, un des fondateurs de l'Académie française, dont il fut le premier secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1603, m. 23 septembre 1675. Ses manuscrits sont conservés dans la bibliothèque de l'Arsenal.

L. A. S. à M. de Zuylichem (Constantin Huygens, le célèbre homme d'État, n. à La Haye en 1596, mort le 28 mars 1687), à La Haye; (Paris), 4 juin 1660, 1 p. 3/4 in-8, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il lui annonce l'envoi de poèmes sur la paix (conclue le 7 novembre 1659 par le traité des Pyrénées) et sur le mariage de Louis XIV (qui devait être célébré le 9 juin). « On attend icy bien tost des ambassadeurs extraordinaires de M. M. les Estats, avec lesquels je me promets de voir vostre excellent Archimède, ce qui me fait souhaiter leur arrivée avec grande passion. Pleust à Dieu, Monsieur, que vous fussiez aussi de cette trouppe! Mais puis que c'est un bien que je ne puis me promettre, ce me sera une consolation de vous voir en la personne d'un autre vous mesme et pour qui j'ay la mesme estime et la mesme amitié que pour vous. » — (L'Archimède était Christian Huygens, alors âgé de trente et un ans et déjà célèbre.)



Vre. treshumble & tres-obéissant serviteur, Conrart

✣ 665 ✣ SARRAZIN (Jean-François), poète et historien, rival de Voiture, n. à Hermanville (Calvados), 1605, m. à Pézenas, décembre 1654.

L. A. S. à M. d'Amontot, résident du roi de France en Hollande, 2 p. in-4, cachets brisés. *Très rare.* — P.

Superbe lettre où il lui mande qu'il ira bientôt à l'abbaye de la Victoire, où l'abbé lui a assuré « un grand fond de bonne chère et de divertissement sur sa basse cour, son colombier, sa bibliothèque et ses promenades. »

Vostre treshumble & tres-obeissant serviteur. Sarrazin

✣ 666 ✣ CORNEILLE (Pierre), le plus grand auteur tragique de la France, membre de l'Académie française (1647), n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1 octobre 1684.

P. S., signée aussi par RACAN (le célèbre poète), DESMARESTZ DE SAINT-SORLIN (poète), DOUJAT (historiographe de France), MARTIN CUREAU DE LA CHAMBRE (médecin et littérateur), ANTOINE FURETIÈRE (le fameux lexicographe), JEAN BALLESDENS (l'érudit), PAUL PHILIPPE DE CHAUMONT (théologien) et JACQUES CASSAGNES (littérateur et prédicateur, raillé par Boileau); (Paris), 12 février 1663, 1 p. in-fol. — P. de Saint-Aubin.

Pièce des plus précieuses. Pouvoir donné par les membres de l'Académie française à Charpentier, directeur, et à Mézeray, chancelier, d'opérer la conversion des deux mille livres léguées par feu Guez de Balzac en un contrat de rente.

✣ 667 ✣ SCUDÉRY (Madeleine de), la plus célèbre romancière du dix-septième siècle, auteur du *Grand Cyrus,* n. au Hâvre, 18 avril 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à l'évêque d'Avranches (Daniel Huet); (Paris), 27 septembre, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très jolie lettre où elle se plaint qu'il ne lui ait pas rendu visite pendant le long séjour qu'il a fait à Paris. « Je n'en murmure dans mon cœur que par amitié, et pour vous empescher de m'oublier je vous envoye des vers qui ont eu le bonheur de plaire au Roy... »

✣ 668 ✣ SCARRON (Paul), poète burlesque, l'auteur du *Roman comique*, mari de madame de Maintenon, n. à Paris, 1610, m. dans la même ville, octobre 1660.

L. A. S. (à Pellisson-Fontanier); 11 avril 1660, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Sensier et Fillon.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Je vous envoye une manière de madrigal des plus grans qui se fassent, que je vous prie de faire voir au Patron pour le faire resouvenir de son très humble et très obéissant serviteur, l'homme du monde qui comme inutilissime peut estre le plus tost oublié. Je ne vous veus pas détourner davantage de vos sérieuses occupations. Je suis tout à vous. » — (Le patron était le surintendant Foucquet, qui a mis de sa main au dos de la lettre : « Voyez avec M. Scarron ce que je luy ay promis. » — Pellisson a ajouté ces mots : « M. Scàrron. Vers. »)

✣ 669 ✣ MÉZERAY (François EUDES de), un des plus célèbres historiens du dix-septième siècle, membre de l'Académie française (1649), dont il fut secrétaire perpétuel (1675), n. à Ri (Orne), 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. A. S.; (Paris), 21 août 1682, 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce.

Curieux document. Il déclare avoir reçu du duc Mazarin la somme de sept cent cinquante livres pour une demi-année de la pension viagère que le cardinal Mazarin lui a léguée.

✣ 670 ✣ ARNAULD (Antoine), illustre écrivain, théologien et métaphysicien, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 6 février 1612, m. à Bruxelles, 6 août 1694.

L. A. S. à un ami; 20 septembre 1656, 5 p. in-4. Superbe pièce, d'un haut intérêt historique. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Simonneau d'après Philippe de Champagne.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse du grand Arnauld. Il ne s'étonne pas que ses ennemis travaillent à le faire passer pour un hérétique. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables mesdisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et que Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion, après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Évangile et de l'Incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur; et après avoir veu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : Port-Royal et Genève d'intelligence contre le saint sacrement de l'Eucharistie, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris. Je ne m'estonne pas mesme qu'ils inspirent ces sentimens d'aversion

Aujourd'huy douziesme de febvrier 1663. En l'assemblée de l'Académie françoise convoquée pour la délibération qui suit cy après, a esté advisé que les deniers leguez par feu monsr du Balzac, qui sont de deux mille livres de fonds cy devant donnez en rente au denier vingt au sieur Augustin Courbé marchand libraire à paris par contract passé par devant
Notaires au Chastelet de paris le
et dont il a fait offre le rachapt et remboursement par exploit du . . . . . seront remplacez et remis en rente au mesme denier entre les mains de telle personne ou communauté solvable qu'il sera advisé par les Srs Charpentier Directeur et Mezeray Chancelier de la Compagnie lesquels sur cela prendront le conseil et advis des Srs Giry, Patru et Furetière auxquels [illegible] officiers à cet effet la compagnie donne pouvoir de recevoir ledit rachapt, et les interests deus par ledit Courbé, et de luy passer quittance et descharge valable, comme aussy de passer le nouveau contract de constitution comme il est dit cy dessus, promettant le tout avoir à gré, et ratifier quand besoin est et sera requis, sans que les particuliers de ladite compagnie soient responsables dudit remplacement, fait à paris, le jour et an que dessus.

Et ledit jour la compagnie a arresté que sur les interests escheus desdits deux mille livres il sera pris la somme de 200 lt pour le prix qui sera distribué cette presente année suivant les intentions du fondateur, et les articles et reglements qui doivent estre cy devant dressez et que pour cet effet seront faits les publications necessaires et la somme qui sera jugée la meilleure par lesdits officiers qui en prendront l'advis des Srs Conrart secretaire, et Chappelain ou quelques

Honorat de Bueil
Vaucan
Desmarestz
Doujat
La Chambre
Furetière
Corneille
Ballesdens
L'abbé de Chaumont
Cassagne

11e Avril 1660

Je vous envoye une maniere de Madrigal des plus grans qui se fassent que je vous prie de faire voir au Patron pour le faire resouvenir de son treshumble et tresobeissant serviteur l'homme du Monde qui comme Inutilissime peut estre le plustost oublié. Je ne vous veux pas detourner davantage de vos serieuses occupations. Je suis tout a vous

Scarron

Numéro 668

contre moy à quelques personnes qui aiant d'ailleurs de la piété et du zèle pour l'Église ne me persécutent que parce qu'ils m'en croient ennemy. C'est une des plus grandes misères de cette vie, mais qu'il faut supporter avec patience aussy bien que toutes les autres, de ce que des gens de bien mesme ne voiant pas le fond de nostre cœur et estant trompez par de faux rapports nous estiment souvent tout autres que nous ne sommes et nous font une guerre d'autant plus rude et plus fascheuse qu'ils s'imaginent qu'en nous la faisant ils rendent service à Dieu. » Il réfute ensuite longuement les accusations d'hérésie portées contre lui. Il déplore les persécutions contre les Jansénistes. Le dessein du démon a été « de former un spectre et un fantosme sous le nom de Jansénisme, qui lui peust servir à rendre inutiles à l'Église tout ce qu'il y a de gens de bien qui ont quelque affection ou pour la grâce du fils de Dieu ou pour la pureté de la discipline; car vous sçavez, Monsieur, qu'on embrouille tout cela ensemble et qu'on ne peut plus travailler avec fermeté contre aucun abus qu'on ne soit aussy tost décrié comme Janséniste.»

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Ant. Arnauld
docteur de Sorbonne.

✣ 671 ✣ LEMAISTRE DE SACY (Isaac-Louis), célèbre écrivain janséniste et solitaire de Port-Royal, traducteur de la Bible qui porte son nom, enfermé pendant deux ans à la Bastille (1666-1668), n. à Paris, 29 mars 1613, m. 4 janvier 1684.

L. A. S. (à Martin de Barcos, théologien janséniste, neveu et successeur de l'abbé de Saint-Cyran); 30 septembre 1676, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre où il le prie de recevoir dans sa maison monsieur de la Petetière, malgré les torts qu'il a eus envers lui. Il l'assure « qu'il est dans la dernière nécessité de quitter Paris, où il est toujours dans des occasions qui nuisent à son salut. » Il parle ensuite de M. de Saint-Omer (secrétaire d'Arnauld d'Andilly), qui veut se donner à Dieu entièrement.

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur Sacy.

✣ 672 ✣ MÉNAGE (Gilles), critique et érudit, le Vadius de Molière, un des coryphées de l'hôtel de Rambouillet, auteur des *Origines de la langue française,* n. à Angers, 15 août 1613, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Huet?); Paris, 26 janvier 1684, 1 p. in-4. — P. de van Schuppen.

Belle lettre dans laquelle il parle de l'*Apothéose d'Homère*, dont il ne connaît pas l'éditeur, et de ses *Origines de la langue italienne.*

Vostre tres humble & tres obéissant serviteur Ménage

✣ 673 ✣ LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de), l'illustre auteur des *Maximes*, n. à Paris, 15 septembre 1613, m. dans la même ville, 17 mars 1680.

L. A. S. à mademoiselle de Scudery; 7 décembre, 1 p. 1/2 in-4, trace de cachet. Superbe pièce, une des plus belles connues de La Rochefoucauld. *(Coll. Chambry.)* — P. de Choffard, d'après Petitot.

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Je vous suis sensiblement obligé, Mademoiselle, de vostre souvenir et du présent que vous me faites. Rien n'est plus beau que ce que vous m'avés envoié et rien au monde ne me peut toucher davantage que la continuation de vos bontés. J'en recevray une marque quy me sera très considérable sy vous me faites obtenir quelque part dans l'amitié de M. Renier. Persone assurément ne l'estime plus que moy. Je vous dois desjà tant de choses que j'espère que vous voudrés bien que je vous doive encor celle cy. Je vous demande encore d'estre persuadée de mon respect et de ma recognoissance et que je suis plus qu'homme du monde, vostre très humble et très obéissant serviteur, La Rochefoucauld. » — (Il s'agit sans doute de François-Séraphin Regnier-Desmarais, célèbre littérateur et grammairien, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, ami de mademoiselle de Scudéry, né à Paris en 1632, mort en 1713.)

vous rendre bien que vous
donne encore celle cy. Je vous
demande encore d'estre persuadée
de mon respect et de ma reconnoissance
et que je suis plus qu'homme du
monde vre tres humble et tres
obeissant serviteur

La Rochefoucauld

Numéro 673

✦

+ 674 + RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de), illustre écrivain, un des chefs de la Fronde, archevêque de Paris, auteur de Mémoires précieux pour l'histoire, n. à Montmirail, 20 septembre 1613, m. à Paris, 24 août 1679.



L. A. S. à Arnauld de Pomponne (fils d'Arnauld d'Andilly, ministre de Louis XIV); Commercy, 18 février 1662, 1 p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Chambry.)* — P.

Superbe lettre. « L'estime très particulière que j'ai tousjours fait de vostre mérite, la bonté que vous avés pour moi et la profession que je fais d'honorer très parfaitement tout ce qui vous touche vous asseure beaucoup mieux de mes services que je ne le pourrois faire par toutes mes paroles. Croiés, je vous supplie, que rien ne me peut estre plus cher que l'honneur de vos bonnes grâces... » — (Le cardinal de Retz venait de se démettre de l'archevêché de Paris; il était rentré, le 14 février 1662, dans son château de Commercy, d'où la présente lettre est datée. Il resta dans cet exil pendant plus de deux ans, car il n'obtint que le 6 juin 1664 la permission d'aller saluer le Roi à Fontainebleau.)

+ 675 + SAINT EVREMOND (Charles de MARGUETEL DE SAINT DENIS de), écrivain et bel esprit, qui vécut à la cour des rois d'Angleterre Charles II et Guillaume III, n. à Saint-Denis-du-Guast (Manche), janvier 1616, m. à Londres, 29 septembre 1703.

L. A. S. à l'abbé de Hautefeuille (le célèbre physicien et mécanicien, n. à Orléans en 1647, m. en 1724), à Paris; (Londres), 19 septembre, 3 p. in-8, cachet brisé. Jolie pièce. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le prie de réclamer de sa part le payement de la pension qui lui est servie par la maréchale de Créquy, car il voudrait acheter du vin, qui sera, dit-on, excellent cette année. Il se plaint que madame Barbin publie sous son nom un ouvrage qui ne contient qu'un opuscule de lui. Il demande des nouvelles de la santé de Ninon de Lanclos.

St Evremond

+ 676 + BUSSY RABUTIN (Roger, comte de), lieutenant-général, cousin de madame de Sévigné, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, membre de l'Académie française (1665), n. à Epiry (Nièvre), 3 avril 1618, m. à Autun, 9 avril 1693.

L. A. S. au Père Bouhours, avec un post-scriptum autographe signé de sa fille LOUISE-FRANÇOISE COMTESSE DE DALET (auteur des vies de saint François de Sales et de sainte Chantal, m. 1716); Chaseu, 16 janvier 1691, 2 p. 1/2 in-8, cachet demi brisé. Superbe pièce. — P.

adieu Mon tres Reverend Pere
Je suis a vous du meilleur de mon
cœur Bussy Rabutin

Belle lettre relative à deux de ses fermiers qui ont besoin d'un délai pour le payement d'une somme. — La comtesse de Dalet prie le Père Bouhours de brûler la copie de la lettre de madame de Saint-Andoche à M. de Chateauneuf, parce qu'elle est de sa main : « Elle me l'a redemendée depuis qu'elle fut partie pour vous; je lui ay juré qu'elle étoit brulée, content sur vous en ce rencontre comme sur moy même. N'oubliez donc pas de la brûler, mon Révérend, je vous en conjure; je serois au désespoir qu'il lui pust revenir que je l'ay envoiée à quelqu'un. » — (Pièce curieuse en ce qu'elle offre l'autographe du père et de la fille.)

La comtesse de dalet

Monsieur

L'estime tres
particuliere que iai tousiours fait
de vostre merite, la bonté que
vous avés pour moi et la professi-
sion que ie fais d'honnorer tres
parfaitement tout ce qui vous touche
vous asseureront beaucoup mieux de
mes sentimens que ie ne le pourrois
faire par toutes mes paroles. Croiés
ie vous supplie que rien ne me peut
estre plus cher que l'honneur de
vos bonnes graces et que ie suis
veritablement et tres parfaitement

Monsieur

Vostre tres affec-
tionné a vous servir.
Le Cardinal de Rets

Commercy ce 18 febvrier
1662.

✣ 677 ✣ LA FONTAINE (Jean de), l'immortel fabuliste, membre de l'Académie française (1684), n. à Château-Thierry, 8 juillet 1621, m. à Paris, 13 avril 1695.

P. A. S.; (Château-Thierry), 26 juin 1655, 1/2 p. in-4. Belle et intéressante pièce. — P.

Reçu donné comme maître particulier des eaux et forêts de Château-Thierry, de quatre-vingt-treize livres quinze sous pour un quartier de ses gages. — Au-dessus est un reçu du père de La Fontaine.

✣ 678 ✣ MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), le plus grand auteur comique des temps modernes, n. à Paris, 15 janvier 1622, m. dans la même ville, 17 février 1673. On ne connaît de cet écrivain de génie que de simples signatures.

P. S., signée aussi par l'acteur JEAN MONCHAINGRE, SIEUR DE FILLANDRE, ANGÉLIQUE MEUNIER, femme de celui-ci, et CHARLES ROLLET, procureur au Parlement de Paris (que Boileau a traité de fripon); Paris, 31 août 1670, 3 p. 1/2 in-fol. *Très rare. (Coll. Fossé Darcosse.)* — P. de Saint Aubin.

Précieux autographe, le plus important de la collection de M. Alfred Bovet. Jean Monchaingre et Angélique Meunier, sa femme, reconnaissent avoir emprunté à Charles Rollet, procureur au Parlement de Paris, une somme de trois cents livres remboursables dans le délai de six mois. Ils consentent que le dit créancier touche la dite somme des mains de Michel Baron, comédien de la troupe du Roi, qui leur doit trois cents livres pour une vente d'habits. Molière se porte garant pour son ami Baron. « Pourquoy Jean-Baptiste Pocquelin, sieur de Molière, a respondu verballement et en tant que besoin seroit iceux sieur et damoiselle débiteurs font par ces présentes cession et transport audit sieur Rollet avecq promesse de garentie, à ce faire estoit présent et intervenant ledit sieur Poquelin, sieur de Molière, demeurant rue Saint Thomas du Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, lequel a promis et s'est obligé et oblige envers ledit sieur Rollet, solidairement pour et avecq lesdits sieur et damoiselle de Fillandre, luy seul pour le tout, sans division ny discution et fidejussion, renonceans aux bénéfices et exceptions des dits droits, de bailler et payer ladite somme de trois cens livres à iceluy sieur Rollet ou au porteur en cette dite ville dans le temps de six mois prochains d'huy... » — A la suite est un second acte par lequel Rollet reconnaît, le 3 juin 1673, avoir reçu de Michel Baron la somme de trois cents livres mentionnée dans l'acte précédent, plus les intérêts de ladite somme et les dépens qui lui ont été adjugés par sentence du Châtelet rendue à l'encontre de la veuve de Molière. « Ce faisant consent et accorde que ladite sentence, poursuites et procédures faites pour parvenir à l'obtention d'icelle, soient et demeurent nuls comme non advenus, déclarant ledit sieur Rollet avoir mis ès mains dudit sieur Baron la grosse de ladite obligation comme acquitée. » — (Comme on le voit, cette pièce avait été remise à Baron qui la garda et dans les papiers duquel elle fut heureusement retrouvée. Elle a été acquise par M. Alexandre Dumas, qui l'a offerte au Théâtre-Français.)

✣ 679 ✣ PELLISSON FONTANIER (Paul), écrivain distingué, membre de l'Académie française (1653), historien de cette compagnie, premier commis de Foucquet, dont il partagea la disgrâce et en faveur duquel il adressa au Roi d'éloquents mémoires, n. à Béziers, 30 octobre 1624, m. à Paris, 7 février 1693. D'une famille protestante, il se convertit au catholicisme en 1679 et entra dans les ordres.

L. A. S. (à madame de Pomponne); Saint-Germain en Laye, 19 novembre 1679, 2 p. pet. in-4. Superbe pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre sur le bruit qui court concernant M. de Pomponne. Il demande des nouvelles précises et se tient prêt à partir pour Paris, si sa présence peut être utile. — (Simon Arnauld, marquis de Pomponne, secrétaire d'État aux affaires étrangères depuis 1671, était en ce moment même privé de ses fonctions par suite des intrigues de Colbert et de Louvois.)

✣ 680 ✣ CORNEILLE (Thomas), poète dramatique, frère de Pierre Corneille, auquel il succéda à l'Académie française (1685), n. à Rouen, 20 août 1625, m. aux Andelys, 8 octobre 1709.

P. S., sur vélin; Paris, 6 janvier 1705, 1 p. in-4 oblong. — P. de Saint-Aubin.

Reçu de cent vingt-cinq livres pour un semestre d'une rente constituée sur les aides et gabelles le 2 juin 1700. Il prend le titre de directeur de l'Académie française.

REÇU DONNÉ PAR LA FONTAINE

Je confesse auoir ~~de~~ receu de Cesar
Lesguillette adiudicataire des taillis de barbillon
par les mains de Charles Carrier marchant
demeurant a Chasteauthierry qui a vte ledit
bois la somme de quatre vingts treize liures
quinze solz pour vn quartier de mes gages
sur et tant moins de ce qui m'en est deu
fait ce vingtsix juin mil six cens cinquante
cinq   De la fontaine

Numéro 677

ACTE SIGNÉ PAR MOLIÈRE — FRAGMENT

Renonceant [illegible] benefice [illegible] fait et passé
a [illegible] no.res [illegible]
l'an mil six cens soixante dix [illegible]
[illegible] apres midy. et ont signé

J B [illegible]   J.B.P. Moliere

Angelique meunier

[illegible]

Numéro 678

681 NICOLE (Pierre), célèbre théologien et moraliste, solitaire de Port-Royal, n. à Chartres, 19 octobre 1625, m. à Paris, 16 novembre 1695.

L. A. S. à M. de Beaubrun; dimanche 25 février (vers 1687), 1 p. 1/4 in-8, cachet. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Belle lettre où il le remercie de lui avoir trouvé un logement à Corbeil. Il ne pourra donner une réponse définitive qu'après avoir vu par lui-même ce qui lui est offert.

682 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), la plus célèbre de nos épistolaires, petite-fille de sainte Jeanne de Chantal, mère de la comtesse de Grignan, n. à Paris, 6 février 1626, m. au château de Grignan (Drôme), 18 avril 1696.

L. A. à la comtesse de Guitaut; mercredi des Cendres, 5 p. in-8, trace de cachet. — P.

Précieuse lettre, adressée à une de ses meilleures amies et dont voici le texte :

« Vous ne voulez donc pas venir au sermon du père de la Rue à Saint-Paul. C'est pourtant un jésuite qui a fort contenté les courtisans à Versailles. Si vous ne voulez pas et que vous aymiez mieux un de vos chanoines, ou M. Nicole ou M. Le Tourneur, faites moi donc tenir icy deux mil francs que mon fermier me garde entre ses mains et qu'il n'ose confier aux marchands de Semur qui n'osent plus se fier à ceux de Paris, et qui fassent que présentement sans aucune pudeur on refuse quasy toutes ces lettres de change. Ces vendeurs de mouton sont des vilains, qui nous font enrager, et je ne puis pas mesme attendre jusques à Pâques, car mes besoins sont quasy aussy pressans que ceux des pauvres à qui on donne du blé. Que feray je donc, ma chère Madame, vous estes mon secours en toutes occasions; ne pouriez vous point, vous qui savez que mon argent est là, me le faire donner par le moyen de M. de Caumartin, que sçay-je ce que je dis ; enfin, Madame, ayez pitié de moy, consolez-moy au moins, exortez-moy au jeusne, afin de diminuer mes besoins. Je vous envoye M. Boucard pour trouver quelque remède pront à mes peines, je suis absolument à vous, plus entestée de vostre mérite que jamais par la connoissance que j'ai des autres femmes, enfin vous me paraissez comme il n'y en a point. « Mon curé est-il content de mon obéissance ? »

683 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin Chantal, marquise de).

P. A. S.; Vitré, 8 octobre 1679, 1/2 p. in-4. Très jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Certificat constatant l'identité de Françoise Cronier à laquelle elle a fait accorder par les États de Bretagne un secours de cinquante livres, en la recommandant à la duchesse de Chaulnes.

684 BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux (1681), un des plus grands écrivains et le plus magnifique orateur du siècle de Louis XIV, membre de l'Académie française (1671), n. à Dijon, 28 septembre 1627, m. à Paris, 12 avril 1704.



L. A. S. à l'abbé Renaudot (Eusèbe, théologien et orientaliste, membre de l'Académie française, n. 1646, m. 1720); Paris, lundi soir (1695), 1 p. pet. in-4, cachet. Superbe et très intéressante pièce. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Précieuse lettre relative à Boileau et dont voici le texte : « Si je m'estois trouvé ici, Monsieur, quand vous m'avez honoré de vostre visite, je vous aurois proposé le pélerinage d'Autueil avec M. l'abbé Boyleau pour aller entendre de la bouche inspirée de M. Despréaux l'hymne céleste de l'amour divin. C'est pour mercredi. Je vous invite avec luy à disner, après nous irons. Je vous en conjure. »

685 PERRAULT (Charles), l'inimitable auteur des *Contes des fées,* membre de l'Académie française (1671), un des principaux acteurs de la querelle des Anciens et des Modernes, n. à Paris, 12 janvier 1628, m. dans la même ville, 16 mai 1703.

L. A. S. à un ami; Paris, 2 juillet 1684, 2 p. in-4. *(Coll. Donnadieu et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

Précieuse lettre sur la réception de Boileau à l'Académie française (où il avait été élu en remplacement de Bazin de Besons). « Hier M. Despréaux vint prendre séance à l'Académie, où l'assemblée se trouva très-belle et très-nombreuse. M. le mareschal de Vivonne y étoit. La harangue de M. Despréaux me sembla bien faitte et il la prononça fort bien. Il se fit assez justice en parlant de luy sur l'estonnement où il se trouvoit de se voir receu dans l'Académie, après les obstacles de toutes na-

+

A Paris Lundi soir

si ie n'estois honoré ici monsieur
quand vous m'avez honoré de
votre visite, ie vous aurois proposé
le pelerinage d'Auteuil avec
Mr L'abbé Boyleau pour aller
entendre de la bouche inspiree
de Mr Despreaux l'hymne celeste
de l'amour divin. Ce sera
mecredi: ie vous invite avec luy
a disner: apres nous irons. Je suis
entierement + J. Benigne de Meaux

par le moyen de Mr
de Caumadeng que
sçays, ce que ie dis,
enfin Madame ayez
pitié de moy, consolez
moy au moings,
excusez moy, un
peu, afin de
diminuer mes besoings
ie vous envoye Mr
Bonnard pour donner
quelque remede prompt
a mes peines, ie suis

absolument a vous,
plus obligée de
votre merite que
iamais, par la
connoissance que i'ay
des autres personnes
enfin vous estes
parolles, comme il
n'y en a point,

Mon cœur est le tesmoing
de mon obeissance

tures qui s'y rencontroient. M. l'abbé de la Chambre, quoïque régulièrement son directorat fust fini, luy répondit, n'y ayant point encore de nouveaux officiers eslus, ce qui se doit faire demain. M. Boyer lut quatre sonnets qui eurent beaucoup d'applaudissemens, un sur Luxembourg, un pour M. le chancellier, un autre pour M. de Louvois et le quatrième pour M. Pelletier. Cet attelage de sonnets est fort du temps pour les personnes et c'est dommage que ces personnes-là n'ayent tous le goust qu'il seroit à souhaitter pour ces sortes de choses. M. le Clerc lut un sonnet sur la mort de madame la duchesse de Richelieu, qui eut aussy du succès. Vous sçavez qu'il prononce les vers à ne rien leur oster de leur beauté. Il lut aussy un distique latin de M. Doujat, avec la version en vers françois sur la prise de Luxembourg. M. de Benserade lut deux pseaumes des heures qu'il fait pour le Roy, et M. de La Fontaine ferma toutes ces lectures par une nouvelle fable de sa façon, qui receut aussy beaucoup d'applaudissement. On doit imprimer incessamment toutes ces choses et joindre cette séance à celle de la réception de M. de La Fontaine. J'ay impatience que cela ne soit fait pour vous l'envoyer. » — (La Fontaine avait été élu en remplacement de Jean-Baptiste Colbert et il avait été reçu le 2 mai 1684.)

Perrault

✣ 686 ✣ HUET (Pierre-Daniel), abbé d'Aunay (1680), évêque de Soissons (1685), puis d'Avranches (1689), un des plus célèbres érudits de son temps, membre de l'Académie française (1674), n. à Caen, 8 février 1630, m. à Paris, 25 janvier 1721.

L. A. S. (à Ménage); Aunay, 23 août, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre signée *Huet*. Il le remercie de le tenir au courant des nouvelles. « J'ay céans le Père de la Rue depuis quelques semaines. Telle compagnie égaye bien la langueur de la solitude. Mais une fièvre quarte qui l'a attaqué trouble un peu nos plaisirs. Le quinquina nous en vangera... »

✣ 687 ✣ FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nîmes, célèbre orateur de la chaire et écrivain, membre de l'Académie française (1675), n. à Pernes (Vaucluse), 10 juin 1632, m. à Montpellier, 16 février 1710.

L. A. S. à Baculard (son beau-frère), à Pernes, Versailles, 27 mai, 1 p. 1/2 pet. in-4. — P. d'Edelinck.

Curieuse lettre signée *l'abbé Fléchier* et par conséquent antérieure à 1685, date de sa nomination à l'évêché de Lavaur. Il exhorte son beau-frère à la paix et à l'union. « Vous estes sages, ma sœur et vous, vous estes gens de bien, vous m'aimés et ainsy je suis persuadé que vous ferés tout ce que vostre conscience et la considération que vous avez pour moy vous conseillent de faire. »

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur et frere, L'abbé Flechier

✣ 688 ✣ BOURDALOUE (Louis), jésuite, illustre orateur de la chaire, émule de Bossuet et de Fléchier, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704.

Ex dono autographe signé sur le faux-titre d'un livre intitulé : *Famiani Stradæ, romani, e societate Jesu, de bello belgico decas prima ab excessu Caroli V imperatoris usque ad initia præfecturæ Alexandri Farnesii ;* Leyde, 1643, in-32, relié en maroquin rouge. — P. de Saint-Aubin.

Le père Louis Bourdaloue offrit ce volume à Pierre de Brinon.

Ludovicus Bourdaloue e Societate Jesu.

✣ 689 ✣ MABILLON (Dom Jean), l'illustre érudit, créateur de la diplomatique, n. à Saint-Pierremont (Ardennes), 23 novembre 1632, m. à Paris, 27 décembre 1707.

L. A. S. à Du Fourny (généalogiste); 3 mai 1697, 2 p. in-4. — P.

Il apprend que Du Fourny va être envoyé à Strasbourg pour y examiner les papiers de Spire, après avoir vu ceux de Metz. Il le prie de donner accès à ces archives à son ami D'Alliot, abbé de Moyenmoutier.

fr. Jean Mabillon MB

hier mr. Despreaux vint prendre seance a
L'academie ou lassemblée se trouva tres belle et
tres nombreuse mr. le mareschal de vivonne y estoit
La harangue de mr. Despreaux me sembla bien faitte
et Il la prononça fort bien Il se fit assez Justice
en parlant de luy sur letonnement ou Il se trouvoit
de se voir receu dans lacademie apres les obstacles
de toutes natures quy sy rencontroient. mr. labbé
de La chambre quoy que regulierement son directeur
fust fini luy repondit ny ayant point encore de
nouveaux officiers eslus ce qui se doit faire demain
mr. Boyer leut quatre sonnets qui eurent beaucoup
d'applaudissement un sur Luxembourg un pour
mr. le chancellier un autre pour mr. de Louvois et
le quatrieme pour mr. Pelletier. cet attelage de
sonnets est fort du temps pour les personnes
et cest dommage que ces personnes la
nayent tout le goust quil seroit a souhaitter pour
ces sortes de pieces. mr. le Clerc leut un sonnet
sur la mort de mad. la duchesse de richelieu
qui eut aussy du succes vous scavez quil prononce
les vers a ne leur rien oster de leur beauté. Il leut

aussy un distique latin de Mr. Doujat avec la version en vers françois sur la prise de Luxembourg. Mr. de Benserade lut deux pseaumes des heures qu'il fait pour le Roy et Mr. de la fontaine ferma toutes ces lectures par une nouvelle fable de sa façon qui receut aussy beaucoup d'applaudissement. on doit imprimer incessamment toutes ces choses en joindre cette seance a celle de la reception de Mr. de la fontaine j'ay impatience que cela ne soit fait pour vous l'envoyer. Je suis monsieur plus que personne du monde

vostre treshumble et tresobeissant
serviteur Perrault

a Paris ce 2. Juillet
1684

✣ 690 ✣ LA FAYETTE (Marie-Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de), écrivain célèbre, auteur de la *Princesse de Clèves*, de *Zaïde* et de l'*Histoire d'Henriette d'Angleterre*, n. à Paris en mars 1634, m. dans la même ville en mai 1693.

L. A. S. à Ménage; (juillet 1680), 1 p. 1/2 in-8. Belle pièce. Légère déchirure. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dont voici le texte : « Je voulois vous demander de vos nouvelles quand on m'a dit que vous aviés envoyé sçavoir des miennes. Je vous prie, si vostre santé vous le permet, venés me voir quand il fera beau : que nostre amitié ne meure pas devant nous. Je conserve un souvenir qui m'est cher de celle que vous avez eue pour moi. »

✣ 691 ✣ QUINAULT (Philippe), poète dramatique et lyrique, collaborateur de Lully, membre de l'Académie française (1670), n. à Paris, 13 juin 1635, m. dans la même ville, 26 novembre 1688. Son chef-d'œuvre est le livret d'Armide.

P. S., sur vélin; Paris, 6 juin 1667, 1/2 p. in-4 oblong. *(Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P. d'Edelinck.

Reçu de cent vingt-quatre livres sept sous pour un quartier d'une rente.

✣ 692 ✣ MAINTENON (Françoise D'AUBIGNÉ, marquise de), épouse de Louis XIV, célèbre épistolaire, n. à Niort, 27 novembre 1635, m. à Saint-Cyr, 15 avril 1719.

L. A. S. D'AUBIGNY MAINTENON à M. de la Gattère, médecin, à Bagnères; Saint-Germain, 28 janvier (1678), 2 p. in-4. Précieuse pièce, qui a quelques raccommodages. — P. de Ficquet.

Belle lettre, signée *D'Aubigny Maintenon*, ce qui est très rare. Elle y parle du duc du Maine. « Il a eu ces jours passés la fièvre continue; il est guéri présentement. Il a une fistulle qui m'afflige au dernier point. J'ay veu l'acomplissement de toute vos prophéties sur luy. Il a fait vingt pas tout seul avant que d'arriver et a marché tout à fait avant Noël. » Intéressants détails à ce sujet.

✣ 693 ✣ BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas), célèbre poète satirique, le législateur du Parnasse, ami et conseiller de Jean Racine, membre de l'Académie française (1684), n. à Paris, 1 novembre 1636, m. dans la même ville, 13 mars 1711.

L. A. S. à M. de Lamoignon; Paris, lundi, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)* — P. de Drevet.

Précieuse lettre dont voici le texte : « Monsieur Racine est présentement tout occupé à finir sa pièce qui sera vraisemblablement achevée cette semaine. Il vous prie donc, Monsieur, de remettre à la semaine qui vient le récit que vous souhaittés qu'il fasse à madame de La Moignon et au P. de la Rue. Pour Auteuil, il ne tiendra qu'à vous de l'honnorer quand il vous plaira de vostre présence. Je serois bien aise néanmoins que vous le vissiés dans tout son éclat, c'est à-dire avec un soleil digne du mois de juin et non pas dans une journée de pluies et de frimats comme celle d'aujourd'hui... » — (On voit par cette superbe pièce et par la suivante que le célèbre poète signait *Despréaux* dans les lettres et *Boileau* dans les actes.)

✣ 694 ✣ BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas).

P. S. *N. Boileau*, sur vélin; Paris, 12 juin 1700, 1 p. in-8 oblong. — P.

Reçu de la somme de soixante-quinze livres pour un semestre de rente à lui constituée.

Numéro 693

A Paris Lundi

~~[illegible]~~

Monsieur Racine est presentement tout occupé
a finir sa piece qui sera vraisemblablement
achevée cette semaine Il vous prie donc Monsieur
de remettre a la semaine qui vient le recit que
vous souhaittés qu'il fasse a Madame De La
Moignon et au P. De la Rue Pour Auteuil il
ne tiendra qu'à vous de l'honnorer quand il vous
plaira de vostre presence Je serois bien aise ne-
anmoins que vous le vissiés dans tout son eclat
c'est adire avec un Soleil digne du mois de Juin et
non pas dans une journée de pluie et de frimats
comme ~~aujourd~~ celle d'aujourdui Je suis vostre tres
humble et tres obeissant serviteur.

Despreaux

✣ 695 ✣ LE NAIN DE TILLEMONT (l'abbé Louis-Sébastien), historien de saint Louis, n. à Paris, 30 novembre 1637, m. dans la même ville, 10 janvier 1698.

L. A. S. à Nicolas Toinard (célèbre érudit, n. 1627, m. 1706); 16 juillet 1696, 1 p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

Très jolie lettre où il lui mande qu'il s'est mis depuis peu à lire Basnage. « J'y trouve une infinité de méchans raisonnemens, mesme dans les choses vraies. »

✣ 696 ✣ MALEBRANCHE (Nicolas), oratorien, illustre écrivain, philosophe et géomètre, auteur de la *Recherche de la vérité,* n. à Paris, 6 août 1638, m. 13 octobre 1715.

L. A. S. (à Dortous de Mairan, célèbre physicien et géomètre); 12 juin 1714, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre toute relative à ses idées métaphysiques. Il démontre que l'étendue intelligence, qui est l'essence de Dieu, est nécessaire, éternelle et infinie. « Je ne comprens pas, Monsieur, comment vous trouvez de la difficulté à concevoir la différence qu'il y a entre l'idée d'une chose et la chose même, entre l'étendue créée que j'appelle matérielle, celle dont le monde est composé et qui sans le mouvement, qui est la cause de leurs différentes figures, ne seroit qu'une masse informe, et l'idée que Dieu en a et dont il affecte mon esprit, idée que j'appelle intelligible, parce que la matière ou l'étendue créée n'a point d'efficace propre et ne peut agir sur mon esprit. » Longues considérations à ce sujet. « Trois personnes se trouvent ensemble, un philosophe, un géomètre, un gouteux. Le géomètre dit au gouteux : Vous croyez que vous avez la goute, mais il n'en est rien. Je vous le démontre. La douleur ne peut être causée que par votre corps ou par votre âme ou de Dieu seul. 1° Elle ne peut être causée par le corps, car votre corps ne peut agir sur votre âme. Demandez-le à M. le philosophe. 2° Ce n'est pas votre âme qui se tourmente elle-même, car si la douleur dépendoit de vous, vous n'en souffririez jamais. Enfin ce ne peut être Dieu, car Dieu ne la connoit pas, la douleur. Certainement Dieu ne tire ses connoissances que de lui-même. Or il n'y a point en lui de douleur. Il seroit malheureux; il ne peut donc pas en vouloir produire en vous, puisqu'il ne sçait ce que c'est. Cela est démontré; demandez-le au philosophe ou montrez-nous précisément le défaut de la démonstration. Je sçai qu'elle est fausse, répond le gouteux, et que vous vous moquez de moi. Adieu. — Le vrai fidèle fait comme le gouteux; il n'écoute pas seulement ceux qui attaquent la foi de peur d'être embarassé par des objections qu'il ne pourroit pas résoudre, car perdre la foi c'est tout perdre et la foi ne vient que par la révélation et non de la spéculation des idées claires des mathématiques et des nombres. » En post-scriptum il ajoute quelques renseignements intimes; sa santé a beaucoup de peine à se rétablir.

✣ 697 ✣ RACINE (Jean), un des plus grands poètes dramatiques qu'ait produits la France, n. à La Ferté-Milon, 21 décembre 1639, m. à Paris, 26 avril 1699.

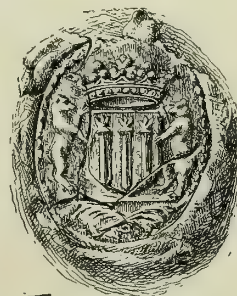
P. S., sur vélin; Paris, 20 octobre 1677, 3/4 de p. in-8 oblong. *Rare.* — P. gravé par Edelinck.

Reçu, en son nom et au nom de sa femme, de cent livres, pour un quartier d'une rente constituée sur les aides et gabelles.

✣ 698 ✣ LA FARE (Charles-Auguste, marquis de), poète, émule de Chaulieu et amant de madame de La Sablière, auteur de Mémoires importants, n. à Valgorge (Ardèche), 1644, m. à Paris, 29 mai 1712.

P. S.; 1 mai 1697, 3/4 de p. in-fol. oblong, cachet demi-brisé. *Rare.*

Certificat donné par lui en sa qualité de capitaine des gardes du corps du duc d'Orléans (Philippe, frère de Louis XIV) à François Fiot, écuyer, un des gardes de sa compagnie.



Quittance des Rentes de l'Hostel de Ville
Deux Sols

Nous soubsigné Jean Racyne Conseiller du Roy tresorier
gnal de france en la generalité de Moulins en mon nom a cause de
Dame Catherine de Romanet mon espouse confesse avoir receu de
Noble homme M.e

La somme de cent livres pour le second quartier de l'année 1677
soixante et dix sept a cause de Quatre cent livres t.z de Rente
constituée le vingt neuf.me novembre 1630 sur les gabelles dont
quittant fait a Paris le vingtiesme d'octobre 1677
soixante et dix sept. Racine.

✢ 699 ✢ GALLAND (Antoine), érudit, traducteur des *Mille et une Nuits*, qu'il a popularisées en France, n. à Rollot, près de Montdidier, 1646, m. à Paris, 19 février 1715.

L. A. S. à l'abbé Nicaise (l'antiquaire), à Dijon; Paris, 6 février 1693, 2 p. 3/4 in-8, cachet. — P.



Très intéressante lettre sur la confection du *Menagiana*. Il y collabore activement avec MM. Chatelain, Baudelot, Valois, Bouteville, Pinsson, Dubos, etc. « Je puis vous assurer qu'on n'aura encore rien veu de pareil dans ce genre. On aura en même temps bons mots, morale et érudition à foison, et tout cela mêlé agréablement et par conséquent pour contenter plusieurs sortes de gens. Comme les articles sont mêlés, ceux qui les ont donné se reconnoissent à une marque que l'on met à la fin de chaque article. J'en ai fait la préface, à laquelle il ne reste plus pour l'achever que ce qu'on ne peut dire que l'impression ne soit finie. Comme j'y parle de l'origine de ces sortes d'écrits, j'y ai mêlé de l'érudition arabe, persane et turque... »

✢ 700 ✢ BAYLE (Pierre), illustre critique et philosophe, auteur du Dictionnaire qui porte son nom, n. au Carlat (Ariège), 18 novembre 1647, m. 28 décembre 1706.

L. A. S. au célèbre critique Ménage; Rotterdam, 22 mai 1692, 2 p. in-4. — P. de Savart.

Très belle lettre où il exprime la pensée de faire un Dictionnaire critique. « Je vous avoue, Monsieur, que j'ai quelque espèce d'envie de m'ériger en faiseur de dictionnaire. Mon dessein est de composer un dictionaire que j'apellerai critique, mais au lieu de vous expliquer ce que ce sera, je vous prierai d'attendre à vous en instruire que vous aiés reçu l'exemplaire que je vous envoie d'un petit prodrome ou avant-coureur de l'ouvrage; il est achevé depuis sept ou huit jours et contient, sans la préface, vingt-cinq feuilles. Quelques articles sur une partie des lettres de l'alphabet feront voir mon projet et ma manière d'exécution qui m'étant un peu suspecte a été cause que j'ai été bien aise de donner à corriger au public... » — (Le Dictionnaire historique et critique parut en 1699.)

✢ 701 ✢ FÉNELON (François de SALIGNAC DE LA MOTHE), archevêque de Cambrai, un de nos plus illustres écrivains, membre de l'Académie française (1693), n. au château de Fénelon (Dordogne), 6 août 1651, m. à Cambrai, 7 janvier 1715.

L. A. S. à M...; Cambrai, 25 mai 1705, 4 p. in-4. Très jolie pièce. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre toute relative à l'archevêque de Cologne qui veut entrer dans les ordres et aux négociations entamées avec le Pape à ce sujet. « Il faut seulement souhaitter qu'un prince, qui est naturellement si bon et qui a d'ailleurs tant de religion, se tourne tout entier vers la profession qu'il veut embrasser. Quand ces grands princes se donnent de bonne foi à l'église, non seulement ils la protègent dans les païs où elle a un pressant besoin de protection contre les protestants, mais encore leur vertu édifie plus que celle des autres évêques d'une moindre naissance. Le poinct principal est que son Altesse Electorale employe le tems qui lui reste, sans aucune irrésolution et sans regarder derrière lui, ne songeant qu'à se préparer et qu'à vivre par avance dans la régularité qu'il se propose d'observer aprez sa consécration... » — (Joseph-Clément de Bavière, né en 1671, archevêque de Cologne en 1688, fut, en effet, ordonné prêtre à Lille par l'évêque de Tournay, le 25 décembre 1706. Il obtint du pape Clément XI le pallium et fut sacré, le 1 mai 1707, par Fénelon. Il mourut le 12 novembre 1723).

✢ 702 ✢ DACIER (Anne LEFÈVRE), fille de Tanneguy Lefèvre, femme de l'académicien Dacier, célèbre par sa traduction d'Homère, n. à Saumur, 1654, m. 17 août 1720.

L. A. S. à Huet; ce vendredi matin (1684), 2 p. in-4, cachet-camée. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Belle lettre sur sa traduction de Dictys de Crète. Elle s'excuse de ne pouvoir, à cause d'un retard de l'imprimeur, lui remettre avant dimanche un exemplaire de ce livre.



✢ 703 ✢ MONTFAUCON (Dom Bernard de), illustre érudit et historien, auteur de l'*Antiquité expliquée,* n. au château de Soulage (Aude), 13 janvier 1655, m. à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, 21 décembre 1741.

L. A. S. à Son Eminence (le cardinal Angelo-Maria Querini, bibliothécaire du Vatican, né à Venise le 30 mars 1680, mort à Brescia le 6 janvier 1759); Paris, 1 juin 1731, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il le détourne d'entreprendre la publication des ouvrages de saint Ephrem (le plus célèbre théologien de l'Eglise de Syrie, mort vers 378). Un tel livre ne sera aucunement recherché, car les ouvrages de pure mystique et de dévotion

J'espere qu'il le fera d'une façon exemplaire,
car je viens de le voir a Bruxelles, dans
des dispositions très edifiantes. Je me rejouis
Monsieur, de ce que vous n'aiez point en
Normandie. vous en retournerez plustost
auprez de l'Electeur, et je profiterai de vôtre
passage. C'est avec la plus parfaitte
sincérité que je suis

Numéro 701

Monsieur

a Cambray 25
may 1705

Votre très humble, et très
obeissant serviteur
Fr. Arch. Duc de Cambray

n'ont point de cours et traînent sur les quais de Paris, témoins saint Jean Climaque et saint Isidore de Peluse. Il lui conseille donc d'abandonner ce projet et de faire imprimer un catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque Vaticane, avec le titre et le commencement de chaque pièce, en marquant à peu près l'âge des manuscrits et en y ajoutant aussi des pièces non imprimées, lorsqu'elles en vaudront la peine. « C'est ce que V. E. peut faire de plus utile pour les gens de lettres. Cet ouvrage sera recherché de toutes les nations de l'Europe et il deviendra très cher en peu de tems. Il vous fera un honneur infini et Votre Eminence aura le plaisir de voir chacun s'empresser à en avoir un exemplaire. » Il cite comme exemple le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Empereur, rédigé par Lambec, qui est devenu très rare et qui se vend actuellement quatre ou cinq cents francs. —(L'édition des Œuvres de saint Ephrem fut néanmoins entreprise; elle parut de 1732 à 1746 en six volumes.)

Le tres humble et tres obeïssant serviteur
fr Bernard de Montfaucon

✢ 704 ✢ REGNARD (Jean-François), un de nos meilleurs poètes comiques, n. à Paris en février 1655, m. au château de Grillon (Seine-et-Oise), 4 septembre 1709.

P. A. S., sur vélin; Paris, 28 novembre 1690, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.* — P. de Saint-Aubin.

Quittance donnée à M. Le Rat, trésorier payeur des gages des officiers du bureau des finances de Paris, de la somme de onze cent huit livres dix sous pour un quartier de ses gages (de trésorier de France à Paris).

Regnard

✢ 705 ✢ FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de), célèbre écrivain, mathématicien et philosophe, neveu du grand Corneille, membre de l'Académie française (1691) et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, n. à Rouen, 11 février 1657, m. à Paris, 9 janvier 1757.

L. A. S. à un savant; Paris, 28 mars 1734, 1 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Il mande que l'Académie des Sciences a donné à M. Hunaud la satisfaction que la Compagnie pouvait lui procurer.

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Fontenelle
Sec. perp. de l'Ac. Roy des Sc.

✢ 706 ✢ ROLLIN (Charles), célèbre humaniste et historien, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 30 janvier 1661, m. dans la même ville, 14 septembre 1741.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal de Fleury); 30 août 1730, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Cathelin d'après Coypel.

Superbe lettre par laquelle il lui annonce l'envoi et lui fait hommage du second volume de son *Histoire ancienne*. « Mon premier ouvrage a eu votre approbation. Je souhaite que celui dont je vous envoie le second tome puisse être aussi heureux. Vous approuverez du moins le désir que j'ai eu de travailler utilement pour la jeunesse, quand même le succès ne répondroit pas à ma bonne volonté. » — (Le succès de *l'Histoire ancienne* fut prodigieux.)

Le très humble et très
obéissant serviteur C. Rollin.

✢ 707 ✢ MASSILLON (Jean-Baptiste), évêque de Clermont, illustre orateur de la chaire, dont le *Petit Carême* est resté classique, membre de l'Académie française (1719), n. à Hyères (Var), 24 juin 1663, m. à Clermont, 28 septembre 1742.

L. A. S. à l'abbé Gaillande, principal du collège du Plessis, à Paris; Clermont, 7 juin 1738, 1 p. in-4, cachet. Très belle et remarquable pièce, très bien conservée. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Superbe lettre où il déclare que la résidence est indispensable à un curé et que ce serait un grand malheur pour l'Eglise si un évêque donnait les saints ordres à un nommé Velard.– (Massillon prêchait d'exemple, car il s'astreignait à une résidence si rigoureuse dans son diocèse, qu'il ne parut à l'Académie française que le jour de sa réception).

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

✝ J. B. Evesq. de Clermont

✢ 708 ✢ LESAGE (Alain-René), l'immortel auteur de *Gil-Blas* et du *Diable boiteux*, n. à Sarzeau (Morbihan), 8 mai 1668, m. à Boulogne-sur-Mer, 17 novembre 1747.

L. A. S. à Monseigneur (le marquis de Torcy ?); Paris, 18 juin 1715, 6 p. in-4. Autographe de la plus grande rareté, dans un remarquable état de conservation. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre des plus intéressantes. Lesage, chargé par le ministre de rédiger un rapport sur une demoiselle Petit, constate la grande différence qui existe entre les mémoires de ladite demoiselle et ceux qui viennent de lui être communiqués. D'après les premiers, la demoiselle Petit, nouvelle fiancée du roi de Garbe, aurait joué dans le Levant un rôle honorable. « Elle avoue qu'on la regardoit à Erivan comme une houri, mais elle proteste qu'elle n'y faisoit point le bonheur des Mahométans, pas mesme du vieux Kan qui l'adoroit. L'amour de ce bon seigneur n'avoit rien de matériel, ce qui s'accorde fort avec l'opinion que nous avons de la chasteté des Levantins. Elle n'a mesme jamais eu de complaisances criminelles pour monsieur Fabre, quoy qu'en puisse dire tout l'équipage de monsieur de Turgy. Cette Cléopatre du Bourbonnois, plus heureuse que celle de la Grèce, a le privilège de charmer les hommes sans corrompre leurs mœurs. » Loin de causer du scandale, elle n'a pas moins servi la religion que la patrie. « Voilà, Monseigneur, en abrégé, le portrait que j'aurois fait de la demoiselle Petit. En suivant ses mémoires fabuleux, je me serois attaché à peindre ses disgrâces d'une manière qui eut intéressé le public pour elle. J'aurois fait valoir jusqu'à ses déréglements et tourné tout à son profit. C'est ainsi que les historiens trahissent quelquefois la vérité en s'imaginant la faire connoistre. » Mais les mémoires de M. Michel et la lettre du consul d'Alep ont renversé toutes ses idées. « La plume que je tenois preste à justifier une femme qui me paroissoit pouvoir n'estre pas si coupable, me tombe des mains, et je ne vois plus qu'une aventurière dont la vie me semble moins digne d'estre offerte à la curiosité des hommes que dérobée à leur connoissance. » En conséquence il demande les ordres du ministre pour savoir s'il doit faire son rapport ou ne plus s'occuper de cette affaire.

✢ 709 ✢ ROUSSEAU (Jean-Baptiste), célèbre poète lyrique, dont les *Odes* ont été citées comme des modèles, membre de l'Académie des Inscriptions, banni de France pour ses satires en 1712, n. à Paris, 6 avril 1671, m. à Bruxelles, 17 mars 1741.

L. A. S. à Titon du Tillet (l'auteur du *Parnasse français*); (Paris), 22 décembre (1738), 1 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

Curieuse lettre écrite pendant un séjour qu'il faisait incognito à Paris, d'où il était banni. Il le prie de lui faire le plaisir de venir boire avec lui et le père Brumoy, pour lequel il n'a pas de secret. — (Jean-Baptiste Rousseau était à Paris incognito depuis la fin d'octobre sous le nom de Richer. Il repartit pour Bruxelles le 3 février 1739, sans avoir pu obtenir la permission de rester en France, et il ne revint jamais dans sa patrie.)



✦ LETTRE DE LESAGE AU MARQUIS DE TORCY — FRAGMENT ✦

mon addresse est sur le quay de Lhorloge au Soleil dor.

Je suis avec un très profond respect

Monseigneur

De votre Grandeur

Le plus humble et le plus obeissant
serviteur Lesage

a paris ce 18e Juin 1715.

✦

Numéro 708

✣ 710 ✣ CRÉBILLON (Prosper JOLYOT de), célèbre poète tragique, auteur d'*Atrée*, d'*Electre*, de *Rhadamiste* et de *Pyrrhus*, rival de Voltaire, membre de l'Académie française (1731), n. à Dijon, 13 janvier 1674, m. à Paris, 17 juin 1762.

L. A. S. (au président de l'Académie de Dijon); Paris, 4 mai 1761, 2 p. in-4. Rare pièce, une des plus belles qu'on connaisse de Crébillon. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Balechou d'après Aved.

Superbe lettre où il le prie de remercier l'Académie de Dijon de l'avoir admis parmi ses membres. « Je n'ay point oublié ma bonne nourice. L'amour de la patrie en général est un sentiment de l'honnête homme et l'amour du pays natal une religion qu'il seroit honteux d'abjurer. Malgré ma longue absence, la ville de Dijon n'a pas cessé de m'être chère et je me feray toujours gloire d'être compté parmy ses enfants. » Il veut faire une nouvelle tragédie. Ses amis effrayés d'un projet si fanfaron lui ont adressé des remontrances; il a répondu par six vers qu'il transcrit.

votre tres humble et tres obeissant serviteur Crébillon

✣ 711 ✣ SAINT SIMON (Louis de ROUVROY, duc de), diplomate, membre du Conseil de régence de Louis XV, l'illustre auteur des *Mémoires* qui l'ont placé au rang de nos meilleurs écrivains, n. à Paris, 16 janvier 1675, m. dans la même ville, 2 mars 1755.

L. A. S. au garde des sceaux (Germain-Louis Chauvelin, n. 1685, m. 1762, qui exerça ces fonctions de 1727 à 1737); Paris, 10 janvier 1728, 1 p. in-4. Belle pièce. — P. de Mariage d'après Vanloo.

Très belle lettre où Saint-Simon lui envoie un mémoire destiné à être mis sous les yeux du cardinal de Fleury et une lettre adressée à celui-ci. « J'envoye l'un et l'autre à M. de Maurepas pour les rendre à M. le Cardinal à propos d'avoir le temps de les luy faire lire. Je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé et néantmoins je voudrois bien que vous pussiés sçavoir quand il aura veu M. le Cardinal là dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M. le Cardinal vous en parlast et vous donner ainsy occasion à ce que j'attendray toujours en toute confience de l'honneur de vostre amitié... »

✣ 712 ✣ TITON DU TILLET (Everard), littérateur, qui s'acquit auprès de ses contemporains une grande célébrité par son *Parnasse français*, groupe de bronze, dans lequel il fit représenter pour les glorifier les écrivains du siècle de Louis XIV, n. à Paris, 16 janvier 1677, m. dans la même ville, 26 décembre 1762. Le *Parnasse français* est conservé à la Bibliothèque nationale.



L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau (le célèbre poète lyrique), à Bruxelles (où celui-ci était exilé); Paris, 24 avril 1739, 2 p. in-4, cachet. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre où il lui parle d'une comédie de Jean-Baptiste Rousseau en un acte et en vers, intitulée l'*Hypocondre*. Il croit que cette pièce conviendrait mieux au Théâtre italien qu'à celui des Français, parce qu'elle contient trop de farce. Curieuses considérations à ce sujet.

✣ 713 ✣ DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), un de nos meilleurs poètes comiques, auteur du *Glorieux*, secrétaire du cardinal Dubois, membre de l'Académie française (1723), n. à Tours, 22 août 1680, m. à Fortoiseau, près de Melun, 4 juillet 1754.

L. A. S. (à Voltaire); Fortoiseau (Seine-et-Marne), 15 novembre 1744, 3 p. in-4. Superbe pièce, une des plus belles qu'on connaisse de Destouches. — P. à l'eau-forte de Duval d'après Fragonard fils.

Très curieuse épître où il appelle Voltaire *mon cher Virgile*, *mon cher Sophocle* et *mon cher Euripide*. En brûlant de vieilles paperasses il a trouvé une pièce qui lui a révélé qu'il redevait quinze guinées à Voltaire pour des souscriptions à la *Henriade*. Il s'empresse de reconnaître cette dette ignorée, mais il demande un délai de payement, vu que ses affaires sont un peu dérangées présentement. « Faute de fermier, je viens d'entreprendre de faire valoir ma terre, ce qui m'engage à une dépense de plus de douze mille francs, et de plus je viens aussi de faire de mon fils un mousquetaire qui m'a ruiné tant pour son équipage que par la longue campagne qu'il vient de finir. » Il le prie d'assurer madame Du Chastellet de son profond respect. « Je me repens bien de ne lui avoir pas lu mon *Homme singulier*, mais elle le lira dans ma nouvelle édition qui va paroitre et que je vous offre. » — (Voltaire répondit, le 3 décembre, à Destouches une remarquable lettre qui lui fait grand honneur et qui a été imprimée dans sa correspondance.)

Destouches

Paris 10 j

Paris 10 jr 1728 No 9

Vous avés veu Monsieur trois pages de mon memoire cy joint et vous verrés s'il vous plaist par la 4e que j'ay ajoutée si j'ay bien eclairci ce que vous avés jugé qui meritoit de l'estre. vous aurés agreable aussy de voir par la copie cy jointe de ma lettre a M le Cal de Fleury si j'ay bien executé ce que vous m'avés fait la grace de me conseiller, et si ma lettre n'eclaircit pas encore mon memoire. j'envoye l'un et l'autre a M de Maurepas pour les rendre a M le Cal a propos d'avoir le temps de les luy faire lire. je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé neantmoins je voudrois bien que vous pussiés sçavoir quand il aura veu M le Cal la dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M le Cal vous en parlast et vous donner ainsy occasion a ce que j'attendray toujours en toutte confiance de l'honneur de vostre amitié. j'y compte si fort que je ne vous demande rien et que je compte sur tout ce que vous pourrés faire. quelque vivement que cela me touche ce n'est ny la pre ny la plus solide obligation que je vous auray Monsieur dont en verité ma reconnoissance est bien parfaitte

Le duc de S. Simon

M le garde des sceaux

✢ 714 ✢ OLIVET (Pierre-Joseph THOULIER, abbé d'), célèbre humaniste et littérateur, éditeur de Cicéron, maître de Voltaire, membre de l'Académie française (1723), continuateur de Pellisson, n. à Salins, 30 mars 1682, m. à Paris, 8 octobre 1768.

1° L. A. S. à M...; Paris, 15 octobre 1738, 4 p. in-4. — P. de Le Vasseur d'après Restout.

Très intéressante lettre où il examine les moyens d'obtenir un sauf-conduit pour Jean-Baptiste Rousseau, qui a besoin de venir de Bruxelles à Paris pour une affaire urgente. — (Le poète vint à Paris incognito peu de jours après. V. lettre n° 709.)

2° L. A. S. de son initiale à Voltaire; Paris, 7 septembre (1767), 3 p. in-4. Magnifique pièce.

Curieux document où il donne des renseignements sur sa vie. Il déclare être né à Salins le 30 mars 1682 (ce qui rectifie la date du 1 avril donnée par les biographes). « Comme le Roi signe aujourd'hui, l'an de grâce 1767 et de mon règne le 52, je pourrois signer aussi, et de ma sortie des jésuites le 52, car je les quittai peu de jours après la mort de Louis XIV. » Il explique qu'Olivet est son nom de famille. C'est aussi le nom d'un très petit fief situé entre Lons-le-Saulnier et Poligny. « Quoique mon patrimoine fût réduit à six ou sept mille livres de rente, il m'a sauvé de toute ambition et m'a interdit les bassesses que font les gens de ma robe pour se faire donner les forêts et les étangs que les ducs d'Aquitaine ou les comtes de Champagne ont laissez pieusement à l'Église. » Il fait ensuite l'éloge du *Siècle de Louis XIV*. « Je le crois celui de vos ouvrages en prose que vous avez le plus soigné. La beauté du style y répond à la dignité du sujet. »

✢ 715 ✢ HÉNAULT (Charles-Jean-François), président au Parlement, célèbre historien, ami de Voltaire et de madame du Deffand, membre de l'Académie française (1723), n. à Paris, 6 janvier 1685, m. dans la même ville, 24 novembre 1770.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XV; 5 janvier 1766, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Littret.

Superbe lettre de condoléances sur la mort du dauphin (décédé à Fontainebleau le 20 décembre 1765). « La consternation est générale; on oublie le malheur de l'Etat pour porter ses regrets sur la personne du prince le plus parfait qui soit sorti des mains de Dieu. Il nous l'a envié et en a fait un saint au lieu d'un grand roi. Nos neveux lui auroient obéi, et nous l'invoquerons. »

✢ 716 ✢ DESFONTAINES (l'abbé Pierre-François Guyot), critique, qui se rendit fameux par ses longues querelles avec Voltaire, n. à Rouen, 1685, m. 16 décembre 1745.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau (le poète lyrique), à Bruxelles; Paris, 20 novembre 1735, 3 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.



Très curieuse épître où il sollicite l'honneur d'être en relations avec Jean-Baptiste Rousseau. Il a eu de grandes querelles à son sujet avec Voltaire, « qui est, dit-il, mon ami depuis bien des années. » Il lui a représenté combien il est triste de voir les deux poètes les plus illustres du siècle se déchirer entre eux. « Enfin, Monsieur, je me suis mis dans l'esprit de vous réconcilier. » — (Loin d'arriver à son but, l'abbé Desfontaines se brouilla avec Voltaire, avec qui, dès lors, il eut à soutenir une guerre acharnée. L'abbé avait dénoncé le poëme de Voltaire, le *Mondain*, comme attaquant la morale et la religion. Voltaire répondit par un pamphlet le *Préservatif* et l'abbé riposta par un libelle si ordurier, la *Voltairomanie*, qu'il dut en signer publiquement le désaveu.)

✢ 717 ✢ MARIVAUX (Pierre CARLET DE CHAMBLAIN de), un de nos plus charmants auteurs dramatiques, romancier du talent le plus fin, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 4 février 1688, m. dans la même ville, 17 février 1763.

L. A. à Pierre Laujon (le poète comique); ce samedi, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Il le prie de lui renvoyer la copie de sa petite pièce *La provinciale*. « Je la rendray incessamment pour estre jouée quand on voudra luy faire cet honneur là, et monsieur Laujon m'obligera beaucoup de vouloir bien m'envoyer cette copie en vertu de laquelle même il m'écrivit pour oster de la pièce quelques personnages de femme qu'on ne sçavoit comment remplir... »

ce billet est de marivaux
T. C

je prie Monsieur Laujon
de vouloir retirer pour
quelques jours seulement
la copie quon a faitte de
la petitte piece intitulée
la provinciale ; je la rendray
incessamment pour estre
jouée quand on voudra luy
faire les honneur la. et
monsieur laujon mobligera
beaucoup de vouloir bien
menvoyer cette copie en vertu
de laquelle monsie il mecrivit
pour en otter de la piece
quelques personnages de femme
quon ne seavoit comment
remplir. je tens donc de sa
bonte la grace que je luy
demande et est de la part de
son tres humble et tres obeissant
serviteur qui lembrasse tendrement
ce samedy

Numéro 717

✢ 718 ✢ MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de), illustre écrivain, un des plus grands esprits qu'ait produits la France, membre de l'Académie française (1727), n. au château de la Brède (Gironde), 18 janvier 1689, m. à Paris, 10 février 1755.

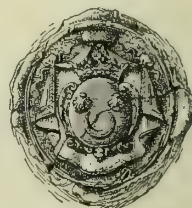
L. A. S. à son cher Abraham; Bordeaux, 19 mars 1740, 1 p. in-8. Légère tache. *(Coll. Chambry.)*

Lettre adressée à un banquier de Bordeaux. Demande d'une lettre de change de deux cent cinquante livres sur Paris.

✢ 719 ✢ MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de).

L. S. au chevalier d'Aydie (l'amant de mademoiselle Aïssé), à Mayac, par Périgueux; (Paris), 12 mars 1754, 3 p. in-4, cachet. Déchirure enlevant à peine quelques mots. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre. Il a vu la lettre écrite par lui à madame Du Deffand et il en a été comblé de joie, « parce qu'elle me fait voir que vous m'aimés beaucoup et que vous m'estimés un peu; or l'amitié et l'estime de mon cher chevalier, c'est mon thrésor. Je voudrois bien que vous fussiés ici et vous nous manqués tous les jours. A présent que je vieillis à vue d'œuil et sur tout à la vue de mon œuil, je me retire pour ainsi dire dans mes amis. Bulkelay est au comble de ses vœux. Son fils, pour lequel il est aussi sot que touts les pères, vient d'avoir le régiment. J'en suis en vérité bien aise; voilà sa fortune faite. » Il annonce la mort de Pelham, qui était à peu près le premier ministre d'Angleterre. « C'étoit un ministre honête home, de l'aveu de tout le monde; il étoit désintéressé et pacifique; il vouloit payer les dettes de la nation, mais il n'avoit qu'une vie, et il en faut plusieurs pour ces entreprises-là..... Revenés, nos mercredis languissent, madame de Mirepoix, madame Duchatel, madame Dudeffand... Entendés-vous ces noms et tant d'autres? J'arrive de Pontchartrain avec madame d'Aiguillon, où j'ay passé huit jours très agréables. Le maître de la maison a une gayetté et une fécondité qui n'a point de pareille. Il voit tout, il lit tout, il rit de tout, il est content de tout, il s'occupe de tout. C'est l'homme du monde que j'envie davantage. C'est un caractère unique. »



✢ 720 ✢ PIRON (Alexis), célèbre poète dramatique, satirique et grivois, auteur de *la Métromanie*, n. à Dijon, 9 juillet 1689, m. à Paris, 21 janvier 1773.

L. A. S. à son frère, apothicaire, à Dijon; Paris, 6 octobre 1750, 3 p. in-4. Légère déchirure dans un angle par suite de la rupture du cachet. Belle pièce. — P. de Saint-Aubin d'après Cochin.

Très curieuse épître relative à une pension viagère de six cents francs que vient de lui faire le prince de Condé. Il en a reçu la nouvelle par un billet anonyme, et il ne peut savoir à qui il doit ce joli mois d'avril. Le notaire lui-même n'a rien voulu lui en dire. « C'est donc à moy, dit-il, de prendre mon parti et ma rente avec patience et d'admirer un coup de la Providence aussi imprévu. » Il a fait part de la nouvelle au public dans le *Mercure*. « Le bienfaiteur secret a de quoy rire sous sa barbe, par les différens discours que fait tenir aux spéculateurs et aux moralistes une aventure de si belle et si unique espèce. » On a poussé la paradoxe jusqu'à accuser Voltaire, assez riche, à la vérité, d'avoir suggéré cette idée-là. Il vaudrait mieux que ce fut M. de Carvoisin, « car, ajoute-t-il, c'est à peu près ce qu'il m'a coûté par sa faute, l'an passé, sans compter le triste état où il m'a laissé ma pauvre femme, qui est un malheur au-dessus de tous dommages et intérêts. Mais c'est ce que je n'ay que trop de raisons pour ne pouvoir ny ne devoir soupçonner. C'est luy comme c'est Voltaire : rien n'est plus seur. En un mot, voilà mon avanture... » — (On sait que c'est par suite d'une contrariété que lui causa le comte de Carvoisin, que mademoiselle de Bar, femme de Piron, devint folle.)

Votre très humble et très obeiss.t serviteur
Piron

✢ 721 ✢ RACINE (Louis), second fils de Jean Racine, poète distingué, auteur de *la Grâce*, n. à Paris, 2 novembre 1692, m. dans la même ville, 29 janvier 1763.

L. A. S. à Titon du Tillet; Soissons, 22 mai 1744, 5 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — P. d'Odieuvre.

Très intéressante lettre sur son portrait peint par Aved et que Titon du Tillet veut faire reproduire. Il lui envoie les inscriptions à mettre au bas de son portrait, avec des vers français et latins. Il propose ces mots : « Louis Racine, de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, né à Paris le 2 novembre 1692. » Détails curieux pour la biographie du poète. « Mon père dans son estampe n'a d'autre qualité que celle d'académicien françois. Je n'en dois pas prendre d'autre que celle d'Académicien de l'Académie des Belles-Lettres. Le *De* a été mis mal à propos dans la première estampe gravée par Edelink. Cette faute est dans quelques autres, mais dans d'autres aussi on ne trouve que Jean Racine et l'on n'auroit jamais dû mettre autrement. »

Racine

Numéro 718

Mon cher abraham j'aurois
receu d'une lettre de change de
250# a lordre de mr de Corvold
a paris mandés moy ce quil
faut que je vous envoye dargent
pour cela je ne sçay a quel prix
est le change j'envoyray largent
que vous me marquerés et vous
me donnerés la lettre je vous la laisse
et embrasse de tout mon coeur
mes compliments chés vous j'ay
lhonneur de vous saluer de tout
mon coeur Montesquieu
a Bordeaux ce 19 de mars 17[illegible]

✣ 722 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de), un des plus grands génies littéraires de la France, n. à Paris, 21 novembre 1694, m. dans la même ville, 30 mai 1778.

Pièce de vers autographe signée; (château de Vaux-Villars, 1719), 4 p. in-4. — P. de Boutrois.

Très curieuse pièce adressée à une grande dame, au nom de la maréchale de Villars (dont Voltaire était épris). C'est le récit de ce qui se passait dans le château de Vaux, construit par le surintendant Foucquet et habité alors par le maréchal de Villars. La pièce se termine par ce vers : « signé Vilards, plus bas Voltaire. » Le passage suivant mérite d'être cité :

A l'égard du pauvre Voltaire
On ne vous en écrira rien.
Il est comme à son ordinaire,
Passant un peu pour un vaurien
Et ne s'en embarassant guère,
Car il est très homme de bien
Et très occupé de vous plaire.
Seulement tout ce qui l'étonne,
C'est qu'il passa toujours parmi les médisans
Pour avoir chansonné les gens.
Et que c'est lui que l'on chansonne.

Signe Velards plus bas Voltaire

✣ 723 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

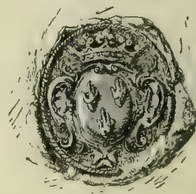
L. A. S. (à la Margrave de Baireuth, sœur de Frédéric II) ; Berlin, 19 décembre 1750, 4 p. in-4. — P.

Magnifique lettre signée *frère Voltaire*. Il promet de faire tous ses efforts pour engager le marquis d'Adhémar, fils du grand maréchal du roi Stanislas, à se fixer à la cour de Baireuth. « Je resteray encor près de trois mois dans cette abaye où l'on vous regrette tous les jours. Je suis toujours moine, à Berlin comme à Potsdam, ne connaissant que ma cellule et le révérend père abbé (le roi de Prusse) auprès de qui je veux vivre et mourir et qui seul me console de ne pas passer mes jours auprès de votre Altesse royale. Votre abaye et la sienne sont les seules où une âme comme la mienne puisse faire son salut. J'ay vu l'office de Sainte Sémiramis mis en vers ou à peu près par frère Cori, chapelain de l'Opéra. On trouve pourtant dans la poésie de frère Cori des étincelles du feu divin qui anime l'auguste Wilhelmine..... La petite trouppe de Monseigneur le prince Henri (frère du roi) va jouer Zaïre, mais, tandis qu'on se réjouit, la mortalité emporte les bestiaux, les chevaux ont la peste en Angleterre et les hommes en Pologne sur les frontières de la Valachie... » — (Le marquis d'Adhémar était un des amants de madame Denis et c'est pourquoi Voltaire, voulant rompre cette liaison, fit entrer le marquis au service de la margrave.)

frere voltaire

✣ 724 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. S. de son initiale, écrite de la main de son secrétaire Colini (Côme-Alexandre, minéralogiste et littérateur, né à Florence en 1727, mort en 1806), au marquis de Ximenès (Augustin-Marie, fécond littérateur, n. à Paris le 26 février 1726, mort le 31 mai 1817) ; Prangins, pays de Vaud, 13 février 1755, 3/4 de p. in-4, cachet. Très belle pièce. — P.



Très curieuse épître. « Nous aurons donc *Amalasonte*, monsieur; nous l'attendons avec l'impatience de l'amitié qui nous attache à vous. L'âme de Royer (le musicien) ne sera pas placée dans l'autre monde à côté des Vinci et des Pergolèse. Celle de l'auteur du *Triumvirat* (Crébillon) pourrait bien aller trouver Chapelain. Quels diables de vers ! que de dureté et de barbarismes !... Est-il possible qu'on soit tombé si vite du siècle de Louis XIV dans le siècle des Ostrogoths ? Me voilà en Suisse, et presque tout ce qu'on m'envoie de Paris me paraît fait dans les Treize Cantons... »

✣ 725 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. A. S., signée aussi par madame Denis (sa nièce) et Marie-Françoise Corneille (qu'il avait recueillie à Ferney en 1760) à Everard Titon du Tillet; 13 septembre (1761), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce des plus curieuses où ils félicitent l'Académie française et celle des Belles-Lettres de l'honneur et de la justice qu'elles ont rendus à Titon du Tillet. « Nous luy souhaittons une longue jouissance de ces petits agréments. Nous luy présentons nos obéissances et à tout ce qui l'environne. » — (L'Académie française et celle des Belles-Lettres avaient donné à Titon du Tillet l'entrée dans leurs assemblées particulières. Celui-ci avait été un des premiers protecteurs de mademoiselle Corneille.)

✣ 726 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. A. S. de son initiale (à Claude-Philibert Fiot de la Marche, premier président au Parlement de Bourgogne, qui avait été le camarade de collège de Voltaire, né en 1694, mort en 1768); Ferney, 3 mars 1766, 3 p. in-4. Très belle et très remarquable lettre. *(Coll. Labrouste et L. Veydt.)* — P.

Charmante et spirituelle épître dans laquelle Voltaire mande à son ancien camarade qu'il a appris qu'il avait été très malade. Il l'engage à se soigner. « Avez-vous encor vos artistes auprès de vous et ce graveur dont j'ay oublié le nom et dont j'aimais

LETTRE DE VOLTAIRE A TITON DU TILLET

FRAGMENT

13 sepob

nous faisons nos compliments a lacademie
francoise et a celle des belles lettres des
honneurs et de la justice qu'elles ont
rendus a Monsieur titon du tillet
nous luy souhaittons une longue
jouissance de ces petits agrements
nous luy présentons nos obeissances
et a tout ce qui lenvironne

Denis. Corneille

et plus bas Voltaire

Numéro 725

les desseins, malgré les dégoutez de Paris qui n'en ont pas voulu. Je voudrais qu'à votre recommandation il me dessinat et me gravast une planche assez bizare destinée à un petit in octavo. Il s'agit de représenter trois aveugles qui cherchent à tâtons un âne qui s'enfuit. C'est l'emblême de tous les philosophes qui courent après la vérité. Je me tiens un des plus aveugles et j'ay toujours couru après mon âne. C'est donc mon portrait que je vous demande. Ne me le refusez pas. »

✢ 727 ✢ VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S. de son initiale avec une ligne autographe à Denis Diderot; 18 mai 1772, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. « Non assurément, mon cher philosophe, je ne vous ai jamais soupçonné d'avoir eu la moindre part à ce libelle (Réflexions sur la jalousie) que M. Le Roy s'est diverti à faire contre moi. Il est très permis sans doute de dire que je suis un plat auteur, un mauvais poëte, un vieux radoteur; mais il n'est pas honnête de dire que je suis jaloux et ingrat, car, sur mon Dieu, je n'ai jamais été ni l'un ni l'autre. Je suis charmé que la petite leçon que M. Le Roy m'a faite m'ait valu une de vos lettres. Vous n'écrivez que dans les grandes occasions ; vous consolez vos amis, quand ils éprouvent des disgraces... »

✢ 728 ✢ GRAFIGNY (Françoise d'ISSEMBOURG d'HAPPONCOUR, dame de), célèbre femme de lettres, dont les *Lettres Péruviennes* et le drame de *Cénie* eurent la plus grande vogue, n. à Nancy, 13 février 1695, m. à Paris, 12 décembre 1758.

L. A. à De Vaux (lecteur du roi Stanislas, surnommé Panpan), 3 p. in-4. — P. de Gaucher.

Epître des plus plaisantes où elle lui accuse réception de ses lettres et lui donne des nouvelles. Mademoiselle Clairon est là présente. « Elle dis que tu ne mérite pas qu'elle t'honore d'une réponce, puis que tu ose la comparer à une comédienne de campagne sur cet article. Je m'asosie à elle... » — Clairon ajoute ce curieux post-scriptum : « Parlez donc, maitre Boniface, excrément de colège, petit grimaud, barbouilleur de papier, rimeur de halles, fripier d'écrits, cuistre. Vous estes un tems infini à m'écrire pour ne me dire que des impertinences. A vous aurez afaire à une seconde mademoiselle Beauvalle. Monsieur, plus d'éloge de votre part, car se seraist de mortels injure pour moi. »

✢ 729 ✢ PRÉVOST D'EXILES (l'abbé Antoine-François), un des meilleurs romanciers du dix-huitième siècle, l'illustre auteur de *Manon Lescaut*, traducteur de Richardson, n. à Hesdin (Pas-de-Calais), 1 avril 1697, m. 23 novembre 1763.



L. A. S. à l'abbé Jean-Bernard Le Blanc; abbaye de la Croix, 10 septembre 1735, 3 p. in-4, cachet brisé. *Très rare.* — P. de De Vaux.

Superbe lettre où il raconte qu'il a reçu deux exemplaires d'un pamphlet intitulé *La Ramsaïde.* L'auteur est bon à brûler avec ses écrits. Prière de le tenir au courant des nouvelles. Détails sur son séjour à l'abbaye où il passe son temps en belle et bonne compagnie de l'un et l'autre sexe. « Enfin si je suis dans le chemin du ciel, je trouve la voiture fort douce. Je ne laisse pas de ménager assez mon tems pour donner une grande partie du jour au travail. Tout s'arrange ainsi fort agréablement et je puis vous assurer sans exagération que vous me trouverez grossi de moitié à mon retour. » En post-scriptum il explique que son noviciat l'empêche de s'occuper des affaires de théâtre. « Sans cette raison je vous demanderois en finissant comment vous gouvernez mademoiselle Gaussin, mais cette curiosité conviendroit mal à un novice. » — (Il s'agit de la célèbre actrice, n. en 1711, m. en 1767.)

L'abbé Prevost

✢ 730 ✢ DUCLOS (Charles PINEAU), célèbre écrivain, auteur des *Considérations sur les mœurs,* historien de Louis XI, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Dinan (Côtes-du-Nord), 12 février 1704, m. à Paris, 26 mars 1772.

L. A. S. à Voltaire; Paris, 19 février 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Lalauze avant la lettre.

Très curieuse pièce, qui en comprend trois : 1º l'autorisation donnée par l'Académie française à son secrétaire perpétuel de signer au contrat de mariage de mademoiselle Corneille au nom de la Compagnie; 2º la délégation donnée par Duclos à Voltaire de signer à sa place; 3º la lettre d'envoi de ces deux pièces. « On ne sauroit trop louer, Monsieur, dit Duclos, ce que vous faites pour mademoiselle Corneille. Vous verez que la procuration de M. le maréchal de Richelieu est inutile. Après avoir signé come père et bienfaicteur, vous signerez come le représentant de toute la Compagnie. Je vous prie de présenter mes respects à madame Denis et à la mariée, votre fille d'adoption. Vous conoissez l'atachement inviolable que

je vous ai voué. » — (Voltaire avait recueilli, en 1760, Marie-Françoise Corneille, arrière-petite-cousine du grand poète. En 1763, il s'occupa de marier cette jeune fille, qui avait alors dix-huit ans, et il la fiança à un jeune gentilhomme du voisinage de Ferney, officier de dragons, nommé Dupuits. Le 12 février il chargea Duclos d'informer officiellement l'Académie française de ce mariage qui venait d'avoir lieu, et le pria de demander à la Compagnie l'autorisation de signer en son nom au contrat de mariage. C'est à cette lettre de Voltaire que répond la pièce précédente.)

✣ 731 ✣ TRESSAN (Louis-Elisabeth de LA VERGNE, comte de), lieutenant général et écrivain, le vulgarisateur des romans de chevalerie, membre de l'Académie française (1781), n. au Mans, 4 novembre 1705, m. à Paris, 31 octobre 1783.

L. A. S. (à Voltaire); Toul, 9 mai 1754, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*. — P. de De Launay.

Superbe lettre. « J'ay le cœur percé de vous voir aux mains avec M. de La Condamine. Tous deux vous avez daigné m'accepter pour confrère. Je vous regarde comme des maitres dont je voudrois sans cesse écouter les leçons. Je suis lié avec M. de La Condamine par une tendre et ancienne amitié; je suis pénétré de la plus hautte estime pour vous. Jugez, monsieur, de tout ce que doit me faire souffrir une guerre aussi cruelle. Si je l'avois prévue dans le dernier voyage que j'ay fait à Paris, que n'auroi-je pas fait pour la prévenir et pour vous raprocher l'un de l'autre. C'eût été le jour le plus doux et le plus honorable de ma vie et je me serois cru réellement utile à l'Académie si j'y avois pu réussir. Je dois, monsieur, à l'exacte vérité que dans ce temps-là M. de La Condamine ne m'a jamais parlé de vous que comme toutte l'Europe en parle... »

✣ 732 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Emilie LE TONNELIER DE BRETEUIL, marquise), célèbre femme de lettres et mathématicienne, l'amie de Voltaire et de Saint-Lambert, n. à Paris, 17 décembre 1706, m. à Lunéville, 10 août 1749.

L. A. S. (à M. de Rochefort); Lille, 24 avril (1741), 3 p. in-4. Superbe pièce. — P. de Langlois.

Lettre des plus curieuses où elle le gourmande spirituellement de ne pas lui avoir envoyé les vers que le duc de Nivernois a faits pour madame de Rochefort. « Nous sommes dans l'atente de Mahomet. Ce n'est point une infidélité que nous vous faisons. C'est une répétition pour vous la doner cet hiver, si vous avés des acteurs. M. de Boufiers prétend que le duc de Vilars y viendra. Si cela est, il faut qu'il se dépêche, car c'est pour mardi. Je vous suplie de dire à madame Du Defant que je lui donnerai des nouvelles de l'effet qu'elle nous aura fait par la poste de mercredi. » Elle le charge de ses compliments pour sa charmante société. « Adieu, monsieur. Pensés quelquefois à de pauvres exilés. » — (La tragédie de *Mahomet*, dédiée par Voltaire au pape Benoit XIV, fut représentée à Lille avec le plus grand succès. Elle ne parut sur la scène parisienne que le 9 août 1742.)

✣ 733 ✣ POMPIGNAN (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de), poète lyrique, membre de l'Académie française (1760), une des victimes de Voltaire, n. à Montauban, 10 août 1709, m. à Pompignan (Tarn-et-Garonne), 1 novembre 1784.



L. A. S. à dom Vaissète (le célèbre historien du Languedoc, n. 1685, m. 1756), à Paris; Montauban, 29 avril 1750, 2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre. Ayant appris que la ville de Bordeaux avait prié la congrégation de Saint-Maur de faire une Histoire de Guyenne, il recommande dom Pont comme collaborateur à ce grand travail. « Votre histoire du Languedoc a été d'un grand secours à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour cette malheureuse province au sujet de l'affaire du vingtième. Je ne doutte pas que vous n'y preniez part en qualité d'historien, mais vous en devez être affligé comme citoyen... » — (Ce ne fut pas dom Pont, mais dom Charles-Jean-Baptiste d'Agneaux Devienne qui fut chargé de l'*Histoire générale de Guyenne* dont le prospectus parut en 1755.)

✣ 734 ✣ GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), célèbre poète, auteur du spirituel poème de *Vert-Vert* et de la comédie du *Méchant*, membre de l'Académie française (1748), n. à Amiens (Somme), 28 août 1709, m. dans la même ville, 16 juin 1777.

L. A. S. à M...; Amiens, 14 mars 1776, 1 p. in-4. — P.

Lettre relative au payement de ses rentes et au libellé de la quittance.

735 LA METTRIE (Julien Offray de), fameux médecin et philosophe matérialiste, auteur de l'*Homme machine*, lecteur du grand Frédéric, qui composa son éloge, n. à Saint-Malo, 25 décembre 1709, m. à Berlin, 11 novembre 1751.

P. A. S.; Leyde, 12 juin 1747, 1/2 p. in-8. Très jolie et très rare pièce. *(Coll. Dolgorouki.)*

Intéressant document. Reçu de la somme de sept florins pour vingt exemplaires de *La Volupté* cédés au libraire Néaulme.

736 DU BOCCAGE (Marie-Anne Le Page), célèbre femme-poète et auteur tragique, qui a imité Milton et Gessner, n. à Rouen, 22 octobre 1710, m. 8 août 1802.

L. A. S. à Haller (l'illustre savant suisse); Paris, 15 novembre 1760, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très belle lettre où elle mande combien elle a eu de plaisir à recevoir le fils de Haller. « Quoiqu'il soit bien sensé d'abandonner l'agréable pour l'utile, je regrette toujours que vous ayez renoncé sitost à la poésie... » Elle termine par des protestations d'amitié et d'admiration.

737 FAVART (Charles-Simon), un de nos plus féconds auteurs dramatiques, le créateur du genre de l'opéra-comique, n. à Paris, 13 novembre 1710, m. à Belleville (Seine), 12 mai 1792. On a publié ses Mémoires et sa Correspondance.

L. S., avec trois lignes autographes, à son fils (Charles-Nicolas-Joseph-Justin Favart, auteur dramatique et comédien, né à Paris en 1749, mort dans la même ville le 1 février 1806); Belleville, 7 septembre 1775, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Littret d'après Liotard.

Intéressante épître, signée *Papa Favart*, relative à une représentation de la *Belle Arsène*, à laquelle a assisté Marie-Antoinette. « La Reine et le comte d'Artois sont venus hier à la Comédie pour voir dans le même jour *la Colonie* et *la Belle Arsène* qu'ils avoient demandées. Malgré les protecteurs de *la Colonie*, *Arsène* a paru l'emporter sur sa rivale. La Reine, à ce que tout le monde m'assure, a donné la préférence à mon ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle l'a applaudi ouvertement. Le chœur des Nymphes : *Exaltons et chantons notre jeune souveraine*, a produit le plus grand effet. Tout le public a crié *bis* et l'on a répété ce morceau, toujours interrompu par les applaudissements. »

738 ROUSSEAU (Jean-Jacques), un de nos plus grands écrivains, l'initiateur de la Révolution française, auteur de la *Nouvelle Héloïse*, du *Contrat social* et de l'*Emile*, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

L. A. S. à M. d'Escherny (François-Louis, publiciste suisse, n. à Neuchâtel, 1733, m. 1815), à Neuchâtel; Motiers, 6 avril 1765, 1 p. pet. in-4, cachet représentant une lyre. — P. de Bonneville.

Précieuse lettre sur sa brouille avec Diderot. En voici le texte:

« Je n'entends pas bien, Monsieur, ce qu'après sept ans de silence M. Diderot vient tout d'un coup exiger de moi. Je ne lui demande rien, je n'ai nul désaveu à faire. Je suis bien éloigné de lui vouloir du mal, encore plus de lui en faire ou d'en dire de lui; je sais respecter jusqu'à la fin les droits de l'amitié, même éteinte. Mais je ne la rallume jamais; c'est ma plus inviolable maxime. J'ignore encore où m'entrainera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quiterai qu'à regret un pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais, Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix : je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voila la seule chose sur laquelle je suis bien décidé. J'espérois toujours vous reporter votre musique, mais, malade et distrait, je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Montmollin a jugé à propos de m'occuper ici d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme et s'est fait un peu chanter la sienne. Que Dieu vous préserve de pareille musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur. » — (Rousseau avait été l'objet de violences populaires à l'occasion de ses *Lettres de la Montagne* dirigées contre le conseil de Genève. Il se réfugia dans l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne, et s'y livra à sa passion naissante pour la botanique; il partit ensuite pour l'Angleterre, en passant par Paris.)



J'ignore encore où m'entrainera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quiterai qu'à regret un pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix : je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voila la seule chose sur laquelle je suis bien décidé.

J'esperois toujours vous reporter vôtre Musique, mais malade et distrait je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Montmollin a jugé à propos de m'occuper ici d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme, et j'en fais un peu chanter la sienne. Que Dieu nous préserve de pareille Musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon coeur

Rousseau

739 RAYNAL (l'abbé Guillaume-Thomas-François), célèbre historien et philosophe, n. à Saint-Geniez (Aveyron), 12 avril 1713, m. à Paris, 6 mars 1796.

P. A. S.; Mons-sur-Orge, district de Corbeil (Seine-et-Oise), 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794), 1 p. 1/2 in-4. Superbe et très intéressante pièce. — P. de De Launay d'après Cochin.

Curieux document où il sollicite du Comité de salut public la permission de publier en Suisse une nouvelle édition de ses ouvrages, parce qu'aucun libraire de Paris ne se chargerait vraisemblablement d'une telle entreprise. Il énumère ensuite les dons qu'il a faits à l'Académie française et à d'autres corps savants. « Dans une petite isle située au milieu du lac de Lucerne j'érigeai un grand monument en l'honneur des trois fondateurs de la liberté helvétique. On y a gravé des inscriptions qui attesteront à la postérité la plus reculée qu'un Français s'est le premier occupé de la gloire de ces bienfaiteurs de l'humanité. »

740 DIDEROT (Denis), illustre écrivain et philosophe, un des plus grands esprits de notre pays, n. à Langres en octobre 1713, m. à Paris, 30 juillet 1784.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 11 juin 1749, 3 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher d'après Greuze.

Précieuse lettre, une des plus belles connues de Diderot. Il le remercie de l'envoi de son ouvrage (*Les Éléments de Newton*) et de ses compliments sur sa *Lettre sur les Aveugles*. Il lui transcrit des raisonnements qu'il aurait fait tenir à Saounderson. « Ah! Monsieur, qu'il est facile à un aveugle de se perdre dans un labirinthe de raisonnements semblables et de mourir athée, ce qui toutefois n'arrive pas à Saounderson. Il se recommande au dieu de Clark, de Leibnitz et de Neuton, comme les Israëlites se recommandoient au dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, parce qu'il est à peu près dans une position semblable. Je lui laisse ce qui reste aux sceptiques les plus déterminés, toujours quelqu'espérance qu'ils se trompent. Mais que cela soit ou non, je ne suis point de leur avis. Je crois en Dieu, quoique je vive très bien avec les athées. Je me suis aperçu que les charmes de l'ordre les captivoient, malgré qu'ils en eussent, qu'ils étoient enthousiastes du beau et du bon, et qu'ils ne pouvoient, quand ils avoient du goût, ni supporter un mauvais livre, ni entendre patiemment un mauvais concert, ni souffrir dans leur cabinet un mauvais tableau, ni faire une mauvaise action. En voilà tout autant qu'il m'en faut... » Plus loin il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le visiter. « J'irois, Monsieur, avec tout l'empressement imaginable m'entretenir ou plutôt m'éclairer avec vous sur ces très sublimes et très inutiles vérités ; mais je suis enchainé dans ma retraite par des chagrins de famille qui ne me laissent presqu'aucune liberté d'esprit, par des occupations énormes qui enrichiroient tout autre que moy et qui dérangent mes affaires et épuisent mon tems, et par une passion violente qui dispose presqu'entièrement de moy. O philosophie, philosophie, à quoi donc êtes vous bonne si vous n'émoussez ni les pointes de la douleur et des chagrins, ni l'aiguillon des passions ?... » — (La lettre de Voltaire à laquelle répond celle-ci a été imprimée.)

741 DIDEROT (Denis).

L. A. S. à Beaumarchais; Sèvres, 5 août 1777, 1 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. de Loménie.)* — P.



Précieuse lettre sur l'assemblée générale des auteurs dramatiques provoquée par Beaumarchais pour s'opposer aux agissements des comédiens. En voici le texte : « Vous voilà donc, Monsieur, à la tête d'une insurgence des poètes dramatiques contre les comédiens. Vous sçavez quel est votre objet et quelle sera votre marche ; vous avez un comité, des syndics, des assemblées et des délibérations. Je n'ai participé à aucune de ces choses et il me sera impossible de participer à celles qui suivront. Je passe ma vie à la campagne, presqu'aussi étranger aux affaires de la ville qu'ignoré de ses habitants. Permettez que je m'en tienne à faire des vœux pour votre succès. Tandis que vous combattrez, je tiendrai mes bras élevés vers le ciel sur la montagne de Meudon. Puissent les littérateurs qui se livreront au théâtre, vous devoir leur indépendance ! Mais, à vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile de venir à bout d'une troupe de comédiens que d'un parlement. Le ridicule n'aura pas ici la même force. N'importe ; votre tentative n'en sera ni moins juste, ni moins honnête. Je vous salue et vous embrasse. »

742 CONDILLAC (l'abbé Etienne BONNOT de), célèbre philosophe, le chef de l'école sensualiste, auteur du *Traité des sensations*, membre de l'Académie française (1768), n. à Grenoble, 30 septembre 1714, m. à Flux (Loiret), 3 août 1780.

L. A. S. (au duc de Nivernois); Parme (où il était précepteur de l'infant don Ferdinand, petit-fils de Louis XV), 3 janvier 1761, 3 p. in-4. — P.

Curieuse épître sur le dernier ouvrage du marquis de Mirabeau (l'économiste, surnommé l'ami des hommes). « Je n'ai lu que la préface du marquis, mais les choses y sont dites avec une franchise qui ne peut manquer de révolter les esprits. Ces sortes d'ouvrages produisent du bien et du mal. Les auteurs sont ceux qui me paroissent le moins à plaindre. Le courage qu'ils ont montré les console de leur disgrace... » — (Le marquis avait publié, en 1760, la *Théorie de l'impôt*.)

votre très humble
et très obéissant serviteur
Condillac

Numéro 741

vous voila donc, monsieur, à la tête d'une insurgence des
poetes dramatiques contre les comediens vous savez quel est
votre objet et quelle sera votre marche; vous avez un comité, des
syndics, des assemblées et des deliberations je n'ai participé
à aucune de ces choses, et il me seroit impossible de participer
a celles qui suivront. je passe ma vie a la campagne presqu'
aussi etranger aux affaires de la ville qu'oublié de ses habitants.
permettez que je m'en tienne a faire des voeux pour votre succes
tandis que vous combattrez, je tiendrai mes bras élevés vers le ciel,
sur la montagne de Meudon. puissent les litterateurs qui
se livreront au theatre, vous devoir leur independance! mais
a vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile
de venir a bout d'une troupe de comediens que d'un parlement.
le ridicule n'aura pas ici la même force. n'importe, votre
tentative n'en sera ni moins juste ni moins honnête. je vous
salue et vous embrasse. vous connoissez depuis longtems les
sentimens d'estime avec lesquels je suis, Monsieur,

votre tres humble et tres
obeissant serviteur
Diderot.

a Sevres
ce 5. aoust
1777

mille pardons, monsieur, de ne vous
avoir pas répondu plutot

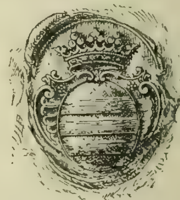
✣ 743 ✣ HELVÉTIUS (Claude-Adrien), célèbre philosophe, auteur du fameux livre *De l'Esprit*, n. à Paris, 26 janvier 1715, m. dans la même ville, 26 décembre 1771.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc, chez M. de Buffon, à Montbard; Paris, 8 décembre, 3 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

Très belle lettre où il le gronde de n'être pas venu l'embrasser. « Mais enfin vous estes avec Buffon ; en son nom tout vous est pardonné. Il vaut mieux que moy et tout Paris. En attendant le bonheur de le voir, nous jouissons du plaisir de parler de luy avec Montigny, Cleraut, Maupertuis, madame Duchatelet. A propos, vous sçavez la nouvelle avanture de Voltaire. J'en suis au désespoir, car il n'y a pas d'apparence qu'il puisse revenir de sitost à Paris... »

✣ 744 ✣ VAUVENARGUES (Luc de Clapiers, marquis de), un de nos plus grands moralistes, n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 6 août 1715, m. à Paris, 28 mai 1747.

L. A. S. au marquis de Villevielle, capitaine au régiment d'infanterie du Roi, à Sommières; Nancy, 2 mai 1743, 1 p. in-4, cachet demi-brisé. Très intéressante pièce portant quelques légers raccommodages. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.



Précieuse lettre dont voici le texte : « Il est temps, Monsieur, que notre comerce de lettres finisse. Je vous ay marqué dans ma dernière lettre que le régimant partiroit d'icy le dix. Les choses ont changé depuis et Gabriac a parié que nous serions encor icy le 22. Malgré ce retardement vous ne pouvés différer davantage de rejoindre, à moins que vous n'ayés une prolongation ou que vous ne soyés mieux instruit que moy. Vous ne me dites pas un mot dans votre lettre du cuisinier que vous m'avés promis de m'amener. J'ay achetté un cheval pour luy, de la batterie de cuisine, un mulet pour la porter. Si toutes ces dépenses me devenoient inutiles par votre oubli, je ne vous le pardonerois de ma vie. Adieu, trop inintelligible et laconique baron. Vauvenargues. » « Si vous ne m'amenés point de cuisinier, je vous prie de me l'écrire sur le champ afin que j'en puisse faire venir un de Paris. M. le duc de Biron écrit à M. de Laserre qu'il sera ici vers le douze. »

✣ 745 ✣ BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques), auteur du *Voyage du jeune Anacharsis,* membre de l'Académie française (1789), n. à Cassis (Bouches-du-Rhône), 20 janvier 1716, m. à Paris, 30 avril 1795.

L. A. S. à un duc; Paris, mercredi, 1 p. in-4. — P.

Curieuse épitre dans laquelle l'abbé Barthélemy mande au duc que l'Académie fera graver une médaille commémorative « de la plus belle séance qui se soit jamais tenue chez aucune nation. »

✣ 746 ✣ NIVERNOIS (Louis-Jules-Barbon Mancini-Mazarini, duc de), poète, fabuliste et traducteur distingué, habile diplomate, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 16 décembre 1716, m. dans la même ville, 25 février 1798.

1° L. A. S.; Paris, 3 mai 1755, 1 p. 1/2 in-4. — 2° L. S. à Voltaire; Paris, 11 juillet 1761, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa santé et parle de la souscription aux œuvres de Corneille. Il l'engage à écrire aux membres de l'Académie qui peuvent prendre plusieurs souscriptions. Jolis détails.

à nancy le 2. may 1743

il est temps monsieur que votre comerce de lettre finisse,
je vous ay marqué dans ma dernière lettre que le regiment
partiroit d'icy le dix, les choses ont changé depuis, ~~[illegible]~~
gabriac a parié que nous serions encor icy davantage le 22.
malgré ce retardement vous ne pouvez differer de rejoindre
~~[illegible]~~, a moins que
vous n'ayes une prolongation, ou que vous ne soyes
mieux instruit que moy. vous ne me dittes pas un mot
dans votre lettre du cuisinier que vous m'avez promis de
m'amener. j'ay acheté un cheval pour luy, de la batterie de
cuisine, un ~~[illegible]~~ mulet pour la porter. si toutes ces depenses
~~[illegible]~~ me devenoint inutiles par votre oubli, je ~~[illegible]~~
ne vous le pardonnerois de ma vie. adieu trop intelligible
et laconique baron. Vauvenargues

si vous ne m'amenez point de cuisinier je vous prie de me l'ecrire sur le
champ afin que j'en ~~[illegible]~~ puisse faire venir un de paris. mr. le duc de biron
ecrit a mr. de la serre qu'il sera icy vers le douze.

✣ 747 ✣ SAINT LAMBERT (Jean-François, marquis de), poète, ami de mesdames Du Chastellet et d'Houdetot, auteur des *Saisons*, membre de l'Académie française (1770), n. à Nancy, 26 décembre 1716, m. à Paris, 8 février 1803.

L. A. S. au citoyen....; Méréville (près d'Étampes), 13 août (1794), 4 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Très intéressante lettre. « Vous n'êtes surement pas des barbares qui ont détruit l'Académie françoise. On ne détruit pas le temple de la divinité qu'on adore et dans lequel on seroit admis. C'est donc avec confiance que je m'adresse à vous pour vous prier de vous intéresser à l'arrangement de mes pensions. » Il énumère ensuite ses pensions qui s'élèvent à trois mille cent livres, dont mille comme homme de lettres et le reste pour ses services militaires. Il a servi pendant vingt-six ans et il a fait onze campagnes. « Souvenez-vous que j'ai soixante dix-sept ans. »

St Lambert

✣ 748 ✣ ALEMBERT (Jean Le Rond d'), illustre savant, philosophe et écrivain, un des principaux rédacteurs de l'*Encyclopédie*, membre de l'Académie française (1754), n. à Paris, 16 novembre 1717, m. dans la même ville, 29 octobre 1783.

P. A. S.; Paris, 27 janvier 1783, 3/4 de p. in-4. Jolie et intéressante pièce. — P. de Savart.

L'académie pense que la premiere des deux phrases
Il n'y a qu'à la comédie françoise que l'on parle bien,
est la moins mauvaise des deux; mais qu'elles ne valent
rien ni l'une ni l'autre et qu'il faut dire, ce n'est
qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien;
ou, Il n'y a que la comédie françoise où l'on parle
bien.
Quant à l'assertion que ces phrases enoncent, il s'en faut
bien qu'elle soit incontestable.
à l'académie ce 27 janvier 1783

d'alembert
secr. perpetuel.

Très curieux document, que d'Alembert eut l'occasion d'écrire en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie française; il exerça cette fonction depuis 1772 jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant une période de onze années.

✣ 749 ✣ SEDAINE (Michel-Jean), auteur dramatique, membre de l'Académie française (1786), n. à Paris, 4 juillet 1719, m. dans la même ville, 17 mai 1797.

1° P. A. S., par SEDAINE, comme secrétaire de l'Académie d'architecture, signée aussi par les architectes JEAN-MICHEL CHEVOTET, DE LUZY, HAZON, LE CARPENTIER, CONTANT, CHARLES DE WAILLY, SOUFFLOT, LESPÉE, et les professeurs JULIEN-DAVID LE ROY, JEAN-RODOLPHE PERRONET, JEAN-FRANÇOIS BLONDEL; (Paris), 9 avril 1771, 1/2 p. in-fol.

Intéressant document ainsi conçu : « Messieurs les académiciens de la première classe de l'académie royale d'architecture soussignez acceptent en payement de leurs honoraires échus jusqu'au premier janvier mil sept cent soixante et onze les contracts à quatre pour cent sur les aides et gabelles. » — (Sedaine était fils d'un architecte et avait suivi la carrière paternelle, qu'il n'abandonna jamais, tout en cultivant les lettres. Il devint, en 1768, secrétaire de l'Académie d'architecture, fondée par Colbert en 1671 et supprimée en 1793.)

Sedaine

2° L. A. à Beaumarchais; (Paris), 31 juillet 1780, 1 p. in-4. Superbe et intéressante pièce. — P.

Très curieuse épître sur le débat des auteurs dramatiques avec les comédiens. On dit que le duc de Fleury a, au coucher du Roi, peint les auteurs sous de tristes couleurs. — (Voir la lettre de Beaumarchais, numéro 757.)

✣ 750 ✣ FRÉRON (Elie-Catherine), fameux critique, polémiste violent, rédacteur de *l'Année littéraire*, le plus acharné des ennemis de Voltaire, qui l'a cruellement raillé dans sa comédie *l'Ecossaise,* n. à Quimper, 1719, m. à Paris, 10 mars 1776.

L. A. S. à l'abbé Gossart, à Noyon; Paris, 7 mars 1762, 1 p. in-4, cachet en partie brisé. — P.

Très intéressante lettre dans laquelle Fréron s'excuse de ne pouvoir fournir de l'occupation à l'abbé (qui lui avait sans doute proposé de devenir son secrétaire). « Mais je suffis seul à ma besogne. Mes affaires sont si dérangées que d'ici à trois ans je ne me ferai aider par qui que ce soit. » Détails intimes sur la santé de madame Fréron.

..... mandez moi votre dernière résolution. je vous embrasse de tout mon cœur Fréron

Made Fréron vous fait bien ses complimens; elle a été bien malade d'une fluxion de poitrine; elle va mieux; mais elle a toujours de la fièvre.. n'oubliez pas le Virgile, ...

✣ 751 ✣ MARMONTEL (Jean-François), poète et romancier, auteur de *Bélisaire*, membre de l'Académie française (1763), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Bort (Corrèze), 11 juillet 1723, m. à Abloville, près de Gaillon (Eure), 31 décembre 1799.

L. A. S. à M. de Montchenu; 12 thermidor an VII (29 septembre 1799), 2 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce, qui fut écrite par Marmontel trois mois avant sa mort. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieuse épître dans laquelle il s'indigne des persécutions dont M. de Montchenu a été l'objet. « J'ai appris avec autant de surprise que d'intérêt qu'on a voulu porter atteinte au repos et à la liberté qui devroient être au moins d'un droit inviolable pour des personnes aussi sages et aussi réservées que vous, dans un âge surtout où l'on a, comme vous et moi, le besoin de vieillir tranquille. Votre réponse à l'accusation d'être un agitateur est un trait de l'antique philosophie... »



Votre très humble et très obeissant serviteur Marmontel

✠ 752 ✠ GRIMM (Frédéric-Melchior, baron de), célèbre critique, écrivain délicat, auteur de la *Correspondance littéraire*, n. à Ratisbonne, 26 décembre 1723, m. à Gotha, 19 décembre 1807.

L. A. S. à M... ; Paris, 24 janvier 1756, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre, où il parle de sa *Correspondance*, dont il a, par exception, montré des feuillets au marquis de Castries. « M. Diderot est très sensible à l'honneur de votre souvenir. Il a été fort incommodé, il y a quatre mois, et nous a beaucoup alarmés. Il est au lait pour toute nourriture qui lui réussit parfaitement bien. » — (On voit que le traitement au lait, si fort usité aujourd'hui, était déjà à la mode au siècle dernier.)

votre treshumble et très obeissant serviteur
Grimm

✠ 753 ✠ HOLBACH (Paul-Henri Thiry, baron d'), célèbre philosophe, un des chefs de l'école matérialiste, n. à Heidelsheim, 1723, m. à Paris, 21 janvier 1789.

L. A. S. à d'Escherny, à Neuchâtel; (Paris, 1769), 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Villenave.)* — P.

Très curieuse lettre où il lui accuse réception de la *Paix perpétuelle*. L'exemplaire destiné à madame Geoffrin ne lui est pas encore parvenu. « En bon catholique, apostolique et romain, je suis très fâché de ce que vous me mandez au sujet de la défection prochaine du canton de Lucerne. Je regarde la chose comme faite, vu que les dissentions font discuter et que les discussions sont toujours défavorables à la foi qui, quand elle est bien ferme, ne discute jamais rien. S'il me reste quelques espérances, c'est dans les moines qui, faute d'arguments, tâcheront d'avoir pour eux les plus stupides; or les plus sots ne sont pas ceux qui ont d'ordinaire les poings les plus foibles. » Grimm, qui a parcouru toute la Germanie, vient de rentrer à Paris, et Diderot le charge d'un million de compliments pour lui.



Votre très humble et très obeissant serviteur
D'Holbach

✠ 754 ✠ LE BRUN (Ponce-Denis Ecouchard), célèbre poète lyrique, dit Le Brun-Pindare, membre de l'Académie française (1795), n. à Paris, 11 août 1729, m. dans la même ville, 2 septembre 1807. Son ode au vaisseau *le Vengeur* est populaire.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 12 novembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Lettre historique où il remercie Voltaire de recueillir la petite-cousine du grand Corneille. « Vous avez fait, monsieur, ce que Fontenelle n'a point fait et ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le bel esprit écarte de la nature et que le génie en rapproche. Vous avez fait plus que les grands et les rois, ces illustres ingrats, parce que l'élévation du rang ne décide point de la grandeur d'âme. Vous avez senti qu'il y auroit une espèce de honte à des François de laisser dans l'oubli et dans la misère le nom d'un grand homme qui a si bien mérité de la patrie. Vous donnez à tous les hommes, à tous les siècles, un modèle et des leçons d'humanité. Vous leur apprenez quels sont les droits et les devoirs du génie... » — (Marie-Françoise Corneille, petite-cousine du grand tragique, avait été d'abord recueillie par Titon Du Tillet. Le Brun, alors inconnu, adressa une ode à Voltaire pour lui recommander cette jeune fille, héritière d'un nom si illustre. Le 5 novembre 1760 Voltaire répondit en priant Le Brun de lui envoyer mademoiselle Corneille, qu'il désirait adopter. C'est à cette lettre que répond celle de Le Brun que je viens d'analyser. Fontenelle avait refusé de reconnaître pour un de ses parents le père de cette jeune fille, qui était cependant son cousin, et il ne lui avait rien légué de son héritage. C'est à ce fait que se rapporte le commencement de la lettre de Le Brun décrite ici. — Voir aussi les lettres de Titon du Tillet et de Duclos.)

Votre treshumble et tres obeissant serviteur
Le Brun

+ 755 + PALISSOT DE MONTENOY (Charles), poète et auteur dramatique, ennemi de Voltaire et des Encyclopédistes, contre lesquels il lança sa fameuse comédie *les Philosophes*, n. à Nancy, 3 janvier 1730, m. à Paris, 15 juin 1814.

1° Billet autographe à Poinsinet de Sivry (littérateur, n. 1733, m. 1804), 1 p. in-32. Jolie pièce.

Curieuse pièce. Il invite Poinsinet à venir le voir. — Cette pièce est écrite au dos d'une carte à jouer représentant Jean-Jacques Rousseau. — (Sous la Révolution, on fit des jeux de cartes où on remplaça les rois, les reines et les valets par l'effigie des grands hommes. La carte dont se servit Palissot provenait d'un de ces jeux qui sont très recherchés des amateurs.)



Mr. Palissot prie Mr. Poinsinet de passer ce soir chez lui s'il lui est possible il a quelque chose a lui dire ou demain

2° L. A. S. à la baronne Honoré Duveyrier, à Montpellier; Paris, 7 janvier 1811, 3/4 de p. in-4.

Jolie lettre où il la remercie de ses souhaits de bonne année. — (La baronne était femme du célèbre avocat Duveyrier.)

+ 756 + BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de), le célèbre et mordant auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro,* n. à Paris, 24 janvier 1732, m. dans la même ville, 19 mai 1799.

P. A. S.; Paris, 19 avril 1757, 1 p. in-4 oblong. Intéressante pièce. *(Coll. de Loménie.)* — P.

Curieuse pièce signée *Caron*. Il déclare avoir reçu de madame Aubertin, sa mère, la somme de trois cent quinze livres à compte sur le quartier courant de sa pension et de celle de ses sœurs. — (Peu après cette pièce, Caron ajouta à son nom celui de Beaumarchais, tiré, dit-on, d'un petit fief appartenant à sa première femme. Ses sœurs, citées dans le reçu, étaient au nombre de cinq : madame Guilbert, Lisette, Madeleine-Françoise, Julie et Jeanne.)

Caron

✣ 757 ✣ BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de).

L. S. à Rochon de Chabannes, signée aussi par Sedaine, avec des post-scriptum autographes signés de Marmontel et de Saurin (l'auteur dramatique); Paris, 8 janvier 1778, 4 p. in-4. *(Coll. de Loménie.)*

Très curieuse lettre où ils donnent leur démission de commissaires des gens de lettres et expliquent les raisons de cette décision. Cette détermination vient de la nécessité de soutenir énergiquement les droits des auteurs contre les comédiens.

✣ 758 ✣ BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de).

L. A. S. au ministre de la Justice (Louis-Jérôme Gohier, ministre depuis le 20 mars, membre du Directoire en 1799, né en 1746, mort en 1830); Paris, 12 avril 1793, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre où il se plaint que la municipalité de Strasbourg ait fait mettre les scellés sur ses magasins, qui sont remplis de belles éditions de Voltaire. On se propose, dit-on, de faire une vente au profit de la nation. « Mais, dit-il, dans l'état des choses, le seul profit légitime que la Nation doit faire sur les œuvres de ce grand homme est de les acheter, de les lire et de s'éclairer. » Il réclame la levée des scellés.

Agréez le respect du citoyen persécuté,
Caron Beaumarchais

✣ 759 ✣ THOMAS (Antoine-Léonard), célèbre écrivain, dont les *Éloges* ont obtenu de son temps le plus grand succès, membre de l'Académie française (1766), n. à Clermont-Ferrand, 1 octobre 1732, m. à Oullins, près de Lyon, 17 septembre 1785.

L. A. S. à madame Geoffrin; Clermont, 15 décembre 1768, 1 p. 3/4 in-4, trace de cachet. *(Coll. Chambry.)*

Superbe lettre dans laquelle Thomas mande à madame Geoffrin qu'il a communiqué sa lettre à M. de Montyon (intendant d'Auvergne, célèbre philanthrope), qui y a été très sensible et se propose d'aller la remercier à Paris. « Vous êtes comme ces saints dont on entend beaucoup parler et que les dévots aiment à voir de près. On vient chés vous en pélérinage de tout pays, et la sainte renvoye tout le monde content, ce qui n'est pas un petit miracle. J'espère que je viendrai aussi à mon tour et dans peu de jours... »

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Thomas

✣ 760 ✣ DUCIS (Jean-François), poète tragique, membre de l'Académie française (1778), n. à Versailles, 22 août 1733, m. dans la même ville, 31 mars 1816.

L. A. S. à Talma (qui interpréta les œuvres de Ducis); Versailles, 20 octobre 1810, 4 p. in-4. — P.

Superbe lettre pleine de sentiments intimes et d'affectueuses protestations, sur le mariage contracté par son neveu le peintre Ducis avec la sœur de Talma. « Si votre chère sœur Euphrosine devient mère, ce que je désire, ses enfans seront vos neveux et les miens. Nous voilà unis étroitement et notre sang réuni coulera dans leurs veines. Je crois que ce sang tragique et terrible ne leur fera commettre aucun forfait. » Il est en train d'achever une épître. Il parle en termes affectueux de Népomucène Lemercier, puis il ajoute : « Je viens de verser mon âme dans deux mille quatre cents vers nouveaux que je laisse reposer, non sur leur mur, mais sur leur calme. Mon âme s'allume à elle même et vit d'elle même. »

Jean-François Ducis
SST

✣ 761 ✣ DORAT (Claude-Joseph), poète, chef de l'école maniérée, dont les ouvrages ne sont plus recherchés qu'à cause des charmantes vignettes dont ils sont ornés, n. à Paris, 31 décembre 1734, m. dans la même ville, 29 avril 1780.

L. A. S. au chevalier de Langeac; (Paris, vers 1778), 3 p. in-4. Jolie pièce. — P. de Saint-Aubin.

Très belle lettre où il s'étonne de l'humeur qu'a témoignée le chevalier de la publication faite par Dorat d'une pièce intitulée *De la force de l'amitié.* Il a cru faire en cela acte d'amitié. « Je ne vous ai point nommé, parce que je voulois avoir votre aveu ; j'ai dit que vous étiez jeune, parce que vous l'êtes infiniment ; j'ai dit que cet ouvrage annonçoit beaucoup de talent, et il n'y a rien, je crois, d'injurieux à tout cela.... Vous dites que j'ai gâté votre ouvrage. Consultés votre manuscrit et notés les légers changements et prononcés. Voulés-vous que notre ancienne liaison finisse par un démêlé littéraire ?... » — (Le chevalier de Langeac traduisit Virgile et Horace et fut le secrétaire de Fontanes.)

✣ 762 ✣ LIGNE (Charles-Joseph, prince de), feld-maréchal autrichien, mais spirituel écrivain français, un des héros de la guerre de Sept ans, historien du prince Eugène, n. à Bruxelles, 12 mai 1735, m. à Vienne, 13 décembre 1814.

L. A. S. (à Voltaire) ; Bruxelles, 30 décembre 1763, 3 p. in-4. Belle et intéressante pièce. — P.

Curieuse épître où il proteste de son admiration pour lui. « Accoutumé à voir les impératrices vous en conter, les roys vous dire des douceurs, leurs ministres vous faire leur cour, votre nom prononcé avec respect par les nations les plus barbares, et les Anglais, les Français et les Italiens à vos genoux, vous ferés bien peu d'attention à ce que je m'avise de vous dire de si loin. J'essaye tous les jours des talens si faibles pour la comédie que je n'oserai jamais les risquer sur le charmant théâtre de Fernay...»

✣ 763 ✣ SAINT PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de), l'immortel auteur de *Paul et Virginie* et des *Études de la nature*, membre de l'Académie française (1795), n. au Havre, 19 janvier 1737, m. à Eragny-sur-Oise (Seine-et-Oise), 20 janvier 1814.

L. A. S. à sa seconde femme (mademoiselle La Fitte de Pelleporc, qu'il avait épousée en 1800), à Paris; Gonesse, troisième jour complémentaire an XIII (20 septembre 1805), 2 p. in-8. — P.

Très curieuse lettre dans laquelle Bernardin de Saint-Pierre lui raconte les promenades qu'il fait avec un compagnon de voyage. « Mais tout cela n'approche pas de ce que je goutte près de toi ; ma muse, quand je suis un peu loin, cesse de m'inspirer... Je n'ai pas eu le courage de jetter une fois les yeux sur mon manuscrit.. Il faut que tu rallumes mon feu, je ne dis pas celui de mon amour, car celui-là ne s'éteindra qu'avec ma vie, mais celui qui m'inspire ma prose si goûtée de tout le monde, et qui te sort des yeux et de la bouche quand tu m'adresses la parole... Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur, muse désirée... »

✣ 764 ✣ SAINT PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. à Legouvé (le célèbre poète) ; Paris, 14 septembre 1807, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)*

Il demande un exemplaire du *Mercure* afin de voir la place qu'y occupent les extraits de son drame *la Mort de Socrate.*

✣ 765 ✣ DELILLE (l'abbé Jacques), poète, traducteur de Virgile et de Milton, auteur de poèmes célèbres sur les jardins et l'homme des champs, membre de l'Académie française (1774), n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), 22 juin 1738, m. à Paris, 1 mai 1813.

L. A. S. à Hennin (Pierre-Michel, érudit, n. 1728, m. 1807), 3/4 de p. in-4. — P. de Bonneville.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir en ce moment répondre comme il le désirerait à sa charmante prose et à ses très aimables vers. « Le collège roial me demande une lecture pour sa rentrée publique et j'ai quelques changemens à faire à ce que je dois lire... Mais j'irai certainement jeudi asseurer un des hommes dont j'estime le plus la probité, les lumières et l'honnêteté, des sentiments de respect et de dévouement avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur, Delille. »

j'ai l'honneur de saluer, mon aimable confrere.
je le prie de m'envoyer incessament un
exemplaire du Mercure. je desire y voir la
place ou seront renfermés les extraits de mon
drame de la mort de socrate. je remettrai
en même tems au porteur de l'exemplaire un
de ces extraits, afin que l'imprimeur ne perde
pas de tems. j'en envoyerai tous les mois un
semblable et peut être deux.
mes respects a Madame legouvé.
je compte sejourner à Paris encore une huitaine
de jours. j'irai à la campagne d'où je ne
reviendrai gueres que vers le commencement
du mois prochain. pendant ce tems là je
mettrai la derniere main au discours de reception
dont je suis chargé
on me trouve tous les jours chez moi jusqu'a
onze heures du matin
salut et prosperité Bernardin De Saint Pierre
a paris ce 14 septbre 1807
rue Belle chasse N° 15

Numéro 764

✣ 766 ✣ LA HARPE (Jean-François de), célèbre critique et auteur dramatique, n. à Paris, 20 novembre 1739, m. dans la même ville, 11 février 1803.

1° L. A. S. à Marmontel, 2 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce. — P.

Curieuse épître sur la réponse faite par Marmontel à la dissertation de La Harpe sur Lucain.

2° Pièce de vers autographe; (15 février 1770), 1 p. 3/4 in-8. Jolie pièce.

Très belle pièce adressée à Voltaire, qui a écrit en tête de la première page le nom de La Harpe.

✣ 767 ✣ MERCIER (Louis-Sébastien), célèbre écrivain, auteur du *Tableau de Paris*, conventionnel, n. à Paris, 6 juin 1740, m. dans la même ville, 25 avril 1814.

L. S., avec huit lignes autographes, à un éditeur; Neuchâtel, 16 décembre 1784, 4 p. in-4. — P.

Curieuse épître relative à plusieurs de ses ouvrages: *L'An 2440*, *Mon bonnet de nuit*, *La brouette du vinaigrier*, etc. Il désire vivement savoir des nouvelles de la santé de l'abbé Raynal, qui, dit-on, dépérit à vue d'œil. Dans le post-scriptum, il fait une recommandation dont son correspondant n'a pas tenu compte, ainsi qu'on en peut juger : « Comme cette lettre contient des détails mercantiles, je vous prie de la brûler après l'avoir lue ou communiquée à vos associés. Vous savés que l'on imprime tout après la mort d'un auteur, et ces détails ne sont faits que pour ceux qui les entendent. »

✣ 768 ✣ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), célèbre écrivain et profond moraliste, dont les *Eloges* obtinrent le plus grand succès, membre de l'Académie française (1781), n. à Clermont-Ferrand, 1741, m. à Paris, 13 avril 1794.

L. A. S. (à la marquise de Créqui); Paris, 28 décembre, 3 p. 1/2 in-4. *Très rare.* Belle pièce. — P.

Superbe épître où il fait une fine critique de l'ouvrage de Letourneur sur le grand géomètre Clairaut. Après avoir jugé sévèrement certaines phrases de l'auteur, il ajoute : « Je suis fâché aussi que l'auteur représente M. Clairaut comme un modèle et une victime de la sobriété, lui qui disoit à table : Si cette poularde pouvoit ressusciter, je suis sûr que je lui persuaderois de se laisser manger. Il paroit que M. Letourneur a écrit sur des mémoires peu fidelles, mais qu'importe à la postérité que Clairaut ait été sobre ou gourmand ? » Détails sur sa santé, qui continue à reprendre le dessus. Il lui est plus pénible de garder la chambre actuellement que cela ne le lui paraissait l'année précédente, alors qu'il était retenu par la maladie. « Il y a peut-être plus de cris dans un hôpital, mais à coup sûr il y a plus de larmes dans une prison. »

✣ 769 ✣ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas).

L. A. S. à Caron de Beaumarchais (l'illustre auteur du *Barbier de Séville*), 3/4 de p. in-4, cachet.

Jolie lettre amicale dans laquelle Chamfort se plaint de ne pas voir assez souvent Beaumarchais. « Par malheur le diable veut que je ne sois pas libre le jour que vous avez peu d'affaires et peu de monde. Voilà de quoi je suis très piqué. Promettez-moi pour m'en consoler de me dédommager la semaine prochaine le vendredi ou le samedi... »

✣ 770 ✣ ROUCHER (Jean-Antoine), poète didactique, auteur des *Mois*, n. à Montpellier, 22 février 1745, décapité à Paris avec André Chénier le 25 juillet 1794.

L. A. S. au graveur Ponce (Nicolas, n. à Paris, 1746, m. 1831); Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), 5 septembre 1779, 3/4 de p. in-4, cachet demi-brisé. *Rare.* — P.

Très jolie lettre relative à la gravure des vignettes destinées à illustrer son poème *les Mois*. Il déclare avoir consenti au prix de trente louis que Ponce lui a demandé.

✢ 771 ✢ GENLIS (Félicité DUCREST, comtesse de), romancière, auteur de *Mademoiselle de Clermont*, n. près d'Autun, 25 janvier 1746, m. à Paris, 31 décembre 1830.

1° *Sur l'état de la religion dans la société*, lettre autographe, avec ratures et corrections (à l'illustre écrivain La Mennais); Paris, 4 mars 1818, 5 p. in-4. Belle et intéressante pièce. — P.

Pièce des plus curieuses où elle disserte sur l'état de la religion sous Louis XIV comparé à l'époque présente. Elle se plaint vivement de l'esprit d'irréligion et de la haine du prêtre qui animent ses contemporains. Piquantes considérations à cet égard.

2° L. A. S. à un ministre; (Paris), 5 février 1823, 1 p. in-4. Superbe et très intéressante pièce.

Belle lettre où elle mande qu'on va publier les *Mémoires de madame de Bonchamps*, dont elle est l'éditeur. « J'ai donné cet ouvrage en pur don à M. le marquis de Bouillé qui en emploiera le produit au profit des indigens de la Vendée. Il seroit à désirer que cet ouvrage fût envoyé aux militaires de l'armée qui doit aller en Espagne. Il semble fait exprès pour eux. »

La très humble et très obéissante
Servante D. Ctesse de Genlis.

✢ 772 ✢ MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), illustre publiciste et écrivain politique, un des plus grands orateurs de la Révolution française, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.



L. A. S. à Boucher (qu'il appelait *son bon ange*); (prison de Vincennes), 6 octobre 1779, 1/2 p. in-8, cachet. *(Coll. Lucas de Montigny.)* — P.

Touchante épître où il sollicite la faveur d'avoir, pour écrire, un abri dans une autre chambre de prisonnier que la sienne. « J'ai ce soir la poitrine et la tête fendues, le tout accompagné d'un peu de fièvre, pour avoir enduré, les deux jours précédens, le froid rigoureux en écrivant, et je ne veux pas périr..... Quoiqu'il en soit, décidés, mais décidés vite, car le temps est dur. » — (Cette très belle lettre est accompagnée d'une attestation d'authenticité signée par Lucas de Montigny et confirmée par l'apposition du cachet de Mirabeau, tel qu'il est décrit dans la Correspondance de Vincennes, t. II, p. 148, et reproduit ci-contre.)

✢ 773 ✢ GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), célèbre poète satirique, dont les *Adieux à la Vie* sont classiques, n. à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, m. à Paris, 12 novembre 1780.

L. A. S. (à Baculard d'Arnaud), 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. Beaumier, jeune homme honnête et malheureux. « Quand on a l'âme aussi noble, aussi sensible que je vous la connais, on vole au devant des services qu'on peut rendre. M. Beaumier est homme : il n'a pas besoin d'autres titres près de vous. J'en juge par les bienfaits que je vous dois... »

Votre très humble
& très obeissant ser
viteur Gilbert

✢ 774 ✢ RIVAROL (Antoine, comte de), éminent écrivain, célèbre par ses saillies et par sa verve mordante, principal rédacteur des *Actes des Apôtres*, n. à Bagnols (Gard), 26 juin 1753, m. à Berlin, 13 avril 1801.

L. A. S. à un ministre; (9 avril 1779), 1 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Chambry.)*

Très belle lettre où il l'implore pour un malheureux qui ne pourra faire face aux payements auxquels il est tenu envers l'administration de la loterie. « Il est époux et père et tout à la fois l'unique soutien de son père et de sa mère, dont l'âge et les besoins ne peuvent se passer de la main secourable d'un fils... »

Votre très humble et
très-obéisst. serviteur.
A. de Rivarol

775 MAISTRE (le comte Joseph de), illustre philosophe, auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, n. à Chambéry, 1 avril 1754, m. à Turin, 26 février 1821.

L. A. S. à Ballanche (le célèbre écrivain, ami de madame Récamier, n. à Lyon, 1776, m. 1847); Turin, 23 décembre 1818, 2 p. in-4, trace de cachet. Superbe pièce. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Lettre des plus remarquables où il le félicite de son *Antigone*. « J'ai admiré, Monsieur, dans votre livre une grande connoissance de l'antique et une grande force de tête pour la centralisation des faits et des pensées. Si les deux Antigones ne se ressemblent pas par tous les points, ce n'est pas votre faute. Vous n'avez pas moins tiré du sujet tout le parti possible, et votre style clair, animé et parfaitement irréprochable, ne vous laisse jamais au-dessous du sujet. Je ne dis pas cependant que ce genre soit parfaitement le vôtre, ni que vous deviez lui consacrer tout votre temps. J'ai été bien aise d'apprendre dans les journaux que vous veniez de vous plonger dans la haute politique et votre lettre me le confirme. N'ayez pas peur que je vous en veuille si quelquefois vous êtes d'un autre avis que moi. De tous les écrivains du monde je suis certainement celui qui s'obstine le moins. Je désire que la masse de mes idées soit agréable à la masse des honnêtes gens : mon ambition ne s'étend pas plus loin, et si mes amis me disent cent fois : *Effacez*, je leur obéis au moins quatre-vingt-dix-neuf fois... » — (Le comte de Maistre avait l'habitude de mettre tous ses titres au-dessous de sa signature.)

Votre très-humble et très-obéissant Serviteur Le Cte de Maistre Ministre d'état Régent de la Grande Chancellerie Grand-croix de l'ordre Royal de S. Maurice et de S. Lazare

776 JOUBERT (Joseph), célèbre moraliste, ami du poète Fontanes et de Chateaubriand, n. à Montignac (Dordogne), 6 mai 1754, m. à Paris, 4 mai 1824.

L. A. S. à M...; (Paris), 7 floréal an XIII (27 avril 1805), 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce. *Rare. (Coll. Gilbert.)*

Belle lettre où il refuse en termes polis de faire partie d'une société littéraire. « Toute instance seroit inutile. » — (Plusieurs biographes font naître par erreur Joubert en 1734.)

Joubert

777 BONALD (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de), célèbre philosophe, homme d'Etat et publiciste, membre de l'Académie française (1816), n. au Monnat, près de Milhau (Aveyron), 2 octobre 1754, m. au même lieu, 23 novembre 1840.

L. A. S. à La Mennais (l'illustre écrivain); 8 août (1820), 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Remarquable lettre sur le second volume de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Il trouve qu'il a négligé quelques développements nécessaires et il lui cite l'opinion d'un ecclésiastique qui ne peut encore se prononcer sur l'ouvrage, tout en en admirant les beautés. Il l'engage à ne pas s'offenser des critiques. « Il est bon que toutes les idées nouvelles fassent quarantaine avant de s'introduire. » Considérations politiques. « Le temps et les rois se chargent de l'application des idées que nous avons professées. L'Europe tombe en dissolution et les hommes d'Etat y sont d'une bêtise à faire trembler. »

778 FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de), célèbre poète et romancier, charmant fabuliste, membre de l'Académie française (1788), n. au château de Florian, près de Sauve (Gard), 6 mars 1755, m. à l'orangerie de Sceaux, le 13 septembre 1794.

1° P. A. S.; Paris, 14 février 1783, 1 p. in-18. Très jolie pièce. — P.

Il reconnait avoir cédé au libraire Brunet ses trois pièces de théâtre *Le bon ménage*, *Les deux jumeaux* et *Le Baiser*, en payement des livres que celui-ci lui a fournis.

a paris le 14 fevrier 1783 Le ch^r de florian

2° *La Brebis et le Chien*, fable autographe, avec une correction, 2 p. in-8. Très belle pièce.

C'est l'original d'une de ses plus gracieuses fables commençant ainsi : « O vous, sexe charmant, qui faites nos plaisirs... »

779 POUGENS (Marie-Charles-Joseph, chevalier de), écrivain et érudit, auteur de *Jocko*, n. à Paris, 15 août 1755, m. à Vauxbuin (Aisne), 19 décembre 1833.

L. A. S. à madame Baugé; (Paris, avant 1779), 1 p. 1/2 in-4. Très jolie et très rare pièce. — P.

Belle lettre d'envoi d'un roman, dont il la prie d'agréer l'hommage. Elle est conçue en des termes très curieux. — (Le chevalier de Pougens devint aveugle en 1779, à l'âge de vingt-quatre ans, ce qui explique la rareté de ses autographes.)

780 QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine-Chrysostôme), savant archéologue et écrivain sur les beaux-arts, historien de Raphaël et de Michel-Ange, membre de l'Institut, n. à Paris, 28 octobre 1755, m. dans la même ville, 28 décembre 1849.

P. A. S., signée aussi par Abraham-Louis Breguet (le célèbre mécanicien et horloger, n. 1747, m. 1823) et Gillet-Laumont (François-Pierre-Nicolas, célèbre minéralogiste, n. 1747, m. 1834), au préfet de la Seine (Frochot, qui occupa ce poste de 1800 à 1812); (Paris, 1801 ou 1802), 1 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture de la Seine. — P.

En leur qualité de membres composant le jury d'admission des objets d'industrie du département de la Seine, ils le prient de faire avoir une place particulière au milieu de la Cour du Louvre aux frères Trabuchi. « Ils ont exécuté en terre cuite, de la grandeur de l'original, le monument d'Athènes appelé vulgairement la lanterne de Démosthène. Cet ouvrage peut passer pour le chef-d'œuvre de la plastique moderne. Les frères Trabuchi auront besoin d'un échafaudement particulier et l'on ne sauroit trop se hâter de leur fournir les moyens nécessaires à leur exposition. » — En bas on lit ces mots : « Il a été écrit aux citoyens Raymond et Chalgrin (les architectes de l'arc de triomphe de l'Etoile) d'autoriser la construction. » — (La première exposition des produits de l'industrie eut lieu à Paris en 1798; il y en eut deux sous le Consulat, en 1801 et en 1802, et une sous l'Empire en 1806.)

781 FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), célèbre poète comique, auteur du *Philinte de Molière*, député de Paris à la Convention, n. à Carcassonne (Aude), 28 décembre 1755, décapité à Paris avec Danton, dont il avait été l'ami et le secrétaire, le 5 avril 1794.

L. A. S. à M...; Paris, 6 août 1789, 1/2 p. in-4. Jolie et intéressante pièce. *Rare*. — P. de Bonneville.

Belle lettre d'envoi de sa comédie *l'Intrigue épistolaire*. « Veuillez m'en dire votre sentiment; je le recevrai avec plaisir et fruit. »

782 VOLNEY (Constantin-François Chassebœuf, comte), célèbre écrivain et philosophe, auteur des *Ruines* et du *Voyage en Egypte et en Syrie*, membre de l'Académie française (1795), n. à Craon (Mayenne), 3 février 1757, m. à Paris, 25 avril 1820.

L. A. S. au général Ant.-Fr. Andréossy, ambassadeur à Londres (n. à Castelnaudary, 1761, m. 1828); Paris, 26 ventôse an XI (17 mars 1803), 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon)*. — P.

Belle lettre par laquelle Volney envoie au général Antoine-François Andréossy la nouvelle traduction anglaise de ses *Ruines*. Il mande qu'il a vérifié le travail du traducteur. — (Les *Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires*, œuvre capitale de Volney, avaient paru en 1791.)

783 FONTANES (Louis-Marcellin, comte de), poète, ami de Chateaubriand, grand-maître de l'Université sous Napoléon I, membre de l'Académie française (1795), n. à Niort, 6 mars 1757, m. à Paris, 17 mars 1821.

L. A. S. à Ducis (le poète tragique); 30 janvier 1784, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre pleine de témoignages d'admiration. Il a vu *Macbeth* au château, grâce à la comtesse d'Angiviller. L'effet produit à la cour a été bon. « Ce monde-là vous a senti autant qu'il le pouvait. J'espère avec le temps que vous opérerez la résurrection des morts. »

784 ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas), célèbre auteur dramatique et conteur, l'auteur des *Etourdis* et du *Meunier de Sans-Souci*, membre de l'Académie française (1795), n. à Strasbourg, 6 mai 1759, m. à Paris, 10 mai 1833.

L. A. S. à mademoiselle Julie Collin, à Chartres; 25 novembre 1808, 2 p. in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre adressée à la sœur de Collin d'Harleville et où il fait l'éloge de la dernière comédie de cet écrivain (qui était l'ami intime d'Andrieux). On a le projet de faire le buste de Collin pour l'empereur. Andrieux mande qu'il a perdu, il y a quinze jours, son excellente femme, qui s'est éteinte après vingt mois de souffrances supportées avec une douceur angélique. « Je reste avec mes deux petites filles et une sœur que vous connaissez et qui va devenir la seconde mère de mes pauvres enfants. »

785 LOUVET DE COUVRAI (Jean-Baptiste), publiciste et romancier, l'auteur de *Faublas*, député du Loiret à la Convention, ami des Girondins, dont il partagea la proscription, n. à Paris, 11 juin 1760, m. dans la même ville, 25 août 1797.

L. A. S. (à mademoiselle Mestrais, de Nemours, qu'il appelle sa chère femme); Paris, 12 décembre au soir, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. de Girardot.)* — P. de Bonneville.

Jolie lettre, antérieure à la Révolution. « Je vous aime de tout mon cœur et je vous assure que si je vous fais quelque peine c'est bien sans le vouloir. »

786 SAINT SIMON (Claude-Henri, comte de), économiste, fondateur de l'école philosophique qui porte son nom, et dont il formula les principes dans son *Nouveau Christianisme,* n. à Paris, 17 octobre 1760, m. dans la même ville, 19 mai 1825.

L. A. S. à un littérateur; 1 juillet (1807 ?), 1 p. 1/2 in-4.

Belle lettre dans laquelle il lui annonce l'envoi d'une nouvelle édition d'un de ses ouvrages (probablement l'*Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, publiée en 1807). « Je vous prie de ne communiquer ce travail qu'avec une très grande réserve. Je ne l'ai donné qu'à un très petit nombre de personnes. En voici la liste : Les princes Cambacérès et Le Brun, le prince de Bénévent, les ministres de la Police, des Relations extérieures et de l'Intérieur, MM. de La Cépède, de Fontane et de Fourcroy, le prince primat et le bureau des longitudes. »

787 RAYNOUARD (François-Juste-Marie), célèbre poète tragique et philologue, auteur des *Templiers*, de la *Grammaire romane* et du *Lexique roman*, historien des Troubadours et des cours d'amour, membre de l'Académie française (1807), dont il devint secrétaire perpétuel (1817), n. à Brignoles (Var), 18 septembre 1761, m. à Passy, 27 octobre 1836.

L. A. S. à Gabriel Peignot (le savant bibliographe), à Dijon; Passy, 22 août 1831, 2 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut. — P.

Intéressante lettre où il lui fait des observations sur les principaux caractères du patois bourguignon, à l'occasion de l'envoi du *Virgile virai.* — (Le *Virgile virai* est une traduction de Virgile en patois bourguignon.)

Londres 24. nov.bre 1789

je suis arrivé ici le 19, mon très cher pere, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable, et le plus doulouréux passage de mer que j'aie encore eu. je n'ai pas tardé a regretter Paris; car ici les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables, parce qu'elles sont plus vagues, et qu'on est plus long-tems a savoir à quoi s'en tenir. ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plus part des français qui sont ici, et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité envers leur patrie les rend méprisables et ridicules. hier on nous a annoncé que des lettres en datte du 19 ou du 20, arrivées par un courier extraordinaire portaient que ce jour là même tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part &c.. je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles, et il me tarde bien d'être eclairci. car leur

qui nous ont annoncé ce soulevement ne disoient aucun détail,
ni ne luy assignoient aucune cause, ni enfin n'ajoutoient rien
qui put donner un objet determiné aux allarmes qu'ils fesoient
naitre.
il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. les affaires
de france sont ici comme en france l'objet qui occupe seul
les conversations.
adieu, mon tres cher pere. je prie ma mere d'agréer l'assurance
de mon respect. j'embrasse mes freres de tout mon cœur, et vous
prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse.

Chenier de St André

✢ 788 ✢ CHÉNIER (André-Marie de), un des plus grands poètes qu'ait produits la France, n. à Constantinople, 29 octobre 1762, décapité à Paris le 25 juillet 1794.

L. A. S. à son père M. de Chénier, ancien chargé d'affaires de France en Maroc, à Paris; Londres, 24 novembre 1789, 1 p. 1/2 in-4, cachet figurant la tête d'Homère. *Rarissime. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre où il lui mande son arrivée à Londres. En voici le texte : « Je suis arrivé ici le 19, mon très cher père, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable et le plus douloureux passage de mer que j'aie encore eu. Je n'ai pas tardé à regretter Paris, car ici les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables parce qu'elles sont plus vagues et qu'on est plus longtems à savoir à quoi s'en tenir. Ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plus part des Français qui sont ici et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité envers leur patrie les rend méprisables et ridicules. Hier on nous a annoncé que des lettres en datte du 19 ou du 20, arrivées par un courrier extraordinaire, portaient que ce jour là même tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part, etc. Je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles et il me tarde bien d'être éclairci, car ceux qui nous ont annoncé ce soulèvement ne disaient aucun détail, ni ne luy assignaient aucune cause, ni enfin n'ajoutaient rien qui put donner un objet déterminé aux allarmes qu'ils fesaient naitre. Il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. Les affaires de France sont ici, comme en France, l'objet qui occupe seul les conversations. Adieu, mon très cher père. Je prie ma mère d'agréer l'assurance de mon respect. J'embrasse mes frères de tout mon cœur et vous prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse. Chenier de Saint-André. » — (Chénier avait raison de douter des bruits répandus à Londres, car il n'y avait pas eu de troubles dans Paris depuis les fameuses journées des 5 et 6 octobre.)



✢ 789 ✢ ROYER COLLARD (Pierre-Paul), célèbre philosophe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1817), n. à Sompuis (Marne), 21 juin 1763, m. à Châteauvieux (Loir-et-Cher), 4 septembre 1845.

L. A. S. à M. d'Herbigny; 5 février 1820, 3/4 de p. in-4. — P.

Belle lettre où il l'assure de son affection. « Je ne vous dis rien ni du présent, ni de l'avenir; je vous attends pour cela au coin de mon feu. Le mal est grand, la crise est forte et l'issue incertaine. » — (Le duc de Berri fut assassiné le 13 du même mois.)

✢ 790 ✢ MAISTRE (Xavier, comte de), frère de Joseph de Maistre, général d'état-major au service de la Russie, charmant conteur, auteur du *Voyage autour de ma chambre*, du *Lépreux de la cité d'Aoste*, des *Prisonniers du Caucase* et de la *Jeune Sibérienne*, n. à Chambéry, octobre 1763, m. à Saint-Pétersbourg, 12 juin 1852.

L. A. S. à la comtesse Du Pont; Paris, 29 décembre 1838, 1 p. 1/2 in-12. Très jolie pièce. — P.

Charmante épître d'un tour aimable et familier dans laquelle le comte Xavier de Maistre lui mande qu'il a fait parvenir à sa nièce le rouleau de musique. Intéressants détails intimes.

✢ 791 ✢ CHÉNIER (Marie-Joseph de), frère cadet d'André, poète dramatique, auteur de *Charles IX* et de *Caïus Gracchus*, député de Seine-et-Oise à la Convention, membre de l'Académie française (1795), n. à Constantinople, 28 août 1764, m. à Paris, 10 janvier 1811. On lui doit les belles paroles du *Chant du Départ*.

L. A. S. à madame de Staël; (Paris), 27 fructidor an VIII (14 septembre 1800), 1 p. 1/2 in-8. La moitié du papier blanc du feuillet d'adresse a été enlevée. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Lettre des plus curieuses où il la conjure de revenir le plus tôt possible. « Les têtes de Paris me semblent rangées au ton des gazettes, sécheresse et soumission sans bornes. Les nouvelles sont moins heureuses depuis la mort du général Kléber. Quant à la littérature, l'*Homme des champs*, dont vous me parlés, est, à mon sens, très inférieur aux autres ouvrages de l'abbé de Lille. Ce n'est pas qu'on puisse louer dans le poëme des *Jardins* une grande richesse de composition, mais les détails en sont beaucoup plus soignés que ceux du nouveau poëme; l'ordonnance même en est moins vicieuse. Rien n'est plus mal adroit que de rappeller à la tête d'un ouvrage médiocre le souvenir et le nom des *Géorgiques*... » Intéressants détails à ce sujet.

792 ARNAULT (Antoine-Vincent), poète dramatique, auteur de *Marius à Minturnes*, membre de l'Académie française (1799), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1 janvier 1766, m. à Goderville (Seine-Inférieure), 16 septembre 1834.

L. A. S. aux membres de l'Académie française; 7 février 1828, 2 p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre où il sollicite pour son fils le fauteuil vacant à l'Académie française par la mort de François de Neufchateau. — (Arnault n'appartenait plus à l'Académie française, ayant été rayé de l'Institut en 1816. Sa demande en faveur de son fils Lucien n'eut pas de résultat. François de Neufchateau fut remplacé, le 21 février, par le poète tragique Pierre Lebrun. Arnault, le 5 février 1829, fut nommé à la place de Picard, mais son fils n'obtint jamais les honneurs académiques.)

793 STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de), fille du célèbre homme d'Etat Necker, l'illustre auteur de *Delphine*, de *Corinne* et *De l'Allemagne*, n. à Paris, 22 avril 1766, m. dans la même ville, 14 juillet 1817.

L. A. (à Alex. de Lameth); (Coppet), 24 novembre (1794), 5 p. 1/4 in-4. *(Coll. d'Estourmel.)* — P.

Précieuse lettre, écrite au constituant Alexandre de Lameth, alors réfugié à Hambourg. Elle commence ainsi: « Pourquoi, mon cher Alexandre, pourquoi ne nous sommes-nous pas toujours aimés? Il me semble que tout auroit été mieux. Je suis bien sûre du moins que mon âme dévouée, incapable de se détacher la première, enthousiaste de l'espoir de réunir les premiers et les derniers jours de la vie sous l'empire d'un même sentiment, je suis sûre que ce caractère vous auroit mieux convenu à la longue que votre succession d'amies. Ce passé et tous les passés sont l'objet éternel de la plus douloureuse méditation. N'est-il donc pas possible que cette vie serve à une autre et tant de réflexions cruelles ne produiront-elles qu'une stérile douleur? » Elle a vu Théodore (de Lameth) et l'a consulté. Elle hésite à rentrer en France, où elle aurait une très mauvaise situation, étant accusée de correspondance avec les émigrés, quoiqu'elle soit très sincèrement ralliée à la République. Elle expose ses opinions politiques. « Le gouvernement ne peut aller que par l'aristocratie des meilleurs, mais ce qui m'attache à la constitution actuelle, c'est la répugnance que j'aurois au rétablissement de l'hérédité, sous quelque forme que ce soit. J'étois contre sa destruction, parce que rien ne peut valoir les maux que nous avons soufferts, mais maintenant n'y auroit-il pas quelque chose de stupide à remettre le sort à la place du choix, à rassembler des éléments de considération tellement divisés, tellement épars qu'on n'en peut plus frapper l'imagination des hommes, enfin à recréer par le raisonnement ce que d'autres veulent rétablir par le fanatisme. — Et j'arrive alors à mes idées les plus vives, l'intérêt de mes amis. Comment nous autres, premiers amis de la liberté, désignés comme les auteurs de la première révolution, comment pourrions-nous rester en équilibre entre la République et la Monarchie de Condé? comment nous flatter jamais d'être plus forts que deux fanatismes? et n'est-ce pas plus raisonnable de se rallier à la République et de la diriger, au lieu de s'y soumettre, d'enter sur elle la justice et l'humanité, d'être bien plus fondateur que ceux qui l'ont créée, de faire aimer ce qu'ils ont fait haïr. Je vois là une belle place d'une autre manière, je vois un jour d'éclat et des revers et de la duperie et la liberté périssant dans vos mains par la nécessité de se servir des aristocrates pour contenir les républicains. Je vous demande encor d'y penser, mon cher Alexandre... » Elle parle ensuite de La Tour Maubourg et de Bureau de Puzy, qui pourraient marcher les premiers, s'ils étaient libres. Elle déplore la captivité de La Fayette, en faveur duquel elle a fait de vaines tentatives. « Mais concevez-vous, ou plutôt qui peut mieux concevoir que vous ce que doit souffrir ce malheureux homme. Quels longs jours d'éternelles années. Ah! que de douleurs autour de nous et sur nous. Je me persuade toujours que si j'avois été madame de Simiane, M. de La Fayette ne seroit pas là. Je crois à la toute-puissance de l'amour, maintenant que j'ai vingt-huit ans, comme le premier jour où je vous ai vu... » — (La Fayette ne sortit de sa prison d'Olmütz que le 19 septembre 1797.)

794 STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. à son ami Masclet; Coppet, 29 thermidor (1800), 3 p. in-8. Très jolie et remarquable pièce.

Très intéressante lettre où elle le remercie de ses observations sur son dernier ouvrage *(Sur la littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations)*. Elle plaisante sur un article du *Mercure* où on affirme que c'est Voltaire qui a fait connaître Shakespeare en Angleterre. « Ils ne se doutent pas en France de la littérature du Nord. » Nouvelles politiques. « Nous avons balayé la représentation nationale en Suisse comme partout ailleurs, mais nous n'avons pas, comme en France, un héros pour la remplacer, et nous échangeons seulement la liberté contre le repos, échange qui plaît à la majorité et n'afflige d'une manière désintéressée qu'un très petit nombre d'hommes éclairés. Triste situation des républicains de se voir entre les Jacobins factieux et les honnêtes gens paisibles, sans parti qui puisse seconder à la fois leurs opinions et leurs sentiments... » Elle mande ensuite que son ami Benjamin Constant a passé deux mois avec elle à Coppet.

795 STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. au comte (de Champagny); Coppet, 24 octobre 1808, 3 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Très importante lettre où elle se plaint que le ministre ait interdit au général Andréossy (alors ambassadeur à Vienne) de venir chez elle ou de la recevoir chez lui, sous le prétexte qu'elle avait vu M. Gentz (le fameux publiciste et homme d'Etat prussien). Elle a, en effet, vu deux fois M. Gentz aux eaux de Tœplitz en Bohême. « D'ailleurs, m'occupant depuis une

ne peut valoir les maux que nous avons soufferts — mais
maintenant n'y aurait-il pas quelque chose de stupide
à remettre le sort à la place du choix, à rassembler des
éléments de considération tellement divisés tellement
épars qu'on n'en peut plus frapper l'imagination des
hommes, enfin à recréer par le raisonnement ce que
d'autres veulent établir par fanatisme — et j'anime
alors, à mes idées les plus vives l'intérêt de mes amis —
comment nous autres premiers amis de la liberté, désignés
comme les ~~vrais~~ auteurs de la première révolution
comment pourrions nous rester en équilibre entre la
république et la monarchie. comment nos ~~[illegible]~~ décidé
jamais d'être plus forts que deux fanatismes — et n'est
il pas plus raisonnable de se rallier à la république
de la diriger au lieu de s'y soumettre, d'entrer par
elle la justice et l'humanité, d'être bien plus
fondateurs que ceux qui l'ont créée, de faire aimer
ce qu'ils ont fait haïr. — je vois là une belle place
d'une autre manière je vois un jour d'éclat et des revers
et de la duperie et la liberté périssant dans nos
mains, par la nécessité de se servir des aristocrates
pour contenir les républicains — je

année d'un ouvrage sur la littérature allemande, je me suis entretenue avec tous les écrivains distingués de l'Allemagne sans exception. J'étois loin de penser, je l'avoue, qu'on put à présent me supposer une idée politique quelconque. Il faudroit être stupide pour s'en occuper dans un tems où la destinée interprétée par le génie de S. M. l'Empereur dispose entièrement du sort de tous et de chacun. Quoique mon exil m'ait fait et me fasse un mal que l'éloquence la plus vive ne pourroit encor réussir à peindre, je me résigne et, loin de chercher aucune relation suspecte, je passe ma vie dans les occupations les plus étrangères aux intérêts de ce monde. L'Empereur avoit bien voulu m'assurer qu'il me protégeroit partout ailleurs qu'à Paris. Maintenant dans quel pays puis-je aller si je n'y ai pas l'appui de l'ambassadeur de France ?... » Elle comptait passer l'hiver à Vienne auprès de son second fils, mais elle ne pourra accomplir ce projet que si les ordres donnés au général Andréossy sont révoqués. Dans le cas d'un refus, il ne lui restera d'autre ressource que de se réfugier avec ses deux fils en Amérique où son père a acheté des terres il y a dix ans. — (Elle avait été exilée de Paris en 1802, y était revenue en 1805, puis avait été éloignée de nouveau à cause de la publication de *Corinne* en 1807. Elle rentra en France en 1809 pour surveiller l'impression de son ouvrage *De l'Allemagne*, mais en fut brutalement chassée en octobre 1810. Son exil ne cessa dès lors qu'en 1814.)

✢ 796 ✢ SAY (Jean-Baptiste), un de nos plus célèbres économistes, auteur du *Traité d'économie politique*, n. à Lyon, 5 janvier 1767, m. à Paris, 15 novembre 1832.

L. A. S. à M. Charles Piéry; Paris, 12 juin 1830, 2 p. 1/4 in-4. Très belle pièce. *(Coll. L. Veydt.)*

Lettre fort remarquable où il le dissuade de publier un tableau synoptique qui réveillerait cette sotte vanité nationale qui fait croire à chaque nation qu'elle est la première du monde. « Peut-être serait-il suffisant que des esprits aussi philosophiques que le vôtre travaillassent à persuader aux hommes que les vanités et les rivalités nationales sont une puérilité également funeste à tous les peuples ; qu'elles ne sont entretenues que par les gouvernemens qui gagnent de l'argent et du pouvoir à faire battre un pays contre un autre, tandis que les deux pays, le vainqueur et le vaincu, y perdent... » Très intéressantes considérations à ce sujet.

✢ 797 ✢ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), un des plus grands écrivains de ce siècle, auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, membre de l'Académie française (1811), n. à Saint-Malo, 14 septembre 1768, m. à Paris, 4 juillet 1848.

L. A. à Louis-Marcellin de Fontanes (poète, l'ami le plus intime de Chateaubriand), à Paris ; Avignon, samedi 5 novembre 1802, 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

Superbe lettre, une des plus curieuses qu'on connaisse de Chateaubriand. Il annonce qu'il a saisi cinq contrefaçons d'*Atala* et une du *Génie du christianisme*, et il fait connaître l'arrangement qu'il a pris avec le libraire coupable, quant à la dernière contrefaçon. Il a été confondu de l'accueil qu'il a reçu partout. Tout retentit de sa *gloire*. S'il eût écrit un livre philosophique, son nom serait à peine connu. « Mais, dit-il, j'ai consolé quelques malheureux, j'ai rappelé des principes chers à tous les cœurs dans le fond des provinces. On ne juge pas ici mes talents, mais mes opinions. On me sait gré de tout ce que j'ai dit, de tout ce que je n'ai pas dit, et les honnêtes gens me reçoivent comme le défenseur de leurs propres sentiments, de leurs propres idées... » — Le reste de la lettre est consacré au récit de son voyage et à ses projets. Il a vu Lyon, qui est la ville qu'il aime le mieux au monde. Bientôt il aura parcouru toute la France, mais ce n'est pas si rapidement qu'il voudrait la voir. « J'ai un dernier projet : si on ne fait rien de moi, ce qui est très probable, je proposerai à votre grand ami (Bonaparte) de me faire faire le voyage de France en détail. Il me donnera un peintre et nous aurons un ouvrage complet sur ce vaste empire dont il n'existe pas une description passable. Cet ouvrage a manqué au siècle de Louis XIV. J'en ai tous les plans et toutes les parties dans la tête... J'arrive de Vaucluse ; je vous dirai ce que c'est. Cela vaut sa réputation. Quant à Laure la bégueule et Pétrarque le bel esprit, ils m'ont gâté la fontaine... » — (Cf. avec cette lettre les *Mémoires d'outre-tombe*.)

✢ 798 ✢ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).

L. A. S. (au comte Joseph de Maistre); Montgraham, par Nogent-le-Rotrou, 6 septembre 1817, 3 p. 1/4 in-4. Belle pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il mande qu'après trois mois d'angoisses et de craintes pour la vie de madame de Chateaubriand, il est allé à Paris, où il a trouvé la lettre et le manuscrit du comte. Il le prie donc d'excuser le retard de sa réponse. « Je vais, monsieur le comte, lire le manuscrit, mais vous croyez bien que je n'aurai point l'impertinence d'y trouver rien à changer. Ce n'est point à l'écolier de toucher au tableau du maître... » Il s'occupera, s'il le désire, de lui trouver un éditeur. « La triste politique et les persécutions de tous genres que j'éprouve occupent une grande partie de mon temps, mais il m'en restera toujours pour vous lire et vous admirer. »

Les distractions de tous genres que j'éprouve
occupent une grande partie de mon temps
mais il m'en reste toujours pour vous relire
et vous admirer.

Recevez, Monsieur le Comte, je vous
prie l'assurance de ma reconnaissance,
de ma profonde estime, de ma sincère
admiration, sans parler de la haute
considération avec laquelle je suis

Monsieur le Comte,

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Le Vte de Chateaubriand

FRAGMENT

Numéro 798

✣ 799 ✣ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).

L. A. S. (à Alphonse de Lamartine); Paris, 4 mars 1835, 2 p. in-4. Magnifique et très intéressante pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il lui recommande madame Mélanie Waldor, qui lui avait demandé de présenter un de ses ouvrages à l'Académie pour le prix d'utilité. « La solitude dans laquelle je vis me prive, à mon grand regret, de toute participation aux travaux de nos confrères. Votre voix, Monsieur, seroit bien plus écoutée que la mienne, si vous aviez l'extrême bonté de prendre madame Waldor sous votre patronage. Elle m'a prié de la recommander à votre obligeance. Je n'ai pu ni refuser sa prière, ni perdre l'occasion, Monsieur, de vous offrir de nouveau l'hommage sincère de ma vive admiration. » — (La notice de Silvio Pellico est assez longue. On y lit ces mots : « Son *Génie du Christianisme*, qui parut en 1802, est une des plus belles apologies qui aient été faites de la religion chrétienne. »

✣ 800 ✣ PICARD (Louis-Benoît), célèbre auteur comique et romancier, membre de l'Académie française (1807), n. à Paris, 19 juillet 1769, m. dans la même ville, 31 décembre 1828.

L. A. S. à Louis Bonaparte; (Paris, 1805), 1 p. in-fol. — P.

Belle lettre où il le prie d'honorer de sa présence le théâtre de l'Impératrice dont il était directeur. — (L'Opéra-Buffa italien, installé dans la salle Louvois, avait reçu le nom de théâtre de l'Impératrice en juillet 1804, lorsque Picard en avait pris la direction.)

✣ 801 ✣ SENANCOUR (Etienne PIVERT de), romancier et philosophe, auteur d'*Obermann*, n. à Paris en novembre 1770, m. à Saint-Cloud en janvier 1846.

L. A. S. (à Gustave Planche, le célèbre critique, n. à Paris, 1808, m. 1857); (1835), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître. Il vient de lire son article sur *Volupté*, car ce qui concerne Sainte-Beuve ne peut jamais lui être étranger. Il rappelle une visite que George Sand lui fit dans son ermitage de la Cerisaie en compagnie de Gustave Planche.

✣ 802 ✣ LEMERCIER (Népomucène-Louis), célèbre poète dramatique et satirique, auteur d'*Agamemnon* et de la *Panhypocrisiade*, membre de l'Académie française (1810), n. à Paris, 21 avril 1771, m. dans la même ville, 7 juin 1840.

L. A. S. au comte Decazes (ministre de Louis XVIII); 5 mars 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle et noble épître. Ayant reçu l'avis qu'il était inscrit pour une pension de douze cents francs à titre d'indemnités littéraires, il lui mande qu'il n'a pas cru pouvoir faire un meilleur usage de cette gratification pécuniaire que de la faire distribuer aux pauvres de son arrondissement.

✣ 803 ✣ COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), un de nos meilleurs écrivains politiques, n. à Paris, 4 janvier 1772, assassiné dans le bois de Larçay le 10 avril 1825.

L. A. S. au libraire-éditeur Merlin; Véretz (près de Tours), 2 décembre 1824, 1/2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il le prie instamment de terminer l'impression de sa traduction de *Longus*. Il est certain que tout le monde voudra lire cet ouvrage. « Je ne puis plus attendre et je me crois en droit d'exiger que cela finisse. » — (L'édition de Longus, donnée par Merlin, parut en 1825.)

✣ 804 ✣ BALLANCHE (Simon-Pierre), célèbre philosophe mystique et moraliste, auteur d'*Antigone* et d'*Orphée*, le plus fidèle ami de madame Récamier, membre de l'Académie française (1842), n. à Lyon, 4 août 1776, m. à Paris, 12 juin 1847.

1° L. A. S. au comte de La Tour du Pin; (Paris), 22 juin (1829), 2 p. 1/4 in-8. Belle pièce. — P.

Lettre fort remarquable dans laquelle Ballanche apprécie ses propres ouvrages et explique son système philosophique. « Je suis historien et je ne suis que cela. Plus on pénétrera dans l'*Orphée*, plus l'on sentira que ce livre est profondément historique. Il raconte environ quinze siècles de l'humanité. »

2° L. A. S. à Lamartine (le grand poète); mercredi matin, 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre de recommandation en faveur de M. de Ferrière, « jeune homme qui marche dans nos voies, très bien doué et qui a de fort bonnes manières. »

✣ 805 ✣ NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), célèbre écrivain et conteur, bibliophile émérite, membre de l'Académie française (1833), n. à Besançon, 29 avril 1780, m. à Paris, 27 janvier 1844.

L. A. S. (à François Raynouard); Paris, 8 septembre 1824, 3/4 de p. in-4. — P.

Très belle lettre où Nodier pose sa candidature à l'Académie française au fauteuil vacant par la mort de Lacretelle aîné. Il donne la liste de ses ouvrages, à savoir : Dictionnaire des onomatopées françaises, Questions de littérature légale, Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Mélanges de littérature et de critique, Nouveau commentaire sur les Fables de La Fontaine.

Votre très humble
& très obéissant serviteur
Charles Nodier
chevalier de la Légion d'honneur
Bibliothécaire de S. A. R. Monsieur

✣ 806 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de), célèbre poète, le plus populaire de nos chansonniers nationaux, n. à Paris, 19 août 1780, m. dans la même ville, 17 juillet 1857.

La Sainte Alliance (des peuples), chanson autographe, avec ratures et corrections, 3 p. in-4. — P.

C'est l'original d'une de ses plus célèbres chansons politiques. Cette pièce présente des variantes avec le texte imprimé.

✣ 807 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Adalbert de Chamisso, poète lyrique, à Berlin; Passy, 1 août 1834, 3 p. in-4, cachet. Magnifique pièce, du plus grand intérêt littéraire. *(Coll. Charles de Halm.)*

Superbe lettre de remercîments de l'envoi de ses œuvres. Il ne sait pas la langue si riche et si variée des Schiller et des Goethe, mais il n'en avait pas moins été initié depuis longtemps à la réputation de Chamisso. Il lui sait gré de l'honneur qu'il lui a fait de traduire quelques-unes de ses chansons. Les pauvrettes avaient bien besoin d'une si haute protection pour être accueillies en Allemagne. « Votre nom, monsieur, semble indiquer que vous êtes d'origine française. Un reste de vieux sang est la cause peut-être de la bienveillance que vous m'avez témoignée. Peut-être aussi me savez-vous gré d'avoir, le premier en France, prêché l'alliance des peuples. Ce doit être aussi là votre rêve. Nos soldats ont bien longtemps vexé l'Allemagne. Nos philosophes métaphysiciens ont été chez elle remplir leur besace vide et plus d'un sans en faire l'aveu. Il se pourrait que les Allemands en gardassent rancune aux soldats et aux philosophes français. C'est donc aux poëtes, hommes d'avenir, d'extirper enfin ces vieilles haines. C'est là, monsieur, un digne et saint emploi pour votre beau talent. Quant à moi, je n'y peux plus rien. Nos luttes à outrance ont épuisé ma voix qui achève d'expirer dans une retraite sans échos... » — (Adalbert de Chamisso, le célèbre auteur de *Pierre Schlemilh,* était Français, étant né en 1781 au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould. Il avait émigré avec sa famille et s'était établi en Allemagne. Il mourut à Berlin en 1838.)

✣ 808 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 12 mai (1841), 2 p. 1/4 in-8. Jolie pièce.

Très curieuse épître. Après avoir refusé une invitation à dîner, il parle du dernier ouvrage de Mérimée, l'*Essai sur la guerre sociale*. « Vraiment c'est bien savant pour moi et j'admire la profondeur et la patience de votre érudition. Votre

style ne sent pourtant pas le pédant, malgré la gravité du sujet. Le tout me fait bien augurer pour votre César. Quels gredins c'étaient que vos Romains! Je répète toujours qu'ils n'ont été que des portefaix dont la Providence s'est servie pour porter les lumières de la Grèce dans tout le monde ancien. Les Athéniens n'avaient ni les épaules assez fortes, ni le jarret assez solide pour cette besogne. Votre canaille romaine, brutale et féroce, n'était propre qu'à cela, mais elle s'éclairait peu du flambeau qu'elle portait. Quel horrible peuple! Quand cessera-t-on de le recommander à l'admiration des petits enfans et des vieux imbéciles? Tout ceci ne dit rien contre votre César, quoique ce fût aussi un assez vilain monsieur, meilleur pourtant que la plupart de ses concitoyens... »

✣ 809 ✣ BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de), historien des ducs de Bourgogne, membre de l'Académie française (1828), n. à Riom (Puy-de-Dôme), 10 juin 1782, m. à Barante (Puy-de-Dôme), 23 novembre 1866.

L. A. S. à Silvio Pellico (le célèbre auteur du beau livre *Le mie prigioni*); Vigne Monticelli, 9 octobre (1834), 1 p. in-8, cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Jolie lettre où il lui envoie un journal du Puy-de-Dôme qui parle de Silvio Pellico. « Vous voyez que le goût du beau et du bon n'est point perdu en France et que même loin de Paris votre nom est respecté et honoré. » — (Barante était alors ambassadeur en Sardaigne depuis octobre 1830.)

✣ 810 ✣ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de), un des plus éloquents écrivains de ce siècle, n. à Saint-Malo, 19 juin 1782, m. à Paris, 27 février 1854.

L. A. S. à Victor Hugo ; (Paris), samedi (6 septembre 1824), 3/4 de p. in-8. Belle pièce. — P.

Jolie lettre. « Puisque vous voulez bien, mon cher ami, me laisser le choix du jour où j'aurai le plaisir de dîner avec vous, ce sera, si vous n'avez pas vous-même d'engagement, mercredi prochain. Je regarderai la chose comme arrangée ainsi, à moins que vous ne m'indiquiez un autre jour. *Vale et me ama.* » (Voir plus loin, la lettre de Victor Hugo à La Mennais.)

✣ 811 ✣ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de).

L. A. S. au baron Ferdinand d'Eckstein (le célèbre écrivain et philosophe catholique, n. 1790, m. 1861), à Saint-Germain en Laye, La Chenaie, 23 juin 1834, 4 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre, des plus remarquables, où il expose ses théories humanitaires. A ses yeux, les mêmes lois, modifiées seulement par la nature des êtres qu'elles régissent, mais immuables en soi, gouvernent l'univers entier, depuis l'ange jusqu'à l'atome, et ces lois ne sont que les lois de Dieu même. « Je me plais à les suivre le long de cette échelle mystérieuse, semblable à celle de Jacob, dont le pied repose sur les éléments terrestres les plus simples et dont le sommet va se perdre dans les profondeurs de l'être infini. L'ouvrage que j'espère achever contiendra une exposition telle quelle de cette grande synthèse. » Il s'élève ensuite avec une grande éloquence contre la doctrine de l'inégalité de nature, soutenue théoriquement par M. de Maistre, écho en cela d'une longue tradition d'inhumanité, dans laquelle Aristote forme un anneau remarquable. De cette inégalité de nature résulte une inégalité de droit, les uns étant naturellement destinés à commander et les autres à obéir. De là les maux qui ont inondé la terre. « Il n'a fallu rien moins que la puissance divine du Christ pour ramener sur la terre l'égalité et la fraternité humaine, égalité de nature, égalité primitive de droit, dont la notion et le sentiment semble, de nos jours mêmes, s'être perdue de nouveau parmi ceux qui gouvernent, tandis qu'il est au contraire devenu plus vif parmi ceux qui sont gouvernés, et c'est la vraie raison, la raison première de la guerre qui existe entre eux. Je le répète, l'égalité de droit, qui laisse subsister toutes les autres inégalités inhérentes à la nature de l'homme et de la société, et les protège, en les enfermant, pour ainsi dire, dans la vaste enceinte de ce droit même égal pour tous, cette égalité est la seule que

LETTRE DE LA MENNAIS AU BARON FERDINAND D'ECKSTEIN

FRAGMENT

.... Je n'entreprendrai point de vous exposer ici mes vues à ce sujet, le temps et l'espace me manqueraient : Je dirai seulement qu'il existe un type social, et que, bien qu'il ne doive jamais ~~être~~ être parfaitement réalisé sur la terre, on doit néanmoins toujours le présenter aux hommes et aux peuples comme le but auquel ils doivent tendre. C'est mal raisonner que de dire : cette perfection n'est pas de ce monde. Il est vrai qu'elle n'est pas de ce monde, mais soyez tranquille, on en rabattra toujours assez, et le moindre mieux obtenu, n'est qu'un pas fait vers le terme qu'on n'atteindra jamais. Il ne s'agit pas d'arriver, il s'agit d'approcher, en avançant toujours dans la même direction. J'aurais encore, mon cher ami, une infinité de choses à ajouter ; mais c'est assez, pour aujourd'hui, vous fatiguer de mes discours. Je viens de lire votre article sur l'ouvrage de M. Lacordaire. Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme ; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. Au reste, ce que je remarque dans ce que j'ai lu de vous depuis un an, c'est un immense progrès de style ; notre langue vous est devenue tout-à-fait familière, vous en avez saisi le génie, et maintenant elle obéit docilement à votre pensée et se prête sans effort au mouvement poétique de votre belle et riche imagination. Tout à vous de cœur.

F. de la Mennais.

Numéro 811

j'aie jamais admise. La liberté n'en est qu'une conséquence et elle n'est pour chacun que la pleine jouissance de ce droit égal pour chacun, droit spirituel, droit matériel, droit de penser, de vivre, d'agir et de posséder, sans crainte et sans trouble, ce qui a été acquis légitimement. Je ne veux donc rien niveler, rien abaisser, mais je voudrois élever beaucoup, je voudrois que tous progressivement pussent monter d'échelon en échelon à un état meilleur. Je voudrois qu'au lieu de s'armer pour le riche contre le pauvre, les lois eussent des entrailles pour celui-ci; je voudrois qu'on lui facilitât tous les moyens de sortir de sa misère, non par le pillage, mais par le travail, qu'une instruction bien distribuée rendroit plus fécond; je voudrois qu'on brisât les barrières que, de tous côtés, on élève autour de lui, comme pour l'emprisonner dans une indigence éternelle. Et c'est ici que je dirai ce que j'appelle le peuple. J'appelle peuple cette classe malheureuse, déshéritée en partie des droits communs, cette classe souffrante, qui ne possède rien, et qui ne possédera jamais rien, aussi longtemps que des lois odieuses lui enlèveront toute faculté réelle d'acquérir, de se créer, à la sueur de son front, une propriété; cette classe méprisée, repoussée des autres, et qui forme cependant les quatre-vingt-six centièmes de la race humaine; car telle est partout à peu près la proportion des pauvres aux riches, et j'entends par pauvre celui qui, vivant de son travail, a besoin d'être assisté pendant une partie de sa vie et meurt sans laisser de quoi se faire enterrer... » Il mande ensuite qu'il vient de lire l'article du baron d'Eckstein sur l'ouvrage de Lacordaire *(Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais).* « Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. » — (Lacordaire s'était séparé de son illustre maître La Mennais en 1832.)

✢ 812 ✢ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de).

L. A. S. à Adrien Benoît-Champy, avocat, à Paris (n. 1805, m. 1872); La Chenaie, 10 août 1835, 3 p. in-8.

Très curieuse épître sur l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe (qui avait eu lieu le 28 juillet précédent). « Sur les premiers bruits de l'attentat du boulevard du Temple, je n'ai pas douté que ce ne fut un acte ou de fanatisme individuel ou de vengeance particulière, car l'assassinat est, grâce à Dieu, si peu dans nos mœurs, qu'en accuser un parti quelconque est une immense folie ou une perversité atroce. Mais les gouvernemens ne manquent jamais de vouloir exploiter ces sortes de crimes, et toujours ils sont dupes de la facilité qu'ils y trouvent au premier moment. Il y a d'abord un mouvement naturel d'horreur qui ôte aux masses la réflexion. Puis, peu de temps après, quand le fait a été réduit à ce qu'il est réellement et que le machiavélisme qui cherche à en profiter aux dépens des droits de tous et des plus importantes libertés du pays, se montre à découvert, il s'opère aussitôt dans l'opinion un retour d'autant plus dangereux pour le pouvoir que, jugé avec raison capable de toutes les hypocrisies, il perd toute confiance et toute force morale... » Belles considérations à ce sujet.

✢ 813 ✢ MILLEVOYE (Charles-Hubert), célèbre poète élégiaque, n. à Abbeville, 24 décembre 1782, m. à Paris, 26 août 1816.

L. A. S. à Fontanes (le célèbre écrivain); Paris, 20 mars 1808, 1 p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre dans laquelle Millevoye le félicite de son élévation aux fonctions de grand maître de l'Université et demande s'il peut aspirer à une des places, même subalternes, de la nouvelle organisation.

✢ 814 ✢ BEYLE (Marie-Henri), dit Stendhal, célèbre romancier, auteur de *Rouge et Noir* et de *La Chartreuse de Parme*, un des initiateurs de l'école réaliste, maître de Prosper Mérimée, n. à Grenoble, 23 janvier 1783, m. à Paris, 23 mars 1842.

L. A. S. (au comte Antoine-Maurice-Apollinaire d'Argout, ministre du Commerce, son compatriote, n. au château de Veyssilieux, 1782, m. 1858); Trieste, 17 mars 1831, 3 p. in-4. — P.

Importante lettre, inédite. Ayant été nommé consul à Civita-Vecchia, il le prie d'écrire à M. de Sainte-Aulaire, ambassadeur à Rome, pour que celui-ci ne lui fasse pas de mal. Guizot, qui lui était d'abord favorable, lui est tout à coup devenu hostile. Donc il a un ennemi dans la société doctrinaire. « Si nous pouvons obtenir que M. de Sainte-Aulaire ne me fasse pas de mal, ce sera un grand point. Au bout de quelques mois nous pouvons avoir un chargé d'affaires non doctrinaire, non hostile à mon chétif individu. M. de Latour-Maubourg, par exemple, eût été excellent pour moi; il n'est point écrivain et écrivain dans le genre emphatique (allusion au comte de Sainte-Aulaire, qui avait fait une *Histoire de la Fronde*)... » — (Dans une lettre du même jour, qui a été publiée, Beyle parle de celle qu'il doit écrire au comte d'Argout. — La lettre analysée ci-dessus fut communiquée par le comte d'Argout au célèbre écrivain Mérimée, son chef de cabinet et ami de Beyle.)

815 DESBORDES VALMORE (Marceline-Josèphe-Félicité), célèbre femme poète et romancière, dont les œuvres sont empreintes tout à la fois de charme et de mélancolie, n. à Douai (Nord), 20 juin 1785, m. à Paris, 23 juillet 1859.

1° *L'esclave et l'oiseau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4. Très belle pièce d'album. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père; Paris, 15 août 1837, 2 p. in-8. — P.

Charmante épître, pleine de cœur et de sentiment, dans laquelle elle implore sa protection pour un pauvre orphelin qu'elle a fait entrer à l'Opéra pour jouer des petits génies et des demi-dieux. Elle le prie de recommander cet enfant à Duprez (le célèbre chanteur), qui est tout-puissant sur M. Duponchel (alors directeur de l'Opéra).

816 SOUMET (Alexandre-Louis-Antoine), poète dramatique et didactique, membre de l'Académie française (1824), n. à Castelnaudary (Aude), 8 février 1786, m. à Paris, 30 mars 1845. Sa fille, madame d'Altenheim, collabora à ses dernières œuvres.

1° *Fragment de Saül* (tragédie représentée en 1822), pièce de vers autographe, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce d'album. — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père, à Florence ; 25 juillet (1841 ?), 1 p. in-4. — P.

Jolie lettre toute relative à la candidature d'Alexandre Dumas à l'Académie française. Il conseille d'attendre une autre vacance. « Duval est très malade, très malade, et je crois cette succession plus digne de vous. » — Alexandre Duval mourut le 9 janvier 1842.)

817 RABBE (Alphonse), célèbre publiciste libéral, auteur de la *Biographie des Contemporains* qui a conservé son nom, ami de Victor Hugo, qui lui a consacré de beaux vers, n. à Riez (Basses-Alpes), 1786, m. à Paris, 1 janvier 1830.

L. A. S., signée aussi par Lhéritier, Armand Carrel, de Boisjoslin, Méry et Barthélemy (les chefs de la presse libérale), au rédacteur du *Courrier français;* (mars 1827), 1 p. 1/2 in-4.

Important document historique. C'est une énergique protestation contre la loi sur la police de la presse, votée le 12 mars 1827 par la Chambre des députés, et qui avait assimilé les écrivains qui pourront encourir des condamnations judiciaires aux plus vils brigands en leur infligeant l'outrage de subir la peine des travaux forcés dans une maison de correction. « Nous déclarons, en protestant contre cette disposition atroce, qu'elle ne sera jamais exécutée quant à nous, que nous ne reconnaîtrons jamais à aucune loi, ni à aucun homme, le droit de nous infliger, pour des délits de la presse, des peines de galériens. » — (On sait que cette loi, œuvre du garde des sceaux Peyronnet, et ironiquement appelée *loi d'amour,* fut retirée, le 17 avril suivant, par le ministère.)

818 LETRONNE (Jean-Antoine), illustre critique et écrivain, un des initiateurs de l'archéologie moderne, garde général des archives, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 25 janvier 1787, m. dans la même ville, 14 décembre 1848.

L. A. S. à un député; Paris, 10 novembre 1848, 3 p. in-8, tête imprimée du Collège de France.

Très intéressante lettre où il le remercie d'avoir pris la défense de nos établissements scientifiques. Il lui donne des renseignements rectificatifs sur l'École des Chartes et son directeur. (Letronne était garde général des Archives depuis 1840 et directeur de l'École des Chartes.) Il proteste contre la réduction du budget de cette école, qui a pris l'accroissement le plus utile. Il fait observer qu'il ne touche aucun traitement pour les fonctions de directeur; c'est le traitement de garde général des Archives que la commission propose de réduire de douze mille francs à huit mille. Or cette première somme n'avait pas paru trop forte pour l'archiviste de la nation, qui dirige un des premiers établissements de l'État. « C'est l'idée qu'on s'en fait en Angleterre où l'archiviste de la Tour de Londres, qui ne contient pas le quart de nos archives nationales, jouit d'un traitement de trois mille livres sterlings, sans compter les droits qu'il perçoit sur les expéditions.» — (L'École des Chartes, fondée en 1821, avait été réorganisée en 1847 par M. de Salvandy.)

819 GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), illustre historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire générale de la Civilisation en Europe*, membre de l'Académie française (1836), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer, 12 octobre 1874.

1° *Traduction de l'élégie de Gray sur les cimetières de campagne*, pièce de vers autographe signée, 4 p. 1/2 in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — 2° L. A. S. à M. Schlichtegroll, secrétaire de l'Académie de Munich (n. 1765, m. 1822); Paris, 11 juillet 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Il recommande son élève, Victor Cousin, qui se rend à Munich pour y rencontrer quelques-uns des hommes les plus distingués de l'Allemagne. « M. Cousin est un des hommes qui promettent de rétablir en France le goût de la bonne et forte philosophie. Je vous prie de l'accueillir comme un jeune homme digne de tout votre intérêt. »

Guizot

820 GUIZOT (François-Pierre-Guillaume).

P. A. S.; mai 1852, 1 p. in-8. Très jolie pièce d'album.

Très remarquable pièce, qui semble avoir été écrite par Guizot pour un amateur d'autographes. Le grand historien y fait un superbe tableau de l'amour dans Shakespeare. « Quoi de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si irréfléchi, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parce que les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens!..... Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition. »

821 GUIRAUD (Pierre-Marie-Jeanne-Alexandre-Thérèse, baron), poète dramatique, membre de l'Académie française (1826), n. à Limoux (Aude), 25 décembre 1788, m. à Paris, 24 février 1847. Son élégie du *Petit Savoyard* est populaire.

Six L. A. S. de ses initiales à Alfred de Vigny (le grand poète); Villemartin, près de Limoux (où il dirigeait l'exploitation d'usines), 20 janvier 1842 au 28 décembre 1843, 13 p. in-8.

Correspondance des plus intéressantes toute relative à la candidature d'Alfred de Vigny à l'Académie française et aux divers échecs essuyés par le poète contre les personnages suivants : le chancelier Pasquier et Ballanche (17 février 1842), Patin (4 mai 1842). — (Vigny échoua encore, le 8 février 1844, contre Saint-Marc Girardin, et, le 14 mars suivant, contre Sainte-Beuve et Mérimée. Il fut enfin élu membre de l'Académie française le 8 mai 1845 en remplacement d'Étienne.)

822 VILLEMAIN (Abel-François), célèbre écrivain, qui professa à la Sorbonne un cours d'éloquence avec le plus grand éclat, membre de l'Académie française (1821), dont il devint secrétaire perpétuel (1834), ministre de l'Instruction publique (1839-1844), n. à Paris, 11 juin 1790, m. dans la même ville, 8 mai 1870.

1° L. A. S. (à l'intendant de la liste civile); Paris, 31 juillet (1835), 1 p. 1/4 in-4, vignette et tête imp. de l'Académie française. *(Coll. B. Fillon.)* — P. charge à la plume fait en 1835 par le baron Mounier.

Superbe lettre sur la somme de deux mille francs accordée par le Roi pour être répartie entre les descendants de Corneille. « L'Académie a reçu avec une vive et respectueuse reconnaissance cette nouvelle marque de la munificence du roi pour les lettres. Elle est particulièrement honorée d'être l'intermédiaire d'un bienfait de son auguste protecteur, du souverain généreux que tant de causes rendent chaque jour plus cher et plus nécessaire à la France. » — (Il est piquant de rapprocher cette lettre de celles d'Ecouchard Le Brun et de Duclos relatives à l'adoption par Voltaire d'une arrière-petite-cousine du grand Corneille.)

2° L. A. S. (à Jules Favre, le célèbre orateur, reçu à l'Académie en 1867); 28 août 1868, 2 p. in-8.

Très belle lettre en réponse aux excuses que lui avait présentées Jules Favre de n'avoir pu assister à une séance solennelle de l'Académie dans laquelle avait parlé Villemain. « L'importance des débats législatifs et le devoir de la défense judiciaire devaient souvent priver l'Académie de votre assistance à ses travaux. C'était une condition, attachée en vous, à la supériorité même du talent. Devant de tels intérêts, ma faible voix surtout ne pouvait prétendre fixer votre attention... »

ce 28 août 1868 Villemain

Numéro 820

Shakspeare excelle à voir les sentiments humains tels qu'ils sont réellement dans la nature, sans préméditation, sans travail de l'homme sur lui-même, naïfs et impétueux, mêlés de bien et de mal, d'instincts vulgaires et d'élans sublimes, comme l'est l'âme humaine dans son état primitif et spontané. Quoi de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si irréfléchi, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parceque les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens! Il n'y a là rien de subtil, ni de factice, ni de spirituellement arrangé par le poète; ce n'est ni l'amour pur des imaginations pieusement exaltées, ni l'amour licentieux des vies blasées et perverties; c'est l'amour lui-même, l'amour tout entier, involontaire et souverain, sans contrainte et sans corruption, tel qu'il éclate, à l'entrée de la jeunesse, dans le cœur de l'homme, à la fois simple et divers, comme Dieu l'a fait. Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition.

Mai 1852

Guizot

✣ 823 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de), un des plus grands poètes de notre siècle, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. à Charles Nodier; Saint-Point, 2 avril 1829, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Sensier.)* — P.

Superbe et noble épître. Il se défend d'avoir cherché à nuire à Elisa Mercœur. Il refuse de collaborer à la *Revue de Paris.* « L'opinion littéraire et poëtique de vos journaux et de Paris est en ce moment contre moi; ce que je publierais n'aurait aucun avantage pour le recueil et aurait des inconvénients pour l'auteur. » Il est désolé des embarras d'argent où se trouve Nodier et il lui offre généreusement l'hospitalité. « Si les huissiers vous persécutaient à Paris, j'ai un azile charmant et solitaire à vous offrir ainsi qu'à vos dames dans les environs de Dijon (le château de Montulot). C'est un grand château au milieu de belles forêts avec tout ce qu'il faut pour passer un tems dans la vie. Je vous en remettrai les clés pour tant d'années que vous voudriez, ne vous demandant pour loyer que le droit d'aller y passer de tems en tems un mois avec vous. Ceci est sérieux. Vous y trouveriez le toit, le feu, le pain et le vin de l'hospitalité jusqu'à ce que les circonstances eussent tourné comme le vent. Dans tous les cas d'infortune, ne songez au désespoir qu'après avoir éprouvé l'amitié. La mienne pour vous est vive et sincère. Adieu, mon cher ami, ne vous découragez pas et songez à ceux qui vous aiment. »



✣ 824 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de).

L. A. S. au baron d'Eckstein (célèbre philosophe et publiciste, n. 1790, m. 1861); château de Montulot (celui qu'il offrait à Nodier dans la lettre ci-dessus), par Dijon, 23 octobre 1829, 4 p. in-8.

Très belle et remarquable lettre où il donne son opinion sur des vers, qu'il trouve beaux, mais qui lui semblent peu propres à faire bruit et fortune pour l'auteur. Il le félicite des articles qu'il insère dans *Le Catholique* (journal fondé par le baron d'Eckstein). « Ce sont les plus beaux fragments pour un large édifice, mais l'homme est trop court pour tailler sa pierre et élever son palais. Je le sens par moi-même aussi. Nous durons trop peu pour faire rien qui dure. Je suis un peu sur les rangs pour l'Académie. Si par grand hasard j'y suis admis, j'irai à Paris et je vous ferai bien vite ma visite à votre nouvelle adresse... » — (Lamartine fut élu en effet membre de l'Académie française le 5 novembre 1829 en remplacement du comte Daru.)

✣ 825 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de).

1° L. A. S. (à Gilbert Duprez, le célèbre chanteur); (Paris), mercredi matin, 1 p. 1/2 in-8. Jolie pièce.

Belle lettre d'envoi de quelques paroles qu'il lui a demandées pour les illustrer de ses notes et de sa voix. « En voici de bien mauvaises sans doute, que je viens d'écrire dans des préoccupations très peu poëtiques. Mais il ne faut que de mauvais vers aux grands musiciens. Voyez si vous pouvez en faire quelque chose.... »

2° *Romance pour M. Dupré. Adieu à une fiancée de quinze ans*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. Très jolie et très remarquable pièce.

Superbe pièce, annoncée par Lamartine dans la lettre précédente. Elle comprend six strophes, dont voici les quatre premières :

Sur ton front, Laurence,
Laisse-moi poser
De l'indifférence
Le chaste baiser.
Si je le prolonge,
Oh ne rougis pas !
On s'attache au songe
Qui fuit de nos bras.

J'ai deux fois ton âge.
Ta joue est en fleur,
Mais ta jeune image
Rajeunit mon cœur.
Toi dans ma paupière
J'avais dit au tems :
Je la vois derrière,
Marche ! moi, j'attends.

Ma lèvre dérange
Sur tes blonds cheveux
Le bouquet d'orange
Embaumé de vœux.
Ta main est promise
Et l'autel est prêt.
Viens que je te dise
Mon dernier secret.

Ces mots de caresses
Que tu m'épelais,
Ces noms de tendresses
Dont je t'appelais,
Ennui dans l'absence
Et joie au retour,
Pour toi l'innocence
Et pour moi l'amour !

au rayon d'automne
trop prompt à fleurir
l'amandier couronne
son front pour mourir
tu fus ô mon rêve
le printems d'un jour,
mon cœur ? c'est la sève
la fleur ? mon amour

Lamartine

LETTRE DE LAMARTINE A CHARLES NODIER

FRAGMENT

Vous y trouverez le toit le feu le pain et le
vin de l'hospitalité quoique les circonstances
eussent tourné comme le vent. Dans tous
les cas d'infortune ne songez au désespoir qu'après
avoir éprouvé l'amitié la mienne pour vous
en vive et sincère

Adieu mon cher ami ne
vous découragez pas ~~et~~ songez à ceux
qui vous aiment.

envoyez moi par la poste Mlle
Mercœur.

Lamartine

Mes amitiés à Soulié ! et mes
compliments seulement à vos aimables
compagnons de Parnasse /

Numéro 823

826 LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de).

L. A. S. (à Honoré de Balzac); Monceaux, près de Mâcon, 24 septembre 1839, 3 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir collaborer à un ouvrage dont la publication est destinée à secourir les écrivains malheureux. « Votre lettre m'a fait entrevoir cette nuit une belle ode à écrire sur ces Bélisaires du génie qui demandent l'obole dans ces champs de la pensée qu'ils ont conquis; mais il faudrait écrire. Je ne le puis pas. Si vous me donniez trois mois, peut-être pourrais-je trouver un jour; encore Dieu seul le sait. » Puis il parle du fameux procès du notaire mâconnais Peytel (accusé d'assassinat sur la personne de sa femme). Il n'a pas d'opinion sur cette horrible affaire. « Dieu seul connait la vérité; l'homme n'a que le jugement, vérité de convention, qu'il faut admettre et respecter en tant qu'hommes. Je ne sais rien, je ne présume rien, je défends à ma pensée de s'arrêter sur des hypothèses où, en innocentant un coupable, on peut calomnier et flétrir des innocents. » Il raconte ses rapports avec Peytel qu'il a connu à l'occasion d'une brochure anonyme publiée par celui-ci en faveur de sa candidature à la députation en 1836. Il a été, par pure politesse, un des témoins du mariage de Peytel. Puis, enfin, sommé par lui de dire s'il le jugeait capable d'assassinat, il lui a répondu dans les termes les plus mesurés. — (Balzac s'occupait passionnément du procès de Peytel qu'il croyait innocent et il invoquait le témoignage de tous ceux qui avaient connu l'accusé. C'est pourquoi il avait interrogé Lamartine sur ses relations avec l'ancien notaire. On sait que Peytel fut condamné à mort et exécuté.)

827 CHAMPOLLION (Jean-François), dit *le Jeune,* l'illustre interprète des hiéroglyphes, n. à Figeac (Lot), 24 décembre 1790, m. à Paris, 4 mars 1832.

L. A. S. au chevalier Bartholdy; Rome, 30 mai 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Magnifique lettre qui fait le plus grand honneur à Champollion. Il refuse le salaire qui lui est proposé pour paraitre dans une séance publique, comme s'il s'agissait d'une espèce de représentation. « J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie, mais les lettrés français, toujours empressés de propager le peu de science qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à la vendre. J'ai besoin de croire qu'il y a certainement quelque malentendu ou quelque distraction dans tout cela. »

828 DESCHAMPS (Émile), charmant poète et romancier, un des chefs de l'école romantique, n. à Bourges, 20 février 1791, m. à Versailles en avril 1871.

1° L. A. S. à Ulric Guttinguer (poète, n. 1785, m. 1866); Paris, 4 janvier 1837, 2 p. in-8. — P.

Très belle lettre de félicitations sur son beau roman *Arthur*, qui répond aux plus impérieux besoins de notre époque.

2° *La fille de l'orfèvre, ballade*, pièce de vers autographe signée, 4 p. in-4.

Superbe pièce. C'est l'original d'une de ses ballades les plus justement estimées.

3° L. A. S. à Victor Hugo; Versailles, 12 novembre 1849, 3 p. in-8.

Curieuse et charmante épître toute pleine de témoignages d'amitié. Emile Deschamps y parle d'un volume de Philoxène Boyer sur *le Rhin* et sur *les Burgraves* et il en fait l'éloge.

829 SCRIBE (Augustin-Eugène), le plus fécond des auteurs dramatiques de notre siècle, auteur de la *Camaraderie* et de *Bertrand et Raton*, membre de l'Académie française (1835), n. à Paris, 24 décembre 1791, m. dans la même ville, 20 février 1861.

L. A. S. à Lockroy (l'acteur et auteur dramatique); Séricourt, 23 juillet (1846), 3 p. 1/4 in-8, enveloppe. — P.

Très belle lettre sur une pièce intitulée l'*Indépendance* qu'il préparait en collaboration avec Lockroy. Il le prie de lui en envoyer le plan. Il lui demandera de venir en août ou en septembre passer une semaine près de lui. « C'est ici le séjour de l'étude. De beaux arbres et de belles eaux. Nous en ferons plus en nous promenant que dans deux ou trois mois à Paris... »

Rome le 30 Mai 1825.

Je trouve, Monsieur, en rentrant chez moi le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; ce n'est point sans une grande surprise que j'ai lû celui que vous adressa Mr le prince Gagarin, Il faut que je sois ou bien mal compris ou bien mal jugé pour qu'on ait pensé ainsi qu'on l'a fait, à me proposer un salaire comme s'il s'agissait d'une espece de representation. J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie ; mais les lettrés français, toujours empressés de propager le peu de science qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à la vendre.

J'ai besoin de croire qu'il y a certainement quelque malentendu ou quelque distraction dans tout cela ; Quoiqu'il en soit ; je ne suis pas moins prêt à faire ce qui pourra être agréable à Mr le Cte de Funchal. Mon départ de Rome est fixé au 8 de juin. On peut d'ici là disposer librement de moi ; trois ou quatre séances au plus, seraient je crois suffisantes pour le but qu'on se propose. J'attendrai donc que vous ayez la bonté de me faire connaître les jours et les heures qu'il l'on voudra choisir.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées

J.-F. Champollion le j.

✠ 830 ✠ COUSIN (Victor), grand philosophe, écrivain et orateur, membre de l'Académie française (1830), n. à Paris, 28 novembre 1792, m. à Cannes, 14 janvier 1867.

L. A. S. de ses initiales à La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris), 11 février 1826, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Epitre des plus curieuses où il mande qu'il trouve les affaires publiques si déplorablement conduites qu'il ne veut plus s'en occuper. L'antiquité est désormais sa seule étude. « Mes projets d'érudition philosophique sont devenus mon univers et mon pays. Pythagore m'occupe plus que M. de Villèle et j'en suis à ne pas comprendre M. Royer-Collard, mon meilleur ami politique, qui essaye de se placer entre deux partis aveugles qui ne le comprennent pas. Ce qui manque le plus en France, ce sont ce que les Italiens appellent *teste di governo.* Les circonstances aussi ne permettent de parler qu'à ceux qui sont du parti dominant pour le rappeler à la modération, et si j'étais prêtre ou noble, je le ferais avec toute la force qui serait en moi, car le clergé et la noblesse me paraissent dans une route déplorable. » Intéressantes considérations à ce sujet.

✠ 831 ✠ COUSIN (Victor).

L. A. S. (à Eduard Gans, jurisconsulte allemand, n. 1798, m. 1839); Paris, 20 mai 1832, 3 p. in-4.

Superbe lettre d'envoi du second volume de sa traduction des *Lois* de Platon. Il a mis à ce travail toute l'attention dont il est capable et il lui demande son appréciation en toute sincérité. La mort récente d'Hegel lui inspire de tristes réflexions. « Tout tombe, tout s'en va en Allemagne. Encore quelques pertes irréparables et la philosophie comme la poësie y sera réduite à d'honorables médiocrités. Alors la France et l'Allemagne pourront se donner tristement la main. Entre Uhland et Lamartine, je vous laisse le choix, quoique pour mon goût je préfère Lamartine, et quand Schelling aura rejoint Hegel, en vérité il ne restera plus en philosophie que des écoliers. Nous serons une nuée d'hommes de talent sans un seul génie... Pour moi, je travaille avec une constance infatigable, mais sans illusion, ne songeant qu'à être utile, ce qui se peut toujours, méprisant la réputation, n'estimant que la gloire, mais sachant trop qu'elle est le fruit de grandes découvertes et la récompense de quelques hommes. » Malgré cela il n'est point mélancolique. « Dans quelques minutes j'irai à la campagne avec deux femmes aimables et demain j'irai à l'Opéra entendre encore Paganini (le grand violoniste). Il faut vivre jusqu'au dernier moment, arracher à cette vie le plus de bonheur possible, travailler sans cesse et livrer le reste au sort. »

Victor Cousin

✠ 832 ✠ DELAVIGNE (Jean-François-Casimir), célèbre poète dramatique et lyrique, auteur des *Messéniennes* et de *l'École des vieillards,* membre de l'Académie française (1825), n. au Havre, 4 avril 1793, m. à Lyon, 11 décembre 1843.

L. A. S. (à son ami d'enfance Georges Ozaneaux, auteur dramatique et historien, n. 1795, m. 1852), 4 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. original au crayon dessiné en octobre 1825 par le peintre Dupré.

Charmante épître à un de ses plus intimes amis. « Ah! je n'ai rien vu, Suisse orgueilleux! J'ai vu des forêts de pommiers couverts de fruits vermeils; j'ai vu des fermes immenses environnées de quatre rangs de chênes, et des ombrages où l'on trouve la nuit en plein midi; j'ai vu des montagnes couronnées de verdure, d'où l'œil découvre une rivière de deux lieues de largeur serpentant à travers de beaux pâturages; j'ai vu cette rivière, qu'une haute marée chassoit devant elle, se précipiter en furieuse contre ses bords, se gonfler, couvrir les prairies de sable et d'écume et poursuivre à grand bruit les génisses et les taureaux effrayés; j'ai vu des falaises inaccessibles dont la mer vient battre le pied avec un bruit monotone... » Il continue la relation de son voyage en Normandie et termine en disant qu'il serait heureux d'aller vérifier lui-même en Suisse ce que son ami lui a écrit sur ce beau pays.

ton camarade qui t'aime au moins autant qu'au collège
C. Delavigne

✠ 833 ✠ KOCK (Charles-Paul de), un des romanciers les plus populaires et les plus amusants de ce siècle, n. à Passy (Seine), 1794, m. à Paris, 29 août 1871.

L. A. S. à son frère, capitaine, à Versailles; Paris, 21 septembre 1811, 3 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Curieuse épitre où il le gourmande spirituellement de ne pas venir voir ses parents de Paris. Il lui mande qu'il est placé depuis deux mois à l'administration du Journal de l'Empire, mais sans appointements. « Enfin il vaut mieux cela que de ne rien faire. Il est bien clair que si j'en trouvois une (place) où l'on gagnât de la vaisselle de poche, je lâcherai bien vite celle où l'on ne vit que d'espérance, nourriture fort légère et qui ne restaure pas un jeune homme... » Piquants détails.

✢ 834 ✢ THIERRY (Jacques-Nicolas-Augustin), illustre historien et écrivain, le puissant rénovateur des études historiques en France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. à Blois, 10 mai 1795, m. à Paris, 22 mai 1856.

1° L. A. S. à M. Bulos ; (Paris, vers 1819), 2 p. in-8. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Précieux autographe, Augustin Thierry étant devenu aveugle en 1826. Il lui mande qu'il a fait pour *Le Censeur* (auquel il collabora de 1817 à 1821) un article sur sa brochure. Il le prie de recommander au chimiste Dulong un jeune homme de l'Ecole d'Alfort auquel il s'intéresse particulièrement.

2° P. S. ; Paris, 10 janvier 1838, 1 p. in-4, tête imprimée du ministère de l'Instruction publique. Intéressante pièce.

Reçu signé par Augustin Thierry, alors aveugle, de la somme de onze cent vingt-cinq francs pour un trimestre de l'allocation annuelle qui lui est donnée comme chargé de surveiller la publication de la collection des chartes de communes et de corporations.

✢ 835 ✢ REBOUL (Jean), célèbre poète, qui exerçait à Nîmes la profession de boulanger, envoyé par le parti légitimiste du département du Gard à l'Assemblée Constituante de 1848, n. à Nîmes, 23 janvier 1796, m. dans la même ville, 1 juin 1864.

L. A. S. à Silvio Pellico; Nîmes, 23 décembre 1837, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. Belle et intéressante pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de ses poésies. « Le livre de vos Prisons m'a fait pleurer : on sent à sa lecture la haine tomber au fond du cœur comme la vase au fond d'une eau qui coule plus tranquille. Encore une fois, que Dieu vous rende le bien que vous avez fait ! »

✢ 836 ✢ MIGNET (François-Auguste-Marie), un de nos meilleurs historiens et écrivains, membre de l'Académie française (1836), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, auteur de la meilleure *Histoire de la Révolution française*, n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 8 mai 1796, m. à Paris, 24 mars 1884.

L. A. S. à M. Stolz; Paris, 3 novembre 1848, 6 p. in-8. Très belle et remarquable pièce. — P.

Lettre des plus curieuses à un ami qui avait quitté la France après la révolution de février. Quant à lui, il est remonté à son quatrième étage de 1830. « Je me suis logé près de mon vieil ami M. Thiers qui rend de si puissants et de si glorieux services à la vraie sociabilité humaine, dont l'esprit s'étend avec les difficultés, le courage s'élève avec les périls et la réputation grandit chaque jour auprès de tout le monde. De la fenêtre de mon cabinet de travail je vois son jardin, et lorsque je suis sur mon balcon, que j'ai garni de fleurs, je plonge chez lui du regard et peux être au courant de ce qui s'y passe. » Il fait ensuite un sombre tableau de Paris, qui est si cruellement puni d'avoir manqué de bon sens légal et de patience constitutionnelle. « Si l'on avait attendu quelques mois, le ministère du 29 octobre tombait ; s'il n'était pas tombé devant la Chambre et qu'on eut attendu deux ans, il serait tombé avec éclat devant le pays. Les élections générales auraient irrévocablement frappé le système trop longtemps suivi, brisé ses instruments trop longtemps employés, et l'on serait arrivé à la pleine exécution de la monarchie représentative, c'est-à-dire à la République sous un roi, à la République sans ses fougues et ses périls, étendant la liberté et conservant l'autorité, donnant au peuple le moyen de se gouverner par ses chefs les plus capables et ne le laissant pas se perdre lui-même par ses inconstances et dans ses égarements, installant sans secousse au pouvoir les partis prêts à conduire l'État, résolvant sans violence les questions mûries par la pensée publique, en un mot cette monarchie représentative que le général Lafayette appelait avec esprit la meilleure des républiques. » Il cite comme exemple de la force de la monarchie représentative le royaume de Belgique et conclut en ces termes : « Au fond la révolution de 1848 était sans objet comme sans cause. Elle est le résultat d'une surprise et elle sera le châtiment d'une inexpérience impardonnable après les longues et instructives épreuves qu'avait traversées la France. »

adieu, mon cher Stolz, je finis ma
lettre avec mon papier et vous embrasse
affectueusement. tout à vous de cœur Mignet

j'ai été lié de l'amitié la
plus intime avec un des
ses fils qui est mort ; vous
me feriez plaisir de parler
de lui à M. Delouy comme
d'une personne à qui vous
voulez beaucoup de bien

Tout à vous.

A. Thierry.

Connaîtriez-vous par hasard
M. Desmarest prof. de
zoologie et M. Yvart prof.
de botanique ? j'aurais besoin
de la même recommandation
auprès d'eux.

Numéro 834

✣ 837 ✣ JOUFFROY (Théodore-Simon), un des plus célèbres philosophes de l'école spiritualiste, traducteur de Dugald Steward et de Thomas Reid, auteur du *Cours de droit naturel*, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1838), député du Doubs, n. aux Pontets (Doubs), 6 juillet 1796, m. à Paris, 1 mars 1842.

L. A. S. à Aug. Trognon, professeur au collège de Langres; Paris, 6 avril 1816, 3 p. 1/4 in-8. — P.

Curieuse et très intéressante lettre écrite par Théodore Jouffroy à l'âge de vingt ans, alors qu'il était encore à l'École normale. Il disserte sur les gens qui n'entendent pas ou ne veulent pas écouter. Il s'est promis de ne jamais disputer avec de tels personnages. Nouvelles de l'école, qui est triste et monotone, et de quelques camarades, entre autres Damiron (depuis membre de l'Institut) et Bautain (qui se fit prêtre et devint un prédicateur et un théologien éminent). Il ne peut écrire une ligne de sa thèse de littérature. « Si cette dureté d'acouchement me tient quelques mois encore, je pourrai bien m'en aller licencié. »

écrivez moi quand vous serez venu de Dijon et quand vous n'aurez rien de mieux à faire. je vous embrasse de tout mon cœur. Th. Jouffroy

✣ 838 ✣ RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte de), célèbre philosophe et homme d'État, historien d'Abélard, de Bacon et de Channing, membre de l'Académie française (1846), n. à Paris, 14 mars 1797, m. dans la même ville, 6 juin 1875.

L. A. S. à un homme politique italien; Paris, 6 mai (1860 ?), 4 p. in-8. Superbe pièce. — P.

Très intéressante lettre toute relative à la question italienne. Il discute le programme de son correspondant, à savoir le système de l'unité absolue, l'expédition d'Ombrie, l'annexion de Naples et l'expulsion du pape de Rome. Il croit tout cela difficilement réalisable. C'est pourquoi il ne peut, comme on le lui demande, exprimer publiquement son opinion sur l'Italie.

✣ 839 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de), un des plus grands poètes de ce siècle, l'auteur d'*Eloa* et de *Chatterton*, membre de l'Académie française (1845), n. à Loches (Indre-et-Loire), 27 mars 1797, m. à Paris, 17 septembre 1863.

L. A. S. aux membres du Comité de la Comédie française; (Paris), 14 août 1829, 1 p. 3/4 in-4.

Épitre des plus curieuses dans laquelle il se plaint amèrement de ce que les acteurs n'assistent pas régulièrement aux répétitions de sa tragédie *Le More de Venise*. « Dans le cas où cet ouvrage cesserait de vous plaire, les suffrages qu'il a obtenus dans le monde littéraire le plus élevé me donnent le droit de vous dire que des propositions qui m'ont été faites m'entraineront à le retirer. » Il se plaint surtout de Michelot, qu'il prie de rendre son rôle de *Iago*. — (Le More de Venise fut représenté au Théâtre-Français peu après cette lettre.)

Cte Alfred de Vigny

✣ 840 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

La frégate la Sérieuse, pièce de vers autographe signée; juillet 1832, 6 p. in-8. Belle pièce. — P.

Superbe pièce d'album, qui commence par ces vers : « Qu'elle était belle, ma frégate, Quand elle voguait dans le vent ! »

✣ 841 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

L. A. S. à Thalès Bernard (poète, n. 1821, m. 1873); (Paris), 1 février 1859, 3 p. 1/2 in-8, cachet.

Très belle lettre sur les *Poëmes mystiques* de Thalès Bernard. « N'avez-vous pas quelques remords d'avoir défendu Thersite et accusé Homère de se tourner toujours du côté de l'argent? Hélas! l'aveugle errant peut-il être le symbole de la vénalité? Mais ce jour-là vous étiez fatigué de l'Iliade et le lendemain vous aviez vu quelque jeune femme détournée de l'étude par une distraction qui vous rendit un peu sévère pour l'amour. C'est le droit des poètes de se livrer à la fantaisie... »

une aile est son coussin, l'autre est son éventail,
il dort et de son pied le large gouvernail
trouble encore, en ramant, l'eau tournoyante et douce,
tandis que sur ses flancs se forme un lit de mousse,
de feuilles et de joncs et d'herbages errans
qu'apportent près de lui d'invisibles courans.

—

Ainsi près d'Aboukir reposait ma frégate

Alfred de Vigny

juillet
1832

Numéro 840

✠ 842 ✠ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), l'illustre historien du premier Empire, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain en Laye, 3 septembre 1877.

L. A. S. à son ami Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 10 mai (1841), 1 p. in-8. — P.

Très belle lettre dans laquelle Thiers remercie Mérimée de l'envoi de son *Essai sur la guerre sociale.* « J'aime l'histoire romaine par-dessus toutes les autres et je vous envie votre sujet et votre manière de rendre les choses. Je le lirai certainement. »

adieu mille tendresses
Lundi matin 10 mai A Thiers

✠ 843 ✠ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe).

L. A. S. à Alexandre Dumas (le célèbre romancier); 19 décembre, 1 p. in-8, enveloppe et cachet.

Charmante épître ainsi conçue : « Mon cher voisin, je vous remercie de votre aimable invitation. Je ne sors jamais ou presque jamais de chez moi le soir. Cependant je ferai volontiers exception pour vous quand, cet hiver, je quitterai mon coin du feu. »

✠ 844 ✠ THIERRY (Amédée-Simon-Dominique), frère d'Augustin Thierry, le savant historien des Gaulois et d'Attila, n. à Blois, 2 août 1797, m. à Paris, 26 mars 1873.

L. A. S. à l'empereur Napoléon III; Paris, 19 janvier 1860, 1 p. in-fol. — P. photographié.

Très belle lettre où il remercie l'empereur de l'avoir élevé à la dignité de sénateur. « Je n'ai, Sire, qu'un moyen de reconnaître les marques d'une si auguste bonté, c'est de me dévouer plus encore, s'il est possible, à la personne sacrée de Votre Majesté et au service de son gouvernement. »

Amédée Thierry
Sénateur et membre de l'Institut

✠ 845 ✠ COMTE (Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier), célèbre philosophe, créateur de la doctrine du Positivisme, n. à Montpellier, 19 janvier 1798, m. à Paris, 5 septembre 1857. Il compta Émile Littré parmi ses plus célèbres disciples.

L. A. S. à La Mennais; (Paris), vendredi soir 31 mars (1826), 2 p. in-18. Superbe pièce. — P.

Il l'invite à assister le dimanche, 2 avril, à l'ouverture de son cours de philosophie positive. « Si vous le faites, je sentirai tout le prix de cette marque d'estime et d'intérêt; si vous ne le faites pas, je saisirai l'ensemble de vos motifs, même sans que vous preniez la peine de m'en donner aucun signe, et je vous réponds d'avance que ma sympathie d'esprit et de cœur n'en sera nullement altérée. Je puis vous dire, comme renseignement, que la compagnie sera convenable : MM. de Humboldt et de Blainville en feront partie, avec quelques autres savans peut-être. Le reste sera composé de huit à dix jeunes gens de choix. » Il le remercie d'une note bienveillante insérée dans le *Mémorial catholique* et mande que le cours aura lieu chez lui, rue du Faubourg-Montmartre, 13. — Le programme du cours est autographe.

Adieu, Monsieur, j'espère qu'en tout cas je ne serai pas longtemps sans avoir le plaisir de vous voir. votre dévoué
Le cours aura lieu chez moi: Ate Comte
No 13, rue du Faubourg-Montmartre

✠ 846 ✠ MÉRY (Joseph), poète satirique et improvisateur, spirituel romancier, n. aux Aygalades (Bouches-du-Rhône), 21 janvier 1798, m. à Paris, 17 juin 1866.

Naples, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce, composée et écrite pour la comtesse de Hanska (qui devint la femme d'Honoré de Balzac). Elle est d'autant plus intéressante qu'au verso se trouve une lettre autographe signée d'*Honoré de Balzac* envoyant à la comtesse les vers de Méry. « Chère comtesse, lui dit-il, Méry avait perdu au lansquenet, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, je l'ai talonné. C'est un homme d'honneur et il m'a demandé un sujet. La Pologne était bien compromettante à chanter, Pétersbourg le glaçait, j'ai dit Naples, et là devant moi, en dix minutes, sur ce papier, sans une rature, il a improvisé ces délicieux vers... »

847 JASMIN (Jacques), célèbre poète languedocien, qui exerçait à Agen la profession de coiffeur, auteur du recueil *Los Papillotos* et du *Tres de may*, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 6 mars 1798, m. dans la même ville, 4 octobre 1864.

L. A. S. à Charles Nodier (le célèbre écrivain et académicien); Agen, 30 juin 1834, 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épitre d'envoi d'une pièce en vers français composée en l'honneur de Béranger. « Je sais que vous ne méprisez pas, vous, monsieur, les muses provinciales, et souvent même leur tendez une main protectrice, lorsqu'elles sont dignes de cette haute faveur. Aussi c'est à la confiance que votre bonté m'inspire que je dois la hardiesse de vous présenter cette épitre, en vous priant, si vous la jugez digne de la publicité, d'avoir la bonté de lui faire trouver place dans un des prochains feuilletons du *Temps* ou de quelqu'autre journal de Paris. Quelques légers succès ayant couronné mes efforts dans notre idiome, je craindrai beaucoup, si mes vers paraissaient dans nos feuilles départementales, d'avoir la prévention pour juge et de me voir condamner avant d'être entendu. Daignerez-vous être propice, monsieur, à ma jeune muse, si vous la jugez digne de vos bontés? Oui, j'en ai la certitude... »

Jasmin coiffeur et auteur du tres de may
poeme gascon couronné, du charibary
&c. &c.

848 MICHELET (Jules), un de nos plus éloquents écrivains, historien de la Révolution française, n. à Paris, 21 août 1798, m. à Hyères, 9 février 1874.

L. A. S. au baron Ferdinand d'Eckstein (le célèbre philosophe); (Paris, 1831), 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre dans laquelle Michelet envoie au baron d'Eckstein un exemplaire de son *Histoire romaine*. « Si vous trouviez dans ce livre quelque chose de neuf et de vrai (pour neuf, je crois l'avoir été dans les trois derniers siècles de la République), vous m'obligeriez beaucoup de le dire dans *le Correspondant*, dans *l'Avenir*, ou, s'il se pouvait, dans *la Gazette*. Votre suffrage me serait bien nécessaire pour faire taire les malveillances timides qui, depuis l'introduction, n'osent m'attaquer dans les journaux, mais s'en dédommagent amplement dans les salons. » Michelet exprime ensuite l'ardent désir qu'il a d'étudier l'Irlande et le pays de Galles. Il compte faire un voyage en Bretagne et lui demande des conseils à ce sujet.

Croyez à ma reconnaissance et à mon
dévouement bien sincère Michelet
rue de l'arbalète 23

849 MICHELET (Jules).

L. A. S. (à La Mennais), 1 p. in-8.

Curieux billet, dont voici le texte : « Une telle lettre de vous est la couronne d'une vie entière; j'en suis heureux et touché. Croyez à ma tendre vénération. » — (Cette pièce est précieuse en ce qu'elle réunit les noms de deux grands esprits du siècle.)

850 FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien, baron), célèbre écrivain et diplomate, historien de Léopold Robert, n. à Paris, 4 décembre 1798. Il a réuni une précieuse collection d'autographes, d'où il a tiré ses *Causeries d'un Curieux*.

L. A. S. (à un amateur hollandais); Paris, 22 janvier 1839, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre relative à des échanges d'autographes. Il donne la liste de ses desiderata et celle des doubles de sa collection qu'il peut offrir en échange. Curieux détails à ce sujet.

F. Feuillet de Conches

LETTRE DE MICHELET A LA MENNAIS — FRAGMENT

une telle lettre de vous est la
couronne d'une vie entière;
j'en suis heureux et touché.
Croyez à ma tendre vénération.

J. Michelet

Numéro 849

LETTRE D'EDGAR QUINET A LA MENNAIS — FRAGMENT

pour vous tous, ce serait une fête dont
nous garderions longtemps le souvenir.
Recevez, monsieur, l'expression
de mes sentiments les plus dévoués.

E. Quinet

Numéro 871

851 BALZAC (Honoré de), un des plus grands romanciers de ce siècle, le peintre de la Comédie humaine, n. à Tours, 20 mai 1799, m. à Paris, 20 août 1850.

Manuscrit autographe signé avec ratures et corrections; (1832), 5 p. in-4. Très importante et très curieuse pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Précieux autographe dont voici le titre : « *Sur la destruction projettée du monument élevé au duc de Berry.* » Balzac discute longuement le projet attribué au ministère de démolir la chapelle expiatoire commencée rue de Richelieu en mémoire de l'assassinat du duc de Berri par Louvel. Il expose ses arguments contre ce projet. Voici un passage de cet article où Balzac se révèle légitimiste : « Écoutez ! le terrain coûte déjà douze millions à la France, mais il a rapporté les énormes bénéfices de la révolution de juillet. Les barricades seraient tombées devant le duc de Berri vivant, car il eut tendu la main droite au peuple et de l'autre eut biffé l'article 14 de la Charte en criant : Camarades, entendons-nous! Que d'ingratitude dans le premier coup de pioche qui sera donné par les maçons à ces colonnes. Elles ont failli devenir des titres successifs d'une incontestable légitimité. Quelle faute dans la pensée de démolir un monument qui consacre la sainteté des familles royales. Si vous êtes conséquens, n'oubliez pas la chapelle du duc d'Enghien à Vincennes! Détruisez tout, laissez la place où fut l'Opéra toute nue comme l'Opéra, mais dressez une pyramide et inscrivez dessus : *Aux nations sans cœur des lois athées*, et ne pleurons plus le 21 janvier... » — La notice de Silvio Pellico sur Balzac est piquante : « M. de Balzac est devenu depuis peu d'années un des écrivains les plus féconds de la France; son genre est le roman. Malheureusement la morale y est rarement respectée. »

852 BALZAC (Honoré de).

L. A. S. (à Frédéric Lemaître, le grand comédien); (Paris), 1 février 1842, 2 p. in-8. Jolie pièce.

Superbe lettre où il lui mande qu'il tient essentiellement à ce qu'il joue dans la comédie de *Mercadet* le rôle qu'il lui réserve depuis deux ans. Mais il ne peut l'attendre plus de deux mois. Passé ce délai il disposera du rôle. « Hugo m'a dit ce qui s'est passé à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes engagé pour longtemps à la Porte-Saint-Martin, je comprends que je ne dois pas faire un obstacle à cause du théâtre, et alors je prendrais pour base le traité fait avec Harel pour Vautrin. »

853 DESCHAMPS (Antoni), poète de l'école romantique, traducteur du *Dante*, n. à Paris, 12 mars 1800, m. à Passy, 29 octobre 1869.

1° L. A. S. à son ami Victor Hugo; (Paris), 20 mars 1846, 1 p. in-32.

Très jolie lettre dans laquelle Antoni Deschamps félicite son illustre ami Victor Hugo du discours qu'il a prononcé en faveur de la Pologne. « La cause de la Pologne n'est pas perdue, puisque le plus grand poète français la défend. Vive la France et la Pologne! »

votre dévoué
Antoni Deschamps

2° Pièce de vers autographe signée à Victor Hugo; février 1846, 3/4 de p. in-4 oblong. Très belle et intéressante pièce. — 3° *Les Dieux de la Grèce*, pièce de vers autographe signée, 1 p. 1/4 in-4.

Belle pièce, tirée du premier acte d'une tragédie de *Clytemnestre* et dédiée à Gérard de Nerval et à Bocage (le célèbre acteur).

854 AMPÈRE (Jean-Jacques), littérateur et érudit, auteur de l'*Histoire romaine à Rome*, membre de l'Académie française (1847), n. à Lyon, 12 août 1800, m. à Pau, 27 mars 1864.

L. A. S. à la princesse de Belgiojoso; (avant 1836), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre où il fait savoir à la princesse que madame Récamier ne pourra la voir aujourd'hui parce que M. de Chateaubriand vient de perdre un petit-neveu, son filleul, auquel il était fort attaché. — Ampère a orné sa signature de caractères chinois.

J. J. Ampère

855 DOUDAN (Ximenès), moraliste profond, dont les œuvres fort remarquables n'ont été publiées qu'après sa mort, n. à Douai (Nord), 1800, m. 1872.

L. A. S. à un écrivain; lundi 2 décembre, 3/4 de p. in-8. Belle pièce. *Rare.* — P. de L. Flameng.

Jolie lettre de félicitations à l'occasion de ses articles sur la Chine. « Je suis prêt à vous suivre dans vos excursions partout où vous voudrez, au Nord et au Midi, en Laponie et dans l'Inde. Je suis toujours sûr de trouver avec vous ce que personne n'a comme vous, l'imagination savante et vive à la fois, qui comprend tout et qui cependant est émue de tout. Ne comprend pas qui veut, n'est pas ému qui veut, mais comprendre et sentir en même temps, c'est avoir la bonne mesure en ce monde. »

Adieu, mille tendres amitiés, si vous le permettez.
X. Doudan

✣ Numéro 852 ✣

ayez la complaisance de me répondre
un mot à ce sujet, rue de Richelieu
112 où l'on dépose mes lettres, et
trouvez ici les témoignages d'admiration
pour vous de la part de

v. t. h. s.

de Balzac

P. S. Hugo m'a dit ce qui s'est passé
à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes
engagé pour longtemps à la Porte St Martin,
je comprends que je ne dois pas faire un
obstacle à cause du théâtre, et alors je
prendrais pour base le traité fait
avec Harel, pour v. autorisation. Si votre
engagement était fini ou annulé ainsi j-
mieux car nous pourrions trouver
un théâtre

1er Février 1839

856 LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), l'immortel auteur du *Dictionnaire* qui porte son nom, membre de l'Académie française (1871), sénateur, n. à Paris, 1 février 1801, m. dans la même ville, 2 juin 1881.

L. A. S. au comte Walewski (qui fut ministre d'État de 1860 à 1863); Paris, 11 avril 1861, 1 p. in-8. — P.

Épître caractéristique. « En accordant à la veuve d'Auguste Comte un secours, vous avez rempli un de mes vœux les plus chers. » Il assure en conséquence le ministre de sa plus vive reconnaissance.

Le très humble et très obéissant serviteur
E. Littré

857 SAINT MARC GIRARDIN (Marc GIRARDIN, dit), célèbre publiciste et professeur, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1844), député sous Louis-Philippe et en 1871, un des chefs du centre droit, n. à Paris, 12 février 1801, m. à Morsang-sur-Seine (Seine-et-Oise), 1 avril 1873.

1° L. A. S. à Laya (le célèbre auteur dramatique et académicien); (Paris, 1822), 1 p. in-4. — P.

Belle lettre, écrite à l'âge de vingt et un ans et signée *Marc Girardin*. Il demande à son maître sa protection à l'occasion du concours à l'Académie française pour l'éloge de Lesage. — (Saint-Marc Girardin obtint à ce concours le premier accessit d'éloquence.)

Votre élève, Marc Girardin

2° L. A. S. à Philarète Chasles (collaborateur du *Journal des Débats*); (19 décembre 1840), 2 p. in-8.

Spirituelle épître où il lui demande la permission de rendre compte du discours de réception du comte Molé à l'Académie française. — (Le comte Molé avait remplacé M. de Quelen le 21 février; il prononça son discours de réception le 30 décembre.)

858 BURNOUF (Eugène), un de nos plus grands orientalistes, auteur de l'*Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 8 avril 1801, m. dans la même ville, 28 mai 1852.

L. A. S. (à Arcisse de Caumont, le savant antiquaire normand); (Paris), 14 octobre 1844, 2 p. 1/2 in-8.

Belle lettre dans laquelle il demande qu'on lui accorde quelque temps pour composer une notice sur son père (Jean-Louis Burnouf, éminent philologue, n. à Urville, département de la Manche, le 14 septembre 1775, m. à Paris le 8 mai 1844).

Votre très humble serviteur
Eug. Burnouf

859 SACY (Samuel-Ustazade SILVESTRE de), le brillant publiciste du *Journal des Débats*, éminent bibliophile, éditeur de madame de Sévigné, membre de l'Académie française (1854), n. à Paris, 17 octobre 1801, m. dans la même ville, 14 février 1879.

L. A. S. à Philarète Chasles (son collègue à la Mazarine); Loudun, 6 juin 1871, 4 p. in-8. — P.

Très curieuse épître. Il va rentrer à la Bibliothèque Mazarine (dont il était administrateur depuis 1848). Il est en règle et il ne pense pas d'ailleurs qu'on ait la barbarie de lui ôter cette petite place qui est désormais sa seule ressource. « Le *Journal des Débats* ne fait pas de pension à ses rédacteurs, même lorsqu'il leur en a promis, et, malgré la modeste vie que j'ai menée, je n'ai aucune fortune personnelle. » Tristes réflexions sur les événements de la Commune. — (Sacy mourut administrateur de la Bibliothèque Mazarine.)

Votre vieil ami et confrère
S. De Sacy

✣ 860 ✣ DUPANLOUP (Félix-Antoine-Philibert), évêque d'Orléans (1849), éloquent et fougueux prédicateur, membre de l'Académie française (1854), n. à Saint-Félix (Savoie), 3 janvier 1802, m. au château de Lacombe (Isère), 10 octobre 1878.

L. A. S. à la marquise (de Barol); Paris, 25 janvier 1847, 6 p. 3/4 in-4. Magnifique et importante pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. photographié.

Précieuse lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce prélat. Après avoir déploré que le roi Charles-Albert ne soit pas libre de faire tout le bien qui est dans son cœur, il raconte à la marquise les détails des audiences qu'il a obtenues à Rome du pape Pie IX. Il trace du souverain pontife le portrait suivant : « Comme homme, c'est un être séduisant. Nul en effet jusqu'ici n'a pu se défendre de la séduction. La grâce, l'élévation, la sérénité éclatent en sa personne; son sourire, son geste charment invinciblement; la douceur et la pénétration de son regard sont extraordinaires; on sent dans son esprit toute la vivacité, toute la délicatesse italienne et française réunies. Il y a en lui la dignité tout ensemble la plus haute et la plus bienveillante; avant d'être Pape, c'est une noble et aimable créature. Ajoutez à tout cela le reflet de la double souveraineté et le charme d'une piété angélique : le prestige est irrésistible. Il est né souverain, écrivait, dit-on, M. le prince de Joinville au roi son père, après avoir vu le Pape. Cela est vrai. C'est l'impression qu'on reçoit d'abord. Le prince Borghèse, après sa première audience, exprimait devant moi la même pensée. C'est un roi, disait-il, et on croirait qu'il l'a toujours été. » Puis Dupanloup reproduit les conversations qu'il a eues avec Pie IX touchant les affaires religieuses en France, et surtout sur la nécessité de continuer à réclamer avec force la liberté de l'enseignement. A diverses reprises le Pape a fait le plus grand éloge du comte de Montalembert. C'est un vrai champion, a-t-il dit, c'est le champion de la bonne cause. En définitive Pie IX a approuvé la conduite de l'épiscopat français. Celui-ci est, d'ailleurs, très admiré à Rome pour sa noblesse, sa force et sa modération. « Je n'ai trouvé au milieu de tout cela qu'un regret, un seul, mais exprimé à peu près unanimement, c'est que quelques évêques croient devoir adresser directement aux rédacteurs de journaux leurs écrits sur ces questions. En un mot, on ne voudrait pas que les évêques écrivissent dans les journaux, bien qu'on trouve bon et utile que les journaux reproduisent ce qu'écrivent les évêques. » Il raconte ensuite qu'il a obtenu du Pape sa bénédiction pour l'église et pour le clergé de Paris. Détails sur cette seconde audience.

Daignez agréer, madame la marquise, l'hommage de mon bien humble et bien dévoué respect

f. Dupanloup

Paris, le 25 janvier 1847

✣ 861 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte), un de nos plus grands poètes, membre de l'Académie française (1841), n. à Besançon, 26 février 1802, m. à Paris, 22 mai 1885.

L. A. S. de son prénom à La Mennais, à la Chenaie; (Paris), 1 octobre 1822, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Précieuse lettre dans laquelle Victor Hugo annonce à son illustre maître La Mennais son prochain mariage (avec Adèle Foucher, sa compagne d'enfance). « Il faut que je vous écrive, mon illustre ami. Je vais être heureux : il manquerait quelque chose à mon bonheur si vous n'en étiez le premier informé. Je vais me marier. Je voudrais plus que jamais que vous fussiez à Paris pour connaitre l'ange qui va réaliser tous mes rêves de vertu et de félicité. Je n'ai point osé vous parler jusqu'ici, cher ami, de ce qui remplit mon existence. Tout mon avenir était encore en question et je devais respecter un secret qui n'était pas le mien seulement. Je craignais d'ailleurs de blesser votre austérité sublime par l'aveu d'une passion indomptable, quoique pure et innocente, mais aujourd'hui que tout se réunit pour me faire un bonheur selon ma volonté, je ne doute pas que tout ce qu'il y a de tendre dans votre âme ne s'intéresse à un amour aussi ancien que moi, à un amour né dans les premiers jeux de l'enfance et développé par les premières afflictions de la jeunesse. Je vous ai dit plusieurs fois, mon noble ami, que s'il y avait quelque dignité et quelque chasteté dans ma vie, ce n'était pas à moi que je le devais. Je sens profondément que je ne suis rien par moi-même. Je tâche de n'être pas indigne de la mère que j'ai perdue et de l'épouse que je vais obtenir. Voilà tout. Quelque chose me dit au fond du cœur, mon ami, que vous me comprendrez. Il me semble que je vous comprends si bien !... »

Victor

862 HUGO (Victor-Marie, vicomte).

1° *Fragment d'une ode à Moreau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce.

Pièce signée *Victor M. Hugo* et composée sous la Restauration. Curieux spécimen de la première écriture du grand poète.

Fragment d'une ode à Moreau

Je dirai dans mes chants funèbres :
« Honneur au brave enseveli !
» Le Styx est pour lui sans rivage,
» Pour lui la tombe est sans oubli
» Demi-Dieu libre de la vie,
» En vain vers toi l'impure Envie
» Lève [illegible]
» Roule aux pieds la Haine abattue
» [illegible] au Temple ta statue,
» Et ton cercueil au Panthéon »

Victor M. Hugo

2° *Ecrit au bas d'un crucifix*, pièce de vers autographe signée; (mars 1842), 1/2 p. in-8 oblong.

Très joli quatrain, composé au mois de mars 1842 et qui porte le numéro IV dans le troisième livre des *Contemplations*.

863 HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à madame A. Dupin (George Sand); (Paris), mercredi 25 février (1835), 3 p. in-8. — P.

Très belle et très remarquable lettre où il remercie George Sand de ce qu'elle lui a fait remettre par Liszt et où il se réjouit de recevoir sa visite. « Je m'empresserais d'aller moi-même vous porter mes hommages si je n'étais en ce moment cloué chez moi par les tracas d'une pièce (*Angelo*) qu'on va répéter. Demain jeudi entre onze heures et midi je serai chez moi. Il va sans dire que j'attacherai un prix véritable à votre gracieuse visite. Pardonnez-moi seulement de ne pas vous prévenir. »

864 HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Alphonse de Lamartine ; (Paris), vendredi 13 mars (1835), 1 p. in-8. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. lithographié par Léon Noël.

Je crains, mon cher Lamartine, que mes répétitions ne me permettent guère d'être chez vous lundi avant six heures et demie. Cependant, si vous voulez toujours bien de moi à cette heure, je serai heureux de dîner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu.

Mettez-moi aux pieds de Madame Lamartine.

Votre ami

Victor Hugo

ce Vendredi 13 mars.

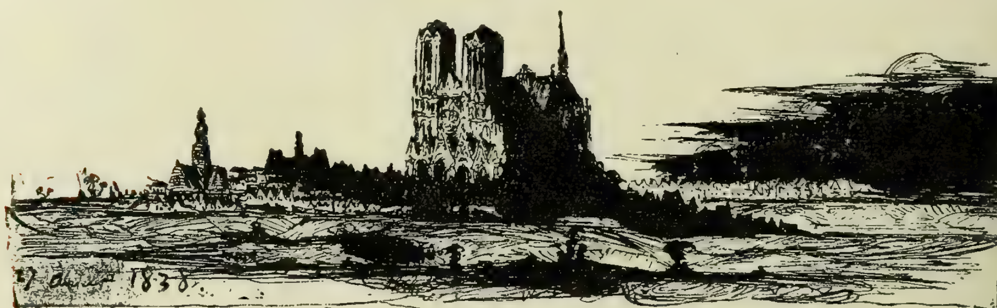
Numéro 864

Très jolie lettre, des plus curieuses par l'union des noms des deux plus grands poètes du siècle. « Je crains, mon cher Lamartine, que mes répétitions ne me permettent guères d'être chez vous lundi avant six heures et demie. Cependant, si vous voulez toujours bien de moi à cette heure, je serai heureux de diner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu. » — (Victor Hugo faisait alors répéter *Angelo*. — La notice de Silvio Pellico est conçue en termes piquants : « Victor Hugo est, après M. de Lamartine, le plus grand poète qu'ait dans nos jours la France. Il traite avec succès les genres dramatique et lyrique ; il brille aussi dans le roman. Malheureusement la plupart des compositions de son génie sont immorales.»

✣ 865 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

Dessin original à la plume légèrement teinté d'encre de Chine; 27 août 1838, 1 p. in-18 oblong.

Joli dessin représentant une cathédrale gothique. — (Le grand poète, on le sait, était un très habile dessinateur à la plume.



✣ 866 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

Dessin original à la plume et au lavis signé V. H.; Lucerne, 13 septembre 1839, 1 p. in-8 oblong.

Très beau et très curieux dessin fait à Lucerne pour sa fille aînée Léopoldine (qui se noya par accident près de Caudebec avec son mari, Charles Vacquerie, en 1843). Il porte cette légende : « Ce que je vois de ma fenêtre. Pour ma Didine. »

✣ 867 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Villemain ; Hauteville house, 17 novembre 1859, 3 p. 1/2 in-8. Raccommodage. — P.

Très curieuse lettre : « Cher ami, savez-vous ce que c'est que l'exil ? C'est de n'entendre qu'au bout de six mois les mots prononcés par vous, qui êtes une des paroles illustres de ce temps. Un ami m'est arrivé de Paris. Il a eu l'idée heureuse de mettre dans sa malle votre livre sur Pindare, et me voilà depuis hier lisant cette œuvre excellente et profonde. Je me plonge dans Pindare et dans vous comme dans une eau salubre. Vous traduisez Pindare comme vous le sentez, comme vous l'expliquez, puissamment, et, quand je dis Pindare, je dis aussi Eschyle, Sophocle, Aristophane, Horace, tous ces poètes sacrés et vrais ; leur esprit passe entier à travers le vôtre. Votre prose n'ôte rien à ces grandes ailes... » Il le remercie de la manière émue dont il a parlé de lui. « Je me repose en vous depuis plusieurs heures comme dans un port de l'esprit. J'ai besoin quelquefois de ces repos dans cette solitude et devant cet océan, au milieu de cette sombre nature qui m'attire souverainement et m'entraine vers les ombres éblouissantes de l'infini. Je passe quelquefois des nuits entières à rêver sur mon sort en présence de l'abîme, et j'en arrive à ne pouvoir plus que m'écrier : Des astres ! des astres ! des astres ! Votre livre est de ceux qui font doucement changer d'extase. Au lieu de l'aigle de mer, j'ai regardé planer Pindare. Je vous ai écouté conter, et avec quelle haute éloquence ! l'histoire de l'enthousiasme, c'est-à-dire du génie humain. Et dans la manière dont vous prononcez le mot fier et charmant, Liberté, j'ai retrouvé l'accent même de mon âme. »

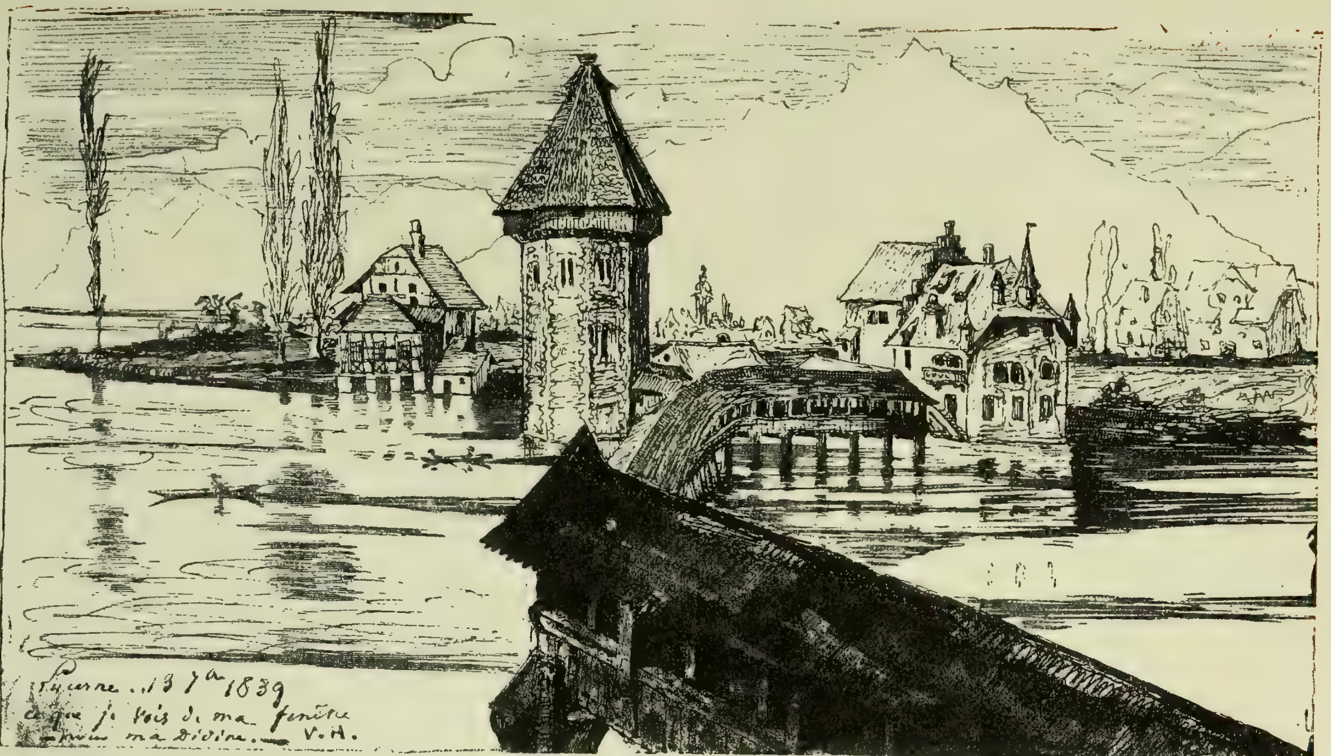
Je serre vos deux mains dans les miennes, mon illustre ami.
Victor Hugo

✣ 868 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à un confrère; (Paris) 8 octobre (1874), 1 p. 1/4 in-32. — P. gravé à l'eau-forte par Boilvin.

Piquante épître où il le prie de venir le voir. « Nous causerons de Faust et de Gœthe. Je n'aime pas Gœthe. L'homme me gâte le poète. Le lâche cœur diminue l'esprit. Je n'en serai pas moins charmé de vous voir et de serrer votre cordiale main. »

DESSIN FAIT A LUCERNE PAR VICTOR HUGO



Numéro 866

✢ 869 ✢ CUVILLIER FLEURY (Auguste-Alfred), célèbre écrivain et critique, un des rédacteurs les plus éminents du *Journal des Débats*, membre de l'Académie française (1866), n. à Paris, 18 mars 1802.

L. A. S. à M...; Paris, 31 juillet 1866, 4 p. in-8.—P.

Très curieuse épître à un romancier et dans laquelle il lui mande que s'il n'a pas rendu compte de ses romans, c'est parce qu'il croyait que son correspondant avait choisi un critique plus jeune pour remplir cette mission. Intéressantes considérations à ce sujet. Il termine par cette phrase : « Portez-vous bien et que M. de Bismark vous soit léger ! »

Tout à vous de cœur
Cuvillier Fleury

✢ 870 ✢ LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), éloquent prédicateur, restaurateur de l'ordre de Saint-Dominique (1839), membre de l'Académie française (1860), n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mai 1802, m. à Sorèze, 21 novembre 1861.

L. A. S. à l'archevêque de Paris (Affre, qui occupait ce siège depuis 1840 et fut blessé mortellement sur les barricades en juin 1848) ; Nancy, 11 mars 1842, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre dans laquelle il sollicite la souscription de l'archevêque pour un poème, œuvre d'un jeune catholique de Nancy, un des premiers qui aient arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. « Son poème, approuvé sous le rapport de l'orthodoxie par Monseigneur de Joppé, est une sorte d'antidote du Jocelyn de M. de Lamartine. »

✢ 871 ✢ QUINET (Edgar), célèbre écrivain, philosophe et homme politique, auteur d'*Ahasvérus*, n. à Bourg (Ain), 17 février 1803, m. à Versailles, 27 mars 1875.

1° L. A. S. au libraire Berger, à Strasbourg ; Charolles, 11 mai 1832, 4 p. in-8. Belle pièce. — P.

Piquante épître relative à une nouvelle édition de sa traduction de Herder. « Si vous la faites en mon absence, ne manquez pas de faire disparaître du premier volume la dédicace à ce Cousin et de mettre à la place celle qui est adressée à Creuzer dans le troisième volume. Je tiens absolument à ce point, connaissant aujourd'hui ce drôle pour ce qu'il est... »

2° L. A. S. à F. M. de La Mennais ; 22 janvier 1842, 1 p. 3/4 in-8. — (Voir le fac-similé, page 309.)

Il l'invite à dîner chez lui, le jour qui lui plaira. « Ce serait pour ma femme, ma sœur et quelques amis, un véritable bonheur de pouvoir seulement vous offrir leurs hommages. Pour nous tous ce serait une fête dont nous garderions longtemps le souvenir. »

✢ 872 ✢ DUMAS (Alexandre), un des plus grands et des plus féconds romanciers de ce siècle, n. à Villers-Cotterets, 24 juillet 1803, m. à Dieppe, 5 décembre 1870.

L. A. S. à son ami Charles Nodier (le célèbre écrivain); (Paris, janvier 1841), 3/4 de p. in-4. — P.

Très curieuse épître dans laquelle Alexandre Dumas exprime son désir d'entrer à l'Académie française. « Croyez-vous que j'aurais en ce moment des chances à l'Académie ? Voilà Hugo passé (il avait été élu le 7 janvier en remplacement de Népomucène Lemercier). Tous ses amis étaient à peu près les miens. Voyez donc à la prochaine séance avec Casimir Delavigne, qui me porte quelqu'intérêt, à vous recorder. Si vous voyez que la chose prit quelques consistances, montez à la tribune académique et dites en mon nom à vos honorables confrères quel serait mon désir de siéger parmi eux ; faites valoir mon absence toutes les fois que j'ai pensé que ma présence serait un embarras ; enfin dites de moi tout le bien que vous en pensez et même celui que vous ne pensez pas. Si vous ne voyez pas de chances, bouches closes. »

Mille hommages à Mesdames Nodier et Menessier que je charge aussi de ma cause et à vous, tous les respects du cœur
Alex Dumas

Nous donnons en fac-similé la dernière phrase de cette précieuse lettre. On y voit qu'Alexandre Dumas cherche à intéresser à sa cause la femme et la fille de Charles Nodier. Malgré l'éminent patronage sous lequel il avait placé sa candidature, le grand romancier n'entra jamais à l'Académie française.

LETTRE DE LACORDAIRE A L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

Nancy, 11 mars 1842.

Monseigneur,

Le Prospectus joint à cette lettre est celui d'un poème d'un vrai mérite, qui a pour auteur un jeune catholique de Nancy, l'un des premiers parmi ceux qui ont arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. Son poème, approuvé sous le rapport de l'orthodoxie, par Mgr de Joppé, est une sorte d'antidote du Jocelyn de M. de Lamartine. L'auteur serait bien heureux, Monseigneur, de vous compter parmi les souscripteurs. Il m'a prié de vous en adresser la demande, et je le fais d'autant plus volontiers que c'est une occasion pour moi de me rappeler à votre souvenir et de vous présenter mes hommages.

Veuillez agréer le respectueux dévouement avec lequel je suis,

Monseigneur,

votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch.

Numéro 870

873 MÉRIMÉE (Prosper), un des plus remarquables écrivains de ce siècle, auteur du *Théâtre de Clara Gazul* et de *Colomba*, membre de l'Académie française (1844), n. à Paris, 28 septembre 1803, m. à Cannes, 23 septembre 1870.

L. A. S. Charles Cotonet jeune (un des pseudonymes de son ami Stendhal) à madame Ancelot (célèbre femme de lettres, n. 1792, m. 1875) ; mardi (29 décembre 1830), 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Très curieuse épître où il s'excuse de ne pas être allé la voir, vu qu'il est enrhumé comme dix loups et qu'il a le nez gros comme un concombre, mais d'une couleur bien différente. « Vous avez su probablement comment moi, soixante millième, j'ai sauvé la patrie mercredi dernier de cinq ou six cents gamins, la plupart pâtissiers et bossus, qui voulaient la républicaniser. Pour prix de mon héroïsme, j'ai attrapé ce rhume et ce nez. J'ai reçu hier une lettre de M. de Stendhal. Elle n'est point datée, ce seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il ne parait pas que l'Empereur (d'Autriche) ait rien fait pour le troubler dans son état. Il s'ennuie, non l'empereur, mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne. Il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler, car il m'a demandé une recette du docteur Koreff, fort utile pour préserver du mal d'aimer. Ecrivez-lui par pitié et dites-lui des nouvelles de *Le Rouge et le Noir* » (le célèbre roman de Stendhal). — (Mérimée fait allusion, dans cette piquante lettre, aux troubles qui eurent lieu à Paris les 21 et 22 décembre 1830. Quant à ce qu'il dit de Beyle, voir la lettre de celui-ci, n° 814.)



874 MÉRIMÉE (Prosper).

Dessin original à la plume, avec cette légende autographe : « Paulus Foucher, poeta. Faciebat P. Mérimée anno Domini MCCCLI R. P. (Reipublicæ) Gallicanæ autem III ; » 1 p. in-4. Jolie pièce.

Portrait-charge de Paul Foucher (auteur dramatique et romancier, beau-frère de Victor Hugo, né en 1810, mort en 1875.

875 MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. à M... ; Saint-Cloud, 25 août, 1 p. 1/2 in-8. — P. de Mérimée enfant peint par sa mère.

Belle lettre où il lui mande qu'il a recommandé à Victor Duruy (alors ministre de l'Instruction publique) le poète Charles Baudelaire. « Je m'estimerais très heureux si mon témoignage pouvait être de quelque utilité à votre pauvre ami dont la position est si déplorable. J'ai eu quelques relations avec M. Baudelaire dont le talent m'est connu depuis bien longtemps, et j'ai conservé un souvenir très vif de l'originalité de son caractère... »

Veuillez agréer Monsieur l'expression de tous mes sentiments de haute considération
P. Mérimée

876 MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. (au peintre Gérôme) ; Cannes, 28 décembre (1860), 2 p. 3/4 in-8. — P. d'après Devéria.

Très curieuse lettre où il exprime ses regrets du récent échec de Gérôme à l'Académie des Beaux-Arts (Gérôme s'était présenté en remplacement de Hersent et avait été battu par Emile Signol.) « Il ne faut jamais dire de mal des Académies, d'un autre côté il ne faut pas s'en estimer un centime de moins quand on n'a pas le bonheur de leur plaire. La vôtre, car vous en serez, a le tort d'aimer les gens d'âge, et vous avez le bonheur d'être jeune. » Il lui envoie des renseignements sur l'*amentum* pour les transmettre au capitaine d'artillerie Reffye (depuis général). « J'espère, Monsieur, que la Phryné continue comme elle commençait, c'est-à-dire à merveille. Je lui prédis devant le public français le succès qu'elle a eu devant des juges grecs. Permettez-moi de vous recommander toujours Cléopâtre sortant de son tapis et faisant la révérence à Jules César. » — (Le peintre Gérôme fut élu à l'Académie des Beaux-Arts le 2 décembre 1865, à la place de Heim, à l'âge de quarante et un ans.)

877 FONTANEY (Auguste), charmant et délicat poète de l'école romantique, auteur des *Scènes de la vie castillane,* n. 1803, m. à Paris, 11 juin 1837.

Fragment, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.*

« La voyez-vous marcher doucement, et ses pas
« Glisser sur le gazon qu'elle ne courbe pas,
« Comme prenant pitié des gouttes de rosée
« Dont la terre au matin brille et pleure arrosée,
« Comme se souvenant tristement que les fleurs,
« Quels que soient leur éclat, leur parfum, leurs couleurs,
« Dans leur fragilité semblent nous faire entendre
« Un langage profond pour qui sait le comprendre. »

A. Fontaney

Vous avez su probablement comment mon soixante millième j'ai sauvé la patrie mercredi dernier, de cinq ou six cents gamins la plupart pâtissiers bossus qui voulaient la républicaniser. Pour prix de mon héroïsme, j'ai attrapé le rhume et le rej.

J'ai reçu hier une lettre de Mr de Stendahl. Elle n'est point datée, à seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il ne paraît pas que l'empereur ait rien fait pour le troubler dans son état. Il s'ennuie, non l'empereur mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne, il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler car il me demande une recette du dr Koreff, fort utile pr préserver du mal d'aimer. Écrivez lui par pitié et dites lui des n.lles du rouge et du noir.

Cés

Cotonet jeune

+

Numéro 873

878 GIRARDIN (Delphine Gay), célèbre femme poète et auteur dramatique, épouse du fameux journaliste Émile de Girardin, auteur de *Cléopâtre* et de *la Joie fait peur*, n. à Aix-la-Chapelle, 26 janvier 1804, m. à Paris, 29 juin 1855.

1° Sonnet autographe signé, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. au comte Jules de Rességuier, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Gracieuse lettre par laquelle elle annonce au comte Jules de Rességuier sa prochaine visite.

879 JANIN (Jules-Gabriel), célèbre critique dramatique, membre de l'Académie française (1870), n. à Saint-Etienne (Loire), 16 février 1804, m. à Paris, 20 juin 1874.

1° L. A. S. (à Chateaubriand); 11 oct. 1841, 1 p. in-4.

Curieuse épître dans laquelle Jules Janin lui fait part de son mariage. « Je me marie le 16 de ce mois avec une aimable jeune fille à qui je dois toute ma reconnaissance et tous mes respects. Elle est la fille de M. Huet, avocat à la Cour de cassation. Elle est sérieuse, calme, honnête, dévouée. Elle a pour vous, pour votre génie, une vive et sincère passion. Nous n'osons pas vous prier d'assister à la bénédiction nuptiale, le 16 de ce mois, à l'église de Saint-Sulpice, mais nous vous supplions humblement de nous envoyer de loin votre toute puissante et bienveillante bénédiction. » — (Adèle Huet, femme de Jules Janin, est morte en septembre 1876.)

2° L. A. S. à Pilorge (secrétaire de Chateaubriand); (Paris), 6 janvier 1844, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui fait part de son désir de dédier à Chateaubriand un livre qu'il écrit en ce moment même sur la Bretagne. Il le prie de savoir si le maître lui accorderait cette faveur. — (Ce livre eut pour titre la *Bretagne historique.*)

880 SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George), l'illustre romancière, n. à Paris, 5 juillet 1804, m. à Nohant (Cher), 8 juin 1876.

P. A. S. George Sand Aur. Dupin; 16 février 1846, 1 p. in-8 oblong. Intéressant autographe. — P.

Curieuse et rare pièce. George Sand reconnaît avoir reçu de MM. Giroux et Vialat la somme de deux mille cinq cents francs pour le prix de son roman la *Mare au Diable.* (La *Mare au Diable* est généralement considérée comme son chef-d'œuvre.)

881 SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George).

L. A. S. George Sand Aurore Dupin au premier président de la Cour de Paris (le baron Antoine-Jean Mathieu Seguier, n. à Paris, 1768, m. 3 août 1848); Nohant, 15 juin 1847, 3 p. in-8.

Très intéressante lettre où elle fait appel à sa bienveillance relativement à un procès qu'elle soutient contre le contrefacteur d'un de ses romans. Ce vol lèse beaucoup ses éditeurs, qui ont grande hâte de voir cette affaire plaidée et terminée.

882 SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George).

L. A. S. (au célèbre acteur Bocage); 23 août 1859, 2 p. 1/2 in-8. Très remarquable pièce.

Très curieuse épître où elle lui explique les raisons de son refus de donner une pièce dans le théâtre qu'il doit diriger. « Voyez bien si avec mon peu de popularité dramatique je suis le nom et l'auteur qu'il vous faudrait dans un théâtre du peuple. J'ai bien été d'avis dans un tems qu'il fallait donner au populaire ce que l'on avait de mieux, mais il est bien changé, le populaire ! Il ne nous connaît plus en tant qu'artistes. Il nous a bien plantés là tous les deux pour Molière. Il aime bien mieux les fabricans d'émotions du boulevard, et j'avoue que je n'entends pas la pièce à effets et à charpentes... » Suivent d'intéressantes considérations à ce sujet.

Je soussignée reconnais avoir
reçu de messieurs Giroux et
Vialat la somme de
deux mille cinq cents francs
pour le roman intitulé
La mare au diable

Le 16 février
1846

George Sand
Aur. Dupin

✢

Numéro 880

✢ 883 ✢ SUE (Marie-Joseph-Eugène), romancier populaire, l'auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif errant*, n. à Paris, 10 décembre 1804, m. à Annecy, 3 juillet 1857.

1° L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris, 1832), 1 p. in-8. Belle pièce. — P.

Jolie lettre où il le remercie de ses compliments sur la *Salamandre*. « Je n'ai pas mis de combats parce que je les réserve pour mon prochain roman qui comprendra nos guerres maritimes dans l'Inde et quelques affaires brillantes de la République. Je tâcherai aussi de me débarrasser du penchant à la grosse horreur. C'est, d'ailleurs, si facile, qu'on doit avoir honte de l'espèce de succès que cela obtient sur les nerfs des lecteurs... »

2° L. A. S. à Alex. Dumas père; Chatenay, lundi, 1 p. in-8.

Il lui demande de vouloir bien lui fixer un rendez-vous pour s'occuper d'une pièce qu'ils doivent faire en collaboration. « Il y a, du reste je le pense, un excellent rôle pour mademoiselle Ida (actrice, qui devint la femme d'Alexandre Dumas). »

✢ 884 ✢ SUE (Marie-Joseph-Eugène).

Dessin à la plume signé, avec légendes autographes d'HONORÉ DE BALZAC; 28 avril 1836, 1 p. in-4.

Ce dessin représente un cheval, un cavalier et une marine; il a été fait à l'*hôtel des Haricots*, un jour qu'Eugène Sue et Balzac y étaient enfermés pour n'avoir pas rempli leur devoir de gardes nationaux. Balzac a écrit en légende : « Fait en prison à l'hôtel Bazancourt, où nous étions punis pour n'avoir pas monté la garde, par arrêt des épiciers de Paris. »

✢ 885 ✢ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin), célèbre poète, notre plus grand critique, auteur des *Lundis*, historien de Port-Royal, membre de l'Académie française (1844), n. à Boulogne-sur-Mer, 23 décembre 1804, m. à Paris, 13 octobre 1869.

A Victor H..., pièce de vers autographe signée; octobre 1829, 1 p. in-4. — P. gravé en 1844.

Superbe et précieuse pièce adressée à Victor Hugo. Elle commence ainsi : « Ami, d'où nous viens-tu ? tremblant, pâle, effaré. »

✢ 886 ✢ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à La Mennais, à Rome; 9 décembre 1831, 2 p. in-8. — P. dessiné à la plume et au lavis.

Très curieuse épître où il lui recommande un de ses bons amis, « M. Brizeux, l'auteur d'un charmant poème appelé *Marie*, qui vous plairait, si vous le lisiez, mais pas plus que sa personne qui est d'une nature élevée et candide, bien rare en ces temps. Il est allé voir l'Italie de compagnie avec son ami M. Barbier (l'auteur des *Iambes*), que vous avez vu une fois à la maison, et tous deux se font une fête de vous saluer, à leur passage à Rome. J'espère que vous y êtes en bonne santé et en train de bonne réussite pour vos salutaires projets. » Il lui dit en terminant : « Je me recommande aussi bien vivement à l'amitié de M. Lacordaire. »

✢ 887 ✢ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à Victor Hugo; (Paris), ce vendredi soir (12 septembre 1833), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très jolie lettre : « Mon cher ami, dimanche ou lundi, si vous voulez, je vous attendrai à cinq heures et demie ou six heures à la Rotonde, et nous causerons pour tout ce temps qui m'a paru si vide et que vous avez si bien rempli. Je vous dis dimanche ou lundi pour que vous choisissiez le jour qui vous sera le plus commode; pour moi, tous les jours sont à vous et le plus tôt sera le mieux. » (Cette pièce emprunte au nom du destinataire un intérêt des plus piquants.)

✢ 888 ✢ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. S., avec la souscription autographe, à Philarète Chasles; (Paris), 29 mars 1865, 2 p. 3/4 in-8.

Lettre des plus piquantes sur la candidature de Philarète Chasles à l'Académie française. Celui-ci avait, le 12 janvier 1864, parlé, dans son cours du collège de France, de Sainte-Beuve en des termes qui avaient fait rire l'auditoire. Il avait comparé le Suisse Bonstetten « avec l'écrivain ondoyant, le plus ondoyant de notre époque, notre brillant ami M. de Sainte-Beuve, qui sait si bien s'assimiler, prendre toutes les teintes, toutes les doctrines, qui est si fluide, si ondoyant, dis-je, qui s'assimile si admirablement les idées philosophiques, littéraires, politiques aussi... » Sainte-Beuve lui rappelle cette circonstance et déclare qu'il n'accepte pas de pareils éloges de ses amis. « J'ai évité de vous voir depuis ce jour-là ; je l'éviterai encore. J'aurais à vous reprocher d'avoir, ce jour du 12 janvier, manqué à toutes les convenances envers un homme qui appartient nominalement encore au Collège de France et qui est par conséquent votre collègue. »

à Victor H

Ami, d'où nous viens-tu ? tremblant, pâle, effaré,
et tes cheveux épars et d'un blond plus doré
comme ceux que Rubens et Rembrandt à leurs anges
donnent en leurs tableaux par des teintes étranges ?
Ami, d'où nous viens-tu ? d'où la froide sueur
de ta main qui me presse, et la pâle lueur
de ton front grand et haut comme s'il était chauve ?
ta prunelle est sanglante et ta paupière est fauve,
ta voix vibre et frémit, comme après un forfait ;
ton accent étincelle, — Ami, qu'as-tu donc fait ?
— Ah ! oui, je le comprends, tu sors du sanctuaire ;
ton visage d'abord s'est collé sur la pierre ;
mais le Seigneur a dit et ton effroi s'est tu,
Et tous les deux longtemps vous avez combattu,
Jacob et l'Etranger ont mêlé leurs haleines,
Mazeppa, ~~ton~~ le coursier t'a traîné par les plaines
Honneur à toi, Poète, honneur à toi, Vainqueur.
oh ! garde-les toujours, jeune homme au chaste cœur
garde-les sur ton front ces auréoles pures
Et ne les ternis point par d'humaines souillures
La Sainte Poésie environne tes pas,
c'est le plus bel amour des amours d'ici-bas
. . . .

octobre 182[illegible] Sainte Beuve.

Numéro 885

889 SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. (au poète Charles Baudelaire); (Paris), ce 20 (janvier 1862), 4 p. 1/2 in-8. Superbe pièce.

Lettre des plus intéressantes sur *les Fleurs du Mal.* Il le remercie de l'envoi de son volume. « Vous êtes bien un poète de l'école de l'art, et il y aurait à l'occasion de ce livre, si l'on parlait entre soi, beaucoup de remarques à faire. Vous êtes, vous aussi, de ceux qui cherchent de la poésie partout, et comme, avant vous, d'autres l'avaient cherchée dans des régions tout ouvertes et toutes différentes, comme on vous avait laissé peu d'espace, comme les champs terrestres et célestes étaient à peu près tous moissonnés et que, depuis trente ans et plus, les lyriques sous toutes les formes sont à l'œuvre, venu si tard et le dernier, vous vous êtes dit, j'imagine : « Eh bien, j'en trouverai encore de la poésie, et j'en trouverai là où nul ne s'était avisé de la cueillir et de l'exprimer. » Et vous avez pris l'enfer, vous vous êtes fait diable, vous avez voulu arracher leurs secrets aux démons de la nuit. En faisant cela avec subtilité, avec raffinement, avec un talent curieux et un abandon quasi précieux d'expression, en perlant le détail, en pétrarquisant sur l'horrible, vous avez l'air de vous être joué; vous avez pourtant souffert, vous vous êtes rongé à promener vos ennuis, vos cauchemars, vos tortures morales; vous avez dû beaucoup souffrir, mon cher enfant. Cette tristesse particulière, qui ressort de vos pages et où je reconnais le dernier symptôme d'une génération malade dont les aînés nous sont très connus, est aussi ce qui vous sera compté. » Il examine ensuite quelques-unes des pièces de Baudelaire et parle de *Joseph Delorme* et des *Consolations.* Il lui donne des conseils et l'engage à ne pas trop se défier de la passion. Il termine par ces mots remarquables : « Si je me promenais avec vous au bord de la mer, le long d'une falaise, sans prétendre faire le Mentor, je tâcherais de vous donner un croc en jambe, mon cher ami, et de vous jeter brusquement à l'eau pour que, vous qui savez nager, vous alliez désormais sous le soleil et en plein courant. »

890 GRATRY (l'abbé Auguste-Joseph-Alphonse), oratorien, célèbre théologien et moraliste éminent, membre de l'Académie française (1867), n. à Lille, 30 mars 1805, m. à Montreux (Suisse), 7 février 1872.

L. A. S. (à Jules Favre); Paris, 17 février 1870, 1 p. in-8.

Curieuse épître où il le prie de ne pas l'attendre. « Après informations plus amples, je crois utile, en ce qui me concerne, de livrer cette affaire à elle-même. Je prie Dieu de vous donner la lumière et la force de contribuer, pour votre grande part, à la révolution pacifique de la France. »

Votre très dévoué Confrère,
A. Gratry.

891 BARBIER (Henri-Auguste), un de nos plus illustres poètes, le puissant auteur des *Iambes*, membre de l'Académie française (1869), n. à Paris, 28 avril 1805, m. dans la même ville, 14 février 1882.

L. A. S. à une dame, 2 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse où il lui transcrit une pièce de vers intitulée *Chanson*, destinée à l'album musical de sa correspondante. Voici les deux premières strophes de cette pièce :

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« J'ouvrirais le cœur de ma belle
« Et j'obtiendrais de la rebelle
« Ce que son cœur me cache encor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or.

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« Son cœur n'aurait point de serrure
« Et j'y puiserais sans mesure
« L'amour, ineffable trésor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or. »

hélas! je n'ai point de clef d'or
et c'est là ma plus grande peine,
car je mourrai sans que ma reine
m'ait ouvert son beau coffre-fort
hélas! je n'ai point de clef d'or!
Auguste Barbier

892 TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri Clérel de), célèbre publiciste et homme politique, auteur du beau livre sur la *Démocratie en Amérique*, membre de l'Académie française (1841), n. à Paris, 29 juillet 1805, m. à Cannes, 16 avril 1859.

L. A. S. (au baron Ferdinand d'Eckstein); Baujy, 8 mars 1838, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Remarquable lettre relative aux articles du baron d'Eckstein sur Guizot et sur M. de Cassagnac. Il s'élève avec force contre l'idée émise par le baron qu'il existe des différences sociales entre les différentes races humaines. Cette doctrine lui semble dangereuse pour l'avenir de l'humanité. « C'est sur cette idée qu'est établi l'esclavage qui déshonore les Chrétiens du nouveau monde; c'est au nom de ce principe qu'on y détruit les anciens propriétaires du sol, avec un calme tout philosophique. Si cette doctrine se répandait sur la terre, je ne sache rien, je vous le confesse, qui fût plus propre à paralyser les efforts de l'homme sur lui-même, à engourdir son courage et à le livrer à tous les tyrans présents et à venir... »

✢ 893 ✢ AGOULT (Marie de Flavigny, comtesse d'), surnommée Daniel Stern, célèbre femme de lettres, n. à Francfort-sur-le-Mein, 1805, m. à Paris, 5 mars 1876.

L. A. S. à Jules Janin; (10 février 1840), 2 p. in-8, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Léopold Flameng avant la lettre.

Jolie lettre où elle le félicite de ses feuilletons. Elle le prie de venir la voir. « Si vous avez un de ces moments perdus, dont parle M. Sainte-Beuve, donnez-le, monsieur, à une pauvre malade qui vous en saura bien bon gré. »

✢ 894 ✢ REYNAUD (Jean-Ernest), célèbre philosophe et écrivain spiritualiste, l'auteur de *Terre et Ciel,* n. à Lyon, 14 février 1806, m. à Paris, 28 juin 1863.

L. A. S. à F.-M. de La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris, 25 février 1848), 3/4 de p. in-8. — P.

Curieuse épître où il lui annonce en ces termes la révolution de février : « Cher monsieur Lamennais, grâce à l'héroïsme indomptable du peuple, nous avons pu accomplir ce qui semblait impossible. La garde nationale est aujourd'hui le peuple lui-même. Je suis si harassé et si occupé que je n'ai pu vous voir hier et ne le pourrai sans doute pas encore aujourd'hui. Tout va bien. La voix du peuple est la voix de Dieu. »

✢ 895 ✢ LACROIX (Paul), dit le Bibliophile Jacob, célèbre écrivain de l'école romantique et éminent bibliographe, n. à Paris, 27 février 1806, m. dans la même ville, 16 octobre 1884. Il a été un des plus fervents propagateurs du goût des autographes.

L. A. S. au duc (de Padoue, ministre de l'Intérieur); Paris, 10 août 1859, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Il le prie de montrer à l'Empereur le dessin d'un canon cannelé ou à rainures dont il a trouvé la description dans un vieux bouquin et qui est un ancien essai de ces canons rayés qui viennent de décider la victoire de Solférino. « Je suis presque honteux d'élever timidement la voix dans une question qui n'est pas de ma compétence, mais vous m'excuserez, monsieur le Duc, de m'être occupé de canon pendant la guerre d'Italie et à la bibliothèque de l'Arsenal. » — Le dessin est joint à la lettre.

✢ 896 ✢ BRIZEUX (Julien-Auguste-Pélage), un de nos plus sympathiques poètes, auteur de *Marie*, n. à Lorient, 12 septembre 1806, m. à Montpellier en mai 1858.

1° L. A. S. à Napoléon III; Paris, 5 avril 1854, 1 p. in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi du manuscrit de ses *Chants de guerre*, composés à l'occasion de la guerre de Crimée. « Sire, une guerre devenue nécessaire, seul vous avez pu la rendre possible : tout homme de cœur doit accourir. La poésie, l'histoire le prouve, a ses armes; voici les miennes. »

2° *Chants de guerre*, manuscrit autographe signé; avril 1854, 10 p. in-4.

Ce manuscrit contient les poésies suivantes : *La Paix armée; — le Chant de guerre; — à l'Allemagne.* Voici la dernière strophe de la seconde pièce :

« Des bassins de Toulon vole à la Corne d'or,
« Chant de guerre, et plus loin, refrains, volez encor!
« Que marins et soldats, abrités sous les voiles,
« Vous entonnent joyeux aux clartés des étoiles;
« Armez pour les combats et les bras et les cœurs,
« Puis rentrez dans nos ports couronnés et vainqueurs! »

✢ 897 ✢ MICHON (l'abbé Jean-Hippolyte), le savant créateur de la Graphologie, n. à La Roche-Fressange (Corrèze), 21 novembre 1806, m. à Montauzier, 8 mai 1881.

L. A. S. à M. Alfred Bovet; Confolens (Charente), 10 août 1874, 4 p. pl. in-8. Jolie pièce. — P.

Il répond à des objections qui lui ont été soumises sur ses Portraits graphologiques. « Sachez à ce sujet que jamais je ne me blesse d'une remarque, d'une contradiction. Au contraire. Aimant passionnément le vrai, je cherche perpétuellement à tout éclaircir; mais il arrive souvent ou bien *qu'on ne prend pas le même mot dans le même sens*, ou que *l'un lui donne plus d'étendue que l'autre ne lui en donne.* »

✢ 898 ✢ PLANCHE (Jean-Baptiste-Gustave), un des plus éminents critiques de son temps, n. à Paris, 16 février 1808, m. dans la même ville, 18 septembre 1857.

1° L. A. S. à son camarade Gustave Dupont; Paris, 11 novembre 1825, 3 p. in-4. Belle pièce.

Lettre des plus curieuses où il le supplie de le tirer du plus grand embarras en lui prêtant trente francs dont il a besoin pour prendre ses inscriptions à la Faculté de médecine. Il avait reçu cette somme de son père, mais il l'a dépensée. « Il croit que je suis assidûment tous les cours de la Faculté, je n'en suis aucun. Il croit que je suis inscrit depuis huit jours, je ne le suis pas encore, et lundi les souscriptions sont définitivement fermées. » Il espère traduire un roman anglais. Piquantes considérations.

2° L. A. S. à Victor Hugo; 8 décembre 1830, 2 p. in-8.

Très piquante épître où Planche le prie d'appuyer auprès de MM. Villemain et Cousin la demande qu'il fait d'une chaire de littérature anglaise, soit à la Faculté des Lettres, soit au Collège de France. « Après une ambassade, un ministère, la députation ou la pairie, c'est la seule chose que je veuille et puisse demander, sauf l'hérédité du trône à mon profit. Je n'ai aucun titre absolument, si j'en excepte ma bonne volonté, mon savoir modeste, quelque confiance en moi-même, la bienveillance et l'estime de mes amis. Pour des états de services et des chevrons universitaires, je ne saurais où en trouver... »

✢ 899 ✢ GERARD DE NERVAL (Gérard LABRUNIE, dit), célèbre écrivain, excellent traducteur de *Faust*, auteur des *Scènes de la vie orientale* et du *Voyage en Orient,* n. à Paris, 21 mai 1808, m. dans la même ville, 24 janvier 1855.

1° L. A. S. GÉRARD LABRUNIE à un ami, 1 p. in-8. — P.

Lettre de sa jeunesse, écrite de la prison de Sainte-Pélagie. Il le prie de lui acheter un almanach allemand intitulé *Cornelia* et de le lui envoyer aussitôt.

2° *La Treizième*, sonnet autographe, 1 p. in-4. Très jolie pièce.

Etrange poésie commençant ainsi : « La treizième revient; c'est encor la première... »

✢ 900 ✢ FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), le célèbre orateur politique, membre de l'Académie française (1867), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. à Lamartine, ministre des Affaires étrangères (poste que l'illustre poète occupa du 24 février 1848 au 11 mai de la même année); (Paris, mars ou avril 1848), 1 p. in-8. Jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle Jules Favre demande pour son frère un consulat en Italie moindre que celui que Lamartine lui a confié. « Je saisis cette occasion de rappeler à M. de Lamartine combien est vive et profonde mon admiration et, j'ose le dire, combien est ancien et sincère l'attachement que je lui demande la permission de lui vouer. »

✢ 901 ✢ MERCŒUR (Elisa), poète et romancière, surnommée la *Muse nantaise* et célèbre par ses malheurs, n. à Nantes, 24 juin 1809, m. à Paris, 7 janvier 1835.

L. A. S. (à Hugues Maret, duc de Bassano, n. 1763, m. 1839); Paris, 8 mai 1834, 3 p. in-4. — P.

Elle sollicite, en prose et en vers, un secours, comme ex-pensionnaire de la liste civile de Charles X. « Réduite au désespoir, prête à mourir, faute d'argent pour avoir ce qu'il me faut, chaque instant qui s'écoule me dépense une année d'existence. C'est au nom de ma pauvre mère que je viens faire appel à tout ce qu'il y a de pitié, de bienveillance, d'humanité dans votre noble cœur, en vous priant de me faire obtenir les prompts secours que je devais avoir... »

✢ 902 ✢ BOREL (Petrus), dit le *Lycanthrope*, un des écrivains les plus originaux de l'école romantique, auteur des bizarres romans de *Champavert* et de *Madame Putiphar*, n. à Lyon, 28 juin 1809, m. à Mostaganem (Algérie), 14 juillet 1859.

L. A. S. à Honoré de Balzac (l'illustre romancier), 1 p. in-8, cachet brisé. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il le remercie de s'être intéressé au sort de son article le *Croque-Mort*, de si triste mémoire, et de bien vouloir chercher à réparer l'injustice de M. Curmer à son égard. « C'est samedi prochain la mise en vente. Si vous pouviez me faire connaître avant ce terme le résultat de votre négociation en ma faveur à la Presse, j'en éprouverais une vive satisfaction et je me considérerais de plus en plus votre très obligé et très sincère serviteur. »

✠ 903 ✠ PROUDHON (Pierre-Joseph), le célèbre écrivain socialiste, représentant de la Seine en 1848, n. à Besançon, 15 juillet 1809, m. à Paris, 19 janvier 1865.

L. A. S. à une demoiselle ; Paris, 14 septembre 1855, 4 p. in-8. Superbe pièce. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Cette lettre est une des plus curieuses qu'on connaisse de Proudhon. Le célèbre philosophe y répond à une demoiselle de dix-huit ans qui, recherchée en mariage par deux jeunes gens, l'un pauvre, ami de cœur, et l'autre, riche et non aimé, lui avait demandé conseil sur le parti qu'elle devait suivre. Proudhon développe à ce sujet ses théories sur le mariage et sur l'amour. Il dissuade sa correspondante de s'unir à un homme riche, qu'elle n'aime pas, et il lui conseille de ne pas songer davantage à l'ami de cœur, puisque celui-ci est pauvre et n'est pas agréé par le père de la jeune fille. « Bien que je sois loin de penser que la volonté d'une jeune fille ne doive être comptée pour rien en mariage, je pense aussi que c'est un inconvénient presque égal que celle des parents soit sacrifiée. Tremblez, mademoiselle, de contrarier votre père. Malgré les romans et toutes les histoires des almanachs et des journaux, il y a sur cent toujours soixante-quinze à parier contre vingt-cinq que dans tout cas semblable c'est le père et la mère qui ont raison contre la jeune fille ! » Et puis la pauvreté du prétendant est un empêchement au mariage. « Il est peu digne à un homme pauvre d'épouser une demoiselle riche, quand il n'y a d'autre motif à cette union que le goût particulier de la demoiselle. De cette *indignité*, passez-moi le mot, invincible, découlent toutes les misères que vous avez à redouter pour l'avenir, et que je ne perdrai pas le temps à énumérer ici. Mais comment se fait-il que ce jeune homme, qui naturellement se sait pauvre, songe à vous ? Comment se justifie-t-il à lui-même cette prétention ? Aurait-il besoin de votre dot pour arrondir son existence ? Se flatterait-il qu'elle lui aidera à faire valoir son *talent*, et qu'après tout, un jeune homme bien tourné, qui fait de la peinture, qui exerce une profession libérale, vaut bien une jeune fille qui n'a que son cœur et sa dot ? » Il faut donc préalablement que le jeune homme élève sa pauvreté à la hauteur de la fortune de la jeune fille et qu'il se fasse par son travail un revenu égal à celui de la dot qu'on doit lui apporter. Proudhon termine sa lettre par ces éloquentes considérations :

« Eh quoi ! mademoiselle, vous n'avez que dix-huit ans, et toutes vos préoccupations sont au mariage ! Qui donc vous sollicite et vous presse ? Votre père a-t-il envie de se débarrasser de vous, ou si c'est vous-même qui brûlez de jouir de votre liberté ? Connaissez-vous le mariage, pour en raisonner déjà et le vouloir ? Honte à notre génération, à nos mœurs, à notre luxure ! A peine la jeune fille sort de l'enfance que la richesse ou la misère, l'une autant que l'autre, la précipite aux bras d'un homme. On ne lui laisse pas le temps de se connaître, de jouir d'elle-même, de goûter les délices de sa propre virginité. C'est une primeur que se disputent la cupidité et la débauche, ayant pour complice l'indolence des parents et la vanité de la jeune personne. Ne mourez pas fille ; il n'y a pas de bonheur à tromper le vœu de la nature. Mais songez que cette même nature, d'accord avec les cris de la pudeur et d'une saine morale, prescrit à la femme comme à l'homme d'attendre pour le mariage la pleine virilité : il y va pour vous de ce que vous avez de plus précieux, de la sécurité de votre avenir, de la solidité de l'affection conjugale, de la vaillance de vos enfants, de la conservation de votre santé, de la liberté de votre esprit, de la garde de votre cœur et de vos sens..... Nous ne savons plus, race lascive et dégénérée, ce qu'il y a de beau, de digne, pour l'homme comme pour la femme, à garder une longue et inviolable virginité, à tenir son corps, comme son imagination et son cœur, pur et libre..... ; à goûter enfin cette haute indépendance de l'âme, qui nous affranchit de toutes les appétences du sexe. Marie-toi, jeune homme, marie-toi, jeune fille, dissimulez tant que vous pourrez, sous un nom chaste et sacré, vos indignes ardeurs. Mettez pour comble d'hypocrisie, par-dessus tout cela, un vernis de religiosité, et courez à votre ruine. Je vous le dis, moi, qui ris de votre religion comme de vos grimaces : l'honnêteté est blessée de ce que vous faites ; et tôt ou tard, dans le torrent qui vous entraine, la vengeance saura vous atteindre. Je laisse sans réponse, mademoiselle, votre petite mercuriale sur la religion. Vous n'êtes guère savante encore en amour, quoi que vous vous imaginiez ; vous l'êtes encore moins en morale ; et vous ne savez rien en théologie. » Très intéressantes considérations.

✢ 904 ✢ PEYRAT (Napoléon), dit NAPOL LE PYRÉNÉEN, pasteur de l'Église réformée, un des poètes les plus remarquables de l'école romantique, n. aux Bordes-sur-Aribe (Ariège), 1809. Son beau poème sur Roland est devenu justement classique.

L. A. S. NAPOL à madame Zoé Clément (amie de La Mennais); (Saint-Germain-en-Laye), 24 avril (1848), 3 p. in-18. Légère déchirure par la rupture du cachet. Superbe pièce. *Très rare.*

Très intéressante lettre où il mande que le projet de sa candidature à l'Assemblée constituante dans l'Ariège est tombé dans l'eau. « Je crois que les élections se seront faites dans un sens modéré généralement; nous aurons une Chambre bourgeoise, composée de boutiquiers, de bonnes gens et du chantre de leur Dieu. J'espère pourtant encore. La sève neuve du peuple peut seule régénérer la France. Il faut que dans cette Assemblée palpite l'âme du lion. Sans quoi la République en naissant agonisera sur un bourbier. Que prophétise votre illustre, votre saint ami (La Mennais), car il est prophète, et tout ce qu'il annonçait depuis dix-huit ans s'est accompli. Il a entraîné la papauté et le monde catholique dans leur voie nouvelle. Que n'est-il sur le trône pontifical, lui! Lui seul est neuf, et je ne vois que du vieux dans le monde, du décrépit, du badigeon, du taré, corruption, vermoulure, rien de sain, rien de vierge. Quels pauvres élémens pour notre République... »

Espérons encore, espérons toujours. Écrivez moi. Parlez moi de Charles. Que devenez-vous. Mille regrets affectueux
Napol

✢ 905 ✢ MARTIN (Bon-Louis-Henri), notre célèbre historien national, biographe de Vercingétorix et de Jeanne d'Arc, membre de l'Académie française (1878), sénateur, n. à Saint-Quentin (Aisne), 20 février 1810, m. à Paris, 14 décembre 1883.

L. A. S. à Joseph-Marie Quérard (le savant bibliographe, n. 1797, m. 1865); Paris, 3 février 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. photographié avec signature autographe.

Curieuse lettre écrite à l'âge de vingt-deux ans, et où il donne, pour la *France littéraire*, ses nom, prénoms, date et lieu de naissance, et la liste de ses ouvrages, qui ne se composait encore que d'une nouvelle intitulée *Wolfthuren ou la tour du Loup*, et d'un volume, la *Vieille Fronde*, qui venait d'être publié. Il a sous presse un roman historique, *Minuit et Midi* (1630-1649); il termine sa lettre par cette phrase: « Il me reste, Monsieur, à vous exprimer ma reconnaissance de la modeste place que vous voulez bien m'accorder dans la grande et belle galerie formée par votre noble et laborieuse persévérance. »

Votre tout dévoué serviteur,
H. Martin

✢ 906 ✢ MOREAU (Hégésippe), célèbre poète, l'auteur du *Myosotis*, le chantre de la Voulzie, n. à Paris, 9 avril 1810, m. dans la même ville, à l'hôpital de la Charité, 10 décembre 1838. Une partie de sa vie s'écoula à Provins, sa patrie d'adoption.

Deux pièces de vers autographes, signées de ses initiales, 4 p. in-4. *Très rare.* — P. gravé par Staal.

Cet autographe contient deux romances : *L'Oiseau que j'attends* et la *Nuit de la Toussaint.* Voici les trois premières strophes de la première pièce :

« Les beaux soleils morts vont renaître,
« Et voici déjà mille oiseaux
« Pendant leur nid à la fenêtre,
« Peuplant les bois, rasant les eaux.
« Tous les matins un doux bruit d'ailes
« Me réveille, et j'espère... Hélas!
« A mes carreaux noirs d'hirondelles
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Voici le rossignol qui cueille
« Un brin d'herbe pour se nourrir,
« Puis se cache aux bois sous la feuille
« Pour chanter un jour et mourir.
« Il parle d'amour : ironie!
« Oiseau moqueur, parle plus bas;
« Et qu'ai-je besoin d'harmonie?
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Plus loin le martinet des grèves,
« Sur un grand lac d'azur et d'or,
« Comme un poète sur ses rêves
« Se berce, vole et puis s'endort.
« Dors et vole à ta fantaisie,
« Heureux frère! devant mes pas,
« Moi, j'ai vu fuir la Poésie :
« L'oiseau que j'attends ne vient pas. »

Plus loin, le martinet des grèves,
Sur un grand lac d'azur et d'or,
Comme un poète sur ses rêves
Se berce, vole, et puis s'endort.
Dors et vole à ta fantaisie,
Heureux frère ! devant mes pas,
Moi, j'ai vu fuir la Poésie :
L'oiseau que j'attends ne vient pas.

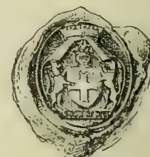
Arrive donc, je t'en supplie,
Noir messager dont Dieu se sert,
Corbeau qui sur les pas d'Élie
Émiettais du pain au désert.
Portant la part que Dieu m'a faite,
Arrive, il est temps... mais, hélas !
Mort sans doute avec le prophète,
L'oiseau que j'attends ne vient pas.

A. M.

✣ 907 ✣ MONTALEMBERT (Charles-Forbes de TRYON, comte de), célèbre écrivain, publiciste et orateur, un des chefs du parti libéral catholique, membre de l'Académie française (1851), n. à Londres, 29 mai 1810, m. à Paris, 16 mars 1870.

L. A. S. au révérend Père Theiner (Augustin, savant historien de l'Église et de Clément XIV), à Rome; château de La Roche en Bourgogne, 28 septembre 1845, 2 p. in-8, cachet. Jolie pièce.

Belle lettre de remerciments d'un opuscule sur la donation de la bibliothèque Palatine au pape Grégoire XV par le grand Maximilien. « C'est dans le passé qu'on apprend à se consoler des humiliations et des tribulations du présent. Au temps des Maximilien et des Grégoire XV, les droits des catholiques, la liberté des religieux, l'honneur de l'Église n'étaient pas sacrifiés aux ruses transparentes d'une diplomatie hypocrite. Puissent de pareils hommes et de pareils temps nous être rendus... ! »



✣ 908 ✣ MONTALEMBERT (Charles-Forbes de TRYON, comte de).

L. A. S. à un abbé; (Paris), 13 novembre 1858, 1 p. 1/2 in-8. Très belle et très intéressante pièce.

Très remarquable et très caractéristique épitre. « Vous avez bien deviné le vrai, le seul chagrin qui me domine depuis bien des années. Il est né de l'attitude prise par le clergé, non pas seulement à l'égard des gens de cœur restés fidèles à leurs antécédents, mais à l'égard de tous ces grands principes de liberté et d'honneur qu'il a feint de professer ou d'admirer pendant vingt ans. Il est triste de penser que si j'avais consenti à me déshonorer en me laissant faire sénateur ou chambellan, la très grande majorité du clergé m'aurait conservé ses sympathies qu'il m'a si longtemps prodiguées et qu'il me refuse par cela seul que je n'ai pas voulu renier mon passé. Mais, comme me l'écrit le P. Lacordaire : c'est pour Jésus-Christ et l'Eglise que nous travaillons, Jésus-Christ et l'Eglise qui sont de tous les temps, et non pour le clergé d'un temps ou d'une situation. » Intéressantes considérations.

Ch de Montalembert

✣ 909 ✣ MUSSET (Louis-Charles-Alfred de), l'illustre poète, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 11 novembre 1810, m. dans la même ville, 1 mai 1857.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — P.

Précieuse pièce, ornée d'un petit dessin à la plume représentant une église dont le clocher est surmonté de la lune. Elle comprend quatre strophes de sa ballade à la lune.

Alf^d de Musset

✣ 910 ✣ MUSSET (Louis-Ch.-Alfred de).

L. A. S. au célèbre sculpteur Clesinger; (Paris), 16 avril 1851, 1 p. in-8. Très belle pièce. — P.

Il mande qu'il est allé le voir sans le rencontrer. « Je voulais vous voir d'abord et vous dire ensuite que mademoiselle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse. Elle est de celles qu'on n'oublie pas... »

✣ 911 ✣ SANDEAU (Léonard-Sylvain-Jules), romancier et auteur dramatique, auteur de *Madeleine*, membre de l'Académie française (1858), n. à Aubusson, 19 février 1811, m. à Paris, 24 avril 1883.

1° L. A. S. JULES SAND à M. David, rédacteur en chef de *l'Écho du Peuple*, à Poitiers; (Niort, 5 juin 1834), 1/2 p. in-4. Pièce rare avec cette signature. — P.

Jolie lettre, signée du pseudonyme qu'il donna à George Sand. « Je pars jeudi soir pour Paris ; je passerai à Poitiers vendredi matin. Je serai heureux de vous y voir. Aurez-vous le courage de vous lever avec le soleil et de vous trouver à la voiture ? Je vous presserai la main en frère et ce sera beaucoup de pris sur les ennuis du voyage. »

Jules Sand

C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La Lune,
comme un point sur un Ì.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil
dans l'ombre
Ta face et ton profil ?

— — — — — — —

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? — T'étais-tu
cognée
à quelque arbre pointu ?

Car tu vins, pâle et morne,
coller sur mes carreaux
Ta corne
à travers les barreaux.

— — — — — — — —



Alf^d de Musset

✣ Numéro 910 ✣

Mon cher Clésinger,

Je suis allé ce matin pour vous voir à Madrid, où j'ai trouvé en votre lieu et place une bonne grosse dame fort polie qui m'a appris que vous demeuriez rue Verte. Là, je ne vous ai pas trouvé davantage. Je voulais vous voir d'abord, et vous dire ensuite que Mlle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse — Elle est de celles qu'on n'oublie pas. — Mais que pourrais-je vous donner en échange? cela n'est pas facile

Tout à vous

Alfd de Musset

Mercredi 16 avril 51

2° L. A. S. au comte (Walewski); (Paris), samedi (juin 1863), 1 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre où il exprime ses regrets de ce que le comte a quitté le ministère d'Etat. « Les écrivains garderont un long souvenir de votre passage au ministère d'Etat; pour ma part, je me rappellerai toujours avec reconnaissance le bienveillant accueil que j'ai constamment trouvé auprès de vous. Je n'oublierai jamais cette bonne grâce et cette courtoisie qui rendaient votre protection si douce et si aimable. » — (Walewski avait été ministre d'Etat du 24 novembre 1860 au 23 juin 1863.)

912 GAUTIER (Théophile), illustre poète et prosateur, un des maîtres les plus parfaits de l'école romantique, auteur de la *Comédie de la mort* et d'*Émaux et Camées*, n. à Tarbes, 31 août 1811, m. à Neuilly-sur-Seine, 23 octobre 1872.

L. A. S. (à Virginie Déjazet, la grande comédienne), 1 p. in-8. — P. gravé à l'eau-forte.

Superbe lettre où il lui recommande madame Level qui désirerait avoir sur l'affiche de sa représentation à bénéfice *Les premières armes de Richelieu*. « Vous êtes, dans cette pièce, si charmante, si spirituelle et si parfaite de tout point qu'on ne saurait imaginer un plus puissant attrait pour une représentation extraordinaire, et que ce doit être pour vous un plaisir toujours nouveau de vous y montrer. Si vous aviez la bonté d'accéder à ma demande, je vous prouverai ma reconnaissance en écriture publique et vous remercierai en plein feuilleton. » Il signe : « Votre très humble serviteur et très dévoué feuilletoniste. » — En tête de la lettre Déjazet a écrit ces mots : « Théophile Gautier, journaliste. »

j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur
et très dévoué feuilletoniste

Théophile Gautier

913 GAUTIER (Théophile).

Fatuité, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — (Les pièces de vers de Th. Gautier sont rares.)

Très belle et très remarquable pièce, composée de quatre strophes et dont voici la première :

« Je suis jeune ; la pourpre en mes veines abonde,
« Mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu,
« Et sans gravier ni toux ma poitrine profonde
« Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu. »

914 GAUTIER (Théophile).

Perplexité, pièce de vers autographe signée; (Paris, 1835), 2 p. 1/2 in-fol. Superbe pièce. — P.

Magnifique pièce, un des plus beaux autographes connus de Théophile Gautier. Elle fut écrite en 1835 pour le keepsake *l'Eglantine* et elle servait de commentaire à une gravure du livre. Elle n'a été comprise dans les poésies de Théophile Gautier que récemment, sur les indications de M. le vicomte de Spoelberch, l'érudit et consciencieux bibliographe d'Honoré de Balzac, de George Sand et de Théophile Gautier. Voici les deux premiers tercets de cette curieuse poésie :

« J'ai donné ma parole. Allez, fermez la porte,
« Attachez-moi les pieds, de peur que je ne sorte,
« Et dites qu'on me donne une tasse de thé.

« S'il vient un créancier, vous devez le connaître ;
« Il le faut avec soin jeter par la fenêtre,
« Car je veux aujourd'hui rêver en liberté. »

915 BLANC (Jean-Joseph-Louis), un des meilleurs historiens de la Révolution française, n. à Madrid (Espagne), 29 octobre 1811, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

L. A. S. (à B. Fillon, le célèbre historien vendéen); (Londres), 3 octobre 1857, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées sur son *Histoire de la Révolution française*. « Une chose bien douce à mon cœur, c'est de voir jusqu'à mes plus cruels ennemis forcés de reconnaître que mon livre est, en tout cas, une œuvre d'honnête homme. Je l'écris avec une émotion croissante. Dire que des hommes qui n'ont vécu que de l'idée de rendre les hommes heureux soient réputés des monstres, et qu'il faille du courage pour prouver le contraire! Ah! il y a dans ce long règne de l'iniquité quelque chose qui véritablement accable la conscience. » Il lui demande ensuite communication de documents sur la guerre de la Vendée. — (Benjamin Fillon fournit à Louis Blanc un grand nombre d'autographes et de documents sur la période vendéenne qui permirent à l'historien de rectifier des erreurs et d'apporter beaucoup de faits nouveaux.)

Louis Blanc

Fatuité.

je suis jeune – la pourpre en mes veines abonde
mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu
et sans graviers ni toux ma poitrine profonde
aspire a pleins poumons l'air du ciel, l'air de dieu.

aux vents capricieux qui soufflent de Bohême,
sans les compter je jette et mes nuits et mes jours
et parmi les flacons souvent l'Aube au teint blême
m'a surpris dénouant un masque de velours

plus d'une m'a remis la clef d'or de son âme
plus d'une m'a nommé son duc et son vainqueur
j'aime et souvent un ange avec un corps de femme
le soir descend du ciel pour rever sur mon cœur

on sait mon nom ; ma vie est brillante et facile
j'ai plusieurs ennemis et quelques envieux
mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile
et le bonheur d'autrui n'offense pas mes yeux

théophile gautier

✣

Numéro 913

916 LAPRADE (Pierre-Marin-Victor Richard de), poète, membre de l'Académie française (1858), n. à Montbrison, 13 janvier 1812, m. à Lyon, 13 décembre 1883.

1° L. A. S. à M. de Vaussay, à Paris; Lyon, 16 janvier 1863, 3 p. in-8, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre où il le remercie de l'envoi de sa brochure contre *Le Fils de Giboyer* (la célèbre comédie d'Emile Augier). Il parle ensuite de l'impression d'un de ses ouvrages et se livre à des considérations politiques. « Tout présage une politique endormeuse pour cette session et cette année. Les avertissements seuls ne s'endormiront pas et l'on réduira les journaux à l'agonie pour le moment des élections. Après les élections, si elles n'amènent pas un plus grand nombre d'indépendants, ce sera pire encore. La presse d'aujourd'hui est libre à côté de ce qu'elle sera quand l'édifice sera couronné d'un nouveau corps législatif composé d'écuyers et de chambellans...» — (Laprade avait été révoqué, le 14 décembre 1861, de sa chaire de littérature française à la Faculté de Lyon, pour une satire politique publiée dans *le Correspondant*.)

2° *Fragment d'un adieu à la Muse*, pièce de vers autographe signée; octobre 1877, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe pièce composée de quinze strophes et qui est une sorte de testament littéraire. Voici les deux dernières :

« J'ai fait ce que j'ai pu ! Languissante et fragile
« Ma fibre a sous tes doigts faiblement résonné;
« J'ai confessé, du moins, la France et l'Evangile.
« J'ai fait ce que j'ai pu !... Je serai pardonné.

« Qu'importe si la foule ignore mes ouvrages !
« Tu ne m'as rien dicté qui me laisse un remords,
« Et nul fantôme impur évoqué de mes pages
« Ne troublera mon âme à l'heure de la mort. »

917 VEUILLOT (Louis), célèbre écrivain et polémiste, le fougueux chef du parti ultramontain, n. à Boynes (Loiret), 11 octobre 1813, m. à Paris, 7 avril 1883.

L. A. S. (au comte Luigi Cibrario, célèbre historien piémontais); Paris, 8 mai 1853, 4 p. in-8.— P.

Epître des plus curieuses et des plus caractéristiques. Il se réjouit de ce que l'abbé Mallard s'occupe de parler de la poésie du cloître, mais ce qu'il désire voir avant tout, c'est l'histoire de la pensée. « Voilà l'ouvrage qui manque le plus à notre temps. On a bien fait le roman de la pensée, on le recommence tous les jours sur le ton de l'apothéose. Son histoire, sa véritable histoire est inconnue, comme celle de tous les tyrans qui sont encore dans l'insolence de leur triomphe. Je vois avec une très grande joie, par quelques mots de votre lettre, que vous traiterez ce grand sujet avec toute l'indépendance d'un esprit qui s'est affermi sur la base de l'unique vérité. La manière dont vous envisagez le dix-huitième siècle répond à toutes mes convictions. C'est le siècle le plus méprisable de l'histoire, et l'orgueil effréné de la pensée l'a fait tomber au dernier degré de l'abjection. J'ai dit un jour que l'on ferait le blason de ce siècle en dessinant la guillotine sur le fatras de l'Encyclopédie. Si vous lisez les *Libres penseurs*, vous n'y verrez rien qui puisse vous aider dans votre travail, mais vous verrez que c'est un travail que je désirais. Il y a un chapitre sur la nécessité de peindre tels qu'ils ont été, d'après leurs mémoires autobiographiques et leurs ouvrages, tous les docteurs de la philosophie; et j'avance qu'en leur appliquant le code pénal, même tel qu'ils l'ont fait, aucun n'échapperait aux galères. Il me semble que vous n'êtes pas loin de conclure comme moi. »

918 RAVAISSON (Jean-Gaspard-Félix), célèbre philosophe spiritualiste et écrivain sur les beaux-arts, membre de l'Institut, n. à Namur, 23 octobre 1813.

L. A. S. à un érudit; 20 avril 1849, 2 p. in-8. — P.

Jolie lettre relative à la communication d'un manuscrit, qu'il ne peut mettre à la disposition de son correspondant qu'après avoir obtenu l'assentiment de la commission des bibliothèques.

919 BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), historien des peintres, le savant auteur de la *Grammaire des arts du dessin*, membre de l'Académie française (1876), n. à Castres (Tarn), 15 novembre 1813, m. à Paris, 17 janvier 1882.

1° L. A. S. à M. de Lassabathie, administrateur du Conservatoire; Paris, 27 nov. 1868, 1/2 p. in-8.

Curieuse épître sur son élection comme membre libre de l'Académie des Beaux-Arts (en remplacement du comte Walewski, ministre de Napoléon III, mort le 27 septembre 1868.) « Je vous dois l'héroïque effort qu'a fait Berlioz pour aller me donner sa voix. Je ne l'oublierai jamais. » — (L'illustre compositeur Berlioz était alors très malade; il mourut le 9 mars suivant.)

2° L. A. S. au ministre de l'Instruction publique (Waddington, qui n'occupa cette fois le ministère que du 19 au 25 mai); Paris, 22 mai 1873, 1 p. in-8, tête imprimée de la direction des Beaux-Arts.

Intéressante lettre d'envoi d'une note qu'il lui a demandée. « L'idée de la séparation des théâtres et du Conservatoire alarme tout le monde. Ambroise Thomas en est malade. Permettez-moi d'insister auprès de vous pour que vous insistiez auprès du Conseil, quand le moment en sera venu. » — (Deux jours après cette lettre, Thiers donna sa démission et le ministère fut changé. Charles Blanc, cependant, garda la direction des Beaux-Arts jusqu'au 24 décembre 1873, époque à laquelle il fut révoqué et remplacé par M. de Chennevières.)

Charles Blanc

✣ 920 ✣ ACKERMANN (Louise-Victorine Choquet, dame), célèbre femme poète, n. à Paris, 30 novembre 1813.

Pièce de vers autographe signée, 8 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle pièce contenant trois poèmes : *l'Idéal*, *Daphné*, *L'Homme*. Le premier commence ainsi:

« Idéal! idéal! sur tes traces divines
« Combien déjà se sont égarés et perdus!
« Les meilleurs d'entre nous sont ceux que tu fascines;
« Ils se rendent à toi sans s'être défendus. »

L. Ackermann

✣ 921 ✣ PONSARD (François), poète, auteur de *Lucrèce*, membre de l'Académie française (1855), n. à Vienne (Isère), 1 juin 1814, m. à Passy (Seine), 7 juillet 1867.

L. A. S. à Jules Janin (le célèbre critique); Vienne (Isère), 6 septembre (1865), 2 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre sur sa pièce *Le Lion amoureux*. Il a repris courage. « Il va, il va; je ne sais pas pourquoi je m'en étais dégoûté; tu l'as remis en faveur auprès de moi; j'ai laissé de côté toute autre ménagerie; ce n'étaient que des bêtes timides auprès de lui. J'ai repris le lion; il va, il rugit, il caresse. Nous nous sommes associés définitivement et nous avons franchi ensemble toutes les limites de l'indécision. Nous vivrons désormais ou mourrons ensemble. Eh bien! si je tombe, on verra au moins que j'ai lutté et travaillé. » Il mande ensuite qu'il a communiqué au prince Napoléon le manuscrit de son *Galilée*. Le prince veut faire jouer ce dialogue philosophique dans ses salons. « Pourquoi pas? Je ne puis guère espérer de le faire jouer dans un théâtre. La censure est suspendue sur notre tête. Et puis l'intrigue est bien mince; les développements astronomiques sont bien longs. Ne vaut-il pas mieux juger d'abord de l'effet dans un simple salon? Qu'en dis-tu? Songe d'ailleurs que le prince est un de ceux qui m'ont prêté dix mille francs dans la souscription imaginée, commencée et présentée par Bixio. » — (*Galilée* fut représenté au Théâtre-Français en mars 1867 et obtint peu de succès.)

F. Ponsard

✣ 922 ✣ QUICHERAT (Jules-Etienne-Joseph), célèbre érudit et écrivain, un des maîtres de l'archéologie moderne, historien de Jeanne d'Arc, directeur de l'École des Chartes (1871), n. à Paris, 13 octobre 1814, m. dans la même ville, 8 avril 1882.

L. A. S. à Ém. de La Bédollière (rédacteur du *Siècle*, n. 1812, m. 1883); (Paris, 1849), 2 p. 1/2 in-8.

Très belle lettre d'envoi de ses *Aperçus nouveaux sur l'Histoire de Jeanne d'Arc*. Il le prie de faire sur ce travail un article dans le *Siècle*. « Par des arguments invincibles, je démontre deux choses : 1° Que la Pucelle a été l'instigatrice d'un mouvement populaire qui s'est effectué en dépit de Charles VII et de son gouvernement, et qu'elle n'a rien fait qui n'ait excité les criailleries et l'opposition des burgraves de son temps; 2° que l'odieux de sa mort, au lieu d'être rejeté sur deux ou trois pauvres chenapans qui n'ont pu s'en défendre, doit retomber uniquement sur le compte d'une jurisprudence abominable que des insensés ont le triste courage de glorifier encore à l'heure qu'il est. Voilà ce dont je crois qu'il faut instruire le peuple, pour qu'il sache une fois de plus comment les héros les plus accomplis risquent d'être traités par les gouvernements qu'on appelle réguliers et stables. »

J. Quicherat

✢ 923 ✢ SOULARY (Joseph-Marie, dit Joséphin), célèbre poète, le roi des sonnettistes, n. à Lyon, 23 février 1815. Son sonnet *Les deux Cortèges* est populaire.

L. A. S. (au poète Anatole France, à Paris); Lyon, 19 juillet 1878, 3 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Très jolie lettre d'envoi à Anatole France de trois remarquables sonnets qu'il transcrit à la suite de sa lettre et dont voici les titres: *A M. H. Messier, bibliothécaire en chef de la ville de Bordeaux; — A M. le baron de Walckenaër; — Les Baladins de la phrase.*

✢ 924 ✢ SCHERER (Edmond-Henri-Adolphe), théologien protestant, publiciste et critique éminent, un des chefs du parti libéral, sénateur, n. à Paris, 8 avril 1815.

L. A. S. à M....; Versailles, 14 juin (après 1871), 1 p. in-8. — P.

Il s'empresse de l'informer qu'il n'est pas Alsacien et qu'il ne connaît nullement la personne qui porte le même nom que lui et dont on lui demande l'adresse.

✢ 925 ✢ LABICHE (Eugène-Marin), un de nos meilleurs auteurs comiques, l'auteur de la *Cagnotte*, membre de l'Académie française (1880), n. à Paris, 5 mai 1815.

L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du théâtre du Palais-Royal); Paris, 18 mars 1861, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre relative à une pièce en trois actes qu'il prépare pour le théâtre du Palais-Royal et dont il s'engage à livrer le manuscrit, à la fin de décembre de cette même année.

✢ 926 ✢ BERSOT (Pierre-Ernest), célèbre philosophe, directeur de l'Ecole normale, membre de l'Institut, n. à Surgères (Charente-Inférieure), 22 août 1816, m. à Paris, 1 février 1880. L'héroïsme avec lequel il supporta les souffrances d'un cancer à la joue et accueillit la mort, a excité une admiration universelle.

L. A. S. à un de ses collègues; Paris, 9 novembre 1872, 2 p. in-8, tête imprimée de l'Ecole normale. Très belle pièce. — P. photographié.

Jolie lettre où il le félicite du beau compte rendu qu'il a fait du discours du ministre.

✢ 927 ✢ BUCHON (Max), le poète et le romancier populaire de la Franche-Comté, dont il a peint avec amour les paysages et les mœurs, traducteur de Jeremias Gotthelf, n. à Salins (Jura), 8 mars 1818, m. dans la même ville, 14 décembre 1869.

L. A. S. à M. Charles Bovet de Muralt, à Boudry (Suisse); Salins, 5 janvier 1858, 1 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre relative à des articles qu'il publiait dans la *Revue Suisse* sur le romancier Jeremias Gotthelf (Bitzius), et à sa traduction projetée des œuvres du même auteur. « Je tiendrai à voir par moi-même à Paris quel parti je pourrai tirer de Gotthelf en librairie, je n'espère pas grand'chose.... M. Félix (Bovet) m'a fait espérer son intervention auprès du gendre de Bitzius pour obtenir par lui à mon profit, carte blanche pour une traduction, au cas où je trouverai à la loger à Paris. »

✢ 928 ✢ LECONTE DE LISLE (Charles-Marie-René), un des maîtres de la poésie française au dix-neuvième siècle, l'auteur des *Poèmes barbares*, des *Poèmes antiques* et des *Erynnies*, n. à Saint-Paul (île de la Réunion), 23 octobre 1818.

Cozza et Borgia, pièce de vers autographe signée, 10 p. in-4. — P. gravé à l'eau-forte par Rajon.

Superbe pièce. Fragment des *États du Diable* qui commence ainsi : « Sang de Dieu, Balthazar, cette harangue est forte... »

Et Madame Lucrèce, en personne bien née,
Entre nous, très saint-Père, en est un peu gênée.
Refrénez votre langue et n'en dites pas plus,
Ces souvenirs charmants sont ici superflus.
Aussi bien, tenez le pour certain et notoire,
C'est au Diable qu'il sied de narrer votre histoire.
Dût le jeune Benoît, qui vendit les deux clés
A Gratien, pour deux mille écus déjà volés,
Et qui fut plus méchant que vous, comme il s'en pique,
Sécher de jalousie à ce récit épique ;
Dût le bétail humain, imbécile et poltron,
Fait pour le bât, le fouet, la bride et l'éperon,
S'épouvanter de voir de quelle boue immonde
Le Porc pontifical éclabousse le monde,
Sans que les peuples vils, saturés de dégoût,
Aient balayé l'Ordure effroyable à l'égout,
Et, purifiant l'air que tout homme respire,
Brûlé le Siège où le scélérat devient pire ;
La chose sera dite et marquée à mon sceau,
Et vous serez content de ce petit morceau.
Mais revenons à nos moutons qu'il nous faut tondre.
Balthazar a parlé, c'est à vous de répondre.
Donc, au fait, chien mitré, vieux drôle au cœur de fer
Et ne révolte pas la pudeur de l'Enfer !

. . . .

Leconte de Lisle.

✣ 929 ✣ FILLON (Benjamin), célèbre archéologue et écrivain sur les beaux-arts, numismate éminent, historien de la Vendée, n. à Grues (Vendée), 15 mars 1819, m. à Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée), 23 mai 1881. Il avait réuni un cabinet d'autographes des plus importants dont il a été publié un beau catalogue raisonné.

L. A. S. (à Etienne Charavay, à Paris); La Court de Saint-Cyr, 16 février 1881, 3 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il vient de traverser une rude crise de rhumatismes qui l'a empêché de continuer la rédaction de son catalogue. « Vous m'eussiez pris en pitié si vous m'eussiez vu il y a une huitaine. Le mieux s'accentue depuis quelques jours. Plaignez-moi s'il s'arrête. » Il parle ensuite d'un autographe du prince Louis I de Condé, qu'il vient d'acquérir, et il exprime l'espoir de se procurer bientôt un beau dossier de pièces protestantes. — (Benjamin Fillon ne put malheureusement pas achever la rédaction de son catalogue; atteint d'un cancer à l'estomac, il mourut trois mois après avoir écrit cette lettre.)

Tout à vous Fillon

✣ 930 ✣ VACQUERIE (Auguste), célèbre publiciste, poète et auteur dramatique, ami intime de Victor Hugo, n. à Villequier (Seine-Inférieure), 19 novembre 1819.

A mademoiselle L. Hugo, pièce de vers autographe signée, 7 p. in-8 oblong. — P. photographié.

Très jolie pièce, adressée à la fille aînée de Victor Hugo, Léopoldine, qui épousa en 1843 Charles Vacquerie, frère d'Auguste, et se noya peu de temps après son mariage par accident près du Havre avec son mari. Voici le commencement de ce gracieux poème, qui comprend vingt-deux strophes :

« Si vous n'êtes pas déjà lasse
« D'effeuiller si souvent mes vers
« Et d'avoir toujours une place
« A l'ombre de mes arbres verts,

« Prenez toute ma poésie,
« Je vous la donne, elle est à vous,
« Et dans votre coupe choisie
« Epuisez les vins les plus doux. »

A Vacquerie

✣ 931 ✣ MEURICE (François-Paul), célèbre romancier, poète, publiciste et auteur dramatique, critique théâtral, ami de Victor Hugo, n. à Paris, 5 février 1820.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — P. photographié orné de sa signature autographe.

Jolie pièce adressée à Léopoldine, fille aînée de Victor Hugo, et composée de sept strophes; voici les deux dernières :

« Vous avez donc tout, filleule des fées,
« Rayons et regards ! Et comment alors
« Osé-je, faiseur de lignes biffées,
« D'un pauvre caillou gâter vos trésors?

« Pourquoi le ruisseau que son but réclame
« Se perd-il du fleuve à l'Océan bleu ?
« Pourquoi donnons-nous notre vie à l'âme,
« Notre âme à l'amour, notre amour à Dieu ? »

Paul Meurice

✣ 932 ✣ AUGIER (Guillaume-Victor-Emile), un de nos meilleurs auteurs dramatiques, membre de l'Académie française (1858), n. à Valence (Drôme), 17 septembre 1820.

1° L. A. S. à son ami Jules Hetzel (fondateur d'une célèbre maison d'éducation et littérateur d'un talent délicat, auteur de gracieux contes pour les enfants); (Paris), jeudi (mars 1845), 1 p. in-4. — P.

Intéressante lettre relative à une de ses premières pièces (probablement : *Un homme de bien*). « Je vous remercie de vos conseils, mon cher maître. Je les ai ruminés hier toute la journée et je suis sûr maintenant que vous avez raison. Mais quel remue-ménage cela va faire dans ma pièce ! Je frissonne en songeant à tant de vers piochés en vain. Voilà du reste toute leur oraison funèbre. » Il ajoute qu'avant de se remettre à la besogne, il fera un petit proverbe en prose, « car, dit-il, j'ai des vers par-dessus la tête en ce moment. »

Tout à vous et à revoir. E Augier

2° *Watteau*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-fol. Belle et curieuse pièce d'album.

Remarquable pièce dans laquelle Emile Augier fait l'éloge du célèbre peintre Antoine Watteau. En voici la dernière strophe :

« Oh ! les charmants tableaux ! Que ces gens sont heureux !
« Comme leur vie est calme et comme ils n'ont d'affaire

« Que les riants propos, la musique, les jeux,
« Le loisir sans scrupule et l'amour sans mystère ! »

✣ 933 ✣ FROMENTIN (Eugène), célèbre peintre de genre, excellent écrivain, dont les *Souvenirs sur le Sahara et le Sahel* et le roman *Dominique* sont justement admirés, n. à La Rochelle, 24 octobre 1820, m. dans la même ville, 27 août 1876.

L. A. S. (à Ernest Chesneau, le critique d'art); (Paris), lundi 23 mars (1863), 2 p. 1/2 in-8. — P.

Il le remercie de son article sur *Dominique*. « Si j'osais et si cela pouvait vous intéresser, je vous demanderais, Monsieur, comme faveur de venir jusqu'à mon atelier voir la très modeste exposition que je prépare. Cette demande est si peu dans mes habitudes ombrageuses que je m'étonne un peu de vous l'adresser. Mais j'estime qu'il y a dorénavant entre nous tout un ensemble de sympathies mutuelles qui m'encouragent à beaucoup de franchise... »

Eug. Fromentin

✣ 934 ✣ MARIETTE (Auguste-Edouard), un des égyptologues les plus célèbres de ce siècle, n. à Boulogne-sur-Mer, 11 février 1821, m. au Caire, 18 janvier 1881.

1° L. A. S. (à l'éditeur Leleux); Boulogne-sur-Mer, 13 avril 1847, 1 p. 1/2 in-4.

Relative à ses premières études. Il s'est déjà procuré les ouvrages relatifs à l'archéologie égyptienne, mais il le prie de lui procurer un catalogue spécial de ce genre de livres. « Vous me rendrez, monsieur, un grand service, car vous ne savez pas combien les études égyptiennes sont difficiles en province à cause du manque de matériaux. »

Aug. Mariette
professeur au Collège.

2° Dessin original à la plume d'une poupée égyptienne, avec une légende autographe, 1 p. in-4.

« Poupée égyptienne de la collection du docteur Abbott, au Kaire. Publiée par M. Prisse, *Revue archéologique*, t. II, p. 742. »

✣ 935 ✣ FEYDEAU (Ernest-Aimé), romancier de l'école réaliste, auteur de *Fanny* et de *Daniel*, n. à Paris, 16 mars 1821, m. dans la même ville, 29 octobre 1873.

L. A. S. (au romancier Hippolyte Lucas); Paris, 20 mars 1860, 3 p. 1/2 in-18. — P. photographié.

Il le remercie d'un article sur *Catherine d'Overmeire*. « Vous faites vos réserves sur mes livres, vous citez franchement ce qui vous choque en eux, mais du moins vous ne m'insultez pas, comme tant d'autres, parce que j'ai acquis une certaine notoriété. Je sais que j'ai en vous un juge indulgent et intelligent, dont la bienveillance est sans arrière-pensée et la politesse sans fiel... »

✣ 936 ✣ BAUDELAIRE (Charles-Pierre), un des poètes les plus originaux de ce siècle, auteur des *Fleurs du Mal*, traducteur fidèle des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poë, n. à Paris, 9 avril 1821, m. dans la même ville, 31 août 1867.

Six L. A. S., dont une au crayon, signée seulement de ses initiales, à Alfred de Vigny (le grand poète); Paris, décembre 1861 à avril 1862, 13 p. 1/2 in-8, enveloppes et cachets. — P. photogravé.

Précieuse correspondance toute relative au projet de candidature de Baudelaire à l'Académie française. Dans la première lettre il exprime le désir d'être présenté à Vigny, comme à un de nos plus chers maîtres, et signe *Un de vos plus fervents et dévoués admirateurs*. — Dans deux lettres des 26 et 27 janvier 1862, il exprime à Vigny sa gratitude de son bienveillant accueil et des compliments qu'il lui a adressés sur ses vers. Il parle des visites académiques en termes piquants et lui demande un avis sur sa paradoxale tentative. Il lui transcrit les termes d'une lettre qu'il se propose d'écrire à M. Villemain pour le prévenir qu'il se présente au fauteuil du père Lacordaire. Sa correspondance avec Sainte-Beuve à ce sujet. Curieux détails — Il lui envoie un article de Sainte-Beuve (sur les prochaines élections académiques). Il va donner des sonnets au *Boulevard* (journal satirique de Carjat), puisqu'un poète tel que Banville veut bien lui tenir compagnie. — Dans une autre lettre il conseille à Vigny, malade de l'estomac, des gelées de viandes combinées avec un vin très chaud, que les estomacs les plus désolés digèrent facilement et avec plaisir. — Enfin le billet au crayon mérite d'être cité : « Mon cher ami, tâchez de savoir, non pas si je peux mettre Émile Augier de mon bord (je crois cela impossible), mais si je peux me présenter chez lui avec sécurité, c'est-à-dire sans me manquer à moi-même. Est-il lié avec Ponsard ? Croyez-vous que je pourrais, sans indiscrétion et avec chances, prier Janin de dire quelques mots de mon affaire? » — On a ajouté à cette curieuse correspondance une minute de lettre autographe d'Alfred de Vigny à Baudelaire, écrite le 27 janvier 1862, et relative aux *Fleurs du Mal*. « Depuis le 30 décembre, Monsieur, j'ai été très souffrant et presque toujours au lit. Là je vous ai lu et relu, et j'ai besoin de vous dire combien de ces fleurs sont pour moi des fleurs du bien et me charment. Combien je vous trouve injuste envers ce bouquet souvent si délicieusement parfumé de printanières odeurs, pour lui avoir imposé ce titre indigne de lui, et combien je vous en veux de l'avoir empoisonné par je ne sais quelles émanations du cimetière d'Hamlet. » Il lui donne ensuite des conseils sur sa candidature. « Ne jetez pas ainsi au hasard votre nom, votre rare talent, vos actions, vos lettres et vos propos, et surtout venite ad me. » — (Baudelaire, qui avait eu l'étrange fantaisie d'aspirer au fauteuil du père Lacordaire, se rendit docilement aux judicieux conseils d'Alfred de Vigny et de Sainte-Beuve et se désista, au milieu du mois de février 1862.)

LETTRE DE BAUDELAIRE — FRAGMENT

Vous êtes une preuve nouvelle
qu'un vaste talent implique
toujours une grande bonté et
une exquise indulgence.

Charles Baudelaire

22. Rue d'Amsterdam.

Numéro 936

LETTRE DE FLAUBERT — FRAGMENT

2° comprend-on que le conseil Municipal
de Rouen ait refusé une fontaine dont
lui faisaient cadeau les admirateurs de Bouilhet
parceque cette fontaine devait être ornée de
son buste! La haine des lettres a été jusqu'au
point de ne pas vouloir d'un monument
d'utilité publique, — parceque ce monument
était consacré à la mémoire d'un écrivain
Voilà cher ami le service que je vous demande
Il faut saler les bourgeois, je vous embrasse

G. Flaubert

Numéro 940

+ 937 + DUPONT (Pierre), célèbre poète, le roi des chansonniers rustiques, n. à Lyon, 23 avril 1821, m. dans la même ville, 24 juillet 1870. Ses œuvres sont empreintes de la plus noble philosophie. On cite parmi elles *les Bœufs, le Braconnier* et *les Louis d'or*. Pierre Dupont composait lui-même la musique de ses chansons.

1° L. A. S. à Carré, 1 p. in-4. — 2° *Le dernier beau jour*, chanson autographe signée; 1 décembre 1853, 3 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Très poétique chanson, dont voici le premier couplet :

« Les feuilles rouges du coteau
« Disent que la vendange est faite;
« L'automne de son long manteau
« Secoue encore un jour de fête :
« Ne restons pas à la maison,
« Profitons de l'heure sacrée
« Où le soleil à l'horizon
« Tamise une poussière ambrée. »

+ 938 + FEUILLET (Octave), célèbre écrivain, délicat romancier et auteur dramatique, auquel on doit le *Roman d'un jeune homme pauvre* et l'*Histoire de Sibylle*, membre de l'Académie française (1862), n. à Saint-Lô (Manche), 10 août 1821.

1° L. A. S. à Edmond Texier (publiciste distingué); Saint-Lô, 15 octobre (1851), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre pleine de protestations d'amitié. « Ces sympathies, ces affections, fondées sur le culte des mêmes dieux, sur une estime mutuelle et égale, sur des enthousiasmes communs et de communes réprobations, ont été de tout temps à mes yeux une des plus précieuses jouissances que puissent donner les lettres. Elles n'appartiennent guère malheureusement à une époque de molles convictions, d'oscillation intellectuelle et de débâcle morale comme la nôtre. Mais j'honore depuis trop longtemps la fermeté et l'indépendance de votre goût et de votre plume, au milieu de l'inconsistance et de la mauvaise foi générales, pour n'avoir point formé le vœu de vous rencontrer sur ce terrain regrettable de l'antique fraternité littéraire... » Très intéressants détails à ce sujet.

2° *Julie, drame en trois actes*, manuscrit autographe, 55 p. in-4, rel. veau fauve. *(Coll. J. Janin.)*

Superbe manuscrit d'un drame représenté au Théâtre-Français en mai 1869. Il est orné de l'ex-libris de Jules Janin.

+ 939 + CHAMPFLEURY (Jules FLEURY-HUSSON, dit), fécond romancier, un des initiateurs de l'école réaliste, auteur de *Chien Caillou*, des *Excentriques* et des *Bourgeois de Molinchart*, érudit historien de la Caricature et de la Céramique, n. à Laon, 10 septembre 1821.

L. A. S. à madame (Adèle Victor Hugo), 1 p. 1/2 in-8. — P.

Très curieuse pièce faite pour la collection de madame Victor Hugo. Elle se compose : 1° de la lettre d'envoi; 2° d'une pièce autographe signée, illustrée d'un dessin représentant Pierrot pendu, avec de très piquantes explications de Champfleury.

+ 940 + FLAUBERT (Gustave), un des plus remarquables écrivains de notre temps, le puissant auteur de *Madame Bovary*, de *Salammbô* et de *l'Education sentimentale*, n. à Rouen, 12 décembre 1821, m. au Croisset, près de Rouen, 7 mai 1880.

L. A. S. (à Amédée Achard, le célèbre romancier); Paris, mardi soir (1870), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître sur la prochaine représentation, au théâtre de l'Odéon, de la pièce d'*Aïssé*, de son ami le poète Louis Bouilhet (mort le 17 juillet 1869). Il le prie de demander dans son compte rendu pourquoi on ne joue pas la féerie de Bouilhet, *Le Château des cœurs*. « Comprend-t-on que le conseil municipal de Rouen ait refusé une fontaine dont lui faisaient cadeau les admirateurs de Bouilhet, parce que cette fontaine devait être ornée de son buste! La haine des lettres a été jusqu'au point de ne pas vouloir d'un monument d'utilité publique, parce que ce monument était consacré à la mémoire d'un écrivain. » Gustave Flaubert termine cette très piquante lettre par cette phrase caractéristique : « Il faut saler les bourgeois. »

941 MURGER (Henry), le célèbre et malheureux auteur des *Scènes de la vie de Bohême*, n. à Paris, 24 mars 1822, m. dans la même ville, 28 janvier 1861.

1° L. A. S. à son ami Léon Noël; (Paris), hôpital Saint-Louis, 7 mai 1843, 3 p. 3/4 in-8. — P.

Très curieuse épitre où il mande qu'ayant perdu sa place et étant réduit à la misère, il est rentré à l'hôpital. Après des détails intimes il lui parle littérature. « *Les Burgraves*, la chose est à peu près jugée, ne sont pas un chef-d'œuvre, et il s'en faut. A mon avis, c'est une erreur d'Hugo. *Lucrèce*, c'est bien différent, et, bien que j'aie une rancune contre elle à cause de huit heures de queue à deux fois et d'un bon nombre de coups de crosse de fusil, je t'avouerai que *Lucrèce* m'a paru épouvantablement beau, et encore était-ce mal joué... Ponsard est un poète qui donne en ce moment-ci bien du tintouin à certaines gens... » — (Ce Léon Noël, auquel Henry Murger fait ses confidences, était professeur au lycée d'Orléans.)

2° L. A. S. au même; Paris, 29 juin 1844, 3 p. in-4.

Piquante épitre relative à son état de misère. « Mon père se borne à me donner des conseils et m'insulte quand je vais le voir. Il m'a dit l'autre jour que dans ma position je ne devais point avoir d'orgueil et que plutôt de vivre ainsi je devrais me faire domestique. Cela n'est-il pas bien horrible et n'y a-t-il point de quoi devenir enragé? Je ne puis trouver aucun emploi, ne pouvant aller voir personne. Ma position ne peut changer que par une bizarrerie du hazard. Je l'attends... »

942 GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine Huot de), célèbre romancier, historien de Sophie Arnould, un des maîtres de l'école réaliste, n. à Nancy, 26 mai 1822.

1° L. A. S. (à l'éminent critique d'art Philippe Burty); 1 février 1874, 1 p. in-8. Belle pièce.

Jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de son livre sur Gavarni.

2° L. A. S. de Jules-Alfred Huot de Goncourt, frère et collaborateur du précédent (n. à Paris, 17 décembre 1830, m. à Auteuil, 20 juin 1870) (au critique d'art Ernest Chesneau); Bar-sur-Seine, 14 décembre 1867, 1/2 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Belle lettre de remerciements de son excellent article sur *Manette Salomon* (célèbre roman écrit en collaboration par les deux frères).

943 LEMOYNE (Camille-André), poète, le charmant auteur des *Roses d'antan*, des *Charmeuses* et d'une *Idylle normande*, n. à Saint-Jean d'Angely, 27 novembre 1822.

La première femme, pièce de vers autographe signée, 5 p. in-fol. Superbe et curieuse pièce. — P.

Cette pièce se compose de trente strophes, et commence ainsi : « Voici longtemps. C'était aux premiers jours du monde... »

944 RENAN (Joseph-Ernest), un des plus parfaits écrivains de ce siècle, auteur de la *Vie de Jésus* et de l'*Histoire des Origines du Christianisme*, membre de l'Académie française (1878), n. à Tréguier (Côtes-du-Nord), 27 février 1823.

L. A. S. à son ami Théodore de Saligny; Rome, 17 avril 1850, 4 p. in-8. — P. photographié.

Très remarquable lettre sur son voyage en Italie. Il va quitter Rome après un séjour de cinq mois, mais non sans regret. « Rome est comme les grandes œuvres de l'esprit humain, qui ne fatiguent jamais, qu'on relit sans cesse et où l'on découvre toujours de nouvelles beautés. » Il a visité Naples et en fait un tableau peu séduisant. Là toutes les œuvres d'art sont du plus mauvais goût, et il n'y a pas de ville de troisième ordre en Toscane ou dans les États pontificaux qui ne soit supérieure sous ce rapport à Naples. D'ailleurs la dégradation morale de la nature humaine y est portée à un tel point que toutes les beautés de la nature, le golfe, les îles, etc., ne suffisent pas à lever le nuage de tristesse que le spectacle d'une telle démoralisation met dans l'âme. Son séjour au Mont-Cassin a été un des plus agréables du voyage. « Les Bénédictins qui habitent encore cette antique abbaye, berceau de la vie monastique en Occident, sont les hommes les plus éclairés et les plus distingués de leur pays. Il est impossible d'allier dans une plus belle proportion l'élévation et même la hardiesse de l'esprit à la foi, la science à la poésie et à la pureté du sentiment religieux. Que de fois dans cette belle retraite, toujours à moitié enveloppée de nuages, au milieu des sites les plus abruptes de l'Apennin, j'ai été tenté de dire : Il est bon d'être ici, dressons-y notre tente!... »

LETTRE D'ERNEST RENAN — FRAGMENT

Je pars dans quelques jours pour ~~que~~ les Légations. Je m'arrêterai quelque peu à Ravenne, Bologne et Ferrare. Puis, après avoir exploré Venise et Padoue, je regagnerai la France par Milan, Turin et le Mont-Cenis. Vous voyez que je ne suis pas encore au bout de mes pérégrinations ; j'espère toutefois être à Paris pour le commencement de Juin. Une de mes joies les plus vives à mon retour, mon cher Saligny, sera d'y retrouver votre bonne et précieuse amitié ; car on ne rencontre pas beaucoup d'âmes comme la vôtre, ni beaucoup de sympathies, je vous assure, comme celle que vous porte

Votre ami tout dévoué E Renan

Numéro 944

LETTRE D'HIPPOLYTE TAINE — FRAGMENT

Je serai bien heureux de vous recevoir un jour dans mon ermitage, si vous me faites l'honneur de le visiter.

Croyez-moi votre bien dévoué H Taine

Décembre 28 [illegible]

3, rue Bretonvilliers

Numéro 956

✢ 945 ✢ BANVILLE (Théodore FAULLAIN de), un de nos poètes les plus estimés, le célèbre auteur des *Odes funambulesques,* n. à Moulins (Allier), 14 mars 1823.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce. Fragment de *Diane au bois*, charmante comédie en deux actes et en vers, représentée à l'Odéon en 1863.

✢ 946 ✢ BARRIÈRE (Théodore), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur des *Faux Bonshommes*, n. à Paris, 1823, m. dans la même ville, 16 octobre 1877.

L. A. S. à Dormeuil (directeur du Palais-Royal), 3 p. in-8.

Intéressante lettre toute relative à une de ses pièces, qu'il désire ne pas voir représenter à l'époque des élections. Théodore Barrière expose longuement et minutieusement ses raisons. Détails curieux à ce sujet.

✢ 947 ✢ PRESSENSÉ (Edmond DEHAULT de), célèbre théologien protestant et homme politique, savant historien de la primitive Église, l'éloquent défenseur de la liberté religieuse à l'Assemblée nationale et au Sénat, n. à Paris, 7 janvier 1824.

P. A. S.; Paris, 7 juillet 1883, 1 p. in-8.

C'est la conclusion de la préface de la septième édition de sa *Vie de Jésus.* En voici le texte : « La crise des esprits est aussi grave aujourd'hui qu'il y a dix-huit ans, lors de la première apparition de ce livre. Puisse-t-il, après avoir été mis à jour en quelque sorte, rendre encore quelques services à la cause de l'éternel Évangile qui m'apparait toujours plus divin en avançant dans la vie. »

✢ 948 ✢ BOUILHET (Louis), charmant poète et auteur dramatique, ami de Flaubert, auteur de *Melœnis* et de *La Conjuration d'Amboise*, n. à Cany (Seine-Inférieure), 27 mai 1824, m. à Rouen, 17 juillet 1869.

L. A. S. à un de ses amis; (Mantes), jeudi (1866), 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Intéressante lettre, qui est entièrement relative aux répétitions à l'Odéon de sa célèbre pièce *La Conjuration d'Amboise*.

✢ 949 ✢ DUMAS (Alexandre), fils du grand romancier, un de nos meilleurs auteurs dramatiques et écrivains, auteur de *La Dame aux Camélias*, du *Demi-Monde* et de *L'Étrangère*, membre de l'Académie française (1874), n. à Paris, 28 juillet 1824.

1° L. A. S. à son père (le grand romancier); (Plombières, août 1867), 3/4 de p. in-8. — P.

Charmante épître. « Mon cher père, c'est à Plombières que je reçois ma nomination d'officier. C'est une occasion de t'embrasser, et ces occasions-là sont devenues assez rares depuis quelque tems pour que je ne laisse pas échapper celle-ci. Donc, je t'embrasse de tout mon cœur. » — (Dumas fils avait été nommé officier de la Légion d'honneur le 7 août 1867.)

2° L. A. S. à un ami ; (le Puys, près de Dieppe, octobre ou novembre 1870), 7 p. 1/2 in-8.

Épître des plus curieuses où il dément le bruit de la mort de son père. Il donne les détails les plus précis sur l'état de santé et sur les faits et gestes du grand romancier. « Il mange bien et dort, ne se préoccupe de rien, déclare qu'il se trouve à merveille où il est et ne demande pas autre chose. Figurez-vous un besoin de repos égal au travail accompli. Il regarde la mer, il joue avec les enfans, mais il ne se souvient plus de lui. Il est le seul qu'il ait oublié... » Il parle des Prussiens qui étaient dans leur droit jusqu'à Sedan, mais qui, depuis, sont dans leur tort. Il prévoit une revanche éclatante dans dix ans.

3° L. A. S. au même ; (le Puys, 8 décembre 1870), 10 p. 1/4 in-8. Superbe et curieuse pièce.

Très remarquable lettre sur la mort de son père (décédé au Puys, près de Dieppe, le 5 décembre). « Mon père est mort lundi soir à dix heures, ou plutôt il s'est endormi, car il n'a aucunement souffert. Il avait désiré se coucher le lundi précédent, au milieu de la journée, et depuis lors il n'avait plus voulu, et à partir de jeudi il n'avait plus pu se lever. Le sommeil était presque continuel. Cependant quand nous lui parlions il répondait clairement et en souriant toujours. Il n'a commencé à être silencieux et indifférent que le samedi. Il ne s'est plus alors réveillé qu'une seule fois, toujours avec le sourire que vous lui connaissiez et qui ne s'est pas altéré un moment. Il a fallu la mort pour l'effacer de ses lèvres... »

POÈME DE THÉODORE DE BANVILLE — FRAGMENT

Une lueur d'argent enveloppe l'air bleu,
Et tout te dit d'aimer et tout te dit de vivre
Et cette ombre et l'odeur des feuilles qui t'enivre,
Et la rose qui trône au milieu de sa cour,
Ces fleurs, ces bruits, ces voix, ces parfums, c'est l'amour!

(Diane au Bois.) Théodore de Banville.

Numéro 945

LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS — FRAGMENT

Donc, je t'embrasse de tout mon cœur.

A. Dumas f.

Numéro 949

950 MONSELET (Charles), spirituel romancier et critique, historien de Rétif de la Bretonne, auteur de la *Lorgnette littéraire*, n. à Nantes, 30 avril 1825.

1° L. A. S. à Charles Asselineau (le bibliographe de l'école romantique, ami et biographe de Charles Baudelaire, n. à Paris, 1820, m. à Châtelguyon, 1874); (Paris), septembre 1857, 1 p. in-8.

Il le félicite de son article sur Saint-Marc Girardin. Il souhaite le bonjour à Banville, Charles Baudelaire et Philoxène Boyer. Il signe : « Charles Monselet, rédacteur du Rabelais, de l'Éventail et du Coqsigrue, etc., plus malheureux que coupable, émule de Jules Lovy pour les farces. »

2° Portrait photographié de Charles Monselet avec sa signature et cette piquante légende : « Ce roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance, c'est Charles Monselet », in-32.

Ce portrait est des plus curieux en ce qu'il représente Charles Monselet avec sa barbe. Or on sait que le spirituel écrivain est ordinairement rasé.

Ce roi barbu qui s'avance
bu qui s'avance
C'est Charles Monselet

951 SAINT VICTOR (Paul-Jacques-Raimond Binsse, comte de), célèbre critique, un des meilleurs stylistes de notre temps, auteur d'*Hommes et Dieux* et des *Deux masques*, n. à Paris, 11 juillet 1825, m. dans la même ville, 9 juillet 1881.

L. A. S. aux directeurs du *Conseiller du Peuple*; Mâcon, 15 novembre 1849, 4 p. in-8. — P.

Il leur expose un projet conçu par Lamartine (dont il était le secrétaire). « Sous le titre du *Tour de France, journal de l'ouvrier*, M. de L. publierait en six ou huit feuilletons, qui paraîtraient de deuxième en deuxième numéro dans *le Conseiller*, un roman industriel qui serait le poëme populaire, moral et religieux de l'atelier. Tous les métiers auraient leur page et en quelque sorte, leur chant dans ces géorgiques de l'industrie dont les épisodes des laboureurs et du tisserand, dans Jocelyn, et l'article sur les devoirs civils du curé peuvent vous faire pressentir d'avance la poésie... » Lamartine est disposé à donner ce roman pour vingt-cinq mille francs.

Recevez Messieurs l'assurance de mes sentiments les plus distingués
P. de St Victor

952 DELISLE (Léopold-Victor), célèbre érudit, le chef de l'école paléographique actuelle, auteur du *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, membre de l'Académie des Inscriptions (1857), administrateur de la Bibliothèque nationale, dont il a inventorié les manuscrits et écrit l'histoire, n. à Valognes (Manche), 24 octobre 1826.

L. A. S. à Danquin, marchand d'autographes; Paris, 1 septembre 1854, 1 p. 1/2 in-8. — P. photographié avec signature autographe.

Intéressante lettre toute relative à un projet d'acquisition par la Société des Antiquaires de Normandie d'un dossier de parchemins concernant cette province. « J'espère, lui dit-il, que vous êtes toujours dans l'intention de nous les céder de préférence aux Anglais. »

L. Delisle

953 HYACINTHE (Charles Loyson, dit le Père), carme, éloquent prédicateur, qui se sépara avec beaucoup d'éclat de l'Eglise catholique en 1869 et fonda une secte nouvelle sous le nom d'Église gallicane, n. à Orléans, 10 mars 1827.

L. A. S. à l'évêque d'Orléans (Dupanloup); Paris, 26 septembre 1869, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Très curieuse épître, reproduite par tous les journaux de l'époque. Il répond aux reproches que lui avait adressés Dupanloup sur sa retraite de l'ordre des Carmes. « Je suis très touché du sentiment qui vous a dicté la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire et je suis très reconnaissant des prières que vous voulez bien faire pour moi; mais je ne peux accepter ni les reproches, ni les conseils que vous m'adressez. Ce que vous appelez une grande faute commise, je l'appelle un grand devoir accompli. »

Fr. Hyacinthe

✦ 954 ✦ RIVIÈRE (Henri-Laurent), capitaine de frégate, un de nos romanciers les plus originaux, auteur de *Pierrot*, de *Caïn* et de *La Main coupée*, n. à Paris, 12 juillet 1827, m. héroïquement au Tonking, en défendant Hanoï, 19 mai 1883.

L. A. S. (à A. de Calonne, directeur de la *Revue contemporaine*); Toulon, 20 mars 1858, 1 p. 1/2 in-8.

Intéressante épître sur ses débuts littéraires. Il lui renvoie *Madame de Felmy* qu'il a arrangé suivant sa demande. Il lui parle de son drame intitulé *Caracciolo*, où il retrace toutes les agitations de Nelson, placé entre son honneur qui lui défend de violer la capitulation accordée à l'amiral napolitain et sa passion pour lady Hamilton qui le pousse à le faire juger et condamner. « Je cherche ainsi en travaillant à occuper les longs loisirs que la guerre nous a faits, mais dont je suis heureux, puisqu'ils m'ont permis, si modeste que soit ma place, d'être compté, comme m'appelait l'autre jour monsieur de Marivault, au nombre de vos sujets les plus respectueusement reconnaissants et dévoués. »

✦ 955 ✦ ABOUT (Edmond-François-Valentin), un de nos plus spirituels écrivains, auteur de *Madelon*, membre de l'Académie française (1884), n. à Dieuze (Lorraine), 14 février 1828, m. à Paris, 16 janvier 1885.

L. A. S. à Henry Murger, 1 p. 1/2 in-18. — P.

Il le remercie de la sympathie qu'il lui a témoignée (à l'occasion d'un duel avec Villemessant dans lequel il avait été blessé). « Je vais bien, je sors et je me sers du bras droit, comme s'il n'avait jamais été endommagé. Cet incident de ma vie littéraire n'aura servi qu'à me faire compter le nombre de mes amis, parmi lesquels vous avez depuis longtemps et vous aurez toujours une des meilleures places. Les gens de cœur sont assez rares dans notre métier pour qu'on les estime à leur prix... »

✦ 956 ✦ TAINE (Hippolyte-Adolphe), célèbre critique, qui a introduit en histoire et en esthétique les doctrines fatalistes, un de nos plus remarquables écrivains, membre de l'Académie française (1878), n. à Vouziers (Ardennes), 21 avril 1828.

1° L. A. S. à Edmond About (son condisciple et ami) ; (Paris), 8 juin (1864), 2 p. 3/4 in-18. — P.

Très belle et charmante lettre où il lui recommande le peintre animalier Maxime Claude. Il le félicite ensuite chaudement de son livre *Le Progrès*. « Cela vaut *Madelon* dans son genre. C'est d'un brave homme et d'un homme brave. Au moral et au physique, tu es le mieux portant de nous tous. Lis *Renée Mauperin* par les Goncourt. Il y a un vrai talent. »

2° L. A. S. (à Philarète Chasles); dimanche 28 octobre (1865 ?), 1 p. 3/4 in-8. (V. le fac-similé, p. 345.)

Très remarquable lettre dans laquelle Taine le remercie de bien vouloir faire un article sur son livre (probablement la *Philosophie de l'art*). Il le prie de le combattre, car une discussion pareille, dit-il, est un honneur. « Vous m'avez souvent reproché de nier le beau, en mettant au même rang les fous et les grands hommes, les Chinois et Shakespeare. Mon livre répond, je crois, à cette objection. Je suis si loin de nier le beau que j'en donne la formule (p. 319) et tout l'ouvrage a pour but de prouver et d'expliquer cette formule. Seulement elle est large et admet toutes sortes de types. A mon avis le beau est une relation fixe entre des variables, une fonction, comme disent les mathématiciens, quelque chose comme le cube, le carré et les puissances, lesquelles sont des choses parfaitement définies et fixes, mais par rapport à des nombres variables... »

✦ 957 ✦ SARCEY (Francisque), célèbre critique dramatique et publiciste libéral, polémiste d'un remarquable bon sens, n. à Dourdan (Seine-et-Oise), 8 octobre 1828.

L. A. S. (à Emile de Najac, le spirituel vaudevilliste) ; (1866), 4 p. in-18. — P. photographié.

Très curieuse épître où il exprime le regret que *Nos Gens* (comédie de Najac en collaboration avec Edmond About) n'aient pas tenu longtemps l'affiche. « Cela était pourtant bien vif et avait eu un grand succès de première. Mais cette sorte d'esprit frondeur et exempt de préjugés ne plaît guère qu'à un public spécial et restreint. C'est Champfort qui disait que pour faire un héros il faut une certaine dose de vulgarité. Cela est vrai aussi des pièces de théâtre. Elles réussissent près de la foule par leurs côtés prudhomme. Il n'y a dans *Nos bons villageois* (pièce de Sardou) que juste autant d'esprit qu'en peut porter le marchand de la rue Saint-Denis. Quel art singulier et difficile que ce sacré art dramatique. »

958 LANFREY (Pierre), publiciste, historien de Napoléon I, dont il a attaqué la légende, n. à Chambéry, 26 octobre 1828, m. à Pau, 15 novembre 1877.

L. A. S. à Eugène Despois (célèbre écrivain et historien, n. 1818, m. 1876), 4 p. in-8. Jolie pièce.

Intéressante lettre où il discute le titre d'une revue qu'on va fonder. « Je crois, comme vous, qu'un titre n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il entre, selon moi, pour beaucoup dans la viabilité de l'œuvre, surtout si cette œuvre est une revue. » Il propose pour titre : *Le monde philosophique et littéraire*, et pour devise le mot que Galilée a dit du monde matériel : *E pur si muove!*

959 PRÉVOST PARADOL (Lucien-Anatole), écrivain et critique, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1865), n. à Paris, 8 août 1829, m. par suicide à Washington (Etats-Unis), 19 juillet 1870.

L. A. S. à un confrère ; (Paris), dimanche (1860), 4 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Très belle lettre où il fait sa profession de foi politique. « Une fois unis sur le principe du gouvernement parlementaire, je regarde comme une grande folie de se diviser pour le reste. Je crois que la branche aînée des Bourbons soulèverait, comme la république, des défiances si insurmontables dans la majorité du peuple français que le jeu du gouvernement parlementaire en deviendrait impossible ; et voilà l'unique raison qui me rend orléaniste. Mais croyez cependant que j'accepterais aujourd'hui même une restauration quelconque avec la charte comme une délivrance et qu'elle aurait mon loyal concours... »

960 MONNIER (Marc), célèbre littérateur, poète, publiciste et auteur dramatique, qui a passé une grande partie de sa vie en Italie, puis est devenu professeur de littérature étrangère à Genève, n. à Naples (Italie), de parents français, 7 décembre 1829, m. à Genève, 18 avril 1885.

L. A. S. à M. Philippe Godet (écrivain et poète, n. 23 avril 1850), à Neuchâtel (Suisse) ; Genève, 22 juillet 1883, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce. — P.

Charmant billet qui se termine par cette phrase : « J'ai remarqué que les injustices tournent toujours au profit de ceux qui les ont subies. La vie est une comédie qui finit toujours bien. »

961 MISTRAL (Frédéric), célèbre poète provençal, l'auteur inspiré de la belle épopée rustique de *Mireille*, n. à Maillane (Bouches-du-Rhône), 8 septembre 1830.

L. A. S. à son ami Roux ; Maillane, 17 août 1871, 4 p. pl. in-8. Belle pièce. — P. photographié.

Très curieuse lettre dans laquelle Mistral lui mande que le doyen des poètes provençaux, François Aubert, est mort à Saint-Remy le 17 avril 1870, à l'âge de 88 ans. Puis il entre dans de piquantes considérations politiques sur la situation de la France. Nous subissons les conséquences du déchaînement effréné de 1793. Pour l'immense majorité, la France ne date que de 1789 ; aussi toutes les traditions nationales ou religieuses sont-elles oubliées. « Dans de pareilles conditions la fondation de la liberté est impossible et le grand peuple franc se transforme de plus en plus en vile populace, proie de tous les tyrans et du premier conquérant venu... »

962 SARDOU (Victorien), un des auteurs dramatiques les plus renommés de notre temps, membre de l'Académie française (1877), n. à Paris, 7 septembre 1831. On lui doit *Nos Intimes*, *La Famille Benoiton*, *Nos bons Villageois*, *Dora* et *Théodora*.

L. A. S. (à Amédée Achard, célèbre romancier, n. 1814, m. 1875) ; Paris, 2 août 1864, 4 p. in-8. — P.

Curieuse épître toute relative au projet d'écrire en collaboration avec Amédée Achard une comédie intitulée *Ludovic* (probablement tirée du roman de ce dernier, *L'Ombre de Ludovic*, publié en 1858). Longs détails sur les difficultés survenues à cette occasion. Il espère qu'il ne lui arrivera pas pour cette pièce la singulière aventure qu'il a éprouvée pour *Le Bossu*. « J'ai fait la pièce de Féval avec lui, je lui ai cédé tous mes droits et il ne me le pardonnera de sa vie !!! »

963 THEURIET (André), charmant poète et romancier, le délicat auteur de *Jean-Marie* et du *Chemin des bois*, n. à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), 8 octobre 1833.

Les Paysans, pièce de vers autographe signée, 3 p. in-4. Belle pièce. — P. gravé à l'eau-forte.

Remarquable poésie composée de seize strophes et dont voici la première :

« Le village s'éveille à la corne du pâtre,
« Les bêtes et les gens sortent de leur logis ;
« On les voit cheminer sous le brouillard bleuâtre,
« Dans le frisson mouillé des alisiers rougis. »

964 HALÉVY (Ludovic), un de nos plus remarquables auteurs dramatiques et romanciers, membre de l'Académie française (1884), n. à Paris, 1 janvier 1834.

L. A. S. à madame J. d'Attainville ; Paris, 20 juin 1866, 4 p. in-8, enveloppe et cachet représentant un oiseau avec cette devise : *Ni froid, ni chaud*. Très jolie pièce. — P. photographié.

Curieuse épitre sur la situation politique et sur la guerre entre la Prusse et l'Autriche. « Bien que notre vie, à nous autres Parisiens, se passe un peu à traiter légèrement les choses sérieuses et sérieusement les choses légères, nous sommes bien obligés aujourd'hui de négliger Batty et Theresa pour les affaires d'Allemagne et d'Italie. Que Batty et Theresa soient cependant sans inquiétude ; ils reprendront sur nous leur influence légitime... » Réflexions sur la lettre de Napoléon III, qui est une solennelle et redoutable charade. L'empereur est allé, la veille, au Palais-Royal, voir *Un Monsieur qui suit les femmes*.

965 PAILLERON (Édouard-Jules-Henri), célèbre auteur dramatique et poète, dont la fine et spirituelle comédie *Le Monde où l'on s'ennuie* a obtenu le plus vif et le plus durable succès, membre de l'Académie française (1882), n. à Paris, 17 septembre 1834.

L. A. S. à Victor Borie (écrivain, critique et agronome, ami de George Sand, n. 1818, m. 1880), 2 p. 3/4 in-8. — P.

Spirituelle épitre intime, dans laquelle Édouard Pailleron parle de sa prochaine paternité et de celle de Borie. « C'est en octobre qu'en versant de douces larmes j'apprendrai qu'enfin je suis père. Et vous ? en quel mois ? Sera-ce une fille ? Moi, c'est un garçon. Marions-les... » Curieux détails.

966 ADAM (Juliette LAMBER), célèbre femme de lettres, qui tient un salon politique et littéraire très influent, fondatrice de la *Nouvelle Revue*, auteur de *Grecque* et de la *Chanson des nouveaux époux*, n. à Verberie (Oise), 4 octobre 1836.

1° L. A. S. (à Victor Borie) ; Bruyère (golfe Jouan), 11 décembre 1865, 3 p. 3/4 in-8. — P. à l'eau-forte.

Jolie lettre signée *Juliette Lamber*. « Etes-vous heureux, cher monsieur et ami, d'avoir un chalet, un cœur (dans le mariage ce qui n'est point à dédaigner, quoi qu'en disent les romanciers) et deux jolis enfants..... Dites-le donc, je vous en prie, qu'il n'y a pas besoin d'être plus riche que vous et moi pour être heureux, et que tout ce qu'on possède en dehors d'une médiocrité aisée ne sert qu'à héberger les domestiques... »

2° L. A. S. à un littérateur ; Paris, 18 août 1881, 1 p. 3/4 in-8, tête impr. de la *Nouvelle Revue*.

Remarquable épître où madame Adam refuse une nouvelle qui a trop d'analogie avec le *Palefrenier* d'Henri Rochefort. « D'ailleurs, elle est un peu odieuse, très malsaine, fausse pour toute mère qui, comme moi, ne crois pas aux vices des jeunes filles nées de parents sans vices. »

✣ 967 ✣ SULLY PRUDHOMME (René-François-Armand PRUDHOMME, dit), célèbre poète, dont les œuvres sont empreintes d'un grand sentiment et d'une philosophie supérieure, membre de l'Académie française (1881), n. à Paris, 16 mars 1839.

1° L. A. S. à M. Frédéric Bataille, à Valentigney; Paris, 21 juillet 1876, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Charmante épître dans laquelle il le remercie de la part qu'il lui a faite dans la dédicace de ses *Stoïques* : « J'ai lu ces sonnets avec un vif intérêt. Les belles qualités qui les recommandent ne s'apprennent pas; aussi j'accepte avec discrétion l'honneur que vous me faites en m'appelant votre maître. L'énergie et le souffle qui les animent sont bien de vous... »

2° *La grande ourse*, *sonnet*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Très belle pièce.

Ce sonnet est une des œuvres les plus célèbres et les plus parfaites de Sully Prudhomme. Il est reproduit en fac-similé.

✣ 968 ✣ SILVESTRE (Paul-Armand), un des meilleurs poètes de l'école contemporaine, auteur de *La Chanson des Heures*, joyeux conteur, romancier sympathique, n. à Paris, 18 avril 1839.

1° L. A. S. (au poète Anatole France, son ami); (Paris), 22 juillet 1878, 1 p. in-18. Jolie pièce. — P.

Jolie lettre d'envoi de plusieurs pièces de vers destinées à être insérées dans le journal *Le Temps* à l'occasion d'un article de critique littéraire écrit par Anatole France.

2° Trois pièces de vers autographes, 3 p. in-18. Très belles pièces.

Ce sont les remarquables pièces mentionnées dans la lettre ci-dessus. Elles ont pour titre : *A celle qui part*; — *Soleil couché*; — *A un croyant*. Nous donnons en fac-similé les deux tercets de ce dernier sonnet.

Je crois aux saints plaisirs comme aux saintes douleurs,
Au charme du baiser, à la vertu des fleurs,
A tout ce qui nous vient de notre âme ou des choses.

Je ne sais ici bas qu'aimer et que souffrir
Et ne souhaite rien, à l'heure de mourir,
Qu'un souvenir de femme et qu'un parfum de rose !

Armand Silvestre

✣ 969 ✣ HERVILLY (Marie-Ernest d'), charmant poète, spirituel auteur dramatique et romancier, auteur de *La Belle Saïnara*, du *Bonhomme Misère* et de *La Dame d'Entremont*, n. à Paris, 26 mai 1839.

1° L. A. S. à Étienne Carjat (le sympathique directeur du *Boulevard*); 15 juillet 1862, 1 p. 1/2 in-8. Belle pièce. — P

Jolie lettre humoristique, du tour le plus piquant et qui contient un sonnet dédié à son ami Carjat et ayant pour titre : *Les goujons, friture poétique.*

2° Aquarelle rehaussée de gouache, signée; 1883, 1 p. in-4.

Elle représente le pont de pierre du parc de Fleury, construit sous Louis XIII.

✣ 970 ✣ ZOLA (Emile), célèbre romancier, le chef de l'école naturaliste, auquel on doit *Thérèse Raquin, Madeleine Férat, La Fortune des Rougon, Le Ventre de Paris, La Conquête de Plassans, La Faute de l'abbé Mouret, Une page d'amour, Son Excellence Eugène Rougon, L'Assommoir, Nana* et *Germinal,* n. à Paris, 2 avril 1840.

1° L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du Palais-Royal); Paris, 2 décembre 1877, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui propose d'ajourner la représentation de sa comédie *Le Bouton de rose* jusqu'à ce qu'il ait fait jouer une autre pièce au théâtre du Palais-Royal ou ailleurs. « Après mes feuilletons, en face de ce que l'on attend de moi, je la trouve peu crâne, ordinaire, sans cette originalité que le public exigera sans doute... Nous serions sages de la mettre dans un carton pour l'en tirer quand l'heure sera venue... » Il dit en terminant : « Je voudrais bien travailler pour votre théâtre, car je suis très attiré par la farce, par le comique qui permet tout... » — (Ce n'est pas la première fois qu'Émile Zola allait affronter la scène. Il avait déjà fait jouer successivement, en 1873, au théâtre de la Renaissance, un drame, *Thérèse Raquin*, et, en 1874, au théâtre de Cluny, une comédie, *Les Héritiers Rabourdin.*)

La Grande Ourse

Sonnet

La Grande Ourse, archipel de l'Océan sans bords,
Scintillait bien avant qu'elle fût regardée,
Bien avant qu'il errât des pâtres en Chaldée,
Et que l'âme anxieuse eût habité les corps;

D'innombrables vivants contemplent depuis lors
Sa lointaine lueur aveuglément dardée;
Indifférente aux yeux qui l'auront obsédée,
La Grande-Ourse luira sur le dernier des morts

Tu n'as pas l'air chrétien, le croyant s'en étonne,
O figure fatale, exacte et monotone, -
Pareille a sept clous d'or plantés dans un drap noir.

Ta précise lenteur et ta froide lumière
Déconcertent la foi : c'est toi qui la première
M'as fait examiner mes prières du soir

Sully Prudhomme

✣

Numéro 967

2° L. A. S. (à Léon Dormeuil); (Paris), mercredi 8 mai 1878, 2 p. in-8. Très remarquable pièce.

Très curieuse épître sur les représentations du *Bouton de rose*. Il paraît que la veille la pièce a très bien marché. « A peine un ou deux essais de protestation timides, étouffés sous les rires. Cela a changé mon accablement en fureur. Il est certain pour moi, à cette heure, que le public de la première a étranglé notre pièce, qui aurait pu avoir un joli succès, tout comme une autre. » Il le prie de maintenir *le Bouton de rose* sur l'affiche, tant que cela ne sera pas contraire à ses intérêts. « Il y aurait pour moi une revanche qui me ferait grand plaisir, si la pièce n'était pas étouffée tout de suite... En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne... » — (On sait que *le Bouton de rose* ne tint pas longtemps l'affiche du Palais-Royal.)

+ 971 + DAUDET (Alphonse), un des plus célèbres romanciers contemporains, auteur de *Fromont jeune et Risler aîné* et du *Nabab*, n. à Nîmes, 13 mai 1840.

1° L. A. S. à Gustave Bourdin (publiciste de talent, un des directeurs du journal *le Figaro* et gendre de Hippolyte de Villemessant); Paris, 15 mars 1864, 3/4 de p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre, écrite à l'âge de vingt-quatre ans. « Voici les vers inédits de Mistral que vous m'avez demandés pour *le Figaro*. Si par malheur ils n'ont pas de succès chez vous, qu'on s'en prenne à ma traduction; dans le texte provençal, c'est très, très beau. Prévenez vos *franciots* de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles, que Saint-Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière arlésien, béni dans le temps par Jésus-Christ. »

2° L. A. S. de madame Julia Daudet, femme et collaborateur du précédent, écrivain d'une rare délicatesse, auteur de *l'Enfance d'une Parisienne*, aux éditeurs Charavay frères; (1882), 3 p. in-18. — P. gravé à l'eau-forte par Boulard.

Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies intitulée *Paris* et destinée aux *Etrennes aux Dames*. La pièce est reproduite dans la lettre.

+ 972 + CLARETIE (Jules-Arnaud), publiciste, critique, historien et romancier, le célèbre auteur de *Monsieur le Ministre*, n. à Limoges, 3 décembre 1840.

L. A. S. à un confrère; (Paris, septembre 1870), 1 p. in-8. Jolie pièce. — P. gravé à l'eau-forte.

Belle et remarquable lettre, écrite après son retour de l'armée du Rhin (qu'il avait suivie comme journaliste). Il exprime son contentement de trouver, dans de telles douleurs, des sympathies comme la sienne. Edmond About doit être prisonnier chez lui à Saverne. « Quelle débâcle dans notre association (la Société des gens de lettres) pour faire la campagne. Moi, me voilà soldat. » — (Jules Claretie remplit avec le plus parfait dévouement, pendant le siège de Paris, les fonctions de capitaine d'état-major dans la garde nationale de marche.)

+ 973 + COPPÉE (Francis-Edouard-Joachim, dit François), un de nos poètes les plus aimés, membre de l'Académie française (1884), n. à Paris, 12 janvier 1842.

Lettre d'un mobile breton, pièce de vers autographe signée; Paris, 1870, 4 p. in-8. — P. gravé.

Superbe pièce, qui est une des plus justement populaires de François Coppée. Elle fut composée pendant le siège de 1870.

+ 974 + GRÉVILLE (Alice-Marie-Céleste Henry, dame Durand, dite Henry), célèbre romancière, auteur de *Dosia* et du *Violon russe*, n. à Paris, 12 octobre 1842.

L. A. S. (aux éditeurs Charavay frères); Paris, 29 novembre 1880, 1 p. in-8. — P. gravé.

Jolie lettre où madame Gréville leur accuse réception d'épreuves de son portrait. « Je vous remercie infiniment de cette gracieuseté et je serai charmée de lire le petit volume dans lequel vous avez bien voulu m'accorder une place si considérable. »

+ 975 + THIERRY (Gilbert-Augustin), fils d'Amédée, l'éminent auteur de romans historiques, dans lesquels il a appliqué avec le plus grand succès la méthode de son oncle Augustin, n. à Paris, 14 février 1844.

La Neige, sonnet autographe signé; (1882), 2 p. in-8.

Remarquable sonnet inséré dans les *Etrennes aux Dames* de 1883. Il commence ainsi : « La neige, épais linceul, enveloppait la terre. »

✣ LETTRE D'ÉMILE ZOLA — FRAGMENT ✣

En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne. Je compte sur votre bonne amitié et sur celle de vos associés pour amortir un peu ce désastre qui m'a beaucoup secoué.

Bien cordialement à vous,

✣

Numéro 970

Emile Zola

✣ LETTRE D'ALPHONSE DAUDET — FRAGMENT ✣

Prévenez vos franciots de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles que Saint Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière Arlésien, béni dans le temps par Jésus Christ

Amitiés

✣

Numéro 971

Alphonse Daudet

✣ 976 ✣ FRANCE (Jacques-Anatole), poète et romancier de la plus rare distinction et de la philosophie la plus élevée, auteur des *Poèmes dorés* et des *Noces corinthiennes,* du *Crime de Sylvestre Bonnard* et d'*Abeille,* n. à Paris, 16 avril 1844.

Sur un autographe de Marie Stuart, sonnet autographe signé; (1868), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très belle pièce, dédiée à son ami Etienne Charavay et commençant ainsi : « Cette relique exhale un parfum d'élégie..... »

✣ 977 ✣ AICARD (Jean), poète, l'auteur de la *Chanson de l'enfant* et des *Poèmes de la Provence*, n. à Toulon, 4 février 1848.

L. A. S. à son éditeur (Fischbacher); La Garde, 27 juillet 1877, 4 p. in-8. — P. photographié.

Intéressante lettre relative à son drame de *Don Juan*, qui l'absorbe entièrement et dont il vient de terminer le troisième acte. Il a vu que tous ceux qui ont traité le même sujet ont fait convertir Don Juan. C'est là un contre-sens, à son avis. Don Juan doit rester amer jusqu'au bout, incrédule, révolté.

✣ 978 ✣ RICHEPIN (Auguste-Jules-Jean), célèbre poète et auteur dramatique, auteur de la *Chanson des Gueux* et des *Blasphèmes,* n. à Médéah (Algérie), mars 1849.

L. A. S. à un professeur du Conservatoire; 25 octobre 1881, 3 p. 1/2 in-8. — P.

Très belle lettre dans laquelle Jean Richepin lui recommande chaudement M. Paul Plan, premier prix de déclamation au Conservatoire de Marseille, qui suit comme auditeur la classe de M. Worms.

✣ 979 ✣ BONNIÈRES (Guillaume-François-Robert de), mordant publiciste, poète charmant, romancier et critique du talent le plus remarquable, auquel on doit de ravissants *Contes des Fées* et le beau roman *les Monach*, n. à Paris, 7 avril 1850.

Étrennes aux Dames, pièce de vers autographe signée; 1 janvier 1883, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Très délicate et très gracieuse pièce de vers qui commence ainsi: « O brunes, blondes et châtaines, Dites ce que vous désirez. »

✣ 980 ✣ GAUTIER (Judith), fille du grand écrivain, romancière d'un rare talent, auteur du *Dragon impérial,* amie et biographe de R. Wagner, n. à Paris, 25 août 1850.

P. A. S.; (Paris, 1882), 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. gravé à l'eau-forte par Boulard fils.

Belle pièce tirée de sa remarquable étude sur Richard Wagner. « De *Lohengrin* à *Tristan et Iseult* il y a la même distance que de *Rienzi* au *Vaisseau-Fantôme;* c'est une nouvelle révélation, un art nouveau, quelque chose de parfait et de définitif, une envolée prodigieuse vers l'avenir; il n'est plus, pour ainsi dire, question de musique, dans le sens qu'on attachait naguère à ce mot; c'est la poésie, forme superbe et précise, ayant une âme sonore, frémissante. »

POÈME DE FRANÇOIS COPPÉE — FRAGMENT

Et que je ne veux pas trouver des yeux rouges
Adieu. Je mets ici ma tendresse suprême
Et je signe, en pleurant, votre enfant qui vous aime.

François Coppée

Paris (pendant le Siège 1870.)

Numéro 973

SONNET D'ANATOLE FRANCE — FRAGMENT

J'y retrouve l'odeur et les reflets rosés
De ces doigts aujourd'hui muets, décomposés
Changés peut-être en fleurs dans un champ solitaire.

1868 Anatole France

Numéro 976

ALLEMAGNE

981 REUCHLIN (Johann), illustre humaniste et écrivain, qui fut un des initiateurs de la Réforme et une des gloires de l'Allemagne au quinzième siècle, ami de Ulrich de Hutten, n. à Pforzheim, 28 décembre 1455, m. à Stuttgart, 30 juin 1522.

L. A. S., en latin, à Aurèle Questenberg, docteur des décrets; 7 des ides de mai 1518, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté, très bien conservée. (Coll. B. Fillon.)*

Précieuse et importante lettre où il le conjure de prier le pape Léon X de s'interposer dans les querelles des théologiens. « Tu vero, Jacobe, prestanti prudentia vir, tandem aliquando persuade meo Leoni, meo patri, patri omnium studiosorum, patri sanctissimo, ut pacem rixe ponat, vel judicum autoritate, vel proprio motu. Nam pendente me ac tepefacto, audacia crescit adversariorum et grassatur in optimos quosque Germanorum convitiis et contumeliis, contra quos insurgit nunc doctissimorum cohors, quando inhibitiones apostolice videntur esse despecte, neglecte, contempte. In reverendissimum Archepiscopum G. Benignum Nazarenum venenata nuper jacula turpissime Astorotha turpissimus exacuit. Quo invectivorum libro multorum famam lesit dignissimorum virorum. Putant spectatores beatissimo Patri nostro rixas placere, cum sedare posset et non sedat. Crede mihi quàm plurima inde orientur mala. Jam enim Astarotha docet scriptis publice impressis, in hac causa non esse Pape obediendum, si pacem faciat, si ponat silentium, si partibus inhibeat etiam sub excommunicationis late sententie pena. Et ad hoc allegat sicut et allegavit frater Hieronymus Savonarola, jamdudum Florentie ob hanc heresim combustus, quod oporteat plus obedire Deo quàm hominibus. Ego vero quis sit ille deus qui ei jusserit viris honorandissimis contumelias inferre prorsus ignoro. Id de me sperato, quoniam non committavi ut me obliviscar Capnionem esse. (Capnion était un surnom donné à Reuchlin par Ulrich de Hutten dans son poème intitulé : *Triumphus Capnionis*, et qui venait de paraître.) Feram equo et hilaro animo quicquid Papa mihi ferendum duxerit, cui me subjeci ab initio, in medio et in fine. Non me secundis tantum rebus sed etiam adversis ornabo. Rancorem a corde abjeci. Rideo nunc infœlices et lividos theologistas, quanquam eorum me miseret quandoque tamen non ridere non possum, quod ob vindictam et ultionem ita se macerant, ita se torquent ut liveant... » Il lui a envoyé ses livres sur les accents et l'orthographe de la langue hébraïque pour les offrir de sa part au cardinal Adrien. (Adrien Florent, précepteur de Charles-Quint, pape sous le nom d'Adrien VI.)

982 LUTHER (Martin), illustre réformateur, dont l'influence sur la langue et la littérature de son pays n'a pas été moins grande que son action sur les destinées religieuses et politiques de l'Europe, un des plus grands hommes de l'Allemagne, n. à Eisleben, 10 novembre 1483, m. dans la même ville, 18 février 1546.

L. A. S. au maître de chapelle Johann Walther, « Musis amico et amato »; 1526, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. Très légers raccommodages. Document du plus haut intérêt historique. — P.

Précieuse lettre, dont voici la traduction : « La grâce et la paix soient avec vous, mon cher Walther. Je vous déchargerai de vos anxiétés et de vos dépenses, et j'écrirai moi-même à Son Altesse (Jean le Constant, électeur de Saxe, successeur de Frédéric le Sage, n. 30 juin 1468, m. 16 août 1532) au sujet de vos trois pauvres chantres. Car soyez persuadé aussi que si vous partiez, ce qui serait encore plus grave, cela ne servirait à rien et qu'on penserait nécessairement que vous m'assiégez de suppliques. Il vaut donc mieux que je prenne votre cause en mains, comme venant de ma propre initiative. J'ai fait également appel à Spalatin (Georg Spalatin, dont le vrai nom était Burckardt, l'un des promoteurs les plus célèbres de la Réformation, n. 1484, superintendant ecclésiastique à Altenbourg, m. 15 janvier 1545, ami et conseiller de l'électeur de Saxe), qui m'écrit qu'il nous aidera de son mieux. Je vais m'adresser aussi à M. Conrad au sujet des livres et de vos appointements, et ferai les recommandations que vous savez. Je suppose toutefois que les livres continueront à rester à votre disposition...... » — (Johann Walther, né en Thuringe, en 1496, mort à Torgau en 1570, est connu comme un des plus anciens compositeurs de chant choral pour le culte luthérien; il était maître de chapelle à Torgau, lorsque Luther, qui connaissait son mérite, le fit venir à Wittenberg en 1524 pour appliquer aux prières et cantiques de la nouvelle église quelques-uns des chants du culte catholique, et pour composer de nouvelles mélodies sur d'autres parties de l'office, afin d'en former la messe allemande. Il fut alors nommé maître de chapelle de l'électeur de Saxe. Bien que Walther et le chœur qu'il avait formé fissent le plus grand honneur au nouveau chant d'église et au culte, l'électeur prit en 1526 la résolution de les licencier par des motifs d'économie. Cependant, grâce aux énergiques protestations du grand réformateur, qui fait allusion à ces faits dans la lettre ci-dessus, cette décision fut provisoirement ajournée, mais les appointements des chanteurs furent diminués; eux-mêmes furent finalement remerciés en 1530. Luther fut très irrité en apprenant la décision de l'électeur et prononça à cette occasion ces paroles bien connues : « Quelques nobles et pingres s'imaginent avoir fait faire à mon gracieux seigneur une économie de trois mille florins, et pendant ce temps on en gaspille trente mille ailleurs. Les rois, les princes et les seigneurs doivent protéger la musique, c'est aux potentats et aux grands de le faire, quelques particuliers seuls ne sauraient y suffire! » Johann Walther ayant formé ensuite, avec le concours d'amateurs et de personnes de bonne volonté, un nouveau chœur pour l'exécution de la musique d'église, l'électeur de Saxe, mieux inspiré cette fois, lui accorda une gratification annuelle de cent florins, à condition que ce chœur chanterait à la chapelle ducale chaque fois qu'il en serait requis.)

Gratia & pax. Mein lieber Walther, Ich wil euch der
vierde und sechste lassen unnsch gehen, und selbs an m. gn. h.
für euch drey verlassne Cantores schreiben, denn mich dunckt
das eur keinem zu thun (Es were denn andere sache) nichts
nütz sey. denn die leute sollen wol dencken, ich würde durch
euch so hart getrieben, so ist besser, ich stelle mich, als triebe
ichs von mir selber. Spalatinus hab ich auch angeruffen,
der schreibt, er wolle das beste thun. Ich schreibe itzt, herr
Conrad auch, und die bucher und für euch, die lehens halben
für dem schrecklein zuversehen, wer ihr wisset, die bucher
sollen dennoch viel euch zu brauch und nutz dienen, so viel
ich vermag. Allein, das man den leuten eine gestalt gebe, da
sie nicht für oder dencken. Hiemit got befolhen, Und grüsst mir
eur liebe Kethe und saget, das sie werde ein fromm und gleubig
weibe. Fer. 6 post Lamberti 1526

Martinus Luther

Rideo nunc infelices & lividos theologistas, quamquam eos me miserê
quandoque tamen non ridere non possum, qui ob vindictam et ultionem
ita se macerant, ita se torquent ut liveant. ὁ φιλάργυρος τὸ
ἀργύριον, ὁ κενόδοξος τὸ δοξάριον. οἱ δ' οὗτοι ὅταν προσ-
παθῶσιν, οὔτε φαγεῖν, οὔτε κοιμηθῆναι θέλουσι μᾶλλον
ἢ ταῦτα ὧν αὔξειν πρὸς ἃ φέρονται. Dedi ad te superioribus
diebus libros meos de Accentibus & orthographia linguae hebraicae Rmo
Cardinali Adriano per te meo nomine offerendos, Quos nescio reddideris
nec ne. Quare alteros ad Rosinum misi, ut si forte tu illos obtuleris,
ipse hos Rmo Egidio Viterbiensi nostro tradat. cui perscripsissem libenter
si dignitatis suae nunc titulum nossem, quem & fratres sui ordinis nondum
cognorunt. Mitto & excerpta de Actis iudiciorum inter me et Astarotham.
Vale. & amicus utriusque nostrum optimus optime valeat. Scripsissem aliquid si per
studium licuisset, quo se sciret a me vehementer amari. VII. ID. Maias
Anno. M. D. XVIIJ.

Joannes Reuchlin phorcensis LL Doctor

983 AMSDORFF (Nikolaus von), célèbre et savant théologien, un des premiers et des plus zélés collaborateurs de Luther, qui le fit élever à l'épiscopat de Naumbourg, principal fondateur de l'Université d'Iéna, n. à Zschepa, près de Grimma, 3 décembre 1483, m. à Eisenach, 14 mai 1565.

L. A. S. au prince Wolfgang d'Anhalt; Goszlar, 10 mars 1531, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.*

Précieuse lettre dans laquelle Nikolaus von Amsdorff expose au prince que Ott Zander, bourgeois de Goszlar, a quatre-vingts florins de rente sur l'hôtel de ville de Zerbst et qu'il a besoin de ce revenu pour vivre, ayant une femme et sept enfants à nourrir. Amsdorff prie en conséquence le prince de forcer la municipalité de Zerbst de payer à Zander la rente qu'elle lui doit.

984 BUGENHAGEN (Johann), dit POMERANUS, grand théologien et historien, fidèle collaborateur et ami dévoué de Luther, qu'il aida dans la traduction de la Bible, n. à Wollin (Poméranie), 24 juin 1485, m. à Wittenberg, 20 avril 1558.

P. A. S. JOHANNES BUGENHAGEN POMERANUS, en latin; 16 août 1557, 1 p. in-8. *Rare.* — P.

Très belle et très intéressante pièce d'album contenant une suite de pensées pieuses et de sentences évangéliques.

985 HUTTEN (Ulrich von), illustre poète, écrivain satirique et polémiste, l'ardent et généreux promoteur de la Réformation, ami et émule de Luther et de Sickingen, le mordant auteur du *Phalarismus* et du *Triumphus Capnionis*, n. à Steckelberg, 21 avril 1488, m. dans l'île d'Ufenau (lac de Zurich), 1 septembre 1523.

L. A. S., en latin, à Wolfgang-Fabrice Capiton (le théologien, n. 1472, m. 1541); Fulda, 5 des calendes de septembre (1520?), 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Très précieuse lettre où il lui recommande son ami Crotus Rubianus (professeur de latin à Fulda et collaborateur de Hutten), n. 1480, m. après 1539. « Hic ille est Crotus, Capito, illæ olim deliciæ meæ, ille mihi unus omnium qui usquam sunt, amicorum carissimus, quem toties commendavi tibi..... Scriptor est egregius, conversatur vero suaviter et moribus est admodum jucundis, sermone vero ita facetus, ut possis hoc in genere prœferre eum omnibus. » Il répond ensuite en ces nobles termes à la lettre de Capiton qui l'exhortait à la paix : « Ego ne sic Germaniam commovi dictis ac scriptis ut ad primum quemque impetum victus concidem? Et qui alios, ut rem non necessariam tantum sed longè etiam pulcherrimam gerere aggrediantur, tanto conatu exhortatus sum, ipse ab eo tam ero alienus? Non, Capito, non, si me tristis etiam exitus maneat. Atque ut scias quo sim animo, prius omnia expertus fuerim quam ab his desistam ceptis. Imo vero prius occiderit Huttenus quam regnantibus in Germania curtisanis eamque misere dispoliantibus Romanis archityrannis, ipse sedere possit et tranquillus vitam agere possit ac pacem colere. Non poterant hi oculi spectare indignitatem hanc, non hæ ferre aures. Implorat brachium seculare decimus Leo, quanto cum terrore, sed quam nullo meo cum metu. Ipse contra brachium Domini, id est verbum Dei, vocabo in auxilium... » Il demande, en terminant, si Érasme a écrit à Thomas Morus. — (Cette lettre date peut-être de 1520, alors que Léon X avait demandé l'extradition de Hutten.)

986 JONAS (Justus), célèbre réformateur, un des plus actifs collaborateurs de Luther et de Melanchthon, dont il popularisa le plus les œuvres, n. à Nordhausen, 5 juin 1493, m. à Eisfeld, 9 octobre 1555.

L. A. S. au chancelier..., 1/2 p. in-4 oblong. *Rare.* — P.

Intéressante lettre dans laquelle Justus Jonas parle au chancelier de la demande faite par la sœur du docteur Staupitz de quatre ou cinq mesures de froment.

Ulrich. Huttenus sal. Capitoni. Praeproperus accidit Capito,
ut cum maxime vellem quempiam cui crederem, sermo colloquii de
rebus his, necessarius impositus sit Croto [illegible] abeundi. Haec illa est [illegible]
Capito, illa olim doloris mei, illa unus omnium qui [illegible] [illegible]
longe carissimus, quem totus commendavi tibi. Itaque complecteris [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible], quamquam [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Semper est [illegible]
[illegible] [illegible] vero [illegible] [illegible] est admodum [illegible] [illegible],
[illegible] vero [illegible] [illegible], ut possis hoc in genere [illegible] [illegible] omnibus.
Sed haec omnia malo te coram ex ipso cognoscere, quam scribendo indicem.
[illegible] [illegible] sacerdotium [illegible] apud Albertum [illegible]. Si [illegible]
opera tua, [illegible] amico tali [illegible] commodabis. [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] est, quod [illegible] nobis [illegible]. Addes illo [illegible]. [illegible]
[illegible] de Croto. [illegible] ad nos [illegible] venio, in quibus [illegible] de [illegible]
quod si nos ambiat [illegible] [illegible], sed [illegible] nos [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] nos [illegible], [illegible] [illegible]. Ergo ne [illegible] Germania
[illegible], [illegible] ac [illegible], ut ad primum quemque [illegible] [illegible]?
Et [illegible] alios, ut [illegible] [illegible] [illegible], sed longe [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible], tanto [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] ab
[illegible] [illegible] [illegible]! Non Capito, non, si me [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]. Atque ut [illegible] [illegible] [illegible] animo, [illegible] omnia [illegible]
[illegible], [illegible] ab his [illegible] [illegible]. [illegible] vero [illegible] [illegible]
Huttenus, quod [illegible] in Germania Christianis, [illegible] [illegible]
[illegible] Romanis [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible] dominus Leo, [illegible] [illegible] [illegible], sed quod nullo [illegible] [illegible]
[illegible]. Ipso [illegible] [illegible] domini, [illegible] verbum dei, [illegible] in
[illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] scribis,
[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] amicis [illegible]. Sed [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], quod [illegible] [illegible] [illegible] aliquid.
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] vale, quod [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] amicorum [illegible] est, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] in [illegible],
[illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] scribis.
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] a
[illegible] [illegible] ac Vale. Fuldae. x. Calend. Septembr.

✣ 987 ✣ MELANCHTHON (Philipp SCHWARZERD, dit), illustre réformateur et écrivain, grand humaniste, le disciple bien-aimé et le continuateur de Luther, n. à Bretten (grand-duché de Bade), 16 février 1497, m. à Wittenberg, 19 avril 1560.

L. A. S. de son prénom, en latin, à Wolfgang Fabricius, à Bâle; Wittenberg, 17 mai 1519, 1 p. in-fol., cachet représentant un serpent enroulé autour d'une croix.



Magnifique lettre où il parle d'Œcolompade et d'Erasme, qui est l'honneur, non seulement de ce siècle, mais de tous les siècles. Il lui envoie ses félicitations et ses encouragements et le prie de le rappeler au souvenir de Caspar Hedio (réformateur, n. 1494, m. 1552, qui cette même année soutenait à Bâle ses thèses pour la licence en théologie sous la présidence de Capiton) et de Jean Froben (le célèbre imprimeur suisse, n. 1460, m. 1527). Il présente à Fabricius les compliments de Luther.

✣ 988 ✣ CAMERARIUS (Joachim LIEBHARD, dit), célèbre humaniste et écrivain, qui favorisa la Réforme, grand ami et biographe de Melanchthon, avec lequel il entreprit la réorganisation des Universités de Tubingue (1550) et de Leipzig (1552), ruinées par le zèle intempestif de quelques protestants ennemis du savoir humain et des lettres païennes, n. à Bamberg, 12 avril 1500, m. à Leipzig, 17 avril 1574.

L. A. S., en latin, à Martin Crusius (célèbre historien et philologue, n. dans la principauté de Bamberg, en 1526, m. en 1607), à Tubingue; Leipzig, 13 octobre 1569, 1 p. pl. in-fol. *Rare.* — P.

Superbe lettre. Il parle de l'état actuel de l'Eglise et des efforts tentés par les vrais disciples du Christ pour la relever. Il a bien reçu les lettres et la dissertation sur les mathématiques de Ramus (Pierre La Ramée, le célèbre philosophe et mathématicien); il en discute certains passages; il parle de Melanchthon, dont il a reçu les intéressantes lettres.

✣ 989 ✣ CRUCIGER (Caspar), célèbre théologien, ami et zélé collaborateur de Martin Luther, n. à Leipzig, 1 janvier 1504, m. à Wittenberg, 16 novembre 1548.

L. A. S. *Caspar Cr.*, en latin, à son frère Théodore, pasteur de l'Évangile, à Nuremberg; Wittenberg, le jour de sainte Lucie (6 juillet) 1545, 3 p. in-fol., cachet. Belle pièce. *Très rare.* — P.

Superbe lettre sur des disputes théologiques. Il y parle de Luther, de Melanchthon et de Calvin. Intéressants détails

✣ 990 ✣ MELISSUS (Paul SCHEDIUS, dit), célèbre poète latin, un des hommes les plus savants de son époque, qui fut couronné en 1561 du laurier poétique par l'empereur Ferdinand, surnommé par ses contemporains *le Pindare de l'Allemagne*, n. à Melrichstadt (Franconie), 20 décembre 1539, m. à Heidelberg, 3 février 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (médecin et botaniste, biographe de Melanchthon, n. à Nuremberg, 1534, m. 1598), à Goettingue; Heidelberg, 30 novembre 1597, 2 p. in-fol. *Rare.*

Superbe épître littéraire. Il y parle de Plaute, des progrès que le fils de Camerarius fait dans l'étude des lettres latines, etc.

✣ 991 ✣ REUSNER (Nikolaus), célèbre poète, professeur de droit à l'Université de Strasbourg, qui reçut de l'empereur Rodolphe II le laurier poétique avec le titre de comte palatin, n. à Lemberg (Silésie), 2 février 1545, m. à Iéna, 12 avril 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg; Iéna, 1 août 1595, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre, où il parle de plusieurs de ses ouvrages, entre autres : *Poëmata, Orationes panegyricæ, de bello Turcico selectissimæ et consultationes variorum auctorum.* Détails sur la difficulté de trouver un éditeur. Curieuses considérations à ce sujet.

Hos ego, sed longo sequor intervallo. Nec enim deest voluntas,
maturandi negocii quam fortuna. Sed in domino confido. Mitto
hic ad te quaedam Martini, breui nostra quaedam missurus.
Scopos mox disputationis vidimus et placuere illi summe. Macte virtute
esto, consule bonis mentibus bonis illic et fons benignitatis spiritus,
qui nobis audendi auctor, et dux consilii, & vniuersi negocii
ὁδηγὸς ἔστω. Rhetorica mea, si volunt vestri excudant, a meo
bibliopola mire depravata sunt. Vale mi suaviss. Vuolfgange.
D. Erasmo, Beato, Rheno, discipulis Hedioni, Frobennio, Hermanno tuo,
adeoque bonis omnibus me commenda. Martinus et Carolostadius tui sunt.
17 May. 1519 ✢ Philippus tuus
Vuittembergae

✦ 992 ✦ OPITZ (Martin), illustre poète et écrivain, chef de la première école des poètes silésiens, que les Allemands ont appelé le Père et le Restaurateur de leur poésie, n. à Bunzlau (Silésie), 23 décembre 1597, m. à Dantzig, 20 août 1639.

P. A. S., en latin, où il signe avec tous ses titres; 1 décembre 1625, 1 p. in-12 oblong. *Rare.* — P.

Jolie pièce d'album, ainsi conçue : « Et gaudium mihi et solatium in literis : nihilque tam lœtum, quod sit lœtius ; nihil tam triste quod non per has sit minùs triste (je trouve et ma joie et ma consolation dans les lettres : rien n'est si joyeux qui ne soit plus joyeux par elles ; rien n'est si triste qui ne soit moins triste par elles.) » — (Les autographes de Martin Opitz sont rares.)

✦ 993 ✦ HOFMANN VON HOFMANNSWALDAU (Christian), poète célèbre, chef de la seconde école des poètes silésiens, qui abandonna les saines traditions de Martin Opitz, pour inaugurer le règne du mauvais goût qui caractérise cette période littéraire, n. à Breslau, 25 décembre 1617, m. dans la même ville, 8 avril 1679.

L. A. S., en latin, à Johann-Hieronimus von Merlach, à Nuremberg; Breslau, 27 novembre 1676, 1 p. in-fol., cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Précieuse lettre. Il parle des événements politiques. Il craint que les Hollandais ne viennent à traiter avec la France. Détails intéressants. Il annonce en terminant qu'un marchand vient de lui proposer quatre tableaux de Heer, peintre assez célèbre. — (Il s'agit peut-être de Lucas Heere, peintre flamand, n. en 1534, m. en 1584.)

✦ 994 ✦ SPENER (Philipp-Jakob), célèbre prédicateur et théologien, fondateur du Piétisme en Allemagne, n. à Ribeauvillé (Alsace), 13 janvier 1635, m. à Berlin, 5 février 1705. C'était, au dire de ses contemporains, un modèle de candeur, de simplicité et d'humilité, et sa modestie n'était surpassée que par sa bonté.

L. A. S. PHILIPP JACOB SPENER à un théologien; Dresde, 25 juillet 1689, 8 p. in-4. Importante pièce. *Rare.* — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt pour l'histoire théologique du dix-septième siècle. Longue dissertation sur le sabbat des Juifs et le dimanche des chrétiens. Très curieuses et très savantes considérations à ce sujet.

✣ 995 ✣ **LEIBNIZ** (Gottfried-Wilhelm von), illustre philosophe, publiciste et mathématicien, un des plus grands esprits qu'ait produits l'Allemagne, n. à Leipzig, 6 juillet 1646, m. à Hanovre, 14 novembre 1716. Leibniz entretenait une active correspondance avec tous les savants de l'Europe, et ses lettres forment plusieurs volumes.

L. A. S., en latin, à Liebeknecht, professeur de mathématiques, à Giessen; Hanovre, 30 janvier 1711, 1 p. in-4, cachet armorié.— P. gravé par C. G. Raps d'après A. Scheits.



Superbe lettre. Il remercie Liebeknecht de l'envoi d'un morceau de bois pétrifié. Si des hommes savants et curieux comparaient le travail des diverses régions, la surface de notre globe serait un peu mieux connue. (Si conferent operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies globi nostri paulo meliùs noscetur.) Il lui demande s'il a lu sa dissertation intitulée *Protogæa* et il lui rappelle en même temps qu'il a soutenu que notre globe avait été soumis au feu avant d'être soumis à l'eau et que dans l'origine même il avait été habité par l'eau, alors que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. (Suspicatus sum priùs igni quàm aquæ obnoxium fuisse nostrum globum, et hunc in ipsis primordiis aqua messum fuisse, tunc cùm spiritus Domini ferebatur super aquas, etc.)

Vir Celeberrime

Gratias debeo multas, quod elegantem fusti ligni petrificati vel ferrificati delineationem ad me misisti, et gratiae erunt quo plura in eam rem favore tuo sequentur. Si conferent operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies globi nostri paulo melius nosceretur. Doleo interiisse quae in eam rem meditatus erat Stenonius, quorum specimen libello de solido intra solidum dedit. Nescio an videris meditationem meam protogaea inscriptam, quae aliquando Actis eruditorum inserta fuit. Suspicatus sum prius igni quam aquae obnoxium fuisse nostrum globum, et hunc in ipsis primordiis aqua mersum fuisse, tunc cum spiritus domini ferebatur super aquas. Caeterum succis induruit truncus ille quem memoras, et succis metallo plenis corpus ejus penetrantibus. Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae 30 januar 1711

Deditissimus

G G Leibnitius

La plupart des lettres qui forment le fonds de la correspondance de Leibniz sont écrites en latin, la langue commune à tous les savants des trois derniers siècles. Le *Protogæa*, dont celle-ci fait mention, était un préambule à l'histoire complète de la maison de Brunswick, histoire qui ne fut jamais exécutée. Pour établir les titres de cette maison, Leibniz remontait au déluge et donnait, sur l'origine de la terre, des théories qui ont préparé, dit-on, la géologie moderne.

✛ 996 ✛ GOTTSCHED (Johann-Christoph), écrivain et poète, célèbre de son temps, qui eut la prétention de régénérer la littérature allemande en l'enchaînant à l'imitation des classiques français, auteur de la tragédie de *Caton mourant*, n. à Judithenkirch, près de Kœnigsberg, 2 février 1700, m. à Leipzig (Saxe), 12 décembre 1766.

L. A. S. à M. Borowsky, ministre et aumônier du régiment de son Excellence le Feld-Maréchal Lehwald, au camp prussien; Leipzig, 21 octobre 1762, 3 p. pl. in-4. Belle pièce. *Rare.* — P.

Superbe et piquante épître, traitant principalement de la guerre de Sept ans, du siège de Schweidnitz, etc. Il parle du prince Henri qui s'est rendu chez Borowsky, ce qui fait qu'il a eu lieu de dire de nouveau : « Sicut erat in principio sic nunc et semper ; » il compare les habitants de Leipzig à des disciples de saint Thomas : « Wir ungläubige Leipziger die wir dem ungläubigen Thomas angehören, sind dadurch (le bruit d'une soi-disant victoire des Prussiens) noch nicht überführt. Warum hat man nicht das Herz ein Te Deum singen zu lassen und Victoria zu schiessen. Wenn wir nicht Zeichen und Wunder sehen so glauben wir nicht » « manus nostra occulata sunt, credunt, quod vident, » et plus loin il demande des nouvelles précises « damit ich der hiesigen Fama das Maul stopfen kann. » Il parle de Frédéric II et termine sa lettre en exprimant le désir qu'une paix honorable soit bientôt conclue.

✛ 997 ✛ ZINZENDORF (Nikolaus-Ludwig, comte de), poète et théologien, fondateur de la ville de Herrnhout et de la nouvelle église des Frères moraves, n. à Dresde, 26 mai 1700, m. à Herrnhout (Saxe), 9 mai 1760. Il est considéré comme étant, dans le domaine religieux, l'homme le plus remarquable que l'Allemagne ait produit depuis Luther. Sa vie a été écrite par son disciple Spangenberg, Duvernoy et Félix Bovet.

L. A. S. au pasteur A.-H. Franke (n. 1663, m. 1727), à Halle; Hennersdorf, 18 janvier 1722, 3 p. in-4, cachet. *Extrêmement rare.* — P.

Précieuse lettre écrite à l'occasion du renouvellement de l'année, toute remplie de témoignages de déférence et d'affection chrétiennes, et qui respire une vive piété.

✛ 998 ✛ HAGEDORN (Friedrich von), poète satirique et didactique, dit *le Poète des Grâces*, auteur du *Sage*, de la *Félicité* et de l'*Amitié*, n. à Hambourg, 23 avril 1708, m. dans la même ville, 28 octobre 1754. Ses poésies, où il prit Horace et Ovide pour modèles, sont remarquables par la pureté du style et par l'originalité des pensées.

L. A. S., en français, à un libraire; Hambourg, 8 juin 1750, 2 p. 3/4 in-4. — P. de Steinla d'après Graff.

Belle lettre où il lui demande plusieurs ouvrages, les *Lettere d'uomini illustri che fiorirono nel principio del secolo decimo settimo*, qui viennent de paraitre à Venise, le *Voyage pittoresque de Paris*, qu'il destine à son frère, une édition in-octavo de la *Gerusalemme liberata*, et enfin le *Tacite* de Lallemand. « Vous me permettrez de vous demander ce que c'est que *Horatii logica* par monsieur de Crousaz que je trouve dans vôtre catalogue. Il n'y a personne ici qui connoisse ce livre par le titre que vous en donnés. Crousaz se seroit-il donné la peine d'examiner la manière de raisonner d'Horace dans ses satires, épitres, etc., ou bien l'Horace de ce livre serait-ce Horace Tursellin, jésuite, qui s'est mêlé de philosophie aussi bien que d'histoire et de grammaire, sciences dans lesquelles il s'est rendu recommandable? » — (Le monsieur de Crousaz auquel cette lettre fait allusion est le philosophe et mathématicien suisse.)

999 FRÉDÉRIC II, roi de Prusse (1740), écrivain et moraliste, ami de Voltaire, protecteur des lettres, n. à Berlin, 24 janvier 1712, m. à Potsdam, 17 août 1786.

L. A. S., en français, à son ami Voltaire; Rheinsberg, 6 novembre 1739, 1 p. in-4. Trois lignes de cette magnifique lettre ont été raturées. *(Coll. Villenave.)* — P. de Marais d'après Anton Graff.

Précieuse lettre écrite comme prince royal. Il est heureux de la satisfaction qu'il lui a témoignée de sa préface. « J'en abandonne le stille et le tour à la critique de tout les Zoilles de l'univers; mais je me persuade en même tems qu'elle se soutiendra puisqu'elle ne contient que des véritez et que tout homme qui pense sera obligé d'en convenir. Cette réfutation de Machiavel à laquelle vous vous intéressez est achevée. Je comence à présent à la reprendre par le premier chapitre pour coriger et pour rendre, si je le puis, cet ouvrage digne de passer jusqu'à la postérité. Pour ne vous point faire atendre, je vous envoye quelques morseaux de ce marbre brutte qui ne sont pas encore polis. J'ai envoyé il y a huit jours l'avans propos à la Marquise (Du Chastellet). Vous reseverez tout les chapitres corigez et dans leur ordre, dès qu'ils seront achevez. Quoi que je ne prêterai pas mon nom à cet ouvrage, je voudrois cependant que si le public en soupsonat l'auteur, qu'il ne put point me faire du tord. Je vous prie par cete considération de me faire l'amitié de me dire naturellement ce qu'il y faut coriger. Vous sentez vous-même que votre indulgence en ce cas me seroit préjudiciable et funeste. » On l'avait dissuadé de réfuter Machiavel parce que, disait-on, Amelot de la Houssaye avait, dans ses notes sur Tacite, traité ce sujet. Vérification faite, Amelot n'a réfuté que quelques maximes du *Prince* et non l'ouvrage tout entier. « Je sai une infinité d'anecdotes sur les cours d'Europe qui auroient à coup sûr divertis mes lecteurs, mais j'aurois composé une satire d'autans plus ofensante qu'elle ut étée vrai, et c'est ce que je ne ferai jamais. Je ne suis point né pour chagriner les princes; je voudrois plustôt les rendres sages et heureux..... Adieu, cher ami, toujours malade et toujours persécuté. Je vous quite pour reprendre mon ouvrage et noircir le caractère infâme et scélérat de l'avocat du *Prince*, de la même plume qui fit l'éloge de l'incomparable auteur de la *Henriade*, mais elle confondra plus facilement le corrupteur du genre humain qu'elle n'a pu louer le présepteur de l'humanité... » — (Cette lettre du grand Frédéric a été publiée, mais notre texte présente quelques différences avec l'imprimé, notamment un intéressant post-scriptum de trois lignes qui est resté inédit.)

1000 RABENER (Gottlieb-Wilhelm), célèbre auteur satirique et moraliste, que ses compatriotes ont comparé à La Bruyère, n. à Wachau, près de Leipzig, 17 septembre 1714, m. à Leipzig, 22 mars 1771. Sa correspondance a été publiée.

L. A. S. à Brand; Dresde, 21 mars 1757, 1/2 p. pet. in-4. *Rare.* — P. gravé par Bause d'après la peinture d'Anton Graff.

Il lui envoie en communication des lettres dont il le prie de prendre connaissance; mais pour peu que cela le dérange et sachant que son temps est très limité, il ne se formalisera pas, dit-il, si elles lui sont retournées sans avoir été lues.

1001 KLEIST (Ewald-Christian von), célèbre poète élégiaque, auteur du *Printemps*, n. à Zeblin (Poméranie), 7 mars 1715, m. à Francfort-sur-l'Oder, 24 août 1759, des suites de blessures reçues à la bataille de Kunersdorff le 12 du même mois. Il était major du régiment Hausen et servait dans l'armée du grand Frédéric, sous les ordres du prince Henri, quand il eut la jambe droite fracassée par un coup de canon.

L. A. S. à Salomon Gessner; Leipzig, 15 avril 1758, 4 p. pl. in-4. *Très rare.* — P. de Steinla.

Précieuse lettre. Il remercie Gessner de l'indulgence avec laquelle il a jugé ses poésies et la pièce de théâtre qu'il lui a envoyées, et ajoute : « Vielleicht wenn ich lebe und Zeit habe, mache ich einmal was besseres von dieser Art! » — Il a bien reçu sa lettre, mais on ne lui a pas encore remis le « poème de la mort d'Abel; » il se réjouit de lire le chef-d'œuvre de son cher Gessner, car ce sera un chef-d'œuvre, à en juger par ses Idylles. — « Dann werde ich das grosse Vergnügen haben meines lieben Meister Gessners, Meisterstück zu lesen. Ich bin versichert dass es ein Meistertück sein wird da seine Idyllen schon ein so grosses sind. » Il le loue surtout d'avoir cherché à imiter la simplicité des Anciens. — Considérations intéressantes sur le rôle du poète; louanges et critiques des Idylles de Gessner. — Il parle de Gellert et de Lessing qui le fait saluer. « Herr Lessing macht Ihnen sein grosses compliment. » Il annonce en post-scriptum qu'il vient de recevoir ordre de marche et qu'il va rejoindre le corps du prince Henri. — Gleim est le grenadier qui compose les chants de victoire. « Gleim ist der Grenadier der die Siegeslieder singt. » — Intéressants et piquants détails sur les écrivains allemands Zachariæ, Bodmer, Gleim, Uz. Il lui demande, en terminant, s'il connait un ouvrage intitulé : l'*Orgueil national*, dont le style rappelle celui de Montesquieu et de Jean-Jacques Rousseau.

a Remusberg ce 6 de Nov: 1739.

Mon cher ami. J'ai eté autant mortifié de l'état infirme de Votre Santé, que j'ai eté rejoui
par la Satisfaction que Vous me temoignéz de Ma preface. j'en abandonne le Stille, et le
tour à la Critique de tout les Zoïles de l'univers; mais je me persuade en meme tems qu'elle
Se Soutiendra, puisqu'elle ne Contient que des Veritéz et que tout home qui pense Sera obligé
d'en Convenir.
Cette Refutation de Machiavel à laquelle Vous Vous interesséz est achevée, je comence
apresent à la reprendre par le premier Chapitre pour corigér et pour rendre si je le
puis Cet ouvrage digne de passér jusqu'à la posterité, pour ne Vous point faire atendre
je Vous envoye quelques morceaux de ce Marbre brutte qui ne sont pas encore polis
j'ai envoyé il y a huit jours l'avant propos à la Marquise, Vous recevréz tout les Chapitres
corigéz et dans leur ordre des qu'ils seront achevéz, quoi que je ne prÊterai pas mon nom
à cet ouvrage je Voudrois cependant que si le public en soupsonas l'auteur qu'il ne peut
point me faire du tord, je Vous prie par cette consideration de me faire l'amitié de
me dire Naturellement ce qu'il y faut corigér, vous sentéz vous même que Votre indulgence en ce
~~pour mes fautes~~ cas me seroit prejudiciable et funeste.
Je m'etois ouvert à quelqu'un du Dessin que j'avois de refutér Machiavel, ce quelqu'un m'assura
que c'etoit penne perdue puisque l'on trouvoit dans les Notes politiques d'Amelot de la Houssaie
sur Tacite une refutation complette du Prince politique, j'ai donc lü Amelot et ces Notes
mais je n'y ai point trouvé ce qu'on m'avoit dit, ce sont quelque Maximes de ce politique
Dangereux et Detestable qu'on refute, mais ce n'est pas l'ouvrage en corps.
Ou la Matiere me l'a permisse j'ai melé l'enjouement au serieux, et quelques petites
Digressions dans les Chapitres qui ne presentoit rien de fort interessant au lecteur,
ainsi que les raisonemens qui n'auroient pas manquéz d'enuyér par leur secheresse sont
suivis de quelque chose d'~~H~~istorique, ou de quelques remarques Caustiques pour reveillér
le Gout du lecteur, je me suis tu sur toute les choses ou la prudence m'a fermée la
bouche, et je n'ai point permis à ma plume de trahir les interets de mon repos.
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ je sai une infinité d'anecdotes
~~[illegible]~~
Sur les cours de l'Europe qui auroient à coup sur Divertis mes lecteurs, mais j'aurois composé
une satire d'autant plus ofensante qu'elle eut etée Vrai, et c'est ce que je ne ferai jamais,
je ne suis point Né pour Chagrinér les princes, je Voudrois plustôt les rendres sages et heureux;
Vous trouveréz donc dans ce paquet 5 chapitres de Machiavel, Le plan de Remusberg que
je Vous dois depuis longtems, et quelque poudres qui sont admirables pour Vos Coliques,
je m'en sers moi même, et elles me font un bien infini, il les faut prendre le soir en
Se couchant avec de l'eaux pure.
adieu cher Ami toujours Malade et toujours persecuté, je Vous quite pour reprendre Mon
Ouvrage, et noircir ~~[illegible]~~ le Caractere infame et Scelerat de l'avocat du
Crime de la même plume, qui fit l'eloge de l'incomparable Auteur de la Henriade,
mais elle confondra plus facilement le corupteur du Genre humain, qu'elle n'a pu louër le
precepteur de l'himanité. c'est une chose facheuse pour l'eloquence que lors qu'elle à des
grandes Choses à Dire qu'elle est toujours inferieure à son sujet.
mes ~~estimes~~ amitiéz à la Marquisse, mes Compliments à vos amis qui doivent etre les miens puisqu'ils
sont dignes d'etre les Votres.
Je suis avec toute l'amitié et la tendresse Possible Mon cher Voltaire Votre tres fidelle ami

Federic

conservéz Vous jours je Vous les recomande
il me sont trop precieux qu'un ami Vous
deviéz negligér le soin de leur ~~[illegible]~~ Salut

✣ 1002 ✣ GELLERT (Christian-Fürchtegott), célèbre poète et conteur, fabuliste populaire, n. à Hainichen (Saxe), 4 juillet 1715, m. à Leipzig, 13 décembre 1769.

L. A. S. à une dame; Leipzig, 31 mars 1764, 1 p. 1/2 in-4. Très remarquable pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. gravé par Sichling, d'après la statuette de Knaur; superbe épreuve avant la lettre.

Superbe lettre, pleine de sentiments religieux : « Je ne pense jamais à la mort du grand Addison sans jalousie chrétienne. Quand il renonçait aux médecins (raconte Young, l'homme le plus consciencieux) et s'était débarrassé de toutes les affaires de ce monde, il fit venir un jeune parent qu'il aimait et qui le méritait. Celui-ci le trouva dans l'inanition la plus absolue, ne pouvant parler : « Vous m'avez fait appeler, dit après une pause longue et respectueuse le jeune parent, et j'espère, cher maître, que vous aurez à m'ordonner quelque chose. Quoi que ce soit, je le remplirai religieusement. » — « Non, mon fils, pas de commandement, dit Addison en serrant doucement la main au jeune homme. Voyez dans quelle joie le chrétien meurt. » Quelques minutes après il mourut. O mon Dieu! si ma fin pouvait être pareille! » — (Joseph Addison, le célèbre poète et publiciste anglais, né en 1672, était mort le 17 juin 1719.)

Leipzig, den 31 März, 1764.
Ich küsse Ihr ganzes Haus ergebenst
Gellert.

✣ 1003 ✣ WINCKELMANN (Johann-Joachim), un des plus grands archéologues de son temps, l'illustre auteur de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* et des *Monuments antiques inédits,* le maître d'Ennius-Quirinus Visconti ainsi que d'Otfried Müller, n. à Stendal (Prusse), 9 décembre 1717, m. assassiné à Trieste, 8 juin 1768.

L. A. S., en français, à l'abbé Barthélemy (l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*); Rome, 13 septembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. Déchirure par la rupture du cachet. — P. de R. Mengs.

Lettre des plus intéressantes où il donne de curieux détails sur les débuts de sa carrière. « S'il m'est resté quelque étincelle de goût et de sentiment, c'est presque par miracle, car pendant huit années de ma vie entière (les plus beaux années de ma vie) j'étois obligé, invitâ Minervâ, de lire les vieux Chroniques et les Annales des modernes, les Bollandistes, les autres Vies des Saints, d'examiner les anciens diplomes, confronter leurs dates et ramasser et rédiger en ordre des matériaux pour l'Histoire de l'Empire dont M. le comte de Bunau a publié quatre tomes in-4 en allemand. Combien de tems perdu! quelle perte irréparable! Je restai enfoncé pendant tout ce tems dans la solitude de la campagne, où est la fameuse bibliothèque Bunavienne, après avoir été sept ans maître d'école dans une petite ville du Brandenbourgeois, car ce païs despotique et de l'esclavage est ma patrie. C'étoit alors quand je venois à Rome, que j'entrois, pour ainsi dire, au monde comme un enfant nouvellement né : la longue solitude de quinze années m'avoit rendu presque insociable. C'étoit alors, Monsieur, que je vous ai vu plusieurs fois chez M. le cardinal Passionei, qui après quelque tems me recevoit dans sa confrérie; mais, devenu taciturne et craintif, je n'osois vous aborder. Voilà l'idée de ma vie et de moi-même... » Il exprime ensuite le vif désir de visiter la Grèce. « L'histoire de l'Art ne peut être éclairci que par des monuments du premier siècle de l'art déterrés dans la Grèce même. Nous n'en avons que des médailles et une ou deux pierres gravées. Les statues du vieux stile, ce beau Apollon au palais Conti, déterré sous le dernier Pape de ce maison au promontoire Circée, et l'autre au Capitole, sont probablement des ouvrages étrusques. Il ne nous reste des statues grecques faites avant le siècle au sublime de l'art que la Minerve Justinienne. C'en est de même des bas-reliefs, car je tiens le nom de Callimaque sur celui du Capitole une imposture antique, comme c'est le nom de Lysippe à l'Hercule du palais Pitti à Florence, et le nom de Glycon à un autre Hercule qui de Rome est passé à Naples il y a quatre ans. J'en décide avec un peu trop d'hardiesse, mais je m'en tiens convaincu, et j'en porterai si non des preuves, au moins de fortes conjectures à son tems... » Suivent de longues et savantes considérations sur le même sujet. — (C'est en 1748 que Winckelmann était devenu sous-bibliothécaire chez le comte de Bunau à Nœthenitz, près de Dresde. Il ne partit pour l'Italie qu'en 1755 et ne visita jamais la Grèce.)

Votre tres humble tres obeissant & devoué Serviteur
Winckelmann

✣ 1004 ✣ WINCKELMANN (Johann-Joachim).

L. A. S. à Walther, conseiller de commerce et libraire du roi de Pologne (Auguste III, n. 1696, roi en 1734, m. 5 octobre 1763), à Dresde; Rome, 28 janvier 1763, 2 p. in-8. Superbe et intéressante piece.

Belle lettre relative à ses travaux. Il lui renvoie par Gio. Francesco Albani, petit-fils du cardinal Albani (son protecteur, dont il était le bibliothécaire) des épreuves corrigées pour le premier volume de son histoire *(l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité)* et il le prie de lui faire parvenir par la même personne divers ouvrages. Il termine en faisant des vœux pour la cessation de la guerre (allusion à la célèbre guerre de Sept ans, qui prit fin cette même année par la paix d'Hubertsbourg, le 15 février).

gehorsamster Diener
Winckelmann

✣ 1005 ✣ GLEIM (Johann-Wilhelm-Ludwig), célèbre poète, surnommé l'Anacréon allemand, auteur du poème *Hallada* et des *Chants populaires (Lieder für das Volk)*, n. à Ermsleben, 2 avril 1719, m. à Halberstadt, 18 février 1803. Gleim a souvent, dans ses ouvrages, pris le surnom de *Grenadier prussien*.

L. A. S.; Halberstadt, 29 mars 1792, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle et intéressante lettre où il mande à son correspondant qu'il possède les portraits de Winckelmann, de Friedrich Hagedorn, de Moses Mendelssohn, de Lessing, de Leibniz et de Bodmer, mais qu'il désire avoir des exemplaires de plusieurs autres portraits de personnages célèbres. Il les lui demandera, ainsi que des paysages gravés sur cuivre, à son passage pour aller en Italie.

✣ 1006 ✣ UZ (Johann-Peter), célèbre poète anacréontique, imitateur des Grecs, auteur de la *Théodicée*, de la *Victoire du dieu de l'amour* et de l'*Art d'être toujours joyeux*, n. à Ansbach (Bavière), 3 octobre 1720, m. dans la même ville, 12 mai 1796.

L. A. S. à son ami Cramer; (Ansbach), 3 août 1767, 3 p. in-4. Superbe pièce. — P. de Bause.

Très belle lettre. Il lui envoie, suivant sa demande, son autobiographie (elle est jointe à la lettre et forme deux pages in-4). Anacréon et Horace furent de tout temps ses poètes favoris et ses modèles. Il fréquenta l'Université de Halle « à l'époque, dit-il, où une saine critique osait enfin lever la tête, et où nos grands poètes commençaient à être de plus en plus connus. — Wo gesunde Kritik in Deutschland das Haupt empor zu heben anfing, und wo unsere grössten Dichter nach und nach bekannt wurden. » Il parle de Gleim (le poète) qui fut son compagnon d'études, et de l'amitié étroite qui les unit depuis cette époque; de Hagedorn, qu'il appelle « l'immortel Hagedorn, » dont les chants inspirés allumèrent en lui la flamme poétique. — (Sa traduction d'Anacréon fut publiée sans son aveu en 1746, et son premier recueil de poésies lyriques en 1749. Celui-ci fut accueilli avec succès.)

✣ 1007 ✣ KANT (Immanuel), le grand philosophe, auteur de la *Critique de la raison pure*, n. à Kœnigsberg, 22 avril 1724, m. dans la même ville, 12 février 1804.

L. A. S. (à son éditeur De La Garde, à Berlin); Kœnigsberg, 21 décembre 1792, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre dans laquelle l'illustre philosophe remercie son éditeur des soins tout particuliers qu'il a donnés à la publication de la dernière édition de son ouvrage (la *Critique du Jugement*), et il espère avoir affaire encore à lui à l'avenir.

✣ 1008 ✣ KLOPSTOCK (Friedrich-Gottlieb), un des poètes et des écrivains les plus grands de l'Allemagne, l'illustre auteur de l'épopée de la *Messiade*, n. à Quedlinbourg, près de Magdebourg, 2 juillet 1724, m. à Hambourg, 14 mars 1803.

L. A. S., en français (à Jérôme Petion, maire de Paris); Hambourg, 25 avril 1792, 4 p. in-4. — P.

Précieuse et très curieuse épître, qui commence ainsi : « Il y a déjà long-tems que je cherche l'occasion de pouvoir dire à Pethion que je lui ai consacré une place dans mon petit temple, que j'appelle le temple des Anciens. Je crois maintenant de l'avoir trouvée cette occasion, aïant des bonnes raisons de vous envoier la lettre ci-jointe à M. Larochefoucauld. Je suis en correspondance avec lui, mais il ne m'a pas répondu. J'aime à me persuader que vous trouverés le contenu de la lettre digne d'être sçu de vous. Dans le cas que vous jugerés de la chose comme moi, mon denier de la veuve deviendra un Heckethaler. Il faut que je vous explique ce mot allemand. Le peuple croit encore chés nous par ci par là qu'il y a des sorcières bénignes qui donnent à leurs amis des écus, qui font un très grand nombre de petits. Le mot Heckethaler parle de ces couches réitérées. » Ensuite il commente certaines parties de sa lettre au duc de La Rochefoucauld. Il engage les Français à ne pas sortir du royaume, surtout si l'armée est formée en partie de gardes nationales, car ils s'exposeraient à ne pas commencer heureusement la guerre. « Et un premier échec a bien plus de suites mauvaises que tel autre que l'on souffre dans le cours de la guerre. » Il entre dans d'autres détails relativement à la vivacité française, qui peut entrainer du désordre, et à l'usage de la bayonnette, qui est familier depuis longtemps aux Français. Puis il termine par ces mots : « J'ai observé depuis la Révolution, sans lâcher prise, ce Monsieur le comte d'Estaing. Les François se devroient méfier de lui, comme ils auroient dû se méfier du détestable Bouillé. Je mérite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant aimé-je à faire mon devoir comme citoien françois, quoique je ne le sois que très imparfaitement. » — Klopstock avait reçu de l'Assemblée constituante le titre de citoyen français. Dès lors il correspondit avec plusieurs

+ LETTRE DE IMMANUEL KANT A L'ÉDITEUR DE LA GARDE +

Ew: Wohlgeb.

Sage ich den ergebensten Dank für die mir überschickte 8 Exemplare
der Crit. d. U.Kr. und was die 12 übrige betrifft die Sie mir gütigst aufzubehalten
bitte so werde darüber nächstens die Bestimmung ertheilen.

Was die Benennung auf dem Titel, verbesserte Auflage betrifft so hat das
im Grunde wenig zu bedeuten, denn unwahr ist es wenigstens nicht, wenn es mir
gleich ein wenig befremdend zu seyn schien.

Für den vortreflichen Druck und das Correcte dieser Auflage danke gar sehr
und wünsche mit einem solchen Mann mehrmalen in Geschäfte zu kommen.

Inliegenden Brief bitte gütigst auf die Post zu geben und versichert zu seyn
daß ich jederzeit mit Hochachtung und Freundschaft sey

Ew: Wohlgeb.

ergebenster Diener
I Kant

Königsberg
d. 21 Decemb.
1792

+

Numéro 1007

hommes politiques français, entre autres La Fayette, le duc de La Rochefoucauld et Roland. Ayant de grandes prétentions à la connaissance de l'art militaire, il envoyait aux hommes politiques français des plans pour préparer la France à repousser l'invasion étrangère. En même temps que Klopstock écrivait cette lettre à Petion, il adressait sa belle ode la *Guerre de la Liberté* au fameux duc de Brunswick pour le dissuader d'accepter le commandement des armées coalisées.)

Je merite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant j'aime-je à faire mon devoir, comme ci:toien francais quoique je ne le fais que très imparfaitement

Hambourg le 25me Avril 1792.

Klopstock.

✤ 1009 ✤ LESSING (Gotthold-Ephraïm), un des plus grands noms littéraires de l'Allemagne, auteur dramatique, et surtout critique de génie, dont l'influence féconde prépara l'avènement de la plus glorieuse époque littéraire de sa patrie, auteur du *Laocoon*, n. à Kamenz (Saxe), 22 janvier 1729, m. à Brunswick, 15 février 1781.

L. A. S. (au poète Gleim, à Halberstadt); Berlin, 1 février 1767, 3 p. 1/2 in-4. Belle pièce. — P.

Magnifique et très rare lettre. Lessing annonce à Gleim qu'il est sur le point d'aller s'établir à Hambourg, et il prévoit qu'il ne lui sera pas difficile d'oublier Berlin. « Les amis que j'y laisse, dit-il, me seront toujours chers et resteront toujours mes amis ; — quant au reste, du plus grand au plus petit... Mais je me rappelle que vous n'aimez pas qu'on exprime son peu de goût pour cette reine des villes. — Que suis-je venu chercher dans cette maudite galère ! — Ich hoffe es soll mir nicht schwer fallen Berlin zu vergessen. Meine Freunde daselbst werden mir immer theuer, werden immer meine Freunde bleiben ; aber alles uebrige vom grössten bis zum kleinsten... Doch ich errinere mich Sie hören es ungern wenn man sein Missvergnügen über diese Königin der Städte verräth. Was hatte ich auf der verzweifelten Galeere zu suchen. » Il n'a aucun avenir à Berlin, tandis qu'à Hambourg il compte mettre enfin la dernière main à ses œuvres dramatiques et les produire sur le théâtre qui vient d'y être fondé. A cette perspective il sent se rallumer sa passion pour la scène. « Je commençais, dit-il, à me perdre dans d'autres études qui m'auraient bientôt rendu rebelle aux inspirations de mon génie. » Il s'occupe toujours cependant de son *Laocoon* qui paraîtra bien assez tôt au gré de l'impatience de ses lecteurs. « Ich will meine theatralische Werke welche längst auf die letzte Hand gewartet haben, daselbst vollenden, und aufglühen lassen. Solche Umstände werden nothwendig, die fast erloschene Liebe zum Theater wieder bey mir zu entzünden. Ich fing aber an mich in andern Studien zu verlieren die mich sehr bald zu Aller Arbeit des Genius würden unfähig gemacht haben. Mein Laocoon ist nun wieder die Nebenarbeit. Mich dünkt ich komme mit der Fortzetzung desselben, für die grossen Hauffen unserer Leser, auch noch immer früh genug. Die wenigen die mich jetzt lesen, verstehen von der Sache, eben so viel wie ich, und mehr. » — Une autre raison qui le pousse à aller à Hambourg, c'est qu'il a l'intention de s'y associer avec un certain Bode qui y fonde une imprimerie, et il engage vivement Gleim à leur confier la publication de ses œuvres. Il va être forcé de vendre sa bibliothèque, composée de plus de six mille volumes, et il n'en conservera que ce qui lui est strictement nécessaire pour son travail courant ; ne connaitrait-il pas quelqu'amateur disposé à lui acheter ses journaux ? Il a entre autres la collection du *Mercure de France* jusqu'en 1758, en 254 volumes ; l'*Année littéraire* de Fréron, etc. Lessing exprime, en terminant, son regret de n'avoir pu aller à Dresde avec Gleim et son espoir de s'y rendre avant son départ pour Hambourg. Il en sera d'autant plus enchanté qu'il profitera de l'occasion pour faire la connaissance de M. Hagedorn (Christian-Ludwig, écrivain sur les beaux-arts, ami de Winckelmann, n. à Hambourg, 1713, m. à Dresde, 1780), dont on fait le plus grand éloge, de même qu'on parle avec enthousiasme de feu son frère (Friedrich Hagedorn, célèbre poète didactique et anacréontique, n. 1708, m. 1754).

LETTRE DE LESSING AU POÈTE GLEIM — FRAGMENT

[illegible]

Numéro 1009

1010 MENDELSSOHN (Moses), célèbre philosophe spiritualiste, apôtre de la tolérance, n. à Dessau (Saxe), 6 septembre 1729, m. à Berlin, 4 janvier 1786.

P. S., avec deux lignes autographes; 26 avril, 3 p. in-fol. Belle pièce. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Examen d'une thèse philosophique de Christian-Theophilus Selle sur le scepticisme et l'axiome que tout est sujet à doute. — (Mendelssohn est le chef d'une nombreuse famille, qui s'est distinguée à la fois dans le commerce, les sciences et les arts; l'illustre compositeur Mendelssohn-Bartholdy était son petit-fils.)

1011 MENDELSSOHN (Moses).

P. A., 3 p. 1/2 in-4. — (Les autographes de ce philosophe sont très recherchés.) — P. de Graff.

Importante et très intéressante dissertation sur les mobiles qui font agir les enthousiastes, les visionnaires et les fanatiques. Il est difficile de détacher quelque chose de ce morceau aussi bien écrit que fortement pensé. En voici cependant un passage intéressant. Il dit, parlant des influences qui s'exercent à divers degrés sur l'intelligence : « que les notions abstraites touchent moins l'esprit que les concrètes; les manifestations tangibles moins que celles qui procèdent de l'intuition; une partition peut produire de l'émotion sur le virtuose qui sait la lire, mais à un degré bien moindre que ne le ferait la musique elle-même, parce que la partition ne lui donne qu'une explication technique, tandis que la musique le fait pénétrer par intuition dans l'essence même de la chose. — Die Ideen sind aber auch in ihrer Würksamkeit, dem Grade nach, unterschieden. Die abgezogenen Begriffe würken mit weniger Nachdruck, als die concreten; die Zeichenbegriffe weniger als die Anschauenden. Eine Partitur kann den Virtuosen, der sie zu lesen versteht, in Bewegung setzen, aber viel weniger, als die Musik selbst, weil die Partitur eine blosse Zeichenerkentniss gewährt, die Musik selbst eine intuitive. »

1012 HAMANN (Johann-Georg), philosophe et écrivain, célèbre surtout par l'influence qu'il exerça sur Jacobi, Herder et Goethe, surnommé par ses contemporains le *Mage du Nord,* n. à Kœnigsberg, 27 août 1730, m. à Munster, 21 juin 1788.

L. A. S.; Kœnigsberg, 6 novembre 1775, 1 p. pl. in-4. Très léger raccommodage. *Rare.* — P.

Belle lettre amicale et littéraire. Il parle de ses amis le poète Friedrich-Leopold von Stolberg, l'humoriste Hippel, etc. Intéressants détails sur sa famille. « Ce qu'Horace a dit de Melpomène, je puis le dire aussi de l'amitié. — Was Horaz von der Melpomene, kann ich von der Freundschaft sagen : « Quod spero... Tum est. »

1013 NICOLAI (Christoph-Friedrich), écrivain satirique, ami de Lessing et de Moses Mendelssohn, n. à Berlin, 18 mars 1733, m. dans la même ville, 8 janvier 1811.

L. A. S., en français, à M. Tacet, à Londres; Nancy, 4 août 1785, 3 p. in-4, cachet. — P. de Geyser.

Belle lettre sur son arrivée à Nancy et sur la maladie de sa femme.

1014 WIELAND (Christoph-Martin), illustre poète et écrivain, que l'universalité de ses connaissances a fait surnommer le *Voltaire allemand,* auteur d'*Oberon*, n. à Oberholzheim (Souabe), 5 septembre 1733, m. à Weimar, 20 janvier 1813.

L. A. S. à Salomon Gessner (le célèbre poète suisse), à Zurich; Berne, 7 août 1759, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse. Elle a été écrite, alors que Wieland venait de quitter Zurich (où il avait passé cinq années comme précepteur chez le poète Bodmer). Il s'étend sur les beaux souvenirs qu'il conserve de ce séjour, et sur les bons amis qu'il a laissés à Zurich. Il met entre tous Gessner en première ligne; il a bien formé de nouvelles amitiés à Berne, mais il ne trouvera plus un Gessner. — « Ich habe zwar Freunde gefunden. aber ich werde niemals mehr einen Gessner finden. » Il parle de son poème de *Cyrus* (paru cette même année) qui a du succès, et il aimerait bien savoir ce qu'on en pense à Zurich. Il s'étend avec enthousiasme sur les Idylles de Salomon Gessner. Intéressants détails à ce sujet.

1015 WIELAND (Christoph-Martin).

L. A. S., en français (au littérateur Boaton); Weimar, 16 août 1784, 2 p. in-4. Légère déchirure.

Très belle lettre relative à la première traduction française de son poème d'*Oberon* faite par Boaton. Il le remercie chaleureusement de ce travail. « S'il y a quelque chose qui égale l'admiration que cette preuve d'héroïsme littéraire m'inspire, ce ne peut être que l'excès de politesse et d'honnêteté, dont vous avez bien voulu, Monsieur, me combler à la tête de votre charmant ouvrage et l'extrême modestie avec laquelle vous en rabaissez le mérite pour en ajouter à celui qu'une heureuse prévention fait trouver mes amis au mien. Trop intéressé à souhaiter que le public partage vos sentiments sur celui-ci et qu'on ne vous trouve pas à plaindre de ne pas avoir emploié tant de peines à quelque ouvrage plus digne et plus susceptible d'être revêtu des grâces du langage des Racine et des Voltaire, je me borne à vous remercier, Monsieur, avec la plus vive reconnoissance et de votre beau présent et des expressions obligeantes dont vous avez bien voulu l'accompagner... ».

Votre treshumble et très obeissant Serviteur.
Wieland.

1016 MUSAEUS (Johann-Karl-August), écrivain et conteur original, auteur des *Contes populaires des Allemands*, n. à Iéna, 1735, m. à Weimar, 28 octobre 1787.

L. A. S. J. C. A. Musaeus à Matthisson (le célèbre poète), à Dessau; Weimar, 15 juin 1783, 3 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Charmante épitre amicale. Il se félicite d'avoir fait la connaissance de Matthisson et lui envoie la poésie promise (elle figure à la troisième page sous ce titre : « Für einen Seiler der bey Hofe Arbeit begehrte. » « Um Ihnen Wort zu halten, Hochgeschätzter Freund, übersende ich Ihnen hier die poetische Kleinigkeit, welche Sie von mir verlangten. Ich segne noch die Stunde die mir Ihre schätzbare Bekanntschaft verschaffte, etc. ». Très intéressants détails à ce sujet.

1017 SCHUBART (Christian-Friedrich-Daniel), l'un des poètes les plus populaires de son temps, célèbre par ses poésies contre les tyrans, qui lui valurent un emprisonnement de dix ans, n. à Sontheim (Souabe), 13 avril 1739, m. 10 octobre 1791. Ses poésies et ses malheurs exercèrent une grande influence sur le jeune Schiller.

L. A. S. (au ministre Gemmingen); (Stuttgart), 1 mars 1791, 3 p. in-4. — P. d'E. Morace.

Supplique dans laquelle il prie le ministre d'user de son influence auprès de l'ambassadeur wurtembergeois M. de Seckendorf, pour qu'on ne supprime pas *la Chronique* (journal qu'il publiait). Il a appris que l'assemblée de Ratisbonne a dénoncé sa *Chronique* à l'empereur d'Allemagne comme un journal hostile à la constitution de l'Empire et il demande qu'on lui donne des instructions écrites sur la ligne de conduite qu'il devra suivre à l'avenir. Il reconnaît du reste que des termes inconsidérés ont pu lui échapper parfois, et cela en particulier quand il a eu à rendre compte de l'état politique actuel de la France. Entraîné par l'enthousiasme populaire, il a exprimé alors des opinions démocratiques, mais il se soumettra volontiers à toute direction qui ne soit pas incompatible avec la conscience d'un citoyen allemand qui place au-dessus de tout Dieu et la Patrie. « Ich werde mich jeder Vorschrift fügen, die mit der Freiheit eines deutschen Bürgers, dem Gott und Vaterland über Alles heilig ist, bestehen kann. »

Schubart

1018 CLAUDIUS (Mathias), écrivain d'un grand talent et poète populaire, auteur du fameux *Chant du vin du Rhin*, fidèle ami de Klopstock, n. à Reinfeld (Holstein), 15 août 1740, m. à Vandsbeck, 21 janvier 1815.

L. A. S. au président Ruœsch, à Oettingen; Pyrmont, 14 août 1799, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. Très belle et intéressante pièce.

Jolie épître familière, d'un ton charmant et pleine de curieux détails sur sa famille. C'est un document des plus intéressants pour la biographie de ce célèbre poète.

✠ 1019 ✠ JACOBI (Johann-Georg), célèbre poète lyrique, ami de Herder et de Goethe, n. à Dusseldorf, 2 septembre 1740, m. à Fribourg-en-Brisgau, 4 janvier 1814.

L. A. S. à son ami le poète Gleim; Fribourg-en-Brisgau, 17 mai 1794, 5 p. 1/2 in-8. — P.

Charmante épître. Il s'excuse de son long silence; il avait déjà commencé dès le mois de mars une épître en vers qu'il comptait lui envoyer pour le 2 avril (jour de naissance de Gleim), « car j'avais fait le vœu, sacré pour moi, de ne pas laisser passer cette date sans chanter mon ami, » mais diverses circonstances graves et imprévues l'ont empêché de terminer sa poésie. « Schon im März fieng ich eine kleine Vers-Epistel an, die am zweiten April Ihnen zugestellt werden sollte; denn ich hatt' ein heiliges Gelübde gethan, diesen Tag nicht ohne Gesang vorbey zu lassen. » La guerre l'a forcé à se retirer avec femme et enfants à Fribourg, où il se sent complètement abandonné; les habitants du pays de Brisgau sont dans des terreurs continuelles de leurs barbares voisins d'outre-Rhin. « Ces événements me plongent dans une telle mélancolie, dit-il, qu'aucune Muse ne se hasarde plus à me visiter. J'ai pourtant essayé, après m'être remis un peu de mes émotions, de continuer mon épître à mon ami Gleim, et j'espère la terminer prochainement. — Jetzt bin ich mit meiner Marie u. meinen Kleinen völlig verlassen, und gerade zu einer Zeit, wo ich eines benachbarten Freundes am mehrsten bedürfte; denn die Unmenschen jenseits des Rheins erhalten uns arme Breisgauer in immerwährender Furcht. Jene Nachricht versetzte mich in eine solche Schwermuth, dass keine Muse sich mir zu nähern getraute. Doch versuchte ichs, nachdem ich einigermaassen mich gefasst hatte, wieder, die Epistel an meinen Gleim fortzusetzen, u. ich hoffe sie nächstens zu vollenden. »

J G Jacobi.

✠ 1020 ✠ JUNG STILLING (Johann-Heinrich Jung, dit), célèbre écrivain mystique, n. à Im-Grund (Nassau), 12 septembre 1740, m. à Carlsruhe, 2 avril 1817.

L. A. S à Élise von der Recke (Femme poète, amie de Tiedge et de Gellert), à Mitau; Marbourg, 9 février 1794, 1 p. in-4, cachet brisé. Très belle et intéressante pièce. — P. de Lips.

Belle lettre. « Chacun de nous s'efforce de suivre la voie qui mène à son perfectionnement moral, mais à ce qu'il me paraît par des routes différentes; cela importe peu du reste, pourvu que nous nous retrouvions au grand but final, ce dont je ne doute pas pour ma part. — Wir gehen beyde den Gang unserer Veredlung, aber wie es mir scheint, auf verschiedenen Wegen; doch das thut nichts wenn wir nur am Grossen Ziel zusammen treffen: und daran zweifle ich im geringsten nicht. »

✠ 1021 ✠ HIPPEL (Theodor-Gottlieb von), célèbre humoriste, élève et fidèle ami de Kant, précurseur de Jean-Paul Richter, dont il s'intitulait le frère littéraire, n. à Gerdauen (Prusse orientale), 31 janvier 1741, m. à Kœnigsberg, 23 avril 1796.

L. A. S. à son neveu (Gottlieb-Theodor von Hippel, écrivain, auteur de l'*Appel à mon Peuple*, composé en 1813, n. 1775, m. 1843); 26 décembre 1795, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce. *Rare.* — P.

Très belle lettre dans laquelle Hippel adresse de vifs reproches à son neveu sur ses dépenses exagérées et sur la légèreté de sa conduite. Il menace de diminuer le chiffre de la pension qu'il lui alloue. Curieux et piquants détails d'un caractère intime.

✠ 1022 ✠ LICHTENBERG (Georg-Christoph), célèbre physicien, publiciste et écrivain satirique, commentateur de Hogarth, adversaire acharné de la Physiognomonie, n. à Oberramstædt, près de Darmstadt, 1 juillet 1742, m. à Gœttingue, 24 février 1799.

L. A. S. (au professeur de droit Beckmann), 4 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative à des questions astronomiques et aux phases de la lune.

Lichtenberg

✠ 1023 ✠ HERDER (Johann-Gottfried von), illustre poète et philosophe, qui exerça une grande et féconde influence sur son temps par ses nombreux écrits, n. à Mohrungen (Prusse orientale), 25 août 1744, m. à Weimar, 18 décembre 1803.

L. A. S. à Schiller (le grand écrivain), à Iéna; 6 août 1798, 1/2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Charmante lettre dont voici la traduction : « Je suis sûr que vous et Goethe serez enchantés d'apprendre à connaître trois personnes excellentes (que je vous adresse) : le comte de Moltke, sa femme et sa belle-sœur. Vous ne regretterez pas d'avoir fait leur connaissance, et me remercierez. Le comte est un *homme* d'un vaste jugement et d'une rare loyauté; ses compagnes sont des créatures tout simplement ravissantes et qui plairont également à votre femme. Ayez donc l'obligeance de les mettre aussi en rapport avec Gœthe et portez-vous bien. »

Drei vortrefliche Menschen möchten Sie u. Göthe gern kennen lernen, Graf Moltke mit seiner Gemahlin u. deren Schwester. Sie werden ihre Bekanntschaft nicht gleichgültig finden, sondern mir dafür danken. Der Mann ist ein Mann von reifem Urtheil u. seltner Biederkeit; die ihn begleitenden sind reine liebliche Wesen, denen sich auch Ihre Gemahlin freuen wird. Bezeigen Sie ihnen also die Gefälligkeit, die Bekanntschaft mit Göthe einzuleiten, u. leben aufs schönste wohl.

Herder.

✣ Numéro 1023 ✣

[illegible] [illegible] meines Lebens. Mit diesem Dank- u. Liebevollen Versprechen bin u. verharre ich lebenslang mit der herzlichsten Ergebenheit für Ihr ganzes, mir nie unvergeßliches Haus

Euer Excellenz

unterthänigster
Joh. Gottfried Herder.

[illegible] bei Waldmünchen den 23 Sept. 1801.

✣ Numéro 1024 ✣

+ 1024 + HERDER (Johann-Gottfried von).

L. A. S. (au comte Gœrtz, précepteur de Charles-Auguste, grand-duc de Saxe-Weimar, protecteur de Gœthe et de Schiller); Stachelried, près de Waldmunchen, 23 septembre 1801, 3 p. pl. in-4.

Noble épître, dans laquelle il remercie Gœrtz d'avoir transmis au grand-duc la lettre par laquelle il demandait la naturalisation bavaroise; seulement il éprouve une vive contrariété que Gœrtz ait de son propre chef demandé en outre pour lui (Herder) et sa famille, des titres de noblesse; cette demande était inopportune et dépasse la modestie de ses vœux (eine Bitte die wenn Ich sie wagte nach Lage der Sache zudringend scheinen musste, und über meinen bescheidenen Wunsch hinausgeht). Il ne voudrait pas paraître faire une demande arrogante, et il ne désire obtenir que la naturalisation demandée.

+ 1025 + KNEBEL (Karl-Ludwig von), célèbre littérateur et poète, ami intime de Gœthe, n. à Wallerstein (Franconie), 30 novembre 1744, m. à Iéna, 23 février 1834.

L. A. S. à un ami; Ilmenau, 24 janvier 1804, 3 p. in-4. Très belle et très remarquable pièce.

Très intéressante lettre relative à la mort du célèbre Herder (survenue le 18 décembre précédent). « La mort de notre Herder, en qui j'ai tant perdu, vous aura également été sensible. Je l'ai vu peu de semaines avant sa mort à Weimar; il revenait de Dresde où il avait reçu, de l'électeur et de toutes les notabilités de cette ville, l'accueil le plus flatteur. Il était encore sous le charme de ces souvenirs, et tout rempli d'ardeur pour se livrer à des travaux importants, et entre autres à une nouvelle édition de ses œuvres complètes. Jamais il ne m'avait paru aussi inspiré; mais son corps s'est affaissé sous le poids de son génie. — Der Tod unsers Herder's, an dem ich so viel verlohren habe, wird Ihnen ohne Zweifel auch nahe gegangen seyn. Ich sah ihn noch wenige Wochen vor seinem Tode in Weimar, als er eben von Dresden zurückgekommen war; wo er von dem Churfürsten und allen den Vornehmsten so freundlich aufgenommen wurde. Er war noch entzückt von diesem Aufenthalt, und voll neuen Strebens wichtigere Dinge und zumal die Herausgabe seiner sämmtlichen Werke zu betreiben. So seelenvoll hatte ich ihn zuvor nie gesehn; aber der Körper sank unter der Macht seines Geistes! »

+ 1026 + BÜRGER (Gottfried-August), célèbre poète, auteur de la belle ballade de Lenore, n. à Molmerswende, 31 décembre 1747, m. à Goettingue, 8 juin 1794.

L. A. S. à Goetze, assesseur à Quedlinbourg; Goettingue, 20 août 1771, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Il se loue fort de la noble et généreuse conduite du poète Gleim à son égard. Curieux détails. « J'ai appris avec le plus grand plaisir, lui dit-il, que tu étais devenu Assesseur. Bon Dieu! tous mes amis arrivent à de brillantes charges publiques, tandis que moi, pauvre homme, je reste un manœuvre dans la vie pratique. — Das du Assesseur geworden bist, darüber hab ich mich recht wonning ergötzt. Lieber Gott! alle meine Freunde gelangen zu vornehmen Staatsämtern, und ich elender bin kaum praktischer Handlanger. »

+ 1027 + STOLBERG (Christian, comte de), célèbre poète lyrique et dramatique, traducteur de Sophocle, ami de Gœthe, de Bürger et de Lavater, n. à Hambourg, 15 octobre 1748, m. dans sa terre de Windebye (Schleswig), 18 janvier 1821.

1° L. A. S., en français, à une dame de ses amies; Tremsbüttel, 4 mai, 6 p. in-8. Belle pièce. — P.

Très jolie lettre amicale, dans laquelle il s'excuse de ne pas lui avoir répondu plus tôt, à cause des affaires dont il est accablé. Il a remis à qui de droit sa lettre à l'Impératrice. Détails intimes. « Lorsqu'on est aussi accablé d'affaires que je le suis, adieu la faculté locomotive! »

2° L. A. S., en français, de Friedrich-Leopold, comte de Stolberg (célèbre poète lyrique et dramatique, traducteur d'Homère, frère du précédent, n. à Bramstedt, dans le Holstein, 7 novembre 1750, m. à Sondermuhlen, près d'Osnabruck, 5 décembre 1819), à une dame; Nuremberg, 13 octobre 1788, 4 p. in-4. Jolie pièce.

Belle lettre de félicitations sur l'accouchement de la fille de sa correspondante. Détails sur les écoles de son pays. Les troupes du roi de Suède ont éprouvé un échec sur la frontière de la Norwège. — (Les deux frères Stolberg avaient montré, dans leur jeunesse, une grande indépendance religieuse et littéraire et une haine passionnée contre les tyrans, mais ils modifièrent plus tard leurs opinions. Schiller les appela *des centaures qui erraient autrefois dans les forêts poétiques, mais dont la race sauvage a rapidement dégénéré.*)

✢ 1028 ✢ HŒLTY (Ludwig-Heinrich-Christoph), célèbre poète élégiaque, dont les œuvres sont devenues classiques, un des fondateurs du *Hainbund*, n. à Mariensee, près de Hanovre, 21 décembre 1748, m. à Hanovre, 1 septembre 1776.

L. A. S. à Miller; Goettingue, 6 mars 1775, 3 p. in-4. *Rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Épitre intime sur la mort de son père, sur la maladie dont il est atteint, sur Voss, Leisewitz, etc.

✢ 1029 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang von), le plus grand génie littéraire de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 28 août 1749, m. à Weimar, 22 mars 1832.

L. A. S. au Hofrath Heine, à Gœttingue; Rome, 13 janvier 1787, 1 p. in-4, cachet camée. — P.

Précieuse lettre dans un état de conservation parfait; en voici le texte et la traduction :

« Ew. Wohlgebohren, Andenken hat mich auf mehr als eine Weise nach Italien begleitet; jetzt wo ich mich über zwei Monate in Rom befinde, sollte es mir angenehm seyn, auch Ihnen nützlich werden zu konnen. Wollten Sie mir irgend eine Untersuchung die einen treuen Beobachter am Orte erfordert, irgend eine Art Bestellung auftragen, so würden Sie mir viel Vergnügen machen. Nur müsste ich bitten eine gefällige Antwort bald an mich gelangen zu lassen, unter dem Couverte des H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. Ich hoffe die mir übersendeten Bücher werden glücklich wieder angekommen seyn. Da ich mich zu fortdauerndem geneigten Andenken empfehle. »

« Votre souvenir m'a accompagné de plus d'une manière en Italie; maintenant que je suis établi à Rome depuis plus de deux mois, il me serait agréable de vous être de quelque utilité. Si vous vouliez bien me charger de n'importe quelle recherche pour laquelle un fidèle observateur soit nécessaire sur place, ou de n'importe quelle commission, vous me feriez grand plaisir. Je vous prierai seulement, dans ce cas, de bien vouloir m'envoyer une prompte réponse, sous le couvert de H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. J'espère que les livres que vous m'avez envoyés sont heureusement rentrés en votre possession. Je me recommande à la continuation de votre bienveillant souvenir. »

✢ 1030 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. (au maréchal de la cour Racknitz, intendant du théâtre); Breslau, 18 sept. 1790, 2 p. in-4.

Superbe et amicale lettre. Gœthe s'y montre plus expansif que d'habitude. Il doit rejoindre le grand-duc à Schandau (Saxe pour l'accompagner dans une excursion de Schandau à Dresde, et il invite son ami, de la part du grand-duc, à se joindre à eux. Détails sur l'excursion projetée. — « J'ai, dit-il, éprouvé des jouissances de plus d'un ordre en Silésie, j'y ai vu bien des choses remarquables et y ai fait plus d'une connaissance intéressante, j'aurai donc beaucoup à raconter. J'espère passer quelques beaux jours avec vous à Dresde. Mon estime et mon affection pour vous n'ont pas varié et ont encore augmenté lors de notre dernière rencontre. Je forme mille vœux pour votre bonheur. Je vous apporterai quelques beaux morceaux de minerai de soufre. — Nun hoffe ich in Dresden mit Ihnen noch einige glückliche Tage. Meine Verehrung und Liebe für Sie ist beständig gewesen, und nur durch unsre letzte Zusammenkunft vermehrt worden. Leben Sie recht wohl in Hoffnung eines baldigen Wiedersehens und wenn es möglich ist so machen Sie Sich frey um nach Schandau gehen zu können. Leben sie tausendmal wohl. Ich bringe Ihnen schöne Stufen gewachsenen Schwefels mit. » — (Racknitz naquit en 1747 et mourut en 1813.)

✢ 1031 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. G. à Schiller, à Iéna; Eisenach, 18 octobre (1795), 2 p. in-4, cachet-camée. — P.

Précieuse lettre qui n'a pas été publiée dans la correspondance des deux poètes. (Elle devrait prendre place entre le numéro 109 et le numéro 110 de ladite correspondance). En voici le texte et la traduction :

« Noch bin ich hier und werde wohl noch erst abwarten was aus den Dingen werden will eh ich meine Reise weiter fortsetze. Die Oesterreicher sind wieder über den Mayn herüber und umgeben Frankfurt. Vielleicht ist es zwischen ihnen und den Franzosen schon zur Schlacht gekommen. In ein solches Gewirre möcht ich von heiler Haut mich nicht hinein begeben, da ich dergleichen anmuthige Situationen schon kenne. Meinen hiesigen, stillen Aufenthalt habe ich gleich benutzt um Madame de Stael völlig zu übersetzen, mit unter zu versetzen. Eine weibliche Methode u. die französiche Sprache machten mir viel zu schaffen und besonders auch die Annäherung ihrer Meinungen an die unsrigen u. die ewigen Abers. Nun bin ich fertig, lasse das Werk drucken u. gleich sollen Sie es haben. Vielleicht lassen Sie es gleich im Ganzen drucken u. bringen Ihre Noten auch in ein Ganzes. Doch darüber wird der Genius u. der Augenblick entscheiden. Schreiben Sie mir doch! Wenn Ihr Brief mich nicht antreffen sollte, wie ich vermuthe, so wird er mir nachgeschickt. Nun denke ich mich gleich an den Roman zu machen, denn wenn ich mich hier nicht vorsätzlich zerstreuen will, so bin ich einsamer und ruhiger als zu Hause. Leben sie recht wohl. Vielleicht sehe ich Sie eher wieder als wir glaubten. »

LETTRE DE GOETHE A RACKNITZ — FRAGMENT

haben Sie nicht etwa ein [illegible]
eines billigen [illegible] und
wenn es möglich ist, so machen Sie
sich [illegible] um noch [illegible]
zu können. Haben Sie [illegible]
[illegible] Ich bringe Ihnen [illegible]
[illegible] mit.

[illegible] d 18 Sept. 1790

Goethe

Numéro 1030

Zürich 7. 13. Octbr.

Noch bin ich hier und werde wohl noch erst abwarten, wie sich die Dingen wenden, ehe ich meine Reise weiter fortsetze.
Die Oestreicher sind wieder über den Mayn herüber und umgeben Frankfurt und vielleicht ist es zwischen ihnen und den Franzosen schon zur Schlacht gekommen. Bei [illegible] möchte ich den [illegible] auch nicht hingeben, da ich dergleichen [illegible] [illegible] scheue. Meinen hiesigen, stillen Aufenthalt habe ich gleich benutzt um [illegible] völlig zu übersetzen und mich mehr zu [illegible]. Eine [illegible] Methode und die französische Sprache machten mir viel zu schaffen und besonders auch die Benennung ihrer Messungen an die ungewohnten und die Abstände und die [illegible]. Nun bin ich fertig, lasse das Ganze abschreiben und gleich sollen Sie es haben.

Wirklich lassen Sie als gleich mir Grenzen
werden und bringen Ihre Noten auch in
mir Grenzen. Doch darüber wird der Genius
und der Augenblick entscheiden. Schrei-
ben Sie mir doch! Wenn Ihr Brief
mich nicht antreffen sollte, wie ich
doch vermuthe, so wird er mir nach-
geschickt. Nun denke ich mich gleich
an den Brunnen zu machen, denn wenn
ich mich hier nicht vorläufig gestärkt
will, so bin ich umsonst und [illegible]
als zu Hause.

Leben Sie recht wohl. Wirklich hoff'
ich Sie eher wieder als wir glaubten.

G

« Je suis encore ici, et attendrai probablement la tournure que prendront les événements avant de continuer mon voyage. Les Autrichiens ont de nouveau traversé le Mein et entourent Francfort, peut-être sont-ils déjà aux prises avec les Français. Je ne tiens pas à me trouver au milieu d'une pareille bagarre, connaissant déjà par expérience l'agrément de ce genre de situations (allusion à la guerre que la République française soutenait contre les coalisés. Jourdan et Pichegru, après avoir traversé le Rhin, venaient d'opérer leur jonction dans la vallée du Mein en septembre 1795). J'ai, sans perdre de temps, profité de la tranquillité de mon séjour actuel pour traduire entièrement et modifier parfois madame de Staël; sa méthode féminine et la langue française m'ont donné beaucoup de mal, ainsi que sa tendance à se rapprocher de nos idées pour s'en écarter ensuite, sans compter ses éternels *mais*. Enfin j'ai terminé, je vais faire copier ce travail et vous l'aurez aussitôt. Peut-être le ferez-vous imprimer en entier et y ajouterez-vous vos observations pour en faire quelque chose de complet. Toutefois, le génie et les circonstances en décideront. J'attends donc de vos nouvelles; si votre lettre ne me parvenait plus à temps, on la fera suivre. Je vais me mettre immédiatement à mon roman, car, à moins que je ne recherche l'occasion de me distraire, je suis plus tranquille et plus isolé ici que chez moi. Portez-vous bien, peut-être vous reverrai-je plus tôt que nous le pensions. » — (Il s'agit d'un ouvrage de madame de Staël qui venait de paraître tout récemment, l'*Essai sur les Fictions*, et que Goethe avait promis de traduire pour les *Heures*; il devait y mettre une introduction et il était convenu que Schiller y ajouterait ses commentaires. — Voir les lettres de Gœthe à Schiller des 6 et 10 octobre 1795, et la réponse de ce dernier du 16 octobre où il dit : « J'attends l'ouvrage de madame de Staël avec beaucoup d'impatience. Je tâcherai de mettre votre traduction tout entière dans le même numéro; la livraison suivante contiendra mes observations, et comme le lecteur aura déjà fait les siennes, il m'écoutera avec beaucoup plus d'intérêt. »)



✢ 1032 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

Pièce de vers autographe signée; Marienbad, 23 juillet 1822, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Magnifique pièce, écrite et signée en caractères français. Elle est intitulée : *Aus dem Neugriechischen* (vers empruntés au grec moderne) et commence ainsi : « L'Olympe et le Kissabos (l'Ossa) se querellaient entr'eux; l'Olympe irrité parle ainsi au Kissabos : « Ne t'élève pas tant, ô Kissabos! car les Turcs te foulent encore sous leurs pieds. Moi, cependant je suis ce viril Olympe que le monde entier a connu, qui compte soixante-deux sommets et deux cents sources limpides; mais chaque source a sa flamme, chaque branche a son combat, etc...

« Der Olympos der Kissabos die zwei Berge haderten,
Da ergrimmend sprach Olympos also zu dem Kissabos :
— Nicht erhebe dich Kissabe! Türken du Getretener,
Bin ich doch der Greis Olympos den die ganze Welt vernahm.
Zwei und sechzig Gipfel zähl ich und zweitausend Quellen klar,
Jeder Brunn hat seinen Wimpel, seinen Kaempfer jeder Zweig... »

v Goethe
Marienbad
am 23 Juli 1822

✢ 1033 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

P. A. S. de Johann-Kaspar Goethe, conseiller impérial, père du poète, n. 31 juillet 1710, m. 27 mai 1782; Francfort, 30 janvier 1776, 1/2 p. in-4. Très jolie et rare pièce. *(Coll. Wagener.)* — P.

Quittance qui est signée *der Rath Goethe* (le conseiller Goethe).

✢ 1034 ✢ GOETHE (Johann-Wolfgang).

L. A. S. de Catharina-Elisabeth Textor, mère de Goethe (n. 19 février 1731, m. 13 septembre 1808), à Unzelmann (l'acteur), à Berlin; 27 mai 1788, 4 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)*

Superbe et intéressante lettre signée de son prénom. « Cher ami, j'ai le grand défaut de penser plus au temps passé qu'au temps présent et de ne pouvoir bannir entièrement de ma mémoire les idées, les rêves et les châteaux en Espagne que nous nous étions fourrés dans la tête... Il me semble que Berlin doit être la ville où vous trouverez enfin le bonheur. Je vous supplie donc, par tout ce qui vous est cher, de vous en tenir enfin à cette bonne chance; la fortune n'est pas toujours si bien disposée que lorsqu'une porte se ferme elle en rouvre immédiatement une autre... Ce que j'ai dit des bas de la Bethmann (célèbre actrice) était pour rire; j'en ai envoyé immédiatement deux nouvelles paires. Quant à moi, ce n'est pas d'une personne comme elle que je voudrais accepter des cadeaux... — Lieber Freund! Es ist ein grosser Fehler an mir, dass ich mehr an die vergangene Zeit als an die gegenwärtige denke, und dass ich mir die Ideen, Träume und Mährgen die ich mir mit Ihnen in Kopf gesetzt hatte noch nicht gantz aus dem Gedächtnüss tilgen kan... Eine solche Ehre hätten Sie und die Frau Gevatterin hir nicht erlebt, und wenn ihr wie die Engel gespielt hättet das Königliche Hauss liesse sich bedanken! Das hätte hir der Burgemeister nicht gethan — überhaupt scheint mir dass Berlin der Ort ist wo Sie endlich ein mahl glücklich seyn werden. Ich bitte Ihnen daher um alles was Sie lieben und Ihnen werth ist, stossen Sie dieses Glück nicht wieder von sich-das Schicksahl ist nicht immer so gut gelaunt, dass wenn eine Thür sich schliesst, es gleich wieder eine aufthut... »

✣ 1035 ✣ MÜLLER (Friedrich), surnommé Maler Müller (Müller le peintre), peintre médiocre, mais, par contre, poète d'une puissante originalité, justement célèbre par ses Idylles, n. à Kreuznach, 13 janvier 1750, m. à Rome, 23 avril 1825.

L. A. S. au peintre Robert Langer (n. 1783, m. 1846), à Munich; Rome, 29 mai 1822, 2 p. gr. in-4, cachet. *Rare.* — P. à l'eau-forte dessiné d'après nature et gravé à Rome en 1816 par L. E. Grimm.

Très belle lettre toute relative à un tableau auquel travaille Langer: la *Mise au tombeau du Christ.* — Müller fait à ce propos l'historique des principales peintures que ce grand sujet a inspirées; il cite avec détails Giotto, Daniel de Volterre, Raphaël, etc. Mais il donne la préférence entre tous à Rubens, qui, grâce à sa puissante imagination et à la magie de sa couleur, a su rendre dans une de ses toiles les plus admirables le côté touchant et pathétique de ce sujet.

✣ 1036 ✣ VOSS (Johann-Heinrich), célèbre critique et poète, auteur de la charmante pastorale *Louise*, que Goethe a imitée dans *Hermann et Dorothée*, philologue éminent, excellent traducteur d'Homère et des *Mille et une Nuits*, n. à Sommersdorf (Mecklembourg), 20 février 1751, m. à Heidelberg, 29 mars 1826.

L. A. S. à son éditeur; Eutin, 2 mai 1799, 3 p. in-8. Très belle pièce. — P. de Gottschick.

Très curieuse et remarquable lettre à son libraire qui émettait la singulière prétention d'apporter des modifications à une nouvelle édition de sa traduction des œuvres d'Homère. Voss le renvoie purement et simplement à leur traité qui lui interdit tout changement. Il regarde la discussion comme terminée et l'engage spirituellement à ne pas oublier qu'Homère est immortel pour lui aussi. « Ich wünschte das Sie diesen Nothbehelf unnöthig fänden; und allein durch den Gedanken, Homer sei auch für Sie unsterblich, sich leiten liessen. » Piquantes considérations à ce sujet. — (La première édition de la traduction de l'Odyssée par Voss date de 1781.)

✣ 1037 ✣ KLINGER (Friedrich-Maximilian von), auteur dramatique et romancier, dont le drame *Orage et Violence*, sans grand mérite du reste, eut l'honneur de donner son nom à une période de la littérature allemande *(Sturm und Drang Periode)*, n. à Francfort-sur-le-Mein, 18 février 1752, m. à Saint-Pétersbourg, 25 février 1831. Goethe l'avait appelé un *véritable apôtre de l'Evangile de la nature.*

L. A. S. à un ami; Saint-Pétersbourg, 26 décembre 1818, 4 p. in-4. Belle pièce. *Rare.* — P.

Épitre des plus remarquables adressée à un ami. Il le prie de ne plus lui parler à l'avenir de politique dans ses lettres, qui risqueraient fort d'être interceptées en route, et de ne montrer non plus à âme qui vive celles qu'il lui adresse, ses compatriotes ayant la rage de publier dans les journaux tout ce qui leur tombe entre les mains. « Je hais cette publicité, dit-il; j'en ai fini avec le public et ne veux plus paraître devant lui, sous n'importe quelle forme. — Ich hasse diese Publicität. Ich habe mit dem Publicum geendigt, und will in keiner Gestalt wieder vor ihm erscheinen. »

✣ 1038 ✣ FORSTER (Johann-Georg-Adam), célèbre écrivain, voyageur et naturaliste, compagnon du capitaine Cook dans son second voyage autour du monde, dont il a donné une intéressante relation, ami de Buffon, de Franklin et d'Alexandre de Humboldt, n. à Nasseuhouben, 26 novembre 1754, m. à Paris, 11 janvier 1794.

L. A. S., en français, au citoyen Mayer; (Paris), 16 novembre an I (1792), 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épitre, dont voici le texte : « Citoyen, je vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui et de m'emmener le citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet dans la salle de notre société. Les citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je vous présenterai ma citoyenne qui est trop patriote pour vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son diner. » — (Forster, qui avait accueilli avec enthousiasme la Révolution française, occupait un modeste emploi de bibliothécaire à Mayence en 1792, à l'époque où Custine fit son entrée dans cette ville à la tête de l'armée française. Il se lia avec le général républicain. Il ne voulut pas rester fidèle à une cause qui s'était abandonnée elle-même, celle de l'électeur, qui « avait fui, dit-il, avec la caisse des orphelins; celle de la noblesse, qui ayant mis en sûreté tout ce qu'elle possédait, demandait à la bourgeoisie de se sacrifier; enfin celle du clergé, qui s'était rendu odieux à la population. » Ce langage lui attira la haine des classes privilégiées, qui mirent sa tête à prix. La ville de Mayence chargea Forster de porter à la Convention nationale de Paris le vœu formulé par les Mayençais d'être incorporés à la nation française. En même temps il espérait être nommé député de Mayence; mais la retraite du général Custine et les événements qui suivirent déjouèrent toutes les espérances de Forster, qui dut rester à Paris, où il mourut deux ans plus tard.

LETTRE DE FORSTER AU CITOYEN MAYER

Citoyen, je Vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui, et de m'emmener le Citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet hier, dans la salle de notre société. Les Citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je Vous présenterai ma Citoyenne qui est trop patriote pour Vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son diner — Je suis bien fidellement Votre concitoyen et frere

Forster.

Vendredi matin
16. Nov^bre
l'an 1er de la République

Numéro 1038

✣ 1039 ✣ WOLF (Friedrich-August), philologue éminent, célèbre par ses travaux relatifs aux poèmes et à la personne d'Homère, n. à Haynrode (Saxe prussienne), 15 février 1759, m. à Marseille, 8 août 1824.

L. A. S.; Halle, 15 mars 1807, 8 p. in-4. — P.

Importante lettre à un éditeur toute relative à une nouvelle édition des œuvres d'Homère qui doit paraître accompagnée de ses commentaires. Longs détails relatifs à l'impression, aux illustrations, etc. Il désire qu'on en publie en même temps une édition à bon marché pour les écoles.

✣ 1040 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von), le grand poète, une des gloires les plus pures et les plus sympathiques de l'Allemagne moderne, fidèle ami de Gœthe, n. à Marbach (Wurtemberg), 10 novembre 1759, m. à Weimar, 9 mai 1805.

L. A. S. (à son éditeur et ami le libraire Goeschen); Dresde, 22 novembre 1786, 3 p. in-4. — P.

Précieuse lettre. « L'article que vous m'avez envoyé porte, trop évidemment, les traces de mauvais vouloir et de méchanceté, pour qu'il vaille la peine de relever ce qu'il contient de faux et de superficiel. S'il se trouve quelqu'un qui, critiquant une tragédie, s'amuse à ergoter sur le style, et ne s'occupe même pas des caractères et des situations dramatiques, je dis que cette personne n'a pas reçu du Ciel le don de juger une œuvre d'art. — Wenn mir einer bei der Beurtheilung eines Trauerspiels, nur die Floskeln im Style zusammensucht und nicht einmal einen Charakter, eine dramatische Entwickelung berührt, so sehe ich dem Menschen an, dass der Himmel ihn nicht zu Beurtheilung eines Kunstwerks bestellt hat. » Il ajoute que l'unique réponse qu'il fera à cette diatribe d'ignorants, sera la publication de son *Don Carlos*. « Die Form unter welcher mein *Carlos* die Welt betreten wird, soll meine einzige Antwort sein. » Détails sur la publication de ses œuvres; il voudrait comprendre sous la dénomination de *Miscellanées* sa *Thalia*, le *Visionnaire* et les *Lettres de Julius*, à moins que Goeschen ne préfère les réunir sous le titre de *Fantaisies poétiques et philosophiques*. Il désire que son libraire ne perde rien avec lui, d'autant plus qu'il est en même temps son ami, et, au cas où ses œuvres ne donneraient pas d'ici à un an un bénéfice suffisant, il lui offre de lui céder le second volume sans lui demander de rétribution, à moins que Goeschen n'aime mieux faire une nouvelle édition revue et corrigée de ses *Brigands*, de son *Fiesque* et de *Intrigue et Amour*. « ... Wegen dem *Carlos* will ich ihnen noch diese Woche schreiben. Um die *Thalia* seien Sie nicht besorgt. Sollte ihr der Titel eines Journals wirklich schaden so hoffe ich im Stande zu seyn, wenigstens Sie bei dem Verlag nicht einbüssen zu lassen. Es wäre mir schon sehr unangenehm, wenn mein Verleger bei mir nicht gewänne, wie viel weniger mein Freund. Geht also innerhalb eines Jahres nicht soviel ab dass Sie befriedigt sind, so empfangen sie von mir den Zweiten Band ohne Honorarium, oder wenn Sie lieber wollen, sollen Sie meine *Räuber*, *Fiesko* und *Kabale* u. *Liebe* umsonst neu und verbessert drukken... » — (Cette lettre est une des plus belles et des plus intéressantes qu'on connaisse de Schiller.)

✣ 1041 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. à son ami Koerner (Christian-Gottlieb, n. 1756, m. 1831, père du célèbre poète Theodor Koerner), à Dresde; Weimar, 5 mars 1789, 2 p. pl. in-4, cachet camée. Superbe pièce. — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt. « J'ai donné ordre à Goeschen de t'envoyer par premier courrier la *Thalia* qui est maintenant terminée. Tu y reconnaîtras avec une joie paternelle ton enfant venu à bien. » Plus loin, il parle de Wieland, dont il n'estime guère les jugements littéraires, tandis qu'il lui reconnaît une vraie compétence dans les questions d'art. « Wielands Urtheile haben nicht sehr viel zu sagen, aber als ein Künstler ist er über die Kunstschriften immer ein competentes Muster. » « Ta traduction de Gibbon, lui dit-il, m'a donné une première idée de cet écrivain : il saisit et rajeunit les faits avec le coup d'œil du génie. Il les dispose avec art et les narre avec esprit et puissance; mais je conviens avec toi que son style n'est pas parfait, qu'il laisse voir une recherche de l'art, une préoccupation d'être original et d'écrire d'une manière concise et spirituelle qui le rend souvent obscur et diffus. — Deine Uebersetzung des Gibbon hat mir eine vorläufige Idee von diesem Schriftsteller gegeben. Er hat einen Blick des Genies mit dem er die Fakte auffässt dass sie sich unter ihm verneuen; er stellt sie mit Beurtheilung und erzählt sie geistvoll und kräftig; aber ich stimme dir bey, dass sein Stil nicht vollkommen ist dass man ihm eine Künstligkeit anmerkt, eine Bestrebung eigen, concis und geistreich zu schreiben, die ihn öfters hart und dunkel macht. » — « Je mets toujours les Français en première ligne pour la narration, ou bien est-ce peut-être leur langue qui leur permet entre tous de s'y mouvoir avec aisance et grâce. — Im Erzählen lobe ich mir doch immer die Franzosen, oder ist es bloss ihre Sprache die ihnen vol Andern erlaubt sich mit Anmuth und Leichtigkeit darin zu bewegen? » Il lui demande s'il n'y a pas à craindre qu'il ne tombe lui-même, pour son style historique, dans les défauts qu'il reproche à Gibbon. Dans un post-scriptum, il engage Koerner à se procurer une Histoire secrète de la cour de Berlin, qui l'amusera. C'est une collection de lettres que Mirabeau (l'illustre orateur de la Constituante) a écrites à la cour de France pendant son séjour à Berlin comme émissaire du gouvernement français, et qu'on a publié *illegaliter*.



Weimar 25. März. 89.

Göschen hat Ordre von mir bekommen, dir mit erster Post die Thalia zuzuschicken, die nun fertig ist. Mit väterlicher Freude wirst du dein wohlerzogenes Kind darin erblicken, das mir beim wiederholten Lesen immer mehr gefällt, und ohne alle Compliments im ganzen Heft, diesem Hefte sehr bey den Damen aufhelfen wird. Wielands Urtheile haben nicht sehr viel zu sagen, aber als ein Künstler ist er über die Kunstschriften immer ein competenter Richter. Er ist äußerst erbaut von deinem Aufsatz und erklärte mir gleich, wie er mich wieder sahe; daß du ein Mann seyst. Die philosophische Ansicht der Sache, den männlichen gehaltenen Ton und die angenehme Sprache kann er nicht genug loben. Ich werde noch mehrere Urtheile darüber hören, nicht um den Werth deines Aufsatzes damit zu beweisen, sondern um dir es einmal klar zu machen, daß deine eigene Ansicht der Dinge diejenige Allgemeinheit nicht ausschließt, die sie dem Publikum zu genießen gibt, und daß du also Beruf und Fug hast, Schriftsteller zu werden.

Deine Uebersetzung des Gibbon hat mir eine vorläufige Idee von diesem Schriftsteller gegeben. Er hat einen Blick des Genies mit dem er die Facta auffaßt, daß sie sich unter ihm vereinen,

er stellt sie mit Beurtheilung und erzählt sie geistvoll und kräftig; aber ich stimme dir bey, daß sein Stil nicht vollkommen ist, daß man ihm eine Künstlichkeit anmerkt, eine Bestrebung, eigen, concis und geistreich zu schreiben, die ihn öfters hart und dunkel macht. Den Franzosen lobe ich mir doch immer die Franzosen, oder ist es bloß ihre Sprache, die ihnen vor andern erlaubt sich mit Leichtigkeit und Anmuth darinn zu bewegen? — Glaubst du nicht, daß ich in meinem historischen Stil in Gibbons Fehler zu fallen, in Gefahr bin? Ich möchte mich für der Gefahr auf seiner blinden Seite nichtgern mit ihm berühren.

Die Künstler werde ich dir über 8 Tage schicken können; gedruckt sind sie und der Merkur wird diese Woche fertig. Ich erwarte nur eine ferne Meinung von dir, ob ich Wielanden deine Uebersetzung sogleich zustellen soll um das Aprilstück des Merkur damit anzufangen oder ob du mit etwas andern lieber ihn anfangen willst. Das hielt ich dafür, weil (da einige ~~[illegible]~~ Monatstücke mit der Gibbonschen Uebersetzung angefüllt werden) daß nicht zu lange damit zu warten, weil sonst andere darauf speculiren möchten.

Nächstens mehr. Grüße Minna und Dorchen. Lebewohl.

Schiller.

Suche dir eine Histoire secrette vom Berlinerhof zu verschaffen, die erst kürzlich heraus ist. Sie wird dich sehr amusiren und aufklären. Es ist eine Sammlung von Briefen, die Mirabeau, als französischer Emissair in Berlin, an den französischen Hof geschrieben, und die man illegaliter publicirt hat.

LETTRE DE SCHILLER AU LIBRAIRE GOESCHEN

Adieu liebster Freund. Erhalte Reinwald gutes Andenken. Grüß den Spiegel

S.

Die Schneidern hat einen Species Thaler für mich ausgelegt und da mich die Umstände nicht erlauben ihn ihr auszuschicken, so sind Sie so gut und bezahlen ihrs in meinem Namen und verzeihen ihr. adieu.

Schiller

FRAGMENT

Numéro 1040

2° L. A. S. de Christian-Gottlieb Koerner à Schiller; Dresde, 19 mai 1789, 6 p. in-4. — P.

Réponse à la précédente lettre. Koerner remercie Schiller du jugement flatteur que Wieland et lui ont porté sur son article; il n'a pas découvert d'analogie entre le style de Gibbon et celui de Schiller, sauf peut-être un peu de recherche; mais chez Schiller, c'est une recherche d'un autre genre. — « En voulant écrire d'une manière vivante, il se présente parfois à ton esprit, lui dit-il, des images plus appropriées au style du poète qu'à celui de l'historien. Gibbon cherche, lui, à briller par des considérations philosophiques qui ne valent pas les tiennes et ne sont pas amenées aussi naturellement. » Plus loin, il l'engage à ne pas se laisser aller au découragement : « Tu as déjà accompli de grandes choses pour ton âge et tes progrès sont frappants : compare tes *Brigands* à ton *Carlos*, ton style dans le premier morceau de la *Thalia* et dans le dernier, ou encore mieux dans ton *Histoire des Pays-Bas*. Combien de temps n'a-t-il pas fallu à Lessing pour arriver du *Jeune Savant* à sa *Minna?* » — Il critique ensuite plusieurs des poésies de son ami et en cite quelques passages qui, selon lui, laissent encore à désirer sous le rapport de la clarté. « Du hast mir eine der glücklichsten Stunden gemacht. Du kennst das seelenerhebende Gefühl, das Dir bey mir zu Gebote steht, sobald Du Deine Kräfte aufbietest. Ich bin stolz darauf Dich zu verstehen! »

✢ 1042 ✢ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. à Frauenholz, marchand d'objets d'art, à Nuremberg; Iéna, 26 mai 1794, 4 p. pl. in-4, enveloppe et cachet avec un S. Magnifique et précieuse pièce, du plus haut intérêt littéraire. — P.

Superbe lettre. Il remercie Frauenholz de l'envoi des épreuves de son propre portrait ; elles sont excellentes au point de vue artistique, et le portrait est très ressemblant (ce portrait était destiné, ainsi que ceux dont il est question plus loin, à une collection que publiait Frauenholz). Il mentionne également le portrait de Kant par Lips qui a été fait pour la *Gazette littéraire* (Litteraturzeitung) mais qui laisse à désirer; il devrait en faire faire un autre d'après un original très réussi, que possède le professeur Hufeland. Il l'engage à admettre dans sa collection les portraits de Thümmel, de Fichte, de Voss, de Schlosser, de Klopstock et de Jacobi, qui lui paraissent très dignes d'y figurer. — Schiller se dit très flatté de l'offre que lui a faite son correspondant de publier une édition de luxe de son *Don Carlos*, et il serait enchanté de la voir mise à exécution ; il l'engage à faire dessiner les illustrations par le peintre Ramberg, qui a livré des dessins remarquables pour une édition anglaise de Shakespeare, et plus récemment pour les œuvres de Wieland. Grand éloge de Ramberg : « Unter allen neuen Zeichnern, kenne ich Keinen der mehr Genie, Geist und Grazie besitzt, und mehr Anmuth mit Kraft vereinigt. »

✢ 1043 ✢ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de Johann-Kaspar Schiller, capitaine, puis régisseur du château grand-ducal de la Solitude, père du grand écrivain, n. 1723, m. 1796 (au libraire Schwan, à Mannheim); Solitude, 8 décembre 1782, 3 p. in-8. Document très intéressant pour la biographie de Schiller. *Très rare.* — P.

Il remercie Schwan de l'affection qu'il a témoignée à son fils le docteur Schiller, et le prie de la lui continuer. Recommandations sur la conduite que son fils doit tenir pour rentrer en grâce auprès du grand-duc. (Il s'agit des suites de la fuite secrète de Schiller après la première représentation de son drame des *Brigands) :* « Ew. Hochedelgeb. haben meinen Sohn, den Dr. Schiller, so ausnehmend viele Freundschafft erwiesen, dass ich mich höchst verbunden achte, Ihnen meinen aufrichtigst. Dank dafür abzustatten, mit dem eifrigsten Wunsch und der gehorsamsten Bitte dass es Ihnen gefällig seyn möchte, diesen jungen Mann noch fernerhin Ihrer schätzb. Gewogenheit empfolen seyn zu lassen. Nach erh. dessen letzt. Schreiben vom 27. vor. Mts., ist derselbe durch einen Officier, sehr in Angst gesetzt worden. Es ist aber Gottlob an dem was mein Sohn befürchtete, nicht das geringste, und der sich nach ihm erkundigte Off. ist ein Freund von ihm gewesen... Ich habe hierin noch nicht das geringste gemerkt, dass S. Herz. Durchl. sich entschliessen sollten meinen Sohn aufsuchen u. verfolgen zu lassen... Inzwischen ist es gleichwol nötig, dass derselbe sich in gehöriger Entfernung halte, und, wie er sich allschon vorgenommen, in einem nachmal. u. Schreiben an S. H. D. durch Bezeugung seiner u. Dankbarkeit für die in der Akademie genossene Gnade durch äussernden warhafften Vorsaz, das medicinische Studium wiederum zur Hand zu nehmen... trachten solle die Gnade seines durchl. Landesvaters wiederum zu erlangen. Ich habe all dieses an ihn selbst... geschrieben, bitte aber recht sehr, ihm solches auch nachdrüklich beizubringen, und wie Sie bisher so rühmlich gethan haben, diesen jungen Menschen mit Ihrem freundsch. Rath u. Ermahnungen, Trost u. Aufmunterung, fortan gütig zu unterstützen... Er hat durch sein vorzeitiges Weggehen sich selbst wider seiner wahren Freunde Rath, in seine gegenw. Lage gesetzt und es wird ihm an Leib und Seele gut seyn, wenn er sie empfindet, und dadurch für die Zukunft klüger gemacht wird... » Très curieux et piquants détails à ce sujet.

+ 1044 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. d'Elisabeth-Dorothea Kodweiss, mère de Schiller, n. à Marbach, 1732, m. 1802, à son gendre Reinwald (célèbre philosophe, mari de Christophine Schiller, n. 1737, m. 1815); (château de la Solitude, fin août 1796), 4 p. pet. in-12. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Elle regrette l'impossibilité où elle se trouve d'aller voir son gendre, les postes ne marchant plus depuis un mois à cause des Français. Nouvelles de la santé de son mari, toujours gravement malade. Elle a reçu une lettre de son fils (le poète) qui lui annonce la naissance d'un fils (il s'agit de Ernst-Friedrich-Wilhelm, second fils du poète, n. le 11 juillet 1796 à Iéna). Elle n'a appris que le 15 août cet événement arrivé le 11 juillet, toujours à cause de la difficulté des communications postales. Cette lettre est d'un style très curieux; en voici un échantillon : « Liebster Herr Sohn. Es hat mich recht sehr erfreut dass Sie auch wieder an mich geschrieben u. sind Sie versichert dass es ihrer guten Frau ehben so empfindlich felt sich ohne ihren Willen so lange hier aufhalten musste... Es war schon seit über einen Monat, der Franzosen wegen, keine fahrende Post von Stuttgart abgegangen, sie hätten Schillers Frau per Extrapost reisen lassen, aber bei ihren grossen Ausgaben war dies nicht möglich, nur für den Koffer hat man bis Nürnberg 12 fl. für d. Centner verlangt. »

+ 1045 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de Charlotte-Antoinette von Lengefeld, femme du grand écrivain, n. 22 novembre 1766, m. 9 juillet 1826 (au major Knebel); Weimar, 28 mars 1818, 8 p. in-8. Superbe pièce. — P.

Très belle et précieuse lettre intime. Détails intéressants et circonstanciés sur ses enfants, sur la cour de Weimar et madame de Stein, et enfin sur Jean-Paul Richter, qui a un coup d'œil très juste en politique et qui est plus mordant encore qu'il n'en a l'air au premier abord; aussi n'est-ce pas sans raison qu'on le met de côté. « Aber doch ist dieser (Jean-Paul Richter) Verfasser noch umsichtiger und hat helleren Blick über politische Verhältnisse. Er ist noch viel spitziger als man beym ersten Blick übersieht und er ist nicht ohne Grund hingeworfen. »

+ 1046 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. de Karl-Friedrich-Ludwig von Schiller, fils aîné du grand écrivain, n. à Ludwigsburg, 14 septembre 1793, m. 21 juin 1857; Lorch, 8 septembre 1841, 1 p. 1/2 in-4.

Il regrette de ne pouvoir répondre favorablement au désir du *Schillerverein* de Leipzig, qui a fait demander s'il consentirait à donner des manuscrits de son père; il n'en possède pas, le grand poète ayant l'habitude de les brûler aussitôt copiés.

2° L. A. S. de Karoline-Friederike-Luise von Schiller, fille aînée de Schiller, femme du conseiller Junot, n. 13 octobre 1799, m. 1850, à la veuve de Koerner; Rudolstadt, 25 octobre 1840, 2 p. in-4.

Jolie lettre. « Bien que je n'aie jamais eu le bonheur de vous voir, je porte dans mon cœur, depuis mon enfance, une affection profonde à la fidèle amie de notre famille. Je sais que le nom de Schiller est en honneur auprès de vous, c'est pourquoi je prends la liberté de vous adresser ces lignes par mon fils aîné, qui va à Berlin pour y continuer ses études, et que je recommande à votre bienveillant accueil. »

3° L. A. S. d'Emilie-Friederike-Henriette Schiller, deuxième fille du poète, femme du baron de Gleichen-Zusswurm, n. 25 juillet 1804, m. 25 novembre 1872, au baron Alfred de Wolzogen, à Munich; Greifenstein, 22 février 1858, 4 p. in-4, enveloppe et cachet. Très intéressante pièce.

Elle parle avec enthousiasme de son père, qui avait pris pour mission d'ennoblir l'humanité par le théâtre. « Ich freue mich die Bühne mit solchen Augen angesehen zu finden, dies war ja Schillers Zweck auch die Menschen durch sie zu veredlen. »

+ 1047 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de Caroline von Wolzogen, née von Lengefeld, belle-sœur de Schiller; Dresde, 6 septembre, 3 p. in-4. Très belle et très intéressante pièce pour la biographie de Schiller. — P.

Jolie épître intime. Détails de famille intéressants. Elle ajoute en post-scriptum qu'elle est heureuse d'apprendre que la célébration de leur fête ait si bien réussi. « Schiller s'en est également réjoui et joint ses vœux aux miens... »

✣ 1048 ✣ HEBEL (Johann-Peter), poète et conteur populaire, auteur de poésies en dialecte souabe, n. à Bâle, 11 mai 1760, m. à Schwetzingen, 22 septembre 1826.

L. A. S. au savant archéologue Gräter (n. 1767, m. 1830), à Halle; Carlsruhe (grand-duché de Bade), 3 août 1807, 3 p. in-4. Très belle et très intéressante pièce. — P.

Jolie et amusante épître, dans laquelle Hebel parle entre autres sujets du poète Ausone et de l'affectation de son style, qui est tout le contraire de la simple nature. « Einer Römerin steht ein solches Gewand schön, aber einem Mädchen von der Donau ein Deutsches. » Charmants détails.

✣ 1049 ✣ HEEREN (Arnold-Hermann-Ludwig), célèbre historien et grand érudit, le savant auteur des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, n. à Arbergen, près de Brême, 25 octobre 1760, m. à Goettingue, 7 mars 1842.

L. A. S. à Depping (Georges-Bernard, savant polygraphe, n. à Munster, 1784, m. à Paris, 1853), à Paris; Gœttingue, 10 décembre 1827, 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

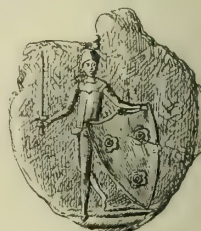
Intéressante lettre. En réponse à Depping qui l'avait remercié d'un article bienveillant, il lui dit qu'il est charmé d'entrer en rapport avec lui et d'avoir en sa personne un correspondant aussi bien informé à Paris. Il est bien, en qualité d'associé de l'Académie des Inscriptions, en relation avec plusieurs savants français, mais il sera charmé d'avoir quelqu'un avec qui il puisse correspondre en allemand. Il parle avec détails de sa nouvelle édition des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité.* Heeren termine cette remarquable épître en souhaitant que les rapports entre savants allemands et français deviennent toujours plus actifs et il compare d'une manière intéressante le génie littéraire des deux peuples.

✣ 1050 ✣ MATTHISSON (Friedrich von), poète lyrique estimé, n. à Hohendodeleben (Saxe prussienne), 23 janvier 1761, m. à Wœrlitz, près de Dessau, 12 mars 1831.

L. A. S. au docteur Sondershausen, à Weimar; Stuttgart, 19 décembre 1823, 3 p. pl. in-8, cachet représentant une lyre. Superbe et rare pièce, d'un grand intérêt littéraire. — P. de Tischbein.

Jolie épître littéraire dans laquelle Matthisson le remercie de ses éloges, mais il ne peut par contre louer sans restriction les essais dramatiques du docteur; ceux-ci témoignent sans doute d'une grande facilité de travail, mais ils laissent à désirer sous le rapport de la versification, qui est souvent dure et peu harmonieuse. Matthisson l'engage en conséquence à prendre pour modèle Gotter (poète, qui fonda avec Boïe, à la fin du dix-huitième siècle, l'Almanach des muses de Gœttingue), Gotter qui maniait l'alexandrin en maître, « Gotter war in diesem Versmaas ein Meister. » Très piquantes considérations à ce sujet

✣ 1051 ✣ KOTZEBUE (August-Friedrich-Ferdinand von), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur de *Misanthropie et Repentir*, fameux pamphlétaire anti-libéral, n. à Weimar, 3 mai 1761, assassiné par Sand à Mannheim, 23 mars 1819.



L. A. S. au libraire Kummer, à Leipzig; Kœnigsberg, 7 décembre 1815, 2 p. in-4, cachet. Très belle pièce. — P. de Bolt gravé par Gaucher.

Intéressante lettre où Kotzebue déclare qu'il lui est impossible de livrer plus rapidement le travail qu'il fait pour la librairie Kummer (une histoire d'Allemagne); ce n'est pas faute de bonne volonté, mais il est malade, et « ce n'est pas gai, dit-il, quand on est dans la misère, avec treize enfants à nourrir et une santé délabrée à l'âge de cinquante-cinq ans, de peiner sur un travail aussi mal rétribué. »

✣ 1052 ✣ KALB (Charlotte MARSCHALK VON OSTHEIM), écrivain de mérite et femme supérieure, qui fut intimement liée avec l'illustre Schiller, puis avec Jean-Paul Richter, n. à Waltershausen (Thuringe), 25 juillet 1761, m. à Berlin, 12 mai 1843.

L. A. S. à Wilhelm von Wolzogen (beau-frère de Schiller); Berlin, 10 février, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre relative à des questions d'intérêt. Elle termine en parlant en ces termes de l'illustre écrivain Schiller : « Ihre Freundschaft lieber Herr Vetter ist mir unendlich theuer, ich erinnere mich an Sie mit herzlichen Gesinnungen. Viele freundschaftlichen Empfehlungen Ihrer Frau Gemahl (in), und Fr. von Schiller. » Très intéressants détails à ce sujet.

✦ 1053 ✦ FICHTE (Johann-Gottlieb), célèbre philosophe, rival de Kant, n. à Rammenau, près de Bischoffswerda (Saxe), 19 mai 1762, m. à Berlin, 27 janvier 1814.

L. A. S. au pasteur Borowski, à Kœnigsberg; Krochow, 23 décembre 1791, 3 p. in-4. — P.

Jolie lettre. Détails sur la vie agréable qu'il mène chez ses excellents amis de Krochow. Il ne sait plus du tout ce qui se passe à Kœnigsberg et il prie Borowski de passer chez son libraire pour voir où en est l'impression de son volume. — (Il s'agit de son premier livre, *Essai d'une critique de toute révélation.*)

✦ 1054 ✦ SEUME (Johann-Gottfried), littérateur et poète d'un noble caractère, n. à Poserne, près de Weissenfels (Saxe), 29 janvier 1763, m. à Teplitz, 13 juin 1810.

L. A. S., en français, au baron Frédéric-Guillaume de Hohenthal, « mon patron le plus respecté »; Leipzig, 21 octobre 1780, 3 p. in-fol. Très intéressante pièce pour la biographie de Seume. — P.

Superbe lettre pleine de témoignages de reconnaissance pour ses bienfaits. Il sollicite un nouveau secours. « Les dons que vous m'avez donnés les derniers jours sont déjà emploiés. Par ce que je ne pouvois pas acheter les livres d'un antiquaire, car ceux qu'on a dans les leçons académiques étoient promptement vendus, je les ai achetés des libraires, et à cause de cela ils coutoient beaucoup plus... »

✦ 1055 ✦ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich), célèbre littérateur et romancier philosophe, dont les ouvrages se distinguent par l'originalité, la profondeur et la délicatesse de la pensée, mais manquent parfois de naturel, auteur de l'*Immortalité de l'âme*, n. à Wunsiedel (Bavière), 21 mars 1763, m. à Bayreuth, 14 novembre 1825.

L. A. S. à l'empereur de Russie Alexandre I; Bayreuth, 9 février 1815, 4 p. pl. in-4. — P.

Superbe lettre signée *Jean Paul Friedr. Richter*, ce qui est très rare. Il prie l'empereur Alexandre de lui faire rendre la pension qui lui avait été octroyée par le ci-devant grand-duc de Francfort, mais qui lui a été retirée en 1814. Il rappelle qu'il a écrit en faveur de la liberté de l'Allemagne, sans crainte de s'exposer à la colère d'un Davout (l'illustre maréchal de l'Empire, gouverneur de Pologne), et il ajoute ensuite : « Ich wende mich an das Herz Alexanders, da die wohlwollende Vorsehung gerade im Jahrhunderte des Egoismus die Menschenliebe auf den höchsten Thron Europas gesetzt. »

✦ 1056 ✦ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich).

L. A. S. (à Wilhelmine de Chézy, n. 1783, m. 1856); Bayreuth, 24 novembre 1815, 4 p. pl. in-12.

Charmante épître intime et sentimentale à laquelle une traduction ferait perdre toute sa saveur germanique. En voici un piquant spécimen : « Inoubliable Helmine, le jardin où je vous vis un matin pour la première fois n'a pas perdu ses fleurs pour moi, le ciel est resté aussi bleu, et je vous vois toujours avec votre aimable et gracieux abandon..... Unvergessene Helmine, der Gartenmorgen, wo ich Sie zum ersten Male sah, hat seine Blumen und seinen blauen Himmel noch nicht verloren, und Sie stehen mir noch immer darin mit Ihrer liebenswürdigen und freudigen Unbefangenheit. »

✦ 1057 ✦ SCHLEGEL (August-Wilhelm von), grand critique et écrivain, fidèle ami de madame de Staël, n. à Hanovre, 8 septembre 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à Langlès (le célèbre orientaliste, n. 1763, m. 1824), à Paris ; Coppet (résidence de madame de Staël), 4 septembre 1815, 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre où il exprime le désir qu'une paix durable et vraiment européenne ramène le calme dans les esprits et favorise « les recherches paisibles et les communications entre les savans de différens pays qui, par leur vocation, doivent être cosmopolites. » Il le remercie d'un envoi de livres qui lui est parvenu par madame de Staël, puis il parle de ses études. « Au reste, je continue l'étude de l'indien avec patience et même avec passion ; mais j'ai souvent lieu de regretter les secours de l'excellent M. Bopp. »

FRAGMENT

Möge der Herrscher, dessen Zepter dem Magnete ähnlich ist, welcher zugleich liebend anzieht und lehrend die Gegenden des Himmels zeigt, der Sicherheit der Bestimmungen vorziehen, zu welcher Er [illegible] ein Länder erhebt.

Genießen Euere Majestät lange die einzige dauerhafte Universalmonarchie, die durch Liebe — nachdem Sie die Festung und [illegible] gestürzt — und lange weinen die Freunde vor Ihnen und erst spät die Trauer um Sie!

Euerer Kaiserlichen Majestät

Baireuth d. 9 Febr. 1815. allerunterthänigster

Jean Paul Friedr. Richter

Numéro 1055

1058 WERNER (Friedrich-Ludwig-Zacharias), poète dramatique d'un talent remarquable, célèbre par sa vie aventureuse, un des plus fervents adeptes de la franc-maçonnerie, n. à Kœnigsberg, 18 novembre 1768, m. à Vienne, 18 janvier 1823.

L. A. S. à un de ses amis; Varsovie, 4 septembre 1805, 4 p. pl. in-4. Très curieuse pièce. — P.

Très belle lettre qui offre un mélange étonnant de bon sens et de paradoxes. Détails intimes sur ses infortunes littéraires et morales. Il expose ses idées sur l'art dramatique et la poésie, et dit entre autres ce qui suit de Schiller : « Le parallèle qu'on a voulu établir entre le *grand et immortel Schiller* et moi n'est pas juste. Pour le sérieux des intentions et pour l'imagination, je suis son égal, mais quant à cette profondeur d'idées qui est le propre de sa grandeur, je n'y atteindrai jamais. Il n'y a du reste pas de mal à cela, et il est souverainement ridicule d'exiger qu'il y ait des Doubles dans le domaine des intelligences où chacun doit arriver à se créer par lui-même une belle et originale individualité. — Auch die zwischen dem grossen ewig unsterblichen Schiller und mir gezogene Parallele hinkt. An redlicher Absicht bin ich ihm gleich, an Phantasie auch, aber die Tiefe seiner Ideen, die ihn eigentlich gross macht werde ich nie erreichen! Das schadet auch nichts und es is überhaupt albern Doubletten im Geisterreich zu verlangen, wo jeder eine schöne originelle Individualität für sich sein soll. »

1059 ARNDT (Ernst-Moritz), poète, célèbre par ses chants patriotiques et par son amour de la liberté, n. à Schoritz (île de Rügen), 26 décembre 1769, m. à Bonn, 29 janvier 1860. Il représente, avec Theodor Koerner et Schenkendorf, l'enthousiasme désespéré des Allemands pendant la dernière période de l'invasion française.

L. A. S. à un de ses amis; Bonn, 7 avril 1847, 2 p. in-12. Très belle et remarquable pièce. — P.

Jolie lettre. « Il y a énormément à faire pour la Prusse et pour toute l'Allemagne, et l'on a pataugé assez longtemps. Mais cette fois-ci nous avons le commencement du commencement. Veuille Dieu le bénir et donner au roi les inspirations les plus généreuses et lui faire prendre les résolutions les meilleures et les plus viriles! — Es ist für Preussen und für ganz Deutschland unendlich viel zu thun, und man hat lange genug geheckelt. Aber dies ist ein Anfang des Anfangs. Wolle Gott ihn segnen und dem König die treuesten heitersten Gedanken und den besten und tapfersten Rath nehmen lassen! »

1060 HŒLDERLIN (Johann-Christian-Friedrich), le célèbre et infortuné poète, auteur d'*Hyperion*, n. à Lauffen sur le Neckar, 20 mars 1770, m. 7 juin 1843. Il mourut presque fou après une vie aventureuse et débauchée.

L. A. S. à Schiller, à Iéna; Francfort-sur-le-Mein, 30 juin 1796, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *Rare*. — P.

Superbe et précieuse lettre. « Veuillez ne pas me taxer d'outrecuidance si je vous adresse de nouveau quelques poésies, bien que je n'ose me flatter de mériter votre approbation. Ecrasé par les événements, et bien que mon propre jugement m'ôte toute confiance en moi-même, je ne puis cependant me résoudre à m'éloigner par crainte d'être critiqué d'un homme dont je sens si profondément l'intelligence unique et dont la puissance m'aurait privé depuis longtemps peut-être de tout courage, s'il n'y avait pas plus de joie encore que de douleur à vous connaître..... Je lutte très souvent en secret avec votre génie pour sauvegarder ma propre indépendance... » Voici le texte complet de cette remarquable lettre :

« Herrn Hofrath Schiller in Jena. — Halten Sie es nicht für Unbescheidenheit, dass ich Ihnen wieder einige Gedichte zuschicke, wenn ich schon mich zu der Hoffnung Ihres Beifalls nicht berechtiget finde. So sehr ich von mancher Seite niedergedrückt bin, so sehr auch mein eignes unpartheiisches Urtheil mir die Zuversicht nimmt, so kann ich es doch nicht über mich gewinnen, mich aus Furcht des Tadels von dem Manne zu entfernen, dessen einzigen Geist ich so tief fühle und dessen Macht mir längst vieleicht den Muth genommen hätte, wenn es nicht eben so grosse Lust wäre, als es Schmerz ist Sie zu kennen. Sie durchschauen den Menschen so ganz. Es wäre desswegen grundlos und unnüz, vor Ihnen nicht wahr zu seyn. Sie wissen es selbst, das jeder grosse Mann den andern, die es nicht sind, die Ruhe nimmt, und dass nur unter Menschen, die sich gleichen, Gleichgewicht und Unbefangenheit besteht. Desswegen darf ich Ihnen wohl gestehen, dass ich zuweilen in geheimem Kampfe mit Ihrem Genius bin, um meine Freiheit gegen ihn zu retten, und dass die Furcht, von Ihnen durch und durch beherrscht zu werden, mich schon oft verhindert hat mit Heiterkeit mich Ihnen zu nähern. Aber nie kann ich mich ganz aus Ihrer Sphäre entfernen, ich würde mir solch einen Abfall schwerlich vergeben. Und das ist auch gut; so lang ich noch in einiger Beziehung bin mit Ihnen, ist es mir nicht möglich ein gemeiner Mensch zu werden, und wenn schon der Uebergang vom Gemeinen zum Vortreflichen noch schlimmer ist, als das Gemeine selbst, so will ich doch in diesem Falle das Schlimmere wählen. »

+ 1061 + HEGEL (Georg-Wilhelm-Friedrich), illustre philosophe et écrivain, qui montra jusqu'où peut aller la puissance d'abstraction de l'esprit métaphysique allemand, n. à Stuttgart (Wurtemberg), 27 août 1770, m. à Berlin, 14 novembre 1831.

L. A. S. et procuration également autographe signée sur la troisième page, avec ses nom, prénoms et titres, à son cousin le pasteur Gorritz; Berlin, 17 juin 1820, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Belle pièce. — P.

Intéressant document. Hegel envoie à son cousin trois cents francs qu'il doit à sa sœur en le priant de les lui remettre; il y joint une procuration l'autorisant à exercer les fonctions de tuteur auprès de ladite sœur, malade d'esprit. Détails intimes très curieux. — (Les pièces avec cette signature sont rares, car il signait ordinairement *Hegel*.)

+ 1062 + NOVALIS (Friedrich-Georg von HARDENBERG, dit), poète distingué de l'Ecole romantique et philosophe néoplatonicien, n. à Wiederstedt (province de Saxe), 2 mai 1772, m. à Weissenfels, 25 mars 1801.

L. A. S. à Ludwig Tieck (le célèbre poète, ami et biographe de Novalis), à Berlin; Dresde, 1 janvier 1801, 2 p. in-8, cachet à ses armes. *Rare.* — P.

Précieuse lettre écrite trois mois avant sa mort. Il se plaint du mauvais état de sa santé qui l'empêche de travailler, et se réjouit de la visite promise de Tieck. « Kœrner, dit-il, sera heureux également de faire ta connaissance. » Il est sans nouvelles des frères Schlegel, et il termine en le remerciant vivement de lui avoir envoyé ses sonnets, qui lui ont beaucoup plu.

+ 1063 + TIECK (Ludwig), illustre poète, un des principaux fondateurs de l'Ecole romantique allemande, n. à Berlin, 31 mai 1773, m. dans la même ville, 28 avril 1853.

L. A. S. à Wackenroder (littérateur et esthéticien de grand mérite, n. 1773, m. 1798, ami intime de Tieck, sur lequel il exerça une grande influence); Gœttingue, 28 décembre 1792, 38 p. in-8. — P.

Précieuse lettre écrite à l'âge de dix-neuf ans, alors que Tieck était étudiant à l'Université de Gœttingue. Il répond à la dernière lettre de son ami et lui raconte avec les détails les plus circonstanciés tout ce qu'il fait. Il parle en premier lieu de ses lectures et mentionne entre autres les *Brigands*, de Schiller : « Tu viens de voir jouer les *Brigands* et moi je viens de les relire; oh, quelle œuvre admirable, divine! que ne puis-je aller trouver Schiller et l'adorer! Dieu, quel homme! — Du hast die Räuber neulich gesehn, und ich habe sie wieder von neuem gelesen! O es ist doch ein herrliches, göttliches Stück — mir ist als müsst ich vor Schiller hinstellen und ihn anbeten. Gott! was kann der Mensch sein..... » De la littérature il passe au théâtre, parle avec les plus grands éloges de Fleck, le célèbre tragédien, et du comique Unzelmann, qui joue, dit-il, le rôle de Figaro à la perfection. — Il s'étend longuement ensuite sur les connaissances qu'il a faites à Gœttingue, et aborde enfin la politique : « Tu ne me dis rien des Français? J'espère pourtant qu'ils ne te sont pas devenus indifférents. Ne t'intéresserais-tu plus à eux! O si j'étais Français, je ne croupirais pas ici, je ne..... Malheureusement je

LETTRE DE LUDWIG TIECK A WACKENRODER

Numéro 1063

Von den göttlichen Gedichten [illegible]

kann ich dir itzt schreiben, da [illegible] ich zu

träumen. — Nun lebe beständig wohl,

gestern habe ich den Werther wieder gelesen

Göthe ist ein Gott, er [illegible] ich sah den.

Ich weiß nicht, welche Macht [illegible]

[illegible]

— Schreibe mir bald, lebe recht wohl

und bleibe so gesund, als ich.

Götting[en] Tieck

am 28t Dec. 92.

suis né dans une monarchie qui a combattu la liberté, et je vis au milieu d'hommes assez barbares pour mépriser les Français. — J'ai bien changé, et ne suis heureux maintenant que lorsque j'ai des journaux à lire. Oh! habiter la France, quel privilège ce doit être! qu'est donc une vie sans liberté! Je salue avec ravissement le génie de la Grèce que je vois planer sur la France (Gallia), elle occupe maintenant mes pensées jour et nuit. Si la France était malheureuse, je mépriserais le monde entier et douterais de son avenir; le rêve aurait été trop beau pour notre siècle, nous ne serions plus que des êtres dégénérés et sans patrie, n'ayant aucune fibre en commun avec ceux qui tombèrent jadis aux Thermopyles, et l'Europe serait destinée à n'être plus qu'une prison. — Du sprichst ia gar nichts von den Franzosen? Ich will nicht hoffen dass sie dir gleichgültig geworden sind? dass du wirklich dich nicht dafür interessirst? O wenn ich ein Franzose wär! dann wollt ich nicht hier sitzen, dann..... doch leider bin ich in einer Monarchie geboren die gegen die Freiheit kämpfte, unter Menschen die noch Barbaren genug sind die Franzosen zu verachten! Ich habe mich sehr geändert — ich bin jetzt nicht glücklich wenn ich keine Zeitung haben kann. O in Frankreich zu sein, es muss doch ein gross Gefühl sein..... was ist ein Leben ohne Freiheit? Ich begrüsse den Genius Griechenlands mit Entzücken, den ich über Gallia schweben sehe, Frankreich ist jetzt mein Gedanke Tag und Nacht. Ist Frankreich unglücklich so verachte ich die ganze Welt und verzweifle an ihrer Kraft — dann ist für unser Jahrhundert der Traum zu schön, dann sind wir entartete, fremde Wesen mit keiner Ader denen verwandt die einst bei Thermopylä fielen, dann ist Europa bestimmt ein Kerker zu sein. » — Tieck termine cette remarquable épître en parlant avec admiration du *Werther* de Gœthe : « J'ai lu *Werther* hier et je suis entièrement sous le charme, Gœthe est un dieu. — Gestern habe ich Werther gelesen. Gœthe ist ein Gott, es greift mich sehr an. »

✣ 1064 ✣ SCHELLING (Friedrich-Wilhelm-Johann von), célèbre philosophe et écrivain, n. à Leonberg (Wurtemberg), 27 janvier 1775, m. à Ragaz, 20 août 1854.

L. A. S. au conseiller Eischstedt, à Iéna; Munich, 21 octobre 1806, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre, qui fut écrite sept jours après la bataille d'Iéna. Il exprime les plus vives inquiétudes sur le sort des villes d'Iéna et de Weimar, et il espère qu'il s'est trouvé un dieu pour protéger Gœthe : « Hat nicht ein Gott Goethen gerettet vor den wilden Anläufen einer losgelassenen Schaar? Ist er gesund, wohl geblieben?... » Il écrira à Gœthe dès qu'il saura où il se trouve actuellement. — (Gœthe était tranquillement resté à Weimar et le canon d'Iéna ne l'avait pas empêché de terminer la première partie de *Faust*.)

✣ 1065 ✣ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus), le célèbre auteur des *Contes fantastiques* et de l'opéra d'*Ondine*, habile compositeur, critique musical, dessinateur à l'occasion, n. à Kœnigsberg (Prusse), 24 janvier 1776, m. à Berlin, 25 juin 1822.

L. A. S. au conseiller Rochlitz (Friedrich, critique musical, n. 1769, m. 1842), à Leipzig; (Bamberg), 3 mars 1813, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre dans laquelle Hoffmann parle d'une place de chef d'orchestre qui lui est offerte à Leipzig par un monsieur J. Serunda. Mais avant d'accepter, il tient à avoir l'avis de Rochlitz. Il a reçu des renseignements contradictoires sur M. Serunda, et comme il s'agit pour lui de se faire connaitre au monde musical et de fonder sa réputation, il ne voudrait pas s'engager à la légère.

✣ 1066 ✣ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus).

L. A. à l'acteur Keller, avec un amusant dessin en guise de signature, où il se représente avec une longue pipe dont la fumée couvre toute la page, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. Charles de Halm.)*

Plaisant billet par lequel il l'invite à venir passer la soirée chez lui pour fumer une pipe et boire un verre d'excellent punch. « Vous trouverez, dit-il, un homme malade, mais tout disposé à s'amuser, ayant passé sa journée moitié au lit et moitié hors du lit, en pleine élaboration poétique! » — (Cette pièce est une des plus typiques qu'on connaisse d'Hoffmann.)

✣ 1067 ✣ NIEBUHR (Barthold-Georg), historien et homme politique, auteur de l'*Histoire romaine*, n. à Copenhague, 27 août 1776, m. à Bonn, 2 janvier 1831.

L. A. S., en français, à Treuttel et Wurtz; Rome, 15 mars 1819, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.

Belle lettre. « Je m'occupe dans ce moment de faire imprimer les fragments de Cicéron que j'ai découverts dans la bibliothèque Vaticane, auxquels je joindrai une révision du fragment du livre XCI de Tite-Live, auquel j'ajoute un grand nombre de lignes que les premiers éditeurs n'ont pas pu lire et quelques fragmens de Sénèque. L'ensemble ne formera qu'un très petit volume... » Niebuhr leur demande s'il leur conviendrait de prendre de ce livre un certain nombre d'exemplaires pour la vente au détail en France et en Angleterre.

BILLET D'ERNST THEODOR AMADEUS HOFFMANN

Numéro 1066



1068 SCHLOSSER (Friedrich-Christoph), célèbre historien et écrivain, l'éminent auteur de l'*Histoire du dix-huitième siècle*, n. à Jever (Oldenbourg), 17 novembre 1776, m. à Heidelberg, 23 septembre 1861.

L. A. S. (au professeur Schnitzler, à Strasbourg, n. 1802, m. 1871); Heidelberg, 15 décembre 1835, 3 p. in-8. — P.

Jolie lettre. Il lui envoie deux exemplaires de sa brochure et le charge de les remettre de sa part, l'un à Letronne et l'autre à Michelet. Il fait grand cas de la science du premier et prie Schnitzler de ne pas manquer de le lui dire à l'occasion. Il donne des détails sur ses travaux et dit qu'il est entièrement absorbé par son *Histoire du dix-huitième siècle* (son ouvrage le plus important).

1069 LA MOTTE FOUQUÉ (Friedrich-Heinrich-Karl, baron de), poète et romancier de l'Ecole romantique, qui s'attacha à populariser les légendes du Nord, auteur du *Héros du Nord* et du charmant conte d'*Ondine*, n. à Brandebourg, 12 février 1777, m. à Berlin, 23 janvier 1843. Il était d'origine française.

L. A. S. à un poète; Nennhausen, 15 février 1814, 3 p. in-4. — P. avant la lettre de Hensel.

Très intéressante lettre adressée à un poète, avec lequel La Motte Fouqué désire entrer en relations. « Il me semble que vous et moi avons bien des points de contact, en ce sens que l'inspiration de nos vers découle de la même source. Cela se sent mieux qu'on ne peut l'expliquer, et vous comprenez évidemment ce que je veux dire. Depuis bien des années déjà vos poésies ont couronné ma vie de plus d'une guirlande charmante. — Ich meine Sie und ich gehören sehr nah zusammen indem in unsern Dichtungen ein Element giebt das offenbar ein und demselben Quell entspringt. Es lässt sich so etwas besser ahnen als aussprechen, und Sie wissen sicherlich in sich selbst was ich meine. Seit vielen Jahren nun schon haben Ihre Gedichte manchen anmuthigen Kranz um mein Leben geflochten. » Il lui demande de collaborer à sa revue *Les Muses*. Détails sur un *Almanach des Dames* qu'il se propose de publier. Ayant quitté définitivement le service militaire pour cause de santé, il compte se vouer de nouveau entièrement à la littérature. — (Le baron de La Motte-Fouqué, qui avait servi de 1793 à 1795, était, pendant la campagne de 1813, capitaine d'un régiment de cuirassiers brandebourgeois et il assista en cette qualité à la sanglante bataille de Leipzig. Son état de maladie l'empêcha de prendre part à l'invasion de la France et lui fit abandonner la carrière militaire.)

1070 KLEIST (Heinrich-Bernt-Wilhelm von), poète remarquable de l'école romantique et auteur dramatique, n. à Francfort-sur-l'Oder, 18 octobre 1777, m. par suicide près de Berlin, 21 novembre 1811. Son chef-d'œuvre est le magnifique poème de la *Bataille de Hermann*.

L. A. S. à H. G. von Ompteda; Berlin, 2 février 1810, 2 p. in-4. Superbe pièce, des plus remarquables et de la plus grande rareté. — P.

Épître d'un caractère tout littéraire; il y parle de travaux projetés et d'une de ses tragédies.

1071 BRENTANO (Clemens), poète dramatique et romancier de l'école romantique, frère de la célèbre Bettina d'Arnim, auteur des *Satires et jeux poétiques*, n. à Francfort-sur-le-Mein, 9 septembre 1778, m. à Aschaffenbourg, 28 juillet 1842.

L. A. S. à son ami Bülow; samedi 28 juillet 1827, 1 p. in-4. Très jolie et très intéressante pièce.

Belle et piquante lettre d'invitation à souper avec quelques artistes et littérateurs chez leur ami commun, le docteur Bœhmer (historien distingué, auteur de travaux estimés sur l'ancien empire allemand), qui leur fera les honneurs de l'Apocalypse d'Albert Durer, entre la poire et le fromage. — Bœhmer atteste dans un plaisant post-scriptum la véracité de l'invitation et l'authenticité de la signature de Brentano.

✣ 1072 ✣ ARNIM (Ludwig-Achim von), célèbre poète et romancier, qui publia avec son beau-frère Brentano le recueil de poésies populaires intitulé *Le Cor merveilleux de l'enfant*, n. à Berlin, 26 janvier 1781, m. à Wiepersdorf, 21 janvier 1831.

L. A. S. à un de ses amis; 23 août 1826, 1 p. 1/2 in-4. Très belle et très intéressante pièce.

Jolie lettre à un ami. Sa femme (la célèbre Bettina) lui remettra cette lettre. « Si mon dernier ouvrage est sorti de presse, comme je l'espère, vous voudrez bien en remettre un exemplaire à ma femme pour qu'elle puisse l'offrir à Goethe, auquel elle va rendre visite à Weimar. » — (Bettina avait pour Goethe un véritable culte.)

✣ 1073 ✣ CHAMISSO (Adalbert von), célèbre poète lyrique, romancier et voyageur, auteur de *Pierre Schlemihl*, n. au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould (Champagne), 30 janvier 1781, m. à Berlin, 21 août 1838.

1° *Böser Markt*, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-8. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Léonard Schrag, libraire, à Nuremberg; Berlin, 13 janvier 1838, 2 p. 1/2 in-8. Jolie pièce. — P.

Très intéressante lettre toute relative à la traduction française de son *Pierre Schlemihl*, qui parait chez le libraire Ladvocat, et à un projet d'une édition de luxe allemande du même ouvrage, dont il désire confier les illustrations au célèbre peintre Menzel. Adalbert von Chamisso donne des détails circonstanciés à ce sujet.

✣ 1074 ✣ RAUMER (Friedrich-Ludwig-Georg von), célèbre historien, qui doit sa réputation à son *Histoire des Hohenstaufen et de leur temps*, membre associé de l'Institut, n. à Wœrlitz, près de Dessau, 14 mai 1781, m. à Berlin, 14 juin 1873.

P. A. S., signée aussi par vingt et un autres professeurs; Berlin, 9 janvier 1844, 1 p. in-4. — P.

Convocation à un comité et à une conférence de Jakob Grimm. — Cette convocation est signée également par les professeurs suivants de l'Université de Berlin : Frédéric von Bœckh (célèbre philologue, n. 1785, m. 1867); — Jakob Grimm (le philologue); — Wilhelm Grimm (frère de Jakob et son collaborateur, n. 1786, m. 1859); — Leopold Ranke (l'historien); — Johann-August-Wilhelm Neander (théologien, n. 1789, m. 1850); — Karl Ritter (l'illustre géographe, n. 1779, m. 1859); — Franz Bopp (le philologue); — Schelling (le philosophe); — Karl-Friedrich Eichhorn (jurisconsulte, n. 1781, m. 1854); — Theodor Panofka (archéologue, n. 1801, m. 1858); — etc. — (Ce document est très curieux par la réunion des signatures.)

✣ 1075 ✣ SCHEFER (Leopold), célèbre poète lyrique, auteur du *Bréviaire des laïques*, n. à Muskau (Prusse), 30 juillet 1784, m. dans la même ville, 16 février 1862.

L. A. S. à Blochmann (érudit, n. 1786, m. 1855); dimanche 7 février 1841, 4 p. gr. in-4. — P.

Très curieuse épître, presque intraduisible. Elle est relative à leur ami commun Rœhde qui venait de perdre sa femme. « Dis à Rœhde que mon cœur souffre avec lui d'une douleur aussi profonde que celle qui lui est envoyée par Dieu, car nous sommes tous une seule âme. Comme ami je prends une part sincère à son malheur. Il a donc contemplé la mort, il a pu jeter un regard dans la tombe des humains, ce qu'il ne s'était pas trop soucié de faire jusqu'ici, car de même que Goethe, il a toujours plus ou moins évité de se trouver en contact avec les souffrances des hommes. Mais la mort et le sépulcre lui étaient destinés dès longtemps, de même que l'éternité nous est réservée à tous. La mort sera finalement supprimée. — Grüsse Röhden aus so tiefem Herzen, wie ihn Gott gegrüsst hat, denn wir sind alle Ein Geist. Sein Leid theile ich als Freund redlich. Er hat den Tod gesehn er hat in das Grab der Menschen geguckt, an dem er eigentlich noch nie gestanden hat, denn er ist den Leiden der Menschen so ziemlich immer aus dem Wege gegangen, wie Goethe. Das Ende und die Erde lag aber auch ihm schon lange vorräthig, wie uns allen die Ewigkeit vorräthig liegt. Zuletzt ist aufgehoben der Tod. » Intéressantes considérations.

Da am 25ten Januar über einen zu vertheilenden, oder nicht zu vertheilenden Preis die öffentliche Abstimmung vorgehen muß, so ist die philosophisch historische Klasse veranlaßt vorher einen Beschluß zu fassen. Wir laden deshalb die verehrten Mitglieder hiezu ein auf

Dienstag den 16ten Januar um 4 Uhr.

Da die Berathung wenig Zeit beschäftigen dürfte, so würde H. W. Grimm seinen Vortrag wohl daran reihen und dann die Sitzung am 22ten Januar ausfallen können. [illegible] 44

Böckh. Raumer.

gelesen und einverstanden
Jac. Grimm
Dirksen. Pertz
Ranke Zumpt. Steffens
Wilhelm Grimm. Ich werde etwas vortragen, kann aber, da ich Vorlesung an der Universität habe, erst ¼ nach 4 Uhr in der Academie erscheinen.
[illegible]
v. d. Hagen Panofka
Dirksen. Schott
[illegible] Neander. Tholuck
Bopp Ritter Lachmann Ehrenberg Schelling.

LETTRE ÉCRITE

PAR

RAUMER

Numéro 1074

1076 GRIMM (Jakob-Ludwig), illustre érudit et philologue, dont les ravissants Contes d'enfants, publiés en communauté avec son frère Karl-Wilhelm, sont devenus classiques, n. à Hanau, 4 janvier 1785, m. à Berlin, 20 septembre 1863.

L. A. S. à Friedrich von Schlegel (orientaliste, n. à Hanovre, 10 mars 1772, m. à Dresde, 12 janvier 1829), à Vienne; Cassel, fin mars 1813, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. Il désirerait avoir la copie de certains documents et dessins relatifs à la légende du Vieux Titurel (celui de Wolfram von Eschenbach), qui se trouvent dans un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne. Il tiendrait surtout à avoir un calque du dessin qui représente Sigune assise, tenant dans ses bras le cadavre de son amant. Plus loin il parle de la légende de Guillaume Tell et des nouvelles preuves historiques qu'il a trouvées à l'appui de son authenticité; de Hamann (le philosophe), de Jean-Paul Richter et d'Alexandre de Humboldt. Jakob Grimm termine sa lettre en demandant à Schlegel s'il a lu le travail de Gœrres sur Lohengrin, dont il loue fort la préface pour les idées nouvelles et hardies qu'il a osé y développer sur le Saint-Graal.

1077 VARNHAGEN VON ENSE (Karl-August von), diplomate et écrivain célèbre, auteur des *Chants du soldat*, publiés en 1813, ami de Gœthe et d'Alexandre de Humboldt, n. à Dusseldorf, 21 février 1785, m. à Berlin, 10 octobre 1858.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Kissingen, 22 juillet 1842, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre. Il parle avec enthousiasme du Walhalla (célèbre édifice élevé par ordre du roi pour consacrer la gloire des grands hommes de l'Allemagne, et construit sur le plan du Parthénon par l'architecte Klenze, non loin de Ratisbonne). « Dès que j'ai vu sortir de terre le Walhalla, j'ai été saisi d'enthousiasme par cette entreprise grandiose, qui plus somptueuse et plus grandiose que le Westminster des Anglais, consacre d'une manière admirable les gloires de l'Allemagne pour représenter au sens le plus élevé l'unité de la nation allemande. — Seit dem ersten Erschauen der Anfänge der Walhalla habe ich für dieses Unternehmen geglüht, welches, reicher und edler als der Britten Westminster, die Deutschen Ruhmesgrössen herrlich zusammenfasst, und in Ihnen die deutsche Nation ihre schönste Einheit schauen lässt. »

1078 BOERNE (Loeb Baruch, dit Ludwig), brillant écrivain et pamphlétaire libéral, ami de Henri Heine, surnommé, non sans raison, le Paul-Louis Courier de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 18 mai 1786, m. à Paris, 12 février 1837.

L. A. S. à Oppenheimer, à Francfort; Francfort, 25 avril 1824, 1/2 p. in-4. Jolie pièce. *Rare.* — P.

Curieuse épître qui se termine ainsi : « Croyez en ma sagesse : la richesse est un rocher, la pauvreté est un banc de sable dans cette vie. Votre énergie propre peut nous préserver de celle-ci, mais la grâce de Dieu seule, de l'autre. Puisse-t-il vous protéger! Une malédiction pèse sur l'argent. Remerciez-moi de ce que je vous ai maudit avec tant de modération. — Horchen sie meiner Weisheit! Reichthum ist ein Fels, Armuth eine Sandbank des Lebens. Vor der letzteren kann uns eigene Kraft bewahren, vor der andern nur Gottes Gnade. Er schütze Sie. Es ist ein Fluch im Gelde. Danken Sie mir dass ich Sie so mässig geflucht. »

1079 KERNER (Andreas-Justinus), littérateur et poète lyrique célèbre, n. à Ludwigsbourg (Wurtemberg), 18 septembre 1786, m. à Weinsberg, 21 février 1862.

1° Pièce de vers autographe signée, intitulée : *En avant*, avec cette légende : *Vorwärts und dann aufwärts*, 1 p. 1/2 pet. in-4. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Ludwig Tieck, conseiller de la Cour (le célèbre poète), à Berlin; Weinsberg, 4 novembre 1841, 2 p. pet. in-4. Belle pièce. — P.

Il compte publier prochainement une nouvelle édition de ses poésies, et prendra la liberté de lui en envoyer un exemplaire. « Mais qu'en ferez-vous? » dit-il, « ce sont, pour vous, des choses qui n'ont évidemment pas grande valeur. » Justinus Kerner termine sa lettre en disant : « Dieu veuille vous conserver longtemps encore à notre patrie allemande dont vous êtes la gloire. — Gott erhalte Sie noch lange unserm deutschen Lande, dessen Stolz Sie sind. »

✢ 1080 ✢ UHLAND (Johann-Ludwig), illustre poète national et populaire, au meilleur sens du mot, dont les poésies unissent à la perfection de la forme un sentiment profondément vrai de la nature et de l'humanité, chef du parti libéral, n. à Tubingue (Wurtemberg), 26 avril 1787, m. dans la même ville, 13 novembre 1862.

L. A. S. à Deichmann (directeur de théâtre), à Berlin ; Tubingue, 28 septembre 1859, 2 p. in-4.

Superbe lettre. Il décline l'offre qu'on lui a faite d'écrire un prologue en vers pour le centenaire de la naissance de Schiller qui doit être célébré sur le théâtre de Berlin. Il y a longtemps déjà qu'il a abandonné la poésie proprement dite pour se vouer à des recherches sur la mythologie, la légende et la poésie populaire allemandes ; c'est pourquoi, et toute autre considération mise de côté, il ne saurait s'aventurer ainsi de nouveau et à l'improviste dans le domaine de la poésie, la grandeur intellectuelle de la personnalité qu'il s'agit de célébrer et la solennité de la cérémonie elle-même exigeant un orateur qui puisse embrasser ce vaste sujet sous toutes ses faces et le traiter d'une manière approfondie. « Ich bin eben darum, von jeder andern Erwägung abgesehen, nicht gerüstet, mich plötzlich auf ein so verschiedenes Feld zu begeben, und zwar bei einem solchen Anlass, wobei die Grösse der geistigen Persönlichkeit, um die es sich handelt, und die Würde der ausgedehnten Feier auch von Seiten des Vorredners ein tiefes und umfassen des Ergreifen des reichhaltigen Gegenstandes fordern würde. »

✢ 1081 ✢ SCHOPENHAUER (Arthur), illustre philosophe, le créateur du pessimisme, n. à Dantzig, 22 février 1788, m. à Francfort-sur-le-Mein, 21 septembre 1860.

L. A. S. à un libraire ; Francfort-sur-le-Mein, 27 juillet 1844, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P. de Lämmel.

Intéressante lettre où il donne une liste d'ouvrages à acheter à la vente aux enchères qui aura lieu le 1 avril 1844. Entre autres articles qu'il désire, et qui sont inscrits à la suite de sa lettre avec indication du prix qu'il veut y mettre, se trouvent des œuvres de Burns, de Shelley, de Lessing, d'Ampère, de Walter Scott, de l'Arétin, de Calderon et de lui-même.

✢ 1082 ✢ EICHENDORFF (Joseph, baron de), poète distingué, qui a été appelé *le dernier chevalier des romantiques*, n. à Lubowitz (Silésie prussienne), 10 mars 1788, m. à Neisse, 26 novembre 1857.

L. A. S. à un ami ; Berlin, 9 décembre 1849, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre adressée à un de ses amis, collectionneur d'autographes, qui lui en avait demandé. « Je n'en possède pas, dit-il, des personnages que vous désirez, pas plus de Brentano que de Schelling, avec lequel je n'ai de relations ni directes, ni indirectes. J'ai retourné en vain mes tiroirs, rien n'en est sorti qui soit digne de vous être offert. »

✢ 1083 ✢ RUCKERT (Friedrich), illustre poète, écrivain et orientaliste, n. à Schweinfurth (Franconie), 16 mai 1788, m. à Neusess, près de Cobourg, 31 janvier 1866.

L. A. S. (au baron de La Motte Fouqué, le célèbre poète) ; Stuttgart, 6 avril 1816, 2 p. in-4. — P.

Précieuse lettre. Il parle longuement de son ami le poète Uhland. « Ce penseur, ce vaillant compagnon d'armes dans la lutte que la poésie soutient contre l'esprit de l'époque actuelle, est malheureusement absorbé par sa fastidieuse profession d'avocat, et ne réussit à produire autre chose, pendant ses rares loisirs, que des plans et des projets merveilleux, dont la non exécution me fait vraiment grand'peine. — Leider ist dieser rüstige und besonnene Mitstreiter im Kampfe der Poesie gegen die Zeit in das lästige Berufsgeschäft eines Advokaten gezwängt, und bringt in den erkargten Nebenstunden fast nichts hervor als herrliche Pläne und Entwürfe, deren Unausführbarkeit in seiner gegenwärtigen Lage mir wahrhaft leid thut... »

✢ 1084 ✢ SCHULZE (Ernst-Konrad-Friedrich), célèbre et charmant poète lyrique, auteur du gracieux poème *La Rose enchantée* (Die bezauberte Rose), de *Psyché* et de *Cæcilie*, n. à Celle (Prusse), 22 mars 1789, m. dans la même ville, 29 juin 1817.

L. A. S. à un ami ; Gœttingue, 14 février 1807, 20 p. pl. in-8. Superbe pièce. *Extrêmement rare.*

Précieuse lettre, une des plus belles connues de ce poète ; elle donne des détails circonstanciés sur son développement intellectuel et littéraire et sur son caractère. En voici quelques passages relatifs à ses études : « Tous mes efforts sont

Euer Wohlgeboren

bitte ich in der Auktion v. 1 Aug auf untenstehende Bücher für mich zu bieten, die beigesetzten höchsten Preise jedoch <u>keinesfalls</u> zu überschreiten u. das etwan Erstandene nur per Fuhre hieher zu übersenden, nebst Rechnung, die ich bei richtigem Befund, sogleich bezahlen werde; — wie Sie bereits öfter gethan haben. Sie würden mich verbinden, wenn Sie bei vorkommenden Auktionen allemal einen Katalog ausdrücklich für mich an einen hiesigen Buchhändler senden wollten, da ich sonst nur zufällig einen erhalte.

Euer Wohlgeboren
ganz ergebener
Dr Arthur Schopenhauer

Frankfurt a. M.
d. 27 Juli
1844.

actuellement dirigés vers l'étude des langues anglaise et française. En ce qui concerne les auteurs anglais, je m'attache de préférence aux classiques, et Shakespeare et Spencer sont mes poètes de prédilection... Quant aux Français, je m'occupe principalement de leurs plus anciens romans, de ceux dans lesquels nos poètes romantiques contemporains ont puisé les sujets de leurs épopées... *Amadis de Gaule, les Chevaliers de la Table ronde, Gyron le courtois*, dont Wieland a fait son remarquable *Geron der Adelig*, et les *Prophéties de Merlin*, qui ont été arrangées par Frédéric Schlegel sous le titre de *Histoire de Merlin l'enchanteur*. Telles sont mes occupations de cet hiver. Mais mon étude principale a pour objet les poètes provençaux, et j'ai déjà fait de tels progrès que je suis actuellement en état de les lire pour ainsi dire couramment. — Mein Hauptstudium ist jetzt auf die Englische und Französische Sprache gerichtet. Von der ersteren lese ich die classischen Dichter und vorzüglich sind Shakespeare und Spencer meine Lieblinge... Von den Franzosen lese ich jetzt die ältesten Romane, woraus vorzüglich die neuern romantischen Epopeendichter geschöpft haben.... Der Amadis de Gaule, die Chevaliers de la Table ronde, der Palmerin d'Oliva, Gyron le courtois, woraus Wieland seinen vortrefflichen Geron der Adelig, gemacht hat und die Prophéties de Merlin, welche Friedrich Schlegel unter dem Titel Geschichte des Zauberers Merlin umgearbeitet hat, sind diesen Winter meine Beschäftigung gewesen. Mein Hauptstudium aber geht auf die Provenzalischen Dichter und ich habe es in dieser Lektüre schon so weit gebracht, dass ich fast Alles ohne den geringsten Anstoss lesen kann... » Très intéressants détails à ce sujet.

1085 ZEDLITZ (Joseph-Christian, baron de), célèbre poète autrichien, n. à Johannisberg (Silésie autrichienne), 28 février 1790, m. à Vienne, 16 mars 1862.

L. A. S. au comte Platen (le poète), à Munich; Vienne, 15 mars 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Il lui demande sa collaboration pour la *Revue* dont il vient de prendre la direction (Taschenbuch Vesta). Auersperg (A. Grün) lui a déjà promis un poème, le *Prêtre du Kahlenberg*; Grillparzer, un cycle de poésies lyriques. « Moi-même, je compte y insérer une traduction du troisième chant de *Childe Harold* de Byron, et Uhland enfin nous a fait espérer qu'il nous donnerait une poésie. Si je vous cite ces noms, ajoute-t-il, c'est pour vous montrer que le vôtre ne paraîtra pas en compagnie indigne de lui. — Dass Ihr Name in nicht unwürdiger Umgebung erscheinen wird. »

1086 BOPP (Franz), un des plus grands philologues et orientalistes de ce siècle, l'illustre auteur du *Glossarium Sanscriticum*, n. à Mayence, 14 septembre 1791, m. à Berlin, 22 octobre 1867.

L. A. S., en français, à un érudit français; Londres, 16 octobre 1819, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre où il le remercie de vouloir bien faire un compte rendu de son livre. Il lui donne l'analyse d'un ouvrage oriental.

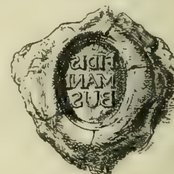
1087 KŒRNER (Karl-Theodor), le Tyrtée de l'Allemagne, dont les chants patriotiques soulevèrent ses compatriotes contre la tyrannie de Napoléon I, n. à Dresde, 23 septembre 1791, m. des suites de blessures reçues dans un combat contre les Français, près de Gadebusch (Mecklembourg-Schwerin), 26 août 1813.

L. A. S. *dein Theodor* (ton Théodore) à son père (Christian-Gottlieb, ami et correspondant de Schiller); Vienne, 6 janvier 1812, 5 p. pl. in-4, cachet avec la légende : FIDIS MANIBVS. — P.

Précieuse lettre qui mériterait d'être citée en entier. En voici les passages les plus importants. En réponse à son père qui l'engage à étudier les sciences naturelles, il répond ce qui suit : « Je me convaincs chaque jour davantage que Dieu m'a destiné à la poésie. Le talent n'est pas la propriété d'un individu, mais celle de son pays qui a le droit d'exiger qu'il ne reste pas improductif. Je me suis appliqué à l'étude de l'histoire uniquement en vue de la poésie, parce qu'il y a corrélation intime entre les deux, et que sans une étude approfondie de la première, la seconde ne peut arriver à son complet épanouissement. — Geradezu, ich überzeuge mich alle Tage mehr, dass eigentlich Poesie das sey, wozu mich Gott in die Welt geworfen. Ein Talent ist nicht das Eigenthum eines einzelnen Menschen, es wird das Eigenthum der Nation, und die verlangt dass man ihre Pfunde

ich bin zu etwas Besserm bestimmt, aber es giebt nichts
Höheres, als dafür zu fechten oder zu sterben, was man
als das Höchste im Leben erkannt. Ich würde
auch manchen traurigen [illegible] bestehen, aber
die That wäre nicht gut, wenn sie nicht in [illegible]
bestände. Eine ruhige Minute zu [illegible],
ist das brennendste Gefühl für mich. [illegible]
[illegible] zu [illegible], wie der feigste
Knecht [illegible], denn ich höher anspringe, als der
[illegible] Leben, und ich dabei verlieren könnte.

wuchern lässt. Mein ganzes Geschichts Studium hab ich blos der Poesie wegen gewählt, weil sie mit ihr in der höchsten Vereinigung steht, und ohne ihr gründliches Studium kann die andere nicht zur Blüthe gelangen. » Il parle de la guerre qui ne peut manquer d'éclater bientôt ; ce sera, dans ce cas, un devoir sacré pour lui d'y prendre part. «On parle toujours de se sacrifier pour la liberté, mais on recule devant le sacrifice. Je sais bien que seul je ne puis rien changer à la situation, mais si chacun en dit autant, comment en sortirons-nous ? On prétendra sans doute que je suis destiné à mieux (qu'à prendre les armes), mais il n'y a rien de plus beau que de combattre ou de mourir pour ce qu'on sait être le devoir le plus sacré qui soit au monde. — Man spricht so viel von Aufopferung für die Freyheit, und bleibt hinter dem Opfer. Ich weiss wohl, dass ich der Sache den Ausschlag nicht geben würde, aber wenn jeder so denkt, so muss das Ganze untergehn. Man wird vielleicht sagen, ich sey zu etwas bessern bestimmt, aber es giebt nichts besseres, als dafür zu fechten oder zu sterben, was man als das höchste im Leben erkennt. » Très intéressants détails.



✣ 1088 ✣ SCHWAB (Gustav), célèbre poète lyrique, un des représentants les plus éminents, en même temps que Ludwig Uhland et Justinus Kerner, de l'école poétique souabe, n. à Stuttgart, 19 juin 1792, m. dans la même ville, 4 novembre 1850.

L. A. S. au baron de Rumohr (n. 1785, m. 1843), à Rothenhausen ; Stuttgart, 7 juin 1823, 2 p. in-4. — P.

Intéressante épître littéraire. Il le remercie de son article sur Holbein, et il le fera insérer au plus tôt dans sa *Revue*. Comme Boisserée (critique d'art estimé, n. 1783, m. 1854) s'absente pour trois mois, et que cet excellent collaborateur lui fera défaut pendant ce temps « je compte, dit-il, sur vous pour de nouveaux articles, d'autant plus que le directeur Schorn (autre critique d'art, n. 1793, m. 1842, ne reviendra qu'à la fin d'octobre ; il est actuellement à Florence et n'a quitté Rome qu'avec douleur et larmes. — Er hat Rom mit Schmerzen und unter Thränen verlassen. »

✣ 1089 ✣ MÜLLER (Wilhelm), poète lyrique, qui a célébré la révolte des Grecs contre les Turcs, n. à Dessau, 7 octobre 1794, m. dans la même ville, 1 octobre 1827.

Italiänisches Volkslied, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-4. Superbe et curieuse pièce. — P.

Très belle pièce intitulée *Italiänisches Volkslied* (chant populaire italien). Voici le texte de cette remarquable poésie :

« O Tod du mitleidsloser
« Was that ich dir zu Leide ?
« Du raubtest mir mein Mädchen,
« Sie, alle meine Freude !
« Bei Nacht und auch bei Tage,
« Beim rothen Morgenscheine,
« Noch nie hablich ein Mädchen
« Gesehn von solchem Preise,
« Wie meine Katharine,
« Sie alle meine Freude !

✣ 1090 ✣ RANKE (Leopold von), illustre historien, auteur de l'*Histoire des Papes*, de l'*Histoire de l'Allemagne au temps de la Réforme*, de l'*Espagne sous Charles-Quint* et de l'*Histoire de Wallenstein*, n. à Wiehe (Thuringe), 21 décembre 1795.

L. A. S. à Carl Spenner ; Berlin, 12 juin 1826, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Jolie lettre. Il s'excuse de ne pouvoir livrer jusqu'à nouvel ordre le travail demandé, mais ses nombreuses occupations ne lui laissent pas un instant de loisir. Intéressants détails.

✣ 1091 ✣ IMMERMANN (Karl-Leberecht), célèbre auteur dramatique et romancier de l'école romantique, n. à Magdebourg, 24 avril 1796, m. à Dusseldorf, 25 août 1840.

L. A. S. (au poète Ludwig Tieck) ; Dusseldorf, 4 mai 1834, 4 p. in-4. Léger raccommodage. — P.

Très intéressante épître relative à ses travaux littéraires. Il demande des conseils à Tieck, qu'il traite de Maître avec le plus profond respect, et lui annonce que son drame de *Andreas Hofer* a obtenu un grand succès sur le théâtre de Dusseldorf, ce qui lui a rendu courage, car depuis des années, et depuis que sa trilogie d'*Alexis* avait reçu du public un accueil plus que froid, il était à se demander si le talent dramatique ne lui faisait pas défaut ; le succès qu'obtient son drame de *Andreas Hofer* le rassure à cet égard.

✣ 1092 ✣ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de), l'illustre poète lyrique, n. à Ansbach (Bavière), 24 octobre 1796, m. à Syracuse, 5 décembre 1835.

L. A. S. à Max von Gruber, à Ratisbonne; Erlangen, 18 février 1824, 3 p. gr. in-4, cachet. — P.

Belle et piquante épître dans laquelle le comte de Platen l'entretient de sa comédie *Der gläserne Pantoffel*. Il dit en avoir envoyé un exemplaire au major Knebel, dans l'espoir que celui-ci le mettrait sous les yeux de Gœthe. « Toutefois, ajoute-t-il, il me l'a retournée accompagnée d'une lettre remplie des plus grossières injures; non content de déverser sa bile sur mes *Ghasellen* (un de ses premiers recueils de poésies), il prétend que ma comédie est une production dont il est impossible de parler, un mauvais ouvrage; il traite mon Apollon de pantin, et mes muses de vulgaires filles d'auberge. — Ich schickte ein Exemplar an Major Knebel, in der Hoffnung, dass dieser es vielleicht Goethe mittheilen könnte; allein er sandte mir's mit einem Brief der gröbsten Verwünschungen zurück. Nachdem er seine ganze Galle über meine Ghaselen ausgeleert, nennt er die Komödie ein Ding, wovon gar nicht die Rede seyn könne. Es wäre ein verunglücktes Machwerk, mein Apoll ein Kasperle und meine Musen Dienstmädchen. » Très intéressants et curieux détails à ce sujet. Dans le corps de cette superbe lettre se trouvent des vers sarcastiques composés par le comte de Platen à l'adresse du major Knebel.

✣ 1093 ✣ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de).

L. A. S. à Rugendas (Moritz, peintre, n. 1802, m. 1858), à Rome; Sienne, 4 avril 1829, 2 p. in-4.

Charmante épître. Ayant entendu dire qu'on va mettre en vente la bibliothèque de Schlosser, il prie Rugendas d'acheter pour lui les œuvres de Gibbon. S'il peut découvrir aussi à Rome l'*Histoire de Bavière* de Zschokke, il en serait également amateur. — Il l'entretient ensuite de ses projets, de sa manière de vivre; il lui parlera une autre fois de poésie, étant actuellement dans une disposition d'esprit très prosaïque. « Von meinem Gedicht ein andermal. Gegenwärtig bin ich in einer sehr prosaïschen Stimmung und lebe eigentlich vom Nichtsthun. » — Il parle de son *Œdipe* (der romantische Œdipus, drame satyrique), et enfin du poète Immermann (avec lequel il eut des démêlés retentissants) qu'il nomme *Nimmermann* par dérision et tourne en ridicule. « Entre autres nouvelles, j'ai appris que Schadow a peint et exposé à Berlin Nimmermann, ceint de lauriers. C'est ce qui aura donné envie au roi de contempler le grand poète face à face. — Aus andern Nachrichten ist mir blos bekannt dass Shadow den Nimmermann mit einem Lorbeerkranz gemalt habe und öffentlich in Berlin ausgestellt. Vielleicht wurde der König dadurch neugierig, den grossen Dichter von Angesicht zu Angesicht zu sehen. » Piquants détails à ce sujet.

✣ 1094 ✣ MÜLLER (Karl-Otfried), illustre philologue et archéologue, un des grands érudits de ce siècle, n. à Brieg (Silésie), 28 août 1797, m. à Athènes, 1 août 1840.

L. A. S. à Ludwig Tieck, à Dresde; Gœttingue, 26 novembre 1821, 3 p. in-4, cachet brisé. — P.

Charmante épître amicale et littéraire. Il lui parle de ses poésies et attend avec impatience son ouvrage sur Shakespeare. Que dit-il de l'état actuel de la poésie en Allemagne? Quels sont les jeunes poètes qui donnent des espérances? « Quant à moi, dit-il, je n'en connais que deux : Uhland et Rückert. — Das biedere warme Gemüth Uhlands liebe ich, und von der kühnen Kraft Rückerts erwarte ich noch etwas Grosses. » — Il parle des récentes publications de A. W. Schlegel et de Bopp. On vient de nommer ce dernier professeur à Berlin. Il a lu avec grand intérêt les œuvres posthumes de H. von Kleist que Tieck vient de publier. « Auch der von Ihnen herausgegebenen Nachlass von Heinr. v. Kleist haben wir mit Eifer gelesen und die Libation dunkler Wehmuth wie Blutstropfen auf sein Grab gesprengt. » Il parle de ses projets de voyage en Angleterre et en France pour l'année prochaine et déclare qu'il publiera seulement ensuite son ouvrage sur les Doriens, dont un des chapitres les plus importants sera consacré à Apollon. Il entre dans de longs détails à ce sujet. Il termine en parlant de ses succès comme professeur et de ses rapports actuels avec Creuzer, qui sont très satisfaisants. « In Sondernheit hat Creuzer einen mir so ehrenvollen Waffenstillstand mit mir geschlossen, wozu wohl besonders der wüthende Angriff des alten Voss mitgewirkt hat; des Fanatikers für die Nüchternheit. »

✣ 1095 ✣ HEINE (Heinrich), célèbre écrivain et poète, dont les *Lieder* sont populaires, un des chefs de la *Jeune Allemagne*, qui passa la plus grande partie de sa vie en France, n. à Dusseldorf, 13 décembre 1799, m. à Paris, 17 février 1856.

L. A. S. à Herlossohn (Georg-Karl, romancier et poète, n. à Prague, 1804, m. à Leipzig, 1849), à Leipzig; Hambourg, 16 novembre 1830, 2 p. in-4. Superbe et rare pièce. *(Coll. Wagener.)* — P.

Toute cette lettre est du plus haut intérêt; en voici le passage le plus saillant : « Moi, aussi, je parlerai avant que la violette ne fleurisse; j'aurai beaucoup à te dire et peut-être dirai-je les choses les plus graves, du moins celles qui me paraissent les plus graves. L'Allemand se rend bien compte de l'alliance du clergé avec l'aristocratie; mais lors même qu'il a le désir de voir chasser du Temple les changeurs et les vendeurs, il se fâche tout rouge quand il s'aperçoit que l'on

Numéro 1095

H. Heine.

Hamburg d 16 Nov 1830.

Numéro 1096

Ich wünsche daß Ihnen dieses Blatt mein Bild recht freundlich in Erinnerung bringe, wenn Sie dies Büchlein durchstöbern. Bleiben Sie mir gut gesinnt. Ich werde, lieber Forst, noch recht oft mit Vergnügen an Sie zurückdenken. Gott erhalte Ihnen Ihre gute Laune u gute Gesundheit.

Hamburg d 2 April 1831.

Ihr Freund
H Heine
Dr. Jur.

Numéro 1097 1

ce 7 May 1834. — Votre dévoué
Henri Heine

Numéro 1097 2

Henri Heine

3. avenue Matignon, Champs Elisées

détériore par la même occasion, ici et là, quelque petite image de saint, ce qui pourtant arrive bien facilement quand la verge est grosse et la colère plus grosse encore... Mais le temps viendra où notre excellent Michel allemand (expression correspondante à celle de Jacques Bonhomme) verra que les intérêts religieux sont un malheur public et que rien ne serait plus salutaire que de les voir noyés entièrement dans l'indifférentisme. Alors il n'y aurait plus ni catholiques ni protestants, mais une Allemagne unie, grande et libre! — Auch ich werde sprechen, noch sehr viel ehe die Veilchen kommen, und vielleicht das Bedenklichste, wenigsten für mich das Bedenklichste. Der Deutsche merkt wohl das Bündniss der Clerisey mit der Aristokratie, aber wenn er auch wünscht dass man die Wechsler und Taubenkrämer aus dem Tempel hinauspeitsche, so wird er doch verdammt ungehalten wenn er sieht dass man bey dieser Gelegenheit hie und da ein Heiligenbildchen verletzt, was doch so leicht geschieht wenn die Peitsche gross ist und der Zorn noch grösser... Aber es kommt die Zeit wo der deutsche Michel einsehen wird dass die Religionsinteressen ein Landesunglück sind, und dass es heilsam wäre, wenn sie sammt und sonders im Indifferentismus ersöffen. Dann gäbe es keine katholischen und protestantischen Deutchländer mehr, sondern ein ganzes, grosses, freyes Deutschland, etc. » Très intéressants et curieux détails à ce sujet.

✦ 1096 ✦ HEINE (Heinrich).

P. A. S. H. HEINE, DR. JUR. (doctor juris); Hambourg, 2 avril 1831, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce.

Curieuse pièce d'album dans laquelle il a ajouté à sa signature la qualité de docteur en droit. Il désire vivement que cette feuille rappelle très agréablement à son ami Forst son image. Il prie Dieu de le garder en bonne humeur et en bonne santé.

✦ 1097 ✦ HEINE (Heinrich).

1° L. A. S., en français, à Bocage (le célèbre comédien, n. 1796, m. 1862); 7 mai 1834, 2 p. in-8.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi du manuscrit de sa tragédie de Kleist. Il se plaint des procédés d'Alexandre Dumas qui lui a affirmé à tort que ledit manuscrit était entre les mains de Harel (directeur de l'Odéon). Piquants détails à ce sujet. Heinrich Heine termine sa lettre par des témoignages d'admiration pour le grand talent de son ami Bocage.

2° L. S., en français, avec deux lignes autographes (à Bocage); Paris, 11 septembre 1855, 1 p. in-4.

Très intéressante lettre où il exprime le désir de voir Bocage, qu'il appelle *mon cher Buridan de la Tour de Nesle*, pour lui demander des renseignements dont il a besoin pour un vieux travail sur les théâtres de Paris. Détails intimes à ce sujet.

✦ 1098 ✦ GAUDY (Franz-Bernhard-Heinrich-Wilhelm, baron de), éminent romancier et poète, d'origine française, traducteur de Béranger et admirateur de Napoléon I, en l'honneur duquel il composa une sorte de cycle de chansons *(Kaiserlieder)*, n. à Francfort-sur-l'Oder, 19 avril 1800, m. à Berlin, 6 février 1840.

1° Traduction en vers autographe signée de trois chansons célèbres et populaires de Béranger : *Les Souvenirs du peuple*, *La Migration des âmes* et *Le Petit homme gris*, 8 p. in-12. Très jolie pièce. — 2° L. A. S. à la librairie Weidmann, à Leipzig; Berlin, 15 juin 1834, 1 p. in-8. Belle pièce. — P.

Il enverra sous peu son manuscrit, et par la même occasion deux exemplaires de ses *Contes*, dont l'un sera à faire parvenir à Hormayer (l'historien), et l'autre à G. Schwab (le poète). Depuis qu'il a quitté l'état militaire il a du loisir de reste et il déclare qu'il serait enchanté de s'occuper de la traduction du Roman comique (de Scarron) dont il avait été question de le charger.

✦ 1099 ✦ GRABBE (Christian-Dietrich), poète et auteur dramatique, dont le talent incontestable est quelquefois inégal, célèbre par sa belle tragédie, la *Bataille d'Hermann*, n. à Detmold, 11 décembre 1801, m. dans la même ville, 12 septembre 1836.

L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); Berlin, 21 septembre 1822, 2 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Très curieuse lettre de sa jeunesse. « Je vous envoie moitié avec confiance et moitié avec crainte la tragédie ci-jointe. Je n'ose guère compter sur quelques lignes de votre main. Si toutefois ma pièce avait la chance d'attirer votre attention, cela déciderait de ma carrière littéraire. Sans l'approbation d'un maître tel que vous, jamais je ne pourrai faire accepter les hardiesses de mon œuvre, dont pas une seule du reste n'a été écrite sans mûre réflexion. — E. W. übersende ich halb mit Zagen beiliegendes Trauerspiel. Ein paar beurtheilende Zeilen von Ihrer Hand sind alles, worauf ich zu hoffen wage. Wäre das Stück jedoch so glücklich, das nähere Interesse Ewr. zu erregen, so würde mein schrifstellerisches Loos entschieden seyn. Ohne die Worte eines Meisters wie Sie, möchten die Kühnheiten meiner Composition, von denen ich wahrlich keine einzige ohne näheren Bedacht hingesetzt habe, schwerlich jemals ein gerechtes Urtheil erfahren. » Très intéressants détails.

✢ 1100 ✢ LENAU (Nikolaus NIEMBSCH VON STREHLENAU, dit), une des gloires de l'école poétique autrichienne, auteur d'un *Faust*, n. à Csatád (Hongrie), 13 août 1802, m. dans une maison d'aliénés à Oberdœbling, près de Vienne, 22 août 1850.

L. A. S. à Justinus Kerner (le célèbre poète lyrique, avec lequel il était intimement lié) ; Weinsberg, près de Heilbronn, 29 février 1840, 1 p. in-8, cachet. Très intéressante pièce. *Rare.* — P.

Précieuse lettre, toute remplie de témoignages de la plus tendre affection. En voici le texte : « Geliebtester... den 15ten April reise ich wieder nach Stuttgart zurück. Dann besuche ich dich auf einige Wochen, du theurer, vortrefflicher Freund !... sobald die Bäume blühen, blüht mir auch die Freude deines lieben, langentbehrten Umganges. Herzliche Grüsse an deine Frau deine Kinder. Ich küsse dich aufs Herz. Dein treuer Niembsch. »

Treuer Niembsch

✢ 1101 ✢ LENAU (Nikolaus NIEMBSCH VON STREHLENAU, dit).

Pièce de vers autographe signée, avec mention de ses nom, date et lieu de naissance, 1 p. in-4.

Superbe pièce sur Gutenberg, qui débute ainsi : « Schon weht es kühler auf Erden — « Es möchte Abend werden. »

Schon weht es kühler auf Erden,
Es möchte Abend werden,
Es möchte werden Nacht,
Bevor durchdrungen die Schlacht,
Der Menschheit ältestes Gefecht
Um Freiheit, Licht und Recht:
Ich weihe beiden Heeren
Beschleunigend Waffen und Wehren,
Es soll ihr Letztes wagen
Die Höll' und werden erschlagen;
Daß noch ein Bündlein Frieden
Der Menschheit sei beschieden."
So dachte der Genius der die Menschheit führt,
Als er die Stirne Guttenbergs berührt.

Nicolaus Niembsch von Strehlenau,
genannt Nicolaus Lenau,
geboren zu Csatád in Ungarn 13 Aug. 1802,
Privat, wohnhaft in Wien.

✤ 1102 ✤ HAUFF (Wilhelm), écrivain et romancier célèbre, auteur de *Lichtenstein*, n. à Stuttgart, 29 novembre 1802, m. dans la même ville, 18 novembre 1827.

L. A. S. à Frankh?; Stuttgart, 7 août 1827, 2 p. in-4. Très belle et très intéressante pièce. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle et très piquante épître littéraire, toute relative à ses travaux et à son ouvrage *Les Mémoires de Satan (Die Memoiren des Satans)* qu'il publia cette même année.

✤ 1103 ✤ MOSEN (Julius), auteur dramatique d'un grand talent et poète lyrique estimé, n. à Marieney (Saxe), 8 juillet 1803, m. à Oldenbourg, 10 octobre 1867.

L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); 20 octobre 1836, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Charmante épître littéraire. Il parle très au long de son drame de *Cola Rienzi* qu'il s'efforce de modifier et d'améliorer suivant les conseils de Tieck; il ne sait s'il y parviendra, mais ce qu'il sait, c'est qu'il est décidé à ne le publier qu'après la complète approbation de Tieck, sous les auspices duquel il aimerait à le présenter au public. — « J'ai vidé hier soir, dit-il, une bouteille en votre honneur avec Unger Sternberg (le romancier) qui, ainsi que moi, revenait tout enthousiasmé de votre conférence. La muse de l'éloquence n'a pas baisé votre bouche seulement, mais bien votre âme même. — Nicht nur Ihren Mund, auch Ihre Seele hat die schöne Muse geküsst. »

✤ 1104 ✤ GERVINUS (Georg-Gottfried), historien et homme politique, auteur de l'*Histoire de la littérature poétique nationale des Allemands* et de l'*Histoire du dix-neuvième siècle*, n. à Darmstadt, 20 mai 1805, m. à Heidelberg, 18 mars 1871.

L. A. S. à Otto Wigand, à Leipzig; Gœttingue, 13 décembre 1837, 1 p. in-4. Très belle pièce.

Très intéressante lettre où il se livre à des considérations patriotiques sur l'intérêt commun qu'ont les Allemands à réunir leurs efforts pour arriver à une législation et à une constitution uniformes. Il parle ensuite de l'état politique du Hanovre.

✤ 1105 ✤ AUERSPERG (Anton-Alexander, comte de), célèbre homme politique autrichien, connu comme poète sous le pseudonyme d'*Anastasius Grün*, auteur des *Promenades d'un poète viennois*, ami et émule du poète Lenau, n. à Laibach, 11 avril 1806, m. à Gratz, 12 septembre 1876. Il fut un des chefs du parti libéral et un des plus ardents partisans de l'unité constitutionnelle de l'Autriche-Hongrie.

L. A. S. au poète Karl von Holtei (n. à Breslau, 1798, m. 12 février 1880), à Breslau; Gratz, 26 novembre 1863, 4 p. pl. in-8, enveloppe, cachet à ses armes. — P.

Charmante épître. Détails sur le plus ou moins de chances que leur ami commun Gottschall (l'auteur dramatique) a de réussir à Vienne. Auersperg craint qu'il ne soit pas apprécié par le public viennois à sa juste valeur.

✤ 1106 ✤ FEUCHTERSLEBEN (Ernst, baron de), médecin, penseur et poète original, commentateur d'Hippocrate, auteur du *Manuel de la connaissance médicale de l'âme*, n. à Vienne, 29 avril 1806, m. dans la même ville, 3 septembre 1849.

L. A. S. à un de ses amis; Vienne, 16 septembre (1835?), 2 p. in-8. Jolie et intéressante pièce.

Amusante lettre dont voici le début : « Wo steckst du? was zum Teufel treibst du für Mummerei? frage ich dich mit Berlichingen. » Détails intéressants sur ce qu'il fait et sur ses amis de Vienne : « Ma clientèle s'augmente peu à peu, mon activité littéraire, par contre, suit comme elle peut. Baetenbeck rédige.... Bauernfeld (auteur comique) critique... Niembsch (le célèbre poète Lenau) passe l'hiver ici et se plonge dans Hegel, Herbart et leurs pareils.... Schwind (le peintre) est encore en Italie, etc. » Curieux et intéressants détails intimes.

✢ 1107 ✢ FREILIGRATH (Ferdinand), célèbre poète lyrique et écrivain politique, traducteur heureux des œuvres poétiques de Robert Burns, de Victor Hugo et de Longfellow, n. à Detmold (principauté de Lippe), 17 juin 1810, m. à Kannstatt, près de Stuttgart, 18 mars 1876. Freiligrath seconda puissamment les efforts du parti démocratique par son célèbre ouvrage *Profession de foi (Glaubensbekentniss)*, qui le fit exiler d'abord en Suisse, puis en Angleterre, d'où il ne revint qu'en 1868.

1° Pièce de vers autographe signée au docteur Kuranda, rédacteur du journal *le Grenzbote*, à Leipzig; Londres (où il était exilé), 25 février 1848, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle pièce pleine d'enthousiasme sur la révolution qui avait éclaté la veille à Paris. Je donne le fac-similé et la traduction de la dernière strophe de cette très remarquable poésie : « Gardons cette sainte colère jusqu'à l'aube désirée (allusion à la strophe précédente dans laquelle il annonce la liberté aux peuples opprimés). Les larmes jaillissent de mes yeux, mon cœur chante : Mourir pour la Patrie! Haut les cœurs! Quelle année glorieuse! Quel noble mois de février! Allons, enfants, etc. »

Ja, fest am Zorne halten wir,
Fest bis zu jener Frühe!
Die Thräne springt ins Auge mir,
In meinem Herzen singt's: „Mourir,
Mourir pour la patrie!"
Glück auf! das ist ein glorreich Jahr,
Das ist ein stolzer Februar —
„Allons enfans," — Mourir, mourir,
Mourir pour la Patrie!"

Ferdinand Freiligrath

2° Pièce de vers autographe signée; (Londres, 1871), 1 p. in-8 oblong. Très belle pièce d'album.

Cette jolie pièce a été écrite par Ferdinand Freiligrath pour un de ses amis français à l'occasion de la funeste guerre de 1870. En voici le texte :

« Rundum der Kampf aufs Messer.
« Lern Du zu dieser Frist,
« Dass Wunden heilen besser
« Als Wunden schlagen ist!

« Sache apprendre, au milieu du combat le plus acharné, qu'il vaut mieux guérir des blessures que d'en faire. »

F. Freiligrath

✢ 1108 ✢ REUTER (Fritz), célèbre humoriste, auteur dramatique, poète et écrivain populaire, dont les poésies en patois, intitulées *Bourdonnements rimés (Läuschen und Riemels)*, sont toutes pleines de sentiment et d'originalité, n. à Stavenhagen (Mecklembourg-Schwerin), 7 novembre 1810, m. à Eisenach, 12 juillet 1874.

L. A. S. à un ami; Neubrandebourg, 5 janvier 1858, 2 p. 1/2 gr. in-4. Très belle pièce. — P.

Belle et intéressante lettre relative à plusieurs de ses ouvrages, notamment à ses comédies de *Onkel Jakob und Onkel Jochem, Blücher à Teterow*, à son recueil de poésies *Läuschen und Riemels* et surtout à *Kein Hüsung*. — Curieux détails sur le succès de ces différents ouvrages; *Kein Hüsung* seul (une de ses œuvres les plus originales) n'a pas réussi, et il compte prendre sa revanche de cet insuccès en composant un poème humoristique en patois. « Jetzt bin ich bei einem plattdeutschen Gedicht, rein humoristischer Gattung, in welchem ich durch alle mögliche Gemüthlichkeit die Bitterkeiten von Kein Hüsung zu versöhnen gedenke. » Cette lettre contient à ce sujet des détails curieux pour la biographie de Reuter.

✣ 1109 ✣ GUTZKOW (Karl-Ferdinand), célèbre romancier, auteur dramatique, critique et écrivain satirique, auteur de *Queue et Glaive,* la plus populaire de ses comédies, n. à Berlin, 17 mars 1811, m. à Francfort-sur-le-Mein, 16 décembre 1878. Gutzkow fut un des chefs du parti libéral.

L. A. S. à la direction du théâtre de Francfort-sur-le-Mein; Francfort, 4 avril 1845, 2 p. 1/4 in-4. Très légère déchirure par la rupture du cachet.

Très belle et curieuse épitre toute relative à ses droits d'auteur. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1110 ✣ AUERBACH (Berthold), célèbre poète et romancier populaire, auteur des *Histoires villageoises de la Forêt noire*, d'un curieux roman historique sur Spinoza, de la *Littérature du peuple*, de *Waldfried* et d'une tragédie sur Andreas Hofer, n. à Nordstetten (Wurtemberg), 28 février 1812, m. à Cannes, 8 février 1882.

1° L. A. S. à un ami; Francfort-sur-le-Mein, 9 septembre 1838, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Il le remercie cordialement de son empressement et de la visite qu'il lui a faite deux fois personnellement. Quant à l'article qu'il lui a envoyé, il le trouvera publié dans l'*Allgemeine Zeitung*. Par une chance singulière, Riesser doit l'accompagner dans son voyage à Darmstadt et il a l'espérance de ramener avec lui M. König de Hanau. Il le prie de l'excuser de son long retard et il lui renouvelle ses remerciements pour la bonté qu'il veut bien lui témoigner.

2° P. A. S.; Dresde, 23 octobre 1846, 1/2 p. in-8. Pièce d'album. — 3° L. A. S. au journaliste Friedlænder (n. 1829, m. 1872); Berlin, 5 juin 1868, 4 p. in-8.

Très intéressante lettre. Il entretient Friedlænder des conditions auxquelles il serait disposé à lui livrer un roman en feuilletons pour son journal (la *Neue Freie Presse)*, mais il ne veut, en aucune façon, entrer en concurrence avec Spielhagen (le célèbre romancier), qu'il lui a recommandé, si celui-ci désirait publier également un roman dans ce journal.

✣ 1111 ✣ SALLET (Friedrich von), poète lyrique et écrivain estimé, auteur de l'*Evangile des laïques* (Laienevangelium), ouvrage des plus populaires en Allemagne, n. à Neisse (Prusse), 20 avril 1812, m. à Reichau (Silésie), 21 février 1843.

L. A. S. au poète Ludwig Tieck, à Dresde; Breslau, 16 février 1839, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre. Il vient de quitter le service militaire et de s'établir à Breslau, où il compte se vouer exclusivement à la carrière des lettres. — On lui a offert la direction d'une Revue littéraire et artistique, et il compte sur le bienveillant concours de Tieck, auquel il demanderait des poésies, des nouvelles ou des contes, mais principalement des comptes rendus et des critiques sur ce qui paraîtra de nouveau dans le domaine de la littérature. « C'est oser beaucoup, dit-il, que de demander à un Maître blanchi dans la carrière, de descendre de nouveau dans l'arène tumultueuse de la littérature contemporaine, mais je ne dois rien négliger pour essayer au moins d'intéresser à mon entreprise les talents les plus éprouvés; c'est pourquoi je viens à vous avec la confiance que vous ne trouverez pas ma démarche indiscrète. — Es ist einem längst erprobten Meister wohl eigentlich nicht zuzumuthen, sich in das verworrene Gewühl der Tagesliteratur zu mischen. Doch darf ich meinerseits nichts unterlassen, für mein Unternehmen wo möglich die tüchtigsten Kräfte zu gewinnen, und so wage ich auch bei E. W. den Versuch, da ich in meiner Bitte wenigstens nichts unschickliches sehen kann. » Très intéressants détails.

1112 HEBBEL (Friedrich), poète dramatique éminent, n. à Wesselburen (Schleswig-Holstein), 18 mars 1813, m. à Vienne (Autriche), 13 décembre 1863.

L. A. S. à un littérateur; Vienne, 4 novembre 1852, 4 p. pl. in-8. Pièce des plus intéressantes.

Très curieuse lettre. Il exprime son étonnement que le théâtre de Weimar ne mette pas plus d'empressement à représenter son drame de *Michel Ange*, qui de l'avis de la critique est son meilleur ouvrage. Du reste il affirme que ce n'est pas dans ses habitudes de faire la cour aux directeurs de théâtre. Il rappelle que son talent est suffisamment connu et apprécié aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger. — Détails sur le succès récent de sa *Judith* à Vienne et à Bucharest, et sur ses drames de *Geneviève*, *Marie Madeleine* et *Hérode*. — Il termine en exprimant l'espoir que la scène, qui sait rendre justice à Richard Wagner, n'abandonnera pas un poète dramatique qui combat, avec non moins de vigueur, le même combat contre les préjugés et la trivialité. « ... Ich hoffe noch jetzt, dass die Bühne, welche einem Richard Wagner zu seinem Rechte verhilft, auch den dramatischen Dichter, welcher geden Vorurtheil, und Trivialität, einen gleichen Kampf mit gleicher Wirkung kämpft, nicht ohne Hülfe lassen wird. » Intéressants détails.

1113 WAGNER (Wilhelm-Richard), le grand compositeur de musique, chef de l'école nouvelle, penseur profond et poète de génie, dont les conceptions dramatiques ne sont pas moins sublimes que les créations musicales qui en sont l'expression la plus complète, n. à Leipzig, 22 mai 1813, m. à Venise, 13 février 1883.

L. A. S. à Karl Ritter (le géographe), à Berlin; Zurich, 21 novembre 1849, 1 p. pl. gr. in-4. — P.

Superbe épitre philosophique et littéraire. — Intéressante dissertation sur la valeur de Feuerbach comme philosophe. Considérations originales sur le rôle du poète dans la société moderne; Wagner constate les difficultés qu'il y a de nos jours pour le poète de combiner ses aspirations au merveilleux avec les exigences pratiques de notre civilisation. « L'essentiel, dit-il, est non-seulement d'acquérir autant de connaissances que faire se peut, mais surtout de penser. — Hier heisst es wissen so gut es geht, und vor allem denken. »

1114 DINGELSTEDT (Franz von), poète et romancier, que ses pièces politiques ont classé parmi les écrivains libéraux de l'Allemagne, n. à Halsdorf, près de Marbourg, 30 juin 1814, m. à Vienne, 15 mai 1881.

L. A. S. au doct. Hennioke; Cassel, 5 avril 1837, 3 p. in-4. — P.

Il rectifie les assertions d'une lettre de Cassel publiée dans l'*Allgemeiner Anzeiger*.

1115 CURTIUS (Ernst), célèbre philologue et archéologue, compagnon de voyage de Karl-Otfried Müller en Grèce et son digne continuateur, auteur de *Peloponesus*, n. à Lubeck, 2 septembre 1814.

L. A. S. à un journaliste; 28 décembre 1865, 1 p. in-32.

Très jolie lettre où il lui envoie un article pour son journal.

1116 GEIBEL (Emanuel), célèbre poète lyrique, n. à Lubeck, 18 octobre 1815, m. dans la même ville, 6 avril 1884.

1° *Distichen* et *Nachts am Meere*, pièces de vers autographes signées, 2 p. in-8. — 2° L. A. S. à madame Lilia de Bulyovszky; Lubeck, 18 septembre 1861, 4 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Intéressante lettre à une actrice. Emanuel Geibel lui donne des conseils et l'engage vivement à ajouter quelques nouveaux rôles à son répertoire actuel, surtout des rôles classiques, tels que ceux de Jeanne d'Arc (dans la pièce de Schiller), de lady Macbeth, de Desdemone, etc.

1117 PAOLI (Elisabeth GLÜCK, dite Betty), femme poète très remarquable, auteur de l'ouvrage intitulé *Le Monde et mon œil,* n. à Vienne, 30 décembre 1815.

L. A. S. à un éditeur; Worlick (Bohême), 26 novembre 1847, 6 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Jolie épître littéraire et amicale. Elle est charmée d'apprendre que son portrait figurera dans l'almanach qu'il publiera l'année prochaine; elle ne pourra pas lui envoyer sa nouvelle promise de *Lady Jane* avant le commencement de février; s'il n'est pas satisfait de cette nouvelle, elle la remplacera par des poésies; elle termine cette remarquable lettre en disant: « Meiner alten unverbesserlichen Gewohnheit getreu, hab ich in diesem Brief, Alles was mir durch den Sinn gieng, so ohne Hehl herausgesagt, dass Sie unmöglich an meiner Aufrichtigkeit zweifeln können. »

1118 GERSTAECKER (Friedrich), célèbre voyageur et romancier, n. à Hambourg, 10 mai 1816, m. à Brunswick, 31 mai 1872.

L. A. S. à une dame; Gotha, 14 février 1865, 2 p. in-8. — P.

Jolie lettre. Bien qu'il n'ait jamais fait de critique théâtrale, il fera volontiers une exception en sa faveur. — (Friedrich Gerstaecker est non moins connu par ses relations de voyages que par ses romans. Il visita plusieurs fois l'Amérique et y fit même des séjours assez prolongés. On lui doit, entre autres ouvrages, une série de remarquables nouvelles intitulée *Aus Nord und Süd America.*)

1119 FREYTAG (Gustav), poète et auteur dramatique, auquel on doit la comédie *Les Journalistes*, célèbre romancier populaire, auteur de *Doit et Avoir* et du *Manuscrit perdu*, n. à Kreuzbourg (Silésie), 13 juillet 1816.

L. A. S. (à Bechstein); 30 juin 1858, 3 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre relative à leur goût commun de collectionneurs. Longs et intéressants détails.

1120 MOMMSEN (Theodor), un des plus grands épigraphistes et historiens de ce siècle, l'illustre auteur de l'*Histoire romaine*, du *Corpus inscriptionum neapolitanarum*, du *Corpus inscriptionum latinarum* et de l'*Histoire de la monnaie chez les Romains*, n. à Garding (Schleswig), 30 novembre 1817.

L. A. S. à un ami; Berlin, 30 mai 1866, 3 p. in-8, papier avec son nom imprimé en bleu. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très curieuse épître. Intéressants détails intimes.

1121 SYBEL (Heinrich von), éminent historien, directeur des Archives de l'État à Berlin, auteur d'une *Histoire de la Révolution de 1789 à 1795*, qui est considérée, à juste titre, comme un des plus importants travaux publiés hors de France sur cette grande époque, n. à Dusseldorf, 2 décembre 1817.

L. A. S. (au philologue Buschmann, n. 1805, m. 1880); Berlin, 23 nov. 1875, 1 p. 1/2 in-8.

Belle et intéressante lettre dans laquelle il le remercie de l'envoi de ses notices littéraires. Curieux détails.

1122 BODENSTEDT (Friedrich-Martin von), littérateur et poète des plus distingués, explorateur et historien du Caucase, n. à Peine (Hanovre), 22 avril 1819.

L. A. S. à Lucia von Unger, à Brunswick; Berlin, 25 juillet 1859, 1 p. 3/4 in-8, enveloppe. — P.

Belle lettre d'envoi d'un de ses ouvrages (*Mirza-Schaffy*, un de ses plus jolis poèmes). Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 1123 ✣ REDWITZ (Oscar, baron de), célèbre poète lyrique, le charmant auteur du joli poème d'*Amaranth*, n. à Lichtenau, près d'Ansbach (Bavière), 28 juin 1823.

L. A. S. à madame Caroline de Kunsberg; 22 août 1860, 3 p. in-4, cachet. Jolie pièce. — P.

Belle lettre, écrite sur un papier avec en-tête lithographié représentant le château de Schmölz. Le baron de Redwitz lui annonce qu'il viendra prochainement lui rendre visite en compagnie de sa femme. Témoignages d'estime et d'affection.

✣ 1124 ✣ SCHEFFEL (Josef-Victor von), poète et romancier célèbre, l'auteur populaire de *Ekkehard* et du *Trompette de Säckingen*, n. à Carlsruhe, 16 février 1826.

L. A. S. à Alban von Hahn, à Weimar; Carlsruhe, 23 février 1877, 2 p. in-8, papier à son nom.

Jolie lettre. Il parle de son *Trompette de Säckingen* et d'un autre de ses ouvrages, *Madame Aventiure*, en indiquant les morceaux qui se prêtent le mieux à une lecture publique. — (Josef-Victor von Scheffel, après avoir fait des études de droit, fut pendant quelque temps employé au département de la justice du grand-duché de Baden, puis il donna sa démission et entreprit une série de voyages en Suisse, en Italie et dans le sud de la France. Il devint bibliothécaire à Donaueschingen en 1857 et conseiller à la cour de Saxe-Weimar en 1865. Il habite depuis 1872 Radolfszell sur le lac de Constance. Son roman *Ekkehard*, ses poèmes *Der Trompeter von Säckingen*, *Frau Aventiure*, *Juniperus*, et son charmant recueil de chansons humoristiques intitulé *Gaudeamus*, lui ont justement valu une grande popularité dans son pays.)

Dr. Jos. Victor v. Scheffel.

✣ 1125 ✣ SPIELHAGEN (Friedrich), l'un des meilleurs romanciers allemands contemporains, excellent auteur dramatique, n. à Magdebourg, 24 février 1829.

L. A. S. à un ami; Berlin, 25 janvier 1873, 6 p. 1/2 in-12. Superbe pièce, des plus intéressantes.

Très belle lettre humoristique à un ami, relative aux éditions de plusieurs de ses ouvrages, notamment à celles de *In Reih und Glied*. Piquants détails en style familier; en passant il malmène son éditeur, dont il avait, parait-il, fort à se plaindre.

✣ 1126 ✣ HEYSE (Paul-Johann-Ludwig), charmant poète, romancier et philologue distingué, savant éditeur de poésies romanes, n. à Berlin, 15 mars 1830.

1° Chanson (Lied) autographe signée, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Leipzig, 11 juillet 1871, 1 p. in-8.

Joli billet littéraire, dans lequel il est question du romancier Freytag que Heyse appelle « un homme de haute valeur — ein Mann von so entscheidendem Gewicht. » Il mentionne aussi les poètes Putlitz (n. 1821) et Marbach (n. 1810).

Paul Heyse

✣ 1127 ✣ HARTMANN (Karl-Robert-Eduard von), célèbre philosophe contemporain, auteur de la *Philosophie de l'inconscient* et du fameux livre intitulé *la Décomposition naturelle du Christianisme et la religion de l'avenir*, n. à Berlin, 23 février 1842. Il a publié aussi, en 1871, un volume de poésies dramatiques.

1° L. A. S.; Berlin, 17 juin 1876, 2 p. 1/2 in-8. Très jolie lettre. — 2° P. A. S., 1 p. in-8. — P.

Très curieuse pièce qui se termine ainsi : « L'alliance d'un certain degré d'abêtissement et d'insouciance permet de supporter en quelque mesure les chagrins et les soucis; elle seule (cette alliance) est le terrain sur lequel peut mûrir le fruit de la jouissance et éclore le bourgeon de l'espérance. L'homme trouve l'existence d'autant plus supportable que l'abêtissement et l'insouciance dominent dans sa nature, c'est-à-dire qu'il se rapproche le plus possible des caractères psychiques de l'animal.— (Erst) die Vermählung eines gewissen Grades von Stumpfsinn und Leichtsinn führt Gram und Sorge auf ein auszuhaltendes Maass zurück; erst sie ist der Boden, auf dem die Frucht des Genusses reift, und die Knospe der Hoffnung keimt. Der Mensch findet das Leben um so erträglicher, je stärker Stumpfsinn und Leichtsinn in seinem Charakter dominiren, d. h. je näher er den carakteristichen psychischen Merkmalen des Thieres steht. » Très piquantes considérations à ce sujet.

Eduard von Hartmann

Sr

I am so very much a Monk
and of so severe an Order, that
I hardly know what an Invitation
is But in recompence I dine like a
King, always alone; However, I
know not how, it hath come to
pass that I long apprehended you
would have the power to corrupt
me. I shall therefore un-Stoick
my self to attend you, if my health
(which is very uncertain) will
permit me. I am with very
great Esteem Sr Your most obedient
Deanry-house and most humble
Octr. 27th Servant
1735 J: Swift

ANGLETERRE

1128 BACON (Francis), baron de Verulam, chancelier d'Angleterre, l'illustre philosophe et écrivain, n. à Londres, 22 janvier 1561, m. à Highgate, 9 avril 1626.

P. S.; 24 juillet 1620, 1/2 p. in-fol. Très belle et très rare pièce. — P.

Pièce d'intérêt administratif; c'est une délégation de six mille livres sterling au profit de Phillip Burlamachie, négociant de Londres, en remboursement des sommes qu'il a payées à sir Henry Wotton et à d'autres ambassadeurs de sa Majesté en Allemagne et à lord Digby, ambassadeur en Espagne. Cette délégation ne devra porter que sur les impôts et les douanes qui sont à percevoir.

1129 LOCKE (John), le grand philosophe et écrivain sensualiste, n. à Wrington (comté de Bristol), 29 août 1632, m. à Oates (comté d'Essex), 28 octobre 1704.

L. A. S., en français, à Nicolas Toinard (le célèbre érudit), à Paris; (Paris), 26 décembre 1678, 3/4 de p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. de Morellon la Cave d'après Kneller.

Très jolie lettre où il le prie de venir dîner avec lui et M. Brisban. « Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendé vous parce que ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons. »

1130 HAMILTON (Antoine), célèbre écrivain, le spirituel auteur des *Mémoires du comte de Gramont*, n. en Irlande, vers 1646, m. à Saint-Germain-en-Laye, 1720.

L. A. S., en français, à M...; Saint-Germain, le 11, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Belle et curieuse lettre, qui sent son grand seigneur. Il écrit à un magistrat, auquel il recommande un de ses compatriotes, nommé Arthur, et il le plaint d'être obligé d'entendre cette *populace incompréhensible* au milieu de laquelle il l'a vu dernièrement. « Dieu veuille, ajoute-t-il, vous oster de cette foule de cliens barbares à qui vous donnez tant de temps sans vous y plaire, pour vous mettre dans un poste plus digne de vostre mérite et plus utile au bien de l'État. Voylà du moins comme nous pensons, nous autres étrangers... »

1131 SWIFT (Jonathan), l'illustre et populaire auteur des *Voyages de Gulliver*, n. à Dublin, 30 novembre 1667, m. dans la même ville, 19 octobre 1745.

L. A. S. à un ami; (Dublin), Deanry-house, 27 octobre 1735, 1 p. in-18. Très légers raccommodages. *Très rare.*

Très jolie lettre dans laquelle il lui mande qu'il est tellement moine et d'un ordre si sévère qu'il sait à peine ce que c'est qu'une invitation. Cependant il se laissera corrompre et il se *destoïquera* au point de répondre à son invitation, si sa santé le lui permet. « I am so very much a Monck and of so severe an Order, that I hardly know what an Invitation is; but in recompense I dine like a king, always alone. However I know not how, it hath come to pass that I long apprehended you would have the power to corrupt me. Il shall therefore unstoïck myself to attend you, if my health (which is very uncertain) will permit me. »

Lundi 26 Dec. 78

Monsieur

Je vous a promis à Mr. Brisban aujourdhui à diner. N'est il pas bien hardi de disposer de vous sans vostre permission? mais, si je ne me trompe pas, je suis d'intelligence avec vostre inclination, et pour des affaires on n'en fait point de cas dans ces jours des festes. Au moins je ne dispose pas de vous que avec moi meme, et nous courrerons le meme risque ensemble. Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendevous parceque ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons Je suis

Monsieur

vostre tres humble serviteur
J Locke

Numéro 1129

✢ 1132 ✢ ADDISON (Joseph), célèbre poète, publiciste et auteur dramatique, l'heureux et spirituel auteur du *Spectator*, n. à Milston (Wiltshire), 1 mai 1672, m. 17 juin 1719. Sa tragédie de *Caton* fut à la fois un événement politique et littéraire, car son succès fut un triomphe pour le parti des Whigs.

P. S., signée aussi par trente-trois autres personnes, parmi lesquelles Richard Steele (célèbre écrivain et publiciste, ami et collaborateur d'Addison, n. 1671, m. 1729), et James Drake (médecin et pamphlétaire, n. 1667, m. 1707); 18 décembre 1704, 1 p. in-fol. — P.

Belle pièce. C'est un certificat de bonne conduite délivré à Margery Maplesdon, ci-devant vivandière du champ-clos de la garde.

Jos. Addison
Rich^d. Steele
James Drake

✢ 1133 ✢ BOLINGBROKE (Henry Saint-John, vicomte), célèbre écrivain et homme d'État, n. à Battersea, 1 octobre 1678, m. dans la même ville, 12 décembre 1751.

L. A., en français, à l'abbé Alary (de l'Académie française); 18 juin 1721, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre, écrite pendant son exil en France et qui peut être considérée comme signée, son nom se trouvant dans le corps de la pièce. Ayant été pris de la fièvre à Sens, il a dû abandonner le dessein de repasser par Paris. Il a gagné la source au plus tôt et il y est établi. « Je m'amuse assez agréablement à mettre la dernière main à ma petite, mais gracieuse maison. J'y vivray et j'y mourray peut-être. Si les affaires tournent autrement, la dépence que j'y fais ne sera pas en pure perte. Elle sera le monument de mon exil. Il y a un endroit qui demande deux inscriptions et je vous envoye ce que je viens de griffoner dans cet esprit. Examinez les à tête reposée, rognez, rayez, changez sans miséricorde. » Bolingbroke transcrit ensuite les inscriptions latines, dans lesquelles il a écrit son nom.

Hic dulce vivit,
Henricus de Bolingbroke
an. MDCCXXI.

✢ 1134 ✢ YOUNG (Edward), célèbre poète et auteur tragique, dont la suite de poèmes intitulés les *Nuits* est devenue justement classique, n. à Upham, près de Winchester, 25 janvier 1684, m. à Wellwyn (comté de Hertford), 12 avril 1765.

L. A. S. à madame Haviland, à Dundee; Wellwyn, 3 novembre 1748, 2 p. in-4. Déchirures près de l'adresse. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle lettre où il félicite sa chère enfant d'avoir échappé à tout accident pendant son long voyage, et il espère qu'elle se reposera confortablement à Dundee. Les journaux disent qu'il ne reste plus que trois régiments en Écosse et que les autres vont partir bientôt pour l'Irlande. Quoi qu'il arrive, il la prie de se souvenir qu'elle a un refuge à Wellwyn. Détails intimes.— (Les autographes d'Edward Young sont rares et recherchés. Celui-ci est remarquable par son texte.)

Y^r very Affectionate
Humble Ser^t
E Young.

✣ 1135 ✣ POPE (Alexander), illustre poète, traducteur d'Homère, auteur de la *Lettre d'Héloïse à Abélard*, n. à Londres, 22 mai 1688, m. à Twickenham, 30 mai 1744.

L. A. S. à Buckley; lundi, 3/4 de p. in-4. Belle et rare pièce. — P. de Le Beau d'après Kneller.

Très jolie lettre, d'un tour original et dont voici la traduction : « Je vous suis très obligé de votre aimable lettre, et tout prêt, je vous assure, à accepter l'invitation de dîner avec vous; mais comme vous êtes un homme d'affaires et moi un homme très paresseux, ce qui fatigue autant (as you are a man of business, and I a man of many Idlenesses, which takes one as much), je ne voudrais pas vous dire que je serai demain chez vous à Little Britain, à moins qu'il soit plus commode pour vous d'être alors à la maison au lieu d'être dehors? S'il en est autrement qu'aucun de nous ne blâme l'autre. »

✣ 1136 ✣ RICHARDSON (Samuel), un des maîtres de la littérature anglaise, l'auteur si justement admiré de *Paméla,* de *Clarissa Harlowe* et de l'*History of sir Charles Grandison*, n. dans le comté de Derby, 1689, m. à Londres, 4 juillet 1761.

L. A. S. à son amie miss Grainger; 2 novembre 1750, 1 p. pl. in-4. Superbe et rare pièce. — P.

Charmante lettre dans laquelle il lui dit qu'il est content d'elle et lui demande la permission de critiquer ce qu'il ne trouve pas bien, quoiqu'il ait beaucoup plus à louer qu'à blâmer. Il est enchanté de la citation de Rollin et l'en remercie. « The charge I made against you for regretting the misplaced esteem of the generality of the Beau Monde as the Petits Maîtres and the mere *Idolls*, call one another parts of his ingenually acknowledge and prettily accounted for. — Le reproche que je vous ai adressé pour regretter l'estime déplacée du Beau Monde tels que les Petits Maîtres et les simples poupées (idoles) demande à être reconnu et on s'en rend assez bien compte. »

Your great Admirer and most humble Servt
S. Richardson

✣ 1137 ✣ FIELDING (Henry), illustre écrivain, romancier et auteur dramatique, auteur de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones*, n. à Sharpham-Park, 22 avril 1707, m. à Lisbonne, 8 octobre 1754.

P. S.; Londres, 31 décembre 1753, 1 p. in-fol., cachet-camée. *Rare.* — P.

Très jolie et rare pièce. C'est une obligation de la somme de mille huit cent quatre-vingt-douze livres sterling souscrite par Henry Fielding en faveur d'André Millar (l'éditeur de *Tom Jones*).



Hy Fielding

✣ 1138 ✣ REID (Thomas), le célèbre philosophe écossais, auteur des *Recherches sur l'esprit humain d'après les principes du sens commun* et des *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*, réfutateur des doctrines de John Locke et de David Hume, n. à Strachan, près d'Aberdeen, 26 avril 1710, m. à Glasgow, 7 octobre 1796.

L. A. S. au docteur William Hunter, à Londres; Glasgow, 30 septembre 1788, 1 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Très belle lettre. Il l'informe que son fils George Reid, depuis son arrivée à Cork, le 28 mai, a eu sous ses ordres quatre compagnies des 42e et 71e régiments; qu'il s'est embarqué avec elles le 23 juin pour Saint-Jean Terre-Neuve; que le gouverneur de la colonie, qui ne semble pas aimer les Ecossais, lui dit qu'il pourrait être un imposteur, puisqu'il n'a pas de brevet ou de commission à montrer. « For my part I am so ignorant in these matters as not to know where or from whom he should have his warrant. — Pour ma part, j'ignore tellement ces choses que je ne sais où m'adresser et à qui pour obtenir son brevet. » Il prie donc le docteur de vouloir bien s'occuper de cet objet et termine en faisant l'éloge de son fils.

Your much obliged humble Servt
Tho Reid

Sir

I am much obliged for
y^r kind letter; & very ready (I assure you)
to accept y^r Invitation of dining with you.
but as y^u are a man of business, & I a man
of many Idlenesses (wch takes one up as much)
I'm unwilling to say I'll call on y^u to
morrow in Little Britain, unless it sh^d prove
more convenient to y^u to be then at home
than abroad? If otherwise, let neither of us
blame the other. Believe me very affec-
tionately, always, Sir,

Your most humble
Servant

Munday.

A. Pope.

Numéro 1135

✢ 1139 ✢ HUME (David), illustre philosophe et historien, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Edimbourg, 26 avril 1711, m. dans la même ville, 25 août 1776.

L. A. S. à la comtesse de Boufflers (la célèbre et spirituelle amie de Jean-Jacques Rousseau), à Paris; Edimbourg, 20 août 1776, 3/4 de p. in-4. Très légère déchirure et raccommodage. — P.

Précieuse et touchante lettre, écrite par l'illustre David Hume cinq jours avant sa mort et qui porte cette note autographe de la comtesse de Boufflers : « Pour m'annoncer sa mort prochaine. » En voici le texte et la traduction : « Tho' I am certainly within a few weeks, dear Madam, and perhaps within a few days of my own Death, I coud not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation, in this melancholy Incident. What a difference to you in your whole Plan of Life! Pray write me some particulars; but in such terms, that you need not care in case of Decease, into whose hands your letter may fall. (My) Distemper is a Diarrhœa, or Disorder in my Bowels, which has (been) gradually undermining me these two years; but within these six months has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually without any anxiety or regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time. — Quoique je sois certain, chère madame, d'être à quelques semaines, peut-être à quelques jours de ma propre mort, je ne puis me défendre d'être frappé par la mort du prince de Conti (Louis-François, n. à Paris, 13 août 1717, m. 2 août 1776), perte si grande sous tous les rapports. Ma réflexion s'est portée immédiatement sur votre situation dans cette triste circonstance. Quelle différence dans tout votre plan de vie! Je vous prie de m'écrire quelques détails, mais en termes qui ne puissent pas vous compromettre, en quelques mains que puisse tomber votre lettre, en cas de décès. Ma maladie est une diarrhée ou trouble des entrailles qui me mine depuis deux ans; mais qui, depuis ces six derniers mois, hâte visiblement ma fin. Je vois sans anxiété et sans regret approcher graduellement la mort. Je vous salue pour la dernière fois avec beaucoup d'affection et de respect. »

✢ 1140 ✢ SHENSTONE (William), poète, auteur de *La Maîtresse d'école,* n. aux Leasowes, près de Hales Owen (Shropshire), novembre 1714, m. au même lieu, 11 février 1763. C'est lui qui fut l'initiateur de la mode des jardins pittoresques.

L. A. S. à Sanders; les Leasowes (son domaine qu'il arrangea avec tant de goût et où il fit l'essai des jardins pittoresques qui furent ensuite imités dans toute l'Europe), 24 août 1756, 1 p. 1/2 in-4.

Très jolie et amicale épître. Ayant appris que Sanders venait d'être nommé midshipman (enseigne de vaisseau), il le félicite vivement et lui recommande de ne rien négliger pour se rendre digne de l'amitié et de la confiance du brave amiral sous les ordres duquel il est appelé à servir.

Will: Shenstone

✢ 1141 ✢ WALPOLE (Horace), célèbre écrivain et homme d'État, ami de madame Du Deffand, n. à Londres, 5 octobre 1717, m. dans la même ville, 2 mars 1797.

L. A. S. à John Pinkerton, à Knightsbridge; Strawberryhill, 24 août 1784, 1 p. in-4, cachet camée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle pièce où il le remercie de l'envoi de ses compositions, qu'il trouve empreintes d'un sentiment poétique très élevé. Il prédit à Pinkerton que ses talents lui assureront un brillant succès, quel que soit le genre de littérature auquel il se livre. — (John Pinkerton, né à Edimbourg en 1758, mort à Paris en 1826, avait débuté par des poésies assez médiocres; il donna ensuite un *Essai sur les médailles*, une *Géographie moderne* et une *Collection générale des voyages.* Ses relations intimes avec Horace Walpole lui permirent d'éditer, sous le titre de *Walpoliana*, un recueil de lettres, causeries et bons mots de cet écrivain.)

Yr obliged humble servt Hor Walpole

✢ 1142 ✢ ROBERTSON (William), l'historien de l'Ecosse et de Charles-Quint, n. à Borthwick (Écosse), 19 septembre 1721, m. à Grange-House, 11 juin 1793.

L. A. S. (à D. Garrick); Edimbourg, 5 janvier 1773, 3 p. in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Reynolds.

Superbe lettre de recommandation en faveur de Mackenzie, « qui désire vivement, dit-il, faire votre connaissance et profiter de vos conseils. Convaincu par vos critiques que sa tragédie était défectueuse, et voulant vous offrir une pièce digne d'être représentée sur votre théâtre, il a choisi un nouveau sujet dont il aimerait vous soumettre le plan. » — (Il s'agit du célèbre romancier Henry Mackenzie, qui était alors âgé de vingt-huit ans.)

William Robertson

Tho' I am certainly within a few Weeks, Dear Madam, and perhaps within a few days, of my own Death, I coud not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a Loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation in this melancholy Incident. What a Difference to you in your whole Plan of Life! Pray, write me some particulars; but in such terms, that you need not care, in case of Decease, into whose hands your Letter may fall.

My Distemper is a Diarrhœa, or Disorder in my Bowels, which has been gradually undermining me these two Years; but within these six months has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually without any Anxiety or Regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time

David Hume

✢ 1143 ✢ SMITH (Adam), célèbre philosophe et économiste, ami intime de David Hume, n. à Kirkaldy (comté de Fife), 5 juin 1723, m. à Edimbourg, 17 juillet 1790.

L. A. S. à l'abbé André Morellet (le célèbre écrivain et philosophe, n. 1727, m. 1819); Edimbourg, mai 1786, 2 p. in-4. Déchirure par la rupture du cachet. *Très rare. (Coll. Lucas de Montigny.)*

Belle lettre d'introduction pour John Bruce, professeur de logique, et son élève M. Dundas, qu'il lui recommande. Il dit plus loin : « Give me leave to condole with you on the many heavy losses which the society in which I had so often the pleasure of seing you about twenty years ago, have sustained by the death of so many of its greatest ornaments of Helvétius, of M. Turgot, of mademoiselle d'Espinasse, of M. d'Alembert, of M. Diderot. — Permettez-moi de joindre mes doléances aux vôtres sur les si nombreuses et si importantes pertes qu'a subies la société, dans laquelle j'ai eu si souvent le plaisir de vous voir il y a environ vingt ans, par la mort de tant de personnes qui étaient ses plus grands ornements, Helvétius, Turgot, mademoiselle de l'Espinasse, d'Alembert et Diderot. » Il termine en le priant de le rappeler au souvenir du baron d'Holbach, dont il n'a pas entendu parler depuis deux ou trois ans. — (Adam Smith avait séjourné à Paris en 1765 et 1766 et il s'était lié avec tous les encyclopédistes.)

your most obliged
and most obedient servas
Adam Smith

✢ 1144 ✢ COWPER (William), célèbre poète, auteur de la *Ballad of John Gilpin* et de *The Task*, n. à Berkhamstead, 26 novembre 1731, m. à Dereham, 25 avril 1800.

P. S.; 24 novembre 1760, 1 p. in-fol. — (Les autographes de ce poète sont très recherchés.) — P.

Jolie et intéressante pièce. C'est un reçu de la somme de cinquante livres sterling pour six mois de sa rente annuelle.

✢ 1145 ✢ GIBBON (Edward), le grand historien, n. à Putney (comté de Surrey), 27 avril 1737, m. à Londres, 16 janvier 1794.

L. A. S., en français, à M. de Severy fils; (Lausanne), 24 août 1788, 1 p. 1/2 in-8. *Rare. (Coll. Duplessis et J. Boilly.)* — P.

Très jolie pièce relative à une promenade projetée pour le dimanche et qu'il le prie de remettre au lundi. « Que votre aimable famille règle mes pas, et malgré tous ces renvois qu'elle daigne être persuadée que je désire très sincèrement de la revoir. La Baronne et ses deux filles ont fait un joli souper chez moi, et le costume valaisan de Lisette m'a permis de la comparer à Génie Plantamour. »

La Baronne et ses deux filles ont fait un
joli souper chez moi, et le costume Valaisan
de Lisette m'as permis de la comparer à
Génie Plantamour. Adieu

Tout à vous
Gibbon

ce 24 Août 1788.

✢ 1146 ✢ MACPHERSON (James), célèbre poète écossais, qui publia les *Poèmes d'Ossian*, n. à Kingussie, près de Ruthven, 1738, m. à Belville, 17 février 1796.

L. A. S. à Adam Ferguson (le célèbre philosophe et historien écossais, né le 20 juin 1723, mort le 22 février 1816); Londres, 1 avril 1793, 1 p. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Lettre importante sur les poèmes d'Ossian. Il a évité de répondre à sa lettre quant à la publication de l'original d'Ossian, avant d'avoir sérieusement réfléchi sur un sujet qui demande tant d'attention. Le résultat de ses réflexions est une opinion nouvelle qu'il hésite à accepter avant d'avoir l'avis d'autres personnes sur le jugement desquelles il peut compter mieux que sur le sien propre.

✢ 1147 ✢ MORE (Hannah), célèbre femme de lettres, amie de David Garrick et de Richardson, n. à Stappleton, 2 février 1745, m. à Clifton, 7 septembre 1833.

L. A. S. à David Garrick (le grand tragédien); Bristol, 15 novembre (1778), 1 p. 3/4 in-4, cachet brisé. Très légère tache. Superbe et très intéressante pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Fry.

Très belle lettre. Elle n'a pas de chance, car elle espérait voir Garrick aujourd'hui au lieu de lui écrire. Les deux sœurs sont très malades et elle est elle-même forcée de garder la chambre. « The papers announced to us the honour you did *Percy* and me, by reading him. — Les journaux nous ont annoncé l'honneur que vous nous avez fait, à *Percy* et à moi, en le lisant. » Elle termine en disant que Colmann est venu dîner chez elle il y a quelques jours. Très intéressants détails.

✢ 1148 ✢ BENTHAM (Jeremy), célèbre publiciste et philosophe, auteur de la *Science de la morale*, n. à Londres, 15 février 1748, m. dans la même ville, 6 juin 1832.

L. A. S. à M. Le Dieu; 17 novembre 1821, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Il désirerait savoir qui a envoyé une traduction de ses *Lettres* à Lafayette et à Benjamin Constant, et le nom du traducteur. — (Il s'agit des *Lettres à lord Pelham, etc., sur le traité de législation civile et pénale dans la Nouvelle Galles du Sud.)*

✢ 1149 ✢ SHERIDAN (Richard-Brinsley-Butler), célèbre orateur et homme d'État, ami de Fox, un des meilleurs auteurs dramatiques de son temps, n. à Dublin, 30 octobre 1751, m. à Londres, 7 juillet 1816. Son chef-d'œuvre est l'*Ecole du scandale*.

L. A. S. à M. James; Newcastle, 26 août (1801), 3/4 de p. in-4. Belle et intéressante pièce. — P.

Relative à un de ses créanciers qui sera payé aussitôt après l'ouverture du théâtre. Il prie donc de cesser les poursuites.

✢ 1150 ✢ CRABBE (George), célèbre poète, le peintre des misères des classes pauvres, auteur des *Contes de la salle du château*, n. à Aldborough (comté de Suffolk), 24 décembre 1754, m. à Trowbridge, 3 février 1832.

L. A. S. au doyen de Lincoln; 24 novembre 1813, 1 p. in-8. Très jolie pièce, d'un tour charmant. *(Coll. Charles de Halm.)*

Belle lettre d'envoi d'une cuisse de chevreuil qu'il le prie d'accepter. Détails intimes.

✢ 1151 ✢ GODWIN (William), écrivain et romancier célèbre, le populaire auteur de *Caleb Williams*, n. à Wisbeach (Cambridge), 3 mars 1756, m. à Londres, 7 avril 1836.

L. A. S. à W. Bryant; Londres, 1 septembre 1828, 1 p. in-4.

Jolie épître, dans laquelle William Godwin parle de sa fille mistress Mary Shelley (la veuve de l'illustre poète et ami de lord Byron).

✣ 1152 ✣ BURNS (Robert), un des plus grands et des plus populaires poètes de l'Angleterre, n. près d'Ayr (Écosse), 29 janvier 1759, m. à Dumfries, 21 juillet 1796.

L. A. S. à John Mac-Murdo, 2 p. in-4. Superbe pièce, du plus haut intérêt. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre d'envoi d'une ballade. M. Clarke lui a dit qu'il avait appris aux demoiselles Mac-Murdo un air écossais simple et charmant et en même temps une ballade qu'il demande la permission d'offrir à l'ainée. Cette ballade est, suivant son opinion, dans son meilleur style, et il s'est appliqué à rendre la composition digne de son sujet : « She, I from the beginning meant for the heroine of it. » C'est mademoiselle Mac-Murdo qu'il a choisie dès le début pour son héroïne. Un respect sincère, dit-il ensuite, de ceux qui n'ont rien autre chose à offrir ou qui n'ont aucune importance dans le monde, ce tribut du cœur est une offre agréable à tout digne esprit. Vous savez que je ne paie jamais ce tribut que sous l'ardente impulsion de mon âme. « Kings give coronets; alas, I can only bestow a ballad. — Les rois donnent des couronnes de comte, et je ne puis hélas! offrir qu'une ballade. Mais cependant je proclame fièrement une supériorité, même sur les monarques. Mes présents en tant que poète sont ceux du génie. — Still however I proudly claim one superiority even over monarchs. My presents as far as I am a poet are the presents of genius: and the gifts of R. Burns, they are the gifts of respectful gratitude to the *worthy.* » — (Cette pièce est un des plus beaux autographes connus de Robert Burns.)

✣ 1153 ✣ ROGERS (Samuel), poète distingué, qui fut un Mécène pour les écrivains et les artistes, n. à Newington-Green, 30 juillet 1763, m. à Londres, 18 décembre 1855.

L. A. S. à W. Chinnery; (25 décembre 1810), 3 p. in-8, enveloppe et cachet. Très jolie pièce.

Il exprime ses regrets de ne pouvoir plus voir Gilwell converser avec maman, écouter la voix de Caroline et engager la lutte avec l'ami. Aussitôt qu'il pourra bouger de son lit, il se rendra pourtant à Gilwell. Quant à présent, son pied est très enflé, mais il est moins douloureux, quoique, tel qu'il est, il ne lui soit pas plus utile que le pied de n'importe qui.

✣ 1154 ✣ RADCLIFFE (Ann Ward, dame), célèbre romancière, qui a créé un genre nouveau, où le terrible le dispute au merveilleux, auteur de *The Mysteries of Udolpho*, n. à Londres, 9 juillet 1764, m. dans la même ville, 7 février 1823.

P. S., écrite et signée aussi par son mari William Radcliffe; (Londres), 9 juin 1798, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de cent vingt-six livres sterling pour solde de la moitié des bénéfices de son roman *The Italian* jusqu'au 31 décembre 1797. — (Ce roman fut la dernière œuvre d'Anne Radcliffe.)

✣ 1155 ✣ MALTHUS (Thomas-Robert), grand économiste et philosophe, auteur de l'*Essai sur le principe de la population,* chef de l'école qui porte son nom, n. à Rookery (comté de Surrey), 14 février 1766, m. à Bath, 29 décembre 1834.

L. A. S. à James Mackintosh (le célèbre économiste); Haileybury (où il professa l'histoire moderne et l'économie politique au collège de l'Inde orientale de 1805 à sa mort), 29 août 1813, 3 p. in-4, cachet. *Très rare.*

Très belle lettre où il demande des nouvelles de madame de Staël. Il a appris avec peine la mort du fils de celle-ci. Il prie James Mackintosh de venir le plus tôt possible lui demander avec sa femme l'hospitalité pour quelques jours.

✣ 1156 ✣ WORDSWORTH (William), célèbre poète lyrique, qui succéda à Robert Southey en qualité de poète lauréat, chef de l'école lakiste, n. à Cockermouth (Cumberland), 7 avril 1770, m. à Rydal-Mount (Westmoreland), 23 avril 1850.

L. A. S. (à M. Milleken); 5 juillet 1841, 1 p. in-4.

Jolie pièce, relative à la Banque australienne.

LETTRE DE ROBERT BURNS A MAC MURDO — FRAGMENT

The merit of the Scots airs, to which many of my Songs are, & more will be, set, give me this pleasing hope —

You, I believe, are a Subscriber to that Splendid Edition of Scots Music in which Pleyel presides over the musical department. — In a future Number of that Work, the first Number is already published, this Ballad will probably appear. ——

I have the honor to be,
Sir, your obliged humble serv^t^
Robt Burns

Numéro 1152

1157 SCOTT (sir Walter), un des plus illustres romanciers de l'Angleterre, auteur de *Ivanhoe, Quentin Durward, Waverley, le Pirate, la Fiancée de Lammermoor*, etc., n. à Édimbourg, 15 août 1771, m. à Abbotsford, 21 septembre 1832.

L. A. S. à William Miller, à Londres; Edimbourg, 31 janvier 1810, 1 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très intéressante lettre, dont voici la traduction : « Je suis bien aise que l'introduction ait réussi. Si j'avais pensé que cela pût vous être utile, vous ne l'auriez pas attendue un seul jour. Mais j'ai voulu la faire un peu plus scientifique. Mes occupations ont été excessivement désagréables jusqu'à ce jour même où je viens, Dieu merci, d'envoyer au Parlement un rapport qui termine à peu près nos affaires judiciaires. J'ai tiré sur vous à six mois pour le prix du troisième volume de *Somers*, le livre ayant été commencé l'hiver dernier. Je vous serai très obligé de m'envoyer un exemplaire des pièces de théâtre pour ma propre bibliothèque, mais je ne veux pas vous priver de l'autre (rob you of the other) que vous avez la bonté de m'offrir, parce que je n'ai personne en ce moment à qui je désire en faire présent. Je suis surpris de trouver que le Drame moderne est arrêté faute de papier. Le poème est sous presse. J'ai l'intention de le faire annoncer immédiatement ici et en ville et vous en serez averti le premier. » — (Walter Scott se servit, à certaines époques de sa vie, de deux écritures qui ont une parenté évidente, mais qui cependant sont assez distinctes pour exiger qu'on en donne des spécimens.)

1158 SCOTT (sir Walter).

L. A. S. à W. Landlaw, à Whealhope; Abbotsford, samedi (septembre 1828), 1/2 p. in-8. — P.

Il annonce sa visite et celle de son ami le colonel Ferguson et demande si on pourra leur offrir l'hospitalité pour une nuit.

1159 MONTGOMERY (James), fécond poète, doué de plus de facilité que d'imagination, n. à Irwine (Ecosse), 4 novembre 1771, m. à Sheffield, 30 avril 1854.

L. A. S. à Davenport, éditeur du *Poetical register*; Sheffield, 16 janvier 1808, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Très intéressante lettre pour la biographie de Montgomery. Il s'excuse de n'avoir pour le moment ni poème, ni poésies à lui envoyer pour sa Revue. Il entre dans de longs et intéressants détails sur ses débuts poétiques.

1160 OWEN (Robert), célèbre réformateur et écrivain socialiste, dont les doctrines communistes eurent une grande influence sur ses contemporains, n. à Newtown (comté de Montgomery), 14 mai 1771, m. dans la même ville, 17 novembre 1858.

The glorious future (L'avenir glorieux), pièce autographe signée, adressée à Henry Philips; à bord de la Victoria (août 1844), 2 p. in-4. Superbe pièce, du plus grand intérêt. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il énumère les nombreux avantages qui résulteront de sa réforme et des bienfaits qu'elle engendrera. Il tend à prouver que ses études assureront la prospérité de sa race et contribueront à l'améliorer. La pièce débute ainsi : « Le genre humain a toujours imaginé qu'il y aurait dans l'avenir un état d'existence supérieure, un état de la société dans lequel l'homme pourrait jouir d'une sécurité, d'un bonheur très supérieurs à ceux dont aucune nation, aucun peuple aient jamais joui dans le passé. »

1161 RICARDO (David), célèbre économiste, émule de Malthus, n. à Londres, 19 avril 1772, m. à Gatcomb-Park (comté de Glocester), 11 septembre 1823.

L. A. S. à Malthus (le célèbre économiste); Gatcomb-Park, 10 septembre 1821, 3 p. 1/4 in-4. *Rare.*

Superbe lettre. « La réponse de M. Place à Godwin est finie, il désire la faire publier par Murray... Il m'a envoyé le manuscrit, et rien de ce que j'ai lu de lui ne me paraît avoir la valeur de cette réponse.... Il vous dit quelles sont les plaintes (des pauvres) contre les riches; les principales sont les lois de coalition, les lois sur les céréales, la gêne du commerce et beaucoup d'autres. Dans quelques accusations, il me semble très injuste envers les riches... Sur les observations que je lui ai faites, je crois qu'il changera cette partie de son ouvrage... J'ai reçu une longue lettre de Say (le célèbre économiste) en défense de sa doctrine sur la valeur... Sidney Smith (le célèbre amiral) a été à Gatcomb avec sa famille; ils y sont restés deux nuits sur la route de Taunton à leur résidence. Il a été aussi agréable que d'habitude et nous avons été charmés de sa société. »

I will be much obliged to you for one copy of the plays for my own library but I will not rob you of the other which you offer so kindly not having any body on whom I would wish at present to bestow it. I am surprized to find there is a stop in the Modern Drama for want of paper

. . . .

The poem is at press. I intend it shall be advertized immediately both here & in town & you shall have the earliest notice

Believe me Dear Sir
Ever yours very truly
Walter Scott

Numéro 1157

✣ 1162 ✣ COLERIDGE (Samuel-Taylor), célèbre poète, publiciste libéral, n. à Ottery-Mary (Devonshire), 21 octobre 1772, m. à Londres, 25 juillet 1834.

L. A. S. à M. Tulk; Londres, High-Gate, 17 août 1826, 1 p. 1/4 in-4. Un peu rognée dans le haut.

Très intéressante lettre. Il commence par une communication humoristique au sujet d'une maison du voisinage qu'il désire voir acheter par M. Tulk. Il mande que depuis trois jours sa santé s'est améliorée. « For nearly three months I have not known a single genial sensation; but have felt even in the intervals of freedom from pain and distressful feelings just as the imprisoned spirit in the enchanted wood of Tasso, or in Virgil's Tree, like a naked intelligence, a Mind detached from life. — Depuis près de trois mois, je n'ai pas éprouvé une seule sensation agréable; mais j'ai senti, même dans les intervalles libres de douleur et de sentiments affligeants, exactement comme l'esprit dans la forêt enchantée du Tasse, ou dans l'arbre de Virgile, comme une pure intelligence, un esprit détaché de la vie. »

S. T. Coleridge

✣ 1163 ✣ SOUTHEY (Robert), poète, dont les *Ballades* ont été comparées à tort à celles de Victor Hugo, n. à Bristol, 12 août 1774, m. à Keswick, 21 mars 1843.

L. A. S. à John Harden, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Hopwood.

Il lui mande que la plus récente grammaire espagnole est vraisemblablement la meilleure. Il croit que le fils de son correspondant trouvera cette langue très facile.

Robert Southey

✣ 1164 ✣ CAMPBELL (Thomas), poète distingué, auteur des gracieux poèmes *Les Plaisirs de l'espérance* et *Gertrude de Wyoming*, historien du roi George III, n. à Glasgow (Ecosse), 27 juillet 1777, m. à Boulogne-sur-Mer, 15 juin 1844.

L. A. S. à C. Reading, à Londres; (Glasgow, 5 novembre 1827), 3/4 de p. in-4, cachet. Jolie pièce. — P. de Hopwood d'après Thomas Lawrence.

Il lui mande qu'une maladie qui le rend à moitié aveugle l'a empêché de répondre à sa lettre. Le nom qui se trouve dans les épreuves réexpédiées par lui est *Eratosthènes* et non *Erastosthènes*.

T Campbell

✣ 1165 ✣ HALLAM (Henry), historien, dont les œuvres sont empreintes d'un libéralisme élevé, n. à Windsor, 1777, m. à Pickhurst (comté de Kent), 22 janvier 1859.

L. A. S. à M. Dudouit, à Paris; Londres, 20 avril 1831, 3 p. in-4. Très belle et curieuse pièce.

Intéressante lettre dans laquelle il lui mande qu'il consent à lui prêter la somme de six cents francs. — (Dudouit avait traduit un des ouvrages de Hallam, *View of the State of Europe*.)

Henry Hallam

✣ 1166 ✣ MOORE (Thomas), célèbre poète irlandais, ami et biographe de lord Byron, n. à Dublin, 28 mai 1779, m. à Sloperton (Wiltshire), 25 février 1852.

L. A. S. à Renouard (Antoine-Augustin, bibliographe, n. 21 septembre 1765, m. 15 décembre 1853), à Saint-Valery-sur-Somme; Devizes, Sloperton Cottage, 14 septembre 1827, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre. Il s'excuse d'avoir tardé à lui répondre. Il apprend avec plaisir qu'il a toujours l'intention de publier la traduction de son petit ouvrage. Thomas Moore donne ensuite des explications détaillées sur certains passages qui ont été mal compris par Renouard. Il lui annonce en terminant l'envoi d'un fragment de manuscrit de lord Byron qui lui sera remis par leur ami commun Rees.

Thomas Moore.

✣ 1167 ✣ CHALMERS (Thomas), célèbre théologien et économiste, chef de l'Eglise libre d'Ecosse, n. à Anstruther (comté de Fife), 17 mars 1780, m. 31 mai 1847.

L. A. S. à sir Andrew Agnew Bart, à Lochnaw; Glascow, 5 août 1826, 1 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre dans laquelle Thomas Chalmers lui annonce sa prochaine visite. Très intéressants détails à cet égard.

Ravenna. 8bre 13d 1820.

My dear Hoppner, —

By the boat of a certain Bonaldo bound for Venice — I forward ~~tongue~~ certain Novels of Mrs Opie and others — ~~[illegible]~~ for Mrs Hoppner & you as you desired. — Amongst the rest there is a German translation of Manfred — with a plaguy long dissertation at the end of it; it would be out of all measure and con=science to ask you to translate the whole — but if you could give me a short sketch of it — I should thank you — or if you could make somebody do the whole into Italian — it would do as well. — and I would willingly pay some poor Italian German Scholar for his trouble. My own Labours are at last come from Galignani — with many thanks for yours

I am yours very truly

Byron

P.S.

I remit by Missiaglia 80 — Napoleans — is that the Same? —

✠ 1168 ✠ HUNT (James-Henry-Leigh), célèbre poète et publiciste libéral, fondateur et directeur du journal populaire *Examiner*, n. à Londres, 19 octobre 1784, m. à Putney, 29 août 1859.

L. A. S. à M... ; Chelsea, 10 juin, 2 p. in-32. Belle pièce.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir accepter l'invitation qu'il lui a envoyée.

Leigh Hunt

✠ 1169 ✠ QUINCEY (Thomas de), célèbre écrivain et critique, l'auteur des *Confessions d'un mangeur d'opium*, un des humoristes les plus étranges de notre époque, n. à Manchester, 15 août 1785, m. près d'Edimbourg, 8 décembre 1859.

L. A. S. à miss Sarah... ; vendredi soir 5 janvier, 1 p. in-24. Belle et curieuse pièce. *Très rare.*

Joli billet dans lequel Thomas de Quincey s'excuse de ne pouvoir se rendre à son invitation. Il déclare qu'il est obligé d'écrire un article pour la *Presse* et d'en corriger les épreuves jusqu'à quatre heures du matin. Il termine en disant : « Ne m'en veuillez pas de mon apparente inexactitude, car je vous assure que je n'ai pas le choix, m'étant engagé d'honneur à vouer toute mon attention à cette affaire, chaque fois qu'il plaît aux correcteurs de se réveiller de leur paradis de whisky. — I had no choice in the matter, since in fact I was bound in honour to give up my attention to this affair whenever it should please the compositors to awaken from their paradise of whiskey. »

Your faithful and affectionate serv. T. De Quincey.

✠ 1170 ✠ BYRON (lord Georg-Noel GORDON), le plus grand poète lyrique des temps modernes, n. à Douvres, 22 janvier 1788, m. à Missolonghi (Grèce), 19 avril 1824.

L. A. S. à son ami R. B. Hoppner, consul général du roi d'Angleterre, à Venise ; Ravenne, 13 octobre 1820, 1 p. in-4, cachet brisé. Superbe et rare pièce, du plus grand intérêt. — P.

Précieuse lettre dont voici le texte et la traduction : « My dear Hoppner, by the boat of a certain Bonaldo bound for Venice, I forward certain Novels of Mrs Opie and others for Mrs Hoppner and you as you desired. Amongst the rest there is a *German* translation of *Manfred*. with a plaguy long dissertation at the end of it; it would be out of all measure and convenience to ask you to translate the whole, but if you could give me a short *sketch* of it, I should thank you, or if you would make somebody do the whole into *Italian*, it would do as well; and I would willingly pay some poor Italian German Scholar for this trouble. My own papers are at last come from Galignani, with my thanks for you, I am yours very truly, Byron. — Mon cher Hoppner, je vous envoie par le bateau d'un nommé Bonaldo en partance pour Venise, des romans de madame Opie et d'autres auteurs pour madame Hoppner et pour vous, selon le désir que vous m'en avez exprimé. J'y ai joint également une traduction allemande de *Manfred* qui se termine par une méchante et longue dissertation ; il serait évidemment de la dernière inconvenance de vous demander de traduire le tout, mais si vous vouliez bien m'en faire une courte *analyse*, je vous en serais reconnaissant, à moins que vous ne m'en fassiez faire une traduction en *italien*, cela ferait aussi bien mon affaire ; et je paierais volontiers ce qui sera nécessaire pour cela à quelque pauvre étudiant italien sachant l'allemand, pour sa peine. Galignani m'a enfin envoyé mes papiers. Avec mes remerciements, je reste votre dévoué, Byron. »

Byron

✠ 1171 ✠ BLESSINGTON (Margaret POWELL-GARDENER, comtesse de), romancière, amie de lord Byron, n. à Curragheen, 1 septembre 1789, m. à Paris, 4 juin 1849.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris ; Londres, 30 août 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Curieuse épître dans laquelle la comtesse de Blessington critique une pièce de vers de Jullien de Paris sur Byron. « Vous le représentez comme un esprit satirique. Il l'étoit, il est vrai, mais le trait caractéristique et prédominant de son génie étoit de savoir décrire les passions fortes et les profondes tristesses, qui, repoussant avec désappointement tous les plaisirs frivoles de cette terre, a donné un libre cours aux accents de son cœur ulcéré, accent qui n'a jamais manqué de réveiller dans le cœur des autres un fidel écho. Il n'a pas donc cherché de soulagement à sa tristesse profonde que pour se moquer avec aigreur de ceux qui pouvoient encore se distraire avec des illusions qui avoient pour lui perdus tout leur charme. »

✠ 1172 ✠ MARRYAT (Frederick), capitaine de vaisseau, célèbre romancier populaire, n. à Londres, 10 juillet 1792, m. à Langham (comté de Norfolk), 2 août 1848.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (Marc-Antoine, directeur de la *Revue encyclopédique*, n. à Paris, 1775, m. 1848), à Londres ; Langham (Norfolk), 23 octobre (1833), 2 p. in-4, cachet. — P.

Belle lettre où Marryat exprime son regret de ne pouvoir le voir et où il parle de la traduction d'un de ses ouvrages.

✣ 1173 ✣ SHELLEY (Percy-Bisshe), le grand poète, un des plus intimes amis de lord Byron, et, comme lui, généreux champion de l'indépendance de la Grèce, n. à Fieldplace (Sussex), 4 août 1792, m. noyé dans la Méditerranée, 8 juillet 1822.

L. A. S. à son ami lord Byron, à Ravenne; Pise, 17 septembre 1820, 2 p. 1/2 in-4. Superbe pièce, une des plus remarquables qu'on connaisse de Shelley. *Très rare.* — P. avant la lettre.

Précieuse lettre. Détails intimes, intéressants pour la biographie de Byron. Parlant d'une jeune personne nommée Allegra, Shelley dit: « Pauvre jeune fille, elle est très malheureuse et malade, et il faut se comporter avec elle aussi doucement que possible. Ceux qui ont le corps et l'esprit malade demandent à être traités comme les rois, qui sont censés n'avoir jamais tort. — Poor thing she is very unhappy, and she ought to be treated with as much indulgence as possible. The weak and the foolish are in this respect like kings: they can do no wrong. » — Plus loin, il s'exprime en termes dédaigneux sur le Parlement anglais. « Suivez-vous les importantes futilités sur lesquelles la plus puissante assemblée du monde est en train de délibérer d'une manière si ridicule? Si finalement les ministres sont battus, poserez-vous votre candidature à l'un des postes que leur départ laissera vacant? Il faut espérer que leurs successeurs, et vous-même si vous êtes du nombre, exercerez le pouvoir à d'autres fins que les ministres actuels! — Do you take no part in the important nothings which the most powerfull assembly in the world is now engaged in weighing with such ridiculous deliberation, at least if Ministers fail in their object, shall you or not return as a candidate for any part of the power they will lose? Their successors I hope, and you if you will be one of them, will exert that power to other purposes than theirs! » Shelley ajoute ces mots en post-scriptum: « Si je me décide à visiter le Levant et la Grèce, pourriez-vous m'être de quelque utilité? Si oui, je vous en serais très reconnaissant. — If I were to go to the Levant and to Greece, could you be of anyservice to me? If so, I should be very much obliged to you. » — (Cette pièce est des plus précieuses par son intérêt et par le nom du destinataire.)

✣ 1174 ✣ GROTE (George), célèbre historien, le savant auteur de l'*Histoire de la Grèce*, n. à Clayhill (Kent), 17 novembre 1794, m. à Londres, 18 juin 1871.

L. A. S. à M. Deguerle, à Paris; Londres, 22 juillet 1862, 3 p. in-8. Très belle et intéressante pièce. — P.

Très jolie lettre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir lui donner la permission de faire une traduction française de son *Histoire de la Grèce*, vu qu'il a déjà accordé, il y a deux ans, cette faveur à M. Dupont, qui réside à Londres. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1175 ✣ CARLYLE (Thomas), un des plus grands historiens et écrivains de l'Angleterre, fougueux détracteur de la Révolution française, n. à Ecclefecham (Ecosse), 4 décembre 1795, m. 5 février 1881.

L. A. S. à M...; Chelsea, 4 janvier 1846, 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce. *Rare.* — P. photographié avec sa signature autographe.

Jolie pièce dans laquelle Thomas Carlyle fixe à son correspondant un prochain rendez-vous.

✣ 1176 ✣ CARLYLE (Thomas).

L. A. S. à un peintre; the Grange Alresford, Hampshire, 29 décembre 1855, 8 p. pl. in-8. Magnifique pièce, une des plus belles qu'on connaisse de Carlyle. — P. de François, d'après Gleyre.

Superbe lettre à un peintre de ses amis à Berlin. Longs et intéressants détails sur les différents portraits de Frédéric II et sur son grand ouvrage en cours de publication *(L'Histoire de Frédéric II)*. « Depuis que je vous ai quitté, le *Père Fritz* est toujours pour moi une cause de difficultés innombrables, incessantes et incommensurables. Jamais jusqu'ici je n'avais assumé une tâche aussi lourde, je suis même étonné d'avoir le courage de persister dans mon entreprise, n'ayant guère d'autre raison de le faire que l'ambition de ne pas être battu sur un terrain choisi par moi. Faire un *bon* livre sur la matière, ici en Angleterre et par le temps qui court, me paraît une *impossibilité*. J'aurais pu écrire depuis longtemps un mauvais livre, aussi bon sans doute que la plupart de ceux qui existent déjà; mais ce n'était pas ce que je m'étais promis, d'une manière inconsidérée sans doute, car il n'est donné à personne de *réaliser* l'impossible, bien que les Français disent qu'ils le peuvent (allusion au proverbe : le mot impossible n'est pas français). — My troubles with Father Fritz have been, innumerable, incessant and immeasurable, since we parted! No work ever fell to my lot of so essentially desperate and *undoable* a character: why I should persist is strange to me; for I have oftenest no motive, or little, except the reluctance to be *beaten* by what one has tried. To write a *good* Book on the subject, especially here in England at this time, appears to me *impossible:* I could long since have written a bad Book, comparable to many that already exist; but that was not my bargain with myself: and therein probably by my mistake; for no man can *do*, the impossible, tho' the French say they can! »

LETTRE DE PERCY BISSHE SHELLEY A LORD BYRON

then suspended; & such a concession would prevent all future contention on the subject. People only desire with great eagerness that which is forbidden or withheld. — Besides that you would shew yourself above taking offence at any thing she has written, which of course you are

It would give me great pleasure to hear from you, & to receive news of more cantos of Don Juan, or something else. You have starved us lately. — Mrs S. unites with me in best regards. & I remain, My dear Lord Byron

Your very sincere &c

Percy B Shelley

Pisa. Sept. 17. 1820.

Numéro 1173

✢ 1177 ✢ SHELLEY (Mary Wollstonecraft), fille du romancier William Godwin, romancière remarquable, la compagne dévouée de l'illustre poète, n. 1798, m. à Londres, 1 février 1851. Son premier livre, *Frankenstein*, roman fantastique, qu'elle publia en 1816, à l'âge de dix-huit ans, obtint un prodigieux succès.

1° *A night scene* (une scène de nuit), pièce de vers autographe, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. à C. Reading ; Londres, dimanche, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à la publication des œuvres posthumes de son mari. Elle demande des nouvelles de Leigh Hunt (le célèbre poète, ami de Shelley et de lord Byron), qu'elle a tout à fait perdu de vue depuis l'hiver dernier.

Mary Shelley —

✢ 1178 ✢ MACAULAY (Thomas Babington, lord), homme d'État d'un rare libéralisme et l'un des plus grands historiens de l'Angleterre, illustre écrivain et critique, n. à Rothley-Temple, 25 octobre 1800, m. à Londres, 28 décembre 1859.

L. A. S. à un écrivain ; Albany, 16 novembre 1842, 3 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre sur les articles qu'il a publiés dans l'*Edinburgh Review*. « ... Je crois que vous faites erreur quant à mon intérêt dans l'affaire sur laquelle vous appelez mon attention. Suivant la nouvelle loi sur la propriété littéraire, celle de mes articles dans la *Revue d'Edimbourg* appartient à MM. Longman pour vingt-huit ans. C'est à eux qu'il incombe de prendre les mesures qui leur paraîtront nécessaires pour la protection de leurs intérêts. S'ils croient que cela en vaut la peine, ils peuvent facilement empêcher l'importation des Revues d'Amérique. Mon seul sentiment à cet égard, ajoute-t-il, est celui du plaisir de voir que des écrits qui fourmillent de fautes dues à la jeunesse et à la hâte et dont l'objet n'était que de produire un effet local et temporaire, obtiennent une bien plus vaste circulation et une plus grande popularité que je ne pouvais absolument m'y attendre. »

Your obedient humble Servant
T B Macaulay

✢ 1179 ✢ STANHOPE (Philip-Henry, comte), célèbre homme d'État et écrivain, historien de son pays, associé de l'Institut, n. à Walmer-Castle (comté de Kent), 30 janvier 1805, m. 24 décembre 1875.

L. A. S., en français, à M. Rabit ; Sevenoaks, 14 novembre 1858, 2 p. 3/4 in-4. Très belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Intéressante lettre toute relative à la traduction française de son *Histoire d'Angleterre*. Stanhope exprime en termes chaleureux combien il est heureux de l'éloge que Guizot a fait de ce livre.

et humble Serviteur
Stanhope

✢ 1180 ✢ BULWER LYTTON (Edward-George, baronnet), l'un des plus célèbres romanciers de ce siècle, auteur dramatique et homme d'État, un des chefs du parti conservateur, auteur de *Devereux*, des *Derniers jours de Pompei*, de *Rienzi* et des *Caxtons*, n. à Heydon-Hall (Norfolk), mai 1805, m. à Torquay, 18 janvier 1873.

L. A. S. à Asher, libraire, à Berlin ; Londres, 7 septembre 1846, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très belle et très intéressante lettre. La convention littéraire qui vient d'être conclue entre la Grande-Bretagne et la Prusse lui fait désirer d'entrer en relations avec un éditeur connu de Berlin pour la traduction et la propriété de ses œuvres en Prusse. Il a justement sous presse un roman en trois volumes qu'il considère comme étant l'un de ses meilleurs et destiné à un grand succès. Il demande à M. Asher à quelles conditions il serait disposé à en publier une traduction.

LETTRE DE EDWARD GEORGE BULWER LYTTON

FRAGMENT

If we should treat, I could arrange for you to have the proofs in time to bring out the work at Berlin the same day it is printed here.

Requesting an early answer
I am Sir
Your very obedient Servant
Edward Bulwer Lytton
Bart.
Author of Eugene Aram &c.

19 James St. Buckingham Gate. London
Sept 7. 1846.

Numéro 1180

✣ 1181 ✣ MILL (John-Stuart), célèbre économiste et philosophe, auteur des *Principles of political Economy*, n. à Londres, 20 mai 1806, m. à Avignon, 9 mai 1873.

L. A. S. à Aristide Guilbert (littérateur, n. 1804, m. 1863), à Paris; (Londres), 31 mars 1835, 3 p. in-8.

Très remarquable épître, dont voici la traduction : « Je vous enverrai les feuilles aussitôt que possible. Je vous écris maintenant pour vous dire que le ministère sera certainement battu sur la question de l'Église d'Irlande et que tout le monde pense qu'il donnera sa démission. L'opposition a refusé d'essayer sa force comme parti, mais elle a fait une guerre de détail si harassante que les ministres en sont fatigués et sont bien aises, dit-on, de se retirer avec l'excuse décente d'une question de principe. On s'attend qu'un ministère purement Whig sous la présidence de lord Grey, mais sans lord Brougham, arrivera au pouvoir. Il faut dissoudre le Parlement, mais on ne peut le faire avant la fin de la session, parce qu'il faut d'abord voter le budget et la loi de sédition. Ils auront donc une session très difficile. La question est de savoir s'ils s'entendront avec le Roi pour faire des pairs? J'en doute fort... » Il termine en disant qu'il écrira immédiatement à Carrel (le célèbre publiciste).

I will write to Carrel
almost immediately
Yours faithfully
J. S. Mill.

✣ 1182 ✣ TENNYSON (Alfred), célèbre poète élégiaque et auteur dramatique, le plus classique des romantiques anglais, qui succéda à Wordsworth comme poète lauréat, n. à Somersby (comté de Lincoln), 1809.

L. A. S. à M. de Goey, à Londres; Haslemera, 6 août 1877, 3/4 de p. in-8, enveloppe. Belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie lettre dans laquelle Alfred Tennyson lui annonce qu'il l'a recommandé à quelques amis, mais il craint de ne pouvoir lui être utile parce qu'il vit loin du monde et qu'il a très peu de relations dans la haute société. — (Tennyson excelle dans la peinture des sentiments tendres et délicats. Sa sensibilité se traduit en beaux vers élégiaques, pleins, harmonieux; le caractère religieux et moral de sa poésie a beaucoup contribué à sa popularité dans son pays.)

Yours faithfully
A Tennyson

✣ 1183 ✣ THACKERAY (William-Makepeace), célèbre romancier, sagace et spirituel observateur de la nature humaine, illustrateur de ses œuvres, auteur de la *Foire aux vanités*, n. à Calcutta, 12 août 1811, m. à Londres, 24 décembre 1863.

L. A. S. à Philarète Chasles (le célèbre écrivain et publiciste parisien), 2 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Piquante lettre écrite de Paris et ornée d'un dessin à la plume, représentant Thackeray à cheval qui tend un paquet au libraire Bossange. Il s'excuse de ce que le paquet qu'il a envoyé à Ph. Chasles (et qui contenait son roman de *Pendennis* avec d'autres papiers) lui soit arrivé ouvert. Il l'avait bien mis sous bande et porté lui-même à cheval à M. Bossange, « mais en le sortant de ma poche, dit-il, pour le remettre à la personne venue à ma rencontre (car je ne pouvais, il va sans dire, entrer à cheval dans le magasin), ô malchance! la bande était partie et j'en fus réduit à remettre à M. Bossange (que je représente dans mon dessin beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité) les papiers vierges de toute enveloppe. » Il dit plus loin : « J'ai été à l'Institut hier à deux heures, espérant vous y rencontrer à votre cours, mais le concierge n'a pu me dire où vous étiez, et un étudiant qui passait avec ses livres et sa barbe se mit à rire lorsque je lui adressai la même question, ce qui me rendit si honteux que je me précipitai vers le pont des Arts et me réfugiai au Louvre, où je me mis sous la protection de ma déesse la Vénus de Milo. J'espère vous visiter samedi et avoir le plaisir de faire la connaissance de madame Chasles... Je n'ai pas rencontré une seule personne de connaissance au bal du Préfet, et les femmes étaient si mal attifées que je me suis cru en Angleterre. — I did not know one single soul in the Prefets ball, and the women were so badly dressed that I thougt I was in England. »

W M Thackeray.

My dear M. Charles.

In that famous letter upon my table at home I told you how it came to pass that the biography of Titmarsh reached you without any envelope. I had put into one of the numbers of Pendennis surrounding the packet with a bandeau, open at each end so that it might be inspected at the Custom House. I rode down to Bossange's with it myself on horseback but as I pulled the packet out of my pocket to give to the gentleman who came out from the shop to speak to me (for naturally I couldn't ride into the Shop)



behold the bandeau had come off, and I was obliged to give the papers loose to Mr. Bossange Barthes Lowell, whom I have made much too tall in the picture. Thus it happened that my Confidences reached you open. and may have been read by all the shop boys for what I know, though they were only intended for you and me

✢ Numéro 1183 ✢

✣ 1184 ✣ DICKENS (Charles), l'inimitable romancier, auteur de *David Copperfield*, n. à Portsmouth, 7 février 1812, m. à Gadshill, près de Rochester, 9 juin 1870.

L. A. S. à Benjamin Webster; Londres, 23 mai 1851, 1 p. in-8. Très jolie pièce écrite sur du papier à en-tête du *Guild of litterature and art, 10, Lancaster place, Strand.* — P. photographié.

Jolie épitre, dont voici la traduction. « Mes remerciements pour votre lettre. Je vous prie de ne pas supposer que je désire influencer votre bon naturel en insistant pour miss Chaplin, après la répétition de lundi et la seconde représentation de mardi. J'ai touché ce sujet pour cette raison seulement. Si nous avons miss Honey pour la salle d'Hanover Square, elle aura deux rôles à apprendre en quelques jours. » — (Dickens organisait chez lui des représentations théâtrales.)

✣ 1185 ✣ DICKENS (Charles).

L. A. S. au docteur Sheridan Musfratt, à Liverpool; Broadstairs (Kent), dimanche 24 août 1857, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil, enveloppe signée et à son chiffre. Jolie pièce. — P.

Très belle lettre dans laquelle Dickens déclare qu'il regrette de ne pas être à Liverpool pour y rencontrer le baron Liebig (le célèbre savant allemand), l'un des plus grands hommes de l'Europe « que j'admire, dit-il, au plus haut degré (et qui n'en fait autant ?). Je ne puis qu'être très flatté d'apprendre que j'ai l'honneur de le compter au nombre de mes lecteurs. — I wish I could be there to meet Baron Liebig, one of the greatest men in Europe, and in whom I am (as who is not ?) most strongly interested. But I can only feel proud at a distance, to know that I have the honour to number him among my readers. » Intéressantes considérations.

Charles Dickens

✣ 1186 ✣ SPENCER (Herbert), un des plus grands et des plus célèbres philosophes de ce temps, disciple de Darwin, auteur de l'*Éducation intellectuelle, morale et physique*, n. à Derby, 27 avril 1820.

L. A. S. à miss Cobbe; (Londres), samedi, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Charmante épitre dans laquelle Herbert Spencer lui mande qu'il a été obligé depuis trois jours de refuser deux invitations en raison de ce que pour le moment il est incapable d'y répondre convenablement. Il la prie donc de l'excuser parce qu'il est malheureusement obligé de se priver de beaucoup de plaisirs mondains.

Sincerely yours
Herbert Spencer

✣ 1187 ✣ ELIOT (Marian Evans, dame Lewes, dite George), la plus célèbre romancière de l'Angleterre, n. 22 novembre 1820, m. à Londres, 22 décembre 1880.

L. A. S. à madame de Siebold (n. 1791, m. 1859); (Munich, 1857), 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. Ch. de Halm.)*

Charmante épitre dans laquelle George Eliot remercie madame de Siebold d'une jolie boite à thé dont elle lui a très gracieusement fait cadeau. Jolie lettre d'une forme très littéraire et d'un tour charmant.

Marian Lewes

✣ 1188 ✣ SWINBURNE (Algernon-Charles), célèbre poète et auteur dramatique, un des chefs les plus remarquables et les plus discutés de la jeune école anglaise, l'auteur inspiré des *Chants de l'aurore*, n. à Londres, 5 avril 1837.

L. A. S.; Holmwood, 13 septembre, 2 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce. *Rare.*

Belle lettre d'envoi à son correspondant de ses dernières observations et corrections pour le volume qui est sous presse. Il espère qu'elles arriveront en temps utile.

Yours sincerely
A. C. Swinburne

LETTRE DE CHARLES DICKENS A BENJAMIN WEBSTER

Twenty Third May 1851.

My Dear Sir

Many thanks for your note. Pray do not suppose that I wish to trespass on your good nature by pressing for Miss Chaplin, after Monday's Rehearsal and Tuesday's second night's performance. I only referred to the subject for this reason — that if we have Miss Honey for the Hanover Square Rooms, she will have two parts to get up in a few days.

Faithfully yours always

Charles Dickens

Numéro 1184

ITALIE

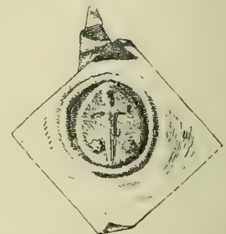
1189 POGGIO BRACCIOLINI (Gianfrancesco), secrétaire apostolique, célèbre écrivain satirique, dont les *Facéties* ont joui de la plus grande vogue, n. à Terranova, près de Florence, 1 février 1380, m. à Florence, 30 octobre 1459.

L. A. S. à Giovanni di Medici; Terranova, 20 août, 1/2 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. Fillon.)*

Précieuse et intéressante lettre dans laquelle il lui recommande chaudement Domenico, qu'on cherche à faire condamner.

1190 FICINO (Marsilio), illustre philosophe et philologue, fondateur de l'école néo-platonicienne, n. à Florence, 19 octobre 1433, m. à Careggi, 1 octobre 1499.

L. A. S., en latin, à Niccolò Michelozi; 12 septembre 1476, 1 p. in-4 oblong, cachet représentant un glaive accosté de deux globes. *Très rare.*



Très belle lettre où il lui recommande un ami qui désire entretenir Laurent de Médicis d'une affaire criminelle, car il ne se croit pas le droit d'écrire lui-même au dit Laurent. « Quod autem a te obnixe et atque et postulo hoc unum esse ut Marsilium magnanimo Laurentio sepe commendes. Fuimus Troes. Vale, refugium meum, et saluta Politianum. » — (Ce Politianus, auquel Ficino adresse ses salutations est le grand humaniste Ange Politien.)

1191 BOIARDO (Matteo-Maria, comte), célèbre poète, précurseur de l'Arioste, auteur de l'*Orlando innamorato,* traducteur de l'*Ane d'or* d'Apulée et du *Timon* de Lucien, n. à Scandiano, près de Reggio, vers 1434, m. à Reggio, 21 décembre 1494.

L. A. S. au duc de Ferrare (Hercule I d'Este; Reggio, 1 novembre 1474, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. Succi.)*

Boiardo mande au duc de Ferrare que ceux de Lizana ont fait une incursion sur le territoire de Varrano et le prie de lui faire connaitre ses ordres à cet égard.

1192 ODASSI (Tifi degli), célèbre poète burlesque, l'inventeur de la poésie macaronique, n. à Padoue vers 1450, m. au commencement du seizième siècle.

L. A. S. à son ami Alessandro Strozzi ; Padoue, 15 octobre (1477), 1 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Succi.)*

Curieuse lettre de recommandation en faveur d'un médecin de Padoue qui se rend à Florence. Il se joint à leur ami commun Cosmico pour le prier d'accueillir ce docteur avec toute la bienveillance possible. Il le vante comme très savant, ayant obtenu son diplôme après une lecture publique.

1193 CALCHI (Tristano), célèbre historien de la famille des Visconti, secrétaire de Louis XII, surnommé le Tite-Live milanais, n. vers 1462, m. vers 1507.

L. A. S., en latin, à Bartolomeo Calchi (son parent et protecteur); Vigevano, 27 avril 1490, 1/2 p. in-fol., cachet. Très belle et intéressante pièce.

Superbe lettre à son parent qu'il appelle *Magnifice Mecenas.* Elle est relative à des recherches à faire sur les événements accomplis en Afrique. — (Bartolomeo Calchi avait aidé Tristano dans ses travaux historiques.)

[illegible] mio io ti graverò di quello medesimo a che sento che tu se ben disposto. ma pure son certo che per me
[illegible] all'opere tue. Io ti racomando quanto so et posso e facti di Domenico. tu sai quello gli bisogna
et quello [illegible] nella sua condennagione. aiutalo quanto puoi. che son certo potrai assai essendo stato
la cosa come me scrivi. Comparami uno uno chevale più che uno morto. et farai a piacere a più
persone che te ne saranno obligate. et maxime ad me che reputerò che tu serva me non Domenico. Xpo ti guardi.
xx. d'agosto in Terranuova. Raccomandami a Cosmo et madonna Contessina et tutti gli altri.

Tuo Poggio.

✢

Numéro 1189

✣ 1194 ✣ MACHIAVEGLI (Niccolò), en français MACHIAVEL, illustre historien, écrivain politique et homme d'État, auteur de l'*Histoire de Florence* et du fameux traité du *Prince*, n. à Florence, 3 mai 1469, m. dans la même ville, 22 juin 1527.

L. A. S. à Fr. Nigro, son beau-frère; 31 août 1523, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *(Coll. Succi.)*

Superbe et précieuse lettre dans laquelle il parle de sa prochaine arrivée. Elle est dans un très bel état de conservation.

✣ 1195 ✣ BEMBO (Pietro), illustre écrivain et poète, secrétaire de Léon X, ami de Raphaël, cardinal, un des restaurateurs de la belle latinité, auteur d'une Histoire de Venise et de dialogues fameux, n. à Venise, 20 mai 1470, m. à Padoue, 18 janvier 1547. Ses lettres sont des plus précieuses pour l'histoire de son temps.

L. A. S. au cardinal Contarini (légat du pape Paul III en Allemagne); 13 juillet 1541, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. Très légères taches.

Superbe et importante lettre sur les affaires politiques et où il lui expose les motifs de quelques déplaisirs qu'il éprouve.

✣ 1196 ✣ TRISSINO (Giovan-Giorgio), célèbre poète, auteur de *Sophonisbe*, la première tragédie raisonnable et purement écrite, selon l'expression de Voltaire, n. à Vicence, 8 juillet 1478, m. à Rome, décembre 1550.

P. S.; Recanati, 7 novembre 1545, 1/2 p. in-fol. Légères taches d'eau. *Rare.*

Quittance de deux cents écus d'or payés à Trissino par Paolo Lanfranco et par Vincenzo Ridolfi.

✣ 1197 ✣ GUICCIARDINI (Francesco), en français GUICHARDIN, illustre historien et homme d'État, commandant des troupes pontificales et des fameuses bandes noires sous le pontificat de Clément VII, auteur d'une *Histoire d'Italie*, qui va de 1494 à 1532 et qui est justement célèbre par sa sincérité et par son impartialité, n. à Florence, 6 mars 1482, m. 17 mai 1540.

1° P. A., 2 p. in-fol. Très belle pièce. — 2° L. S., avec la souscription autographe, au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Bologne, 12 septembre 1533, 1/2 p. in-fol., cachet.

Superbe pièce relative au voyage du pape Clément VII (qui se rendait à Marseille pour le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans, fils de François I et depuis roi sous le nom de Henri II). On ne sait pas encore si le pape s'embarquera à Livourne ou à la Spezzia; mais la mer étant grosse dans le canal de Piombino, il est probable que le dernier port sera préféré.

Honorando Cognato quelli beccafichi che voi ci havavamo a
godere hiersera con voi mancorno: poi che voi non veniste io meglio
mando che voi meglio godiate stamani: et porteragli Lodovico
el quale in questo nuovo fermento io vi raccomando: Christo vi
guardi da danno: a dì 31 d'agosto 1523.

Niccolò Machiavegli
in villa.

Numéro 1194

✠ 1198 ✠ ARETINO (Pietro), dit l'Arétin, fameux écrivain satirique et licencieux, surnommé *le Fléau des princes*, n. à Arezzo, 20 avril 1492, m. à Venise, 1557.

L. S., avec la souscription et quatre lignes autographes, à Du Thier (secrétaire de Henri II); Venise, 28 juillet 1548, 1 p. 1/4 in-fol. *Rare.*

Superbe lettre dans laquelle il témoigne de son dévouement pour lui et parle du roi Henri II et de son divin père (François I), etc. Très intéressants détails.

✠ 1199 ✠ ALCIATI (Andrea), grand jurisconsulte, auteur des *Emblemata*, historien de Milan, n. à Alzano (Milanais), 8 mai 1492, m. à Ferrare, 12 janvier 1550. Appelé, en 1528, par François I à l'Académie de Bourges, il substitua, dans son enseignement, au langage barbare de la jurisprudence, des formes plus littéraires.

L. A. S., en latin, à Chrétien Wechel (le célèbre imprimeur parisien, éditeur des œuvres de Rabelais et d'Erasme, n. en Allemagne, 1485, m. 1554); Bourges (où il professa de 1528 à 1532), III des calendes de février (29 janvier 1529), 1/2 p. in-fol. Très belle pièce. Légères taches.

Intéressante lettre dans laquelle Andrea Alciati envoie à Wechel un opuscule composé dans ces dernières années et où il a expliqué par ordre alphabétique la plupart des termes de droit. Il lui propose d'imprimer cet ouvrage. — (Il s'agit probablement dans cette lettre du livre d'Alciati intitulé *De verborum significationibus*, composé en 1521 et imprimé en 1529.)

✠ 1200 ✠ TASSO (Torquato), un des plus grands poètes de l'Italie, l'auteur de la *Gerusalemme liberata*, n. à Sorrente, 11 mars 1544, m. à Rome, 25 avril 1595.

Annotations autographes sur les feuillets de garde et sur les marges d'un recueil imprimé de fragments des historiens primitifs (Caton, Archiloque, Bérose, Manethon, etc.), 98 p. in-4, demi-reliure parchemin. Il manque à ce volume les quatre premiers feuillets. *(Coll. Benjamin Fillon.)*

Précieux volume. Les feuillets de garde sont entièrement remplis par des notes autographes de Torquato Tasso concernant l'histoire ancienne. Les annotations des marges sont, le plus souvent, des résumés ou des commentaires du texte imprimé. Je reproduis le fac-similé d'une page de ce très curieux volume à titre de spécimen.

✠ 1201 ✠ CAPILUPI (Camillo), fameux écrivain et publiciste, qui a fait l'apologie de la Saint-Barthélemy dans le curieux ouvrage qui a pour titre *lo Stratagema di Carolo IX, re di Francia, contre gli Ugonotti, rebelli di Dio,* n. à Mantoue, m. vers la fin du seizième siècle.

L. A. S. à don Ferrando Gonzaga; Rome, 4 février 1580, 1/2 p. in-fol., cachet. Belle pièce, légèrement tachée d'eau. *Très rare. (Coll. Succi.)*

Belle lettre par laquelle il lui accuse réception de sa lettre.

Q. FABII PICTORIS

pitolina. Hetruriam à Ianiculo Ianus, Latium à Saturno Saturnus cognominauit. Ad radices enim Capitolij Saturnus condiderat, uti Ianus Ianiculum. Hæc igitur fuit prima Romæ origo ad radices Capitolij, ubi tunc paſcua bobus erat.

Facies tunc agri huius inſtar arcus erat, cuius chorda eſſet alueus Tiberis: cornua ad ſolis quidem ortum, rupes Auentina, & ad occaſum capitolina, media palatina. Eadem palatina rupes Tiberim à fronte proſpicit, à ſiniſtris Cœlio, à dextris Exquilino iungitur. Auentinus item à fronte Tiberim & Capenam tenet, ad dexteram Cœliolo ac Viminali hæret. Capitolium ante ſe Tiberim & portam Carmentalē cernit: hæret illi Quirinalis. Has rupes antiqui ſeptem colles, & ſeptem montes appellauerunt. Area huius arcus eſt quicquid campi iacet inter Auentinum & Capitolium, & à palatio ad Tiberim, Lybiſſus antea, inde Argeus, poſt uicus Thuſcus dictus. Paludes plures eò paſſim Tiberina inundatio efficiebat, quæ hanc aream nō ſatis idoneam habitationi reddebant, antequam factis Vertumno ſacrificijs in alueum ſuum Tiberis uerteretur. Prima igitur origo Romæ fuit collis Capitolinus, antea Saturnia dictus. Sequēs hunc Auentinus fuit, habitatus ab Atlante Italo, è Sicilia aducto eò contra fratrem ſuum Heſperū, in cuius tutela erat Hetruriæ imperiū adhuc Iano puero, & immaturo ad munera regia & regni. Porrò Italus dimicare à Iano & Hetruſcis prohibitus, in Auentino conſedit, ad cuius radices iuxta Tiberim ope atqꝫ conſilio Iani Capenam oppidulum cōdidit, & regionem eius permiſſu Italiam dixit. Mox Heſpero fratre rebus humanis exempto, Italus in tutelam Ianum & Hetruriam ſuſcipiens, omnem circa Tiberim regionē, extinctis ultro citroqꝫ alijs cognominibus, à ſe Italiam nuncupauit.

Hæc

Prima Romæ origo ad radices Capitolii

facies Romæ [illegible]

Area [illegible]

plures paludes

Prima origo Romæ collis capitolinus

Aventinus habitatus ab Atlante Italo

Atlas Italus ab è Sicilia aductus contra fratrem suum Hesperū in cuius tutela erat Hetruriæ imperium

1202 SARPI (Pietro, en religion fra Paolo), illustre savant, publiciste et historien, un des génies les plus hardis de son temps, précurseur de Bacon, de Locke et de Harvey, n. à Venise, 14 août 1552, m. dans la même ville, 15 janvier 1623.

L. A. S. à l'évêque de Bellune; Venise, 1 juin 1604, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. *Autographe de la plus grande rareté. (Coll. B. Fillon.)* — (Cette pièce est unique dans les collections françaises.)

Précieuse et importante lettre dans laquelle il parle des affaires des Capucins, qui n'ont pas assez de personnel pour prendre de nouveaux domiciles. Il annonce la publication du commentaire de Juste Lipse sur Sénèque. Il a reçu le livre du roi d'Angleterre (Jacques I), imprimé à Londres en latin, mais sans nom de traducteur, ce qui fait croire à Sarpi que c'est l'œuvre du roi lui-même. On dit chaque jour de ce prince d'ailleurs qu'il se montre plus orné d'érudition que de vertus royales (del quale ogni giorno s'intende che egli affetti mostrarsi ornato di eruditione più che delle virtù regie).

1203 TASSONI (Alessandro), célèbre poète et écrivain satirique, auteur de *la Secchia rapita*, n. à Modène, 28 septembre 1565, m. dans la même ville, 25 avril 1635.

L. A. S. au chanoine Annibale Sassi, à Modène; Rome, 26 octobre 1624, 1 p. in-4. Très belle pièce. *Rare.* — P.

Belle et intéressante lettre entièrement relative à des affaires d'argent et dans laquelle Tassoni demande au chanoine Annibale Sassi la restitution de son livre de lettres manuscrites. Curieux détails.

1204 MURATORI (Lodovico-Antonio), un des plus grands érudits et archéologues de l'Italie moderne, l'illustre auteur du grand ouvrage intitulé : *Rerum Italicarum Scriptores ab anno æræ christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum*, n. à Vignola, près de Modène, 21 octobre 1672, m. à Modène, 21 janvier 1750.

L. A. S. à un littérateur; Modène, 17 avril 1748, 1 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Benjamin Fillon.)*

Belle lettre où il promet l'envoi prochain d'un de ses ouvrages.

1205 METASTASIO (Pietro-Bonaventura TRAPASSI, dit), un des meilleurs poètes dramatiques de l'Italie, n. à Rome, 13 janvier 1698, m. à Vienne (Autriche), 2 avril 1782.

L. A. S. à Mastraca, à Goritz; Vienne, 15 septembre 1753, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher.

Lettre où il le remercie vivement des preuves de sympathie et d'amitié qu'il lui a témoignées.

1206 GOLDONI (Carlo), le plus remarquable auteur comique de l'Italie, qu'on a surnommé le *Molière italien*, n. à Venise, 1707, m. à Paris, 8 janvier 1793.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli, à Bologne; Paris, 18 février 1765, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre par laquelle il le remercie de l'envoi qu'il vient de lui faire d'un de ses ouvrages. Il exprime son vif désir de quitter Paris. « S'io deggio ripassare in Italia nella prossima primavera, avrò l'onore io di presentare a V. E. tutto

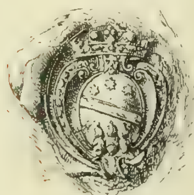
Ho veduto il catalogo doue finalm.te ci è il Lipsio in Seneca Dio voglia
non riesca com' li altri di quell' auttore. Del rimanente non vi è cosa
nuova di consideratione. È venuto il libro del Re d'Inghilterra stampato
in Londra in Latino, quale non hauendo nome di chi l'habbia tradotto, mi fa
credere sij stato l'istesso Re, del quale ogni giorno s'intende più che
gli affetti monarchi ornato di eruditione più che d'altre virtù regie.
qui habbiamo li caldi molto anticipati; che ci minacciano un' estate pericolosa.
invidio cotest' aria, ma non già l'inverno. Resto pregando Dio che doni
ogni felicità a V. S. Ill.ma alla quale bascio humilm.te la mano

Di Venetia il .1. Giugno 1609
Di V. S. Ill.ma et R.ma

Devotiss.o Ser.re
F. Paulo di Venetia

Numéro 1202

quello che ho fatto dopo ch'io sono a Parigi, ma dubito che una stella, levatasi novellamente su quest' orizonte, voglia qui fissace il mio soggiorno per più longo tempo; non però nella dipendenza dai commedianti, che sarebbe per me una cometa di vera pessima influenza... » — (Carlo Goldoni ne quitta plus désormais Paris, où il mourut vingt-huit ans plus tard.)



✣ 1207 ✣ GOZZI (Carlo), célèbre auteur comique, qui a laissé de piquants *Mémoires*, et qui, de son temps, fut le rival de Goldoni, n. à Venise, mars 1722, m. 4 avril 1806.

L. A. S. à Santo Benedetti, à Padoue; Venise, 1 octobre 1800, 1/2 p. in-4. Très jolie et très intéressante pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle Carlo Gozzi entretient Santo Benedetti de questions particulières touchant l'affaire du sieur Parroco. Curieux détails à ce sujet.

✣ 1208 ✣ GALIANI (l'abbé Ferdinando), célèbre et spirituel écrivain, économiste, ami de tous les philosophes français de son temps, n. à Chieti, 2 décembre 1728, m. à Naples, 30 octobre 1787. Sa correspondance a été tout récemment publiée.

L. A. S., en français, à M. de Schouvalof (chambellan de l'impératrice Catherine II, correspondant de Voltaire), à Saint-Pétersbourg; Naples, 12 février 1782, 3 p. 1/2 in-4, cachet armorié.

Superbe lettre dans laquelle Galiani le remercie de l'envoi d'un manchon en astracan damasqué. « Le prince de Francavilla mourut avant-hier; il auroit dû être le plus heureux, puisqu'il étoit le meilleur des humains; mais, pour être heureux, il vaut mieux d'être avisé que bon. » Il a été présenté samedi par la reine aux comtes du Nord, qui lui ont fait l'accueil le plus gracieux. Il mande qu'il achève en ce moment un ouvrage sur les *Droits des Souverains neutres*.

✣ 1209 ✣ BECCARIA (Cesare-Bonesana, marquis de), illustre économiste, l'auteur du *Trattato dei Delitti e delle Pene*, n. à Milan, 15 mars 1738, m. dans la même ville, 28 novembre 1794.

L. A. S. à Son Excellence...; Milan, 28 septembre 1768, 1 p. in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi d'un livre sur l'inoculation de la variole (dont Cesare Beccaria fut un des plus ardents propagateurs).

✣ 1210 ✣ ALFIERI (Vittorio), le plus grand poète dramatique de l'Italie, n. à Asti, 17 janvier 1743, m. à Florence, 8 octobre 1803.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli (le célèbre écrivain et auteur dramatique), à Venise; Pise, 7 mars 1783, 1 p. in-4, cachet à l'effigie du Dante. Superbe pièce. Légères taches de rousseur. — P.



Précieuse lettre relative à son voyage à Paris (où il avait suivi la comtesse d'Albany, son amie intime). Il a vu plusieurs fois dans cette ville Goldoni, mais il n'a pu rencontrer Dubois-Fontanelle, pour lequel il avait une lettre de recommandation. Il est revenu en Italie, mais il partira au printemps pour l'Angleterre, continuant ainsi sa vie errante et agitée.

✢ 1211 ✢ FILANGIERI (Gaetano), illustre publiciste, auquel on doit la *Scienza della Legislazione,* n. à Naples, 18 août 1752, m. à Vico-Equense, 21 juillet 1788.

L. A. S. à un littérateur; de sa maison, 21 mars 1784, 4 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Remarquable lettre dans laquelle Gaetano Filangieri lui donne des renseignements biographiques sur son ami feu Grimaldi (Francesco-Antonio, publiciste et historien, n. 1740, m. 1784). « Posso dirle soltanto che la sua probità era a tutti nota, che egli era di quel ramo della famiglia Grimaldi il più prossimo a quello de ' Grimaldi di Monaco, che egli era tenero sposo e miglior padre et che era l'autore delle seguenti opere: D'un ' opera di Giurisprudenza sulle successioni legitime; della *vita d'Ansaldo Grimaldi;* della *vita di Diogene;* dell' *Ineguaglianza degli uomini,* e degli *Annali del regno di Napoli.* Quest' ultima opera è rimasta imperfecta e non potrei dirle con previsione l'anno el quale è giunta. »

✢ 1212 ✢ MONTI (Vincenzo), poète lyrique, un des plus parfaits écrivains de son temps, n. à Alfonsine (district de Leoni), 19 février 1754, m. à Milan, 13 octobre 1828. Il célébra tour à tour le Pape, Napoléon I et l'empereur d'Autriche.

L. A. S. à Mimaut (savant archéologue, alors secrétaire général du ministère des Relations extérieures d'Italie, n. 1774, m. 31 janvier 1837); Milan, 12 août 1805, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieuse épître où il lui fait part des sentiments de madame Martinetti pour Mimaut. Il n'a pas encore vu la traduction française de sa *Visione* par Deschamps. La police vénitienne a empêché l'introduction de ce poème dans les Etats autrichiens. Cela n'a pas empêché le livre d'avoir quatorze éditions. « Questo è prova, per mio sentire, che il nome di Napoleone è molto caro in Italia, e che migliaja e milioni di cuori si trovano qui disposti a ricevere le sue leggi. » — (La *Visione* de Monti célébrait l'avènement de Napoléon comme roi d'Italie et contenait des attaques contre les Autrichiens.)

✢ 1213 ✢ FOSCOLO (Ugo), grand poète et écrivain supérieur, auteur des *Ultime Lettere di Jacopo Ortis* et des *Sepolcri,* son chef-d'œuvre, n. dans l'île de Zante (îles Ioniennes), 26 janvier 1778, m. à Turnham Green, près de Londres, 14 septembre 1827.

L. A. S. à Silvio Pellico, à Milan; (Florence), 12 septembre 1812, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Très belle pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. gravé par Geoffroy.

Superbe lettre où il exprime son amitié pour Silvio Pellico, son amour de la solitude et son dégoût du monde. « Sempre ringrazio la natura della propensione che mi ha dato alla solitudine. Nè io vivo solo, Silvio mio; perchè penso a te e leggo le tue lettere e le rileggo et ti scrivo, e sento tutta la soave agitazione di questi affetti che animavano la mia gioventù et che ora consolano raramente la mia vita, perchè ho imparato a forse di sciagurà a dissimularli con gli altri ed a reprimarli dentro di me. Or ti ringrazio, Silvio mio, poichè me gli hai ridestati. » — (La notice de Silvio Pellico sur Ugo Foscolo est curieuse. « Il se fit connaître, dit-il, comme écrivain par son *Jacopo Ortis,* roman passionné qui pour le fond ressemble trop au *Werther* et qui est également dangereux pour de jeunes têtes. Il se reprochait quelquefois d'avoir composé ce livre. Son poème sur les *Tombeaux* augmenta sa réputation littéraire, mais on regretta de ne pas y voir les sentiments religieux et chrétiens que le sujet exigeait... Il était incapable de flatter; loyal, compatissant, il s'attachait à ses amis. »)

✢ 1214 ✢ MANZONI (Alessandro), petit-fils du grand publiciste Cesare Beccaria, illustre poète lyrique et romancier, auteur du beau roman *I promessi Sposi* (les Fiancés), n. à Milan, 8 mars 1784, m. à Brusuglio, près de Milan, 23 mai 1873.

Pièce de vers autographe signée; 1802, 1 p. in-8. (Les pièces de cette époque sont rares.) — P.

Superbe pièce d'album composée à l'âge de dix-huit ans. C'est un sonnet dont voici les quatre premiers vers :

« Se pien d'alto disdegno e in me securo
« Alteramente io parlo e penso e scrivo
« Oltre l'etate e il vil tempo in ch' io vivo,
« E piacer sozzo e vano onor non curo... »

Se pien d'alto disdegno e in me securo
Alteramente io parlo e penso e scrivo
Oltre l'etate e il vil tempo in ch'io vivo,
E piacer sozzo e vano onor non curo;
Opra è tua, Donna, e del celeste e puro
Foco che nel mio petto accese il vivo
Lume de gli occhi tuoi, che mi fa schivo
Di quanto parmi, al tuo paraggio, impuro.
Piacerti io voglio; nè piacer ti posso,
Fin ch'io non sia, ne gli atti e pensier miei,
Mondo così ch'io ti somigli in parte.
Così per la via alpestra io mi son mosso:
Nè, volendo, ritrarmene, il potrei;
Perchè non posso intralasciar d'amarte.

Alessandro Manzoni
1802

Numéro 1214

1215 MANZONI (Alessandro).

1° L. A. S., en français, à M. Gosselin, archiviste du dépôt général des fortifications, à Paris; Milan, 9 décembre 1828, 2 p. in-4, cachet brisé. Très belle et intéressante pièce. *(Coll. Gosselin.)*

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi de sa traduction française des *I Promessi Sposi*. Sur la demande de M. Gosselin, il lui adresse une note de certains passages où le sens n'a pas été bien rendu. « Ce n'est, au reste, que sur des détails, et je sens moi-même si vivement et si distinctement la difficulté que présentent plusieurs endroits de l'ouvrage auquel vous avez bien voulu consacrer votre temps et votre talent, que j'ai bien plus admiré le bonheur avec lequel vous avez souvent deviné dans une foule de ces endroits où l'étranger le plus instruit dans la langue italienne, mais qui n'aurait pas vécu en Italie, est forcé à deviner, que je n'aie été surpris dans quelques autres, où la pensée que vous exprimez n'est pas la mienne... » Manzoni le remercie aussi très vivement de l'indulgence avec laquelle il a jugé l'ouvrage qu'il avait réussi à traduire avec tant de talent. — (Les *Promessi Sposi* d'Alexandre Manzoni ont été traduits dans toutes les langues.)

2° Pièce autographe, en français; (Milan, décembre 1828), 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Ce sont les corrections faites par Manzoni à la traduction de Gosselin et annoncées dans la précédente lettre.

votre très humble et très obéissant serviteur
Alexandre Manzoni

1216 PELLICO (Silvio), poète tragique, auteur de *Francesca di Rimini*, célèbre par sa longue captivité au Spielberg (1822-1830), qu'il a racontée dans son remarquable livre *Le mie prigioni*, n. à Saluces, 1789, m. à Turin, 1 février 1854.

1° L. A. S. au comte Domiziano di Larisse; 23 janvier (1839), 1 p. in-8, cachet. Jolie pièce. — P.

Belle lettre relative à l'ouvrage de Léopold Ranke, *les Papes romains, leur Église et leur État au seizième et au dix-septième siècle*. D'après les louanges adressées à ce livre, il croyait y trouver une preuve d'impartialité donnée par un protestant à l'égard de l'Eglise catholique. Mais telle n'a pas été son impression. « I suoi panegiristi cattolici l'hanno mirato con una lente ch' io non ho, e per me vedo in Ranke un Protestante, non accanito, ma pur pieno di falsi giudizii contro la Chiesa. » — (Silvio Pellico devint, à sa sortie de prison, bibliothécaire de la marquise de Barol, née Colbert, et en cette qualité il classa et catalogua la collection d'autographes formée par cette dame. Plusieurs pièces de cette collection ont été acquises par M. Bovet et figurent dans le présent catalogue. Elles sont accompagnées de notices écrites de la main de Silvio Pellico.)

2° Poésie autographe signée, 1 p. in-18.

Cette intéressante pièce, intitulée *Sospiro*, comprend quatre strophes, dont voici la première :

Amore è sospiro
D'un core dolente
Che solo si sente,
Che invoca pietà;

Dolore è sospiro
D'un cor senza vita,
Per cui più la vita
Incanto non ha.

Suo affmo servo ed amico
Silvio Pellico

1217 GROSSI (Tommaso), célèbre poète et romancier, qui a célébré en vers d'une grande beauté la délivrance de sa patrie en 1848, auteur d'*Ildegonda* et de *Marco Visconti*, n. à Bellano (province de Côme), 20 janvier 1791, m. à Milan, 10 décembre 1853. Toutes ses œuvres sont empreintes d'un sentiment à la fois gracieux et élevé.

Pièce de vers autographe, avec nombreuses ratures, corrections et additions, 4 p. in-4.

Cette très intéressante pièce de vers n'est probablement qu'un fragment d'un poème plus considérable.

✢ 1218 ✢ LEOPARDI (Giacomo, comte), un des plus grands poètes et écrivains modernes de l'Italie, n. à Recanati, 29 juin 1798, m. à Naples, 14 juin 1837.

L. A. S. au comte Mario Valdrighi, à Modène; Florence, 26 juillet 1831, 2 p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi d'autographes pour sa collection. Il lui propose des échanges et lui transmet une liste de ses desiderata et une note de ses doubles. — (On voit que Giacomo Leopardi était amateur d'autographes.)

✢ 1219 ✢ GIOBERTI (Vincenzo), célèbre philosophe, publiciste et homme d'Etat, un des promoteurs de l'indépendance italienne, auteur de *Il Primato civile e morale degli Italiani*, n. à Turin, 5 avril 1801, m. à Paris, 25 octobre 1851.

L. A. S. à Pietro Pieri, à Rome; lac de Bienne, 27 novembre 1846, 6 p. in-8. Magnifique pièce.

Lettre des plus remarquables où il expose sa doctrine philosophique et ses conceptions politiques. Il fait le plus grand éloge du pape Pie IX. « Beato Lei che soggiorna fra le mure medesime consacrate da Pio! Io mi tenei beato di poter baciare la terra toccata dai piedi del santo e generoso pontefice. Ma benchè lontano mi rallegro di essere suo coetaneo e d'intendere per ogni dove il preconio delle sue lodi. I posteri c' invidieranno questa fortuna. Dica pure ai Romani, che questi pochi mesi che corsero dopo l'assunzione di Pio bastarono a estinguere moralmente in moltissimi lo scisma del secolo sestodecimo. Io ho udito moltissimi protestanti ed increduli parlar di Pio con un entusiasmo e di Roma con un amore, non finto, ma vivo, profondo, spontaneo, che mi fece meraviglia. Non passerà questo secolo che la metà dell' Europa eterodossa sarà riunita all' antica madre. Pio è un vero taumaturgo. Iddio lo conservi molti anni; e quando, dopo una lunga vita, lo chiamerà al premio eterno, promesso ai pontefici e ai principi benefattori, gli dia dei successori che lo somigliano. »

✢ 1220 ✢ MONTANELLI (Giuseppe), poète lyrique, qui prit une part active aux guerres patriotiques de 1848 et 1859, n. à Fucecchio (Toscane), 1813, m. 17 juin 1863.

All' Imperatrice d'Austria, pièce de vers autographe signée; Paris, 1 juillet 1849, 1 p. in-fol. — P.

Superbe pièce dont voici le sujet : « Versi ispirati nella cattedrale d'Imsbruck in tempo della mia prigionia nell' agosto del 1848, sentendo la messa a cui assistava l'Imperatrice fuggita da Vienne (Vers inspirés dans la cathédrale d'Inspruck au temps de mon emprisonnement dans le mois d'août 1848, entendant la messe à laquelle assistait l'Impératrice d'Autriche fugitive de Vienne). » — (Il s'agit de Marie-Anne-Caroline, fille du roi de Sardaigne Victor-Emmanuel, femme de Ferdinand I.)



ESPAGNE

✢ 1221 ✢ MORALES (Ambrosio de), célèbre écrivain, professeur à l'Université d'Alcala et historiographe du roi Philippe II, le savant auteur d'une excellente Histoire d'Espagne et des *Antiquités espagnoles*, n. à Cordoue, 1513, m. 1591.

L. A. S. à M....; Cordoue, 6 septembre 1583, 1 p. in-fol. Superbe pièce. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il vient de recevoir ses lettres qui avaient été égarées. Il lui envoie tout l'argent dont il peut disposer. Intéressants détails à ce sujet.

1222 ARIAS MONTANUS (Benedetto), célèbre philosophe et écrivain, éditeur de la Bible polyglotte, le savant auteur des *Antiquités judaïques*, n. à Frexenal, 1527, m. à Séville, 1598.

L. A. S. à Juan de Olbornoz, à Bruxelles; Anvers, 3 décembre 1573, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très intéressante lettre. Il a rendu visite à Plantin (le célèbre typographe, qui imprimait alors la Bible polyglotte), qui souffre de la colique et est forcé de garder la chambre. Celui-ci lui a indiqué le meilleur relieur de la ville, qu'Arias Montanus a aussitôt envoyé à Albornoz. Il le prie seulement de vouloir bien congédier ce relieur, dès que l'ouvrage sera terminé, car la maison de celui-ci reste en souffrance lorsqu'il est absent.

1223 LLORENTE (don Juan-Antonio), célèbre écrivain, éditeur des œuvres de Barthélemy de las Casas, historien d'Antonio Perez et des Papes, auteur de l'*Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne,* qui obtint un éclatant succès et lui valut de nombreuses et cruelles persécutions, n. à Rincon-del-Soto (Aragon), 30 mars 1756, m. à Madrid, 5 février 1823.

L. A. S., en français, aux libraires Treuttel et Wurtz; Paris, 22 janvier 1820, 3 p. 1/2 in-8. Très belle et très intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle il leur propose l'achat de l'édition d'un de ses ouvrages ayant pour titre: *Projet de constitution religieuse considérée comme faisant partie de la constitution civile d'une nation libre indépendante.* Cet ouvrage est, au dire de quelques savants français, plus piquant que l'*Histoire de l'Inquisition*, et il est probable que tout protestant l'achètera à cause des opinions qu'on y énonce.

1224 MORATIN (don Leandro-Fernandez), un des plus illustres poètes dramatiques de son pays, n. à Madrid, 10 mars 1760, m. à Paris, 21 juin 1828.

L. A. S. à M. Arnao, à Paris; Bordeaux, 19 septembre (1827), 1 p. in-4. Très jolie et très curieuse pièce. — P. gravé par Bloed.

Très belle et très intéressante lettre dans laquelle Moratin transcrit l'épitaphe qu'il vient de composer pour dona Maria Gonzalez Arnao, morte à l'âge de vingt-deux ans.

1225 MARTINEZ DE LA ROSA (Francisco), poète distingué et homme d'État, chef du parti libéral, n. à Grenade, 10 mars 1789, m. à Madrid, 7 février 1862.

1° Pièce autographe, en français; Paris (1841), 15 p. 1/2 in-4. Superbe et intéressante pièce.

Curieux document. Autobiographie de Martinez de la Rosa depuis ses études à l'Université de Grenade, sa ville natale, jusqu'au moment où il fut obligé de quitter l'Espagne en septembre 1840, après le pronunciamento de Barcelone, et de se réfugier en France.

2° L. A. S., en français, à un collègue, 2 p. 1/2 in-4.

Intéressante épître sur les ennuis que lui a causés l'impression de sa biographie. Très piquants détails à ce sujet.

PAYS-BAS

1226 ERASMUS (Desiderius), illustre philosophe et écrivain, un des rénovateurs des lettres et des précurseurs de la Réforme, le sagace auteur de l'*Eloge de la folie*, n. à Rotterdam, 28 octobre 1467, m. à Bâle (Suisse), 12 juillet 1536.

L. A. S., en latin, à Louis Ber (théologien catholique suisse, m. à Fribourg en 1554); Bâle, le lendemain de la fête de saint Paul (29 juillet) 1527, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. *(Coll. Succi.)*

Précieuse pièce. Il a reçu sa lettre, non moins érudite que pieuse, qui a un peu calmé le chagrin que sa mauvaise santé et la perversité des hommes lui ont fait éprouver. Il exprime son regret de voir la chrétienté s'engager dans une voie dont il aurait voulu l'éloigner. Il mande qu'il a éprouvé de vives douleurs d'intestin et qu'il a fait son testament. A ce propos, il rapporte qu'un prêtre de Louvain a testé en ces termes : « Je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres. » Nouvelles de la peste. Il l'engage à publier seulement dans quatorze jours l'examen des livres de Jacques Latomus (théologien catholique) et de Hoghestratus contre Luther. Il n'a rien vu de ce qu'a produit la France sur ce sujet, mais on en a eu un spécimen dans les ouvrages de Sutor et de Beda. « Je n'ai pas encore décidé, dit-il, si je répondrai aux derniers livres de Beda et de Chlitoveus, bien que j'aie promis qu'au retour de mon Danus, on délibérerait sur Athanase. » — (Deux docteurs en Sorbonne, Noël Beda et Pierre Le Couturier, en latin Sutor, avaient publiquement accusé Erasme d'hérésie. Celui-ci demanda au Parlement de Paris justice de ces calomnies, mais il n'obtint comme résultat de ses justes réclamations que de voir condamner par la Sorbonne, le 17 décembre 1527, trente-deux de ses propositions.)

1227 LIPSE (Juste), illustre écrivain et publiciste, un des plus grands érudits du seizième siècle, le savant éditeur des œuvres de Cicéron, de Tite-Live et de Pline le jeune, n. à Isque (Brabant), 18 octobre 1547, m. à Louvain, 23 mars 1606.

L. A. S., en latin, à Janus Dousa (poète, n. 1545, m. 1604); 18 des calendes de novembre (13 octobre) 1586, 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre pleine de détails littéraires et intimes. Juste Lipse prie instamment Dousa de lui écrire.

1228 CATS (Jakob), grand pensionnaire de Hollande, célèbre poète, rival de l'illustre Vondel, ambassadeur en Angleterre, un des plus grands hommes d'État de son temps, n. à Brouwershaven, 10 novembre 1577, m. à La Haye, 12 septembre 1660.

L. A. S., en latin, à Constantin Huygens, à Londres; Middelbourg, 5 mars 1622, 1 p. in-4. Très léger raccommodage.

Très belle lettre où il l'encourage à continuer à bien servir sa patrie dans les difficiles circonstances où elle se trouve. Intéressants détails à ce sujet. — (Constantin Huygens, seigneur de Zuylichem, était né à La Haye en 1596; il mourut en 1687.)

1229 BAERLE (Gaspard van), en latin BARLÆUS, poète, théologien et médecin, professeur à Leyde et à Amsterdam, qui célébra l'entrée de Marie de Médicis dans cette dernière ville, n. à Anvers, 12 février 1584, m. à Amsterdam, 14 janvier 1648.

L. A. S., en latin, à Hugo Grotius (le grand publiciste et homme d'Etat); Amsterdam, nones d'avril 1639, 1 p. in-fol. Très belle pièce.

Superbe lettre d'envoi de son célèbre livre *Medicea hospes*, où il a décrit la pompe triomphale de l'entrée de la Reine-mère (Marie de Médicis) dans Amsterdam.

de praeda gloriae decertamus, victoriam amittamus e
manibus. Verius hoc est, ut privati affectus, prodamus
pariterque causam publicam. Nondum statui, an velim
respondere Bedae et Clichtoveis, etiamsi pollicitus sum
libellis proximis. Ubi redierit meus Dominus, statuetur
de Athanasio. Interim commenta tua consilia R. D. Coad-
iutori non obstrepo meis litteris, nihilo secius tamen mihi
gratissima fuit ab illo profecta salutatio, cui pro quibus gra-
tias humanitatis simul officio tot nominibus commendabili. Caetera co-
ram, quod utinam liceat quam primum, post tuo bono. Dominus
nos servet incolumes. Datum Basileae 1527. postridie Pauli

Eras. Roterodamus

Numéro 1226

1230 BILDERDIJK (Willem), un des meilleurs poètes de la Hollande, auteur tragique, n. à Amsterdam, 7 septembre 1756, m. à Haarlem, 18 décembre 1831.

L. A. S., en français (au publiciste Jullien de Paris); Leyde, 11 octobre 1826, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Très belle lettre où il lui donne la liste de ses principaux ouvrages. « Les deux poëmes où je croirais d'avoir déployé quelque peu de génie sont : 1° *La Maladie des savants*, en six chants, publié en 1807, et 2° *La Destruction du premier monde*, poëme épique, mais que j'ai été obligé d'abandonner au cinquième chant, au lieu des seize chants qu'il aurait dû contenir selon mon projet, une nouvelle catastrophe m'ayant empêché de le poursuivre... »

Bilderdijk



BELGIQUE

1231 CONSCIENCE (Henri), le célèbre et populaire écrivain et romancier flamand, n. à Anvers, 3 décembre 1812, m. dans la même ville, 11 septembre 1883.

L. A. S. à Gabriel Vicaire, à Paris; Anvers, 6 décembre 1855, 3 p. in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Lettre des plus remarquables dans laquelle il le console et lui donne de nobles conseils sur la manière de se conduire dans la vie et de reconquérir cette énergie qui lui fait défaut. « Ce qui vous a manqué et ce qui vous manque encore pour vous sauver, c'est l'*amour*, et par ce mot j'entends ici ce sentiment de confiance et d'affection universelle, qui nous fait aimer la vie, la nature, soi-même et les autres, en un mot, qui porte l'âme à découvrir des sources de bonheur et de plaisir là où le scepticisme ne trouve que matière à railler et à désespérer. »



SUISSE

1232 ZWINGLI (Ulrich), l'illustre réformateur de la Suisse, n. à Wildhaus (canton de Saint-Gall), 1 janvier 1484, tué à la bataille de Cappel le 11 octobre 1531.

P. A. S., en tête; (23 janvier 1528), 1 p. 3/4 in-fol. *Très rare. (Coll. Benjamin Fillon.)* — P.

Précieux autographe et pièce historique. Réponse au pasteur Hütten contre la sixième conclusion des objections de la convocation d'Appenzel. « La volonté de Dieu se fait sur la terre et au ciel et personne ne peut résister à cette volonté..... »

1233 AMERBACH (Boniface), fils de l'imprimeur, savant jurisconsulte, ami d'Erasme, n. à Bâle, 3 avril 1495, m. 24 avril 1562.

L. A. S., en latin, à Luc Schrottysen, conseiller du prince de Wurtemberg; Bâle, 17 mars 1552, 3/4 de p. in-4. *Rare.*

Très belle lettre dans laquelle Boniface Amerbach remercie Schrottysen du vin de Bourgogne qu'il lui a adressé. Intéressants détails à ce sujet.

Zwingli

Antwurt. Das dir ungezwyfleten sä-
ligen gehorsams und einhälligs willens
gottes sygind erkommend wie/ dann wir
bittend das gottes will beschehe uff er-
den wie im himel/ on zwyfel das im
himel sigs nieman wider gottes willen
sagt. Das aber da by wirt yngf-
füret/ so bittend si ouch sine ingsift
nit recht. Dann ob wir glych bishar
von fürbitt christi habend lassgewirt
den/ ist doch das selb allein und gůts
verstands willen beschehen nit das
im anderst sye weder wie ich in
den worten .j. Joannis .2. hören
werdend. Da also stat. Mine Kind,
ich schryb üch dise ding das ir nit sündind,
Und ob aber yemants sündete so habend wir
einen fürsprechen, oder versůner by dem
vatter Jesum Christum den gerechten. Und
der ist die gnädigung für unsre sünd etc.

✢ 1234 ✢ BULLINGER (Heinrich), illustre réformateur, disciple et successeur d'Ulrich Zwingli, n. à Bremgarten, 18 juillet 1504, m. à Zurich, 17 octobre 1575.

L. A. S. aux très pieux, très prévoyants et sages messieurs les Maires et conseil de la ville de Berne; Zurich, 14 décembre 1531, 1 p. in-fol., cachet avec ses initiales. Superbe pièce, très rare et du plus grand intérêt historique. *(Coll. B. Fillon.)* — P.



Magnifique et précieuse lettre. Il commence par remercier Dieu de les avoir conservés dans la science de sa parole et il prie de tout son cœur qu'il veuille bien les y fortifier. Il gardera une reconnaissance éternelle de ce qu'ils ont bien voulu le demander, lui indigne et sans mérite, pour être leur prédicateur. Mais Messieurs de Zurich l'ont accepté comme tel et il est lié avec eux depuis quelques années. MM. de Berne ont leurs prédicateurs; il les prié donc de ne pas lui en vouloir à lui Bernois; car il continuera de leur être utile et fidèle autant qu'il le pourra.

✢ 1235 ✢ VIRET (Pierre), illustre réformateur et écrivain, ami et émule de Calvin et de Guillaume Farel, n. à Orbe (pays de Vaud), 1511, m. à Orthez, avril 1571.

L. S., avec la souscription autographe, signée aussi par Christophe Fabri (réformateur, collaborateur de Farel, auquel il succéda comme pasteur à Neuchâtel, n. à Vienne en Dauphiné, m. 1588), Jacques Rens, Jacques Langloys, Jacques Aubert, David Chaillet (pasteur à Colombier et à Neuchâtel, m. 1591) et La Roche, aux magnifiques seigneurs les advoyes et conseil de Berne; Lyon, 18 novembre 1564, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. Légères taches d'huile. *Très rare.* — P.

Vos treshumbles serviteurs en nostre Seigneur,
Les Ministres de l'Eglise reformee de Lion.

Pierre Viret.
Christophle Fabri.
Jaques Rens.
Jaques Langloys
Jaques Aubert
David Chaillet.
La Roche.

Pièce historique adressée par les ministres de l'Église réformée de Lyon aux membres du conseil de Berne touchant le projet d'alliance entre eux et le Roi (Charles IX). Cette alliance les touche grandement à cause de la religion. « Toutefois ne nous voulans en rien ingérer ès affaires publiques et qui ne sont proprement de nostre charge et vocation, nous nous sommes gardez jusques à présent d'en escrire rien ny à voz seigneuries ny mesmes à Messieurs voz ministres, noz bons frères et compaignons en l'œuvre du saint ministère de l'Evangile, ce qu'avons aussi faict en partie, craignans de bailler occasion à quelques-uns de penser que nous fissions quelques praticques et menées, comme on nous en a souvent soupsonnez à tort et sans cause. Mais considérans nostre désir estre en cecy conforme au bon vouloir de nostre Roy et prévoyans combien une telle alliance seroit profitable pour toutes les Eglises réformées tant de vostre pays que de ce royaume; et d'autre part voyans que l'affaire se trouve plus long à conclurre que nous n'avions espéré, nous avons à la fin prins la hardiesse d'en escrire ces présentes à voz Excellences et pareillement aux magnifiques seigneurs de Zurich, Basle et Schaffuse, voz alliez, et d'autres aussi de mesme substance à nosdits frères voz ministres, pour vous supplier très humblement que s'il est possible ceste alliance se puisse accorder, dont nous espérons que l'asseurance de toutes les églises de par deça et par conséquence le plein règne de vérité s'ensuivra...» Ils les prient d'excuser leur démarche en faveur du zèle « que nous avons à la gloire de Dieu et avancement de l'Évangile par tout le monde et à la paix publique de tout ce royaume. » — (Pierre Viret était depuis l'année précédente pasteur de l'Église réformée de Lyon; il ne remplit pas longtemps ces fonctions, car il dut les abandonner, en vertu de l'ordonnance de Charles IX qui interdisait formellement aux ministres étrangers d'exercer en France.)

Wellt ouch das es gott also gefügt hätte / das ich üch minen gnädigen herren von Bernn / hätte dienen mögen / zuo denen ich alle zyt / alls zu wysen gotsförchtigen und getruwen ein besonderbar hertz getragen hab. Dann hett es ouch nitt gheines bittens bedörffen / und noch nitt / wo ich v/w/ willfaren möchte. Nun aber hatt es gott also gefügt / dz mich mine herren von Zürych angenommen habend, denen ich von etwas jaren har mitt Eydspflicht (alls ich ouch M. Frantzen ze Bremgarten eigentlich vorgemeldet hab) verbunden bin. So habend sy ouch wo predicanten alle zyt dem göttlichen wort uffgenommen / und fry befolhenn ze predgen / luth der gschrifft h / Berchtolden zugeschrikt. Dorumb bitt ich uwer ersam wyßheyt welle nützid an mich zürnen. Dann ich eerenhalb nitt hab anders handlenn mögen. Wellind mich ouch nützid minder üch befolhenn haben. Dann hatt es glich jetzund die gestallt / will ich doch allwäg ein Berner und der uwer sin mitt gunst und trüwen diensten wo ich kan. Diß botten halb hat er nützid versumpt sunder ylends und getrüwlich gesternn zwüschend vij und viij morgens die brieff überantwurt. Damitt sye v/w/ gott befolhen / der welle üch in eeren fryden und wolstand lang behallten. Datum Zürych xiiij Decembris. Anno 1531

V. W. underthaniger

Heinrych Bullinger.

✣

Numéro 1234

✣ 1236 ✣ GUALTHER (Rudolph), célèbre théologien, auteur de l'*Antichristus*, gendre de Zwingli, n. à Zurich, 1518, m. dans la même ville, 24 décembre 1586.

L. A. S., en latin, à Théodore de Bèze (le grand réformateur); Zurich, 22 décembre 1582, 1 p. 3/4 in-fol., cachet. *Très rare.*

Pièce historique du plus grand intérêt sur les affaires politiques et religieuses et sur les diverses églises de la Suisse.

✣ 1237 ✣ GRYNÆUS (Jean-Jacques), éminent théologien, érudit et historien, professeur de théologie à Bâle, n. à Berne, 1 octobre 1540, m. à Bâle, 30 août 1617.



L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (médecin et botaniste allemand, n. 1534, m. 1598); Bâle, 13 mai (1595), 3/4 de p. in-fol., cachet. *(Coll. Gwinner).* — P.

Superbe lettre historique où il parle de ses ouvrages et de ceux de Joachim Camerarius. Il mande que la guerre existe dans la Bourgogne, qui a été envahie par les Espagnols. Le maréchal de Biron est arrivé avec de nouvelles troupes et a chassé les ennemis. — (Le maréchal de Biron avait pris Autun le 8 mai et il s'empara de Dijon le 28 du même mois.)

✣ 1238 ✣ CASAUBON (Isaac), célèbre théologien calviniste, un des plus grands critiques du seizième siècle, n. à Genève, 8 février 1559, m. à Londres, 1 juillet 1614.

L. A. S., en latin, à Scipion Gentilis (célèbre jurisconsulte italien, professeur de droit à Altorf, n. 1563, m. 1616); Paris, 3 des nones de septembre 1601, 1 p. in-fol., cachets. Superbe pièce. — P.

Très belle lettre d'envoi de son ouvrage intitulé *Syntagmatium super satyrica Græcorum et Romanorum satira.* Il donne ensuite des détails sur ses ouvrages et parle de la préparation de sa savante édition de Perse (qui parut en 1605). Très intéressantes considérations à ce sujet.

✣ 1239 ✣ BREITINGER (Hans-Jakob), célèbre théologien, chef du clergé du canton de Zurich, traducteur du Nouveau Testament, n. à Zurich, 1575, m. 1645.

L. A. S. à Hans-Heinrich Ottman (?); Zurich, 29 avril 1632, 3/4 de p. in-fol. Pièce tachée.

Intéressante lettre toute relative à des questions théologiques. Très importants détails pour l'histoire religieuse du temps

✣ 1240 ✣ GRASSER (Johann-Jakob), archéologue, historien et théologien, professeur à Nîmes, auteur d'un ouvrage sur les antiquités de cette ville et d'une chronique des Vaudois, n. à Bâle, 21 février 1579, m. dans la même ville, 21 mars 1627.



L. A. S., en latin, à Jean Chalas (savant jurisconsulte), à Nîmes; Bâle, 7 septembre 1620, 1 p. in-fol., cachet camée représentant un buste de femme, peut-être une victoire.

Superbe lettre dans laquelle Johann-Jakob Grasser demande à Chalas s'il a reçu ses dernières lettres. Il lui parle ensuite très longuement des malheurs qui ont frappé l'Eglise en Allemagne et en Suisse. Il donne les détails les plus intéressants à ce sujet.

✣ 1241 ✣ HOTTINGER (Johann-Heinrich), orientaliste et théologien réformé, n. à Zurich, 10 mars 1620, m. noyé dans la Limmat, près de Zurich, 5 juin 1667.

L. A. S., en latin, à Henry Ott, à Amsterdam; (Zurich), 13 février, 1 p. in-4. Belle et rare pièce, des plus intéressantes. — P.

Importante lettre dans laquelle il traite de questions théologiques et littéraires.

✣ 1242 ✣ MONTMOLLIN (Georges de), écrivain d'un talent original, diplomate doué d'une grande sûreté de vues, qui exerça les fonctions de chancelier de la principauté de Neuchâtel (1661-1679) sous la souveraineté de la maison d'Orléans-Longueville, auteur de *Mémoires* non moins remarquables par la profondeur du sens politique que par le pittoresque du style, n. 1628, m. 11 novembre 1703.

P. S. par Georges de Montmollin, en sa qualité de chancelier de la principauté de Neuchâtel; Neuchâtel, vers 1670), 2 p. in-fol. *Rare.*

Intéressant mémoire où il énumère les différents droits et privilèges de la principauté de Neuchâtel, et où il explique en outre l'ordre de succession et la nature de la souveraineté de la maison d'Orléans-Longueville.

✣ 1243 ✣ SPANHEIM (Frédéric), célèbre théologien et critique, le crédule historien de la prétendue papesse Jeanne, adversaire infatigable des Cartésiens, n. à Genève, 1 mai 1632, m. à Leyde, 18 mai 1701.

L. A. S. à M...; Leyde, 20 avril 1676, 2 p. in-4. Très légère déchirure dans un angle.

Curieuse lettre par laquelle Spanheim lui annonce l'envoi de ses sermons. « Vous verrez dans une petite préface ce qui en a occasionné la publication et vous jugerez par là de l'équité de notre monde. Je défends le premier principe de M. Descartes et on publie par tout que ces sermons sont contre les Cartésiens. C'est une méchante lunette que la passion ou que le préjugé... »

✣ 1244 ✣ LE CLERC (Daniel), célèbre médecin et érudit, savant auteur de la *Bibliotheca anatomica* et de l'*Histoire de la médecine*, fondateur de la société de médecine de Genève, n. à Genève, 4 février 1652, m. dans la même ville, 8 juin 1728.

L. A. S. (à Antonio Vallisnieri, célèbre naturaliste italien, n. dans le Modenais, 3 mai 1661, m. à Padoue, 28 janvier 1730); Genève, 19 octobre 1716, 3 p. in-4. Superbe et importante pièce.

Très intéressante lettre où il le remercie de l'envoi d'un de ses ouvrages. « Quel trésor de rares découvertes! Quelle charmante et utile variété pour ceux qui cherchent à s'instruire dans l'histoire naturelle! Quelle solidité de jugement pour discerner le faux d'avec le vrai! Mais en doit-on atendre moins après avoir vu ce que vous avez déjà donné ci-devant au public? Je ne puis néanmoins m'empêcher de vous témoigner, monsieur, l'impatience que j'ai de voir ces mêmes découvertes suivies de celles que vous avez faites sur les vers extraordinaires du corps humain et que vous nous faites espérer. J'ai vu tant de fables sur cette matière, débitées même par des auteurs graves, et j'y trouve d'ailleurs tant d'incertitude et de confusion que cela me fait ardemment souhaiter de voir enfin ce cahos débrouillé par une main comme la vôtre et la vérité paroitre toute nue par vos soins infatigables... » Il parle ensuite de son *Historia naturalis et medica latorum lumbricorum* qui n'a de valeur que parce qu'il a reproduit les théories de Vallisnieri, ce que lui a d'ailleurs reproché le *Journal des Savants* de Paris. Il exprime son indignation des attaques d'Andry (dont Vallisnieri avait relevé les erreurs touchant le ver solitaire). En terminant, Daniel Le Clerc lui mande que le prince Frédéric-Guillaume de Brandebourg, cousin germain du roi de Prusse, voyage incognito en Italie sous le nom de *comte de Viraden.*

✣ 1245 ✣ CROUSAZ (Jean-Pierre de), écrivain et philosophe, d'une rare fécondité, ardent réfutateur de Leibniz et de Bayle, auteur de *la Logique* et du *Traité du beau*, n. à Lausanne, 13 avril 1663, m. dans la même ville, 22 mars 1748.

L. A. S.; Lausanne, 26 février 1737, 3 p. in-4.

Très intéressante lettre, adressée à un de ses cousins et toute relative à un jeune comte, son élève, qui vient d'avoir la petite vérole. Curieuses considérations sur l'éducation de ce jeune homme en particulier et des enfants en général. — (Crousaz avait publié, en 1722, un *Traité de l'éducation des enfants.*)

✠ 1246 ✠ OSTERVALD (Jean-Frédéric), célèbre prédicateur, écrivain et théologien, dont le nom est resté populaire chez les Protestants à cause de sa revision de la traduction française de la Bible (1744), n. à Neuchâtel, 25 novembre 1663, m. dans la même ville, 14 avril 1747.

L. A. S. à un de ses collègues, 1/2 p. in-4. *Rare.*

Belle lettre par laquelle Ostervald envoie à son correspondant un de ses opuscules; voici le texte de cette lettre : « Voicy, Monsieur, sept exemplaires de la relation que vous savez, pour vos églises. En vous les envoyant je vous supplie d'agréer que je me dise votre très-humble serviteur. »

✠ 1247 ✠ CRAMER (Johann-Jakob), éminent théologien protestant et critique, professeur de langue hébraïque à Zurich, auteur de la *Theologia israelis,* n. à Ellg, près de Zurich, 24 janvier 1673, m. à Zurich, 9 février 1702.

L. A. S. à Nicolas Toinard (le célèbre érudit); (1690), 2 p. in-4. *(Coll. Brunet.)*

Belle et intéressante lettre. Il vient de subir une opération et doit aller faire un séjour à Auteuil pour se remettre. Il prie Toinard de lui donner l'indication d'un logement dans cette localité.

✠ 1248 ✠ BODMER (Johann-Jakob), poète froid, mais critique enthousiaste, qui joua un rôle considérable dans la littérature allemande, traducteur d'Homère, n. à Greifensee (canton de Zurich), 19 juillet 1698, m. à Zurich, 2 janvier 1783.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant et écrivain), à Berne; Zurich, 15 novembre 1735, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Très belle et très intéressante lettre toute relative à différentes publications, à ses propres travaux littéraires et à ceux de Haller. Curieux détails à ce sujet.

✠ 1249 ✠ ISELIN (Johann-Rudolph), jurisconsulte, historien et professeur éminent, savant éditeur de la Chronique de Tschudi, n. à Bâle, 20 juin 1705, m. 3 mars 1779.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (le célèbre médecin); Bâle, 10 juillet 1731, 1/2 p. in-4.

Belle lettre dans laquelle il mande qu'il a spontanément retiré sa candidature à la chaire de jurisprudence de Bâle, car il aime mieux vivre à sa guise que d'exercer le professorat. Intéressants détails à ce sujet.

✠ 1250 ✠ HALLER (Albrecht von), illustre savant, naturaliste, poète et romancier, auteur d'Elégies et d'un poème sur les Alpes, un des plus grands hommes de la Suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français (au comte de Saluces); Berne, 6 décembre 1769, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre dans laquelle Albrecht von Haller lui envoie un de ses mémoires à l'Académie de Turin.

✠ 1251 ✠ ROUSSEAU (Jean-Jacques), l'immortel auteur du *Contrat social* et des *Confessions*, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 30 janvier 1750, 2 p. 1/2 in-4. Légère tache. Superbe pièce. — P.

Précieuse lettre, signée *J. J. Rousseau, citoyen de Genève.* En voici le texte : « Monsieur, un Rousseau se déclara autrefois votre ennemi de peur de se reconnoître votre inférieur. Un autre Rousseau, ne pouvant approcher du premier par le génie, veut imiter ses mauvais procédés. Je porte le même nom qu'eux, mais n'ayant ni les talens de l'un, ni la suffisance de l'autre, je suis encore moins capable d'avoir leurs torts envers vous. Je consens bien de vivre inconnu, mais non déshonoré,

à Paris le 30 Janvier 1750.

Monsieur

Un Rousseau se déclara autrefois vôtre Ennemi de peur de se reconnoître vôtre inferieur. Un autre Rousseau ne pouvant approcher du prémier par le génie veut imiter ses mauvais procedés. Je porte le même nom qu'eux, mais n'ayant ni les talens de l'un; ni la suffisance de l'autre, je suis encore moins capablé d'avoir leurs torts envers vous: Je consens bien de vivre inconnu, mais non deshonoré, et je croirois l'être si j'avois manqué au respect que vous doivent tous les Gens de Lettres, et qu'ont pour vous tous ceux qui en méritent eux-mêmes.

Je ne veux point m'étendre sur ce sujet, ni enfreindre, même avec vous, la Loy que je me suis imposée de ne jamais loüer personne en face. Mais, Monsieur, je prendrai la liberté de vous dire que vous avez mal jugé d'un homme de bien en le croyant capable de payer d'ingratitude et d'arrogance la bonté et l'honnêteté dont vous avez usé envers lui au sujet des Fêtes de Ramire: je n'ai point oublié la Lettre dont vous m'honorâtes dans cette occasion; elle a achevé de me convaincre que,

malgré de vaines calomnies, vous êtes véritablement le Protecteur des talens naissans qui en ont besoin. C'est en faveur de ceux dont je faisois l'essai que vous daignâtes me promettre de l'amitié. Leur sort fut malheureux et j'avois dû m'y attendre. Un solitaire qui ne sait point parler, un homme timide, découragé, n'osa se présenter à vous. Quel eût été mon titre? Ce ne fut point le Zèle qui me manqua, mais l'orgueil; et n'osant m'offrir à vos yeux, j'attendis du tems quelque occasion favorable pour vous témoigner mon respect et ma reconnoissance.

Depuis ce jour j'ai renoncé aux Lettres et à la fantaisie d'acquerir de la réputation, et desespérant d'y arriver comme vous à force de Génie, j'ai dédaigné de ~~tenter~~ comme les hommes vulgaires d'y parvenir à force de manége; mais je ne renoncerai jamais à mon admiration pour vos Ouvrages. Vous avez peint l'amitié et touttes les vertus en homme qui les connoit et les aime. J'ai entendu murmurer l'envie; j'ai méprisé ses clameurs et j'ai dit sans crainte de me tromper: Ces Ecrits qui m'élèvent l'âme et m'enflamment le courage ne sont point les productions d'un homme indifférent pour la vertu.

Vous n'avez pas, non plus, bien jugé d'un Républicain, puisque j'étois connu de vous pour tel. J'adore la liberté: je déteste également la domination et la servitude, et ne veux en imposer à Personne. De tels sentimens sympathisent mal avec l'insolence. Elle est plus propre à des Esclaves, ou, à des hommes — plus vils encore, à de petits Auteurs jaloux des grands.

Je vous proteste donc, Monsieur, que non seulement Rousseau de Genève n'a point tenu les discours que vous lui avez attribuez, mais qu'il est incapable d'en tenir de pareils. Je ne me flatte pas de mériter l'honneur d'être connu de vous, mais si jamais ce bonheur m'arrive, ce ne sera, j'espére, que par des endroits dignes de vôtre estime.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur

A Paris le 30e Janv.r 1750.

Vôtre très humble et très obeissant serviteur.

J. J. Rousseau Citoyen de Genève

et je croirois l'être si j'avois manqué au respect que vous doivent tous les gens de lettres et qu'ont pour vous tous ceux qui en méritent eux-mêmes. Je ne veux point m'étendre sur ce sujet, ni enfreindre, même avec vous, la loy que je me suis imposée de ne jamais louer personne en face. Mais, monsieur, je prendrai la liberté de vous dire que vous avez mal jugé d'un homme de bien en le croyant capable de payer d'ingratitude et d'arrogance la bonté et l'honnêteté dont vous avez usé envers moi au sujet des *Fêtes de Ramire* : je n'ai point oublié la lettre dont vous m'honorâtes dans cette occasion ; elle a achevé de me convaincre que, malgré de vaines calomnies, vous êtes véritablement le protecteur des talens naissans qui en ont besoin. C'est en faveur de ceux dont je faisois l'essai que vous daignâtes me promettre de l'amitié. Leur sort fut malheureux et j'avois dû m'y attendre. Un solitaire qui ne sait point parler, un homme timide, découragé, n'osa se présenter à vous. Quel eût été mon titre ? Ce ne fut point le zèle qui me manqua, mais l'orgueil ; et n'osant m'offrir à vos yeux, j'attendis du tems quelque occasion favorable pour vous témoigner mon respect et ma reconnoissance. Depuis ce jour j'ai renoncé aux lettres et à la fantaisie d'acquérir de la réputation, et désespérant d'y arriver comme vous à force de génie, j'ai dédaigné de tenter, comme les hommes vulgaires, d'y parvenir à force de manége ; mais je ne renoncerai jamais à mon admiration pour vos ouvrages. Vous avez peint l'amitié et touttes les vertus en homme qui les connoit et les aime. J'ai entendu murmurer l'envie ; j'ai méprisé ses clameurs et j'ai dit, sans crainte de me tromper : Ces écrits qui m'élèvent l'âme et m'enflamment le courage ne sont point les productions d'un homme indifférent pour la vertu. Vous n'avez pas non plus bien jugé d'un Républicain, puisque j'étois connu de vous pour tel. J'adore la liberté : je déteste également la domination et la servitude, et ne veux en imposer à personne. De tels sentiments sympathisent mal avec l'insolence. Elle est plus propre à des esclaves, ou à des hommes plus vils encore, à de petits auteurs jaloux des grands. Je vous proteste, monsieur, que non seulement Rousseau de Genève n'a point tenu les discours que vous lui avez attribuez, mais qu'il est incapable d'en tenir de pareils. Je ne me flatte pas de mériter l'honneur d'être connu de vous, mais si jamais ce bonheur m'arrive, ce ne sera, j'espère, que par les endroits dignes de votre estime. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur, J. J. ROUSSEAU, Citoyen de Genève. » — (Les lettres où il prend ce titre sont très rares.)

J J Rousseau Citoyen de Genève

1252 VATTEL (Emer de), célèbre publiciste et écrivain, disciple de Leibniz, auteur du traité du *Droit des gens* et des *Questions de droit naturel*, n. à Couvet (principauté de Neuchâtel), 25 avril 1714, m. à Neuchâtel, 28 décembre 1767.

L. A. S. (à un homme d'Etat français) ; Neuchâtel, 16 juillet 1758, 1 p. in-4.

Belle lettre d'envoi d'un petit ouvrage. « J'ai eu la pensée d'attribuer cet entretien à feu M. le duc de Bourgogne, afin de le rendre plus intéressant et plus capable de faire impression... Je souhaite, monsieur, que vous trouviez dans ce petit ouvrage des preuves de mon amour pour le bien et en particulier de mon zèle pour la France... »

Votre très-humble & très obéïssant serviteur de Vattel.

1253 SULZER (Johann-Georg), fécond littérateur et esthéticien remarquable, n. à Winterthur (canton de Zurich), 5 octobre 1720, m. à Berlin, 27 février 1779.

1° L. A. S. au libraire Reich, à Leipzig ; 12 février 1772, 3 p. in-4, cachet. — P. de Bause.

Belle lettre. Il veut bien croire que Wieland n'est pas un épicurien, mais cela ne justifie pas l'abus qu'il fait de ses grands talents en écrivant des poésies légères. La question n'est pas de savoir ce que vaut l'homme, mais ce que valent ses œuvres. Il parle également de Gleim et de ses poésies, du célèbre acteur Koch, etc. Très intéressants détails littéraires.

2° L. A. S., en français, à une demoiselle (sa fiancée) ; Berlin, 22 mars 1750, 4 p. pl. in-4. Superbe et très remarquable pièce.

Très belle et très intéressante lettre pleine de détails intimes et où il parle de ses travaux et de la cour de Prusse. Détails curieux pour la biographie de Sulzer.

J G Sulzer

1254 ZURLAUBEN le (baron de LA TOUR-CHATILLON de), célèbre général au service de la France, historien et biographe distingué, n. à Zug, 1720, m. 1795.

L. A. S., en français, à Léonard Meister, à Zurich ; Zug, 5 février 1789, 3 p. in-4, cachet. — P.

Intéressante lettre dans laquelle il raconte une piquante anecdote sur le cardinal de Loménie (premier ministre de Louis XVI). Ce prélat, prétendant que des religieux pouvaient vivre avec dix sous par jour, un religieux demanda que sa Grandeur accordât à lui et à ses confrères par jour, « au moins autant, dit-il, que Messeigneurs vos chevaux. »

✦ 1255 ✦ ZIMMERMANN (Johann-Georg), médecin et philosophe célèbre, auteur de l'*Essai sur la solitude* et du *Traité de l'expérience*, biographe du grand Haller, n. à Brugg (canton d'Argovie), 8 décembre 1728, m. à Hanovre, 7 octobre 1795.

L. A. S., en français, à Albrecht von Haller (l'illustre naturaliste et écrivain), à Berne; Brugg, 31 juillet 1754, 3 p. in-4, cachet. Magnifique pièce. — P.



Belle lettre. « Monsieur et très-cher et très-honoré Patron, j'apprends par M. Roht que vous êtes sur votre départ pour Aigle, sans doute que Leurs Excellences vous auront donné quelque commission qui ne manquera pas de tourner au bien du public. J'ai commencé à écrire l'histoire de votre vie, mais je suis arrêté bien souvent, parce que je n'ai point encore les mémoires de vos voyages et l'exemplaire de votre vie, si vous avez eu le loisir d'y ajouter le nécessaire. » Il parle d'une opinion erronée du critique Johann-Mathias Gesner sur le Marc-Antoine de Plutarque, puis il demande l'avis de Haller sur des questions de médecine et ajoute : « Il faut que je remarque bien en quoi vous avez différé du reste des médecins, on doit aussi s'attendre à des routes nouvelles de la part d'un génie créateur comme le vôtre. »

Votre très humble et très obéiss. serv. J. G. Zimmerman.

✦ 1256 ✦ GESSNER (Salomon), célèbre poète, peintre et graveur, auteur de *la Mort d'Abel*, n. à Zurich, 1 avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S. au graveur Mechel, à Bâle; Zurich, 12 décembre 1773, 1 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. — P. de Lips d'après Graff.



Très belle lettre relative à ses œuvres et à des gravures dont il lui annonce l'envoi. Il regrette de n'avoir plus de dessins à lui envoyer, mais ses portefeuilles ont été entièrement vidés par des amateurs. Il annonce qu'il lui retourne le projet de liste de souscription aux œuvres de Winckelmann (le grand archéologue).

✦ 1257 ✦ HALLER (Gottlieb-Emmanuel von), archéologue et excellent bibliographe, auteur du *Specimen Bibliothecæ Helveticæ*, fils aîné du grand naturaliste, n. à Berne, 17 octobre 1735, m. dans la même ville, 9 avril 1786.

L. A. S., en latin, à son père (Albrecht von Haller, à Berne); 30 septembre 1769, 1 p. in-4, trace de cachet. Superbe pièce.

Très belle lettre dans laquelle Gottlieb-Emmanuel von Haller exprime son chagrin des mauvaises nouvelles de la santé de son père et parle de ses travaux. Intéressants détails.

Parenti optimo Sal. Hallerus

✦ 1258 ✦ NECKER (Suzanne CURCHOD), femme du ministre, écrivain de beaucoup de talent, qui tint un des salons les plus recherchés de son temps, mère de madame de Staël, n. à Crassier (pays de Vaud), 1739, m. près de Lausanne, mai 1794.

1° L. S. à M. Chavet, notaire, à Paris; Versailles, 12 janvier 1789, 1 p. 1/2 in-4. Jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle madame Necker lui renvoie un mémoire qui doit passer par M. Du Fresne avant d'arriver à M. Necker, qui préfère recevoir toutes les demandes par les départements auxquels elles appartiennent.

C. de Naz Necker

2° L. A. à madame d'Houdetot et à Saint-Lambert; Versailles, 31 juillet (1789), 1 p. in-4. — P.

Pièce historique écrite après le retour triomphal de Necker à Versailles. En voici le texte : « Permettez, mes chers et tendres amis, que je m'adresse à tous les deux à la fois, n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments si doux pour mon cœur. Je n'ai point receu vos autres lettres. J'ai erré en fugitive, nous sommes revenus en triomphe. Mais j'étois heureuse en échappant à tant de traverses, et le bruit qui m'environne ne chasse pas la mort qui semble être au fond de mon cœur. Il faut un miracle pour rétablir les affaires. Je l'attends de cette providence que vous niés, que j'adore et qui m'a appris à chérir chaque jour davantage des belles âmes comme les vôtres. Mille et mille tendresses. » — (Necker avait été exilé le 11 juillet et il était parti pour Genève; mais après la prise de la Bastille, il fut rappelé et il revint au milieu de l'enthousiasme universel. Il reprit ses fonctions de ministre des Finances et les conserva jusqu'au mois de septembre 1790, époque à laquelle il donna sa démission et quitta à jamais la France pour se réfugier en Suisse.)

à Madame d'houdetot et à Monsieur de St Lambert
avec le discours prononcé à l'hotel de ville

permettez mes chers et tendres amis que je m'adresse à tous les deux à la fois n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments toujours si doux pour mon coeur, je n'ai point reçu vos autres lettres. j'ai erré en fugitive nous sommes revenus en triomphe. mais j'étois heureuse en echapant à tant de traverses. et le bruit qui m'environne ne chasse pas la mort qui semble être au fond de mon coeur. il faut un miracle pour rétablir les affaires. je l'attends de cette providence que vous niés, que j'adore. et qui m'a ~~seule~~ appris à chérir chaque jour davantage des belles ames comme les vôtres mille et mille tendressies.

a Versailles le 31 juillet

Numéro 1258

1259 SAUSSURE (Horace-Bénédict de), célèbre géologue, savant auteur des *Voyages dans les Alpes*, n. à Conches, 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant); Genève, 15 janvier 1772, 1 p. in-4.

Belle lettre où il lui donne des détails sur sa santé et lui mande qu'il a pris les remèdes prescrits par lui.

1260 LAVATER (Johann-Caspar), célèbre écrivain et philosophe, le créateur de la *Physiognomonie*, n. à Zurich, 15 novembre 1741, m. dans la même ville, d'une blessure reçue lors de la prise de Zurich par les Français, 2 janvier 1801.

L. A. S., en français, au révérend James Stanier Clarke, à Londres; Baden, près de Zurich, 12 octobre 1794, 1 p. in-4. Superbe et très curieuse pièce, vraiment typique par son texte. — P.

Très belle lettre dans laquelle Lavater mande au révérend qu'il ne peut entreprendre l'impression des *Paroles de Jésus-Christ* en anglais avant d'avoir de quatre à cinq cents souscripteurs. « Pour le tems d'aujourd'hui, il faut mettre le doigt sur les lèvres et adorer celui qui se couvre d'un voile impénétrable. Il parlera en son tems assés haut pour légitimer sa taciturnité formidable. Sauve-toi de la masse la plus perverse qui se peut sauver! Chaqu'un tourne toute attention possible sur soi-même pour se pacifier et rester intact du venin de l'esprit du siècle qui n'est qu'*égoïsme* et *despotisme* dans toutes éditions possibles. La religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la France; nous chassons de nous les émigrés bons et mauvais. Recevons au moins la religion chassée et redoublons nos efforts d'en être les fidèles dépositaires! »

1261 USTERI (Leonhardt), célèbre et savant pédagogue, bibliothécaire de la ville de Zurich, où il fonda des écoles pour le peuple, qui devinrent le modèle des grands établissements de ce genre en Suisse et en Allemagne, n. à Zurich, 1741, m. 1789.

L. A. S. (au célèbre graveur Johann-Georg Wille, n. 1715, m. 1808); Zurich, 1 juin 1762, 4 p. in-4.

Superbe lettre artistique dans laquelle il mentionne qu'il a écrit à Mariette (le célèbre amateur) et qu'il a reçu la peinture du comte de Caylus. Il l'annoncera à Winckelmann qui compte retourner à Naples en automne. Il ne peut assez lire les œuvres de Raphaël Mengs (le célèbre peintre et critique d'art), quoiqu'elles manquent quelquefois de clarté. Il a été à Carlsruhe et là il a vu d'excellents tableaux qui sont venus du cabinet du comte de Vence. Il a vu une excellente copie au pastel d'une Vénus complètement nue, et il s'étonne que la Margrave de Bade n'ait pas un seul tableau italien dans sa collection. Il y a également quelques beaux tableaux à Strasbourg et entre autres un vrai Raphaël, et à Bâle des tableaux de Holbein qui, malheureusement, n'a jamais été à Rome, le seul endroit où un grand peintre puisse se perfectionner.

1262 BONSTETTEN (Charles-Victor de), éminent philosophe et moraliste, disciple de Charles Bonnet, n. à Berne, 3 septembre 1745, m. à Genève, 3 février 1832.

1° L. A. à Simonde de Sismondi (le grand historien) ; Genève, 9 avril (1813), 2 p. 3/4 in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi de sa *Comparaison de l'Homme du Midi et de l'Homme du Nord* (qui est son meilleur ouvrage).

2° L. A. S. à un homme d'Etat danois ; Genève, 18 février 1829, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Très curieuse épître adressée à une Excellence danoise à laquelle il recommande son petit-fils. Il le prie ensuite d'user de son influence pour empêcher une certaine dame Brun de publier le second volume de ses *Lettres*, ce qu'elle est en train de faire sans son consentement. « Elle me brouillera, dit-il, avec Genève même, et avec les personnes que je vois tous les jours. En parlant de la restauration de Genève, je dis : Quand les Français seront partis je ne vois pas ce qu'on gagnera avec ces vieilles perruques ultra, qui sont juste le gouvernement d'aujourd'hui! Madame Brun veut-elle que j'imprime de pareilles choses?... » Piquantes considérations à ce sujet.

1263 PICOT (Pierre), prédicateur et écrivain, remarquable par l'harmonie de son style, ami de B. Franklin, n. à Genève, 1746, m. dans la même ville, 28 mars 1822.

L. A. S. au géologue Dolomieu, à l'hospice du Mont Saint-Bernard; Genève, 26 août 1801, 3 p. in-4.

Très belle lettre où il lui exprime les regrets qu'il a éprouvés de son départ. Il lui recommande instamment d'être prudent dans ses excursions au Mont-Blanc. Il lui donne des nouvelles de la ruche. On veut l'installer solennellement comme l'historien des Alpes. « Il faut bien que la vacance de cette place depuis la mort de De Saussure cesse par votre acceptation. »

Je ne pouvois pas jusqu'ici entreprendre l'impression des paroles de Jesus-Christ en anglois, mon cher Monsieur Clarke, parceque je ne trouvais point de Souscrivans. Je n'ai qu'à peu près une douzaine – ce n'est rien. Si je n'ai au moins 4–500, il est impossible d'en entreprendre l'impression.

Je vous remercie pour les nouvelles de Literature, que vous voulés bien me communiquer.

Pour le tems d'aujourdhui – il faut mettre le doigt sur les Levres et adorer celui, qui se couvre d'un voile impenetrable. Il parlera en son tems assés haut, pour legitimer sa taciturnité formidable.

Sauve-soi de la masse la plus perverse, qui se peut sauver! chaqu'un tourne toute attention possible sur soi même – pour se purifier et rester intact du venin de l'esprit du siecle, qui n'est qu'egoisme et despotisme dans toutes éditions possibles.

La Religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la france; – nous chassons de nous les emigrés, bons et mauvais – recevons au moins la religion chassée, et redoublons nos efforts, d'en être les fideles depositaires!

./.

Un voyage, que j'ai fait, et des Lettres sans nombre, que j'ai reçu, sont la raison – pourquoi je vous reponds si tard. vale et ama.

Baden près Zuric, ce 12. V. 1794.

Jean Gaspard Lavater.

Numéro 1260

1264 PESTALOZZI (Johann-Heinrich), illustre écrivain pédagogique, n. à Zurich, 12 janvier 1746, m. à Brugg, 18 février 1827.

L. A. S. à M. de Rougemont, procureur général à Neuchâtel; Yverdon, 25 septembre 1810, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Charmante épître, pleine de témoignages d'affection pour M. de Rougemont. Pestalozzi adresse à son ami ses plus vifs remerciments pour les soins qu'il a donnés à une affaire concernant son Institut pour les enfants pauvres. Intéressants détails.

1265 MALLET DU PAN (Jacques), célèbre publiciste, rédacteur du *Mercure de France*, n. près de Genève, 1749, m. à Richmond (Angleterre), mai 1800.

L. A. S. au libraire Panckoucke; Genève, 17 novembre 1783, 1 p. 3/4 in-4. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre où il pose ses conditions pour entrer comme rédacteur au *Mercure de France* (dont Panckoucke avait l'entreprise depuis 1778). Il ne pourra commencer sa collaboration qu'au mois de janvier prochain. Il consent à recevoir vingt-cinq sous par souscription et demande une avance de quinze cents livres tous les trois mois. « Voilà donc Linguet (dont il avait été le collaborateur et le continuateur) avec ses coudées franches. Il écrit ici à un de ses amis que ses *Annales* ont enfin forcé les barrières, qu'elles ont recouvré leur libre circulation en France, etc. Voilà une nouvelle pour votre journal qui n'est pas de moindre importance. Vous en avez sûrement pesé les effets. » — (Mallet du Pan entra au *Mercure de France* et y resta jusqu'en 1792.)

1266 MONTOLIEU (Jeanne-Isabelle-Pauline Polier de Bottens, dame de Crousaz, puis baronne de), célèbre romancière, auteur de *Caroline de Lichtfield*, n. à Lausanne, 7 mai 1751, m. à Vennes, près de Lausanne, 29 décembre 1832.

L. A. S. (à Bernardin de Saint-Pierre); Bussigny, près de Lausanne, 4 p. in-4.

Superbe lettre où elle l'invite à venir la visiter dans sa retraite. « Comme je serois heureuse d'y recevoir le père de *Paul et Virginie* et de voir en réalité ces deux charmans enfans que j'aime depuis si longtemps. Peut-être lorsqu'ils auront quelques années de plus, serés-vous tenté de leur faire voir un pays qui doit avoir de l'intérêt pour le peintre de la nature... »

1267 MÜLLER (Johannes von), l'illustre historien de la Suisse, auteur des *Voyages des Papes*, n. à Schaffouse, 3 janvier 1752, m. à Cassel (Westphalie), 29 mai 1809.

L. A. S., en français, à A. von Haller (l'illustre savant); décembre 1775, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe et très intéressante lettre dans laquelle Johannes von Müller lui donne des indications sur des volumes qu'il a parcourus. Il témoigne de son dévouement pour Haller et lui mande que Charles Bonnet vient d'être très gravement malade.

1268 MÜLLER (Johannes von)

L. A. S., en français, à une princesse; Cassel, 26 mai 1782, 4 p. pl. in-4. Magnifique pièce. — P.

Lettre des plus remarquables sur ses *Voyages des Papes* (ouvrage célèbre dans lequel il proclamait la puissance ecclésiastique comme protectrice des peuples contre la tyrannie de leurs princes). « Vous aurez lu peut-être, madame la Princesse, les réflexions par lesquelles le marquis de Luchet a tâché de prémunir le public contre le poison que j'ai répandu dans les *Voyages des Papes*. Je souhaite qu'il réussisse à plaire là où il lui importe peut-être; car il seroit trop à plaindre s'il n'avoit pas la faveur pour lui, tandis que j'ai la vérité pour moi..... La manière dont mon écrit a été reçu ailleurs et que je ne puis attribuer qu'au sujet qu'il traite, m'a fait voir que la vérité n'a pas encore perdu toute sa force naturelle. Un sénateur de Bologne l'ayant fait connoître à Sa Sainteté, elle daigna l'approuver *assai e molto* et se fit donner mon adresse... » Müller termine cette lettre par de longues et intéressantes considérations politiques. « Les Français se conduisent admirablement bien dans l'affaire de Genève. Le roi ne profitera point de cette occasion de prendre pour lui cette place frontière... »

On dit qs Schlözer est revenu avec un enthousiasme prodigieux pour César et pour ses règlemens, et qu'il nous en regalera dans son journal. C'est qs cela se débite mieux à V. qu'à R.. Si j'attens avant d'ecrire quelqs chose de plus, c'est qs là où je suis, je suis gêné, distrait par trop d'autres occupations, et pas assez au fait des details de l'état des choses. Du moment qs j'aurai levé ces obstacles, si Dieu m'accorde la vie, Vous verrez Madame, si je sacrifierai jamais à l'interêt ou à la mollesse, et si je trahirai jamais pour l'avantage de ce moment d'existence les sentimens qui pourront me valoir Votre approbation.

Vous aurez eu les questions de Raynal, et je Vous aurois Madame la plus grande obligation si Vous vouliez bien me procurer quelques eclaircissemens au sujet de Dillenbourg ou de telle autre colonie. Cassel est une maladière, je souhaite qs Munster ne le devienne pas aussi. Je Vous présente les respects de M. de Schlieffen, Vous suppliant d'en faire autant des miens chez M. de Furstenberg.

Les françois se conduisent admirablement bien dans l'affaire de Génève. Le roi ne profitera point de cette occasion de prendre pour lui cette place frontière, il a prié les Savoyards [redacted] de couvrir leurs pays (pour eviter de l'ombrage); il fera ouvrir la ville mais ce sera les Bernois qui y entreront. Cela est bien conforme au rolle qu'il convient à la France de jouer dans l'état présent de l'Europe. Je suis Madame avec un respect infini

Votre tr. hbl. et tr. obt. serv. J. Muller

✣ 1269 ✣ **MÜLLER** (Johannes von).

L. A. S. au baron de Gagern, à Weilburg; Cassel, 24 février 1809, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce.

Intéressante lettre qui, comme les précédentes, se rapporte à ses relations littéraires. Il remercie le baron de Gagern de l'ouvrage qu'il lui a envoyé. Il parle des passages qui l'ont le plus frappé, entre autres d'une page sur la fidélité. Il termine en lui recommandant chaudement un jeune instituteur de mérite.— (Johann-Christoph-Ernst, baron de Gagern, écrivain politique et homme d'Etat allemand, était né en 1766 et mourut en 1852. L'ouvrage dont parle Müller était intitulé *Les Princes*.)

✣ 1270 ✣ **CHAMBRIER D'OLEYRES** (Jean-Pierre, baron de), diplomate et écrivain, membre de l'Académie de Berlin, n. à Neuchâtel, 1753, m. 20 décembre 1822.

L. A. S. à M...; Turin, 11 avril 1787, 4 p. pl. in-4. Superbe et très intéressante pièce. *Rare.*

Piquante épître. Nouvelles du célèbre géomètre Lagrange qui doit quitter Berlin; on espérait qu'il viendrait s'établir en Italie, mais il va à Paris; mort du comte de Golowkin; détails intéressants sur Frédéric II à propos de la publication de sa correspondance avec M. de Suhn et d'un ouvrage apocryphe publié sous ce titre: *Dernières pensées du feu roy écrites par luy même.* Nouvelles de France: « On ne parle icy que des notables assemblées de Versailles, et les bons mots pleuvent de touttes parts à cette occasion qui met en mouvement tous les cerveaux françois. — Vous aurés oui parler d'un calembour qui a couru sur le *baromètre* de la France; le degré y étoit marqué pour tout ce qui compte en France à commencer par le Roi dont le degré marquoit *le beau*, — le Contrôleur général *le variable*, — un autre *la tempête*, — enfin le peuple étoit *au sec*. — Cette plaisanterie est parvenue à la Cour icy, et le roy (Victor-Amédée III, roi de Sardaigne) a observé que ce prétendu baromètre *étoit faux parce que le Roy ne pouvoit pas être à un autre degré que son peuple*. Cette observation est bien digne de luy et caractérise bien l'excellence de ses sentiments. » — Le baron de Chambrier d'Oleyres remplissait alors les fonctions d'ambassadeur de Prusse à la cour de Turin.)

✣ 1271 ✣ **BRIDEL** (Philippe-Sirach), célèbre pasteur et littérateur, qui a bien mérité de son pays en éveillant chez ses concitoyens, par ses *Poésies helvétiennes* et par son *Conservateur Suisse*, le goût d'une poésie nationale et l'amour des études historiques, n. à Bégnins (canton de Vaud), 1757, m. à Montreux, 20 mars 1845.

L. A. S. à M. Favre des Bossons, à Château-d'Oex; Montreux, novembre 1809, 3 p. pl. in-4.

Amusante épître. « Puisque vous êtes le *petit Fellenberg*, je vous fais mon compliment et ne doute point que tout *votre fumier* ne fasse merveille. Si vous retirez vos avances, comme je l'espère, vous serez plus heureux que votre modèle de *Hofwyl*, qui, dit-on, ne s'enrichit pas avec ses expériences; mais s'il ne veut que la fumée de la réputation il en a sûrement à suffoquer: pour vous, mon cher, il vous faut du solide et la gloriole ne vous suffit pas. » — (M. Favre était un agronome distingué et avait contribué puissamment à l'introduction de la culture de la pomme de terre dans son pays; de là l'allusion ci-dessus. Philippe-Emmanuel Fellenberg, célèbre éducateur-agronome, n. 1771, m. 1844, venait de fonder, en 1808, à Hofwyl, près de Berne, un Institut agricole qui acquit bientôt une célébrité européenne).

✣ 1272 ✣ **SALIS SEEWIS** (Johann-Gaudenz, baron de), célèbre poète lyrique, n. à Seewis (canton des Grisons), 26 décembre 1762, m. 29 janvier 1834.

L. A. S., en français, à M...; Arras, 12 février 1787, 2 p. in-4. Très belle et curieuse pièce. — P.

Amusante épître, dans laquelle il exprime des sentiments peu favorables à l'esprit français. « Vous m'obligez de vous répondre en français, malgré mon goût décidé pour l'allemand, et malgré mon aversion pour la langue la plus polie de l'Europe, qui est en même temps la plus pauvre et la moins en état d'exprimer le sentiment... Je suis étonné que la vie de Lausanne ne vous convienne point. Il est vrai que leurs journées sont, comme touttes les sociétés des femmes françaises, un jeu de marionnettes, où l'avarice, à la table de jeu, se déguise en plaisir, et où l'esprit consiste à dire des pointes; j'y ai pourtant trouvé de la gaieté, de la diversité, et surtout beaucoup de facilité et même prévenance pour faire des liaisons. Les femmes (surtout les jeunes) ne sont pas si coquettes que les Françaises, et pas si médisantes que les Suissesses allemandes. »

✦ 1273 ✦ USTERI (Johann-Martin), un des poètes les plus justement populaires de la Suisse allemande, n. à Zurich, 1763, m. dans la même ville, 29 juillet 1827.

L. A. S. au pasteur J. Fuessli, à Paris; Zurich, 25 septembre 1818, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Très intéressante lettre sur le manuscrit de Rudger de Menesse sur les Minnesinger qui se trouve à la Bibliothèque de Paris. Ce manuscrit fut communiqué en 1746, par l'intermédiaire de Schœpflin, à Bodmer et à Breintinger qui le copièrent et le publièrent en 1758. Cette édition étant épuisée, il est utile d'en faire une nouvelle, mais il est indispensable de contrôler le texte imprimé sur le manuscrit, vu que la copie de 1746 est fautive. Il voudrait aussi une copie complète des dessins qui ornent le manuscrit. Il demande les démarches à faire pour obtenir communication du manuscrit.

✦ 1274 ✦ GIRARD (Jean-Baptiste), en religion le *Père Grégoire Girard*, de l'ordre des Cordeliers, célèbre pédagogue et philosophe, une des gloires les plus pures de la Suisse, n. à Fribourg, 17 décembre 1765, m. dans la même ville, 6 mars 1850.

L. A. S. au Syndic et aux Conseillers (de la ville de Fribourg); 12 mars 1823, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle et noble lettre dans laquelle il repousse avec indignation les accusations formulées par l'évêque de Lausanne contre l'école qu'il dirigeait, et sollicite une enquête. « L'accusation que l'on vient de porter devant le Gouvernement contre toutes les écoles où l'on pratique l'enseignement mutuel, est d'une nature si grave sous tous les rapports, que je ne puis tarder davantage à vous adresser ma demande. On nous reproche la plus affreuse prévarication, celle de faire de l'instruction religieuse un objet tout-à-fait secondaire, pour nous occuper de choses tout au moins oiseuses, si elles ne sont pas nuisibles à l'éducation de la jeunesse... » — (L'évêque de Lausanne-Fribourg, monseigneur Jenny, s'était montré d'abord favorable à l'école du Père Girard et avait donné son approbation pleine et entière à l'enseignement mutuel introduit par le noble moine en 1815; mais en 1823, après que les Jésuites se furent établis à Fribourg, l'évêque condamna publiquement la méthode comme immorale et irréligieuse et en sollicita formellement la suppression par une lettre adressée au Gouvernement de Fribourg. Au nombre des griefs religieux et politiques allégués il s'en trouvait un qui toucha tout particulièrement le Père Girard, c'était celui de négliger l'enseignement religieux et de le sacrifier à la grammaire. C'est pour justifier son école de cette imputation injuste que le célèbre pédagogue, d'accord avec quatre cents pères de famille, sollicita de l'autorité municipale une enquête destinée à faire ressortir l'injustice et l'odieux de l'accusation. Cette enquête eut lieu, mais, bien qu'elle tournât à son honneur, le père Girard fut forcé de fermer son école peu après, ce qui faillit amener des troubles civils. Il quitta alors Fribourg pour n'y rentrer que dix ans plus tard. — Cette note est extraite d'une lettre de M. le professeur A. Daguet, élève et biographe du Père Girard, cataloguée sous le numéro 1303.)

✦ 1275 ✦ STAPFER (Philippe-Albert), philosophe et critique distingué, ambassadeur de la République helvétique auprès de la République française, n. à Berne, 23 septembre 1766, m. à Paris, 27 mars 1840.



1° L. A. S. à Claude-Pierre Molard, conservateur du dépôt des machines; Paris, 6 ventôse an IX (26 février 1801), 1 p. in-4, cachet, vignette et tête imprimée de la légation helvétique à Paris. — P.

Il le prie de lui fixer un rendez-vous pour montrer à son ami Rengger, ministre de l'Intérieur en Suisse, la collection des modèles et des machines (léguée par Vaucanson).

2° L. A. S. à M. Eugène Cassin, agent de la Société de la morale chrétienne; Paris, 11 juillet 1825, 1 p. 3/4 in-4.

Il proteste contre la décision du Comité de bienfaisance qui alloue des jetons de présence aux membres présents, ce qui est en contradiction avec le but d'une institution charitable.

✦ 1276 ✦ HALLER (Charles-Louis de), petit-fils du grand Haller, publiciste et philosophe, qui abjura avec éclat le protestantisme en 1821, auteur de la *Restauration de la Science politique*, n. à Berne, 1 août 1768, m. à Soleure, 20 mai 1854.

L. A. S., en français, à Silvio Pellico (le célèbre écrivain italien); Soleure, 8 novembre 1838, 3 p. 1/2 in-4. Belle pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Epître des plus intéressantes où il le remercie de sa lettre. Il le prie de ne pas lui donner le titre de baron qui ne lu appartient pas. « Si je suis, dit-il, ennemi implacable de la Révolution et de ses principes, ce n'est pas par orgueil, puisque je suis moi-même né dans la classe moyenne, ni par un égoïsme rétréci, puisque je sens aussi mon cœur se dilater aux idées grandes et généreuses, ni par intérêt, puisque je n'ai jamais profité de la faveur des grands et que dans le cours de ma vie j'ai eu beaucoup à souffrir de prétendus et maladroits amis que des loyaux ennemis qui au fond me rendoient plus de justice... » Après de curieuses considérations théologiques, il félicite Pellico du bonheur et du contentement qu'il éprouve. « N'en doutez pas, monsieur, après de dures et terribles épreuves, Dieu vous comblera de bénédictions. Moi aussi j'éprouve le même bonheur depuis que par sa grâce je suis sorti de ce dédale d'erreurs, d'incertitudes et de contradictions qu'on appelle le protestantisme et qui ne pouvoit satisfaire ni mon esprit ni mon cœur... »

✢ 1277 ✢ ZSCHOKKE (Johann-Heinrich-Daniel), célèbre et fécond historien et ecrivain populaire, qui exerça une grande influence sur ses contemporains, n. à Magdebourg, 22 mars 1771, m. à Aarau en Suisse, sa patrie d'adoption, 27 juin 1848.

L. A. S. au graveur Bolt, à Berlin ; Berne, 20 février 1796, 3 p. in-4, cachet. — P. avant la lettre.

Spirituelle et plaisante épître. « Ne recevant pas le plus petit mot de réponse à mes lettres, je suis sur le point de vous en vouloir, et parole d'honneur si vous laissez aussi cette lettre ci sans donner signe de vie, la porte du pardon sera fermée pour vous, et oncques ne verrez plus une ligne de mon écriture. Etes-vous mort ? ou mourant ? Avez-vous par hasard perdu les cinq doigts de la main droite ?... » Très piquantes considérations à ce sujet.

✢ 1278 ✢ SISMONDI (Jean-Charles-Léonard SIMONDE de), l'illustre auteur de l'*Histoire des Français*, n. à Genève, 9 mai 1773, m. dans la même ville, 25 juin 1842.

L. A. S. (à madame Tiedge); Genève, 28 juillet 1806, 4 p. pl. in-8. Superbe et curieuse pièce. — P.

Très intéressante lettre sur une excursion à travers les glaciers faite en sa compagnie. Ensuite il parle en ces termes de son amie madame de Staël. « Depuis votre départ j'ai eu une lettre de Benjamin (Constant) qui m'a ôté l'espérance de voir de sitôt madame de Staël. Au lieu de revenir ici elle part pour Spa où elle prendra les eaux. Elle est constamment triste et malheureuse, et c'est avec une extrême douleur que je la vois dans cette disposition s'éloigner de ses vrais amis et aller chercher dans le mouvement et parmi des étrangers une distraction qu'elle n'y trouvera pas. Schlegel reste seul avec elle. Je serois porté à croire que ce séjour à Spa est un acheminement pour faire ensuite un voyage en Allemagne. Mais, mon Dieu, dans l'état actuel des choses l'Allemagne n'est plus qu'une province de France, et je ne vois pas ce qu'elle y gagneroit. » — (Madame de Staël, bannie, errait à l'étranger. Elle revint secrètement cette même année près de Paris, où elle acheva *Corinne*. Elle fut de nouveau exilée et alla s'établir à Vienne en Autriche. — V. la lettre de madame de Staël, n° 795.)

✢ 1279 ✢ JOMINI (Henri, baron), général au service de la France, puis de la Russie, célèbre écrivain militaire, le sagace auteur de l'*Histoire des campagnes de la Révolution*, n. à Payerne (canton de Vaud), 6 mars 1779, m. à Passy (Seine), 22 mars 1869.

L. A. S. au colonel de Mouchanoff; Varsovie, 10 novembre 1842, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Curieuse épître où il apprécie les *Mémoires* de Gentz, qui sont écrits dans le style pamphlétaire et qui offrent des contradictions flagrantes, notamment sur les mesures que prenait Napoléon pour diviser l'Allemagne. L'avenir prouvera si la haine de l'Empereur contre l'Angleterre était si injuste. « Bien peu d'hommes sont en état de juger sainement ce gigantesque règne. Jusqu'à présent je suis moi-même fort embarassé de porter un jugement définitif sur ses véritables desseins et sur ses plans d'exécution. Nous verrons si le fameux Thiers, qui possède d'inappréciables documens, viendra à bout de cette grande tâche. En tout cas je pense qu'il n'aura pas encore les renseignemens nécessaires sur les puissances ennemies de son héros, et son ouvrage ne sera encore qu'un document pour un historien à venir. » Intéressantes considérations.

Fuesly de Zurich a refusé de se charger de mon ouvrage
et il me donne pour cela des raisons également concluantes
autant je le crains pour tous les libraires d'Allemagne.
le peu de débit qu'ont les livres françois ailleurs qu'à
Paris, et l'impossibilité de se confier aux libraires de cette
dernière ville. Vous m'avez promis mon amie de faire de
votre côté une tentative auprès de votre libraire, je vous
demande de nouveau cette faveur quoique j'aie peu d'espérance
de succès.

Dites à Mr Tiedge je vous prie les choses les plus affec-
tueuses de ma part il est difficile d'inspirer plus que lui l'af-
fection et l'estime dès la première vue mais nous en sommes
plus là, je le compte déjà parmi mes anciens amis, et j'es-
père qu'il veut bien m'accorder le même rang. Dites aussi
à Mlle Henriette combien je lui suis sincèrement attaché,
et recevez vous même Madame l'assurance de mon inaltérable
amitié aussi bien que de mon profond respect

Genève 28 Juillet 1806

J. C. L. Simonde Sismondi

✢ 1280 ✢ TROXLER (Paul-Vital-Ignaz), homme politique et penseur original, éminent promoteur de la Suisse nouvelle par ses écrits, n. à Beromunster (canton de Lucerne), 17 août 1780, m. dans sa maison de campagne, près d'Aarau, 6 mars 1866.

L. A. S. à Heinrich Kurz (savant historien de la littérature allemande et critique, n. à Paris, 28 avril 1805, m. à Aarau, 24 février 1873), à Saint-Gall; Berne, 25 juillet 1839, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre d'un intérêt à la fois intime et littéraire. « Vous m'avez l'air d'être trop inquiet sur votre situation, l'engouement actuel pour la coterie cléricale (Pfaffensippschaft) passera, et Saint-Gall est encore après tout un sol aussi bon que n'importe quel autre de la Suisse. « Occupé d'un travail pour la société suisse des sciences naturelles, il prie son correspondant de lui procurer la nomenclature des écrits sur la médecine et les sciences de Joachim Vadian (Joachim de Watt, connu sous le nom latin de Vadianus, celèbre érudit et médecin, n. à Saint-Gall, 30 décembre 1484, m. dans la même ville, 6 avril 1551). Il aimerait également à être fixé sur les idées de Theophrastus Paracelse (l'illustre médecin) sur ces matières.

✢ 1281 ✢ GLUTZ BLOZHEIM (Robert), célèbre historien, savant continuateur de Johannes von Müller, n. à Soleure, 30 janvier 1786, m. à Munich, 14 avril 1818.

L. A. S. à Joseph Mozler, antiquaire, à Freisingen; Soleure, 21 janvier 1809, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre. Il lui accuse réception de son catalogue et il lui donne la liste d'un certain nombre d'ouvrages qu'il a choisis.

✢ 1282 ✢ ORELLI (Johann-Kaspar von), célèbre philologue et érudit, commentateur de Cicéron, n. à Zurich, 13 février 1787, m. dans la même ville, 6 janvier 1849.

L. A. S. à la direction de la *Gazette littéraire universelle*, à...; Coire (où il occupa pendant plusieurs années une place de professeur), 29 novembre 1816, 2 p. in-8. Très belle pièce. — P.

Très intéressante lettre. Il annonce l'envoi de travaux sur l'illustre penseur Vico et sur l'historien Niebuhr. « Je ne sais, dit-il, jusqu'à quel point la liberté de la presse existe chez vous. J'espère toutefois que la censure ne retranchera rien à mes articles. Ce que je dis de Glutz Blozheim (l'historien) froissera peut-être quelques personnes en Suisse; veuillez néanmoins ne rien adoucir. S'il devait en résulter des ennuis pour vous, mon nom vous servira de garantie, et vous pourrez me désigner aux autorités compétentes, mais non à des individualités sans mandat de Zurich. J'habite un canton (les Grisons) où la liberté existe en plein, et où chacun peut dire et faire ce qui lui plaît, de sorte que c'est même un miracle qu'on ne se donne pas des coups tous les jours. On m'a conféré ici le droit de bourgeoisie, je n'ai donc pas à me gêner pour dire la vérité, ou du moins, ce qui me paraît être la vérité. Il règne un marasme si funeste chez notre peuple, que quelques bons coups ne peuvent pas nuire. — Es herrscht so eine unselige Schlaffheit in unserm Volke, dass einige Hiebe nichts schaden. »

✢ 1283 ✢ MONNARD (Charles), homme politique et l'un des meilleurs historiens de la Suisse, n. à Berne, 17 janvier 1790, m. à Bonn (Prusse), 12 janvier 1865.

L. A. S. à son neveu Félix Bovet (l'érudit historien); Bonn, 1 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Très belle lettre dans laquelle Monnard fait le plus judicieux et le plus délicat éloge des ouvrages de son neveu, l'*Histoire de Zinzendorf* et le *Voyage en Terre Sainte*. « La personnalité originale et puissante de Zinzendorf, son activité, quelquefois fiévreuse, il faut en convenir, son esprit d'entreprise et d'organisation, le courage de la foi et en tout la vie du cœur captivent et entraînent. Votre impartialité, votre narration claire, animée, attachante, la transparence et le charme du style rehaussent encore l'intérêt du sujet; et puis on sent toujours cette chaleur intérieure qui réchauffe et ne brille pas... »

✢ 1284 ✢ PETIT SENN (Jean-Antoine), spirituel moraliste et poète, auteur des *Bluettes et Boutades*, n. à Genève, 6 avril 1792, m. dans la même ville, 10 mars 1870.

L. A. S. (à Arsène Houssaye, célèbre littérateur et romancier); 6 mai 1850, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Jolie lettre dans laquelle Petit-Senn félicite chaudement Arsène Houssaye de sa nomination aux fonctions de directeur du Théâtre-Français et le remercie de la bienveillance avec laquelle il l'a accueilli au journal *l'Artiste*. « La publicité que vous avez contribué à donner à mes œuvres est pour beaucoup dans le succès qu'elles obtiennent aujourd'hui. »

✠ 1285 ✠ MERLE D'AUBIGNÉ (Jean-Henri), éminent théologien et écrivain, le célèbre et érudit auteur de l'*Histoire de la Réformation au seizième siècle*, n. aux Eaux-Vives, faubourg de Genève, 16 août 1794, m. à Genève, 24 octobre 1872.

L. A. S. (à Ch. Waddington, historien de Ramus); Eaux-Vives, Genève, 11 janvier 1862, 3 p. in-8. — P.

Il lui demande l'indication du passage où Ramus parle de l'hôtesse de Calvin à Bâle. Il désirerait savoir également si Capiton était à Strasbourg ou à Bâle en juillet, août, septembre et octobre 1534.

Merle d'Aubigné
Eaux-Vives, Genève 11 janv. 62

✠ 1286 ✠ VINET (Alexandre-Rodolphe), illustre théologien, écrivain, moraliste et critique, n. à Ouchy, près de Lausanne, 17 juin 1797, m. à Clarens, 10 mai 1847.

L. A. S. à M. Charié, ingénieur, à Corbigny (Nièvre); Bâle, 31 août 1830, 3 p. pl. in-4. — P.

Lettre des plus remarquables sur la Révolution de juillet. « L'admiration pour cet événement a été si grande dans nos contrées qu'elle vous étonnerait, vous qui les connaissez et à qui n'a pu échapper la tendance libérale des esprits dans ce pays-ci. Il s'est connu, à cette occasion, que les hommes civilisés d'Europe n'ont réellement qu'une patrie, et qu'un grand intérêt ou plutôt une grande affection les unit d'un bout du continent à l'autre. Cependant il y a eu un moment où de nouveau nous nous sommes sentis Suisses : c'est lorsque nous avons vu rentrer dans nos murs les débris de cette garde suisse qui n'a pas eu le bonheur de finir par un dix août. Nous aurions voulu convoquer la diète helvétique et faire défiler devant elle, à sa confusion, ces soldats sans armes et presque sans habits, qui paraîtraient bien allégés, en vérité, si on ne les voyait pas chargés des outrages et de la haine d'une nation qui les chassait depuis si long-temps. Il y a une justice sur les peuples comme sur les particuliers. Mais j'avoue que ce pénible sentiment s'absorbe peu à peu dans l'impression que nous recevons du magnifique spectacle que vous nous avez procuré, et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime... » Vinet porte ensuite un très piquant jugement sur Lamartine et sur Victor Hugo. « En poésie, dit-il, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement éthérées, sa muse a si peu de chose à faire avec les choses d'ici bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court; position plus précieuse encore que le talent de retourner son char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me parait fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poëtique de M. Hugo. Avec cela seul il serait un grand poëte, quand bien même il n'aurait jamais chanté les Djin et les Goules. Le culte qu'il rend aux faux dieux n'est, j'en suis sûr, qu'un accident de son génie. Sa vraie pensée, son lui-même est ailleurs... » Intéressantes considérations litétraires.

Vinet

✠ 1287 ✠ VINET (Alexandre-Rodolphe).

L. A. S. à M...; Lausanne, 25 mars 1840, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. lithographié.

Précieuse lettre. « Je ne doute pas que si votre esprit s'est attaché à considérer dans la religion le côté le plus négligé, mais le seul par où elle lie et soit vraiment religion, le côté de l'obligation et de la loi, vous n'ayez fait bien des pas vers la lumière et la paix. Il faut passer par ce défilé sombre et froid. On ne l'évite pas. Le sentier qui court à côté, celui de la *perfection idéale*, ne conduit pas au but. Il faut être obligé, responsable envers un autre que soi. Mais le chemin n'est pas le terme; ce chemin étroit mène dans l'immensité. Tout l'emploi, tout l'essor que demandent nos facultés contemplatives et aimantes, elles le trouvent dans cette religion dont l'abord parait si sévère et si nu. C'est là même seulement que l'humanité respire à l'aise. Un autre, qui aurait mieux que moi respiré à pleine poitrine dans cet air divin, vous en parlerait mieux; vous-même, monsieur, vous sentez, vous voyez mieux que moi ce que je ne sais pas dire : de deux vaisseaux voguant de conserve, le premier du haut duquel est parti ce cri : Terre, terre! n'est pas nécessairement le premier qui abordera. »

✠ 1288 ✠ CHERBULIEZ (Antoine-Elisée), célèbre économiste et publiciste, dont les ouvrages sont classiques, n. à Genève, 29 juillet 1797, m. à Zurich, 7 mars 1869.

L. A. S. à M. Charles Berthoud; Zurich, 26 novembre 1855, 2 p. 1/2 in-8. Très belle pièce. — P.

Très intéressante lettre. « Vous n'avez pas besoin, ou plutôt ne devriez pas avoir besoin de solliciter ma collaboration à votre journal (*la Revue suisse*), car j'y suis tout porté et je m'en fais un honneur non moins qu'un devoir. Mais l'homme est un animal essentiellement paresseux, et quand j'ai fait consciencieusement tous les travaux qu'exige mon enseignement officiel, je suis dominé par un besoin de repos irrésistible, qui me cloue devant mon feu avec un livre intéressant à la main et un cigare à la bouche. Ni l'ambition de la renommée, ni le noble désir de contribuer à l'instruction de mes contemporains et de la postérité, ni à plus forte raison le sordide amour du gain ne peuvent l'emporter sur cet attrait du *far niente*. Reste le sentiment, toujours vivace chez moi, d'un devoir sacré à remplir envers notre Suisse romane, d'une lutte à soutenir

. . . et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime.

Les détails de votre voyage nous ont fort intéressés ; et nous vous remercions d'avoir eu la complaisance de nous les donner. Nous voilà, grâce à vous, plus que réconciliés avec Mâcon ; supposé que chaque ville de cette étendue pût présenter un trio littéraire comme celui dont elle se vante, quel pays pourrait essayer de se comparer à la France ? En poésie, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement élevées, sa muse a si peu de choses à faire avec les choses d'ici-bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court ; position plus précieuse encore que le talent de retourner son char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me paraît fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poétique de M. Hugo ; avec cela seul il serait un grand poète, quand bien même il n'aurait jamais chanté les *Djin* et les *Goules*.

contre l'invasion du germanisme, du positivisme, de l'indifférentisme, et de tous les autres ennemis en *isme* qui nous ont déjà fait tant de mal. » Il serait disposé à faire un travail sur l'utilité générale des connaissances économiques et leur enseignement, question qui, dit-il, ne manque certes pas d'actualité en Suisse, où les 33/100 des gens, même bien élevés, savent à peine qu'il existe une science économique. « Je crains seulement de m'échauffer la bile en parlant de la stupide indifférence des gouvernements et de la société elle-même à l'égard d'un enseignement qui contribuerait plus, s'il devenait populaire, au maintien de l'ordre et de la sécurité, que tous les gendarmes et tous les sermons de la chrétienté. »

✣ 1289 ✣ VULLIEMIN (Louis), éminent historien, auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*, n. à Yverdon, 7 septembre 1797, m. à Lausanne, 9 août 1879.

L. A. S. à Eugène Rambert (le célèbre critique); (Lausanne), 15 octobre 1876, 3 p. 1/2 in-12. — P.

Belle lettre relative à son *Histoire de la Confédération suisse*. « Je viens d'achever mon second volume de l'Histoire suisse; il s'imprime, et j'espère pouvoir vous le présenter dans les premiers jours de décembre. Je corrige encore, mais je sens déjà peser sur moi l'oisiveté, mère des vices et de celui qui me pousse à vous prendre de votre temps. Pourtant je sens une certaine satisfaction d'avoir employé ce qui me restait de bon sens à une œuvre que je crois bonne. Mes concitoyens l'accueilleront ou non : ce n'est pas mon affaire. Mon affaire était de remplir mon devoir envers eux, et je l'ai fait cordialement, usant à l'œuvre ce qu'il me restait de force. Mon tort sera peut-être d'avoir été vrai, de n'avoir fait aucunement œuvre de parti. Je cours les chances de n'en contenter aucun. Pas plus que le pape je ne puis autrement. » Intéressantes considérations à ce sujet.

✣ 1290 ✣ BITZIUS (Albrecht), dit JEREMIAS GOTTHELF, le romancier populaire de la Suisse allemande, n. à Morat, 4 octobre 1797, m. à Lützelflüh, 22 octobre 1854.

L. A. S. à une dame; Lützelflüh, 7 novembre 1850, 5 p. 1/2 in-4. Superbe et curieuse pièce. — P.

Charmante épître où il parle de sa manière de vivre et de ses travaux littéraires, et qui donne l'idée exacte de sa personne et de son sympathique talent. « Je suis pasteur; le pasteur Albert Bitzius, âgé de 53 ans et vivant à Lützelflüh, dans le canton de Berne. Je mène la vie d'un pasteur et ai les préoccupations d'un pasteur; c'est bien là ma vocation. Ce n'est qu'à l'occasion et en particulier quand des paroles aussi amicales que les vôtres viennent me trouver dans ma retraite que Jeremias Gotthelf se réveille en moi pour jouir de son existence propre jusqu'à ce qu'il doive céder de nouveau la place au pasteur Albert Bitzius. »

Cette lettre, qui date des dernières années de la vie de Bitzius, résume bien le caractère intime et touchant du génie de cet écrivain, tel que l'a défini George Sand dans une remarquable préface (Voir à ce sujet le numéro suivant).

+ 1291 + BITZIUS (Albrecht), dit JEREMIAS GOTTHELF.

P. A. S. de GEORGE SAND (l'illustre romancière); (1872), 10 p. in-8. Superbe et curieuse pièce.

Important autographe. C'est l'original de la préface que George Sand écrivit pour la traduction du volume de Jeremias Gotthelf intitulé *Au Village*, faite par Max Buchon et publiée en 1872. En voici le texte : « La Suisse a ses romanciers d'une valeur incontestable. En ce moment j'ai sous les yeux le plus célèbre et le plus estimé, *Albert Bitzius*, connu sous le pseudonyme de *Jérémias Gotthelf.* Ses œuvres écrites en allemand mériteraient fort de nous être révélées par une traduction complète; quelques-unes seulement ont été traduites en français par M. Max Buchon et vont être publiées par MM. Sandoz et Fischbacher, à Neuchâtel et à Paris. J'espère que les éditeurs de tant d'excellents ouvrages ne s'arrêteront pas là, et que nous serons initiés tout à fait à cette littérature vraiment helvétique, dont les premiers spécimens m'avaient déjà charmée. — Cette littérature a-t-elle en effet un caractère particulier? Oui, certainement. J'en ai un peu douté jusqu'ici. Sauf un trop grand nombre de locutions familières, de *mots tout faits*, d'un caractère démodé, et de tours de phrase un peu lourds, nous n'avions pas vu que la *langue* des Suisses fut l'expression d'un génie différent du nôtre. Certes M. Victor Cherbuliez trahit, par l'abus des *mots tout faits*, son origine genevoise, mais en dehors de cette particularité, c'est un esprit aussi bien allemand que français, et, disons-le en passant, c'est un grand esprit, un talent de premier ordre. — La première peinture suisse qui m'ait frappée comme vraiment originale est celle de Gotthelf; elle est paysanne et montagnarde, et elle n'est que cela. Elle ne fait point d'écarts dans le domaine de la fantaisie; elle coule comme une eau qui va à son but; mais c'est une eau puissante, une source toujours pleine; elle reflète toujours les mêmes aspects, mais elle montre, comme dans un miroir, la richesse et la variété des tableaux qu'elle saisit et emporte, etc. » — Voici la fin de cette remarquable préface, dans laquelle George Sand parle de deux romanciers suisses contemporains : « M. A. Revilliod, connu par ses réimpressions d'ouvrages du seizième siècle, a traduit de l'allemand nombre de nouvelles intéressantes et remarquables, et M. L. Favre en a écrit d'excellentes en français. Le *Robinson de la Tène, Huit jours dans la neige, André le graveur, les Nouvelles jurassiennes* sont une lecture aussi attachante que n'importe quel récit de Fenimore Cooper ou de Jules Verne : ce n'est pas le génie ferme et sobre de Gotthelf, mais c'est la grâce plus moderne et la description plus complète des hommes et des choses. Si c'est la peinture d'une Helvétie dégénérée à quelques égards, comme le dit l'auteur en maint endroit, c'est encore une Suisse si aimable, si belle et si curieuse, qu'on voudrait, je ne dis pas y vivre, — ce n'est pas quand la France a tant de maux à réparer qu'on peut songer à être heureux loin d'elle, — mais lire souvent ses romanciers, ses historiens et ses poètes. »

+ 1292 + TŒPFFER (Rodolphe), un des conteurs les plus célèbres et les plus populaires de notre siècle, auteur des *Voyages en zigzag*, des *Nouvelles genevoises* et du *Presbytère*, n. à Genève, 17 février 1799, m. dans la même ville, 8 juin 1846.

L. A. S. à M. Philippe Bovet, à Boudry; (Genève), 27 octobre 1828, 3 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Très jolie lettre dans laquelle Tœpffer exprime son regret du départ de M. Philippe Bovet. « Vous avez fait un gros vide dans notre maison et nous personnellement nous avons senti bien vivement celui de votre société. Nous sommes infiniment sensibles à ce que vous voulez bien nous dire d'agréable sur le temps que vous avez passé auprès de nous... » Il lui mande que les sociétés de musique ont repris leurs concerts et que « votre personne ne manque pas moins que votre flûte. » (Tœpffer eut, pendant la première partie de sa vie, une écriture penchée; il en adopta plus tard une plus droite.— Voir le nº suivant.)

+ 1293 + TŒPFFER (Rodolphe).

L. A. S. à Carl Vogt (le naturaliste), à Neuchâtel; Genève, 10 août 1843, 3 p. in-4, cachet. — P.

Lettre des plus remarquables. « Pourquoi, mon cher monsieur, la Science serait-elle un obstacle au *romantisme*, je pense que vous voulez dire à la poésie, aux créations fantastiques ou autres qui récréent l'esprit, amusent la pensée, et satisfont à ce besoin d'idéalisation qui est après tout plus naturel à l'homme et tout aussi raisonnable que celui de connaître? Connaître même, si quelque poésie n'intervient dans le désir, c'est une flamme sans lumière comme sans chaleur, et je parierais que ce n'est pas celle-là qui vous réchauffe vous, M. Desor et M. Agassiz, quand vous grelottez des mois durant sur votre glacier de l'Aar, l'un cherchant des puces parmi le Névé, l'autre étudiant les allures de ce grand dragon écaillé qui, pour se faire place, use le granit et pousse devant lui des montagnes. Je parierais qu'à force d'étudier ce sujet, quelque personnification colossale du monstre est la forme générale sous laquelle on finit par se le représenter, et que ses attributs de puissance et de mystère sont ceux par lesquels même les savans sont séduits, attirés, retenus. Eh mais, c'est de la poésie déjà que tout cela, et si elle entre pour un grain seulement dans cette ardeur qui vous pousse à forer des puits dans ces solitudes, c'est assez pour que ma thèse se trouve juste suffisamment. Je comprends donc du reste que vous ayez été conduit à écrire et à imprimer des contes fantastiques, dites-vous, mais que je ne puis pas lire, et c'est là surtout ce que je leur reproche. Mon nom est Allemand, ma figure aussi, je crois, et un tantinet mon tempérament; en outre je goûte, j'adore Schiller, même en français, et Paul Richter, dont je n'ai pas lu une ligne ni en français, ni en allemand, est un des auteurs que je me figure aimer de préférence; mais d'ailleurs excepté *ia* ou encore *wie viel Stunde nach...* ou encore *Ich bin ein wenig muhde...* du diable si je sais un mot de votre belle langue. J'en suis honteux, et désolé plus encore, surtout quand vous me faites la mauvaise plaisanterie de m'adresser un charmant livre où je ne puis mettre le nez. Mais ma femme pourra, j'espère, le lire d'ici à quelques jours, et autant que possible m'en infuser l'agrément. En attendant, recevez tous mes remercimens pour l'amicale intention qui vous a porté à m'en faire présent.... » Tœpffer parle, en terminant, de la traduction allemande de ses *Voyages en zig-zag*, qui est très réussie.

RTœpffer 10 août 1843.

✣ LETTRE DE TŒPFFER A M. PHILIPPE BOVET — FRAGMENT ✣

à propos de musique, nous venons de reprendre les diverses sociétés et entr'autres celle-ci où votre personne ne manque pas moins que votre flute. Nous avons pris un directeur plus habile et plus sévère dans Mr Wolff un de nos bons artistes. Tâchez de nous faire une visite et de venir reprendre au moins une fois votre place dans la petite chambre d'où chaque Vendredi s'échappent des accords mélodieux

. . . .

R. Töpffer 27-8bre 1828.

✣

Numéro 1292

✣

1294 PICTET (Adolphe), esthéticien et érudit, auteur des *Origines indo-européennes*, n. à Genève, 11 septembre 1799, m. dans la même ville, 20 décembre 1875.

L. A. S. (à M. Jules Sandoz, le savant éditeur); Genève, 8 décembre 1873, 1 p. in-8. Belle pièce.

Jolie lettre toute relative à une nouvelle édition de son grand ouvrage *les Origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique.* « Ne tardez pas, dit-il, à me répondre, afin que nous puissions mettre la main à l'œuvre; car elle sera longue et il me tarde d'en être débarrassé pour pouvoir reprendre mes autres travaux. » Intéressants détails.

1295 DIDIER (Charles), voyageur, romancier et poète distingué, auteur de *Rome souterraine*, ami de La Mennais, n. à Genève, 1805, m. à Paris, 13 mars 1864.

1° L. A. S. de ses initiales (à F.-M. de La Mennais); Paris, 31 mai 1834, 4 p. in-8. Très belle pièce.

Curieuse épitre sur les *Paroles d'un croyant.* Ce livre a soulevé de grandes rumeurs. « Il a même été question au conseil des ministres de le mettre en jugement. C'est de Rigny (ministre de la Marine), dit-on, qui s'y est opposé. Mais vous pouvez vous attendre aux censures de Rome; une note à ce sujet a été remise au Pape par l'ambassadeur de France. » Il parle ensuite d'une lettre bien triste du frère de La Mennais à l'évêque de Rennes et dit: « La bonne cause a besoin de défenseurs, car elle est en ce moment sérieusement compromise et nous sommes en pleine et ignoble tyrannie... » Intéressants détails.

2° L. A. S. à F.-M. de La Mennais, à Dinan; Paris, 15 juin 1834, 3 p. in-8. Très intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle Charles Didier mande à La Mennais que Rome a condamné les *Paroles d'un croyant.* L'encyclique est violente et brutale. Se taira-t-il ou répondra-t-il? « Je ne crois pas que vous puissiez vous taire, l'encyclique est trop injurieuse. Vous pourriez, ce me semble, faire une réponse provisoire, renvoyant pour le fond à votre grand ouvrage... »

1296 OLIVIER (Juste-Daniel), le plus original des poètes de la Suisse française, n. à Eysins (canton de Vaud), 18 octobre 1807, m. à Genève, 7 janvier 1876.

1° L. A. S. à Eugène Rambert, à Zurich; Gryon-sur-Bex, mercredi 21 mai 1873, 4 p. pl. in-8.

Curieuse épitre. « Vos vers pour la cathédrale sont amusants et doucement ironiques. On ne me les avait pas plus envoyés que les miens, dont hier seulement j'ai reçu un exemplaire. Ceux que vous m'adressez sont charmants d'amitié et de poésie. Le moyen de ne pas croire à ce que me dit si doucement la première, quoique la seconde s'y mit bien un peu aussi! Quant au printemps *nouvelet*, il est plus que *maigrelet* cette année. Après la neige et la pluie, il nous donne maintenant ses brouillards: c'est à n'en plus finir. Nous avons cependant nos couches successives de crocus, de sylvies, de gentianes, de primulas roses (ne croyez pas que jamais je consente à dire: *farinosa*). J'aime mieux ces couches-là que les *couches sociales* du signor Gambetta...... » — Très curieuses considérations sur l'état politique de la France.

2° L. A. S. à M. Georges Berthoud; Gryon-sur-Bex, mercredi soir 28 octobre 1874, 4 p. pl. in-8

Charmante épitre où il lui demande si on a fait sa provision de vin d'absinthe. Considérations mélancoliques sur la centralisation à outrance qui est à l'ordre du jour en Suisse, au grand détriment des cantons de langue française. — « Nous allons bien! La Suisse romande est submergée..... elle verra bien d'autres naufrages.... nous n'aurons bientôt plus qu'à nous coucher dans notre hamac et nous laisser sombrer. Les aveugles! qui effacent tout ce qui est Suisse. Alors il ne restera plus de Suisse, c'est clair... Pour nous autres Romands *adié Hans!*.... La politique, quelle trompeuse folie, et les hommes sont-ils assez fous de lui donner leur foi et leur cœur! Mon cher ami, il n'y a que l'amitié, la famille, la nature et Dieu. »

3° L. A. S. de CAROLINE OLIVIER NÉE RUCHET (femme du précédent, n. à Aigle, 1803, m. 1 mars 1879, poète d'un rare mérite, qui a inséré divers morceaux de sa composition dans les recueils de poésies de son mari), à M. Philippe Godet, à Neuchâtel; Genève, 23 décembre 1877, 2 p. in-8.

Jolie lettre. « Cher Monsieur, votre aimable souvenir et votre charmant volume m'ont trouvée bien émue et bien sensible. Comme toutes choses, ils m'ont fait penser à celui qui n'est plus là pour en jouir avec moi (son mari était mort le 7 janvier de l'année précédente). Soyez-en donc remercié en son nom aussi bien qu'au mien. Vos *Récidives* (c'est le volume mentionné plus haut) n'ont nullement diminué de verve, d'élan et de fraîcheur; elles me font grand plaisir. » (Madame Olivier a inséré quelques-uns de ses plus beaux vers dans les *Deux voix* en 1835.)

✢ 1297 ✢ ROUGEMONT (Frédéric de), écrivain et homme politique, savant archéologue, n. à Neuchâtel, 20 juillet 1808, m. dans la même ville, 3 avril 1876.

L. A. S. à Félix Bovet (le célèbre historien); Neuchâtel, 2 janvier 1861, 2 p. 3/4 in-8. — P

Belle et intéressante lettre où il parle de l'ouvrage de M. Félix Bovet sur Zinzendorf et de son *Voyage en terre sainte.* Témoignages d'amitié. Il a envoyé à Quérard l'article bibliographique que celui-ci lui avait demandé et il serait très disposé à en faire encore sur d'autres littérateurs et savants neuchâtelois.

✢ 1298 ✢ DESOR (Pierre-Jean-Edouard), célèbre géologue, qui sut approprier l'élégance et la clarté du style aux écrits scientifiques, ami d'Agassiz, n. à Friedrichsdorf, près de Francfort-sur-le-Mein, 13 février 1811, m. à Nice, 23 février 1882.

1° L. A. S. à Félix Bovet, à Grandchamp; Neuchâtel, 2 avril 1863, 2 p. pl. in-4. Belle pièce.

Charmante lettre. « Ce que vous me dites de votre intention de ne pas laisser passer l'été sans venir me serrer la main me fait un grand plaisir. Qui pourrais-je plus désirer à Combe-Varin que cet excellent Félix? C'est donc entendu, vous ne vous laisserez plus absorber entièrement par les jeunes générations; vous vous réserverez quelques heures pour vos vieux amis et peut-être trouverons-nous, sur l'un ou l'autre des domaines qui nous sont plus ou moins familiers, un petit coin où nous puissions nous mettre à l'aise et à l'unisson. Après tout, il n'y a pas rien que des lois et des modalités et des méthodes dans la vie, il y a aussi des réalités. Il y a des milieux, des climats dans le monde moral comme dans le monde physique. Cherchons donc celui qui nous convient. Est-ce à dire que je sache ce qui convient à mes amis? Je n'ai pas cette prétention. Mais si le chalet d'un vieil ami et la société de quelques hommes de cœur pouvait vous sourire, vous ajouteriez un nouveau charme à notre vie de la montagne......... A revoir donc à Combe-Varin et auparavant chez vous, si vous voulez bien me recevoir à mon retour. Je pars pour Gênes et Turin pour aller troubler le repos des vieux héros de l'époque lacustre. »

2° L. A. S. à M. J. Scholl, à Cheisi; Neuchâtel (où il professait la géologie), 6 février 1875, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à une conférence qu'il doit donner à Bienne. « Le sujet de ma conférence sera donc *La Suède ancienne et moderne,* à moins que vous ne préfériez un autre sujet un peu plus populaire, par exemple les *Coutumes orientales.* » Très intéressants détails.

✢ 1299 ✢ BERTHOUD (Fritz), gracieux conteur, auteur d'intéressants travaux sur Jean-Jacques Rousseau et son séjour à Môtier-Travers, n. à Fleurier, 7 août 1812.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel; Fleurier, 7 juillet 1881, 2 p. in-12. Très belle lettre.

Charmante lettre. « Je vous remercie beaucoup des articles que vous avez consacrés dans la Suisse libérale et dans la Gazette de Lausanne à mon volume *(J.-J. Rousseau au Val de Travers).* Vous avez fort bien expliqué les causes qui font qu'on ne peut s'occuper de Rousseau sans être pris au cœur d'une sympathie profonde et d'un respect sincère; et en même temps les raisons qui devaient le faire paraître étrange et redoutable à ses contemporains qu'il devançait d'un siècle. Il n'y a qu'un mot dans votre article de la Gazette qui me semble, si vous me permettez de le dire, un peu excessif: vous dites que le Neuchâtelois est *très méchant.* — Oui, tous les hommes et tous les peuples le sont à l'occasion — mais le sommes-nous plus que les autres au fond? J'aime à croire que non. C'est bien assez qu'on nous trouve vifs, emportés, changeants, prompts à céder à la première impression, à nous enthousiasmer et à nous désenchanter tour à tour avec la même facilité — enfin des têtes mousseuses (citation empruntée à Fréd. de Chambrier)... et je crains que vous n'ayez fait plaisir aux Vaudois et qu'ils ne vous prennent trop à la lettre. »

✢ 1300 ✢ GODET (Frédéric-Louis), éloquent prédicateur et l'un des plus grands théologiens protestants de notre époque, n. à Neuchâtel, 25 octobre 1812.

1° P. A. S.; Neuchâtel, mars 1884, 1/2 p. in-8. Belle pensée religieuse écrite pour un ami. — 2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney; Neuchâtel, 6 mars 1877, 2 p. in-18.

Charmante et amicale lettre par laquelle il annonce sa prochaine visite. « Pourrai-je passer avec vous le samedi 10, si Dieu le permet? S'il le permet, vous le voudrez bien aussi! car je sais que vos cœurs ont été taillés dans le bois de l'amitié. Je viens donc vous demander le grand plaisir de m'asseoir quelques moments ce jour là au milieu de vous. »

1301 GASPARIN (Valérie BOISSIER, comtesse de), célèbre femme de lettres, auteur des *Horizons prochains* et de la *Bande du Jura*, n. à Genève, 1813. Les magnificences de style, qui se déroulent sous sa plume savamment agreste, suivant l'expression de Sainte-Beuve, revêtent toujours des pensées élevées et originales.

1° L. A. S.; le Rivage, près de Genève, 17 avril 1872, 4 p. pl. in-8, papier à son chiffre. — P.

Belle lettre intime, toute imprégnée du souvenir de son mari (le comte Agénor de Gasparin, fils du ministre de Louis-Philippe, éloquent écrivain et publiciste libéral, le chevaleresque champion de toutes les nobles causes, n. à Orange, 10 juillet 1810, m. à Genève, 4 mai 1871).

2° L. A. S. aux éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris; (le Rivage, près de Genève), 20 avril 1874, 4 p. pl. in-8, papier de deuil à son chiffre. Superbe et curieuse pièce, du plus grand intérêt.

Remarquable lettre, des plus curieuses pour la biographie de madame de Gasparin. « Je vous remercie de la proposition que vous voulez bien me faire au sujet d'une réimpression du *Mariage* (il s'agit de son ouvrage intitulé *Le Mariage au point de vue chrétien*). Il y a quelques années M. Lévy devait l'exécuter. J'achetai l'ouvrage, que je n'avais pas, j'en tournai les pages et je renonçai à notre projet. Voici pourquoi. — Sauf quelques modifications, toutes dans le sens des droits de la tendresse, des droits de l'individualité, j'aurais signé le livre, d'un bout à l'autre; mais il aurait fallu *le récrire en entier*. Ce livre date d'une époque où les âmes, même celles qui passaient pour indépendantes, subissaient le joug d'une coterie, chrétienne sans doute, mais étroite et tyrannique au dernier point. Tout le monde devait y ressembler à tout le monde; tenue, son de voix, paroles, pensées revêtaient l'uniforme consacré; on n'osait même penser ce qu'on pensait; le bon sens et je dirai le sens moral frémissaient bien au dedans, mais cela semblait un frisson diabolique, on s'en accusait comme d'un péché, et vite on remboitait le pas. Hé bien, l'ouvrage en question porte les marques de cette servitude; je n'ai pas osé y être ce que j'étais; d'autant moins que je n'avais pas encore rencontré mon vrai moi; il était ficelé sur le lit de Procuste. — J'écrivis à M. Lévy que mon livre était parfaitement ennuyeux, qu'il me tombait des mains, et que je le laissais là. Mon émancipation a commencé par le *Journal d'un voyage au Levant*, elle s'est achevée par *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui*...... Vous comprenez quel fut l'orage lorsque oppressée, contrainte par la vérité, disant moi aussi: *je ne puis autrement!* j'écrivis et je publiai *Quelques défauts;* cette fois les foudres éclatèrent sur ma tête..... Pour moi j'avais conquis la liberté, au prix du sang.... Depuis, bien des gens, de ceux qui avaient prononcé l'anathème, m'ont écrit: *vous avez dit vrai;* et la société chrétienne (je ne m'en attribue pas l'honneur) a rompu avec le *cant* et renoncé au *patois de Canaan.* »

1302 SECRÉTAN (Charles), un des philosophes les plus éminents de notre époque, auteur de la *Philosophie de la Liberté*, n. à Lausanne, 19 janvier 1815.

L. A. S. à son ami Félix Bovet, à Grandchamp; Lausanne, 22 décembre 1870, 2 p. in-8. — P.

Lettre remarquable, relative à la guerre de 1870. Nous en extrayons les lignes suivantes: « Je continue à désirer le succès des armes françaises, parce que je trouve que pour le monde l'égalité de forces entre les deux peuples vaut mieux qu'une extrême inégalité, et que relativement aux belligérants eux-mêmes, les raisons des Français pour vouloir garder leurs provinces, leur intérêt à les garder, surpassent les raisons des Allemands pour les prendre et leur intérêt à les prendre. — Celui-ci n'étant qu'une déception, une pédanterie historique sans la moindre justice, de la part d'un peuple qui veut bien reprendre ce qu'on lui a pris, mais nulle part rendre ce que lui-même a pris — et un machiavélisme profond de la part du chef, qui a besoin de cette tension, de ces dangers extérieurs, pour étouffer à l'intérieur les aspirations à la liberté et à l'égalité, comme cela devient de jour en jour plus manifeste. » — (M. Secrétan est correspondant de l'Institut depuis 1883.)

1303 DAGUET (Alexandre), le savant et populaire historien de la Suisse, élève, continuateur et biographe du Père Girard, n. à Fribourg, 12 mars 1816.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel; (Neuchâtel), 20 avril 1884, 8 p. in-12. Superbe pièce.

Très intéressante lettre toute relative à l'illustre Père Girard (reproduite en partie à la suite de la lettre de ce dernier, cataloguée sous le numéro 1275). Il donne de touchants détails sur ses relations d'enfance avec le grand éducateur fribourgeois à l'époque où celui-ci fut obligé de quitter sa ville natale (1823). « J'avais sept ans, étant né le 12 mars 1816 à deux pas du couvent, où j'ai plus d'une fois servi la messe du Père Girard, que j'ai eu le bonheur d'embrasser souvent et encore sur son lit de mort le 6 mars 1850, à huit heures et demie du matin. »

✠ 1304 ✠ NAVILLE (Jules-Ernest), célèbre philosophe et publiciste, membre correspondant de l'Institut (1865), n. à Chancy, près de Genève, 13 décembre 1816.

L. A. S. (à mademoiselle Alice de Chambrier), à Bevaix; Grange Gaby, 11 août 1882, 2 p. 1/2 in-12.

Très jolie lettre. « Mademoiselle, je vous remercie de votre lettre et de l'envoi des trois poésies; celle de la *Jeannette*, jointe à celles que j'avais demandées ayant été la bien venue... Pour faire mon métier de critique, qui n'est point mon métier ordinaire, permettez-moi de vous recommander d'éviter, en général, les invocations adressées aux êtres abstraits, comme le *Progrès*. C'est une mythologie qui a moins de grâce et de poésie que celle des Grecs..... » Très intéressantes considérations à ce sujet.

✠ 1305 ✠ REVILLIOD (Gustave), littérateur et bibliophile distingué, qui s'est fait surtout connaître par des reproductions d'ouvrages du seizième siècle, exécutées avec le concours de l'imprimeur Jules-Guillaume Fick, n. à Genève, 8 avril 1817.

L. A. S. (au libraire-éditeur Jules Sandoz, à Paris); (Genève), 24 février 1874, 3 p. 1/2 in-8.— P.

Jolie épître amicale. Il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le rejoindre à Paris, « ce Paris qui vous attire et qui ne m'attire guères; j'en aurai du moins vos récits. Les nouvelles que m'en a rapporté G... ne sont pas fort brillantes, ni même encourageantes, cependant il en est revenu avec le sentiment que depuis qu'on est parvenu à faire croire aux Parisiens que le septennat est une réalité et non pas une chimère, l'esprit public commence à se remonter. On verra quelle sera votre opinion; en attendant G... m'a confirmé dans mon idée, c'est que le Paris que nous avons connu est mort et enterré; c'est un caravansérail ou un désert cosmopolite, et un désert où la vie est impossible de chèreté. »

✠ 1306 ✠ VOGT (Carl), célèbre naturaliste et homme politique, écrivain plein de verve, Allemand de naissance, naturalisé Suisse, n. à Giessen (Hesse), 5 juillet 1817.

P. A. S.; Francfort sur-le-Mein, 18 juillet (1848), 1 p. in-fol. — P.

Curieuse pièce, qui est le texte original d'une interpellation qu'il adresse en qualité de membre du Parlement de Francfort, au ministère de l'Empire, au sujet de diverses mesures prises par les gouvernements de Bavière, de Wurtemberg, de Bade, etc. (Fermeture des cercles démocratiques de Stuttgart et de Heidelberg; perquisitions faites par la police au domicile de certains députés; excès commis par la troupe; arrestations illégales, etc.) C'est un important document historique.

✠ 1307 ✠ AMIEL (Henri-Frédéric), éminent poète, écrivain et philosophe, penseur profond et original, professeur de philosophie et d'esthétique à la Faculté des lettres de Genève, n. à Genève, 27 septembre 1821, m. dans la même ville, 11 mai 1881.

L. A. S. à son ami Félix Bovet (à Grandchamp, près de Neuchâtel); Vernex-Montreux (où il était en séjour), 31 décembre 1870, 9 heures du soir, 4 p. pl. in-8. Pièce des plus intéressantes.

Très belle lettre. « Cher ami, c'est avec vous que je finis cette redoutable année, et cela me l'adoucit. Ce matin en regardant depuis l'église de Montreux passer sous moi comme une flèche ce chapelet lugubre de cercueils que nous appelons expressivement un convoi, je me disais le refrain de Lénore: Les morts vont vite! et j'ajoutais: les vivants aussi! 1870 est mourant, 1871 va naître. Comme l'un court et comme l'autre vole! L'emportement de l'existence vers la destruction et de l'être vers le néant est surtout frappant dans les années d'hécatombes, pareilles à celle-ci. Mais en temps calme, je ne le trouve pas moins étourdissant. Est-ce un signe de sagesse? Est-ce un effet de l'âge? L'éprouvez-vous au même degré que moi? Est-ce un indice de fragilité organique? Toujours est-il que la vie m'apparaît comme une promenade sur le Doubs ou plutôt sur le Niagara: je sens fuir l'esquif vers le gouffre et j'entends grandir le bruit de la cataracte. Je suppose aussi que les célibataires, moins enracinés dans ce monde, ressentent peut-être plus vivement l'ineffable vanité de la vie individuelle, ombre d'un rêve, ondulation d'une vapeur, courbe d'un zéphir dans l'espace, simulacre d'une apparence, ou tout ce que vous voudrez de plus fantastique et de moins réel. »

+ 1308 + FAVRE (Abraham-Louis), écrivain et romancier populaire, le peintre délicat et fidèle des mœurs et de la nature neuchâteloises, n. à Boudry, 17 mars 1822.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Neuchâtel, 20 février 1884, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Belle lettre relative à un article nécrologique qu'il venait de faire sur le célèbre géologue et géographe Arnold Guyot (collaborateur d'Agassiz, n. à Hauterive, près de Neuchâtel, 1808, m. à Princeton, Etats-Unis, 1884). Il parle de sa « vieille tendresse » pour Guyot et ajoute : « Les hommes comme A. Guyot, votre père (le célèbre théologien), etc., nés pendant que nous étions Français (de 1806 à 1814, sous le maréchal Berthier) ont quelque chose de plus que la génération actuelle. Ils ont dû aussi rencontrer dans leurs études de 1822 à 1830 des éléments de force et d'énergie que nous ne possédons plus. J'ai été témoin de l'enthousiasme pour la science et les lettres d'Agassiz (le grand naturaliste), de Vogt (éminent naturaliste), de Desor (le géologue), d'A. Guyot, de L. Lesquereux (savant botaniste), de Ch. Prince (philologue distingué, n. à la Chaux-de-Fonds, 1808, m. à Neuchâtel, 1869), de Matile (Georges-Auguste, savant juriste et archéologue, connu des spécialistes par ses travaux sur le droit germanique, n. à la Sagne, 1807, m. à Washington, Etats-Unis, 1881), de Du Bois de Montperreux (savant archéologue, n. à Motiers-Travers, 1798, m. 1850) ; rien ne leur coûtait. A côté d'eux nous sommes des poules mouillées. » Curieux détails à ce sujet.

+ 1309 + BOVET (Félix), l'aimable et savant bibliothécaire de Neuchâtel, comme l'appelle Sainte-Beuve, éditeur de morceaux inédits de J.-J. Rousseau, auteur du *Comte de Zinzendorf* et du *Voyage en Terre-Sainte*, n. à Neuchâtel, 7 novembre 1824.

L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Grandchamp, 4 décembre 1882, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre qui donne des renseignements inédits sur la manière dont M. Félix Bovet a retrouvé la maison que J.-J. Rousseau habitait à Paris. En voici le texte : « Voici, puisque tu veux le savoir, comment je suis arrivé à découvrir la maison de Rousseau, — je veux dire celle qu'il habitait dans la rue de Grenelle-Saint-Honoré avant de s'établir à l'Ermitage en 1756. Elle est particulièrement intéressante, puisque les sept années qu'il y a passées sont celles où il a commencé à se faire connaître. J.-J. Rousseau apprend lui-même dans les *Confessions* qu'il habitait alors cette rue-là, à l'*hôtel du Languedoc*. Où était cet hôtel ? la tradition en est perdue. M. Jos. Richard, qui avait consacré sa vie à étudier celle de Rousseau et dont se souviennent tous ceux qui il y a vingt ou trente ans s'occupaient de ce sujet, avait fait à cet égard des recherches qui étaient demeurées infructueuses ; — et pourtant il était bien placé pour cela, puisqu'il s'était logé dans cette rue même, pour l'amour de Jean-Jacques, cela s'entend ! Quand je parcourus les brouillons de J.-J. R. dont j'ai tiré en 1853 son *Discours sur les Richesses*, j'y trouvai le bout de papier dont j'ai donné un fac-similé et qui, comme je l'ai dit dans une préface, m'a servi à déterminer la date probable de ce Discours. Or, en y jetant un coup d'œil, tu verras que l'adresse de J.-J. Rousseau « rue de Grenelle » y est précisée par ces mots « *... vis la rue des deu..* » — ce qui dans ce cas particulier ne peut évidemment signifier autre chose que : « vis-à-vis la rue des *Deux-Écus*. » Etant allé à Paris peu après, je courus à la rue des Deux-Écus, impatient de contempler la maison de la rue de Grenelle que j'aurais en face de moi ! Hélas ! Deux maisons me faisaient face... Comment choisir ? Heureusement qu'en ce temps-là je savais assez bien mon Rousseau — je me rappelai donc que dans la maison dont il habitait le quatrième, les fenêtres de cet étage-là devaient être assez élevées au-dessus du sol des chambres, puisque pour voir de là les passants et « plonger dans la rue tout en mangeant » il devait, nous dit-il, dans les petits soupers qu'il faisait là avec Thérèse — poser les chaises sur une malle. Il n'y avait donc qu'à constater quelle était celle des deux maisons à laquelle s'appliquait cette particularité, et je fis une enquête qui décida (je crois m'en souvenir) en faveur de celle que je voyais à gauche et qui portait le n° 27. — Juge de l'étonnement et du plaisir de Jos. Richard quand je lui fis part de ma découverte ! Ce n° 27 était le sien, — depuis vingt ans il habitait, sans le savoir, la même maison que son héros. Je suis, depuis, allé à Paris assez souvent, mais Rousseau était loin de ma pensée et je n'ai plus, je l'avoue, songé à revoir cette maison. Maintenant, bien des choses ont changé dans ce quartier-là en fait de maisons, de numéros, de rues et de noms de rues ; — je crois cependant qu'avec les indications que je viens de te donner, il ne te sera pas difficile de t'orienter et que tu pourras à ton tour saluer ce vénérable *hôtel du Languedoc* où furent composés le *Discours sur les Sciences*, le *Discours sur l'inégalité* et le *Devin du village !* »

✣ 1310 ✣ CHERBULIEZ (Charles-Victor), un des plus célèbres romanciers contemporains, critique distingué et auteur dramatique, un des principaux collaborateurs de la *Revue des Deux-Mondes*, auteur du *Comte Kostia* et du *Roman d'une honnête femme*, membre de l'Académie française (1881), n. à Genève, 19 juillet 1829.

La Joconde, pièce autographe signée; (Genève, 11 mai 1871), 1 p. in-8. Superbe pièce d'album.

Très jolie pièce écrite pour un amateur. En voici le texte: « Quel est le sens du sourire de la Joconde, de ce sourire plein d'une indicible ironie et dont le charme mystérieux a déjà traversé trois siècles? Vasari raconte que, pour tromper les ennuis de poses trop prolongées et entretenir son modèle en bonne humeur, Léonard de Vinci entourait Mona Lisa de musiciens, de danseurs et de bouffons. Mais il y a plus que de la gaieté sur le visage de Mona Lisa; sa bouche respire une malice moqueuse qui ressemble à un défi porté au monde, et ce défi, quel téméraire oserait l'accepter? Apparemment un jour, pendant que Mona Lisa posait, à la troupe joyeuse qui l'environnait s'est mêlé d'aventure un rêveur, un songe creux qui, les yeux levés au ciel, s'est mis à parler d'idéal. Et le sourire de Mona Lisa lui a répondu: Le mot est beau, qui découvrira la chose? »

✣ 1311 ✣ RAMBERT (Eugène), écrivain, poète et critique éminent, peintre des *Alpes suisses*, biographe de Vinet et d'Alexandre Calame, l'un des écrivains les plus remarquables de la Suisse française, n. à Montreux (canton de Vaud), 6 avril 1830.

L. A. S. (au savant et aimable professeur Charles Vulliemin, neveu du célèbre littérateur et historien, à Lausanne); Ouchy, 15 décembre 1883, 3 p. in-8. Très belle et très remarquable pièce.

Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies. « Voici enfin sur l'autre feuillet l'objet demandé. Quoique très-flatté de votre insistance et de celle de M. Bovet, j'aurais préféré rester en dehors. — Tenez-moi compte de ma soumission, si peu gracieuse qu'elle soit. » — La pièce de vers en question intitulée *Le vieux Léman* (c'est le lac de Genève) fut écrite en 1881 lorsque M. Rambert revint à Lausanne après vingt et un ans de séjour à Zurich, où il professait la littérature française à l'École polytechnique. C'est un chant de retour, dit-il dans une note explicative. Voici quelques strophes de cette remarquable pièce:

O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on te voit et plus on t'aime,
O vieux Léman!

En vain s'écoulent les années,
Sur nos pas semant les débris:
Espoirs déçus, roses fanées;
Rêves éteints, boutons flétris;

Je n'ai rien vu qui te ressemble,
Rien qui soit beau de ta beauté,
Qui mêle ainsi, qui fonde ensemble
La douceur et la majesté.

Ce désir grandit avec l'âge,
Le retour seul peut en guérir;
Quand on est né sur ce rivage,
Sur ce rivage on veut mourir.

✣ 1312 ✣ BACHELIN (Rodolphe-Auguste), peintre, critique d'art et romancier, d'une saine et puissante originalité, n. à Marin (près de Neuchâtel), 27 septembre 1830.

1° L. A. S. au poète Philippe Godet, à Neuchâtel; dimanche 27 novembre 1881, 2 p. in-12.

Très jolie lettre amicale, dans laquelle M. Auguste Bachelin entretient M. Philippe Godet de son roman de *Jean-Louis* (son chef-d'œuvre et un chef-d'œuvre) qui venait de paraître et que son correspondant allait annoncer dans un journal. « Merci à l'avance de bien vouloir l'étudier.... Il y a un point que j'aimerais voir mis en évidence. La scène se passe non dans un village fictif, mais à Saint-Blaise. La maison de Louise et de Jean-Louis existent, une quantité de faits sont authentiques, les noms sont ceux de la localité, c'est un peu *le roman de Saint-Blaise*. C'était mon intention de le faire ainsi. »

2° L. A. S. au même, à Neuchâtel; Marin, 10 décembre 1881, 3 p. in-12. Très remarquable pièce.

Charmante épître de remerciments de l'article dont il est question dans la lettre précédente: « Mon cher poète, ma foi! vous me mettez dans un bien grand embarras.... J'en suis à chercher une périphrase pour vous remercier.... Je me demande si je ne suis pas le jouet d'une illusion en lisant ce que vous dites de mon livre et ce que l'on m'en écrit chaque jour.... Que de fois j'ai été sur le point de m'arrêter, au moment où l'on composait *Jean-Louis*, et de faire détruire ce qui était déjà tiré.... J'ai déjà eu bien des explications à donner au sujet de mes personnages, auxquels chacun met un nom. C'est à croire que le public les connait mieux que moi... J'ai écrit avec l'émotion, la joie ou la tristesse de mes personnages; j'ai souffert leur peine en les étudiant. »

1313 CHAMBRIER (Jämes, baron de), écrivain élégant et facile, auteur d'impressions de voyage, historien de Marie-Antoinette, n. à Neuchâtel, 18 novembre 1830.

L. A. S. à messieurs Delachaux et Niestlé, éditeurs, à Neuchâtel; 20 décembre 1833, 3 p. in-24.

Jolie lettre relative à la publication d'un de ses ouvrages. « Je crains de m'être un peu avancé en vous promettant pour le commencement de novembre prochain le quatrième volume de *Un peu partout* que vous m'avez acheté. Je ferai de mon mieux, mais je ne voudrais pas m'engager absolument, dans la crainte de n'être prêt que pour le mois de février. » Intéressants détails.

Jämes de Chambrier

1314 GODET (Philippe-Ernest), spirituel et charmant écrivain et l'un des poètes les plus originaux de la Suisse française, n. à Neuchâtel, 23 avril 1850.

1° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney; Neuchâtel, 10 mars 1884, 4 p. pl. in-8. Jolie pièce.

Charmante lettre. « Je ne sais quel droit j'aurais à figurer dans votre galerie; je n'y ai qu'un titre peut-être: c'est d'avoir renoncé à collectionner les autographes, sur le conseil qu'un homme d'esprit, M. Charles Berthoud, me donnait jadis en ces termes : « Si vous voulez qu'un jour on recueille les vôtres, Ne perdez pas de temps à chercher ceux des autres. »

« Et voilà qu'en effet on recueille les miens. Mais vous serez bien le seul, et je ferai pauvre figure parmi nos grands hommes. Toutefois, ma vanité, mon bourgeon, me pousse à me montrer obligeant jusqu'à vous adresser une poésie inédite, qui a l'incontestable mérite de la brièveté: quatre vers. C'est un mot de ma blonde fillette, que j'ai trouvé assez drôle pour être enchâssé dans un quatrain. « La famille a le droit de se souvenir », a dit notre maître Hugo; je note les mots de mes petits mioches, et je les mets en vers: ils reliront cela dans vingt ans et ça leur fera plaisir. Mais si le quatrain vous paraît mauvais, jetez-le au panier, et supprimez-moi sans autre. Je vous promets de ne m'étonner point. » Intéressants détails.

2° *Petite mère*, pièce de vers autographe signée, annoncée dans la lettre précédente, 1 p. in-8 oblong.

Voici ce quatrain, dont parle trop modestement son auteur:
« Ce soir, je suis allé l'embrasser dans son lit :
« De soupirs somnolents sa voix entrecoupée,
« Très maternellement anxieuse, me dit :
— Fais doucement ! tu vas réveiller ma poupée. »

Votre Ph. Godet.

1315 CHAMBRIER (Alice de), jeune fille poète, dont les poésies, d'un sentiment très pur et très élevé, ont été recueillies, après sa mort, sous le titre de *Au delà*, n. à Neuchâtel, 28 septembre 1861, m. dans la même ville, 20 décembre 1882.

L. A. S. au poète Philippe Godet; Bevaix, près de Neuchâtel, 17 août 1882, 2 p. 1/2 in-18.

Aimable lettre par laquelle elle lui demande la permission de lui dédier *Belladonna* (nouvelle publiée en 1882 et couronnée au concours de l'Institut genevois). « Je vous dois tous mes petits succès et il est bien juste que votre nom figure en tête de la première chose que je publie. » Elle termine en remerciant son correspondant des observations qu'il lui a adressées sur diverses poésies qu'elle lui avait soumises. « J'en ai profité et j'ai déjà corrigé la majeure partie de ce que vous m'aviez signalé. » — (Mademoiselle Alice de Chambrier, prématurément enlevée aux lettres, était un poète d'une rare distinction et d'un talent singulièrement élevé. Voici quelques passages d'une lettre que M. Sully-Prudhomme écrivait à M. Philippe Godet, chargé de recueillir et de publier les poésies de cette jeune fille : « Monsieur et cher confrère, pardonnez-moi de vous remercier si tard de votre intéressant envoi.... J'ai lu les poésies de mademoiselle Alice de Chambrier, que vous m'avez communiquées, et je ne saurais retenir l'expression de mon étonnement. Il est inconcevable qu'une jeune fille morte à vingt et un ans, ait pu, en l'espace de cinq ans, produire tant d'ouvrages différents et des poésies si originales. La facture de ses vers n'est pas molle et banale comme l'est habituellement la versification des jeunes filles. La distinction singulière de ses pensées et de ses sentiments s'est communiquée à son style par un don naturel d'appropriation des mots aux choses, du mouvement de la phrase à l'émotion, qui me surprend vivement... »)

En attendant le plaisir de vous revoir je vous envoie ainsi qu'à Madame Godet toutes mes meilleures salutations

Alice de Chambrier

DANEMARK

1316 OEHLENSCHLÆGER (Adam-Gottlob), célèbre poète dramatique et lyrique, un des plus grands maîtres de la littérature de son pays, qui s'est rendu populaire par la création d'un théâtre vraiment national, ami de Gœthe, n. à Vesterbro, près de Copenhague, 14 novembre 1779, m. à Copenhague, 20 janvier 1850.

L. A. S. à Brockhaus (le célèbre libraire de Leipzig); 1 octobre 1822, 1/2 p. in-4. *(Coll. Benjamin Fillon.)* — P.

Très jolie lettre où il le prévient qu'il s'est entendu avec un éditeur.

1317 ANDERSEN (Hans-Christian), poète et romancier, dont les *Contes* sont justement populaires, n. à Odensée (Fionie), 2 avril 1805, m. à Rolighed, 5 août 1875.

L. A. S., en français, à Philarète Chasles; Copenhague, 10 octobre 1867, 3 p. in-8. Jolie pièce.

Charmante et amicale épitre qui débute ainsi : « Mon très-cher et très-estimé monsieur Philarète Chasles! En vérité, les quinze jours que je viens de passer à Paris me furent extrêmement agréables, et parmi mes plus beaux souvenirs je compte les heures passées dans votre petit paradis champêtre, animé par votre esprit... » Il exprime sa satisfaction de ce que Philarète Chasles lui propose de publier en français un choix de ses *Contes* qui sont déjà connus en Angleterre et en Allemagne. « Serais-je assez heureux de réussir en France ? dit-il, mon plus beau rêve sera réalisé, étant alors un poëte lu dans l'Europe entière. »



POLOGNE

1318 LELEWEL (Joachim), célèbre écrivain et patriote, savant auteur de la *Numismatique du moyen âge,* n. à Varsovie, 22 mars 1786, m. à Paris, 29 mai 1861.

L. A. S., en français, à M. de Broucker, président du Conseil d'administration de l'Université libre, à Bruxelles; Bruxelles, 4 novembre 1834, 3/4 de p. in-4. — P.

Très belle et très intéressante lettre par laquelle Joachim Lelewel remercie le conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles de l'avoir nommé professeur d'histoire ancienne; il prévient seulement le président qu'il ne lui est pas possible de commencer son cours de suite, car il doit terminer auparavant son ouvrage de numismatique.

1319 MICKIEWICZ (Adam), un des plus grands poètes de la Pologne, réfugié à Paris, où il devint professeur de littérature slave au Collège de France, n. à Nowogrodek (Lithuanie), 23 décembre 1798, m. à Constantinople, 28 novembre 1855.

Pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce faite pour un amateur. — P.

Superbe et remarquable poésie dans laquelle Adam Mickiewicz met en scène un guerrier lithuanien à l'aspect duquel tremblent les Allemands, parce que son cheval est de Lithuanie et que son glaive a été forgé en Lithuanie.

RUSSIE

1320 CANTEMIR (Antiochus, prince), célèbre poète satirique et homme d'Etat, imitateur d'Horace et de Boileau, traducteur des *Lettres persanes*, ambassadeur en Angleterre et en France, n. à Constantinople, 1709, m. à Paris, 1744.

L. A. S., en français, à Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée (le célèbre auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. 1692, m. 1754); (Paris), 13 août, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Baylé.)*

Charmante épître dans laquelle le prince Antiochus Cantemir invite La Chaussée à dîner et le prie instamment d'apporter avec lui sa nouvelle pièce. « J'ai toujours ressenti tant de plaisir à entendre ce que votre aimable muse vous dicte, que je suis impatient de jouir de celui que sa nouvelle production va me procurer. Je le partagerai cependant avec une compagnie peu nombreuse, mais qui n'est pas moins enchantée de vous entendre... »

1321 KARAMZIN (Nikolai-Michailowitsch), le plus grand historien de la Russie, n. à Michailowka, par Orenbourg, 12 décembre 1765, m. à Tsarkoe-Selo, 3 juin 1826. Son *Histoire de l'Empire de Russie* est un vrai monument national.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (directeur de la *Revue encyclopédique*); Saint-Pétersbourg, 23 août 1818, 4 p. in-4, enveloppe et cachet. Très remarquable et très rare pièce. — P.

Superbe lettre dans laquelle Karamzin remercie Julien de Paris de la peine qu'il a prise de traduire son *Histoire de Russie*. « Mais malgré tout votre talent, monsieur, l'ouvrage plaira-t-il aux François, étant composé uniquement pour les Russes comme ouvrage national, présentant très souvent des faits qui n'ont pas d'intérêt général et une quantité prodigieuse de noms barbares que vous aurez de la peine à traduire en caractères françois ? Je l'aurois fait tout autrement, si j'avois voulu écrire pour des étrangers. Et puis une traduction de ce genre devroit être faite sous les yeux de l'auteur, qui seul pourroit en garantir la fidélité... » Quoi qu'il en soit, il a examiné l'abrégé de la préface et il signale un certain nombre d'erreurs de traduction. Une de ces rectifications porte sur le mot *autocratie sage*; « car je crois, dit-il, que l'autocratie peut être très sage et qu'elle est indispensable au bonheur de la Russie. »

1322 JOUKOVSKY (Vasili-Andreevitch), l'un des poètes les plus célèbres de la Russie, qui a initié ses compatriotes aux chefs-d'œuvre de Gœthe, de Schiller et de Byron par de belles traductions, ami de Pouchkin, dont il publia les œuvres, précepteur de l'empereur Alexandre II, n. à Tula, 1783, m. à Baden-Baden, 24 avril 1852.

L. A. S., en français, au célèbre graveur Felsing (Jacob, n. 1802, m. 1883), à Darmstadt; Dusseldorf, 17 février 1844, 1 p. in-8.

Jolie et intéressante lettre où il le remercie d'un envoi de dessins et d'argent.

1323 POUCHKIN (Alexandre-Sergejewitsch, comte), un des plus grands poètes de son pays, dont il peignit les mœurs populaires, n. à Pskof, 26 mai 1799, m. à Saint-Pétersbourg, des suites d'une blessure reçue dans un duel, 10 février 1837.

L. A. S., en français, à un de ses amis, 3/4 de p. in-8. Très jolie et rare pièce. *(Coll. Benjamin Fillon.)* — P.

Charmante épître dans laquelle Alexandre Pouchkin annonce à son correspondant qu'il n'a pas encore reçu de réponse de M. Logostine.

✣ 1324 ✣ TOURGUÉNEFF (Ivan-Sergiewitz), le grand romancier et poète national, n. à Orel, 9 novembre 1818, m. à Bougival, près de Paris, 3 septembre 1883.

L. A. S., en français, à M...; Paris, 12 mai 1857, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre dans laquelle Tourguéneff exprime son regret d'avoir manqué sa visite. Il lui envoie l'autographe qu'il lui a demandé. — Cet autographe, comprenant deux lignes autographes signées en russe, est joint à la lettre.



SUÈDE

✣ 1325 ✣ TEGNÉR (Esaias), illustre poète et écrivain, émule d'Œhlenschlæger, auteur d'*Axel* et de la *Saga de Frithiof*, considéré avec raison comme le chef de la renaissance littéraire dans son pays, n. à Kirkerud (Wermeland), 13 novembre 1782, m. à Wexiœ, dont il était évêque depuis 1824, 2 novembre 1846.

L. A. S. au consul Hemberg, à Istad; Lund, 6 juin 1833, 1 p. 1/2 in-4, cachet. Superbe et remarquable pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle il l'avise de son passage par Istad. Il doit aller à Carlsbad par Berlin et Leipzig et visiter en route les Universités.

✣ 1326 ✣ BREMER (Frederika), célèbre romancière et philanthrope, n. à Tuorla, par Abo (Finlande), 17 août 1801, m. à Arste, près de Stockholm, 31 décembre 1865.

L. A. S., en allemand, à Gustave Becherer, à Berlin; Arste, près de Stockholm, 16 juillet 1842, 3 p. in-8. Intéressante pièce pour la biographie de Frederika Bremer. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle et très curieuse lettre. Elle s'excuse d'écrire aussi mal l'allemand, mais depuis l'âge de treize ans, époque à laquelle elle eut l'audace d'écrire une idylle tragique en allemand intitulée l'*Ile de Délos*, et qui, par parenthèse, n'était pas trop mal réussie, elle n'a plus écrit dans cette langue. Elle parle de la charmante vie qu'elle mène dans sa propriété de famille de Arste, entre sa mère et sa sœur, une véritable idylle, dit-elle, « mais d'un tout autre genre que celle de mon *Ile de Délos*. » Intéressants détails intimes.



ÉTATS UNIS

✣ 1327 ✣ IRVING (Washington), célèbre romancier et historien, biographe de Christophe Colomb, n. à New-York, 3 avril 1783, m. à Tarrytown, 28 novembre 1859.

L. A. S. à Wiley et Paterson, éditeurs à New-York; 3 mai 1838, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un jeune homme qui va faire ses débuts en littérature.

✣ 1328 ✣ COOPER (James-Fenimore), le grand romancier populaire, n. à Burtington (New-Jersey), 15 septembre 1789, m. à Coopers' Town, 14 septembre 1851.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris; (Paris, 1832), 3/4 de p. in-4. — P. de Hopwood d'après Johannot.

Très remarquable lettre où il accepte son invitation. Il aura le plus grand plaisir à se trouver chez lui avec madame Belloc (la romancière) et Lemercier (l'auteur dramatique et académicien). « Je regrette que ma connaissance de la langue française est trop bornée de me permettre d'expliquer mes remerciemens et à vous et à lui, monsieur, pour toutes vos faveurs. »

Agréez, je vous prie, Monsieur,
l'assurance de ma considération
la plus haute.

J. Fenimore Cooper

✣ 1329 ✣ COOPER (James-Fenimore).

Pièce de vers autographe signée; Paris, 2 juin 1832, 1 p. in-8. Superbe pièce écrite pour un amateur.

Très belle pièce d'album composée de neuf strophes et qui a pour titre: *To the key of this album* (à la clef de cet album). Nous donnons, en fac-similé, les trois dernières strophes dont voici la traduction: « Songez que c'est là l'expression d'une volonté opiniâtre et égoïste. Mais attendez! — Ces fantaisies sont perdues sur un rêve. Cette clef n'est pas faite à l'usage d'un tyran, pour arrêter un courant de pensées généreuses. Le livre réfléchit l'esprit cultivé d'une dame. Les boucles sont l'emblème de sa modestie. Et vues de plus près maintenant, je me repens et je trouve une aimable pruderie dans cette petite clef. Ces qualités sont plutôt l'ornement de la beauté. Cette douce réserve convient au plus charmant visage. Comme une coquetterie cachée donne meilleur air. Et le mystère féminin respire de la grâce. » — (En 1826, Fenimore Cooper, malade, dut changer de climat; il vint en France et s'établit à Lyon où il remplit les fonctions de consul des États-Unis. Avant de rentrer dans son pays, il fit en 1832, un séjour assez prolongé à Paris, et c'est pendant cette période qu'il écrivit sur un album la pièce de vers cataloguée ici.)

That mind ere waged with sullen, selfish, will:—
But stay! — These rhymes are wasted on a dream,
This key is made no tyrant part to fill
Of generous flow of thought, to check the stream.
The book reflects a lady's polished mind,
The lock's an emblem of her modesty,
And nearer viewed, repentant now I find
A gentle coyness in the tiny key.
These qualities may best adorn the fair
This meet reserve becomes the loveliest face,
As hidden coquetry improves the air,
And female mystery imparts a grace.

J. Fenimore Cooper
Paris. June. 2d 1832

✣ 1330 ✣ TICKNOR (George), auteur d'une des plus remarquables histoires de la littérature espagnole, n. à Boston, 1 août 1791, m. dans la même ville, 26 janvier 1871.

L. A. S. à Ludwig Tieck, à Berlin; Boston, 5 mars 1844, 1 p. 1/4 in-4.

Il lui recommande un de ses amis. Il se souvient toujours des belles soirées qu'il a passées autrefois chez Tieck à Dresde, et regrette que celui-ci ait quitté cette ville.

George Ticknor

✣ 1331 ✣ BRYANT (William-Cullen), poète très estimé, n. à Cumington (Massachusetts), 3 novembre 1794, m. à Rooslyn, près de New-York, 12 juin 1878.

L. A. S. à Sarah Howe; Great-Barrington, 10 janvier 1825, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. de Halm.)* — P.

Curieuse épître dans laquelle il la remercie du billet qu'elle lui envoie. Il convient que le sujet qu'elle lui propose peut offrir une excellente occasion pour un homme de talent, mais il s'est abstenu jusqu'à présent d'entrer dans l'arène des concours pour les prix de poésie, parce que, à part deux ou trois concurrents de mérite, on n'a à lutter que contre « a Swarm of rhymsters and poetasters, the most miserable of the tuneful tribe », une foule de rimeurs et de poétereaux, les plus misérables de la tribu lyrique, de sorte qu'une défaite est une honte intolérable et qu'une victoire serait sans la moindre gloire.

William C. Bryant

✠ 1332 ✠ PRESCOTT (William-Hickling), le plus célèbre des historiens américains, n. à Salem (Massachusetts), 4 mai 1796, m. à New-York, 1 février 1859.

L. A. S. à un écrivain; Boston, 24 avril 1856, 4 p. pl. in-8. Très jolie pièce. *(Coll. L. Veydt.)*

Intéressante lettre dans laquelle il l'entretient de son *Histoire de Philippe II* (dont il ne put publier que trois volumes.)

✠ 1333 ✠ BANCROFT (George), éminent historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire des États-Unis*, n. à Worcester (Massachusetts), 3 octobre 1800.

L. A. S. à M. Shee; New-York, 28 février 1855, 2 p. in-8. Très belle pièce. *(Coll. Benjamin Fillon.)*

Jolie lettre. Bancroft le remercie de lui avoir envoyé son intéressant ouvrage sur les missions catholiques en Amérique, et il sera heureux, dit-il, « d'apprendre à mieux connaître les hommes remarquables dont vous racontez si bien les tribulations et les efforts. »

✠ 1334 ✠ EMERSON (Ralph-Waldo), célèbre écrivain et philosophe, chef de l'école unitairienne, auteur de *la Nature*, n. à Boston, 25 mai 1803, m. 27 avril 1882.

L. A. S. à M...; Concord, 1 janvier 1856, 4 p. in-8. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Très belle et très intéressante lettre. Emerson commence par s'excuser, auprès de son correspondant, d'avoir tardé à répondre à sa lettre reçue en novembre. Il déclare autoriser le docteur Ebse à faire l'usage qu'il jugera convenable de ses livres en Allemagne et en Europe, excepté en Angleterre, car dans ce dernier pays la propriété littéraire en a été assurée. Le Docteur Ebse fait mention des *Représentative men* et des *Essais* pour les rééditer; mais il désire qu'on y joigne le petit livre intitulé *Nature*, publié d'abord séparément, mais compris maintenant dans le volume des *Miscellanies*.

✠ 1335 ✠ LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), le plus célèbre des poètes américains, romancier, auteur dramatique, n. à Portland (Etat du Maine), 27 février 1807, m. à Cambridge, 25 mars 1882. Son poème le plus connu est *Évangéline*, où on sent l'influence du monde européen.

1° L. A. S. (au littérateur Philarète Chasles); Cambridge, 5 juin 1849, 4 p. in-8. Très belle pièce.

Très intéressante épître. Il remercie Philarète Chasles de l'intérêt qu'il a pris à son poème d'*Évangéline*, et de l'article bienveillant qu'il lui a consacré dans la *Revue des Deux-Mondes*. Bien qu'il ne puisse souscrire à toutes ses critiques, il croit de son devoir de venir lui exprimer sa sincère gratitude pour ce témoignage d'amitié. Ayant appris que Philarète Chasles a fait des démarches pour trouver une place de professeur de littératures étrangères aux Etats-Unis, il ne peut l'encourager à la chose et lui soumet ses objections.

2° L. A. S. au professeur Chila, à Cambridge; Cambridge, 27 octobre 1871, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir se rendre à une entrevue et demande quand il pourra voir M. Coquerel.

✤ 1336 ✤ POE (Egar-Allan), poète et romancier, l'écrivain le plus singulier de ce siècle, n. à Baltimore, janvier 1811, m. dans la même ville, 7 octobre 1849. Ses *Histoires extraordinaires*, qui témoignent d'une grande imagination, ont été traduites en français par le poète Baudelaire. Son chef-d'œuvre en poésie est : *The Raven*.

L. A. S. à M. E. L. Carey; (New-York), 3/4 de page in-8. Jolie pièce. *Très rare. (Coll. Benjamin Fillon.)*

Jolie lettre dont voici la traduction : « Mon cher Monsieur, je crains que vous m'ayiez oublié, ou il est probable que vous avez envoyé au bureau une note qui ne m'a pas été remise. S'il en est ainsi, j'ai pensé qu'il valait mieux écrire. Le manuscrit fera aussi près que possible dix-huit pages. Je suis avec respect, E.-A. Poë. »

My Dear Sir —

I fear you have forgotten me — or it is not improbable that you have sent a note to the Office which has not come to hand. Lest this may have been the case I thought it best to write.

The MS. will make, as near as may be, 18 pp.

Yours very respy

E. L. Carey Esqr — E A Poe

✤ 1337 ✤ STOWE (Harriet-Élisabeth Beecher, mistress), célèbre romancière, auteur de *la Case de l'oncle Tom*, où elle a plaidé avec la plus généreuse éloquence la cause de l'émancipation des noirs, n. à Litchfield (Connecticut), 14 juin 1812.

L. A. S. à l'éditeur Murray; 16 septembre 1856, 1 p. in-8. Belle et rare pièce. *(Coll. Benjamin Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dans laquelle elle prie son éditeur Murray d'envoyer deux exemplaires de *Dred* (un de ses meilleurs romans) à la duchesse d'Argyll, en les portant à son propre compte.

very respectfully
H B Stowe



FIN DE LA

SIXIÈME SÉRIE



